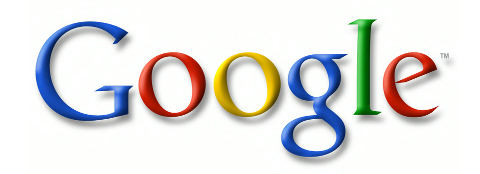
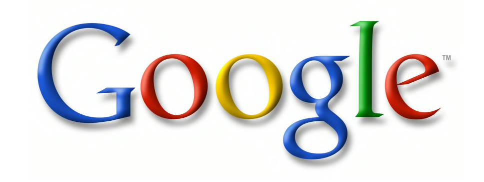
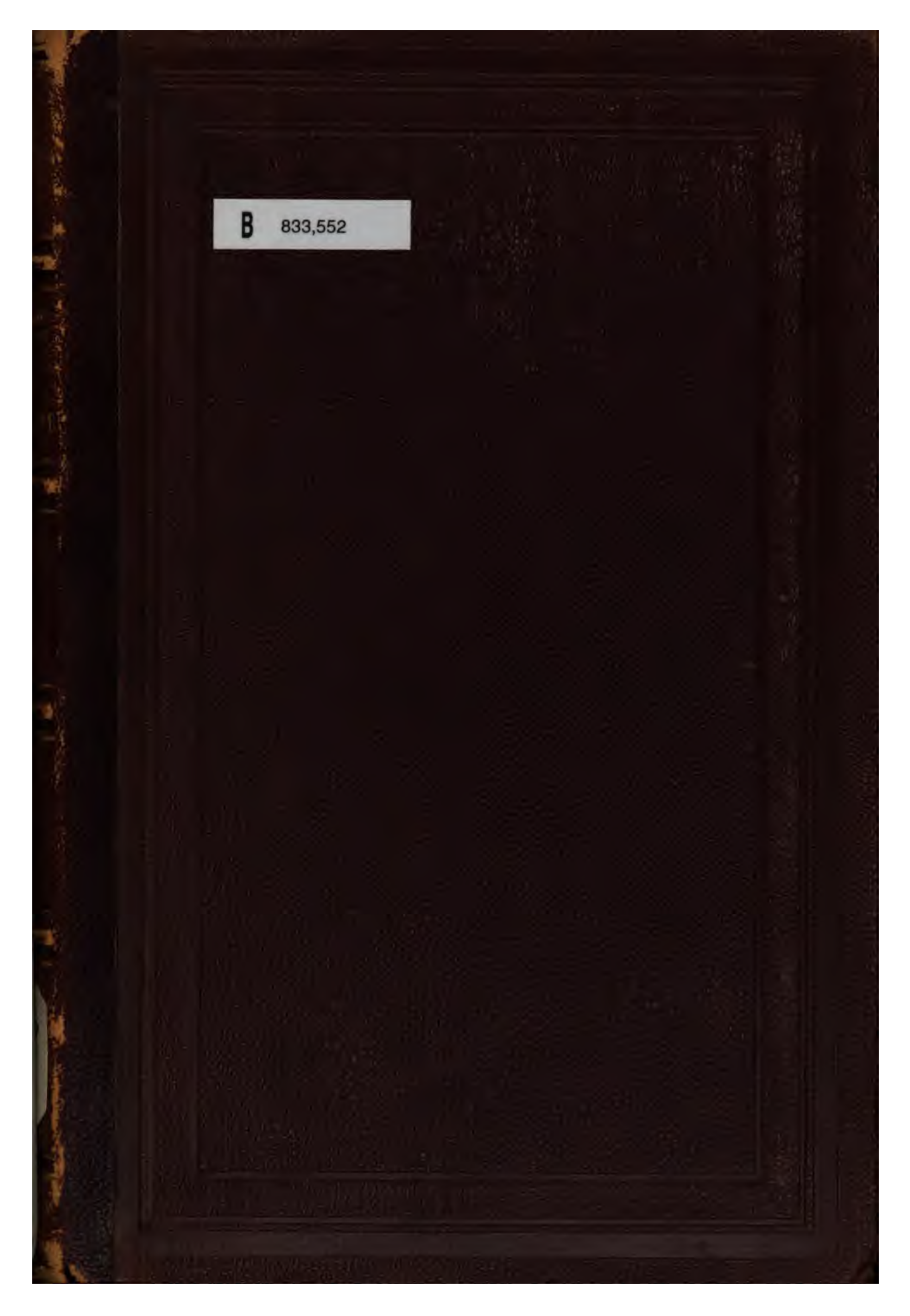


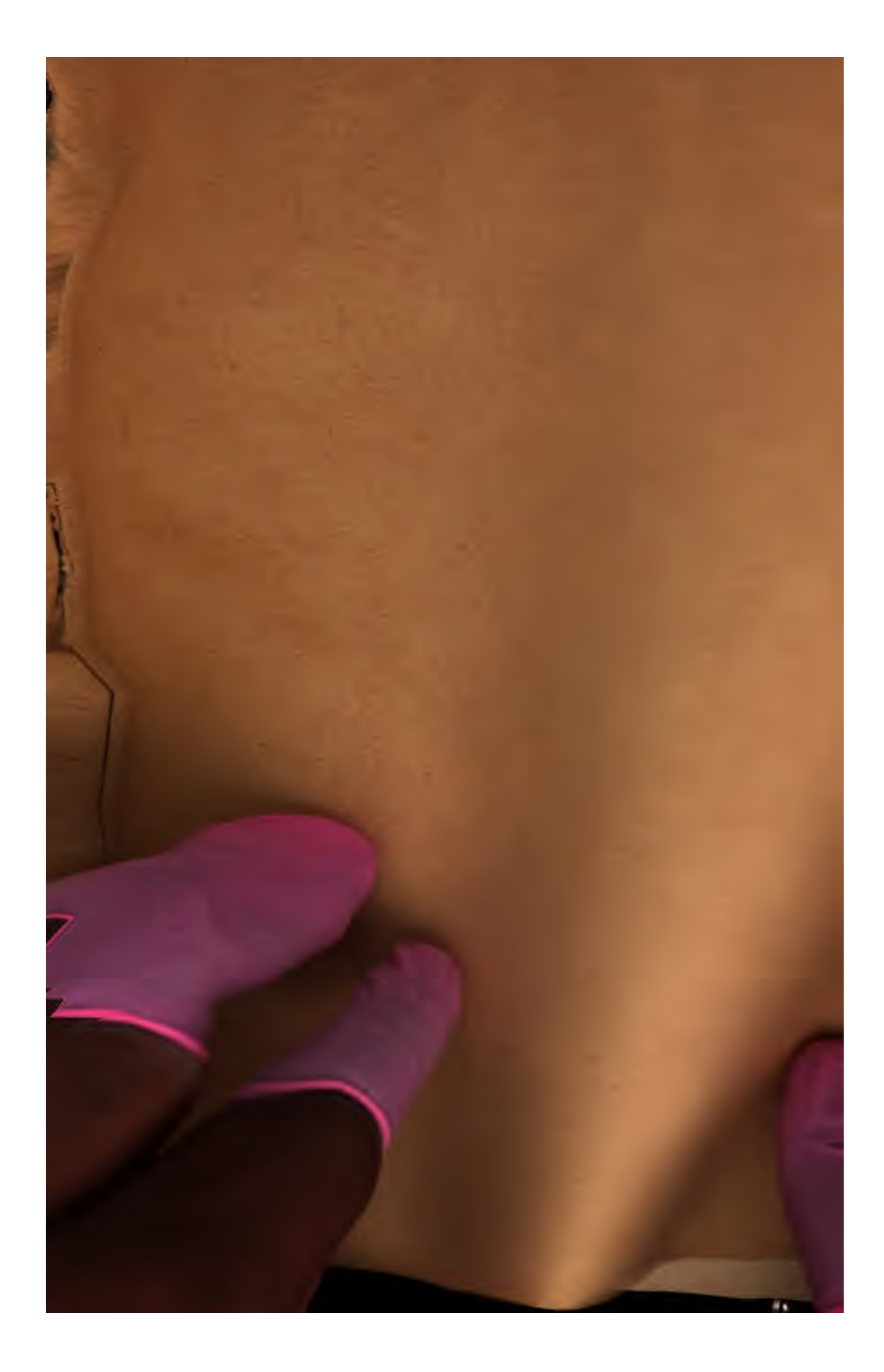






np





ГРАФЪ П. Д. КИСЕЛЕВЪ

И

ЕГО ВРЕМЯ.

т. IV.

Zablotskii-Desiatovskii, Andrei Parfenovich.

ГРАФЪ П. Д. КИСЕЛЕВЪ

И

ЕГО ВРЕМЯ.

МАТЕРІАЛЫ ДЛЯ ИСТОРІИ ИМПЕРАТОРОВЪ АЛЕКСАНДРА I, НИКОЛАЯ I и АЛЕКСАНДРА II.

А. П. Заблоцкаго-Десятовскаго.

ТОМЪ ЧЕТВЕРТЫЙ.

ПРИЛОЖЕНІЯ КЪ I, II и III ТОМАМЪ.

С.-ПЕТЕРБУРГЪ
Типографія М. М. Стасюлевича, Вас. Остр., 2. л., 7.
1882



(647)

ГРАФЪ П. Д. КИСЕЛЕВЪ

И

ЕГО ВРЕМЯ.

ПРИЛОЖЕНІЯ

1. (къ главѣ I).

СКАЗАНІЕ ЛѢТОПИСИ О РОДѢ КИСЕЛЕВЫХЪ.

Въ лѣто 6505 (997). Пойде Володымеръ къ Новгороду собирати вой на Печенѣговъ, непрестанно бо пакости дѣяху; слышавше же Печенѣзы, яко отшелъ есть князь, прійдоша во велицѣ силѣ и обступиша Бѣлогородъ: но не можаху его взяти. Времени же не малу минувшу, начатъ во градѣ гладъ крѣпокъ быти; граждане же не имуще ниоткуду же помощи, совѣтъ сотвориша передатися Печенѣгомъ, да не гладомъ погибнутъ. Мужъ же нѣкто, иже не бысть въ совѣтѣ томъ, слыша, яко передатися хотятъ Печенѣгомъ, созва старѣйшины градскія и рече имъ: „не предавайтеся, но сотворѣте, еже азъ вамъ реку, и отженемъ Печенѣги". Старѣйшины же обѣщаша все повѣленное сотворити, и рече имъ: „соберѣте по горсти овса, или пшеницы, или отрубъ"; оны же собраша. И повелѣ женамъ сотворити цѣжъ, изъ него же варятъ кисель, и повелѣ въ кладязь вставити кадь, и тамо цѣжу наліяти. Повелѣ же искати и меду, еже обрѣтоша во княжи медуши; и повелѣ медъ съ водою разсытити, и въ другій кладязь съ кадю поставити. Утро же повелѣ послати по Печенѣги, да прійдутъ и видятъ, како строенъ есть градъ и яко немощно имъ его взяти. И послаша Печенѣзы къ нимъ своихъ десятъ мужей, да видятъ вся еже во градѣ; имъ же граждане рекоша: „почто себе губите, стояще предъ градомъ? понеже не можете перестояти насъ, аще и десятъ лѣтъ стоите, Богъ бо даде намъ кормлю отъ земля; и аще не вѣруете, да видите очима своима". И приведоша ихъ ко кладязю, идѣже бяше цѣжъ, и почерпше варяху предъ ними, и бысть кисель, таже ведоша ихъ ко другому кладязю, и почерпоша сытй, и начаша предъ ними ясти кисель и пити сыту, таже даша и Печенѣгомъ соглядателемъ. Печенѣзы же вкусивше рекоша гражданомъ: „не имутъ вѣры сему князи наши, аще сами не видятъ". Граждане же наліяша имъ отъ кладязя корчагу цѣжи, а другую сытй, и отпустиша изъ града ко княземъ ихъ. Князи же Печенѣзскіе, слышавше се, мняху истину быти и Божіе промышленіе о градѣ, ничто же успѣвше, оставивше градъ отъидоша. Сей же мужъ, яже измысли сію хитрость о киселѣ и о ситѣ, бяше отъ рода Свентелдова, иже потомъ велію

честь пріять отъ Володымера, и про сію хитрость нареченъ бысть Кисель, его же славный во вельможахъ родъ и доселѣ пребываетъ. (Полное собраніе русскихъ лѣтописей, 1843 г. т. 2, стр. 260).

---

2. (къ главѣ I).

АВТОБІОГРАФИЧЕСКАЯ ЗАПИСКА П. Д. КИСЕЛЕВА *).

Il est douloureux de devoir récapituler après 19 ans de service toute cette longue époque et s'en servir comme d'une égide contre des calomnies qui viennent assiéger une existence jusqu'ici consacrée entièrement au service de son Souverain et de son pays.

(1806 — 1810). Il serait inutile de parler de mes grades inférieurs; — je fus officier des chevaliers-gardes pendant plus de 10 ans; j'ai fait avec mes camarades toute la campagne de Prusse et celle de Russie jusqu'à la perte de Moscou, j'ai joui constamment de leur estime et de leur amitié, et je ne les ai quittés qu'à regret pour devenir aide-de-camp d'un général qui jouissait d'une réputation éclatante et près duquel j'avais l'intention d'étudier la guerre. Ce but n'a pas été atteint, et comme je n'ai à parler que de moi-même, je me tairai sur celui qui m'a fait, sous plus d'un rapport, plus de tort que de bien; quant à la manière dont j'ai fait mon service je n'ai qu'à invoquer le souvenir de mon Souverain qui, à Dresde, lors de la retraite de l'armée à Bautzen, et près des barrières de Paris, m'a récompensé dignement en me remarquant et en me nommant son aide-de-camp — titre honorable que je n'ai dû qu'à Son Auguste bienveillance et non à d'influentes protections qui me l'auraient rendu moins précieux.

(1814). 15 jours après l'installation dans mes nouvelles fonctions l'Empereur me donna une mission très délicate: on se plaignait des désordres commis par des troupes russes dans la commune de Brienne,—le roi de France en parla à l'Empereur, et le maréchal Barclay n'a pu découvrir les coupables — je fus envoyé sur les lieux, et d'après quelques indices j'ai rempli avec succès les ordres de mon Souverain qui a bien voulu me temoigner sa gratitude.

Revenu en Russie, l'Empereur a daigné me nommer un des aides de camp de Sa suite au congrès de Vienne; j'y ai passé tout le temps qu'a duré ce célèbre congrès, et j'ai eu le bonheur d'être du petit nombre de ceux qui ont accompagnés S. M. jusqu'aux portes de Paris en 1815.

(1815). Diverses missions me furent confiées et entre autres celle de sévir contre le chef des troupes qui se trouvaient à Reims et contre lesquelles des plaintes très graves, très violentes et très publiques s'etaient élevées alors; — j'ai eu le bonheur de prouver que ces plaintes s'adressaient aux Hessois et non aux Russes, et de rendre un témoignage éclatant devant mon Souverain de la discipline de Ses soldats, en portant à Sa connaissance les attestations les plus honorables des autorités françaises, qui de leurs propre grès démentirent les accusations furibondes portées contre les troupes Russes.

Après avoir quitté Paris je me rendis à Berlin, d'où l'Empereur me fit partir pour le midi de la Russie — choisir des hommes pour complèter les grenadiers et voir la tenue des régimens de la 2-de armée. On fut satisfait tant du choix des hommes que des rapports circonstanciés que j'avais faits sur la situation matérielle et morale de cette armée. Pendant mon séjour dans la Russie méridionale l'Empereur a bien voulu m'envoyer (1816)

---

*) Записка эта писана очевидно въ 1825 или въ самомъ началѣ 1826 года и доведена только до 1818; поводомъ къ ней были навѣты на Киселева по случаю происшествій въ декабрѣ 1825 г.

un feldjäger avec l'ordre d'examiner les plaintes portées contre le gouverneur de Crimée, et de Lui en faire directement mon rapport. Ayant vu de près les affaires, sans rien déguiser et d'après la conviction la plus intime de ma conscience, j'ai presenté un aperçu dans lequel j'ai dit ce que j'ai vu, et j'ai prié avant de se fier à mon rapport, de bien examiner tous les articles des plaintes présentées à S. M. par une commission spéciale composée d'hommes du pays et de quelques membres nommés par le gouvernement; cette commission travailla pendant plus de deux ans—j'en ignore le résultat, mais *Borosdine* perdit sa place, et la Crimée respira. L'Empereur me témoigna Sa satisfaction, me fit nommer de son voyage à Moscou et à Varsovie, donna le grand cordon de St. Anne à mon père et me témoigna une bienveillance toute particulière.

(1817). De retour à St.-Pétersbourg en 1817 S. M., ayant eu lieu d'être mécontente de l'administration de la 2-de armée, et sur la demande du général-en-chef c-te de Bennigsen d'envoyer à son quartier général, pour la vérification de toutes les affaires de l'intendance, un homme muni de Sa pleine confiance — me fit partir avec l'ordre de connaitre à fond les différends qui survinrent entre le général-en-chef et son chef d'étatmajor, et l'intendant général de l'armée qui les accusaient de prévarication—et de voir en même temps toutes les troupes et de leur faire connâitre les innovations qui furent introduites après la guerre non seulement dans la garde impériale, mais] aussi dans les troupes de la 1-re armée. J'avais reçu en même temps par ordre de S. M. des circulaires pour tous les gouverneurs civils des provinces méridionales, d'après lesquels ils étaient tenus de remplir scrupuleusement toutes les invitations que je serais à même de leur adresser durant mon séjour dans le midi; — en outre je fus chargé d'inspecter toutes les garnisons de l'intérieur, ainsi que tous les invalides, tous les hôpitaux et écoles militaires qui se trouveraient sur mon chemin. Enfin l'instruction verbale de l'Empereur m'avait appris que S. M. ayant eu des données concernant des désordres qui s'etaient introduits dans l'armée du midi, voulait remédier au mal, et me chargeait de tout voir et de tout apprécier avec la plus scrupuleuse exactitude.

L'Empereur avait daigné témoigner dans des termes flatteuses la confiance qu'Il plaçait en moi, et que j'avais, disait-Il, acquise par une *franchise* et une *loyauté* toutes particulières. Il n'en fallait pas moins pour m'encourager à aborder une mission très difficile sous tous les rapports, et dont les conséquences pouvaient rejaillir sur le Souverain qui m'avait choisi, sur une foule d'individus impliqués dans toutes ces affaires et sur moi-même plus que sur tous les autres.

Après avoir étudié l'esprit de mes instructions et les pièces qui m'ont été communiquées, je me mis en route, et j'arrivai le 11 juillet de l'année 1817 à Toultchine. M'étant imposé une marche lente et régulière dans la manière de procéder, j'ai eu pour résultat la connaissance parfaite de toutes les affaires litigieuses qui brouillaient et déconsidéraient l'autorité des chefs de cette armée. L'intendant-général, homme d'un esprit remarquable, mais violent et peu scrupuleux sur les moyens de parvenir à une indépendance absolue, trouva l'occasion de surprendre ses adversaires dans quelques affaires où les formes prescrites furent éludées et les véritables intérêts du gouvernement méconnus. Le général-en-chef s'excusa sur le peu de connaissance qu'il avait de la langue et des lois russes, les subalternes s'appuyèrent sur l'approbation du chef, et l'intendant triomphait complètement, — mais ces succès lui firent entrevoir d'autres plus lucratifs et tandis qu'il poursuivait résolument le quartier-général, il passait des contrats de fournitures avec des juifs dont l'un, frustré dans ses espérances, s'en vengea en présentant à l'Empereur une pétition dans laquelle il signala l'intendant comme prévaricateur et s'offrait d'en donner les preuves les plus positives. Consulté sur ce nouvel incident, je pensais qu'une enquête légale confiée à une commission particulière parviendrait plutôt à démêler ce dédale d'iniquités; cette idée fut agréé par le gouvernement qui en fit une

affaire toute particulière et qui par la suite fut confiée au c-te de Wittgenstein; mais avant de parler de cette époque je dois revenir à mes occupations à l'armée.

Au milieu de la procédure qui m'était confiée, voyant que le mal étant fait et que toutes les écritures ne procureraient aucun avantage au gouvernement, sinon celui de connaître mieux les individus auxquels l'autorité était dévolue — je m'attachais, tout en remplissant ce devoir, à stimuler les chefs de concourir à soigner de leur mieux les intérêts de la couronne, j'en fis pour ainsi dire un point d'honneur et je parvins à diminuer sur les prix de la farine, pour une espace de 4 mois et pour un seul corps de cette armée, la somme de 250 m. rbles, somme prodigieuse et que j'enlevais à la cupidité d'une infinité de sangsues qui ne me le pardonnèrent jamais. Je le devais uniquement aux colonels, car tous les autres chefs contrecarraient autant qu'ils pouvaiênt mes affaires, qui dévoilaient le passé et devaient influer sur l'avenir, mais enfin l'affaire fut faite et j'étais satisfait d'un succès qui m'en promettait d'autres.

Tout en soignant l'économie de l'armée, je remplissais mes autres obligations, j'inspectais les régiments, et à mon grand regret je voyais combien cette armée, éloignée du centre de l'administration suprême, était arriérée, et combien d'abus s'y étaient introduits et s'y maintenaient comme de droit. Ne voulant pas, d'une part tromper mon Souverain qui m'avait accordé tant de confiance, et d'une autre ne jugeant pas nécessaire pour le bien de la chose de déployer une trop grande sévérité et divulguer pleinement l'état de cette armée, je me fis une obligation de rester au milieu d'elle autant qu'il était nécessaire pour imprimer une impulsion salutaire et pour mettre en activité le zèle et le désir de bien faire de la plupart des colonels dont je n'avais qu'à me louer. Je revenaïs 2 et 3 fois inspecter tel ou tel régiment, afin de pouvoir adresser mes rapports au moment ou les améliorations commençaient à devenir sensibles et pouvaient promettre d'autres plus positives par la suite. Cette marche m'a valu l'amitié de tous ceux qui voulaient sincèrement le bien, et m'a procuré le bonheur de n'avoir pas fait un seul malheureux.

Après avoir rempli ma mission, c. à d. après avoir tiré au clair toutes les dénonciations qui étaient parvenues à l'Empereur contre le quartier-général et la partie économique de l'armée, après avoir vu de près l'état de tous les régiments, et leur avoir communiqué toutes les améliorations désirables, après avoir mis sous les yeux des chefs les désordres que j'étais parvenu à connaître, et qui n'étaient pas étrangers à plusieurs d'entre eux, enfin après avoir préparé mes rapports détaillés sur l'état de toutes les parties de l'administration et sur toutes les affaires qui m'avaient été confiées, je me rendis à Moscou où je me présentais à Sa Majesté le 6 décembre 1817. Je fus reçu par l'Empereur avec toute la bienveillance imaginable, et le lendemain j'eus un travail de 5 heures dans lequel, outre la révision de mes rapports, j'ai cru devoir, sur l'interpellation de Sa Majesté, Lui soumettre:

1°) Que les plaintes de l'intendant général contre les chefs militaires avaient malheureusement quelque fondement, et qu'il fallait admettre l'excuse presentée par le chef et par les subalternes, que le g-l Bennigsen n'avait point une connaissance parfaite des règlemens et des formes usitées dans pareilles matières, et qu'ayant ordonné ou adopté des mesures fausses ou illégales, c'est lui seul qui restait responsable; mais que d'autre part le rang dont il était revêtu, ses longs services et son grand âge ne permettaient point de sévir contre lui; que quant à l'intendant, il faut croire qu'après avoir attaqué les chefs avec tant de violence et s'être conduit vis-à-vis d'eux d'une manière aussi peu mesurée, son caractère de probité ne pouvait être mis en doute et qu'il est tout entier à la chose publique; mais que d'autre part, parmi les pièces annexées à la procédure il s'en trouvaient plus d'une qui faisaient soupçonner que le zèle qu'il avait déployé pour défendre les intérêts de Sa Majesté n'avait pour bût que l'éloignement de toutes les influences étrangères dans les transactions qu'il était à même de passer avec des fournisseurs,

et que l'inimitié qui régnait entre lui et le chef de l'état-major finirait par donner le moyen de s'assurer combien ce soupçon pouvait être fondé, que jusque-là cet homme pouvait rester à son poste, mais qu'il fallait le surveiller de très près. Pour ce qui concernait le g-l Roudzewitch, je n'avais qu'à dire qu'ayant une réputation militaire très distinguée, il n'avait peut-être pas donné à toutes ses affaires une attention assez suivie, et que d'après les réglemens existans, son influence sur les affaires économiques de l'armée était très indirecte.

2°) Que relativement à l'armée je devais avouer qu'elle était arriérée sous tous les rapports; que l'éloignement dans lequel elle se trouvait de la capitale ne l'avait point familiarisée avec la tenue militaire à laquelle les autres corps de l'armée russe étaient déjà parvenus, que les états-majors n'étaient point organisés, et que cette armée, ayant occupé pendant plusieures années des provinces conquises, avait conservé quelques écarts de l'ordre qu'on ne pouvait tolérer dans son propre pays; mais j'ajoutais que le zèle et le bon esprit de la majorité de cette armée repondaient du progrès qu'elle ne cessera de faire dans toutes les améliorations possibles, et qu'actuellement, instruite des désirs de Sa Majesté, il n'était pas douteux qu'ils ne soient remplis dans toute leur étendue et avec toute l'activité possible; que pour ce qui concernait quelques écarts de discipline que S. M. m'avait signalés et le peu de vigueur qu'Elle avait remarqué dans toute la marche du commandement et de l'administration militaire, je devais avouer que l'âge du commandant-en-chef et la trop grande facilité de son caractère ne permettaient guère sous ce rapport une amélioration notable, qu'individuellement la presque totalité des officiers-majors travaillaient avec zèle et activité, mais qu'il ne fallait point espérer que l'autorité débile du général-en-chef puisse imprimer à la troupe cette marche positive vers le mieux, qui n'est le propre que d'une volonté ferme et d'une vigueur de caractère qu'il n'a jamais eues et que l'âge affaiblissait de plus en plus. Enfin j'ai annoncé à S. M. que le g-l Bennigsen, dans plus d'une conversation familière qu'il a eue avec moi, avait manifesté le désir de se retirer du service, pourvu qu'on lui conservât sa pension toute entière, ainsi que le traitement extraordinaire dont il jouissait comme général-en-chef, et que selon moi, cette prétention du vieux général etait aussi juste en elle-même qu'avantageuse aux intérêts du service.

L'Empereur approuva mon idée et m'ordonna de lui faire entendre que ses désirs pourraient se réaliser après la revue de l'armée que S. M. avait l'intention de passer au printemps de l'année suivante.

Après cet entretien j'eus le bonheur d'obtenir quelques récompences pour les officiers et les employés de cette armée, et le bonheur plus grand encore d'attirer l'attention de l'autorité sur les invalides et les écoles militaires, par un aperçu que j'en avais présenté.

Six jours après, le 12 décembre, Sa Majesté a bien voulu me témoigner Sa gratitude en accordant le chiffre à ma soeur et en me chargeant d'en transmettre la décoration.

Cette faveur n'a été ni sollicitée, ni attendue, elle constitua ma récompense. Deux mois avant je fus nommé général-major avec mes autres camarades qui n'avaient jamais été employés et qu'on a cru ne pouvoir pas avancer sans me mettre de la partie.

(1818) L'Empereur ayant quitté Moscou pour aller à Varsovie, me donna l'ordre au mois de janvier de me transporter à Toultchine et de préparer, de concert avec les autorités militaires, la revue de deux corps d'armée de la manière la plus avantageuse pour les troupes et le pays, et en me conformant à la route que S. M. devait suivre, et au temps qu'Elle avait l'intention de consacrer à cette revue. L'Empereur, sur ma demande, me fit donner le lieutenant-colonel Adamoff des grenadiers de la garde, avec deux sous-officiers et un musicien, pour organiser plus facilement tous les détails de cette revue et le faire d'après l'ordre établi dans la garde.

---

3. (къ главѣ II)

СВИДАНІЕ КИСЕЛЕВА СЪ КАРА-ГЕОРГІЕМЪ.

Кара-Георгій, или Георгій-Черный, вождь и диктаторъ возставшихъ въ началѣ нынѣшняго столѣтія Сербовъ, получилъ прозваніе Чернаго вслѣдствіе его энергической дѣятельности и жестокости характера. Однажды, при бѣгствѣ отъ Турокъ, онъ застрѣлилъ своего отца, несоглашавшагося бѣжать съ нимъ; въ другой разъ онъ приказалъ повѣсить своего брата, изнасиловшаго одну дѣвицу и запретилъ матери оплакивать его.

Послѣ заключенія Бухарестскаго мира Георгій-Черный долженъ былъ спасаться отъ Турокъ и потому бѣжалъ въ 1813 году въ Россію. Киселевъ при объѣздѣ южной Россіи въ 1815 году для выбора изъ стоявшихъ тамъ полковъ людей въ гренадерскіе и кирасирскіе полки, въ концѣ ноября пріѣхалъ въ Хотинъ, засталъ тамъ Кара-Георгія; свиданіе свое съ нимъ записалъ въ своемъ путевомъ журналѣ такъ:

«26 ноября я одѣлся въ 8 ч., пустые разговоры съ хозяиномъ (полиціймейстеромъ) и полковникомъ (командиромъ стоявшаго въ Хотинѣ полка) я прекратилъ предложеніемъ ѣхать къ *Черному-Георгію,* который живетъ теперь въ Хотинѣ. Плацъ-адъютанта отправили къ полководцу Сербовъ, испросить позволеніе его видѣть. Согласіе привезъ, съ величайшею признательностію за честь. Всѣ гости мои со мною поѣхали. Наканунѣ онъ былъ имянинникъ и въ 10 часовъ утра подчивалъ всю свою свиту, состоявшую человѣкъ изъ 30-ти; всѣ вообще израненные.

«Его домъ болѣе похожъ на мужичью хату; сѣни и двѣ комнаты вмѣщаютъ его съ семействомъ. Онъ встрѣтилъ меня на крыльцѣ и тройнымъ поцѣлуемъ основалъ наше знакомство. Ростъ его большой, лицо смуглое, голова почти сѣдая. Шуба соболья, украшенная аннинскою звѣздою, составляетъ главное его одѣяніе. Въ комнатѣ простой столъ, сундукъ и кровать широкая, покрытая простымъ ковромъ. Переводчика, при немъ находившагося, я просилъ сказать, что Государь и Русскіе столь уважаютъ начальника Сербовъ, что я удовольствіемъ и долгомъ почелъ быть у господаря и лично изъявить почтеніе мое. Онъ отвѣтилъ мнѣ по-сербски и еще разъ поцѣловалъ, сказалъ что-то о Государѣ и просилъ сѣсть; самъ выбралъ себѣ сундукъ, меня и полковника посадилъ на кровать. Чай, водка и разныя сладости поставлены тотъ же часъ на столъ. Я принужденъ былъ всего отвѣдать. Желая молчаніе пресѣчь разговоромъ ему пріятнымъ, объявилъ за новость, что, по слухамъ, Сербы на выгодныхъ условіяхъ съ Турками примирились и заставили Порту признать нѣкоторыя права. Онъ мнѣ велѣлъ сказать, что онъ тò слышалъ, но что Турки требуютъ отъ Сербовъ ихъ оружіе, чего не получатъ никогда, *пока Сербы будутъ съ кровью.* Вотъ его выраженіе. Поговоря еще нѣсколько минутъ, я откланялся.»

---

4. (къ главѣ II).

ПИСЬМО ГРАФА БЕННИГСЕНА ГОСУДАРЮ.

Sire,

Je prends la liberté de porter aux pieds de Votre Majesté Impériale mes très humbles remercîmens qu'Elle a daigné acquiescer gracieusement à ma demande de m'envoyer une personne munie de Sa confiance, pour examiner l'état des différentes branches de l'armée, dont Elle a daigné me confier le commandement. Cette bonté de V. M. Imp. a été d'au-

tant plus grande qu'Elle a bien voulu porter Son choix sur le général Kisséleff, dont le caractère probe et véridique lui a attiré la confiance de son Souverain, et qui dans ce moment doit m'être garant que la plus stricte vérité de tout ce qu'il a vû et examiné parviendra à la connaissance de V. M. I. Permettez-moi, Sire, d'y ajouter que je ne saurais assez me louer des bons et loyaux procédés du général Kisséleff dans la tâche, qu'il a eu à remplir pendant tout le temps qu'il s'est arrêté ici à la seconde armée. Je suis

Sire,

de V. M. I.

le très humble, très obéissant et très fidèle général de cavalerie comte Bennigsen.

à Toultchine le 14 Novembre, 1817.

---

5. (къ главѣ II).

ПРЕБЫВАНІЕ КОРОЛЯ ПРУССКАГО ВЪ МОСКВѢ.

По поводу прибытія короля Прусскаго въ Компіень, графъ Павелъ Дмитріевичъ вспомнилъ и разсказалъ Н. В. Ханыкову слѣдующее:

„Въ 1817 году я былъ посланъ, вмѣстѣ съ гр. Толстымъ, на границу для встрѣчи стараго короля и двухъ его сыновей — предшественника нынѣшняго императора и самого императора, бывшаго тогда юношей 16 или 17 лѣтъ.

„По прибытіи короля въ Москву онъ спросилъ гр. Толстаго, не осталось-ли въ городѣ какого-либо зданія, съ котораго можно было-бы разомъ осмотрѣть страшныя развалины тогдашней Москвы? Графъ Толстой возложилъ этотъ розыскъ и сопровожденіе августѣйшихъ гостей на меня, какъ на москвича и на молодаго человѣка. Я повелъ ихъ на Пашковскую вышку [1]). Только что мы всѣ взлѣзли туда и окинули взглядомъ этотъ рядъ погорѣлыхъ улицъ и домовъ, какъ, къ величайшему моему удивленію, старый король, этотъ деревянный человѣкъ, какъ его называли, сталъ на колѣни, приказавъ и сыновьямъ сдѣлать тоже. Отдавъ Москвѣ три земныхъ поклона, онъ со слезами на глазахъ нѣсколько разъ повторилъ: „вотъ наша спасительница!“ (Письмо Н. В. Ханыкова А. П. Заблоцкому-Десятовскому, 3 іюля 1874 г.).

---

6. (къ главѣ III).

ПИСЬМО КНЯЗЯ П. М. ВОЛКОНСКАГО КИСЕЛЕВУ.

Варшава, 2-го октября 1819.

Извините, любезный Павелъ Дмитріевичъ, что не отвѣчалъ по сіе время на ваши письма. Безпрерывная скачка съ одного полюса на другой, безпрестанныя мученія и хлопоты отъ сихъ путешествій, смотры войскъ и бумаги тому причиною; не знаю право какъ выдерживаю, и примѣтно начинаю старѣть; пора, пора, очень пора въ Суханово [2]), кромѣ всѣхъ шутокъ. Я несказанно былъ радъ, узнавши изъ переписки вашей съ За-

---

[1]) Бельведеръ въ домѣ на Моховой, принадлежавшемъ тогда Пашкову, а нынѣ занимаемомъ Румянцовскимъ музеемъ.

[2]) Имѣніе князя П. М. въ калужской губерніи.

кревскимъ, что вы живете въ ладу съ гр. Виттенштейномъ, въ чемъ я съ самаго начала не сомнѣвался, знавъ его за отлично честнѣйшаго и благороднѣйшаго человѣка, съ коимъ весьма пріятно служить и имѣть всякое дѣло, а съ вашимъ умомъ вы нигдѣ затрудненія не найдете; остается вамъ только стараться навсегда удерживать сіе положеніе, что совершенно отъ васъ собственно зависитъ, и прошу по дружбѣ не забывать нѣкоторые данные мною вамъ совѣты.

Не покидайте дѣтей моихъ, пожалуста, когда бываете въ Одессѣ. Каково идутъ сердечныя дѣла?

Письмо ваше объ институтѣ [1]) въ Одессѣ я читалъ Его Величеству; но къ сожалѣнію мало вижу успѣха, и боюсь весьма, чтобы оный не рушился отъ интригъ, обращенныхъ противу абата, который кажется хочетъ удалиться, а безъ него мудрено чтобы онъ удержался: вражда, существующая между абатомъ и обучающими, должна уже, полагаю, дѣлать много вреда и худое вліяніе на учениковъ. Касательно предлагаемаго вами заведенія взаимнаго обученія, нѣтъ сомнѣнія, что оно весьма бы полезно было, но теперь не могу вамъ еще разрѣшить, потому что предъ отъѣздомъ министръ просвѣщенія требовалъ, по высочайшему повелѣнію, свѣдѣнія о всѣхъ таковыхъ заведеніяхъ по военной части, неизвѣстно еще для чего, почему и совѣтую повременить немного, не останавливая однако тѣхъ, кои заведены. Мы послѣзавтра отправляемся отсюда въ С.-Петербургъ, насладивъ зрѣніе наше какъ отличными войсками, такъ и удивительными красотами вновь въ обществѣ здѣшнемъ появившимися. Затѣмъ, пожелавъ вамъ совершеннаго здоровья и всякаго рода пріятностей, остаюсь навсегда вашъ покорный слуга

К. Петръ Волконской.

---

7. (къ главѣ VI).

СМОТРЪ ГВАРДІИ ВЪ 1819 ГОДУ.

Слѣдующій, сохранившійся въ бумагахъ гр. Киселева приказъ, отданный кн. Волконскимъ послѣ смотра гвардіи въ 1819 году, даетъ понятіе о томъ, чего тогда требовали отъ солдата.

«Сего мая 16-го числа, во время смотра Гвардейскаго корпуса Его Императорскимъ Величествомъ, были сдѣланы слѣдующія замѣчанія:

1) Преображенскій полкъ прошелъ хорошо оба раза и успѣхъ къ лучшему въ семъ полку примѣтенъ.

2) Семеновскій полкъ прошелъ со взводными дистанціями не чисто, у многихъ взводовъ лѣвые фланги были назади, надлежащей тишины въ шеренгахъ не было, много колѣнъ было согнутыхъ, ногу поднимали неровно, носки были не вытянуты, нѣкоторыя дистанціи между взводовъ были велики. Замѣчательно дурно равнялись въ 1-мъ баталіонѣ оба взвода 3-й роты.—Сомкнутыми колоннами сей полкъ прошелъ хорошо.

3) Измайловскій полкъ прошелъ хорошо оба раза, но тишина въ шеренгахъ иногда бывала лучше.

4) Егерскій полкъ прошелъ изрядно со взводными дистанціями; тишина въ шеренгахъ была не надлежащимъ образомъ соблюдена. Сомкнутыми колоннами сей полкъ прошелъ хорошо, но нѣкоторые офицеры махали руками.

5) Саперный баталіонъ равнялся хорошо, въ шеренгахъ была должная тишина, но дистанціи въ нѣкоторыхъ взводахъ были велики. Сомкнутой колонной сей баталіонъ прошелъ хорошо.

---

[1]) Лицей.

6) Московскій полкъ прошелъ оба раза весьма дурно. Взводы равнялись нечисто, должной тишины въ шеренгахъ не было, всѣ дистанціи между взводовъ были велики. Сомкнутыми колоннами равномѣрно дистанціи отъ замыкающихъ унтеръ-офицеровъ до переднихъ шеренгъ слѣдующихъ взводовъ были велики, офицеры нечисто шли и шпаги дурно и неровно держали.

7) Гренадерскій полкъ равнялся хорошо, въ шеренгахъ была должная тишина, но дистанціи между взводовъ были велики. Сомкнутыми колоннами сей полкъ прошелъ хорошо, кромѣ нѣкоторыхъ офицеровъ, которые еще нечисто ходятъ.

8) Павловскій полкъ прошелъ оба раза нечисто, взводы равнялись нехорошо и надлежащей тишины въ шеренгахъ небыло.

9) Финляндскій полкъ равнялся хорошо, въ шеренгахъ была должная тишина, но дистанціи между нѣкоторыхъ взводовъ были велики. Въ 1-мъ баталіонѣ, во 2-й ротѣ, ногу вздергиваютъ и лишне высоко поднимаютъ; отъ сего шагъ въ сей ротѣ разнствуетъ съ шагомъ цѣлаго полка. Сомкнутыми колоннами сей полкъ прошелъ хорошо, но не много укротя шагъ.

10) Гвардейскій экипажъ прошелъ оба раза хорошо.

11) Гренадерскіе полки: Императора Австрійскаго, короля Прусскаго, Наслѣднаго Принца и графа Аракчеева прошли оба раза отлично хорошо, равненіе во взводахъ и тишина въ шеренгахъ были примѣрнымъ образомъ соблюдены. Во 2-мъ баталіонѣ полка Короля Прусскаго въ двухъ взводахъ дистанція была велика.

12) Учебный Карабинерный полкъ равнялся хорошо, но дистанціи между взводовъ всѣ были велики. Сомкнутыми колоннами сей полкъ прошелъ хорошо.

13) Кавалергардскій полкъ прошелъ шагомъ со взводными дистанціями изрядно. Въ 3-мъ эскадронѣ не было должной тишины и плавности въ шагѣ. Офицеры ѣхали отлично хорошо. Сомкнутыми колоннами рысью сей полкъ прошелъ не чисто. Желательно, чтобы люди держали корпусъ смирнѣе и менѣе качались.

14) Дистанція между Лейбъ-Гвардіи Коннымъ полкомъ и послѣднимъ взводомъ предъидущаго была велика.

Лейбъ-Гвардіи Конный полкъ прошелъ шагомъ со взводными дистанціями хорошо. Офицеры ѣхали отлично хорошо, кромѣ штабсъ-ротмистра Захаржевскаго, который не умѣетъ лѣвой руки держать. Сомкнутыми колоннами рысью сей полкъ прошелъ изрядно. Второй полу-эскадронъ 6-го эскадрона былъ отставши.

15) Драгунскій полкъ прошелъ оба раза нечисто, люди не довольно смирно сидятъ и плечи поворачиваютъ. Нѣкоторые офицеры поздно салютовали.

16) Уланскій полкъ прошелъ оба раза изрядно, но шагъ былъ немного укороченъ. Замѣчено, что нѣкоторые фланговые карабинеры въ задней шеренгѣ пики неровно съ прочими держатъ, а отдѣляютъ правую руку въ поле. Нѣкоторые офицеры поздно салютовали.

17) Гусарскій полкъ прошелъ оба раза хорошо, но равномѣрно шагъ былъ укороченъ.

18) Казачій полкъ прошелъ оба раза хорошо.

19) Артиллерія пѣшая прошла хорошо; у конной же одно орудіе, бывъ неисправно, не могло пройти съ прочими, за что и дѣлается замѣчаніе генералъ-маіору Козену.

Его Императорское Величество жалуетъ всѣмъ нижнимъ чинамъ по фунту говядины и по чаркѣ вина на человѣка.

Подписалъ: Начальникъ Главнаго Штаба князь Волконской.»

Царское Село.
17 маія 1819.

8. (КЪ ГЛАВѢ VII).

ПИСЬМО ПЕСТЕЛЯ.

Skouliany, 3 Mars 1821.

Mon Général!

De grâce ne vous effrayez pas de la longueur de ma lettre, mais j'avais trop peu de tems pour en écrire une plus courte.

Arrivé à Kichineff, j'ai trouvé le général Sabanéyeff déjà reparti pour Tiraspol, ce qui m'a empêché de lui remettre moi-même le papier du général-en-chef et la lettre de Votre Excellence; mais l'un et l'autre ont été expédiés le même jour par un courier que le g-l Pouchtchine a envoyé à Tiraspol. Je me suis présenté chez le g-l Insoff, qui n'avait aucune nouvelle officielle sur rien. Les bruits qui couraient étaient très nombreux et souvent même contradictoires. Je les ai pourtant très fidèlement recueillis; et après avoir longuement conversé sur l'état actuel des choses avec m-rs Insoff, Pouchtchine, Katacazi et autres, j'ai pris une lettre de recommandation de la part d'Insoff pour m-r Navrotzky, chef de la quarantaine à Skouliany, et je suis arrivé ici hier matin, précédé du vice-gouverneur Kroupensky, homme d'esprit. Toute la journée d'hier et toute la matinée de celle d'aujourd'hui se sont passées à rassembler et à classer les nouvelles concernant les évènemens qui se passent dans les provinces européenes de la Turquie. Je crois pouvoir vous assurer de la vérité des nouvelles que je m'en vais avoir l'honneur de vous communiquer, car les sources en sont très dignes de foi et portent un caractère de véracité très déterminé.

Le 13 janvier 1821, Alexandre Suzzo, hospodar de la Valachie, est mort. Sa femme et toute sa maison prirent les plus grands soins pour cacher cette nouvelle à la ville de Bukarest et à tout le pays, dans l'espoir de voir le fils du défunt nommé par la Porte pour remplacer le père. Cependant cette nouvelle transpira, et le 19 du même mois elle fut connue de tout le monde. Alors un nommé Wladimiresko, grec d'origine, qui avait servi autrefois dans les troupes du prince Ipsilanty, rassembla à Bukarest 38 Arnaoutes, auxquels dans l'espace de très peu de tems se joignirent 500 Pandours (habitans des montagnes de la Petite Walachie), Grecs, Albaniens, quelques Serviens et autres. Avec tout ce monde Wladimiresko quitta Bukarest et prit son chemin vers la Petite Walachie, dans laquelle il se retira ayant passé l'Olta, petite rivière qui sépare les deux Walachies. Sur ce passage son monde augmenta jusqu'à 3,000 hommes et leur nombre augmente journellement. On dit même qu'il a maintenant déjà de 6,000 à 7,000 soldats, tous bien armés. Wladimiresko a publié une proclamation dans laquelle il dit que le bût de ses démarches n'est point la rebellion contre la Porte Ottomane, mais l'opposition aux horribles vexations aux quelles la malheureuse Walachie est livrée de la part des autorités constituées, qui enfreignent leurs pouvoirs et accablent le peuple de toutes les injustices imaginables. Il a envoyé un rapport au divan de Constantinople, dans lequel il parle dans le même sens. J'aurai demain une copie de cette proclamation de Wladimiresko et je vous l'enverrai. Le divan de Walachie écrivit alors à Wladimiresko pour lui demander compte de sa conduite et des motifs qui le fesaient agir de la sorte. Sa réponse fut analogue à sa proclamation. La-dessus notre consul-général Piny écrivit également à Wladimiresko et lui reprocha sa rébellion. Sa réponse fut extrêmement peu ménagée, et entre autres choses il y était dit que m-r Piny ne prenait le parti des oppresseurs de la Walachie, que parce qu'il partageait avec eux, et surtout avec le dernier hospodar, les dépouilles du peuple. La-dessus m-r Piny écrivit une dépêche à Laybach dans laquelle il nomme Wladimiresko un *carbonari*. Depuis ce tems Wladimiresko reste toujours derrière l'Olta, et s'occupe à orga-

niser sa petite armée. Le divan de la Walachie voulut écrire aux pachas des forteresses du Danube pour leur demander du secours et des troupes contre Wladimiresko; mais m-r Piny s'opposa à cet acte, parceque dans le dernier traité conclu entre la Russie et la Porte il est dit que les Turcs ne pourront jamais faire entrer des troupes en Walachie et en Moldavie sans le consentement préalable de la Russie, èt que s'ils le font, cet acte sera considéré comme une infraction au traité, et même comme une hostilité envers la Russie. Par suite cette opposition de m-r Piny, le divan de Walachie se désista de sa demande. La dépêche de m-r Piny pour Laybach est encore sans réponse, du moins elle l'était il y a deux ou trois jours. Il parait que Wladimiresko n'est autre chose qu'un homme mis en avant, mais que les véritables rouages sont cachés et infiniment plus importants; le ci-devant hospodar Jean Karage peut bien y être pour quelque chose, puisqu'il a été obligé de s'enfuir en Autriche pour éviter d'avoir la tête tranchée. Le divan de Walachie, en faisant son rapport à la Porte Ottomane sur les évènemens susmentionnés, en aurait en même tems donné connaissance au hospodar de la Moldavie, au prince Michel Suzzo, neveu du défunt hospodar de la Walachie. Celui-ci loua leur conduite, leur conseilla de faire tout ce qui dépendrait d'eux pour apaiser la révolte, et les engagea de donner à la Sublime-Porte des nouvelles aussi fréquentes que possible sur les évènements. Lorsque les évènements de la Walachie parvinrent à la connaissance des habitants de la Moldavie, les Arnaoutes et les Grecs habitant cette province ouvrirent une souscription volontaire, dans laquelle presque tous les Grecs et les Arnaoutes de la Moldavie s'inscrivirent en promettant de s'armer et d'être prêts à marcher aussitôt que l'appel serait fait. Dès que les boyards Moldaves eurent connaissance de cette espèce de confédération, ils se rendirent le 19 fevrier chez Michel Suzzo, ayant le métropolitain à leur tête, et lui parlant à ce sujet, lui demandèrent s'il avait connaissance de l'existence et du bût de cette inscription. Les réponses du prince furent évasives et ne purent dissimuler le plaisir qu'il en ressentait. Le lendemain 20 février, le prince Suzzo fit appeler le métropolite et six des principaux boyards chez lui, et prie le métropolite de leur faire prêter à tous le serment de garder le silence. Ceci fait, il leur dit que les évènemens les plus importants sont à la veille d'éclater, et que dans des circonstances aussi difficiles il est urgent que lui, prince Suzzo, soit soutenu par tous les boyards et que tous les boyards peuvent également compter sur lui. Ce discours énigmatique surprend tout le monde. Mais le prince ne donnant du reste aucune explication, on se sépare et la crainte commence à se répandre partout. Maintenant il faut vous dire, mon général, que dans chaque ville un peu importante il y a une police grecque et une autre police turque.

Le 21 février, de grand matin, les Grecs et Arnaoutes (Albaniens) de Galatz se réunissent au nombre de 700 individus sous les ordres de *Karavia*, chef de la police grecque et de *Romadan*, ispravnik grecque de Galatz, et attaquent les Turcs. Ceux-ci, au nombre de 80 seulement, se retirent dans la maison du chef de la police turque et soutiennent le combat pendant quatre heures. Les Grecs amènent des canons pris des vaisseaux qui étaient à Galatz et mettent le feu à cette maison. Tous les Turcs périssent, et 16 Grecs perdent également la vie.

Le vacarme et la terreur produits par cet événement engagent un grand nombre d'habitants à fuir la ville, et la frayeur gagnant les campagnes, produit cette fuite nombreuse qui a été aperçue par nos avant-postes, et dont vous avez reçu les nouvelles officielles. Outre l'impression produite par le massacre de Galatz, l'appréhension que les Turcs de Brahiloff ne viennent venger leur compatriotes, avait engagé les habitants de la campagne à venir chercher chez nous un asile contre la fureur trop connue des Turcs. Cependant comme ceux-ci n'ont pas bougé, la majorité des habitants est rentrée dans leurs foyers prêts néanmoins à les quitter de nouveau au premier signe d'alarme. Sur ces entrefaites, le pacha de Brahiloff, ayant appris ce qui venait de se passer à Galatz, prie le con-

sul autrichien à Galatz, m-r Monsoli, de passer chez lui, et s'informe auprès de lui des détails de l'évènement. Il lui dit en même temps que rien ne serait pour lui plus facile que de punir les auteurs du désordre, car il a suffisament de gens pour cela; mais qu'il a l'ordre de son gouvernement de ne jamais entrer en Moldavie sans ordre préalable, et que cette disposition de son gouvernement est basée sur le traité de paix avec la Russie Le pacha d'Isaktchi, autre forteresse tout près de Brahiloff, écrit à Monsoli et lui dit la même chose, concernant l'impossibilité dans laquelle il se trouve de venger le massacre de Galatz. La garnison de Brahiloff est composée de 300 artilleurs qui occupent la forteresse, de 400 hommes de gardes au près du pacha, et de 1,000 janissaires habitants de la ville en état de porter les armes. La garnison d'Isaktchi est un peu moindre, sans grande différence pourtant. Le 20 février à 7 h. du soir, le prince Alexandre *Ipsilanty*, accompagné de ses deux frères, George et Nicolas, et du prince George Kantakusène, fit son entrée à Jassy. Il avait été reçu à la frontière par un détachement de 300 Arnaoutes, et le prince Michel Suzzo vint lui rendre visite aussitôt qu'il fut arrivé. Il était descendu chez la princesse Ralou Kantakousène, mère du colonel prince George, qui avait été aide-de-camp de Bennigsen. Le prince Alexandre Ipsilanty (le général) a passé la frontière avec un passeport qu'il avait, signé par le comte Nesselrode. Kantakousène avait prit un pareil passeport chez le gouverneur à Kichineff, avant qu'on eut la moindre nouvelle de ce qui se passait en Turquie. Mais Ipsilanty, aide-de-camp de Raéwsky, a passé la frontière en cachette et comme *déserteur*, si l'on veut appeler les choses par leur nom en bon français. Aussitôt arrivé à Jassy, le prince Ipsilanty a écrit une lettre au général Insoff, dans laquelle il s'excuse de lui avoir fait un mystère de ses projets, mystère auquel il a été contraint par l'importance des circonstances et du secret, et dans laquelle il recommande à sa bienveillante bonté sa mère et toute sa famille restée à Kichineff, ainsi que les familles des personnes qui l'ont suivies.

Il a également écrit une lettre à S. M. I. l'Empereur, dans laquelle il dit que l'amour de la patrie étant le premier devoir de tout honnête homme, il compte sur la bonté de S. M. qui voudra lui pardonner l'irrégularité de sa démarche actuelle en faveur du but. Peu d'heures après l'arrivée d'Ipsilanty à Jassy commença le massacre des quelques Turcs qui s'y trouvaient. Vingt personnes furent passées au fil de l'épée par les Arnaoutes, et l'on ne sauva que Bache-Bache-Si-Aga (chef de police turque) et deux janissaires qui étaient arrivés comme couriers. Pour sauver leur vie ils ont demandé à être baptisés mais la cérémonie ne s'est pas encore faite et on les garde pour les soustraire à la fureur des Grecs et surtout des Arnaoutes qui ont assassiné tous les Turcs qu'ils ont pu attraper, sans aucune distinction. En tout il en a déjà péri 120, pas plus. Comme preuve de la rage des Arnaoutes et des Grecs, je vous citerai ce qui est arrivé le 23 février matin à la foire qui avait lieu hors de la ville. Sept Turcs qui ne se doutaient de rien, y étaient venus pour faire des achats. Les Arnauotes l'ayant appris sont tombés sur ces malheureux et les ont tous exterminés. Ipsilanty a publié plusieures proclamations que je me suis procurées toutes, mais que je ne vous enverrai que dans quelques jours, car il faut les faire traduire, puisqu'elles sont partie en grec et partie en moldave. Il ne s'est mêlé d'aucun objet d'administration à Jassy, et ne s'est occupé que d'organiser sa conscription, qui augmentait tous les jours d'une manière prodigieuse. Tous les Grecs des environs et un grand nombre d'autres gens aussi, surtout les Arnaoutes, venaient prendre du service chez lui. Les Grecs d'Odessa viennent en très grand nombre, et la rumeur à Odessa est prodigieuse.

Mr. le comte Langéron en a été tellement éffrayé, qu'il a demandé à Insoff son avis, mais comme on n'a aucune raison de leur refuser des passeports qu'ils demandent, ils ne cessent de passer en Moldavie journellement, disant tous sincèrement qu'ils vont délivrer la Grèce du joug odieux des musulmans. Cet état de choses dura jusqu'au 1 mars, jour du départ du prince Ipsilanty. Pendant cet intervalle sa troupe avait grossi jusqu'à

3000 hommes. La majeure partie a des chevaux, et ceux qui n'en ont pas tachent de s'en procurer de toutes les manières possibles. Ils achètent et payent cher. Ipsilanty a en outre deux canons qu'il a pris à Jassy, et deux caissons de poudre. Ils ont arboré la cocarde tricolore *bleu, rouge et blanc*, et ont sacré des drapeaux en grande cérémonie. C'est l'igoumène du monastère des *Trois Saints* qui a accompli la cérémonie. Les drapeaux sont de toile cirée noire avec une croix en or, et l'inscription: *Délivrance*, d'un côté, de l'autre on voit un amas de cendres d'où sort la flamme et le feu qui produisent un phenix renaissant de ses cendres. Ils ont à peu près un million cinq cents mille piastres, dont six cents milles ont été pris de force chez le banquier André Pauli, auquel ils ont donné un reçu. Le reste est le fruit des sacrifices faits par les Grecs et les autres personnes du même parti. Il y a encore un incident qu'il ne faut pas que j'oublie. Le 27 fevrier, Suzzo fit venir des boyards, et les engagea à prendre toutes les mesures nécessaires pour le maintien de l'ordre. Le 28 au matin tous les Arnaoutes se mirent à courir la ville et à prendre des chevaux par force partout où ils en purent trouver. Il en résulta comme de raison un désordre qui ne ressemblait pas mal à un pillage. Les boyards se présentèrent alors chez Suzzo et lui portèrent leurs plaintes d'une manière fort amère. Suzzo leur fit sentir par sa réponse que ces messieurs ne devaient pas le prendre sur un ton si haut, car il pourrait bien se faire qu'ils s'en répentiraient. Cependant Ipsilanty donna ses ordres, et la tranquillité fut rétablie, une partie des chevaux fut même payée. Le 1 mars Ipsilanty partit avec son monde. Mille hommes furent dirigés par Berlade sur Fokschany, et le reste marcha avec Ipsilanty, comme général-en-chef, et Kantakousène comme major-général sur Sereth et Fokschany, points de réunion, d'où ils veulent aller rejoindre Wladimiresko, pour se porter ensuite avec lui en Serbie, qui parait être le point designé pour base de leurs opérations ultérieures. Chemin faisant, non loin de Jassy on amena 7 Turcs à Ipsilanty, qui de suite les fit mettre à mort. J'avoue que je n'ajoute pas beaucoup de foi au recit de cet évènement, qui me parait d'une atrocité par trop gratuite. Il partit le 1 mars au matin, et le même jour vers le soir Suzzo reçut le rapport de son ispravnik de Tékoutsch que 3000 à 4000 Turcs étaient arrivés à Brahiloff, venant du Dobroudja, province entre Warna, Basardjik et Galatz, et qu'ils annonçaient l'arrivée de 6000 autres Turcs qui les suivaient de près. Vous pouvez vous imaginer, mon général, la frayeur que cette nouvelle a produit à Jassy, surtout parmi les Moldaves qui craignent d'être des victimes innocentes des Grecs et des Arnaoutes. Depuis le départ d'Ipsilanty, c'est Suzzo luimême qui fait aller la conscription, et qui s'occupe de continuer l'armement commencé par Ipsilanty. La journée d'hier n'a apporté aucune nouvelle, ni aucun changement. Il est à remarquer que Suzzo, étant entré plainement dans les intérêts d'Ipsilanty, ne fait plus cause commune avec les Moldaves, qui détestent les Grecs encore plus que les Turcs. Cependant Suzzo a fait au pays la remise d'une petite contribution qu'il aurait eu le droit de lever comme hospodar. Cette condescendance n'a pourtant pas fait grand effet, car elle est plus que compensée par la frayeur qu'inspirent les Turcs, qui pourraient croire que les Moldaves sont d'accord avec le prince Suzzo, qui est lui même un Grec. Voilà, mon général, le récit fidèle de ce qui c'est passé jusqu'au 3 mars inclusivement. M-r Pisany que j'ai vu hier soir à la quarantaine, et avec lequel j'ai eu une entrevue confidentielle et pas officielle, m'a confirmé tout ce que je viens d'avoir l'honneur de vous écrire; cependant c'est encore d'une autre source que je tiens toutes ces nouvelles détaillées. Quant à cette source, je vous en parlerai de vive voix. Il y a beaucoup de détails minutieux et même tout à fait inutiles parmi ceux que je viens d'avoir eu l'honneur de vous soumettre; mais j'ai préféré tout dire, au risque de vous ennuyer et de vous effrayer à la réception de cette lettre. Veuillez également me pardonner les incorrections du style et les ratures, mais je me depêche tellement de vous donner ces nouvelles au plus vite, qu'il m'est tout à fait impossible de tirer une seconde copie de cette lettre. Veuil-

ouvrage et son terme seul peut être celui de la reconaissance que j'ai vouée à Votre Majesté Impériale.

C'est avec la plus profonde vénération que j'ai l'honneur d'ètre

de V. M. I.

16 April 1821. le très humble et fidèle serviteur P. K.

---

10. (КЪ ГЛАВѢ VI.)

ПИСЬМО ИМПЕРАТОРА АЛЕКСАНДРА ПАВЛОВИЧА КИСЕЛЕВУ.

J'ai reçu votre lettre, général, avec infiniment de plaisir, et je m'empresse de vous exprimer toute la part que Je prends à l'espoir de votre bonheur. Recevez en mes sincères félicitations et persuadez vous qu'en toute occasion vous retrouverez en Moi un vif intérêt pour tout ce qui vous concerne, ainsi que l'affection la plus franche. J'espère vous en donner plus d'une preuve encore, ainsi que de toute l'estime que Je vous porte et dont Je vous réitère ici l'assurance. Alexandre.

Offrez, Je vous prie, mes respects et mes félicitations à la belle comtesse Sophie.

Laybach, le 29 Avril 1821.

---

11. (КЪ ГЛАВѢ VI).

ПИСЬМО ИМПЕРАТОРА АЛЕКСАНДРА ПАВЛОВИЧА ГРАФИНѢ ПОТОЦКОЙ.

Vous avez bien voulu, madame la comtesse, penser à l'embellissement d'un lieu que J'affectionne. Je vous en suis obligé et je vous prie de croire que j'ai été vivement sensible à l'envoi de vos peupliers d'Italie. En vous remerciant de cette attention aimable, Je m'empresse de joindre à l'expression de ma reconnaissance mes félicitations les plus sincères sur l'évènement qui se prépare dans votre famille. Le militaire que vous allez y admettre, est un de ceux que je distingue le plus. Ses talents et son mérite lui ont concilié mon estime et mon affection; son caractère et les qualités essentielles que Je lui connais ne peuvent qu'assurer le bonheur de celle dont il va obtenir la main.

Veuillez, madame la comtesse, en agréer le présage et recevoir l'assurance de mon respect. Alexandre.

Zarscosélo, le 30 Juin 1821.

---

12. (КЪ ГЛАВѢ VIII).

ПИСЬМО КИСЕЛЕВА ГОСУДАРЮ АЛЕКСАНДРУ ПАВЛОВИЧУ О ДУЭЛИ СЪ МОРДВИНОВЫМЪ.

Sire,

Dans toutes les circonstances extraordinaires de ma vie je me suis directement adressé à Votre Majesté Impériale, — permettez, Sire, qu'aujourd'hui je porte à Votre connaissance un évènement, que je n'ai pû ni prévoir, ni éviter. Je me suis battu avec le général Mordvinoff et j'ai eu le triste avantage de voir succomber mon adversaire. Il m'a provoqué et j'ai crû devoir, non me réfugier sous la protection des lois, mais aller au devant de la provocation et prouver que l'honneur de l'homme publique n'est jamais séparable de celui de l'homme privé.

Le général-en-chef soumettra probablement à Votre Majesté Impériale les détails de cette triste affaire. Je crois devoir en faire autant de mon côté, et je le ferai avec toute

la franchise d'un homme fort de son droit et plein de confiance dans Votre justice et Votre magnanimité.

Lors de la malheureuse histoire du régiment d'Odessa, le général de division vint me l'annoncer à Toultchyne en appuyant beaucoup sur le peu d'énergie du chef de brigade qui s'était, disait-il, refusé à arrêter l'officier Roubanovsky au moment de sa criminelle action. Cette considération et d'autres qui ressortaient de la procédure, me firent un devoir de proposer au général-en-chef d'éloigner du commandement de cette brigade le général Mordvinoff et de le laisser durant quelque temps sans autre nomination.

Sur ces entrefaites j'obtins de Votre Majesté un semestre et je partis pour Berlin. Le général-en-chef, en confirmant la sentence portée contre le lieutenant Roubanovsky et voulant sévir contre tous ceux qui n'avaient point strictement rempli leurs devoirs, proposa d'éliminer le général Mordvinoff, ce qui a été fait dans le courant du mois de janvier, lors de mon absence.

De retour à Toultchyne je ne vis pas ce général et n'eus aucun rapport avec lui jusqu'au 21 de ce mois. Ce jour-là il vint au quartier-général, se presenta chez moi, se plaignit de l'injustice avec laquelle il avait été traité et me demanda conseil sur la manière d'obtenir un commandement hors de la 17-me division. Mes réponses ont pû lui paraître trop franches; — j'ai soutenu que l'opinion par moi émise et dont il avait connaissance dans le temps, se fondait sur les désordres survenus dans sa brigade et que sa conduite dans l'affaire de Roubanovsky ne me permettait pas de lui promettre aujourd'hui mes services. Là-dessus il me quitta en me disant que dans quelques heures j'aurai de ses nouvelles. Effectivement, dans la journée même j'ai reçu une provocation rédigée d'une manière grossière et qui ne me permettait plus d'opter entre la stricte observation des règlements et les obligations sacrées de l'honneur. Je lui répondis en lui demandant de fixer le jour et l'endroit du rendez-vous et sur son second billet je me rendis le 24 du mois à Ladigine où, dans l'échange simultané de nos balles, la mienne lui traversa le corps. Les médecins trouvèrent sa blessure grave — il demanda les secours de la religion et mourût le lendemain près de sa femme qu'il avait prévenue de son duel.

Voilà, Sire, les détails de cette triste et malheureuse affaire. Le général-en-chef, à son retour, ne manquera pas sans doute d'en faire le sujet d'un rapport à Votre Majesté Impériale; quant à moi, j'ai cru devoir être le premier à Vous l'annoncer, Sire, et attendre, dans le calme d'une conscience parfaitement tranquille, la décision qu'il plaira à Votre Majesté de porter sur la conduite d'un homme qui, avant tout, a fait le serment de Vous servir avec honneur et fidélité, et qui jusqu'au dernier souffle de sa vie ne manquera pas à ses principes.

J'ai l'honneur d'être, avec la plus profonde vénération,
de Votre Majesté Impériale le très humble et très obéissant serviteur

P. K.

ce 26 Juin 1823. Toultchyne.

---

13. (къ главѣ VIII).

ПИСЬМО ПОЛКОВНИКА БУРЦОВА КЪ ОДНОМУ ИЗЪ ПРІЯТЕЛЕЙ ЕГО.

17 іюля 1823 г. Тульчинъ.

Любезный другъ! До тебя также дошли слухи о поединкѣ генерала Киселева съ генераломъ Мордвиновымъ, случившемся въ прошедшемъ мѣсяцѣ и кончившемся смертью послѣдняго. Столь важное происшествіе, о коемъ слухи разнеслись по всей Россіи, воз-

будило въ тебѣ желаніе имѣть подробное и вѣрное описаніе всѣхъ обстоятельствъ онаго, дабы имѣть возможность судить объ немъ безпристрастнымъ образомъ. Къ прискорбію моему, бывъ единственнымъ свидѣтелемъ сего несчастнаго случая, я могу исполнить твое желаніе; но поистинѣ, приступаю къ тому съ непріятнымъ чувствомъ.

Истинныя побужденія, по коимъ генералъ Мордвиновъ рѣшился вызвать генерала Киселева, сокрыты въ неизвѣстности и не мое дѣло говорить объ нихъ: времени предоставлено обнаружить оныя въ настоящемъ видѣ; я же начну съ самаго дѣйствія.

Іюня 24-го генералъ Киселевъ получилъ второе письмо генерала Мордвинова, содержавшее отвѣты на два лаконическіе вопроса: *гдѣ* и *когда* поединокъ долженъ былъ совершиться. Въ семъ письмѣ помѣщено было непремѣнное условіе, чтобы *драться безъ секундантовъ*. Не постигая причины таковаго требованія, ген. Киселевъ полученное письмо показалъ мнѣ, прося достать пистолеты и распорядиться немедленнымъ отъѣздомъ нашимъ въ м. Лодыжинъ, гдѣ ген. Мордвиновъ уже находился. Въ 3 часа было получено письмо, а въ 6 мы уже пріѣхали въ мѣстечко. Здѣсь, по просьбѣ г. Киселева, я пошелъ объявить г. Мордвинову, что онъ на всѣ его требованія согласенъ, но что безъ свидѣтелей отнюдь драться не намѣренъ. На сіе г. Мордвиновъ сказалъ мнѣ, что живя въ Тепликѣ, безъ бригады, и не имѣя при себѣ ни одного офицера, онъ лишенъ былъ средства пригласить съ своей стороны свидѣтеля; но что отлагать для сего поединокъ никакъ не можетъ, ибо жена его объ ономъ знаетъ и въ краѣ начинали уже распространяться о томъ слухи; посему для прекращенія всѣхъ переговоровъ, онъ рѣшился пригласить меня быть единственнымъ свидѣтелемъ съ обѣихъ сторонъ. Таковой отвѣтъ не дозволялъ болѣе настаивать на приглашеніи втораго свидѣтеля, коего въ Лодыжинѣ и найти едвали бы было возможно. Здѣсь я обязанъ упомянуть, что весь разговоръ мой съ г. Мордвиновымъ клонился къ тому, чтобы вывести изъ заблужденія и удалить отъ бѣдственной его рѣшимости; но сильное озлобленіе его препятствовало ему внимать словамъ моимъ и онъ настоятельно повторялъ, что въ семъ поединкѣ недовольно быть раненымъ, но неотмѣнно одинъ изъ двухъ долженъ остаться на мѣстѣ. Сожалѣя искренно о невозможности отвратить сей кровавой вражды, я возвратился къ г. Киселеву и объявилъ ему все содержаніе моего разговора; я поѣхалъ съ нимъ на лѣвый берегъ р. Буга, къ тому мѣсту, которое было назначено для поединка и куда вскорѣ прибылъ и г. Мордвиновъ на своихъ дрожкахъ. Экипажи наши остановились на дорогѣ, а мы отошли къ ивовымъ кустамъ, лежащимъ отъ нея шаговъ на 100.

Генералъ Мордвиновъ первый поклонился ген. Киселеву, и когда сей вопросилъ его: для чего онъ пріѣхалъ безъ свидѣтеля? то на сіе тотъ отвѣчалъ, что нужды въ немъ не имѣетъ, и что со шпагою и пистолетомъ онъ никого не страшится, чему доказательствомъ служить то уже, что онъ въ самой главной квартирѣ не опасался его вызвать на поединокъ. Сіи слова, произнесенныя съ жаромъ и сопровождаемыя упреками, показывали запальчивость ген. Мордвинова и заставили ген. Киселева сказать ему хладнокровно, что тутъ никакія объясненія уже неумѣстны; послѣ чего онъ и отошелъ въ сторону.

Между тѣмъ я предложилъ оба пистолета на выборъ генералу Мордвинову, открылъ порохъ и пули. Онъ выбралъ одинъ изъ пистолетовъ и чтобы удостовѣриться въ исправности, зарядилъ его холостымъ зарядомъ и выстрѣлилъ въ кустъ. Послѣдуя ему, я тоже сдѣлалъ съ остальнымъ пистолетомъ: послѣ чего, мы приступили къ дѣйствительному заряжанію: онъ для себя, а я для генерала Киселева. Зарядивъ пистолеты, я спросилъ на какомъ разстояніи должно назначить барьеръ? Генералъ Мордвиновъ потребовалъ, чтобъ оный былъ на 8 шаговъ, съ тѣмъ, чтобы разойтиться еще на 5 шаговъ въ обѣ стороны. На одномъ концѣ я воткнулъ палку, а на другомъ положилъ кучку сѣна.

Какъ только сопротивники стали на свои мѣста, то немедленно оба подошли къ барьеру и ни тотъ, ни другой не хотѣли имѣть первенства: генералъ Киселевъ предла-

галъ первый выстрѣлъ Мордвинову, какъ почитавшему себя обиженнымъ, а сей отдавалъ оный Киселеву, говоря, что не желаетъ получить отъ него ни малѣйшаго одолженія. Для прекращенія сего спора, я предложилъ стрѣлять обоимъ въ одно время по слову, что и было принято. Тогда по произнесенію *разъ, два, три,* оба выстрѣлили и въ туже минуту ген. Мордвиновъ сказалъ: *я кажется раненъ въ животъ;* на сіе ген. Киселевъ кинувъ свой пистолетъ, подбѣжалъ къ нему вмѣстѣ со мною, и мы увидѣли малое отверстіе на правой сторонѣ живота; тогда онъ сказалъ, что *трудно мнѣ будетъ дойти до дрожекъ;* почему г. Киселевъ пособилъ ему опереться на плечо и такимъ образомъ идти; но сдѣлавъ шаговъ десять, онъ почувствовалъ, что портупея тѣснитъ ему животъ и просилъ снять съ него шпагу. Въ сіе время подбѣжалъ и его кучеръ, который помогъ довести раненаго до дрожекъ и посадить на оные. Я же съ генераломъ Киселевымъ, поскакалъ въ мѣстечко за лекаремъ, гдѣ, сверхъ ожиданія, встрѣтили мы проѣзжавшаго доктора *Ардьё,* съ коимъ поспѣшно я возвратился къ раненому и нашелъ его въ корчмѣ лежавшимъ на лавкѣ. Между тѣмъ, ген. Киселевъ ѣздилъ за другимъ докторомъ, и не нашедъ его дома, послалъ за нимъ, а самъ также возвратился къ Мордвинову. Здѣсь мы раздѣли его и положили на постель, причемъ и увидѣли, что пуля пробила ему животъ на вылетъ, но несмотря на сіе, кровоистеченіе было весьма умѣренное и раненый не оказывалъ большаго страданія. Увидѣвъ ген. Киселева, онъ просилъ послать безъ промедленія за своею женою, и дабы не испугать ее внезапнымъ извѣстіемъ, онъ самъ взялъ бумагу и карандашемъ написалъ къ ней записку. Съ оною посланъ былъ жидъ въ Тепликъ, а когда прибылъ еще другой человѣкъ генерала Мордвинова, то кучеръ на его дрожкахъ былъ также отправленъ за женою. Приказавъ все сіе, ген. Киселевъ поѣхалъ въ аптеку для скорѣйшаго полученія лекарствъ, и старался доставить всѣ пособія раненому; послѣ чего пригласивъ меня остаться въ Лодыжинѣ, самъ простился съ ген. Мордвиновымъ, и поѣхалъ въ Тульчинъ, гдѣ наши жены были въ неописанной тревогѣ. По завѣренію доктора, онъ весьма далекъ былъ отъ мысли, чтобъ раненый находился въ опасности.

Между тѣмъ, по мѣрѣ прохожденія времени, онъ начиналъ болѣе стонать, и животъ его чувствительно раздувался: въ семъ состояніи онъ попросилъ священника, исповѣдовался и пріобщился Святыхъ Таинъ. Въ сіе время прибыли въ корчму мѣстный полиціймейстеръ, экономъ и докторъ Ефимовскій, кои всѣ обще съ священникомъ сняли съ генерала Мордвинова допросъ, на коемъ показалъ онъ: *что раненъ былъ на поединкѣ съ генераломъ Киселевымъ, коего вызывалъ за личную обиду и что никакой претензіи объявить не имѣетъ.* Свидѣтелями при семъ допросѣ находились всѣ упомянутые мѣстные чиновники, собственный человѣкъ раненаго и цѣлое семейство жидовъ, содержателей корчмы, кои всѣ во всю ночь при немъ находились.

Около двухъ часовъ по-полуночи прибылъ еще третій докторъ, г. Вольфъ, изъ Тульчина. Онъ вмѣстѣ съ двумя прежними совѣщался о состояніи больнаго и о средствахъ, къ изцѣленію, кои всѣ и были употребляемы съ величайшимъ стараніемъ; но къ общему нашему прискорбію остались тщетными; состояніе больнаго видимо дѣлалось хуже; онъ страдалъ гораздо болѣе, но однако ни на минуту не терялъ присутствія духа и памяти. Вся ночь прошла въ семъ положеніи; на слѣдующій день рано по утру прибыла супруга генерала Мордвинова, заставшая его въ сильныхъ страданіяхъ, кои тѣмъ болѣе были несносны, что происходили въ полномъ разумѣ, который и сохранилъ онъ до самой кончины, послѣдовавшей въ 10-мъ часу утра. Такимъ образомъ, раненый прожилъ послѣ поединка 14 часовъ. Супруга покойнаго приведена будучи симъ бѣдствіемъ въ отчаяніе, неоднократно жаловалась, что злые люди были причиною сего несчастія, и что наканунѣ поединка и самъ мужъ о томъ проговаривалъ.

Вотъ, любезный другъ, весь ходъ сего печальнаго дѣла, отъ начала и до конца онаго. Видѣвъ вблизи сіе происшествіе, случившееся между людьми, изъ коихъ одного

всемѣрно уважаю, а о погибели другаго искренно сожалѣю, ты себѣ вообразить можешь сколь сильно поражень я былъ онымъ. Все что я могу пожелать тебѣ, это то, чтобъ никогда чувствительность твоя не была подвержена подобнымъ испытаніямъ. Прости.

Преданный тебѣ Б.

---

14. (къ главѣ VIII).

ОПИСАНІЕ ВЫСОЧАЙШАГО ГОСУДАРЯ ИМПЕРАТОРА ПРЕБЫВАНІЯ ВО 2-Й АРМІИ ВЪ 1823 ГОДУ [1]).

Имѣя случай видѣть вблизи всѣ обстоятельства смотровъ 2-й арміи Его Императорскимъ Величествомъ, и бывъ неоднократно приводимъ въ восторгъ нѣкоторыми минутами оныхъ, не могу удержать пылкаго желанія изобразить точнѣйшимъ образомъ сіе событіе, столь же важное для 2-й арміи, какъ и любопытное для всякаго Россіянина.

Начну краткимъ описаніемъ предварительныхъ мѣръ.

По полученіи Высочайшаго повелѣнія, о приготовленіи арміи къ смотру, войска въ теченіи лѣта собраны были въ лагери по дивизіямъ; а потомъ, въ началѣ сентября, соединены цѣлыми корпусами.

Главная квартира арміи, м. Тульчинъ, принята была за средоточіе, къ коей сближены были войска изо всѣхъ концовъ арміи. Находясь въ сердцѣ плодоносной и населенной Подоліи, Тульчинъ представлялъ всѣ выгоды для сбора арміи.

6-й корпусъ, состоящій изъ пѣхотныхъ дивизій: 16-й и 17-й сталъ лагеремъ въ 10-ти верстахъ отъ Тульчина, при с. Тимановкѣ. Сей лагерь представлялъ пріятное для виду зрѣлище; простираясь по ровной возвышенности, онъ съ одной стороны примыкалъ къ дремучему лѣсу *Кичману*, занимающему важное мѣсто въ народныхъ преданіяхъ, а съ другой стороны, касался прелестнаго и разнообразнаго мѣстоположенія Тимановки, владѣнія князя Четвертинскаго, гдѣ красивыя крестьянскія жилища перемѣшаны съ живописными садами, разбросанными по неровному хребту, омываемому обширными прудами.

7-й корпусъ, состоящій изъ дивизій пѣхотныхъ; 18-й, 19-й, 20-й и 3-й драгунской, расположился станомъ на берегу р. Буга: большая дорога, идущая отъ Брацлава въ Умань, пересѣкала его на двѣ части: с. *Кропивня*, помѣщика Лончинскаго, находилось въ срединѣ онаго; на лѣвомъ крылѣ м. *Райгородъ*, на правомъ д. *Щуровцы*. Трудно представить себѣ стана лучше расположеннаго: спускаясь съ высокаго противуположнаго берега при с. *Семенки*, видишь подъ ногами прелестную долину Буга, извивающуюся въ различныхъ направленіяхъ, а по ровной отлогости, лежащей вдоль рѣки, усматриваешь узористое начертаніе лагеря, правильно и красиво растянутаго.

Въ сихъ двухъ мѣстахъ сосредоточились всѣ ожиданія 2-й арміи. За 10-ть дней до прибытія Его Императорскаго Величества, г. главнокомандующій осмотрѣвъ войска, окончательно пріуготовилъ ихъ къ принятію Государя.

Наконецъ, приблизились желанные дни; рѣшительное увѣдомленіе получено отъ г. генералъ-адъютанта барона Дибича о томъ, что Его Величество проѣхавъ чрезъ *Проскуровъ*, *Каменецъ* и *Хотинъ*, и бывъ повсюду доволенъ караулами 2-й арміи, изволитъ изъ м. *Черновицъ* слѣдовать чрезъ *Бричаны*, *Могилевъ* и прибыть въ с. *Кропивну* 30-го сентября.

Въ сей день главнокомандующій со всѣмъ главнымъ штабомъ арміи прибылъ въ означенное мѣсто для встрѣчи Государя Императора.

Предъ наступленіемъ ночи, 1-я гренадерская рота казанскаго полка и ординарцы

---

[1]) Составлено очевидцемъ.

поставлены были на дворѣ дома, предназначеннаго для ночлега Его Императорскаго Величества. Главный штабъ арміи, штабъ 7-го корпуса и всѣ генералы онаго, собрались къ сему мѣсту и ожидали Высочайшаго прибытія.

Въ половинѣ перваго часа пополуночи ракеты, пущенныя на переправѣ чрезъ р. Бугъ, возвѣстили о приближеніи Его Императорскаго Величества. Гренадеры стали въ ружье, и все устроилось. Вскорѣ Государь изволилъ въѣхать и оказавъ привѣтствіе г. главнокомандующему и генераламъ, осмотрѣлъ роту и ординарцевъ.

1-го октября съ разсвѣтомъ, загремѣла полковая музыка, по коей войска двигались изъ своихъ лагерей къ смотровому мѣсту. Въ 8-мъ часовъ Его Императорское Величество изволилъ отслушать обѣдню въ деревенской церкви, а въ 9-ть—отправился изъ Кропивны верхомъ къ 7-му корпусу. Въ 2-хъ верстахъ отъ деревни стоялъ оный въ нѣсколькихъ линіяхъ. Бодрый и воинственный видъ людей, свѣжесть лицъ ихъ, составляли тѣ качества, кои не всегда сопряжены съ долговременными воинскими упражненіями. Пѣхота занимала три линіи во взводныхъ баталіонныхъ колоннахъ; равенство одежды, опрятность амуниціи, сквозные ряды, представлялись отличительными ея свойствами. Кавалерія въ дивизіонныхъ полуэскадронныхъ колоннахъ являлась также въ замѣчательномъ равенствѣ, а артиллерія, устроенная по 4 орудія, отличалась какъ красотою лошадей своихъ, такъ и видомъ людей. За нею поставленъ былъ обозъ всего корпуса, готовый къ немедленному движенію. Съ приближеніемъ Государя и по отданіи чести, раздалось громогласное *ура!* въ коемъ изливались непритворныя чувствованія войскъ и живая радость ихъ видѣть предъ собою любезнѣйшаго Монарха. Восклицанія сіи продолжались до тѣхъ поръ, пока Его Величество возвратился предъ средину корпуса.

Прохожденіе войскъ церемоніальнымъ маршемъ взводами и колоннами, а наипаче пѣхоты и артиллеріи, отвѣтствовало вполнѣ усердію подчиненныхъ и ожиданію начальства. Его Величество, по минованіи каждой части, подзывалъ къ себѣ командировъ оныхъ и изъявлялъ свое Высокое благоволеніе какъ имъ, такъ и г.г. бригаднымъ и дивизіоннымъ генераламъ. Трудно опредѣлить, которая часть примѣтно отдѣлялась отъ прочихъ; всѣ почти безъ изъятія достигали того состоянія, въ коемъ токмо можно видѣть армейскія войска: хорошая выправка, полнота и твердость шага, единообразіе и красота одежды, чистота равненія, недвижимость ружей, а наипаче здоровый видъ людей и ихъ воинственная осанка, поставляли сіи войска на степень высшаго устройства. Но, безъ сомнѣнія, равенство еще болѣе бы было совершенное, если бы не вредило тому неодолимое желаніе нижнихъ чиновъ видѣть Его Величество и самимъ быть замѣченными. Желанія сего нельзя описать достаточно: по прохожденіи взводами, нѣсколько человѣкъ изъ роты, содержавшей караулъ въ продолженіи ночи у дома Его Императорскаго Величества примѣтно ослабѣли, и когда начальникъ велѣлъ имъ выйти изъ фронта, то они съ умиленіемъ просили его позволить пройти еще колоннами, дабы вновь удостоиться видѣть Государя.

Около четырехъ часовъ продолжался сей смотръ, по окончаніи коего Государь изъявивъ совершенную благодарность командиру онаго, г. генералъ-лейтенанту Рудзевичу, изволилъ сдѣлать честь посѣтить палатку, пріуготовленную корпусомъ для обѣденнаго стола, впереди лагеря. На природномъ курганѣ, возвышающемся надъ всѣмъ окрестнымъ мѣстомъ, поставлена была сія палатка, раздѣленная на три комнаты, изъ коихъ въ большой вмѣщался столъ для 100 особъ. Изъ оконъ сего зданія представлялся весь красивый берегъ Буга, на продолженіи коего зеленѣющія деревни дѣлали прелестную противуположность съ бѣлизною продольныхъ линій лагеря.

Едва только окончился обѣдъ, какъ новое зрѣлище ожидало Его Величество: 120 орудій артиллеріи и по 48 стрѣлковъ съ каждаго баталіона, выстроенныхъ въ одну линію, готовы были къ начатію жесточайшаго огня, боевыми выстрѣлами по мишенямъ.

По данному знаку ракетою, началась сія ужасная пальба: свистъ ядеръ и пуль разсѣкавшихъ воздухъ, облака дыма, скоро покрывшія всѣхъ присутствующихъ, разительно напоминали прошедшіе годы, въ коихъ россійскія воинства, ведомыя своимъ Повелителемъ, достигали отдаленнѣйшихъ предѣловъ Европы, возстановляя повсюду низверженный порядокъ. Его Величество изволилъ останавливаться почти передъ каждою артиллерійскою ротою или пѣхотною колонною, и когда достигнулъ лѣваго фланга, то по сигналу второй ракеты, мгновенно весь громъ утихъ и раздробленныя мишени представились взору. Государь проѣхалъ по всему продолженію оныхъ, отдавая справедливость тѣмъ частямъ, кои успѣли въ семъ важномъ военномъ дѣлѣ, всегда предлежавшемъ особому попеченію начальства 2-й арміи.

По окончаніи смотра 7-го корпуса, имѣвшаго счастіе получить совершенное благоволеніе Его Величества, около пяти часовъ Государь отправился изъ с. Кропивны, чрезъ Брацлавъ, въ главную квартиру арміи м. *Тульчинъ.*

Мѣсто сіе, принадлежащее графу Мечиславу Потоцкому, всегда заслуживавшее вниманіе путешественниковъ по прелестному своему положенію, по красотѣ садовъ, изобилующихъ тополями, по правильности нѣкоторыхъ зданій, въ сію минуту представлялось восхитительнымъ. Въѣздъ въ оное проходитъ по плотинѣ обширнаго пруда; — здѣсь для встрѣчи Государя Императора, столпилось все населеніе евреевъ и христіанъ, кои держа каждый по зажженой свѣчѣ, представляли, такъ сказать, движущуюся иллюминацію, которая отсвѣчивалась въ тихой плоскости водоема. Всѣ набрежныя зданія, возвышенный костелъ и прочія строенія рисовались въ семъ зеркалѣ и умножали освѣщеніе; улицы смиреннаго Тульчина равномѣрно представлялись пылающими. Домъ помѣщика Врещa, приготовленный для Его Императорскаго Величества, и къ коему въ одинъ мѣсяцъ пристроена огромная галлерея, отличался не пышностію убранства, но чрезвычайною опрятностію. При немъ поставлена была гренадерская рота 2-го баталіона азовскаго полка и ординарцы отъ всего тульчинскаго гарнизона. Въ 8 часовъ вечера Его Величество изволилъ пріѣхать, осмотрѣлъ роту, принялъ ординарцевъ и отдалъ приказанія на слѣдующій день.

2-го октября назначенъ былъ смотръ 6-му пѣхотному корпусу и 3-й сводной піонерной бригадѣ, прибывшей въ лагерь онаго при Тимановкѣ. Войска 6-го корпуса вообще явились предъ Государемъ Императоромъ въ равномъ устройствѣ съ 7-мъ корпусомъ, исключая токмо полковъ, пришедшихъ изъ отдаленныхъ пограничныхъ мѣстъ, гдѣ тягостные караулы препятствовали имъ достигнуть равнаго съ прочими состоянія. При проѣздѣ Его Величества по линіямъ, громогласное *ура!* возвѣстило, сколь искренны чувства воиновъ къ своему Государю. Церемоніальный маршъ производился съ отличною красотою и равенствомъ, наипаче въ 17-й дивизіи, сводной піонерной бригадѣ и артиллеріи, въ коихъ всѣ начальники и г. корпусный командиръ, генералъ-лейтенантъ Сабанѣевъ, удостоились Монаршей благодарности.

За отличное состояніе всей артиллеріи и піонеръ получили особенное Высочайшее благоволеніе г. начальникъ артиллеріи генералъ-лейтенантъ баронъ Левенштернъ и начальникъ инженеровъ генералъ-лейтенантъ Ферстеръ.

Въ 6-мъ корпусѣ, равнымъ образомъ, Государь Императоръ изволилъ принять обѣденный столъ, пріуготовленный въ обширномъ палаточномъ домикѣ.

Пальба послѣдовала обѣду въ томъ же порядкѣ, какъ и въ 7-мъ корпусѣ; артиллерія удачными выстрѣлами зажгла фугасъ, который взорвалъ на воздухъ устроенную башню, и симъ взрывомъ еще болѣе усилился громъ орудій.

По совершенномъ окончаніи смотра 6-го корпуса, Государь благоволилъ посѣтить садъ князя Четвертинскаго, лежащій по откосу возвышеннаго хребта, и откуда представляется взору прелестная долина, украшенная съ одной стороны разбросанными селеніями и прудами, а съ другой—правильною чертою лагеря. Страна, лежащая отъ

Типановки до Тульчина, разнообразными видами невольно увлекаетъ зрителя къ удовольствію, а положеніе самаго Тульчина, внезапно являющагося во всемъ протяженіи, при въѣздѣ на послѣднія высоты, представляетъ картину во всѣхъ отношеніяхъ превосходную. Вся сія страна заслужила похвалу Государя Императора. Въ 6-мъ часу Его Величество изволилъ возвратиться въ Тульчинъ.

3-го октября посвящено было на пребываніе въ главной квартирѣ и на осмотръ всѣхъ оной заведеній. Главный штабъ арміи занималъ, между оными, первое мѣсто. Заведеніе сіе, за пять лѣтъ предъ симъ несуществовавшее, нынѣ является въ одномъ большомъ зданіи, гдѣ всѣ различныя управленія и канцеляріи имѣютъ опредѣленныя комнаты, красивымъ и опрятнымъ образомъ устроенныя. Въ 9-ть часовъ начался осмотръ штаба. Государь Императоръ изволилъ посѣтить сперва литографію, произведенія коей были поднесены на Высочайшее благоусмотрѣніе; отсюда Его Величество пожаловалъ въ большую залу квартирмейстерскаго управленія, гдѣ всѣ чиновники главной квартиры удостоились быть представленными начальникомъ главнаго штаба арміи, который послѣ сего имѣлъ счастіе поднести Государю Императору успѣхи пятилѣтнихъ занятій квартирмейстерскихъ офицеровъ, по предмету составленія картъ и плановъ южнаго края, и драгоцѣннаго собранія матеріаловъ, относящихся до прошедшихъ походовъ противъ Турокъ. Между картами, особеннаго вниманія заслуживала карта Турціи, сочиненная въ главномъ штабѣ арміи, изъ всѣхъ донынѣ существующихъ свѣдѣній.

Послѣ сего, Его Величество изволилъ посѣтить военно-походную церковь, дежурство, полевой аудиторіатъ, комнату образцовъ амуниціи и оружія, соблюдаемыхъ въ арміи, канцелярію главнокомандующаго, архивъ и наконецъ типографію. За устройство всѣхъ сихъ частей, г. главнокомандующій и начальникъ главнаго штаба арміи имѣли счастіе удостоиться неоднократно Высочайшаго благоволенія.

При выходѣ изъ дома главнаго штаба, Государь изволилъ принять ординарцевъ отъ всѣхъ частей арміи, представленныхъ въ полной амуниціи, а потомъ отправился верхомъ на *Суворовское поле* [1]), гдѣ приготовленъ былъ къ разводу учебный баталіонъ и 2-й баталіонъ Уфимскаго полка. Сверхъ того, тамъ же находились учебные эскадроны драгунскихъ полковъ и унтеръ-офицеры отъ цѣлой арміи, присланные къ разводу за паролемъ. Его Императорское Величество объѣхавъ войска, изволилъ самъ учить учебный баталіонъ, и остался совершенно довольнымъ устройствомъ сего баталіона. Послѣ ученья разводъ произведенъ былъ съ отличною красотою и правильностію: парольные унтеръ-офицеры, отъ цѣлой арміи собранные, представляли какъ въ одеждѣ и амуниціи, такъ равно и въ выправкѣ и шагѣ совершенное единообразіе, и служили вѣрнѣйшимъ доводомъ, что цѣлая армія руководствуется одними правилами въ своемъ устройствѣ.

По окончаніи развода, Государь въѣхалъ въ открытый манежъ, построенный на той же площади, и въ коемъ цѣлый полуэскадронъ могъ удобно дѣйствовать, по правиламъ манежной ѣзды. Его Императорское Величество изволилъ осмотрѣть отъ каждаго драгунскаго полка по одному полъ-эскадрону, и замѣтивъ, что сею основною частію доведенія кавалеріи внимательно занимаются въ арміи, удостоилъ начальниковъ за сіе Высочайшаго одобренія.

Въ продолженіи развода всѣ окрестности Суворовскаго поля заняты были зрителями, коихъ стеченіе въ Тульчинъ сдѣлалось столь чрезвычайнымъ, что малое мѣстечко сіе представляло часть лучшей столицы.

Во второмъ часу Государь возвратился отъ развода. Къ обѣденному столу у Его

---

[1]) Поле сіе лежитъ въ одномъ изъ предмѣстій Тульчина, и потому носитъ имя Суворовскаго, что на ономъ незабвенный нашъ полководецъ часто дѣлалъ ученья своимъ войскамъ. По близости сего мѣста сохранилось въ цѣлости полевое укрѣпленіе, имъ же построенное; на сихъ то поляхъ производились столь знаменитыя *сквозныя атаки* и примѣрные приступы.

Величества приглашены были всѣ генералы, полковые командиры арміи и нѣкоторые изъ классныхъ и гражданскихъ чиновниковъ. Во время стола Государь Императоръ изволилъ, какъ и въ корпусахъ, упредить г. главнокомандующаго, выпивъ первый за здравіе его, г.г. генераловъ и штабъ-офицеровъ 2-й арміи.

Сими тремя первыми днями окончились собственно смотры арміи, въ коихъ постоянное благоволеніе Государя одушевляло всѣ чины живѣйшею радостію. Незабвенные дни сіи были въ точномъ смыслѣ торжественные, въ коихъ каждый питалъ истинное утѣшеніе быть частною причиною общаго одобренія, стяжаннаго цѣлою арміею. Оставалось еще произвести съ успѣхомъ двухдневный маневръ, дабы вполнѣ удостоиться Монаршаго благоволенія. Общія желанія стремились къ тому, чтобы погода, которая неслыханнымъ образомъ, въ столь позднее время, была ясная и теплая, продлилась еще на остальные дни.

4-го и 5-го числъ, предназначено произвести маневръ цѣлою арміею на пространствѣ 18-ти верстъ, отъ Тульчина до р. Буга и обратно до с. Клебани. Прилагаемое у сего предположеніе маневра объясняетъ всѣ онаго основанія; но здѣсь остается дополнить о блистательнѣйшихъ чертахъ, замѣченныхъ въ продолженіи обоихъ дней.

Маневры 2-й арміи должны были исполниться безъ всякаго предварительнаго повторенія; объявлено было одно токмо начертаніе оныхъ, согласно коему, генералы обязаны были дѣлать распоряженія свои мгновенно и на самомъ мѣстѣ.

4-го числа съ разсвѣтомъ дня оба корпуса вышли на позицію, имъ предназначенную и ожидали прибытія Государя, чтобы начать дѣйствія. Въ 8 часовъ, Его Величество выѣхалъ изъ Тульчина, чрезъ с. *Кинашевъ*, къ 6-му корпусу. Сигналы, данные ракетами, обвѣстили войска о пріуготовленіи къ дѣйствію. Первыя колонны, къ коимъ Государь приблизился, составляли 3-ю бригаду 17-й дивизіи, которая должна была повести нападеніе на с. *Холодовку*. Нападеніе сіе составляло завязку сего дѣла; оно было быстрое; подъ выгодно расположенною батареею, стрѣлки живо овладѣли деревнею. Отсюда Его Величество слѣдовалъ вдоль рѣчки *Древлянки* къ с. *Клебани*, гдѣ скоплялась жестокая гроза противу 7-го корпуса. Здѣсь вся 16-я и 20-я дивизіи пріуготовились для нанесенія рѣшительнаго удара на лѣвое крыло противника. Смоленскій драгунскій полкъ, спѣшенный для обороны плотинъ сего селенія, уступивъ чрезмѣрному превосходству 6-го корпуса, многократно старался, быстрыми ударами, удержать первыя пѣхотныя колонны. Минуты сіи увлекали воображеніе въ область истинной битвы: — съ одной стороны подъ 36-ю батарейными орудіями, гремѣвшими неумолкно, дивизіи 16-я и 20-я поспѣшно переходили плотины и взлѣзая на крутой берегъ, быстро строились для отраженія натисковъ конницы; съ другой, вся 3-я драгунская дивизія, устроенная къ нападенію, спѣшила удержать стремленіе колоннъ 6-го корпуса, и тѣмъ дать время своей пѣхотѣ отступить за овраги, въ тылу ея находящіеся. Безъ сомнѣнія, сего рода картины рѣдко являются въ благословенное время мира и тѣмъ сильнѣе поражаютъ онѣ воображеніе!

7-й корпусъ, согласно утвержденному предположенію, долженъ былъ слѣдовать къ своимъ укрѣпленнымъ переправамъ, находящимся на лѣвомъ берегу Буга; но Государь Императоръ, усмотрѣвъ, что мѣстоположеніе при с. *Михайловкѣ* доставляло оному выгодную оборону, внезапно далъ повелѣніе 7-му корпусу остановиться и устроить упорную защиту своей позиціи, а 6-му стараться овладѣть оною. Сіе неожиданное повелѣніе, мгновенно приведено было въ дѣйствіе; генералъ-лейтенантъ Рудзевичъ распорядился къ занятію стрѣлками лощины, увѣнчалъ высоты батареями, а позади оныхъ поставилъ линіи своихъ войскъ, свернутыхъ въ густыя баталіонныя колонны. Съ противной же стороны, генералъ-лейтенантъ Сабанѣевъ, не возлагая успѣха на овладѣніе непріятельской позиціи однимъ паралельнымъ нападеніемъ, рѣшился послать 17-ю дивизію чрезъ с. *Михайловку*, въ обходъ праваго фланга своего противника. Въ продолженіи сего

движенія, игра батарей, разнообразныя дѣйствія стрѣлковъ, установленіе густыхъ колоннъ придавали важный видъ сему дѣлу, и держали сопротивныя силы въ нерѣшимости, доколѣ 17-я дивизія не показалась на оконечности праваго фланга 7-го корпуса. Все сіе дѣйствіе удостоилось полнаго одобренія Государя Императора, которое и имѣли счастіе услышать отъ Его Величества оба корпусные командиры.

Сія часть маневра окончилась къ 2-мъ часамъ, и какъ нужно было дать нѣкоторый отдыхъ войскамъ, то съ сего мѣста Государь изволилъ поѣхать къ домику, устроенному при с. *Михайловкѣ*, для обѣденнаго стола, который данъ былъ г. главнокомандующимъ арміею. Устройство сего домика было самое простое, но притомъ замѣчательное по искуству: 10-ть колоннъ подъ треугольнымъ фронтономъ опредѣляли фасадъ; колоны, какъ равно и стѣны зданія, были покрыты соломенными матами, связанными изъ однихъ колосьевъ и украшенными лиственными гирляндами. Императорскій флагъ развѣвался на высшей части фронтона. Прелестные виды окружали со всѣхъ сторонъ сіе строеніе.

Пока продолжался обѣдъ, войска освѣжившись пищею, слѣдовали къ р. Бугу. 7-й корпусъ, дошедъ до рѣки, совершилъ главными силами переправу по понтоннымъ мостамъ и вступилъ въ свой лагерь, а аріергардъ оставилъ на противномъ берегу. Въ 4 часа Государь, проѣхавъ пространство до р. Буга, изволилъ осматривать понтонные мосты, батареи и ложементы, устроенные 3-ю піонерною бригадою. Аріергардъ 7-го корпуса отступилъ въ присутствіи Его Величества; 6-й корпусъ преслѣдовалъ оный своими батареями.

Отсюда Государь въ 6-мъ часу, изволилъ прибыть въ бивуакъ, приготовленный для ночлега Его Величества.

Мѣсто сіе, можетъ быть единственное въ своемъ родѣ, заслуживаетъ внимательнаго описанія. На правомъ берегу излучистаго Буга, струящагося подъ разными кривизнами, возвышается отдѣльная гора, съ коей предлежатъ взору живописныя окрестности: деревня *Степашки*, омываемая рѣкою и разбросанная между садами; дубовыя, грабиновыя и березовыя рощи, отдѣльными частями лежащія по берегу; волнистыя покатости склоняющіяся къ рѣкѣ, составляютъ предѣлъ горизонта. На высшей точкѣ сей горы былъ поставленъ бивуакъ Его Императорскаго Величества; по правую сторону отъ онаго, за рѣкою, лежалъ станъ 7-го корпуса; по лѣвую сторону, съ военною поспѣшностію, расположился лагеремъ 6-й корпусъ. Самый же бивуакъ состоялъ изъ однаго обширнаго шатра, возвышеннаго отъ земли, и раздѣленнаго на четыре комнаты, коихъ убранство состояло единственно изъ военныхъ вещей [1]). Строеніе сіе находилось впереди треугольника, а по сторонамъ онаго приготовлено было по 7-ми большихъ и красивыхъ палаточныхъ домиковъ, въ коихъ направо отъ Государя, помѣщены были чиновники главнаго штаба Его Императорскаго Величества, генералъ-адъютанты: баронъ Дибичъ, графъ Ожаровскій и Чернышевъ, лейбъ-медикъ Вилліе; далѣе—прибывшіе посѣтить смотръ 2-й арміи: генералъ-адъютантъ графъ Воронцовъ, вице-адмиралъ Грейгъ и генералъ отъ кавалеріи Раевскій. По лѣвую же сторону отъ Его Величества, въ томъ же порядкѣ находились таковые же домики для г. главнокомандующаго, начальника главнаго штаба арміи генералъ-маіора Киселева, начальника артиллеріи генералъ-лейтенанта барона Левенштерна, начальника инженеровъ генералъ-лейтенанта Ферстера, генералъ-квартирмейстера генералъ-маіора Хоментовскаго, дежурнаго генерала генералъ-маіора Байкова и для прочихъ чиновниковъ главнаго штаба. За каждою генеральскою палаткою, находились двѣ для адъютантовъ и одна для штабъ-офицеровъ. Внутри сего треугольнаго двора, возвышалась мачта, на коей развѣвался Императорскій флагъ, а позади двора

[1]) Напримѣръ: люстра въ залѣ была сдѣлана въ видѣ артиллерійскаго колеса, по окружности коего воткнуты были штыки, коихъ трубки служили для свѣчъ, а лезвеи для отраженія огней.

находились различныя принадлежности, и стояли лагеремъ эскадронъ жандармовъ, содержавшихъ караулъ и конвойный взводъ казаковъ.

Пока послѣдніе лучи заходящаго свѣтила позволяли простирать взоръ въ отдаленность, зрѣлище было прелестное: войска вступали въ лагерь, понтонные мосты съ военною быстротою разводились, на батареяхъ устроивалась артиллерія; но все сіе неможетъ стать на ряду съ тѣмъ восхитительнымъ явленіемъ, которое съ наступившею ночью пришло на смѣну первому. Мгновенно, вся окружность Императорскаго бивуака, означилась безпрерывною нитью разноцвѣтныхъ огней; ими же украсились двѣ пирамиды впереди поставленныя: влѣво отъ бивуака, освѣщенъ былъ лѣсъ, простирающійся до фланга 6-го корпуса, откуда все протяженіе сего послѣдняго знаменовалось большими кострами. На противной сторонѣ, освѣщеніе лагеря 7-го корпуса было еще величественнѣе: расположенъ будучи по наклону высоты линіями, сей корпусъ представлялъ огни въ нѣсколько слоевъ, кои казалось плавали въ воздухѣ. Къ сему очаровательному освѣщенію присоединилось множество другихъ причинъ, содѣлывавшихъ сію минуту для всѣхъ восхитительною; вскорѣ выпалили пушки въ каждомъ лагерѣ; по сему знаку пробита была вечерняя заря и послѣ оной пущенъ лагерный сигналъ. Сей протяжный окликъ часовыхъ переносилъ воображеніе каждаго во времена борьбы народовъ и возраждалъ безчисленныя воспоминанія. Съ другой стороны, обращаясь къ Императорскому шатру, кто не былъ восхищенъ столь рѣдкимъ случаемъ, видя Повелителя могущественной Россіи, среди постояннаго мира, проводящаго ночь между своими войсками? Величественный вечеръ сей, столь драгоцѣнный для 2-й арміи, оставитъ навсегда впечатлѣнія въ каждомъ изъ воиновъ ея; протечетъ много времени и потомство будетъ посѣщать тотъ холмъ, который былъ осѣненъ шатромъ Александра!

Такимъ образомъ, теряясь въ безчисленныхъ разсужденіяхъ, всѣ чиновники проводили часть ночи внѣ своихъ палатокъ, созерцая сіе единственное зрѣлище, доколѣ мысль о трудахъ слѣдующаго дня не склонила къ покою.

Его Императорское Величество изволилъ провести вечеръ въ аудіенціяхъ, кои давалъ главнокомандующему и прочимъ генераламъ.

На другой день до 9-ти часовъ все было покойно. Въ сіе время Государь, выйдя изъ палатки, изволилъ неоднократно обращать взоръ на прелестныя окрестности, отдавая онымъ полную похвалу.

По сигналу ракеты начались дѣйствія, и Его Величество изволилъ поѣхать чрезъ д. *Паланку*, на высоты д. *Василевки*. Съ сего мѣста Государь наблюдалъ грозное движеніе трехъ пѣхотныхъ и одной кавалерійской дивизій 7-го корпуса. Вскорѣ всѣ возвышенности заняты были батареями, стрѣлки спустились въ оврагъ, и началась жесточайшая пальба противу аріергарда 6-го корпуса, прикрывавшаго отступное движеніе главныхъ силъ. Отсюда Государь Императоръ переѣхалъ за д. *Бѣлоусовку*, гдѣ, сойдя съ лошади, болѣе получаса разсматривалъ съ высокаго кургана направленіе различныхъ колоннъ и всю страну, коей прелестное положеніе украшено было военными движеніями. Пѣхотныя колонны, отраженіемъ лучей отъ оружія, производили измѣняющійся блескъ; дымъ плавалъ надъ тѣми мѣстами, гдѣ дѣйствовала артиллерія; конница, тянувшаяся за пѣхотными колоннами, образовала облака пыли; лѣвѣе, вдали, примѣтенъ былъ обозъ 6-го корпуса, который, будучи настигнутъ непріятельскою конницею, построился вагенбургомъ и нѣкоторое время защищался.

По приближеніи 18-й дивизіи на высоты д. *Гуты*, передъ коею стояла главная часть 6-го корпуса, устроенная въ боевомъ порядкѣ, удобная для удержанія кавалерійскихъ натисковъ, Государь изволилъ оставить *Бѣлоусовку* и переѣхалъ къ сему корпусу. На семъ мѣстѣ произведено было главное сраженіе сего дня, которое продолжалось до двухъ часовъ пополудни. Тогда Государь Императоръ благоволилъ повелѣть, чтобы маневръ прекратился: мгновенно ужасному грому послѣдовала тишина совершенная, и

Его Величество отправился въ с. *Клебань* въ ожиданіи, пока войска всей арміи устроены будутъ къ молебствію.

Заключеніе всѣхъ сихъ знаменитыхъ для 2-й арміи дней, соотвѣтствовало ихъ важности. Предположено было, по окончаніи маневра, собрать цѣлую армію на одномъ небольшомъ пространствѣ, воздвигнуть посреди онаго амвонъ, для принесенія Господу Богу молебствія о долголѣтіи Государя Императора, и потомъ угостить Его Величество обѣденнымъ столомъ посреди всей арміи.

Мысль сія приведена была въ исполненіе самымъ блистательнѣйшимъ образомъ. На ровной покатости, возвышающейся предъ с. *Клебанью*, подъ руководствомъ начальника артиллеріи г. генералъ-лейтенанта барона Левенштерна, поставлено было обширное зданіе, коего средняя часть составляла кругообразный храмъ подъ возвышеннымъ куполомъ, а бока—продольныя галлереи; весь же фасадъ представлялъ правильную колонаду, украшенную различными военными арматурами. Въ сихъ галлереяхъ накрыты были столы для 220 особъ. Гг. генералы и полковые командиры приглашены были къ столу Его Императорскаго Величества, а прочіе штабъ-офицеры за особые столы, поставленные въ галлереяхъ. По обѣ же стороны зданія пріуготовлены были мѣста для зрителей. Такимъ образомъ, все зданіе съ принадлежностями занимало одинъ бокъ квадрата, а по другимъ тремъ бокамъ сего четвероугольника поставлены были войска въ сомкнутыхъ колоннахъ. 6-й корпусъ занималъ правый фасъ квадрата; 18-я и 19-я дивизіи—средній, а 20-я дивизія, піонерная бригада, 3-я драгунская дивизія и казаки—лѣвый фасъ. Вся артиллерія, составляющая 196-ть орудій, поставлена была позади средняго фаса, на особой возвышенности. Сзади войскъ размѣщены были палатки, въ коихъ по срединѣ каждаго полка, приготовленъ былъ обѣдъ для гг. офицеровъ, а въ остальныхъ палаткахъ, угощеніе для нижнихъ чиновъ. Вообще мѣсто сіе выбрано было такимъ образомъ, что Государь Императоръ, во время стола, могъ видѣть передъ собою каждый баталіонъ: къ сему же живописная природа въ полной мѣрѣ содѣйствовала красотѣ онаго. Пространное озеро Клебанское съ прочими водами сего селенія, раскиданнаго по большому протяженію, представляло зрѣлище, даже въ самой Подоліи, новое и замѣчательно прелестное.

Къ 4-му часу всѣ войска стали по своимъ мѣстамъ. По докладу о семъ, Государь Императоръ изволилъ выйдти изъ дома, чтобы ѣхать къ арміи. У дверей Его Величество встрѣтило множество народа, изъ толпы коего, одинъ столѣтній старецъ по имени *Опальникъ*, житель с. *Клебани*, обратилъ на себя вниманіе сими словами, кои произнесъ упавъ на колѣни: *„Государь! я у тебя ничего не прошу, мнѣ близъ ста лѣтъ отъ роду, я скоро умру, но прежде нежели увижу Царя Небеснаго, позволь мнѣ узрѣть Царя Земнаго“*. Государь поднялъ старца и милостиво говорилъ съ нимъ.

Послѣ сего Его Величество отправился къ войскамъ. На возвышенномъ амвонѣ духовенство цѣлой арміи въ златотканыхъ одеждахъ и согласный хоръ пѣвчихъ вознесли къ небу моленія 70-ти тысячъ воиновъ, о изліяніи всѣхъ благъ на освященную главу Монарха. При пѣніи *многія лѣта*, 101 выстрѣлъ изъ орудій, возвѣстилъ пламенныя желанія арміи!

По окончаніи молебствія, Его Величество изволилъ идти пѣшкомъ до пріуготовленнаго строенія: огромность онаго и искусная отдѣлка обратили на себя Высочайшее вниманіе; во время обѣда попеременно раздавались звуки инструментальной и вокальной музыки. Минуты сіи представлялись истинно великими и почти небывалыми въ новѣйшемъ существованіи народовъ. Кто назоветъ сей случай, гдѣ бы цѣлая армія угощена была обѣдомъ предъ глазами своего царя? Дѣло сіе принадлежитъ совершенно древности и великостію своею приводитъ каждаго въ удивленіе. Но сіе чувство, поражавшее всѣхъ присутствовавшихъ, вскорѣ перешло въ величайшій восторгъ, когда главнокомандующій вынесъ чашу за здравіе Его Императорскаго Величества. Мгновенно,

галлереи наполнились крикомъ *ура!* и въ тоже время послѣдовалъ залпъ изъ 196-ти орудій, который послужилъ сигналомъ для жесточайшаго огня. Воины, едва успѣвшіе окончить свой обѣдъ, быстро выстроились передъ палатками, и начали производить сильнѣйшій батальный огонь; такъ что вскорѣ нельзя было даже различать артиллерійской пальбы, ибо ружейная смѣшивалась съ оною и составляли одинъ ужасный гулъ, неимѣвшій ничего себѣ подобнаго. Но какъ уже день склонялся къ концу, то каждый выстрѣлъ былъ примѣтенъ; а отъ сего, въ облакахъ дыма, покрывавшихъ войска, мелькало безчисленное множество огней, и видъ сего новаго зрѣлища былъ столь же прелестенъ, какъ и величественъ.

По окончаніи сего знаменитаго обѣда, въ продолженіи коего чувства 2-й арміи выражены были живѣйшимъ образомъ, Государь, изъявивъ полную благодарность свою начальникамъ, изволилъ отправиться чрезъ Клебань въ Тульчинъ.

На другой день (6-го октября) по утру въ 9-ть часовъ, Государь Императоръ оставилъ главную квартиру арміи, причемъ повторивъ совершенное благоволеніе Свое за найденное устройство по всѣмъ частямъ г. главнокомандующему и начальнику главнаго штаба арміи, который въ сей день назначенъ генералъ-адъютантомъ, съ оставленіемъ при прежней должности, Его Величество изволилъ отбыть, чрезъ г. *Умань*, въ военное поселеніе.

Такимъ образомъ кончились столь пламенно желанные и столь благополучно совершенные смотры 2-й арміи. Безъ сомнѣнія, каждый членъ оной почтетъ себя совершенно счастливымъ, если чувства безпредѣльнаго усердія, коими пылаетъ сія армія къ службѣ Его Императорскаго Величества, представились во всей силѣ Монарху.

Вслѣдъ за симъ, отъ 14-го числа октября, г. главнокомандующій имѣлъ счастіе получить отъ Государя Императора всемилостивѣйшій рескриптъ слѣдующаго содержанія:

«*Графъ Петръ Христіановичъ!* Ввѣренную вамъ армію, осмотрѣнную Мною въ окрестностяхъ Тульчина, имѣлъ Я истинное удовольствіе найти во всѣхъ частяхъ въ положеніи столь отличномъ, что она по всей справедливости можетъ стать на ряду съ лучшими войсками арміи россійской.—Доведеніе оной до сего состоянія отношу къ неусыпнымъ трудамъ и попеченіямъ вашимъ, за кои пріятно Мнѣ изъявить вамъ чрезъ сіе полную и совершенную Мою благодарность, пребывая впрочемъ навсегда къ вамъ благосклоннымъ.

Александръ».

---

15. (къ главѣ X).

ПИСЬМО БУРЦЕВА П. Д. КИСЕЛЕВУ [1]).

М. Г. Павелъ Дмитріевичъ! Ваше превосходительство объявили мнѣ, что Государь Императоръ изволитъ меня считать принадлежащимъ къ какому-то тайному обществу, происками коего въ 1821-мъ году учреждена была подписка на вспоможеніе жителямъ Смоленской губерніи, страдавшимъ отъ случившагося въ то время голода. Извѣстіе сіе повергаетъ меня въ самую глубочайшую печаль: поставивъ цѣлію жизни моей устремлять на пользу службы всѣ мои силы, я неожиданно вижу себя въ самомъ горестномъ положеніи, подвергаясь неблаговоленію Всемилостивѣйшаго Монарха.

Удаленъ будучи отъ малѣйшаго участія въ какихъ-либо зловредныхъ намѣреніяхъ,

---

[1]) На подлинномъ письмѣ рукою Киселева написано: Представлено Государю въ г. Орлѣ 6 сентября 1823.

я изложу съ чистою откровенностію вашему превосходительству тѣ поводы, кои (по мнѣнію моему) могли на меня навлечь сіе несчастіе и о коихъ я имѣлъ честь вамъ докладывать за два года передъ симъ, безъ малѣйшаго сомнѣнія, чтобы дѣйствія мои могли показаться предосудительными. Проѣзжая въ 1821-мъ году изъ отпуска чрезъ Смоленскую губернію, я заѣхалъ къ поселившемуся въ Рославскомъ уѣздѣ отставному подполковнику Муравьеву, съ коимъ нѣсколько лѣтъ служилъ вмѣстѣ въ гвардейскомъ штабѣ и коего достоинства всегда отлично цѣнимы были начальствомъ и самимъ княземъ Петромъ Михайловичемъ. Сего стараго товарища я нашелъ въ хлопотахъ по случаю бывшаго голода въ окрестностяхъ г. Рославля; съ нимъ вмѣстѣ былъ я въ семъ городѣ, когда уѣздное дворянство собиралось для избранія средствъ къ отклоненію грозившей гибели; лично видѣлъ я толпы нищихъ, наполнявшихъ городскія улицы и бродившихъ по уѣзду безъ пропитанія. Зрѣлище сего бѣдствія сильно меня встревожило: пособія правительства не могли быть поспѣшно оказаны, ибо земское начальство не имѣло ни денегъ, ни хлѣбныхъ запасовъ, и надлежало ожидать оныхъ изъ министерства, а крайность побуждала дѣлать немедленно закупки хлѣба для продовольствія голодныхъ. Я самъ видѣлъ отчаяніе дворянъ и самихъ уѣздныхъ чиновниковъ, опасавшихся непокорства отъ крестьянъ и всѣхъ слѣдствій ихъ жестокаго положенія. Здѣсь съ восторгомъ услышалъ я, что нѣкоторые частные люди соглашались сдѣлать зависящія отъ нихъ пособія для отклоненія на первый случай угрожавшей бѣды, доколѣ нужныя мѣры не будутъ приняты правительствомъ, и что на сей предметъ составлялась добровольная подписка. Я съ особеннымъ удовольствіемъ помѣстилъ въ оной мое имя и внесъ, помнится мнѣ, 200 рублей; но въ тоже время пламенное чувство добра заставило меня сдѣлать болѣе: я даже рѣшился написать письма въ Москву, въ коихъ ревностно защищалъ необходимость предпринятой подписки и въ точности излагалъ тѣ несчастія, коихъ я самъ былъ личнымъ свидѣтелемъ. Пробывъ не болѣе недѣли въ Рославскомъ уѣздѣ, я отправился въ Тульчинъ и съ тѣхъ поръ не имѣлъ ни разу извѣстія о томъ, что сдѣлалось съ нашею подпискою, какъ равно и не находился болѣе въ сношеніяхъ съ г. Муравьевымъ, коего, судя по долголѣтнему знакомству, всегда почитать буду самымъ достойнѣйшимъ и честнѣйшимъ человѣкомъ.

Если злобная клевета возмогла очернить предъ Его Императорскимъ Величествомъ мои намѣренія и дѣйствія—я ничего не могу представить въ защиту свою, кромѣ отзыва начальниковъ о моей службѣ и поведеніи: ваше превосходительство лучше нежели кто другой можете дать имъ настоящее опредѣленіе. Быть можетъ, что въ пылкой молодости вырывались у меня иногда сужденія, коихъ важности я самъ не понималъ; но вотъ уже 4 года, какъ я служу при васъ и въ продолженіи сего времени, всѣ мои помышленія постоянно и единственно устремлены были къ тому, чтобы исполнять въ точности ваши приказанія и, по мѣрѣ возможности, быть полезнымъ службѣ.

Горестная вѣсть, нынѣ мнѣ вами сообщенная лишаетъ меня по истинѣ всѣхъ силъ. Готовъ величайшими пожертвованіями доказать непоколебимую преданность мою Его Императорскому Величеству и счастливымъ почту себя, когда представится къ тому первый блистательный случай.

Съ совершеннымъ почтеніемъ и глубочайшею преданностію имѣю честь быть,

Милостивый Государь,

Генваря 29 дня 1823. Вашего Превосходительства покорный слуга

М. Тульчинъ. Иванъ Бурцовъ.

16. (къ главѣ X).

ПЕРЕПИСКА СЪ ДИБИЧЕМЪ ВЪ КОНЦѢ 1825 ГОДА.

ДИБИЧЪ КИСЕЛЕВУ.

Taganrog, 14 Novembre, 1825.

Mon cher général, je ne puis pas encore vous donner aucune réponse définitive à votre lettre, dans laquelle vous aviez demandé la permission de venir ici, et que j'ai reçue en chemin; j'ai fait tout de suite mon докладъ, mais comme S. M. n'avait pas encore pris de résolution sur la durée de Son séjour à Taganrog, Elle m'a dit de remettre la réponse jusqu'à notre retour.

Malheureusement le climat de la Crimée parait avoir étendu son influence aussi sur la santé de notre Auguste Souverain. Il a ressenti des accès de fièvre depuis Orehoff, et malheureusement après quelques jours de moindre force, la fièvre revenant est devenue comittante, et retient S. M. depuis plusieurs mois dans une forte indisposition. Je vous communique cela, cher camarade, à votre unique connaissance et à celle du c-te Witgenstein, bienque je suppose que les bruits sur l'indisposition de S. M. peuvent vous être déjà parvenus. Les médecins ne nous cachent pas qu'il y a du danger. Que le bon Dieu exauce les prières de tant de millions. Demandez, je vous en prie, pardon au c-te Witgenstein que je ne lui écris pas.

Soyez sûr des sentiments sincères de votre

Diebitch.

Pardonnez la hâte avec laquelle je ferme cette lettre, mais je dois me dépêcher de la finir.

КИСЕЛЕВЪ ДИБИЧУ.

Ce 20 Novembre, 1825. Sméla.

Mon général! La lettre de Votre Excellence en date du 14 vient de me parvenir à l'instant même à Sméla, ou j'étais occupé à faire une revue spéciale de la 3-me division de dragons. Je ne chercherai pas à vous dire, mon général, tout ce que j'éprouve en cet instant, et combien j'aurais été heureux de pouvoir me trouver avec vous auprès de Celui, sur l'existence duquel reposent tant de destinées, auprès du seul Bienfaiteur que j'ai eu dans ma vie, et pour lequel cent fois j'aurais donné la mienne. Mais la crainte de dépasser les convenances auxquelles on est assujetti malgré soi, m'obligent à vous annoncer préalablement, mon général, par le courrier expédié en même temps que la présente, que dans une heure je prends la route de Taganrog par Toultchine et Cherson, et que j'ose espérer que l'Empereur, dont Dieu nous conserve la vie, ne voudra point refuser à un homme qui Lui doit tout, le bonheur de l'approcher dans un moment, où l'éloignement centuple les angoisses d'une inquiétude bien excusable. Je compte aussi sur votre amitié, mon général, et je vous supplie de me faire savoir par ce même courrier, auquel j'ai donné ordre de retourner par Odessa, si, comme j'ose espérer de la bonté divine, S. M. va déjà mieux, et s'il me serait permis d'amener avec moi le docteur Schlegel, qui outre son talent et son mérite, a l'avantage de connaître parfaitement cette maladie qu'il traite depuis dix ans avec succès; ses conseils, au moment de la convalescence, ne seraient point inutiles. Moi-même j'ai été tourmenté de la fièvre de Crimée pendant huit mois, et j'aurais infailliblement succombé à sa violence, sans les secours de Schlegel, aux soins

duquel j'ai dû ma parfaite guérison. Quelque soit votre réponse, je le prendrai en tout cas avec moi et je le laisserai à Odessa, si jusque-là Votre Excellence ne me fait pas parvenir la réponse que j'ose solliciter, et que, d'après le calcul du temps, je puis recevoir avant mon arrivée dans cette dernière ville. Je ne vous dis rien pour le moment concernant le contenu des offices que vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer avec votre lettre — je n'ai pas assez de tranquilité d'esprit pour le faire. Que le Ciel nous conserve notre bon et magnanime Souverain — qu'il me conserve Celui duquel je tiens tout — et tout se fera d'après Sa volonté suprême et comme on doit l'attendre du zèle et de l'activité de ceux qui lui sont entièrement et sincèrement dévoués.

Je vous présente mes respects, mon général, et encore une fois je me recommande à votre bienveillante amitié.

КИСЕЛЕВЪ ДИБИЧУ.

Ce 17 Décembre, 1826. Toultchyne.

Mon Général! J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre au moment ou, de concert avec le général Czernicheff, nous procédions à la vérification des papiers du colonel Pestel à Lientsy, chef-lieu du régiment de Wiatka. Je ne vous parlerai pas, général, de tout le chagrin que j'éprouve en voyant cette armée si digne de confiance et *dont j'ose répondre sur ma tête*, encourir le soupçon, grâce à quelques infâmes visionnaires, dont les sourdes menées n'avaient rien et ne pouvaient rien avoir de commun avec la masse qui est parfaitement irréprochable; j'ai de suite fait rassembler le régiment, et le général Czernicheff a eu l'occasion de se convaincre non seulement du bon esprit qui l'anime, mais aussi de l'inimitié qu'on porte au colonel, dont le caractère déplaisait à tous ses subordonnés. Quelques données, quoique vagues à la verité, m'étaient parvenues pendant la revue de cette année, sur la conduite et les liaisons de cet officier; j'ai cru devoir les porter à la connaissance du général-en-chef; mais comme la conduite de Pestel a toujours été infiniment prudente, je n'ai rien pu fournir de positif et de suffisant pour engager son excellence à sévir contre lui; maintenant il est aux arrêts, et bien que j'avais pensé qu'il valait mieux (sans donner l'éveil à tous ces misérables répandus sur la surface de toute la Russie), se procurer des renseignemens plus positifs, afin de pouvoir frapper un coup général et simultané, qui ne leur eu pas permis de détruire les preuves matérielles de leur coupable, et je dirai, ridicule entreprise. Mais d'autres considérations prévalurent et Pestel fut arrêté. Le général Czernisheff vous soumettra les détails de tout ce que nous fîmes jusqu'ici, ce qui me dispense de vous les répéter. J'ajouterai seulement que le succès n'a pas répondu à notre attente, et que, d'après ce qui m'en est revenu à Lintsey, l'expédition du général Chénchine a éveillé leur prudence et les a mis en devoir de détruire ou de cacher soigneusement tout ce qui à pu les compromettre. Le capitaine M. a l'air d'être de bonne foi, mais toutes ses dépositions n'ont eu jusqu'à présent rien de positif, et n'ont été soutenues par aucunes preuves suffisantes. L'arrivée de l'officier, sur lequel il s'appuie, sera d'un grand poids pour l'opinion qu'il y aura à se faire sur toutes ces révélations; la liste des noms qu'il a presentée n'est pas longue et n'offre que 8 à 10 personnes de la seconde armée, dont il prétend être sûr; si nous parvenons à prouver la culpabilité de deux à trois de ces polissons, nous aurons dès lors la possibilité de convaincre Pestel et les autres accusés, qui jusqu'à présent repoussent toute connaissance d'une association secrète, sous quelque forme et dénomination qu'elle fut; mais pour cela il faut procéder avec régularité et patience, et ne point impliquer, par trop de précipitation, des innocents, ce qui rendrait toute cette enquête défavorable à la cause que nous servons.

J'avais proposé au général-en-chef de nommer une commission, sous la présidence de Sabanéieff; mais le comte veut la présider lui-même, et par suite de cela rien n'a été encore décidé.

Je pense, mon général, qu'il serait infiniment avantagenx de former une commission d'enquête centrale à Pétersbourg, et de plus, sur différents points, des commissions particulières pour telle ou telle partie des troupes, subordonnées à la première. La création de ces commissions donnerait un cours régulier et uniforme à toutes les recherches actuelles, et leur permanence tiendrait en respect les mauvais sujets, contre lesquels il est temps pour les honnêtes gens de se liguer franchement et activement. Il est vraiment pénible de voir que des polissons se confient et se soutiennent entr'eux pour l'éxécution de leurs criminels projets, tandis que les hommes bien pensants se trouvent toujours en désaccord pour les déjouer et les réprimer. Ce qui me console dans toute cette dégoutante affaire c'est la certitude qu'elle fera voir au gouvernement que la moralité des troupes est parfaite, et que si de jeunes officiers se laissent égarer par quelques meneurs, les masses sont parfaitement tranquilles et marchent dans la bonne voie. Que le Souverain s'en persuade, qu'Il donne sa confiance à ceux dont le passé est un garant pour l'avenir, qu'Il distingue le petit nombre des méchants, de la totalité de ses sujets fidèles, et toutes les entreprises criminelles viendront se briser devant ceux pour lesquels le devoir est l'équivalent de l'honneur. Vous ne pouvez pas vous imaginer, mon général, combien je suis profondément affligé par toute cette histoire qui peut avoir une énorme influence sur tout un règne. Les larmes qu'on verse pour Celui que Dieu a retiré à Lui, et le calme et l'empressement avec lesquels on a juré fidélité à Son héritier légitime, faisaient espérer des jours sereins pour cette grande et belle nation et pour Celui, à la garde duquel le ciel l'a confiée. Maintenant—des doutes, des défiances, que sais-je? tout ce qui va obscurcir l'horizon qui devrait être maintenant plus que jamais serein et sans tâche. Dieu veuille que les hommes qui sont appelés à interprêter les véritables sentimens de la nation, sachent le faire de manière à détruire les funestes impressions, que des infamies individuelles ont pu faire naître. Quant à moi, mes principes ne sauraient varier, et dans quelque situation que je me trouve, je combattrai de tous mes moyens, de toutes mes forces, l'hydre qui cherche à ébranler l'ordre social dans sa base et remplacer les choses par des chimères.

Comme à un chef, avec les principes duquel les miens coïncident parfaitement, comme à un homme que j'estime sincèrement depuis nombre d'années, je vous demande, et particulièrement dans les circonstances présentes, d'être l'interprête de mes sentimens auprès de l'Empereur et de L'assurer que l'homme, qui a servi avec zèle et fidélité Son vertueux Frère, Lui servira de même, en retour de la confiance qu'il réclame et qu'il ose espérer.

Je ne puis vous cacher, mon général, que malgré l'estime que je porte à mon camarade Czernicheff, sa commission m'a paru être un empiètement sur mes droits et une sorte de défiance que très certainement je n'avais pas méritée; votre lettre m'a fait voir que j'ai eu tort—et je m'en accuse volontiers; pour vous le mieux prouver je me suis mis entièrement à la disposition du général, et je pense que la bonne harmonie qui règne entre nous, en sera la meilleure preuve.

Cette lettre est déjà beaucoup trop longue, et je me résume en vous réitérant l'assurance de tous mes sentiments de haute considération et d'attachement avec les quels j'ai l'honneur etc.

P. S. Je pense qu'il serait fort avantageux de transporter Pestel à Pétersbourg; il est la clef de voûte, et la confrontation avec ses amis de Pétersbourg finirait par mieux faire découvrir tous ces mystères; notre commission d'ici exécuterait les ordres de la commission centrale, et chercherait en même temps à connaître la véracité des dépositions

du capitaine M., qui soutient que c'est sur le général (не разобрано) que ces messieurs comptent le plus.

ДИБИЧЪ КИСЕЛЕВУ.

Taganrog. Ce 21 Décembre 1825.

Mon cher général, je viens de reçevoir ce matin votre lettre du 17 et celle de Czernicheff. Bien que les résultats de la démarche contre Pestel n'ont pas tout-à-fait eu le succès que nous nous en promettions, je crois cependant qu'un retard plus considérable, occasionné par l'envoi du porteur de la lettre de Wadkofsky à Pestel, nous aurait entretenu dans de vagues soupçons pendant un tems assez long et n'aurait eu vraissemblablement aucun succès, car je vous avoue franchement — je ne crois pas que Pestel, connu pour être un homme fin et rusé, eu donné dans le même piège que Wadkofsky qui est un écervelé. J'espère du reste, que ce que nous avons en mains, mis à profit avec zèle et esprit, doit nécessairement fournir des preuves suffisantes contre les principaux du nombre de ceux qui sont connus à présent, et cela donnera après, par des aveux, suite naturelle de la conviction, les fils de la chose, en les reliant avec tous les autres avis reçus par le Gouvernement, dans une commission centrale bien dirigée, et soutenue pas des commissions spéciales.

Cette idée, partagée avec vous par le ct. Witgenstein et le g-l. Czernicheff, me parait aussi être la plus judicieuse. Du reste tout dépend de la décision de notre nouveau Souverain, dont vous aurez eu déjà les ordres, et qui, comme je le présume d'après une lettre que j'ai reçue du 12, vous aura envoyé un homme de confiance.

J'ai toujours partagé votre conviction, mon général, que notre belle et brave armée est tout aussi fidèle et bonne, que la masse immense de la nation, dont l'amour ardent pour ses Souverains est une qualité distinctive.

Je me ferai un devoir de la soumettre à notre Auguste Maitre actuel; je suis persuadé en même tems que les trâmes de quelques scélérats, suivies dès la première découverte avec vigueur, n'ont jamais pu laisser planer des doutes sur la grande masse; et c'est une des raisons pour laquelle je préfère des mesures énergiques aux formalités d'une haute police qui ne permettent que trop souvent à des gueux fins de noircir des innocents par des insinuations adroites.

Pour ce qui vous regarde personnellement, cher camarade; vous avez bien tort de croire qu'une trâme aussi infâme ourdie dans tout l'empire, puisse faire naître des doutes sur votre zèle; vous voyez bien que les mêmes menées existaient aussi dans la 1-re armée et même dans la garde. Il est impossible de deviner de tels scélérats, mais le devoir d'un serviteur fidèle est de sévir contre eux avec toute l'activité possible, et là-dessus je suis sûr de vous comme de moi-même, cher général, et certes je me ferai un devoir de le dire à notre nouveau Souverain, que j'espère avoir le bonheur de voir les derniers jours du mois.

En attendant Ses ordres sur la marche ultérieure à suivre dans ces affaires, je crois bon que vous cherchiez sous main à augmenter, autant que possible, le nombre des données utiles pour l'instruction de la commission qui sera chargée de cette affaire.

Il y a parmi les personnes nommées par Mayboroda des individus dont il dit qu'ils sont revenus de cette secte; il parait que Bourtzoff et Bassarghine pourraient bien être du nombre, par suite des procédés que vous avez eus envers eux en rendant justice à leur talent et à leur zèle.

N'auriez vous pas par conséquent le droit de leur parler avec franchise et de leur imposer la même franchise envers vous? un repentir sincère est presque toujours complet

et devra toujours être respecté; mais il ne doit pas s'arrêter à demi-chemin. Je ne les connais pas assez, mais il me parait qu'en leur faisant sentir que le dévoir de chaque sujet fidèle est de dévoiler tout ce qui peut mener au bouleversement de l'ordre publique et au malheur de la patrie, en leur prouvant qu'il ne peut exister de serment contraire au serment de fidélité au Souverain et à la loi, qui a été prêté antérieurement, et qui rend faux et non permis tout serment contraire et prêté selon des idées vagues et dont l'étendue n'est pas connue, ils ne vous refuseraient pas des aveux; il serait possible en agissant de cette manière d'obtenir, si-non des preuves incontestables, au moins des éclaircissemens et des indices pour de nouvelles recherches. Pour vous aider en cela, je crois devoir vous dire, que d'après l'ouïe-dire, on ne prête serment de secret que concernant la personne qui a initié l'individu dans l'association, mais non concernant les autres circonstances qu'on a pu apprendre par hazard.

Sur tout ce que vous pourriez savoir, je vous prie de vouloir me donner des nouvelles par des exprès à Pétersbourg en leur ordonnant de demander à Mohileff si je viens d'y passer ou si l'on m'y attend encore.

Pour des choses plus importantes, je crois que le comte préférera faire son rapport officiel à Sa Majesté l'Empereur, et m'adresser pour des cas d'une moindre importance mais officiels des offices, tous sous l'adresse *по секрету* и въ *собственныя руки*.

Je vous prie, cher général, de soumettre le contenu ce cette lettre au cte Witgenstein et de le communiquer à Czernicheff, pour m'éviter les répétitions qu'il me serait impossible de faire vu le manque de tems.

Je crois qu'il faudrait encore diriger une attention particulière sur la 3-me division de dragons; je vous avoue que je suppose son chef peu capable à la mener. Il serait bon d'avoir là-dessus l'opinion du général-en-chef, dont il m'a prévenu, mais que je ne saurais présenter d'une manière officielle.

Adieu, cher général, si l'assurance de l'estime et de l'amitié que je vous porte vous est de quelque prix, comme je m'en flatte, soyez en bien certain de la part

de votre très dévoué Diebitch.

КИСЕЛЕВЪ ДИБИЧУ.

Mon général! La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, à la date du 21 de ce mois, m'est parvenue avant-hier, le 25. Je l'ai de suite communiquée au général-en-chef et au g-l. Czernicheff, qui vient de nous quitter pour vous porter le résultat satisfaisant de nos recherches. Les aveux que le major Lorer nous a faits éclairciront beaucoup toute l'affaire de Pestel et même celle de Pétersbourg. L'infâme nous avait joué d'une manière indigne, et il n'est pas le seul; mais j'espère que la justice eclairée et sevère de notre Auguste Souverain déracinera le mal qui depuis 10 ans a fait des progrès effrayants. *Abramoff* et *Bourtsoff* ont fait leur déclaration: le premier est un excellent officier de front, d'une probité rare et serviteur fidèle, — il n'a rien de commun avec les esprits forts du quartier-général, si ce n'est qu'on l'y taxait d'être mon espion. Le second est un homme essentiellement de mérite, qui a fait sa déclaration avec franchise concernant ses anciens rapports avec la société littéraire formée à l'état-major de la garde, et dont presque la totalité des membres se trouve impliquée dans l'infernal complot, que la Providence a fait découvrir à l'ange que nous pleurons.

Bourtsoff jure sur l'honneur que depuis l'année 1819 il n'a entretenu aucune rélation avec ses anciens amis; il ne cache pas que vers l'année 1817 les réunions à Pétersbourg aient porté un caractère alarmant qui l'avait,—dit-il, porté à désirer de quitter la capitale,

afin de rompre des liaisons qu'il ne savait éviter autrement — voilà tout ce que nous avons pu savoir, et ce que je crois être vrai; — au reste il sera à Pétersbourg, et votre excellence verra elle-même. Quant à Bassarghin, il est en semèstre, et j'ai lieu de croire qu'il ne cachera rien de ce qu'il peut savoir, d'autant plus qu'il y avait de l'intimité entre lui, Pestel, Bariatinsky et Youchnewsky.

D'après l'ordre qui nous a été donné au nom de l'Empereur, Pestel, Youchnewsky, les deux Krukoff vont partir aussi bien qu'un malheureux courlandais nommé (не разобрано) qui n'a rien de commun avec toute cette affaire et qu'on demande, je pense, par méprise.

En outre, nous vous envoyons le major Lorer, Bariatinsky, Mayboroda, Starosselsky et le denstchik de Pestel, Savenko, homme délié et qui nécessairement doit savoir où son maitre a placé ses papiers que nous n'avons pu trouver jusqu'ici.

Je viens de donner l'ordre de saisir les papiers de *Фохтъ*, capitaine du régiment d'Azof, et de l'arrêter lui-même. Après un interrogatoire que je lui ferai subir, je pense qu'il sera bon de l'envoyer aussi à Pétersbourg où toute l'enquête doit être menée vivement.

Le peu de police que nous avons fait son devoir d'une manière fort active; — je prendrai la liberté de vous rappeler à se sujet l'office du général-en-chef en date du 15 nov. de l'année 1823, № 497, — qui dans ce moment devient plus indispensable que jamais.

Pour ce qui concerne le 3 de dragons—j'ai deux agents qui le surveillent. Nabel est un homme sûr; il vous faut un chef de régiment pour celui de St.-Pétérsbourg — à la place du P. (не разобрано) qui a perdu la vue et qui demande son congé. S'il y a quelques mauvaises têtes — nous le devons au fâcheux voisinage des Davidoffs; je suis très content de Шаховскій, qui montre beaucoup de zèle.

Le général Kreitz vaudrait mieux dans un corps de cavalerie qu'à la tête d'une division isolée. Le général-en-chef a l'intention de vous en parler lui-même; quant à Raievsky, l'ordre est donné de l'éloigner du régiment qu'il avait dû commander par droit d'ancienneté, à cause de la maladie de (не разобрано).

Ce n'est qu'hier matin que nous avons reçu la nouvelle officielle de l'avênement au trône de S. M. l'Empereur Nicolas, et à l'instant tout le quartier-général, ainsi que les troupes, qui en font partie, ont prêté le serment de fidélité à Sa Majesté; — demain je vais le faire faire à tous les régimens cantonnés dans les environs de Toultchyne. J'ai la ferme conviction, que tout se fera avec ordre et tranquilité, et que nous ne serons pas dans le cas de vous annoncer des évènemens tels que ceux, que les gazettes nous ont fait connaître avec trop de célérité et qui du reste n'auront aucune influence sur nos troupes, qui savent obéir aux ordres légitimes.

Le général Sabanéieff part demain pour la Bessarabie, et des officiers sûrs sont allés porter les ordres dans toutes les directions; dans huit jours je pense avoir des rapports positifs sur la prestation définitive du serment de fidélité à notre Auguste Souverain, aux pieds duquel veuillez, mon général, déposer celui que je viens de jurer à la face du ciel et que je répète encore et de bien bon coeur.

Je suis infiniment sensible à la nouvelle preuve d'amitié que vous voulez bien me donner, mais je ne puis me pardonner de m'être aussi grossièremet trompé sur le compte d'un homme, que j'avais infiniment distingué pendant près de 4 ans, et que j'avais employé avec succès dans plus d'une occasion.

Après la revue de l'Empereur j'eus quelques soupçons vagues, qui s'étaient fortifiés à mon retour des pays étrangers: — mais toutes ses menées étaient conduites avec tant de finesse, que ma chétive police n'a rien pu découvrir de positif, et que mon rapport au général-en-chef n'a pu motiver aucune mesure sévère contre lui et les siens.

Maintenant tout se découvre et se découvrira de plus en plus; — après-demain je

pense faire prendre les papiers du colonel Lömann, que la garde nous a donné, et ce soir ceux de Henny. (не разобрано) agit de son côté et me fera parvenir le résultat de ses démarches. Vous en aurez connaissance, mon général, et vous pouvez être bien persuadé, que mon activité ne se démentira pas dans un moment où elle peut être aussi utile à mon Souverain et à mon pays.

J'ai l'honneur d'être etc.

le 27 Dec., 1825, Toultchyn.

P. S. A l'instant même un feldjäger nous apporte l'ordre de faire arrêter les deux Raiéfsky; dans deux heures j'expédierai le capitaine Gerébtzoff, aide-de-camp du général-en-chef, ainsi que le feldjäger, qui remplira cette commision d'une manière sûre et positive.

---

15. (КЪ ГЛАВѢ X).

ПИСЬМО ГР. ВИТГЕНШТЕЙНА ГОСУДАРЮ.

Всемилостивѣйшій Государь!

Сейчасъ удостоился получить рескриптъ Вашего Императорскаго Величества, чрезъ генералъ-лейтенанта Корнилова ко мнѣ препровожденный.

Довѣріе Вашего Величества, столь милостиво изъявленное наполняетъ душу мою признательностію безпредѣльною и которою надѣюсь запечатлѣть посвященіемъ остатка жизни моей на службу Вашему Императорскому Величеству. Обѣтъ сей есть подтвержденіе того, который принесъ я вчерашняго числа, со всѣмъ моимъ штабомъ, предъ всемогущимъ Богомъ, и который нынѣ съ чувствами живѣйшей радости здѣсь повторяю.

Промыслъ Всевышняго и твердость Вашего Императорскаго Величества спасли Россію отъ бѣдствій неизчислимыхъ. Благодареніе Богу и Вамъ Государь за успѣхъ сего важнаго дѣла. Раскрытое скопище злоумышленныхъ уже опаснымъ быть не можетъ и царствованіе Вашего Императорскаго Величества будетъ продолженіе того, который четверть вѣка былъ отецъ отечества.

Чрезъ нѣсколько дней буду имѣть счастіе повергнуть высочайше ввѣренную мнѣ армію къ священнымъ стопамъ Вашего Императорскаго Величества представленіемъ особеннаго по сему донесенія моего. Теперь же осмѣливаюсь еще завѣрить Ваше Императорское Величество въ непоколебимой ея вѣрности, и повторить, что шайка преступниковъ не имѣла и имѣть не могла вліянія на войско пріобыкшее къ строгой дисциплинѣ, и которое неполебимою преданностію и любовію къ Государямъ своимъ докажетъ свѣту, что всѣ преступныя замыслы въ Россіи неисполнительны.

Генералъ-адъютантъ Чернышевъ будетъ имѣть счастіе представить всеподданнѣйше мое донесеніе Вашему Императорскому Величеству. Отличное его и начальника главнаго штаба арміи усердіе при производствѣ сего дѣла, я обязываюсь засвидѣтельствовать предъ Вашимъ Величествомъ.

Повергая себя предъ Вашимъ Императорскимъ Величествомъ, имѣю счастіе пребыть

Вашего Императорскаго Величества.

вѣрноподданный

26 декабря 1825. Графъ Витгенштейнъ.

---

16. (къ главѣ X).

ПИСЬМО КИСЕЛЕВА ГОСУДАРЮ.

Sire,

C'est avec un sentiment de douleur et d'affliction que j'ose adresser à Votre Majesté une lettre que je n'ai jamais pensé devoir écrire et encore moins après 21 ans de service et 40 ans d'une vie qu'il serait difficile de ternir même à mes ennemis les plus acharnés; néanmoins, Sire, c'est à une époque où les passions s'amortissent, où la conservation de la tranquilité et la jouissance d'une existence heureuse devient un besoin, que je suis atteint, sinon d'une accusation positive, du moins d'un soupçon vague et par là mille fois plus douloureux. Je ne me permettrai pas de rappeler ici les principes qui m'ont toujours guidé et que les vils conspirateurs connaissaient trop, pour que jamais leur audace ait osé m'associer par des propositions quelconques à leurs funestes projets, et tandis que ces hommes me traitaient en adversaire, ceux que j'avais pour collègues *me denonçaient* à l'opinion et se croyaient même en droit de surprendre la religion du Souverain auquel en ce même moment et du fond de mon coeur je jurais de consacrer mes services. Mais je m'abstiendrai de plus longues protestations—*elles ont été avilies* et ce n'est point par des mots, mais bien par les actions de toute ma vie que j'oserais leur répondre—qu'ils y trouvent, les malheureux, une *seule* qui soit répréhensible et *attentatoire* à l'intêret ou à la gloire de mon Souverain et de mon pays, et je m'abandonne à leur discretion: mais, si par contre ils m'ont calomnié—si, pour avoir parcouru une carrière honorable, ils ont tenté de m'enlever ce que j'ai de plus précieux dans la vie—l'estime de mon maître et de mes concitoyens—alors, Sire je tombe à Vos pieds et je réclame la justice que je suis en droit de reclamer de Votre Majesté. Rendez là à un homme qui a toujours servi avec honneur Votre auguste et vertueux Frère,—qui pensait Vous servir de même et qui, atteint par l'envie, n'a plus qu'à demander d'être jugé pour être acquitté ou puni.

N'ayant jamais eu d'intermédiaire entre moi et Celui qui fut mon unique bienfaiteur, j'ai pris aussi la liberté d'adresser directement à Votre Majesté ma très respectueuse prière, et je le fais avec d'autant plus de confiance, que Votre magnanimité n'est plus un doute pour la Russie et qu'elle est une certitude pour celui qui a eu le bonheur d'approcher Votre Majesté depuis plus de dix ans.

C'est avec la plus profonde vénération que je suis

de Votre Majesté Impériale

le très humble et très dévoué serviteur et sujet Kisseleff.

ce 16 Janvier 1826.
St. Pétersbourg.

---

17. (къ главѣ X).

ПИСЬМО КИСЕЛЕВА ГРАФУ ВИТГЕНШТЕЙНУ.

Милостивый государь, граф Петр Христианович!

[illegible]

Государя, чрезъ посредство ваше, какъ ближайшаго начальника моего и коего свидѣтельство всегда для меня было и будетъ наградою отличною.

Съ прибытія моего къ мѣсту мною занимаему по 1825 годъ я не имѣлъ ни малѣйшаго повода заключить, что бы въ Россіи существовали тайныя общества и что бы отрасль оныхъ гнѣздилась въ Тульчинѣ, посреди людей ваше сіятельство и меня окружающихъ. Занимаясь безпрерывно, подъ руководствомъ вашимъ, водвореніемъ устройства по всѣмъ частямъ арміи, я, въ 1821 г., съ разрѣшенія вашего, имѣлъ счастіе, въ мѣстѣчкѣ Дужанѣ, между прочимъ, представить лично докладъ покойному Государю о необходимости устроенія тайной полиціи, и успѣлъ только въ томъ, что Его Величество изволилъ согласиться назначить директора оной, но безъ предоставленія просимыхъ способовъ, необходимыхъ къ извлеченію той пользы, которая должна ожидаться отъ полиціи, основательно устроенной; а посему, ваше сіятельство въ 1823 г. вторично изволили представить о томъ же и вторично не имѣли удовлетворительнаго отзыва. Такимъ образомъ, кромѣ жидовскихъ донесеній о происшествіяхъ въ корчмахъ, донесеній которыя дешевыми способами пріобрѣтались, другихъ мы не имѣли, и сіе, относительно общаго духа арміи, было достаточно и давало право утвердительно завѣрить о хорошей нравственности войскъ, которая, чрезъ протеченіе столькихъ лѣтъ, постоянно была оправдываема и въ послѣднее сіе время болѣе еще ознаменовалась. Но донесенія сіи нисколько не могли открыть тайныхъ скопищъ нѣкоторыхъ порочныхъ и хитрыхъ людей, которые даже отъ надзора государственной полиціи умѣли скрыть, столь продолжительное время, пагубное ихъ дѣйствіе. Посему, не имѣя возможности отвѣчать за каждаго отдѣльно, начальство имѣло право отвѣтствовать за армію вообще, и въ томъ не ошиблось, ибо надзоръ за нижними чинами устроенный ознаменовался тѣмъ, что въ 1821 г., когда Раевскій произнесъ нижнимъ чинамъ нѣсколько возмутительныхъ словъ, то въ то же время сіе сдѣлалось извѣстнымъ начальству и онъ былъ преданъ суду подъ особымъ надзоромъ генерала Сабанѣева. Послѣдователи его были осторожнѣе, дѣйствовали въ маломъ кругу сообщниковъ и тайны своей никому не довѣряли, а потому распространить замысловъ своихъ не могли, но, съ тѣмъ вмѣстѣ, и начальству не дали возможности открыть ихъ скопище. Во второй арміи взято ихъ до 30-ти человѣкъ, изъ коихъ нѣкоторые переведены были изъ гвардіи и уже въ тайномъ обществѣ находились; другіе поступили изъ школы Муравьева и изготовлены были къ принятію всего, что Юшневскій, Пестель и подобные внушить имъ пожелали. Бурцевъ и Абрамовъ, до пріѣзда моего въ Петербургъ и до явнаго убѣжденія въ соучастіи ихъ по дѣламъ тайнаго общества, пользовались совершеннымъ моимъ довѣріемъ и были дѣятельнѣйшіе исполнители всѣхъ моихъ служебныхъ распоряженій; за ними Басаргинъ, Комаровъ и фонъ-Руге въ томъ же смыслѣ употребляемы мною были и всѣ безъ изъятія, чрезъ протеченіе стольких лѣтъ, не только не подали повода къ малѣйшему сомнѣнію, напротивъ того, служеніемъ всегда отличались, усугубляли болѣе и болѣе то довѣріе, безъ коего обширныя занятія исполняться успѣшно не могутъ. Наконецъ, въ теченіе 1825 г. нѣкоторое сомнѣніе пало на Пестеля, по замѣченнымъ довольно тѣснымъ сношеніямъ его съ помѣщикомъ Давыдовымъ, коего развратныя мнѣнія были извѣстны и у коего домъ наполнялся, какъ то сообщено было, людьми правительству непріятными. Въ то же время о намекахъ моихъ я доложилъ вашему сіятельству и по приказанію вашему приказалъ подполковнику Макарову и Давыденку усугубить надзоръ за Пестелемъ, а адъютанта Черкесова посылалъ я въ расположеніе третьей драгунской дивизіи для надзора за Давыдовымъ; но всѣ донесенія ихъ не заключали въ себѣ ничего достойнаго вниманія, и лишь въ декабрѣ мѣсяцѣ, по письму Майбороды дѣло сіе предъ глазами моими начало раскрываться, и многія обстоятельства, на память приходившія, начали убѣждать меня въ истинѣ его показанія. За всѣмъ тѣмъ и тутъ еще я отклонялъ сомнѣніе, падающее на Бурцева, Абрамова и другихъ, ибо не полагалъ подобное вѣроломство воз-

можнымъ, и имѣлъ еще право уважать сихъ несчастныхъ. Но по прибытіи моемъ въ С.-Петербургъ, къ крайнему удивленію, убѣдился я, что всѣ чиновники сіи сознались въ соучастіи къ дѣламъ преступнымъ, и что, между прочимъ, Бурцевъ въ показаніяхъ или отвѣтахъ объяснялъ, что въ 1821 году, при изслѣдованіи дѣла Раевскаго генераломъ Сабанѣевымъ, найдена была записка съ именами Пестеля, Юшневскаго, Бурцева, Абрамова, Барятинскаго и Комарова и, что онъ мнѣ сію записку вручилъ и готовъ лично о семъ подтверждать. Не зная, къ чему клонилось такое показаніе, я сказалъ, что, кромѣ подробностей, о коихъ не упомню, я дѣйствительно получилъ отъ генерала Сабанѣева лоскутъ бумаги, на которомъ рукою Раевскаго были написаны имена вышеупомянутыя, съ таковымъ объясненіемъ, что поелику Раевскій, на запросъ ему сдѣланный, объявилъ, что записка сія включаетъ всѣхъ его въ главной квартирѣ знакомыхъ и что такъ какъ лица сіи не были прикосновенными къ дѣлу, то онъ, генералъ Сабанѣевъ, не полагаетъ нужнымъ пріобщать оную къ дѣлу, съ чѣмъ я былъ совершенно согласенъ, ибо тогда призрака сомнѣнія о существованіи тайнаго общества никто не имѣлъ, и если бы оное и было, то помѣщеніе въ запискѣ сей нѣкоторыхъ изъ сихъ чиновниковъ заставило бы меня несомнѣнно почесть оное ложнымъ. Я о семъ вашему сіятельству въ тоже время докладывалъ, но какъ о случаѣ маловажномъ и на который, до воспослѣдовавшихъ событій, не имѣлъ ни малѣйшаго побужденія обратить какое-либо особенное вниманіе. Впрочемъ, не постигая цѣли показанія г. Бурцева, я скажу только, что если оно сдѣлано въ намѣреніи показать меня желающимъ скрыть участниковъ по дѣлу Раевскаго, то я призываю свидѣтельство вашего сіятельства и прошу припомнить дѣйствія мои по сему же дѣлу и противопоставить мою съ вами и генераломъ Сабанѣевымъ переписку, изъ коей можно усмотрѣть все то, что по обязанности моей, я долженъ былъ сдѣлать и сдѣлалъ противъ Орлова, съ коимъ дружеская связь моя неизмѣнилась съ самыхъ юныхъ лѣтъ нашихъ и котораго любилъ и уважалъ чистосердечно, но противъ коего дѣйствовалъ, коль скоро обязанность моя къ тому меня призвала. Вотъ лучшій отвѣтъ, который могу дать на собственное предположеніе о цѣли сего страннаго показанія и которое, какъ мнѣ извѣстно, обратило вниманіе людей, мнѣ недоброжелательныхъ. Впрочемъ, дѣла такого рода подлежатъ пристальному разсмотрѣнію, а люди служащіе 20 лѣтъ и не измѣнившія никогда и ни въ чемъ чести и правиламъ испытаннымъ, безъ суда не наказываются: а по сему я и не полагаю, чтобы Государь, столь справедливый, наказалъ меня *сомнѣніемъ*, не вникнувъ въ существо дѣла и не обративъ вниманія на всѣ дѣйствія въ теченіе 7-ми лѣтняго моего здѣсь пребыванія. Пусть разсмотрятъ всѣ дѣла, мною совершенныя или вамъ представленныя, и если одна строка, одно событіе дастъ поводъ къ заключенію, что я потворствовалъ чѣмъ либо врагамъ Государя моего и отечества, тогда я предаюсь строжайшему взысканію и приму съ покорностію все то, что присуждено мнѣ будетъ; но если всѣ дѣйствія мои совершены въ томъ смыслѣ, въ коемъ слѣдовало имъ быть, если труды мои, о коихъ вами и арміею свидѣтельствуюсь, были дѣйствительны и полезны, то награда, нынѣ получаемая, есть, вѣроятно, то испытаніе, коему подлежатъ всѣ тѣ, которые полагаютъ, что прямое исполненіе обязанностей своихъ, безъ постороннихъ и вспомогательныхъ средствъ достаточно для достиженія справедливаго возмездія. За симъ, обязываюсь заключить письмо мое тѣмъ, что по званію моему и по 7-ми лѣтнему управленію штабомъ арміи, недоброжелателей имѣть необходимо долженъ и вашему сіятельству извѣстно, что, исполняя долгъ свой, никогда не обращалъ на нихъ ни малѣйшаго вниманія; но въ настоящихъ обстоятельствахъ каждый изъ преступниковъ можетъ содѣлатся врагомъ опаснымъ, и мнитъ, что ложнымъ извѣтомъ можно продлить изслѣдованіе, замѣдлить открытіе истины или отвратить отъ себя ожидаемое наказаніе. А посему я почитаю долгомъ моимъ донести вашему сіятельству, что квартирмейстерской части офицеры Пушкины, при отъѣздѣ изъ Тульчина говорили между собою, что потащатъ съ собою

начальника главнаго штаба, что бы тѣмъ скорѣе оправдаться. Вотъ на что посягать могутъ люди, отпавшія отъ правилъ чести и закона и чему подвергаются тѣ, коихъ почитали они всегда противниками злоумышленныхъ ихъ намѣреній. Теперь остается рѣшить вашему сіятельству, какъ ближайшему моему начальнику, далъ ли я право управленіемъ штаба, мнѣ ввѣреннаго, не только странному обвиненію, которому подлежать я не могу, но даже сомнѣнію, которое, вѣроятно, многіе изъ преступниковъ сихъ стараться будутъ на меня навлечь, дабы, какъ Пушкины, имѣть подпору въ оправданіи своемъ, либо послѣднимъ зломъ довершить злоумышленіе свое. Посвятивъ столько лѣтъ на службу Государя моего, жертвуя всѣмъ на пользу оной, я въ правѣ требовать того довѣрія, безъ коего живѣйшее усердіе охладѣваетъ и содѣлывается безполезнымъ. Вашему сіятельству остается рѣшить, имѣлъ ли я право на такое ожиданіе и могу ли я съ пользою посвятить силы мои на службу Всемилостивѣйшаго Государя?

4 марта 1826. Тульчинъ.

---

18. (къ главѣ X).

ПРОЭКТЪ ПИСЬМА КИСЕЛЕВА ГОСУДАРЮ (1825 или 1826 г.).

Je n'ai jamais pu penser qu'un jour je serai forcé de prendre la plume pour chercher à prouver que mes principes ne furent jamais ceux des innovateurs qui se faisaient remarquer par leur violence démagogique, et encore moins après 20 ans de service et une conduite, qui certes n'avait rien qui m'assimillât à ceux qui ne pouvaient jamais me compter au nombre de leurs amis; néanmoins les choses en sont venues au point qu'un exposé justificatif est devenu pour moi d'une nécessité absolue et le voici. Je n'ai jamais été d'aucune association secrète — je *n'ai même pas été membre de la société biblique*, et je ne m'en fais pas honneur—je pense que le hazard m'a mieux servi que ma raison. Car lors de l'établissement des *loges maçoniques* la mode aurait pû m'entraîner comme tant d'autres, et je ne le fus pas; je le dois à des circonstances presque indépendantes de ma volonté; néanmoins cette première opposition au vertige du tems a influé directement sur toute ma vie — car depuis ce moment je fus lancé dans un cercle tout différent de celui auquel les évènemens du jour *doivent* ou peuvent se rattacher.

Après la guerre de 1815, revenu en Russie et ayant eu divers commissions dans l'intérieur, je n'ai eu et je n'ai pensé qu'à remplir mes devoirs, et je parvins à satisfaire Celui, dont la mémoire est impérissable pour tous ceux qui honorent la vertu et savent être reconnaissants.

En 1819 je fus nommé chef de l'état-major-général de la 2-de armée—je vins à Toultchyne sous les auspices les plus défavorables. Le général-en-chef, poussé par son entourage, réclamait contre une nomination qui lui paraissait attentatoire à ses droits, et les autres chefs de l'armée furent mécontents d'avoir un surveillant incommode et qui devait nécessairement introduire des réformes qui leur déplaisaient d'avance.

Au quartier-général les hommes les plus influents furent Pestel et Ignatieff;—ce dernier, homme simple et honnête, n'était que l'instrument du premier qui jouissait de toute la confiance du général-en-chef et paraissait résolu à conserver son pouvoir;—une maladresse de sa part la lui fit perdre et lui prouva que je n'étais guère disposé à concéder mes droits à qui que cela soit—il changea de rôle et devint un des employés les plus zélés de l'état-major, et plus d'une fois fut employé avec succès au service de S. M. I.

Lors du séjour du génél-en-chef à St. Pétersbourg en 1819 et 1820, Pestel faisait toutes les affaires et me communiquait les ordres de son excellence;—c'est à partir de ce moment

que mes rapports avec cet homme devinrent plus familiers, et que je pris le parti de l'employer activement—je n'ai jamais eu à m'en plaindre, ni à le soupçonner d'agir contre mon but et mes intentions, — bien au contraire je l'ai toujours vu renchérir sur mes principes et paraître servir avec sincérité la cause que je servais. Il m'a trompé — mais suis-je le seul? et pouvais-je au commencement de ma carrière m'entourer de soupçons et de défiance, lorsque je ne cherchais que l'activité, le zèle et le savoir?

Dans le courant de cette même année (1820) des indications, quoique vagues, me dénoncèrent un certain major Raievsky du 32 ch., comme tête chaude et dangereuse; j'en ai de suite écrit particulièrement au g-l Sabanéeff, et bientôt après mes soupçons vagues devinrent plus positifs et donnèrent lieu à une enquête.

Dès que le complot de Pestel me fut connu j'ai rempli mes obligations en serviteur loyal et actif, et si des témoignages sont nécessaires, celui du g-l Tschernicheff ne sera probablement pas récusé, comme m'étant trop favorable.

A mon retour des pays étrangers en 1825, ayant remarqué des rapports fréquens entre Pestel et l'ex-colonel Davidoff, j'en ai de suite parlé au général-en-chef, lui communicant mes soupçons qu'il fallait approfondir et que la conduite de *Bariatinsky* au quartier-général justifiait en quelque façon.

A la mort de l'Empereur, Votre auguste Frère, j'ai écrit au g-l Dibitch que je répondais de l'ordre et de la plus parfaite obéissance de la 2-de armée. Les évènemens n'ont pas démenti l'assurance que j'ai eue du bon esprit de cette armée,—loin d'imiter les désordres qui se sont produits ailleurs—80 m. hommes, repandus sur une grande étendue du pays, ont fait leur devoir, ne soupçonnant pas même la possibilité de pouvoir faire autrement.

Pestel et ses 22 confidens de la 2-de armée, dont la plupart sortis des gardes et de l'école de Mouravieff, n'ont pas osé inoculer le mal aux troupes,—n'ont eu dans l'espace de 8 ans aucun succès; ils le cherchèrent en dehors de cette armée qu'ils craignaient et dont les chefs devaient être les premières victimes. Toute révolte, tout désordre apparent doit retomber sur les chefs qui, de quelque manière que cela soit, doivent connaître l'esprit de la troupe en masse — toute machination ténébreuse de quelques individus est de la compétence de la police.

La 2-de armée l'avait demandée et ne l'avait pas obtenue; voudrait-on en faire un crime au chef de l'état-major d'une armée fidèle et disciplinée, de n'avoir pas eu connaissance d'un complot que la police du gouvernement avait ignoré et que tant de chefs n'ont sû prévoir, ni en prévenir les conséquences.

Voilà, Sire, le resumé de tout ce qui concerne cette malheureuse affaire. N'ayant jamais été membre d'aucune association—même dans un âge et dans un tems où il était plus commun de l'être que de ne l'être pas, n'ayant jamais vecu avec les coryphées du jacobinisme, parlant des uns avec toute l'indépendance d'un caractère qui ne les craignait pas et considérant les autres comme des soi-disant esprits forts, dont les cœurs valaient mieux que les têtes, je servais le gouvernement et surtout mon Souverain de toutes mes facultés—je le servais avec toute la chaleur d'une âme reconnaissante et je croyais que mon zèle et ma conduite me dispenseraient de chercher tout autre appui et toute autre protection;—je me suis trompé et j'en porte maintenant la peine;—mais quel que soit le succès de mes ennemis, je m'en console par l'intime conviction d'avoir rempli mon devoir et d'avoir tout en moi pour le faire toujours. Néanmoins, Sire, je ne puis me défendre d'une affliction profonde, quand je pense qu'au moment où le règne glorieux d'un grand Souverain est continué avec tant d'éclat par son auguste successeur, au moment où toute l'activité de ses sujets se developpe pour seconder ses intentions magnanimes, seul je suis repoussé de cette allégresse générale—seul je dois, pour sauver mon honneur, renoncer à celui de servir mon Souverain et mon pays.

Oui, Sire, j'aurais été indigne de Vos bontés et surtout de Votre estime, si je pouvais transiger avec mon devoir, et non seulement dans mes intérêts personnels, mais dans celui de Votre service; je ne puis d'avantage conserver le poste auquel l'Empereur Votre Auguste Frère m'avait élevé.

Daignez, Sire, agréer avec cette inébranlable justice qui caractèrise tous les actes de V. M. I. la demande que j'ose Vous soumettre. Daignez aussi comparer l'exposé pûr et simple de ma conduite, avec les insinuations dont probablement je fus l'objet; et si, jaloux de connaître la vérité, V. M. me permettait de leur répondre en Sa présence, tous mes voeux seraient exaucés, et je n'aurais qu'à remercier le ciel d'avoir accordé à ma patrie un juge équitable et sévère.

---

19. (къ главѣ X).

ВЫПИСКА ИЗЪ ПИСЬМА ГРАФА ВИТГЕНШТЕЙНА КИСЕЛЕВУ.

12 de Mars 1826. St.-Pétersbourg.

...Comme je viens de sortir de chez l'Empereur et que la poste part dans ce moment, je n'ai que deux mots à vous dire. J'ai remis votre lettre à Sa Majesté, et Elle m'a assuré, que vous aviez tort de croire qu'Elle puisse avoir le moindre doute sur votre conduite; et que vous avez pu voir de la manière qu'Il vous a traité durant votre séjour ici, qu'il n'avait point gardé le mécontentement qu'Il vous a dû témoigner à votre arrivée, vu, que la majeur partie du quartier-général a trempé dans cette infâme trâme, et que vous, ayant la police sous vos ordres directes, n'avez rien découvert pendant si longtems. Je l'ai prié la-dessus de lire la lettre dans laquelle vous exposez les raisons qui vous ont empêché de découvrir tout cela plutôt. Pour ce qui regarde le papier du ministre, vous ne devez pas vous en offenser, puisque cela était fait à son insu. L'Empereur a gardé votre lettre.

---

20. (къ главѣ X).

ПИСЬМА КНЯЗЯ П. М. ВОЛКОНСКАГО КИСЕЛЕВУ 1825 и 1826.

Taganrog, le 24 Novembre 1825,

J'ai à peine la force pour vous écrire quelques lignes, cher Kisséleff, après le terrible malheur qui vient de nous frapper tous, par la mort de notre bien-aimé et chéri Souverain, qui a succombé le 19 novembre, à 10 h. et 50 m. du matin, après une fièvre de 13 jours, qui d'abord était bilieuse et a changé en fièvre nerveuse avec le typhus. Je ne l'ai pas quitté ni le jour ni la nuit pendant tout le tems, tant pour le soigner que pour être dans le cas de recevoir ses derniers ordres; mais malheureusement sa tête était prise dès le 4-me jour, ensuite il a perdu l'usage de la parole, mais reconnaissait cependant tout le monde. L'Impératrice s'est conduite admirablement et avec une fermeté étonnante. Tous les secours de l'art de la médecine lui ont été donnés, mais malheureusement sans succès. Grand Dieu, que deviendront nous et l'Europe entière!!! Nous attendons l'arrivée de l'Empereur Constantin, après lequel nous avons envoyé plusieurs courriers, pour reçevoir Ses ordres. En attendant je fais tout ce que je puis pour rendre les derniers devoirs

au défunt d'après sons titre, malgré le peu de ressources qui se trouvent ici. Je suis obligé d'envoyer des courriers de tous les côtés pour chaque chose, et comme personne ici n'a l'idée de rien, je suis forcé non seulement d'expliquer, mais de dessiner et de modeler moi-même tous les petits détails qui sont nécessaires. Je suis dans un état affreux.

Adieu, je n'en puis plus, continuez-moi votre amitié et soyez assuré de la mienne à jamais.

Taganrog, ce 10 Décembre 1825.

Votre lettre, cher Kisséleff, du 4 décembre, que j'ai reçue ce matin, m'a fait verser tant de larmes que je ne saurais vous l'exprimer, et malheureusement elle est arrivée au moment où nous devions aller à la cathédrale pour prêter le serment. Il m'est impossible de vous décrire tout ce que j'éprouvais, moi qui était persuadé de ne jamais prêter d'autre serment que celui que j'ai fait à notre bien-aimé Alexandre. Mes larmes coulaient par torrens pendant la cérémonie, il m'a été impossible de retenir leur cours. Puisque Dieu l'a voulu autrement, cela ne m'empêchera pas de servir avec la même fidélité Celui, à qui je viens de prêter serment.

Je vous remercie, bon et très cher Kisséleff, pour l'offre obligeant que vous faites de m'aider à travailler à l'histoire de la vie d'un des plus grands monarques de la Russie. Malheureusement je ne me sens pas assez capable, il faut un talent supérieur pour cela; mais je tâcherai de rassembler tout ce que je pourrai. Mon Dieu, mon Dieu, qui pouvait s'attendre à un coup aussi affreux.

Mes respects à votre femme.

Adieu, cher ami, portez vous bien et soyez assuré de ma constante amitié. J'espère, que vous avez reçu ma première lettre, que je vous ai envoyée par le g-l Diebitch.

Taganrog, ce 12 Mars 1826.

Recevez bien mes remercîmens, cher Kisséleff, pour votre aimable lettre de Moscou du 19 février, et pour le souvenir que vous me conservez. Croyez que j'y attache un bien grand prix. Tout ce que vous me dites sur Séliavine, me fait grand plaisir; je le connais depuis fort longtems, et ne doute pas de la sincérité de ses sentimens pour moi. D'ailleurs je ne sais trop, pourquoi m'en voudrait-on? car de ma vie je n'ai fait de mal à personne; bien au contraire je tâchais de rendre service à tous autant que je le pouvais, et l'opinion général du public, à ma retraite des affaires, m'a prouvé que j'ai mérité son estime; aussi je l'envisage comme la plus belle récompense que j'ai eu pour les peines et les fatigues de mon faible service.

Il est très difficile de contenter tout le monde, et la preuve en est dans tout ce que vous me dites sur ce qu'on impute à notre Maître défunt qui ne voulait que le bien général. L'histoire de sa vie prouvera un jour le contraire. La gène générale qui se fait sentir, tant chez nous que dans l'Europe entière, provient, j'en suis fermement persuadé, de ces mêmes monstres affreux qui voulaient bouleverser le repos de l'empire et de l'Europe. Croyez-moi, il se trouvera de leurs émissaires de tous les côtés, et dans les villages des seigneurs pour prêcher la désobeissance des paysans, qui ne veuillent plus payer les redévances plutôt par entêtement, que par pénurie, car les récoltes ne sont pas mauvaises partout; mais c'est le manque subit du numéraire qui fait éprouver la gène, et qu'est il devenu en si peu de tems? il n'y a pas bien longtems que dans tout le midi de la Russie on ne voyait d'autres monnaies que de l'or et de l'argent. Il n'est pas probable qu'il ait été exporté en si grande quantité, il faut donc qu'il soit enfoui par le conseil de ces mêmes monstres; le tems le prouvera; néanmoins il est pénible de se trouver dans une position aussi critique et qui peut amener des suites bien fâcheuses. Je vous suis

très sensible, cher Kisséléff, pour le conseil que vous me donnez concernant l'ouvrage sur la vie de l'Empereur Alexandre, il faut que m-r Karamsin y consente, je tâcherai de lui communiquer tout ce que ma mémoire pourra me fournir; car malheureusement je n'ai jamais eu le tems de rien coucher sur le papier de tout ce qui s'est passé pendant le règne gloireux de l'Empereur Alexandre. La conduite infâme de S. (de S., — очевидно тутъ разумѣется Сергій Волконскій) me cause un chagrin que je ne saurais vous exprimer; vous savez, que de tout tems je n'avais pas de tendre pour lui, ni lui pour moi, à cause de la différence de nos opinions; mais jamais je n'aurais cru qu'il eût la bêtise de pousser sa scélératesse jusqu'au crime. Il est bien cruel de voir un nom pareil figurer parmi des monstres affreux et le déshonorer. Nous étions au moment de quitter notre exil le 14 de ce mois, pour nous transporter à Kalouga, lorsque le tems a changé et abîmé les chemins, ce qui nous oblige à remettre le départ jusqu'à Pâques. On ne peut pas se faire une idée de l'ennui que nous éprouvons dans ce maudit endroit; c'est bien pire que S-te Hèlène, je vous assure.

L'été prochain l'Impératrice viendra habiter Souchanovo, ce qui me console un peu de l'ennui d'ici. Je vous remercie pour la promesse des faisans. J'ai déjà une 40-ne ici, que j'enverrai à Souchanovo...

Adieu, portez vous bien et conservez moi votre amitié. En vous assurant de la mienne. Mes respects à votre épouse.

Taganrog, ce 16 Mars, 1826.

J'ai reçu hier, cher Kisséleff, votre lettre de Toultchine avec l'incluse du général-en-chef, avec les échantillons de votre belle lithographie que j'ai admirée avec plaisir, elle vous fait honneur et je vous fais mon compliment. J'espère qu'une fois quand la belle carte de Podolie sera terminée, ainsi que toutes les marcheroutes topographiques, vous ne refuserez pas de m'envoyer un exemplaire, comme à un amateur de cette partie. N'oubliez seulement pas, je vous prie, de faire mettre au bas de chaque feuille de la carte, au dessous du cadre, l'échelle de la carte, qui autant que je puis juger doit être de 5 verstes au pouce anglais. Il est à désirer que l'écriture des noms des villages sur la marcheroute de Куриловицъ soit parallèle à l'inscription du titre de chaque marcheroute, ce qui rend la carte plus agréable à l'oeil. La carte de la marcheroute de la Crimée est très joliment dessinée et exprime très bien les différentes ondulations du terrain.

Je suis bien charmé d'apprendre que vous venez à Moscou; je me fais une fête de vous voir à Souchanovo, qui a beaucoup embelli depuis que vous y avez été. Je m'occupe à présent encore plus de son embellissement, pour le rendre digne de reçevoir l'Impératrice; je ne saurai vous dire combien cela me rend heureux de pouvoir offrir un asile à la veuve de celui que j'adorais. Je vous remercie pour les nouvelles que vous me donnez de la tranquilité qui règne chez vous; j'aime à croire que cela continuera à être toujours de même, surtout si vous mettez de la vigilance à surveiller les individus qui pourraient encore peut être appartenir aux perturbateurs arrêtés, et qui se trouvent cachés. Il est indispensable d'avoir une police secrète bien organisée, pour être plus au fait de tout ce qui se passe dans les troupes, surtout parmi les officiers, et l'on a eu tort de ne pas répondre aux réclamations que vous aviez fait à ce sujet. Je souhaite tout le bonheur possible à mon successeur, et désire bien que Zakrewsky devienne ministre de la guerre— c'est la place qui lui conviendrait parfaitement. Quant à moi, cher ami, je pense que ma carrière est finie; car après les places que j'occupais et la confiance dont je jouissais du vivant de notre bien aimé Abexandre, il est difficile même d'espérer qu'elle puisse être remplacée. On m'a offert la place que le défunt m'avait proposé peu de temps avant sa mort, de ministre de la maison avec les apanages et le cabinet, qu'il m'est impossible d'accepter pour le moment; il serait peu délicat, je trouve, d'abandonner à présent la personne que le

défunt m'a confiée. Nous devions partir d'ici le 14, mais les mauvais chemins ont retardé le voyage jusqu'à la fin d'avril, ce qui me contrarie beaucoup, d'abord à cause de l'ennui que j'eprouve dans cet exil, et qu'étant à Kalouga, où nous devions rester jusqu'au moi de mai, j'eusse été plus rapproché de Souchanovo, où j'aurais pu aller inspecter les travaux. J'espère que vous avez reçu la lettre que je vous ai écrite par la dernière poste. Adieu, cher ami, portez vous bien et n'oubliez pas celui qui vous aime bien.

Mes respects à m-me Kisséleff.

St.-Pétersbourg, ce 29 Novembre, 1826.

Bien de remercîmens, cher Kisséleff., pour votre aimable lettre et pour l'envoi des marcheroutes lithographiés de la Crimée, dont j'ai admiré l'exécution, qui fait honneur à vos topographes et aux soins que vous mettez pour les former et pour soutenir cette partie, si utile à la Russie.

Depuis mon entrée dans les fonctions du ministère qui m'est confié, je suis accablé de paperasses, surtout pour les affaires arriérées, que j'ai trouvées dans toutes les parties; je crains, je vous avoue, que ma santé n'en souffre, d'autant plus qu'elle n'est pas entièrement remise. Le travail m'affaiblit beaucoup, et le mauvais tems que nous avons y influe aussi. Avec cela les inquiétudes sur la maladie de ma femme augmentent aussi leur impression. Je n'entends rien du tout parler de la *conversation* que nous eûmes avant votre départ, peut être a-t-on d'autres idées.

Quand vous aurez terminé les travaux de lèvée du gouvernement de Kieff j'espère que vous n'oublierez pas de m'envoyer un exemplaire.

Veuillez bien présenter mes respects à madame vôtre épouse, et croyez aux sentimens bien sincères que je vous porte.

le P. P. Volkonsky.

---

21. (къ главѣ x).

ВЫПИСКА ИЗЪ ПИСЬМА КИСЕЛЕВА КЪ БУЛГАКОВУ [1]).

28-го апрѣля 1826 г., Тульчинъ.

...Tout est parfaitement tranquille dans notre pays, et nous vivons d'une poste à l'autre: c'est de chez vous que nous vient la lumière. Trois des miens ont été libérés, Kalm, Bourtzoff, Rouguet. Je m'en suis réjoui de bon cœur, car les savoir coupables m'a été pénible au delà de toute expression; je forme le même voeu pour mon ancien aide-de-camp Bassarghine qui, très certainement, a été entraîné par les misérables qui l'entouraient, et je livre les autres à la vindicte des lois sans le moindre regret, car s'ils n'ont pas fait tout le mal qu'ils avaient voulu faire, ce n'est pas de leur faute. Je suis positivement convaincu que les bruits, qui ont été semés dans ce pays, sont encore leur ouvrage; mais qui parviendra à tenir le fil de toutes ces abominables trames? Dieu et le tems.

---

[1]) Константинъ Яковлевичъ Булгаковъ, бывшій тогда с.-петербургскій почт-директоръ.

22. (къ главѣ x).

ВЫПИСКА ИЗЪ ПИСЬМА БЕНКЕНДОРФА КИСЕЛЕВУ.

6 Avril 1827.

....Dites moi je vous prie (pour compléter le tableau de cet évènement) quel espèce d'effet aura fait, dans votre armée, la nouvelle du changement de commandement en Géorgie. Vous concevez .que ce n'est qu'à bien forte et bonne enseigne que l'Empereur s'est décidé à renvoyer *Ermoloff*. Ayant depuis 18 mois la patience de garder en place tout le monde, à commencer par quelques vieilles et incapables perruques de ministres, il lui fallait de grandes preuves en main pour se décider à destituer d'un commandement aussi important et au moment de la guerre, un homme qui jouit d'une grande réputation et qui depuis 12 ans a le maniement des affaires dans le plus beau proconsulat de l'empire. Maintenant j'arrive à l'article de votre lettre concernant l'effet qu'aurait produit sur l'armée le renvoi du général Ermoloff.

Je commencerai par vous dire que l'opinion chez nous n'ayant pas d'organes officieux, il est très difficile de la bien préciser, que les officiers disséminés sur un vaste cantonnement s'occupent fort peu des affaires qui ne sont pas en rapport direct avec les leurs, et que la plupart n'ayant eu aucunes relations de service avec ce général, n'en parlent qu'avec assez d'indifférence. Au surplus je pense qu'en Russie le déplacement d'un individu quel qu'il soit ne peut guère avoir d'importance, lorsqu'on est content de la marche générale des affaires. Il fait poids dans la balance lorsque c'est le contraire. Le renvoi du maréchal Roumianzoff ne fut presque pas remarqué, et c'etait un colosse de gloire!—tandis que dans d'autres tems celui du plus mince individu paraissait un attentat;—tout est relatif, et surtout dans les choses d'opinions, c'est ma pensée.

---

23. (къ главѣ xi).

ЦИРКУЛЯРЪ КИСЕЛЕВА ВЪ УПРАВЛЕНІЕ ШТАБА ОБЪ ИЗГОТОВЛЕНІИ РАСПОРЯДИТЕЛЬНЫХЪ ПРИКАЗОВЪ. Января 1828.

На случай внезапнаго выступленія въ походъ, я считаю весьма полезнымъ заблаговременно изготовить тѣ статьи приказовъ или даже и самые приказы, которые утверждая порядокъ въ войскѣ, во всякое время и во всякомъ мѣстѣ, по общему своему содержанію суть одинаковы и неизмѣнны. При составленіи оныхъ, по моему мнѣнію, надлежитъ руководствоваться законоположеніями и опытностію, изложивъ кратко и ясно все, что главнокомандующій долженъ приказать или напомнить войску, дабы тѣмъ упредить недоразумѣнія и произвольность.

При открытіи войны къ симъ общимъ приказамъ останется токмо присовокупить и дополнить то, что по мѣстности и пообстоятельствамъ окажется нужнымъ. Сіе будетъ уже не трудно и исполнится съ точностію и положительностію; ибо главныя основанія обсужденныя въ общемъ ихъ смыслѣ и въ частностяхъ будутъ предварительно очищены отъ всѣхъ недостатковъ и противурѣчій, съ торопливостію неразлучныхъ.

Такимъ образомъ въ *квартирмейстерскомъ управленіи* составятся правила, коими надлежитъ руководствоватся на маршѣ, привалахъ, ночлегахъ, позиціяхъ, при занятіи

временныхъ и постоянныхъ, обширныхъ и тѣсныхъ квартиръ, при переправахъ чрезъ рѣки и дефилеи и проч. Опредѣлятся сношенія корпусовъ и отдѣльныхъ частей съ главною квартирою и т. п.

По *дежурству арміи* статьи приказовъ (изъ коихъ нѣкоторые уже составлены) должны имѣть въ виду подвѣдомственныя части, какъ то: гвальдигерскую, вагенмейстерскую, медицинскую, инспекторскую и все что для порядка и точной и беззамедлительной исполнительности признается полезнымъ. Помянутыя статьи должны составляться по каждому предмету отдѣльно.

По канцеляріи главнокомандующаго, къ вѣдѣнію коей принадлежитъ вся хозяйственная часть арміи, слѣдуетъ заблаговременно начертать общія правила и предварить о частныхъ генералъ-интенданта, который обязанъ будетъ доставить нужные матеріалы для составленія приказовъ, коими должны быть постановлены всѣ чины арміи въ извѣстность о распорядительныхъ мѣрахъ, предписанныхъ или утвержденныхъ главнокомандующимъ по хозяйственной части.

Изъ сего видно, что таковымъ порядкомъ всѣ распоряженія получивъ первоначальное свое образованіе въ томъ управленіи, до коего исключительно относятся, составятъ потомъ общій сводъ, который хотя разновременно и частями объявляемъ будетъ, но уже безъ явныхъ противорѣчій и въ одномъ смыслѣ.

Твердо уповая на усердное содѣйствіе моихъ сотрудниковъ, я доводилъ сіе предположеніе до свѣдѣнія генералъ-фельдмаршала, который одобривъ оное, ожидаетъ представленія изъясненныхъ статей на свое усмотрѣніе и утвержденіе; а по сему я прошу гг. начальниковъ вышеозначенныхъ управленій изготовить проэкты тѣхъ статей, если можно, къ 1-му февраля, дабы успѣть сообразить оныя и представить генералъ-фельдмаршалу.

---

24. (къ главѣ XII).

ОПИСАНІЕ ПЕРЕПРАВЫ РОССІЙСКИХЪ ВОЙСКЪ 27-го МАЯ 1828-го ГОДА НА ПРАВЫЙ БЕРЕГЪ ДУНАЯ, ЗАЩИЩАЕМЫЙ ТУРКАМИ *).

27-го мая совершена блистательная переправа чрезъ Дунай при с. Сатуновѣ, въ близи турецкой кр. Исакчи. Всѣ трудности которыя представляло столь отважное предпріятіе, преодолены терпѣніемъ, рѣшимостію и единодушіемъ нашихъ воиновъ и увѣнчаны полнымъ успѣхомъ.

Нижній Дунай представлялъ всегда великія затрудненія къ переправѣ, по обширности болотистой его долины. Въ нынѣшнемъ году необыкновенное полноводіе увеличило еще болѣе сіи препятствія и требовало заблаговременно принятія дѣятельныхъ мѣръ для устроенія гати на пространствѣ болѣе 5-ти верстъ. Работа сія была поручена инженеръ генералъ-маіору Руперту. Бригада піонеръ, до 2,000 нижнихъ чиновъ 9й. пѣхотной дивизіи и 1,000 обывателей, ежедневно употребляемы были на оной, и для наведенія мостовъ чрезъ гирлы и впадающіе въ Дунай ручьи. Наконецъ послѣ чрезвычайныхъ трудовъ 25-го маія гать доведена до самыхъ водъ Дуная. Но работы сіи неминуемо должны были привлечь вниманіе непріятеля, который, воспользовавшись выгоднымъ на правомъ берегу мѣстоположеніемъ, покрылъ войсками и укрѣпленіями высоты, у которыхъ единственно могла быть исполнена переправа. Главная его батарея

*) Оффиціально объявлено въ 1828 году.

о 9-ти орудіяхъ находилась на правомъ флангѣ его позиціи у самой подошвы горы; въ лѣво отъ оной былъ построенъ обширный редутъ и двѣ другія батареи вооруженныя орудіями большаго калибра, дѣйствовали по продолженію теченія Дуная на большое разстояніе.

Дабы съ надеждою успѣха совершить переправу, надлежало противу сихъ новыхъ препятствій принять соотвѣтствующія мѣры. Большая о 25-ти орудіяхъ батарея, была заложена на самомъ краю берега, противу праваго фланга непріятельскихъ позицій; отдѣленію Дунайской флотиліи остававшейся подъ командою капитана 2-го ранга Потаніоти въ Измаилѣ, и состоящей изъ 8-ми канонерскихъ лодокъ и 4-хъ іолъ, повелѣно было поспѣшить прибытіемъ къ мѣсту переправы; равномѣрно прибыло къ сему мѣсту 26-ть купеческихъ судовъ, и большое число лодокъ Запорожцевъ, недавно возвратившихся въ подданство Россіи.

Вслѣдствіе данной диспозиціи въ 3 часа по-полуночи, 27-го мая, съ нашей батареи открылась сильная канонада, которая при содѣйствіи пушечной пальбы флотиліи, заставила умолкнуть турецкія батареи, затруднявшія переправу. Тѣмъ временемъ наши войска безпрестанно переѣзжали на противный берегъ на купеческихъ судахъ и малыхъ лодкахъ усердныхъ Запорожцевъ, не взирая на быстрое теченіе Дуная и сильный непріятельскій огонь.

Часть егерской бригады и 9-й пѣхотной дивизіи полки: алексопольской и кременчугской, подъ начальствомъ дивизіоннаго командира, генералъ-лейтенанта Бартоломея 1-го, и начальника штаба 3-го корпуса генералъ-маіора князя Горчакова, въ скоромъ времени причалили къ противоположному берегу, пройдя вдоль онаго болѣе версты по глубокимъ болотамъ. Войска сіи подъ главнымъ предводительствомъ генерала отъ инфантеріи Рудзевича состоящія, овладѣли высотами занятыми непріятелемъ, который уступая рѣшительному натиску нашихъ войскъ, обратился въ бѣгство, оставя побѣдителямъ въ добычу 2 лагеря и 20-ть орудій на батареяхъ. Въ то самое время взорвало на одной изъ оныхъ погребъ начиненный порохомъ.

Потеря наша въ сей день, ранеными и убитыми простирается до 112-ти человѣкъ. Въ числѣ первыхъ, командиръ флотиліи, капитанъ 1-го ранга Патаніоти, который не смотря на сіе продолжалъ начальствовать и въ семъ случаѣ оказалъ важные услуги, и адъютантъ начальника штаба 3-го корпуса поручикъ Клейгельсъ.

Къ числу начальниковъ войскъ обратившихъ на себя особенное вниманіе принадлежатъ: начальникъ главнаго штаба 2-й арміи генералъ-адъютантъ Кисилевъ, командиръ 2-й бригады 9-й пѣхотной дивизіи генералъ-маіоръ Гельвигъ. Государь Императоръ при семъ случаѣ въ особенности былъ доволенъ усердіемъ возвратившихся въ Россію Запорожцевъ, коихъ кошевой полковникъ Гладкой, собственнымъ хладнокровіемъ, присутствіемъ духа и дѣятельностію служилъ примѣромъ своимъ козакамъ.

---

25. (къ главѣ XII).

ПИСЬМО ГРАФА ВИТГЕНШТЕЙНА ГОСУДАРЮ 1828 ГОДА.

Всемилостивѣйшій Государь!

Съ великимъ прискорбіемъ видѣлъ я изъ письма Вашего Императорскаго Величества къ графу Дибичу, что я имѣлъ несчастіе навлечь на себя неудовольствіе и гнѣвъ Вашего Императорскаго Величества, за дѣло 14-го сего мѣсяца подъ Шумлой; не смѣю ничего принести въ свое оправданіе, какъ только то, что причиною сего неудачнаго дѣла была оплошность находящагося въ редутѣ войска, которое имѣло свои ружья въ

палаткахъ съ надѣтыми на полкахъ чехлами, ибо осмотръ ружей былъ приказанъ полковымъ командиромъ до другаго дня. Ваше Императорское Величество изволите сіе усмотрѣть изъ слѣдствія, произведеннаго генералъ-маіоромъ Делинсгаузеномъ, и что за откомандировкой 7-го корпуса въ Ескистамбулъ и занятіе 3-мъ столь многочисленныхъ редутовъ, будучи на всѣхъ пунктахъ атакованъ, не имѣя на позиціи какъ только два баталіона, не могъ сейчасъ выбить непріятеля въ бо́льшихъ силахъ изъ редута, и прежде разсвѣта не могъ употребить артиллерію, которая его и заставила оставить укрѣпленіе. Графъ Дибичъ можетъ въ семъ удостовѣрить Ваше Императорское Величество и также доложить, что я ни одного шагу не предпринималъ безъ его совѣщанія, дабы волю Вашего Императорскаго Величества выполнить въ точности. Объяснивъ истину сего дѣла, я долженъ откровенно признаться предъ Вами, Государь, что на важномъ посту, мною занимаемомъ, должно имѣть неусыпную дѣятельность, которая, чувствую къ несчастію, во мнѣ чрезвычайно ослабилась, какъ отъ старости такъ и отъ нѣсколькихъ рецидивовъ здѣшней лихорадки, которая произвела во мнѣ чрезвычайную слабость, и для того осмѣливаюсь всеподданнѣйше просить Вашего Императорскаго Величества, дабы не подвергнуть себя чрезъ какое-либо упущеніе гнѣву Вашего Императорскаго Величества, за что долженъ былъ дѣлать себѣ упреки до конца жизни моей, уволить меня отъ столь важнаго дѣла.

Всемилостивѣйшій Государь,
Вашего Императорскаго Величества
всеподданнѣйшій графъ Витгенштейнъ.

Лагерь при Шумлѣ.
Августа 27 дня 1828 года.

---

28. (къ главѣ XIII).

ПИСЬМО КИСЕЛЕВА ЗАКРЕВСКОМУ.

8 іюля 1829 года, лагерь при Даѣ, противу Журжи.

Нѣсколько времени къ тебѣ не писалъ, любезный другъ Арсеній Андреевичъ, потому что пространное мое командованіе, защита княжествъ отъ Турокъ и заразы отвлекали меня отъ всякихъ посторонних занятій. Нынѣ жары столь сдѣлались сильны, что нѣтъ мѣста днемъ отъ солнечнаго зноя, а ночью—отъ комаровъ и всѣхъ гадинъ, которыя насъ здѣсь преслѣдуютъ; а потому пользуюсь симъ принужденнымъ бездѣйствіемъ дабы, сидя въ балаганѣ, письмами о себѣ напомнить роднымъ и малому числу пріятелей, коихъ дружбу сохранить желаю; не знаю какъ и когда кончу небольшое число изготовляемыхъ писемъ, но написавъ матушкѣ, второе— адресую къ тебѣ и постараюсь описать настоящее положеніе войскъ, начальство ихъ и дѣйствія.

Главнокомандующій раздѣлилъ армію на три части, поручилъ командованіе лѣваго фланга Роту, праваго мнѣ, а центромъ командуетъ *лично*. Нынѣ центръ противу Шумлы довѣренъ Красовскому, а лѣвой флангъ, усиленный корпусомъ графа Палена, состоитъ подъ личнымъ начальствомъ главнокомандующаго; и такъ, лѣвый флангъ есть наступательный, центръ—наблюдательный, а правый флангъ—оборонительный, и потому самый трудный и самый невыгодный. Мое командованіе простирается по всему Дунаю—а боевая линія отъ Орсовы до Силистріи включительно. Я имѣю подъ ружьемъ 35 тыс. человѣкъ, разсѣянныхъ на пространствѣ 450 верстъ и содержащихъ гарнизонъ въ 5-ти укрѣпленныхъ мѣстахъ и въ Букарестѣ. Противу меня командуютъ три сераскира: Гуссейнъ въ Рущукѣ, Видинскій Ибраимъ и вскорѣ ожидаемый изъ Скодры визирь

Албанцевъ и Босняковъ, которые прибыли уже въ Нису и слѣдуютъ къ Дунаю. Всѣ войска праваго фланга раздѣлены на отряды: въ Малой Валахіи подъ командою генералъ-адъютанта Гейсмара, въ Большой Валахіи—подъ личнымъ моимъ начальствомъ и гдѣ командуетъ генералъ-маіоръ Лашкаревъ, и при Силистріи временно остался Ефимовичъ. Флотилія причислена къ правому флангу и, совсѣмъ тѣмъ, на случай атаки я ни гдѣ собрать болѣе 8-ми баталіоновъ не могу и долженъ съ резервною бригадою на 200-хъ верстахъ подкрѣплять угрожаемыя части. По сей день, кромѣ ежедневныхъ стычекъ подъ крѣпостями, ничего значительнаго не было. Я приказалъ взять Раховъ для возбраненія плаванія по Дунаю, ибо сосѣди наши и пріятели законтрактовали доставленіе въ Турецкія крѣпости 22 милл. окъ хлѣба (то-есть 220 т. четвертей на нашу мѣру) и дѣятельно сплавляли до Рущука провіантъ сей, который нынѣ сюда недостигаетъ, а до Видина доходитъ, но съ препятствіями отъ Калафатскаго укрѣпленія.

Изъ всего изложеннаго ты усмотришь, что я заступилъ мѣсто Засса, который имѣлъ (въ прошедшую войну) точно туже команду, которая нынѣ мнѣ довѣрена; но онъ блокировалъ Рущукъ и открылъ осаду сей крѣпости, а я просилъ и не получилъ желаемыхъ къ тому способовъ, ибо всѣ виды графа Каменскаго простирались на дѣйствіе въ Болгаріи и были вездѣ наступательныя. Теперь же переходъ Балканъ не дозволяетъ распространить круто наступательныя дѣйствія, уменьшаетъ постепенно число войскъ праваго фланга, требованіе отъ котораго состоитъ въ защитѣ княжествъ и военнаго основанія нашего. Здѣсь не скрою трудности и несоразмѣрности сбирающихся силъ а также и личнаго невыгоднаго для меня положенія; но должно сознаться, что планъ главнокомандующаго совершенно воинственный и не подлежащій опроверженію. Онъ желалъ, чтобы я принялъ мѣсто графа Ланжерона и хотя я предвидѣлъ, что реляціи печататься будутъ не для меня, но отказаться отъ столь высокаго довѣрія не могъ и все сдѣлаю, всѣмъ пожертвую, чтобы доказать Государю истинную мою признательность за милости Его, а графу Дибичу показать, что дружескія его отношенія я цѣнить умѣю. Что весьма замѣчательно—это духъ, коимъ войска наши проникнуты: я здѣсь имѣю 4-ю пѣхотную дивизію, которая еще не была въ жаркомъ дѣлѣ, но которая пламенно желаетъ сразиться съ бусурманомъ. Казачьи мои полки и нѣсколько эскадроновъ конныхъ егерей съ Донскою ротою Кирпичова несутъ всю службу и съ храбростью неимовѣрною.

Вчера пошли на ударъ два полка (Рыховскаго и Платова) такъ, какъ я не видалъ регулярной отборной кавалеріи, и не смотря на картечныя выстрѣлы изъ Журжи, опрокинули всѣхъ противустоявшихъ Турокъ въ Дунай. Пѣхота моя била въ ладоши и просилась помогать своимъ, но дѣло было кончено и замѣчательнымъ образомъ для кавалеріи, но безъ послѣдствій! Журжа все въ рукахъ Турокъ и останется у нихъ; ибо безъ осады крѣпость сію, подъ защитою Рущука, брать не должно и взять не можно.

Защита Букареста меня здѣсь держитъ на привязи; у Гуссейна 22 т. человѣкъ и гарнизоны его усиливаются. Гейсмара поприще обширнѣе, и если Албанцы перейдутъ Дунай, то, съ помощью Божіею, онъ будетъ имѣть дѣло хорошее. Къ осени правый флангъ розыграется, лишь бы посчастливилось, а все дышетъ успѣхомъ и обѣщаетъ успѣхъ. По послѣднимъ свѣдѣніямъ изъ главной квартиры главнокомандующій оставилъ Красовскаго съ 3-мъ корпусомъ и двумя дивизіями кавалеріи подъ Шумлою, выступилъ въ походъ за Балканы двумя колонами изъ 6-го и 7-го корпусовъ, имѣя въ резервѣ 2-й. Такое рѣшительное дѣйствіе можетъ имѣть блистательныя послѣдствія; я надѣюсь на успѣхъ, ибо войска довѣряютъ и любятъ начальника, настоятельность и стойкость коего уже ознаменованы первою половиною сей кампаніи.

Бутурлинъ возвращается въ Россію; онъ должность сдалъ Бергу, который, конечно квартирмейстерское дѣло лучше исполнитъ; Бутурлинъ пріѣхалъ противу желанія и съ восхищеніемъ возвращается въ домъ свой.

Ко мнѣ прибылъ выпрошенный мною генералъ-маіоръ Левенштернъ, коему я очень

радъ; онъ офицеръ храбрый и охотливъ, и который при колекціи моихъ генераловъ мнѣ помощникъ будетъ полезный.

Съ Желтухинымъ [1]) мы живемъ ладно по сіе время, хотя не скрываю, что ладить трудно и что бояры крехтятъ не столько отъ его строгости, сколько отъ суроваго обхожденія; я же пожаловаться не могу и долженъ сказать, что дѣла идутъ дѣятельныя и положительныя. Онъ мнѣ сказывалъ, что жена Рудзевича писала Государю письмо, въ коемъ между прочимъ говоритъ, что мужъ ея умеръ отъ моихъ съ нимъ поступковъ; я желалъ бы знать, что за вздоры и за бредни, конечно изобрѣтенныя почтеннымъ Сергѣемъ Ѳедоровичемъ Желтухинымъ [2]), который, во всякомъ случаѣ, могъ быть наставникомъ и редакторомъ всѣхъ пакостей вообразимыхъ; онъ мнѣ не прощаетъ отклоненіе его доноса въ 1824 году противу Сабанѣева, доноса, который мнѣ читалъ, по приказанію Государя, графъ Дибичь, и который ложью былъ наполненъ; онъ не прощаетъ мнѣ, что во 2-й арміи я не допускалъ его штрафовать невинныхъ, и за фронтъ забивать палками людей въ смерть. Вотъ мои предъ нимъ проступки; а теперь, сватавшись на дочери распутной старухи, могъ весьма дать гнусный совѣтъ обвинить меня въ недружелюбіи къ Рудзевичу, коему въ 1816 году я выпросилъ аренду, оказалъ услуги въ 1817 году, но съ коимъ я *разстался,* и не имѣлъ уже сношеній съ перехода Дуная, гдѣ онъ препятствовалъ, а я съ Горчаковымъ переводилъ войска и далъ движеніе, которое онъ останавливалъ всѣми силами потомъ подъ Шумлою; но онъ умеръ и, божусь тебѣ, что для арміи потеря не большая. Репутація его, Ланжерономъ составленная, меня не обманываетъ, и я ей своего сужденія не подчиняю; но со всѣмъ тѣмъ, ни словами, ни дѣйствіемъ ему никогда не вредилъ, и все подобное есть ложь презрительная.

---

29 (къ главѣ XIII).

ПЕРЕПИСКА МЕЖДУ КИСЕЛЕВЫМЪ, ГЕЙСМАРОМЪ И ДИБИЧЕМЪ ОТНОСИТЕЛЬНО ОСТАВЛЕНІЯ РАХОВА.

БАРОНЪ ГЕЙСМАРЪ КИСЕЛЕВУ, 25 іюля 1829 г.

Предписаніе вашего превосходительства, отъ 22 іюля за № 854, я имѣлъ честь получить и, по содержанію онаго, вижу себя въ необходимости оправдывать оставленіе Рахова, мною 22 сего мѣсяца въ исполненіе приведенное.

Предшествовавшими повелѣніями вашего превосходительства, за №№ 624, 642, 727, 758, 777 и 778, мнѣ поставлено въ особенную обязанность защищеніе Малой Валахіи; удержаніе же Рахова по цѣли дѣйствій праваго фланга указано предметомъ побочнымъ и желательнымъ только до наступленія крайности, въ которой ваше превосходительство разрѣшили меня оный оставить. До разрушенія бурею моста противъ Рахова на Дунаѣ узнавъ даже о прибытіи паши Скодрскаго въ Видинъ, не съ 12-ю, а съ 30 т. Албанцевъ и 10 т. Боснійцевъ, я почиталъ, что постъ сей безъ опасности могъ быть удерживаемъ и всегда я успѣлъ бы прибыть со всѣми силами куда бы непріятель не обратился. Но, по разрушеніи моста, положеніе мое ощутительно измѣнилось. Соединеніе мое съ отрядомъ, въ Раховѣ оставленномъ, учинилось невѣрнымъ и медлительнымъ. Получивъ 21 іюля свѣдѣніе, по всѣмъ обстоятельствамъ достовѣрнымъ казавшееся, о на-

---

[1]) Петръ Ѳедоровичъ, предмѣстникъ Киселева въ званіи полномочнаго предсѣдателя дивановъ.

[2]) Начальникъ 16-й пѣхот. дивизіи, братъ предыдущаго.

4*

мѣренія паши Скодрскаго переправиться на другой день въ Малую Валахію со всѣми своими силами, оставивъ только слабые гарнизоны въ крѣпостяхъ по Дунаю, я долженъ былъ почесть вышеизъясненную крайность, разрѣшавшую меня Рахово оставить, дѣйствительно наступившею; всѣмъ силамъ паши Скодрскаго я могъ противопоставить только пять баталіоновъ. Одинъ взглядъ на карту показываетъ какія пагубныя послѣдствія могла бы имѣть для Раховскаго отряда малѣйшая неудача, испытанная въ Малой Валахіи, ежели бы я отступилъ къ Краіову, дабы ожидать подкрѣпленія отъ вашего превосходительства; непріятель могъ отрядить часть войскъ своихъ къ устью Жіо и отрѣзать сообщеніе между обоими берегами Дуная. Если бы, для избѣжанія сего, съ отрядомъ Малой Валахіи я отступилъ къ устью Жіо, то Краіовъ съ военными госпиталями, различными казенными тяжестями, остался бы открытъ непріятелю.—Тѣмъ менѣе почиталъ я позволеннымъ, при нынѣшнемъ успѣшномъ ходѣ войны на лѣвомъ флангѣ, слишкомъ отважнымъ раздробленіемъ ввѣреннаго мнѣ отряда подать непріятелю случай одержать здѣсь какой либо успѣхъ. Вообще не могли, я полагаю, въ таковыхъ обстоятельствахъ войти ни въ какое сравненіе выгоды, удержаніемъ за собою Рахова получаемыя, съ пагубными послѣдствіями, которыхъ оно могло быть причиною. Паша Скодрскій еще не переправляется, но новыя причины его нынѣ удерживающія мнѣ не извѣстны и весьма вѣроятно, что переправа по какимъ нибудь затрудненіямъ только отсрочена.

Сосредоточивъ нынѣ, по возможности, ввѣренный мнѣ отрядъ, спокойно и несмотря на все еще большую не соразмѣрность силъ, съ надеждою новаго успѣха, ожидаю его нападенія.

Весьма желаю, чтобы изложенныя здѣсь причины къ оставленію Рахова меня побудившія, получили одобреніе вашего превосходительства.

КИСЕЛЕВЪ ГРАФУ ДИБИЧУ, 26 іюля 1826 г.

Изъ донесенія моего г. начальнику главнаго штаба арміи за № 475, ваше сіятельство изволите быть извѣстны, что занятіе Рахова я предписалъ генералъ-адъютанту барону Гейсмару единственно для прекращенія производящагося до того безпрепятственнаго плаванія по Дунаю и о коемъ г. начальникъ главнаго штаба арміи по волѣ вашего сіятельства упоминалъ также въ предписаніи своемъ за № 1550.

Отъ 18-го іюня генералъ-адъютантъ баронъ Гейсмаръ испрашивалъ рѣшительнаго моего разрѣшенія, оставаться ли въ Раховѣ или переправиться въ Малую Валахію для усиленія войскъ, тамъ находящихся; на что я ему отвѣчалъ, что оставить Рахово до прибытія паши Скодрскаго и до его покушенія овладѣть Малою Валахіею, я, съ своей стороны, не вижу никакой необходимости.

Послѣ сего г.-а. баронъ Гейсмаръ въ рапортѣ своемъ отъ 9 іюля, извѣщая объ огромности съѣстныхъ припасовъ, въ Видинѣ и Ломѣ накопившихся, сознавалъ сколь безвременно было бы оставленіемъ Рахова открыть непріятелю судоходство, коимъ бы онъ поспѣшно воспользовался для снабженія Рущука и Журжи и даже самой Шумлы.

За симъ никакъ уже не могъ я ожидать возобновленія того же предположенія и именно въ то время, когда силы Скодрскаго паши оказываются не столь огромными, когда князь Милошъ увѣдомляетъ о весьма для насъ безопасныхъ намѣреніяхъ его, когда изъ Видина къ Шумлѣ или Рущуку выступила видинская кавалерія, когда 1-я бригада, 17-й пѣхотной дивизіи, мною въ отрядѣ Малой Валахіи оставлена, и когда сильные резервы приближаются для усиленія онаго; при таковыхъ обстоятельствахъ дѣйствительно не слѣдовало полагать, чтобы безъ особенной необходимости должно было оставить Рахово и дозволить сербскому и австрійскому провіанту безвредно спла-

виться до Рущука и водворить изобиліе не только въ скудныхъ дунайскихъ крѣпостяхъ, но даже въ Шумлѣ, куда часть сего хлѣба турецкимъ правительствомъ предназначена; а посему на рапортъ генералъ-адъютанта барона Гейсмара, за № 257-мъ, въ копіи у сего прилагаемый, я отвѣтствовалъ предписаніемъ моимъ, за № 854, которое также у сего представить честь имѣю, и увѣренъ былъ, что заключеніе мое предупредитъ намѣреніе сего генерала, какъ вдругъ въ тотъ же день отправленнымъ вторымъ курьеромъ онъ увѣдомляетъ, что вслѣдствіе полученнаго донесенія о пріуготовленіи на четырехъ пунктахъ Турками переправъ, онъ генералъ Гейсмаръ, не ожидая отвѣта моего, приказалъ гарнизону отступить изъ Рахово и переправясь чрезъ Дунай, присоединиться къ отряду при Бырзѣ, что изъ рапорта, за № 260-мъ, и отвѣта моего, за № 874, усмотрѣть изволите.

Ограничиваясь представленіемъ сихъ обстоятельствъ на благоуваженіе вашего сіятельства, я буду ожидать повелѣнія вашего.

ГРАФЪ ДИБИЧЪ БАРОНУ ГЕЙСМАРУ, 20 августа 1829 г.

По представленіи г. г.-а. Киселевымъ рапорта вашего превосходительства о причинахъ, побудившихъ васъ, недождавшись разрѣшенія его, оставить Рахово и даннаго мною по сему г.-а. Киселеву предписанія о объявленіи вамъ моего замѣчанія за сей поступокъ вашъ, который учинили вы только по однимъ слухамъ о намѣреніи Турокъ сдѣлать нападеніе на Малую Валахію, тогда какъ вамъ было извѣстно изъ писемъ князя Милоша о ничтожности войскъ Скодрскаго паши и вовсе неопасныхъ для насъ его видахъ — я получилъ вновь отъ генералъ-адъютанта Киселева рапортъ къ нему вашего превосходительства, отъ 3 августа, за № 1086; усматривая изъ онаго, что почти по таковымъ же причинамъ вы не рѣшились дать вспомоществованія кр. Турно, о покушеніи на которую Турокъ вы имѣли оффиціальное извѣстіе, подтвердившееся впослѣдствіи на самомъ дѣлѣ, я не узнаю въ васъ того, котораго отличному мужеству и благоразумной рѣшительности принадлежитъ блистательная побѣда при Боелешти. Но полагая, что таковое болѣе нежели осторожное дѣйствіе ваше произошло единственно по излишней довѣренности вашей къ агентамъ вашимъ, предлагаю вамъ впредь на нихъ не полагаться, но вѣря нравственной силѣ войскъ, подъ начальствомъ вашимъ состоящихъ, какъ основанной на любви къ Богу, Государю и отечеству, бить непріятеля вездѣ, гдѣ только онъ осмѣлится противустать вамъ.

КИСЕЛЕВЪ БАРОНУ ГЕЙСМАРУ, 23 августа 1829 г.

Господинъ главнокомандующій, въ предписаніи своемъ за № 2678, изложивъ удивленіе и неудовольствіе свое по случаю оставленія г. Рахова по однимъ только слухамъ о покушеніи Турокъ на Малую Валахію, присовокупляетъ, что не только я не исполнилъ обязанности начальника, но далъ вамъ предписаніе въ такихъ выраженіяхъ, какъ будто отрекся отъ начальства. Будучи увѣренъ, что никто, облекаемый Высочайшею довѣренностію не можетъ отказаться отъ полнаго по оной исполненія, а по сему поставляя мнѣ сіе на видъ, его сіятельство поручаетъ объявить вашему превосходительству, что своевольное оставленіе г. Рахова подлежитъ неминуемой отвѣтственности по мѣрѣ вреда, который отъ сего произойти можетъ, тѣмъ болѣе, что всѣ письма князя Милоша должны были доказать ничтожество способовъ паши Скодрскаго и пр.

Принимаю съ отмѣннымъ прискорбіемъ изъявленіе неудовольствій г. главнокомандующаго, о коемъ вслѣдствіе повелѣнія его сіятельства обязываюсь сообщить вашему превосходительству и присовокупить, что я ожидаю нужныя свѣдѣнія о возможности

на случай наступательныхъ дѣйствій учредить переправу при г. Раховѣ и увѣдомленіе, что постоянное возбраненіе плаванія по Дунаю непріятельскимъ судамъ отъ Видина къ Никополю продолжается съ прежнимъ успѣхомъ.

---

30 (къ главѣ XIV).

РЕСКРИПТЪ ГРАФУ ПАЛЕНУ [1]).

Господину Тайному Совѣтнику Графу Палену.

Вступленіе войскъ Нашихъ въ Молдавію и Валахію содѣлывало необходимѣйшимъ указать образъ и свойство управленія сими княжествами, долженствующими состоять во все продолженіе войны подъ высшимъ начальствомъ главнокомандующаго арміею въ тѣхъ краяхъ.

Важнѣйшія основанія управленія начертаны мною, генералъ-фельдмаршалу графу Витгенштейну. Между оными объяснилъ Я особенную пользу въ опредѣленіи полномочнаго предсѣдателя дивана, выборъ коего предоставилъ я Себѣ. Пріемля во вниманіе отличное служеніе ваше и испытанное благоразуміе, Я рѣшился назначить васъ къ занятію сего важнаго поста, и облекши васъ полною властію, ввѣрить попеченію вашему благосостояніе жителей упомянутыхъ княжествъ, тѣсно сопряженное съ выгодами дѣйствующей арміи Нашей.

Въ княжествахъ Молдавіи и Валахіи находятся нынѣ князья правители оныхъ, избранные изъ тамошнихъ бояръ по распоряженію Порты Отоманской. Я поручилъ главнокомандующету армію, при самомъ вступленіи въ сіи области, устранить ихъ отъ управленія, предоставя имъ жить, гдѣ пожелаютъ. Тогда вы примите на себя обязанности правителя, подъ названіемъ полномочнаго предсѣдателя дивановъ Молдавіи и Валахіи, и устроите жительство ваше или въ Яссахъ, или въ Бухарестѣ, гдѣ вы признаете сіе удобнѣйшимъ. Всѣ другія учрежденія по мѣстному управленію должно сохранить неприкосновенными. Впрочемъ, главнокомандующему вмѣнилъ Я въ обязанность доносить Мнѣ предварительно о тѣхъ измѣненіяхъ, кои, по стеченію обстоятельствъ или по дознанной опытомъ неудобности, признано будетъ нужнымъ допустить, и ожидать на то Моего разрѣшенія; слѣдственно по предмету сему вы можете также входить къ нему съ представленіемъ о мѣрахъ, какія вамъ покажутся полезными.

Изъ списка инструкціи, данной генералъ-фельдмаршалу графу Витгенштейну, каковую сообщитъ вамъ управляющій министерствомъ иностранныхъ дѣлъ, вы усмотрите волю Мою, чтобы оба княжества, управленію вашему ввѣряемыя, были охранены отъ всякаго угнетенія, доходы же тѣ самые, кои до вступленія нашихъ войскъ существовали, обращать на ихъ потребности, если не будетъ признано выгоднѣйшимъ, вмѣсто денежной подати, взять съ поселянъ по раскладкѣ гражданскаго начальства произведеніями земли, коихъ потребуетъ главнокомандующій. Ему одному предоставилъ Я власть въ отношеніи оныхъ доходовъ дѣлать уменьшенія или прибавки, сообразуясь, въ первомъ случаѣ, съ положеніемъ жителей, а во второмъ—съ крайнею пользою или неизбѣжною надобностію для арміи нашей. Благоразуміе требуетъ, дабы вы, доколѣ не ознакомитесь и съ лицами, и съ дѣлами, оставили всякаго высшаго и нижняго чиновника при ихъ мѣстахъ, остерегаясь крайне отъ свойственныхъ тамошнему дворянству искательствъ, внушеній и не основательныхъ доносовъ, къ чему сдѣлало оно сильный навыкъ, по существующему тамъ обыкновенію смѣнять часто лица, дабы дать другимъ мѣста, кои всегда открываютъ возможность злонамѣренными средствами обогащаться.

---

[1]) Этотъ и слѣдующій рескрипты служили основаніемъ управленія княжествами, при предсѣдателяхъ дивановъ: графѣ Паленѣ, Желтухинѣ и Киселевѣ.

Извѣстно, что по судной части, хотя и существуютъ несправедливости, но не въ той высокой степени, какъ по сборамъ и полиціи. Сіи двѣ послѣднія части, внутри княжествъ, состоятъ въ вѣдѣніи исправниковъ. Они часто въ селеніи показываютъ 20 дымовъ, гдѣ оныхъ 28, и доходъ съ утаенныхъ восьми обращаютъ въ свою пользу; они вмѣсто тысячи подводъ, требуемыхъ съ уѣзда, наряжаютъ самымъ дерзкимъ образомъ 2 т. и половинѣ позволяютъ откупаться довольно высокою цѣною; имѣнія лицъ, занимающихъ высшія должности, самовольно освобождаютъ отъ всякой повинности, и тѣмъ самымъ обращаютъ всю тягость оной на другія имѣнія. Таковыя дѣйствія, касающіяся и до чести нашего правленія и до пользы арміи, должно всемѣрно стараться истребить: вы не оставите обратить самый бдительный надзоръ секретный и по временамъ публичную ревизію; наказавъ строго обличенныхъ въ лихоимствѣ, вы успѣете, если не совершенно прекратить, то, по крайней мѣрѣ, уменьшить оное. Исправники всегда назначались великимъ вестіаромъ. Отъ усмотрѣнія вашего зависитъ сохранить сей распорядокъ, или ввѣрить дивану опредѣленіе оныхъ по баламъ. По елику вся отвѣтственность по управленію возлагается на васъ, то справедливость требуетъ не стѣснять васъ въ устройствѣ онаго. А потому разрѣшаю васъ возстановить порядокъ, во время послѣдней войны съ Турціею существовавшій при предсѣдательствовавшихъ въ диванахъ, относительно исполнительной власти; или же сдѣлать перемѣны, кои покажутся вамъ съ настоящимъ временемъ сообразными. Къ прискорбію должно сознаться, что въ обоихъ княжествахъ дворянство, хотя получило отъ частыхъ съ нами сношеній нѣкоторую степень просвѣщенія; но все гнѣздятся въ немъ пороки, свойственные турецкимъ подданнымъ. Не любовь къ отечеству, не понятія высокія къ добродѣтели, но страсть къ стяжанію есть главная цѣль всѣхъ ихъ напряженій. При таковыхъ свойствахъ, нужно имѣть внимательный надзоръ не только за низшими, но и за первокласными боярами, внушая имъ, что одно ихъ благородное поведеніе и безкорыстіе можетъ воздержать отъ злоупотребленій исправниковъ уѣздныхъ и всѣхъ другихъ чиновъ. Но поелику управлять, а также судъ и расправу производить должно чрезъ ихъ же посредство; то надлежитъ и вамъ всемѣрно потщиться пріобрѣсти ихъ уваженіе, преданность и довѣріе.

Вступивъ въ управленіе княжествами и имѣя въ виду обезпеченіе арміи нашей всѣмъ зависящимъ отъ Молдавіи и Валахіи, вы озаботитесь узнать безъ замедленія о количествѣ сѣна, имѣющагося въ землѣ, и распорядите перевозку части онаго, потребной для войскъ нашихъ къ тѣмъ пунктамъ, кои укажетъ главнокомандующій, и въ то же время займетесь собраніемъ вѣрнѣйшихъ свѣдѣній о количествѣ всякаго рода хлѣба, который можно пріобрѣсти покупкою, а равно о числѣ и о состояніи мельницъ, въ разныхъ уѣздахъ имѣющихся, и обо всемъ донесете главнокомандующему, дабы онъ былъ извѣстенъ о всѣхъ средствахъ, въ землѣ существующихъ, для вящшаго обезпеченія продовольствія войскъ. Если бы главнокомандующій призналъ нужнымъ собрать съ поселянъ разнаго рода хлѣбъ вмѣсто податей; то вы не оставите съ мѣстнымъ начальствомъ сдѣлать самую справедливую раскладку, и употребить всѣ старанія ваши, чтобъ требованія были удовлетворены съ должною точностію; вы удостовѣритесь также, откуда, сколько и по какой цѣнѣ можно получать рогатаго и мелкаго скота для мясной порціи солдатамъ, и примите мѣры, чтобъ во всѣ мѣста, гдѣ будутъ расположены полки, а особливо главная квартира, привозили обыватели всякіе жизненные припасы для продажи, и по всѣмъ симъ предметамъ вообще, какъ и по другимъ возлагаемымъ на васъ отъ главнокомандующаго порученіямъ, вы не оставите содѣйствовать всевозможнымъ усердіемъ и дѣятельностію вашею. Доходящія до васъ жалобы, противъ войскъ нашихъ доводите немедленно до свѣдѣнія главномандующаго, узнавъ предварительно основательность оныхъ, и въ то же время старайтесь повсюду соблюдать добрый порядокъ и тишину.

Для состава канцелярiи вашей, Я поручаю управляющему министерствомъ иностранныхъ дѣлъ назначить къ вамъ чиновниковъ въ нужноаъ числѣ, изъ состоящихъ при константинопольской нашей миссiи и консульствахъ, и отличныхъ по своимъ способностямъ; ибо по знанiю ими обычаевъ земли и языковъ, тамъ употребляемыхъ, они болѣе другихъ могутъ съ пользою заниматься дѣлами, отъ васъ на нихъ возлагаемыми.

Въ заключенiе долженъ Я сказать, что по невозможности предусмотрѣть всѣ случаи, затруднительно также преподать вамъ подробныя на все наставленiя; а предоставляю вамъ, подъ руководствомъ главнокомандующаго, слѣдовать внушенiямъ совѣсти вашей и благоразумной осторожности, имѣя всегда въ виду, во-первыхъ, пользу армiи нашей, во-вторыхъ, благосостоянiе жителей ввѣряемыхъ вамъ княжествъ. Соблюденiемъ сего вы оправдаете выборъ Мой и прiобрѣтете право на Мое благоволенiе.

Пребываю вамъ благосклонный.

С.-Петербургъ. „Николай“.
10 февраля 1828 года.

---

31. (къ главѣ XIV).

ПРОЕКТЪ РЕСКРИПТА ГЕНЕРАЛЪ-ФЕЛЬДМАРШАЛУ ГРАФУ ВИТГЕНШТЕЙНУ.

Сопредѣльные Россiи княжества Молдавiя и Валахiя, по единовѣрiю и услугамъ, постоянно оказываемымъ намъ при всякомъ разрывѣ съ Оттоманскою Портою, прiобрѣли полное право на вниманiе Наше и особенное попеченiе о ихъ благосостоянiи. Право сiе утверждено даже трактатами, въ разныя времена съ Турецкою имперiею заключенными. Въ сихъ двухъ княжествахъ были всегда обезпечены въ военное время и главные магазейны дѣйствующей нашей армiи и госпитали; сверхъ того, почерпали мы въ оныхъ и многiя другiя выгоды. Справедливость и предусмотрительность побуждаютъ и нынѣ употребить съ пользою удобства, представляемыя землею, имѣя однако въ полномъ уваженiи, чтобы не отягощать оную безмѣрно, а сообразоваться съ настоящимъ состоянiемъ, въ какое она приведена потрясенiями 1821 года и возникшимъ затѣмъ угнетительнымъ управленiемъ. Для достиженiя сей благотворной цѣли признано нужнымъ начертать вамъ здѣсь главныя правила, относящiяся до внутренняго устройства упомянутыхъ княжествъ.

1-е. Нынѣшнiе князья Молдавiи и Валахiи избраны изъ тамошнихъ бояръ, безъ соучастiя Россiи, въ противность трактатовъ. Хотя акерманскою конвенцiею сiи князья Нами не отвергнуты; но прiемля во вниманiе съ одной стороны, что срокъ ихъ правленiя, трактатами положенный, скоро кончится, и что одинъ и другой поведенiемъ своимъ обратили на себя крайнее Наше неудовольствiе, а съ другой, что тою же акерманскою конвенцiею предназначены многiя улучшенiя для обоихъ княжествъ, къ коимъ однако и приступа не сдѣлано, и что самый важный законъ, долженствующiй опредѣлить образъ и порядокъ будущихъ выборовъ на княженiе, еще не составленъ и не утвержденъ, Мы имѣемъ право взирать на нынѣшнее правленiе, яко временное, которое при появленiи нашихъ войскъ, должно прекратиться. Вслѣдствiе чего, вступивъ въ Яссы и потомъ въ Бухарестъ, имѣете удалить князей Стурдзу и Гику отъ управленiя, предоставивъ имъ жить гдѣ пожелаютъ въ княжествахъ, и пользоваться подъ защитою законовъ, собственнымъ только своимъ родовымъ или благопрiобрѣтеннымъ имѣнiемъ; княжества же до окончанiя войны, будутъ управляться подъ главнымъ начальствомъ вашимъ, на на слѣдующемъ основанiи:

2-е. Хотя образъ правленiя и внутреннiй распорядокъ въ княжествахъ не имѣютъ

твердаго устройства, со всѣмъ тѣмъ всякая перемѣна, сколько бы не представляла надежды на улучшеніе, не должна быть допущена въ военное время, въ которомъ однѣ токмо тѣ постановленія могутъ споспѣшествовать скорому исполненію всего требуемаго, къ коимъ и народъ и начальники его издавна пріобыкли. И такъ, въ томъ и другомъ княжествѣ, зауданеніемъ одного токмо князя, все прочее да сохранится въ прежнемъ видѣ, доколѣ опытъ не представитъ вамъ необходимости учинить какія-либо измѣненія о коихъ имѣете предварительно донести Мнѣ.

Тяжебныя и уголовныя дѣла должны рѣшаться установленнымъ тамъ образомъ, а равно и всѣ предметы, до городской и земской полиціи касающіеся. Доходы, правительству присвоенные, надлежитъ собирать по мѣстнымъ обычаямъ и принятому порядку. Одно освобожденіе отъ нѣкоторой части оныхъ, какъ равно чрезвычайныя требованія, зависятъ отъ непосредственнаго усмотрѣнія и разрѣшенія вашего.

3-е. Мѣсто и власть князя въ послѣднюю войну были присвоены предсѣдателю обоихъ дивановъ, Императорскою властію избираемому; а какъ онъ всегда присутствовалъ въ Яссахъ, то въ Бухарестъ былъ назначаемъ вице-президентъ, по выбору и утвержденію главнокомандующаго. Та же мѣра должна быть введена и нынѣ, съ однимъ токмо измѣненіемъ, что президенту присвоится названіе полномочнаго президента, каковымъ избралъ Я тайнаго совѣтника графа Палена, который не укоснительно къ вамъ явится для принятія предварительно вашихъ приказаній.

4-е. Чтобъ не затруднять васъ занятіями, относящимися до управленія княжествами, оное должно быть въ полной силѣ предоставлено предсѣдателю. Одно утвержденіе его тамъ, гдѣ прежде нужно было таковое господаря, достаточно для приведенія въ дѣйствіе всякаго рода постановленій безъ изъятія. Назначеніе чиновъ къ высшимъ мѣстамъ по обычаямъ того края, равнымъ образомъ отъ него же должно зависѣть, какъ и самое удаленіе кого-либо отъ должности по причинамъ, уваженія заслуживающимъ. По всѣмъ симъ предметамъ онъ будетъ снабженъ особою инструкціею, съ коей списокъ имѣетъ вамъ быть сообщенъ отъ управляющаго министерствомъ иностранныхъ дѣлъ.

5-е. Предсѣдатель обязанъ доставить вамъ вѣрнѣйшія свѣдѣнія о количествѣ фуража, нынѣ имѣющагося въ разныхъ мѣстахъ означенныхъ областей, и сколько гдѣ таковаго удобнѣе и выгоднѣе пріуготовить лѣтомъ, а также сколько, въ случаѣ чрезвычайной надобности, получить можно провіанта мукою или зерномъ, и для сего какія существуютъ удобства оное смолоть, наконецъ, какое количество овса или ячменя можетъ быть тамъ найдено для продовольствія кавалеріи и на другія потребности.

6-е. Обыкновенно въ землѣ чрезъ которую проходятъ всѣ войска къ театру войны, гдѣ установлены магазейны, госпитали, резервъ арміи и часто главная квартира, самая величайшая тягость, падающая на жителей, есть поставка подводъ. Дабы содѣлать сію повинность сколь можно легкою, нужна строжайшая справедливость и неусыпное наблюденіе, чтобъ подводъ наряжалось единственно то число, безъ коего признано будетъ совершенно невозможнымъ обойтись, и чтобъ отнюдь не позволяли себѣ какъ высшіе, такъ и нижніе военные чины требовать оныхъ произвольно или самоуправно. Сія важная часть мѣстнаго управленія зависитъ отъ благоразумныхъ распоряженій вашихъ и отъ тѣхъ мѣръ строгости, кои будутъ вами приняты для охраненія жителей отъ всякаго притѣсненія. Въ особенности требуется бдительнѣйшій надзоръ, дабы при существованіи казеннаго недвижимаго магазейна отнюдь подводы земскія не были загоняемы на правый берегъ Дуная, когда армія туда перейдетъ, и купно съ тѣмъ, чтобъ не задерживали ихъ ни подъ какимъ предлогомъ, когда привезутъ сѣно или другія вещи по наряду, но чтобъ безъ отлагательства привезенное было отъ нихъ принимаемо и подводы отпускались обратно. При малѣйшей на противное тому жалобѣ, строго взыскивать съ виновныхъ, дабы тѣмъ самымъ обезпечивъ поселянъ, заставить ихъ исполнять повинность свою съ усердіемъ: ибо въ прежнія времена были примѣры, что они, не видя въ тече-

ніе нѣсколькихъ дней окончанія пріема, и не имѣя средствъ къ прокормленію себя и воловъ своихъ или лошадей, бросали все и спасались бѣгствомъ; отъ чего земля постепенно истощевалась, пустѣла и мы находили сугубыя затрудненія въ перевозкахъ.

7-е. Долголѣтняя опытность ваша показываетъ вамъ, что если для собственной пользы арміи нужно соблюденіе строгой дисциплины въ землѣ даже непріятельской, то всего болѣе оная необходима въ землѣ, которую Мы признаемъ дружественною и Намъ издавна преданною. Наблюденіе за симъ не оставите возложить на личную отвѣтственность каждаго начальства по его вѣромству, взыскивая неослабно съ неисполнившимъ повелѣнія вашего.

8-е. Изложивъ такимъ образомъ волю Мою въ отношеніи къ Молдавіи и Валахіи, при занятіи ихъ Нашими войсками, неизлишнимъ нахожу повторить вкратцѣ сущность всего вышеизложеннаго: земля управляется диванами при полномочномъ предсѣдателѣ, который будетъ состоять подъ главнымъ начальствомъ вашимъ. Земля должна платить обыкновенныя подати, и какъ сіи, такъ и всѣ прочіе доходы, поступающіе въ казначейства княжествъ, имѣютъ быть употребляемы въ пользу арміи, на предметы, кои вы укажете. Сверхъ обыкновенныхъ доходовъ денежныхъ или въ замѣну оныхъ произведеніями земли, кои вы потребуете и коимъ раскладку по-селеніямъ должно дѣлать гражданское начальство, княжества будутъ снабжать безденежно сѣномъ и необходимо нужнымъ числомъ подводъ, при проходѣ войскъ или для перевозки больныхъ. Облегченіе въ податяхъ предоставляю вашему усмотрѣнію, ежели то по мѣстнымъ соображеніямъ признаете совершенно необходимымъ. Воспрещеніе также отпускать за-границу тѣ изъ произведеній земли, кои по стеченію обстоятельствъ, окажутся нужными для нашихъ войскъ, зависитъ отъ власти вашей, къ коему отношу равномѣрно, при чрезвычайныхъ обстоятельствахъ и самой крайней необходимости, дѣлать и чрезвычайныя требованія, сколь бы оныя не были тягостны, если токмо отъ сего зависѣть будетъ успѣхъ въ военныхъ планахъ вашихъ, хотя я увѣренъ, что предусмотрительность ваша найдетъ средства избѣгнуть подобныхъ мѣръ, всегда и на долгое время потрясающихъ хозяйство поселянъ. Наконецъ, съ полнымъ довѣріемъ возлагаю на васъ же, какъ пресѣченье всякихъ поводовъ къ злоупотребленіямъ нашихъ и мѣстныхъ чиновъ, такъ и неминуемое взысканіе съ каждаго виновнаго въ томъ.

Для переписки же вашей по части политической, назначаю къ вамъ служащаго въ министерствѣ иностранныхъ дѣлъ, дѣйствительнаго статскаго совѣтника Фонтона, отличнаго по своему усердію и основательно знающаго языки восточные. Нахожденіе его при главнокомандовавшихъ въ послѣднюю турецкую войну, участіе въ заключеніи Акерманской конвенціи, а равно недавняя поѣздка въ Константинополь, поставивъ сего чиновника въ ближайшую извѣстность о нашихъ отношеніяхъ къ Портѣ Оттоманской, содѣлаютъ его тѣмъ болѣе полезнымъ исполнителемъ вашихъ распоряженій въ нынѣшнихъ обстоятельствахъ.

Пребываю къ вамъ на всегда благосклонный.

---

32. (къ главѣ XXIII).

ПИСЬМО КИСЕЛЕВА ДИБИЧУ.

Bucarest, 30 decembre 1830.

M-r le maréchal, nous venons d'apprendre la formation d'une armée destinée à châtier la rébellion des Polonais. Si un Russe de plus peut être de quelque utilité dans le cours de cette sainte guerre, veuillez, monsieur le maréchal, disposer de moi. et m'em-

ployer, comme un homme qui sans prétention aucune, servira dans les rangs avec un dévouement absolu.

La démarche que je fais, bien que diamétralement opposée au principe que j'ai professé durant toute ma carrière de ne rien demander, ni rien choisir, est légitimée par la gravité du cas; c'est la continuation de notre guerre de 1812; tout Russe doit y prendre part—la mienne pour le moment est de rappeler au digne chef que l'Empereur vient de donner à l'armée, que ma personne est à sa disposition dans quelque emploi ou position qu'on veuille la placer.

J'ai l'honneur d'être avec une haute et respectueuse considération, m-r le comte, de votre excellence etc.

---

33. (къ главѣ XXIII).

ИЗЪ ПИСЬМА ЛЕВЕНШТЕРНА КИСЕЛЕВУ.

Odessa, 6 juin 1830.

....Mon général, je me dépêche de vous annoncer que le ct. Orloff est entré en quarantaine depuis le 2 de ce mois. Il est arrivé sur le Parténeon, et sauf quelques vents contraires, son trajet a été très heureux. Je le vois tous les jours, et nous causons beaucoup de vous, mon général; il vous est sincèrement attaché—il m'a dit entre-autres, que si on crie *contre* Kisséleff, je crierai quatre fois plus fort *pour* lui. Non seulement que l'amitié que j'ai pour lui m'en fait un devoir, mais je *le ferai* encore par conviction, car c'est un homme de tête, de cœur, et avec cela un véritable homme d'état. Il faut entendre les étrangers le juger, a-t-il continué—ils savent mieux l'apprécier que nous. Son passage du Danube dans un moment extrêmement critique, et puis son mouvement sur Sophie, et surtout sa marche si difficile sur Gabrova, et son attitude imposante, lui ont acquis les suffrages de tous les militaires pensants et refléchissants. Vos actes administratifs sont appréciés à leur juste valeur; les diplomates de Stamboul et lord Gordon ne tarissent pas à faire votre éloge....

---

34. (къ главѣ XIX).

ИЗЪ ПЕРЕПИСКИ КИСЕЛЕВА СЪ ГРАФОМЪ НЕССЕЛЬРОДОМЪ, 1831 ГОДА.

КИСЕЛЕВЪ НЕССЕЛЬРОДУ.

Jassy, 10 juin 1831.

Monsieur le comte, j'ai eu l'honneur d'informer v. e. par mes derniers offices, en date du 3 juin, de l'apparition et des ravages du choléra-morbus, tant à Jassy, que dans quelques districts. Aujourd'hui, je me trouve dans la triste obligation de porter à votre connaissance, que cette épidémie, loin de cesser depuis, n'a fait que prendre plus de consistance. Les ravages qu'elle exerce à Jassy, sont, je puis dire, sans exemple depuis son apparition en Europe, ce dont vous pourrez vous assurer par le relevé ci-joint des décès du 1 au 9 juin exclusivement. Ce n'est pas sans peine que je suis parvenu à faire évacuer cette ville infecte et insalubre de deux tiers de sa population; cependant les 8 à 10 mille habitans qui y restent, présentent le chiffre de 150 à 180 victimes par jour, et dans

ce nombre la distinction des classes n'est nullement à remarquer. Les plus riches, comme les plus pauvres sont confondus et ne peuvent ni résister, ni se garantir de cet horrible fléau. De tous les médecins, un seul continue à donner quelques soins aux malades, cinq sont morts, et les autres se sauvèrent avec ceux qui ont eu la possibilité de le faire. Enfin, il n'y a pas d'exagération à dire, que depuis le boyard le plus opulent jusqu'à l'artisan le plus nécessiteux, tous sont frappés d'une consternation telle qu'aucun acte de persuasion, ni de juste sévérité, ne peuvent les rendre plus attentifs à l'accomplissement de leurs devoirs. Aussi, les tribunaux ayant cessé de rendre justice, faute de juges et de plaideurs, j'ai dû les proroger pour un terme indéfini. Et dans cette absence complète d'employés Moldaves, j'ai dû confier la police générale du pays au général Béguidoff et à ses cosaques, la partie sanitaire au col. Makaroff et à quelques employés Russes de bonne volonté, et l'approvisionnement au g-l. Mircovitz et à sa chancellerie particulière. Quant à l'Assemblée générale extraordinaire, ne voyant pas la possibilité de la réunir pour le moment, j'ai accédé à la demande du métropolitain, en lui permettant d'aller dans quelque couvent de district, jusqu'à cessation entière du fléau, que les soins humains, disait-il, ne peuvent arrêter. Cette opinion est généralement partagée par tous les Moldaves.

Les précautions et les soins, dont les troupes confiées à mon commandement, se trouvent entourées, ont produit des résultats très satisfaisants, comparativement à la mortalité qui afflige les hôpitaux civils et la population en général. Pour préserver la Valachie, ou empêcher l'extension du mal, qui s'est déjà manifesté à Braylow, j'ai fait établir un cordon et des quarantaines sur la frontière de cette Principauté, et une seconde ligne va être tirée sur le Bouzéo. Bukarest est dans les mêmes alarmes, et moi dans les mêmes appréhensions à l'égard de l'administration indigène, qui probablement ne résistera pas non plus à la terreur que cette maladie inspire à toute a population.

Je ne renoncerai point à l'honneur de remplir mes devoirs, tant que je me verrai sur pieds. En cas d'accident le l-t.-général Dietrichs me remplacera.

Si les affaires éprouvent quelques retards, veuillez l'excuser et croire, m-r le comte, que je fais tout ce qui dépend de moi pour les activer, avec l'aide des employés qui restent à ma disposition. Je ne laisserai pas ignorer à m-r Bouténeff, notre envoyé à Constantinople, les circonstances ci-dessus mentionnées, et si je parviens à terminer le travail pour la Valachie, je le lui expédiérai indépendamment de celui de Moldavie, qui selon toute probabilité nécessitera d'autres arrangemens et sur lesquels, au premier moment loisible, je ne manquerai point de demander à v. e. des directions.

Agréez etc...

КИСЕЛЕВЪ НЕССЕЛЬРОДУ.

Bucarest, 3 septembre 1831.

Monsieur le comte. D'après les dépêches, que vient de me faire parvenir m-r de Bouténeff en date du 22 août, je suis autorisé à croire qu'indépendamment des dernières instructions qui lui ont été adressées par votre excellence, il s'est trouvé dans le cas d'en solliciter de nouvelles, à l'effet de connaître si le système dilatoire suivi par la Porte n'apportera point de changement aux résolutions ministérielles touchant l'évacuation complète des Principautés.

Vous avez toujours accueilli, m-r le comte, avec une indulgence si bienveillante les différentes communications confidentielles que j'ai eu l'honneur de vous soumettre successivement, que je n'hésite pas à livrer à votre examen les reflexions qui me sont suggérées dans un moment, où les déterminations du ministère relativement aux affaires des Principautés seront probablement aussi importantes que définitives.

Les Turcs ne remplissent pas les clauses du traité d'Andrinople parce qu'ils attendent la solution des affaires de l'Europe: ils temporisent, tout en évitant une rupture, parce qu'ils ne reçoivent rien d'officiel et de bien précis de la part des ennemis de la Russie.

Une guerre offénsive contre la Russie serait, parmi les Turcs, toute nationale et populaire, et d'autant plus avantageuse pour le gouvernement, qu'elle ferait cesser la guerre civile que le Sultan redoute avec raison.

Si ces prévisions peuvent avoir le moindre fondement, toutes nos complaisances pour la Porte, loin de la désarmer, ne la rendraient que plus arrogante. C'est là le caractère turc.

En nous hâtant de replacer les Principautés sous leur ancien régime, nous perdrions une position avantageuse qui, elle seule, suffirait pour retarder la guerre, si elle devenait inévitable — ou bien, pour forcer le Divan d'exécuter le dernier traité, si l'état de paix en Europe pouvait encore être maintenu.

En conséquence, il est permis de croire, que l'occupation des Principautés jusqu'au mois de mai, terme demandé par la Porte pour effectuer le dernier payement de l'indemnité de guerre, serait, sous plus d'un rapport, essentiellement utile, et ne saurait être raisonnablement contestée.

Elle serait utile, parce qu'indépendamment des intérêts même du pays, nous en profiterions pour achever le ravitaillement de Silistrie avec les ressources locales dont nous disposons aujourd'hui; elle le serait encore plus, parcequ'au mois de mai nous saurions à quoi nous en tenir sur les affaires du Continent, et particulièrement sur la politique que la Porte adopterait à notre égard. Elle ne saurait être contestée, parcequ'elle est prévue par la convention de Pétersbourg, et que, sans préciser la durée de l'occupation, l'on pourrait négocier la promulgation du Hatti-Chérif concernant les règlemens, et plus tard celui de la nomination des Hospodars. D'ailleurs, cette nomination, indépendamment des lenteurs d'une correspondance entre les deux Cours, sera nécessairement entravée par les intrigues de quelques ambitieux, débris de l'aristocratie du Fanal, qui, en désespoir de cause, chercheront du moins à gagner du tems, et ces délais ne peuvent que nous être avantageux, puisqu'ils nous mettraient en droit de garder, jusqu'au printems, une attitude imposante sur le Danube.

Mais, si le ministère avait des assurances positives que, quels que soient les évènemens en Europe, une rupture avec la Porte ne pourrait avoir lieu, dans ce cas l'on ne saurait trop se hâter d'évacuer non seulement les Principautés, mais aussi la forteresse de Silistrie, qui, privée de l'appui de la rive gauche du Danube, exigera de grands sacrifices en hommes et en argent, sans avancer d'un seul jour, le payement de l'indemnité de guerre.

Au reste, — quelles que soient les décisions de la Cour Impériale, je puis assurer votre excellence, ainsi que j'en ai déjà prévenu m-r de Bouténeff, que l'administration Russe est en mesure de terminer les liquidations et les comptes en trois semaines à partir du moment que les directions qu'elle a cru devoir solliciter de m-r Daschkoff lui seront fournis. Mais, pour ce qui concerne l'évacuation militaire, elle ne sera que nominale, car nous avons à peine dans le pays le nombre de troupes indispensables pour la garnison de Silistrie. Ces troupes, faute de logemens dans cette place, doivent nécessairement rester pendant l'hiver en cantonnemens sur la route militaire, et par consequent, l'attente de la Porte, prise dans son acception littérale, ne saurait être remplie.

Je me suis fait un devoir de vous soumettre, m-r le comte, mes idées sur une question qui me parait de la dernière importance, et qui se résumerait ainsi: Faut-il, tout en poursuivant les négociations relatives aux Principautés, s'assurer de la politique ottomane, par la conservation, jusqu'au printems, de notre position actuelle? ou bien, dans le cas où les dispositions de la Porte n'offriraient plus la moindre appréhension, se hâter d'évacuer non-

seulement les Principautés, mais aussi la forteresse de Silistrie, en tâchant de s'assurer de la dette turque par une hypothèque moins onéreuse, et nommément par la garantie de l'Autriche, ou de toute autre puissance qui interviendrait dans la question.

Si dans le cours de ces reflexions, uniquement relatives aux affaires des Principautés, je me suis permis de vous entretenir, m-r le comte, d'objets qui, se rattachant au système général de la politique européenne, sortent, pour ainsi dire, du cercle de mes attributions, j'ose me flatter que votre excellence voudra bien rendre justice à mes motifs et apprécier le but que je me suis proposé.

Veuillez agréer etc. etc.

КИСЕЛЕВЪ НЕССЕЛЬРОДУ.

Bucarest, 29 octobre 1831.

J'ai eu l'honneur de recevoir la dépêche secrète, que v. exc. a bien voulu m'adresser le 29 septembre dernier, en réponse à ma lettre du 3 (15) du même mois.

Les dévelôppemens et les reflexions que vous avez bien voulu, m-r le comte, me communiquer à cette occasion, me font croire que je me suis mal énoncé dans l'exposé des motifs d'après lesquels je croyais avantageuse la prolongation, jusqu'au printems, de l'état actuel des choses dans les Principautés.

En émettant cette opinion, j'étais loin d'avancer que l'occupation de ces pays devait être maintenue, alors même que les Turcs rempliraient leurs engagemens: je disais seulement que nous pourrions profiter des lenteurs probables de la négociation, confiée à m-r de Bouténeff, pour conserver jusqu'au printems sur le Danube une attitude qui nous mettrait à même d'en imposer à la Porte, dans le cas où les affaires de Pologne et une complication en Europe obligeraient la Russie à porter toutes ses forces vers sa frontière occidentale. Cette dernière hypothèse ne me paraissait pas dénuée de fondement, à l'époque où j'avais l'honneur d'adresser ma lettre à v. exc., d'autant plus que je crois les Turcs beaucoup plus propres à une guerre offensive sur la rive gauche du Danube, qu'à se défendre d'une manière opiniâtre contre nos armées.

Au reste, mon opinion toute conditionnelle, fondée sur le système dilatoire suivi par la Porte elle-même et sur l'inexactitude qu'elle mettrait à remplir ses engagemens, n'admettait, dans aucun cas, celle d'exiger forcément le maintien de l'état actuel des choses, en alléguant l'insalubrité de Silistrie et la difficulté de ravitaillement de cette place. Encore moins, ai-je pu croire utile la réunion des Principautés à l'Empire de Russie, si jamais la Porte venait à renoncer à leur suzeraineté, comme il est à présumer que cette question se présentera tôt ou tard dans nos débats avec les Turcs, surtout si la Russie est décidée à ne pas voir d'un œil indifférent les empietemens qu'ils ne manqueront pas de faire sur les privilèges garantis aux Principautés.

Quant à la route militaire depuis le Pruth jusqu'à Silistrie, elle est déjà tracée et une partie des troupes de la garnison se trouvent cantonnées dans les étapes, ainsi que j'en ai déjà prévenu dès le mois de mai dernier mm. le ministre de la gûerre et notre envoyé à Constantinople. C'est le seul moyen que nous ayons de combattre les inconvéniens de l'occupation de cette place, inconvéniens qui me faisaient désirer l'échange de cette hypothèque contre une autre, moins onéreuse.

En soumettant à v. exc. tous ces eclaircissemens, je me fais en même tems un devoir de lui offrir l'assurance, qu'en attendant l'administration n'a rien négligé pour remplir d'une manière scrupuleuse les intentions du ministère Impérial, consignées dans la correspondance successive de v. exc.

Ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de vous en rendre compte, la Valachie présente déjà, sous le rapport des réformes administratives, des résultats très satisfaisants.

D'un autre coté, le règlement organique vient d'être révisé et sanctionné en Moldavie où il pourra être mis en vigueur, autant que nous le permettra l'installation plus ou moins rapprochée du nouveau gouvernement. En général, l'état de prospérité où se trouvent actuellement les Principautés et la promptitude avec laquelle nous serions à même de remettre les rênes du gouvernement, attestent que les intérêts du pays, ainsi que les directions de v. exc. n'ont pas été un seul instant perdus de vue.

Il me resterait à vous entretenir, m-r le comte, d'un article de votre dépêche concernant la surveillance réservée au président plénipotentiaire sur les Hospodars nouveaux. Mais comme cette question se lie intimement à ma position et à mes affaires personnelles, je prendrais la liberté d'en faire plus tard l'objet d'une communication particulière, sur laquelle j'oserai appeler l'attention de v. exc. et la haute approbation de notre Auguste Maître.

Veuillez agreér etc

НЕССЕЛЬРОДЪ КИСЕЛЕВУ.

St.-Pétersbourg, le 22 Décembre 1831.

Monsieur le général, Vous trouverez dans le rescrit, qu'il a plu à l'Empereur de vous adresser aujourd'hui, un témoignage de Sa haute satisfaction pour l'achèvement et la révision du règlement organique des Principautés.

Je me félicite, monsieur le général, de pouvoir ajouter, de mon côté, que Sa Majesté Impériale, toujours disposée à reconnaître votre dévouement et vos services, a accueilli avec un véritable plaisir l'occasion que Lui ont fournie vos dernières dépêches à Son ministère, pour vous exprimer Ses remercîmens, et vous appeler en même tems à être l'organe des assurances les plus bienveillantes envers le Clergé et la Noblesse du Pays, et plus particulièrement envers ceux qui ont coopéré avec zèle et loyauté à la réorganisation de leur patrie.

Nous attendons incessamment de Constantinople la ratification que notre envoyé a été chargé de demander à la Porte. Il est possible que le ministère Ottoman y apporte quelques délais, ou qu'il veuille recueillir quelques informations spéciales sur certains articles du règlement. Mais quand même quelque retard surviendrait à cette occasion, il ne saurait être de longue durée, et dans tous les cas les habitans des Principautés ne sauraient en concevoir aucune alarme, puisque leur pays et les réformes introduites dans son administration se trouvent placés sous les auspices d'un traité solennel, dont la Porte Ottomane, autant que la Cour Impériale, désire le maintien et l'observation fidèle.

Recevez, monsieur le général, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Nesselrode.

---

35. (КЪ ГЛАВѢ XIX).

РЕСКРИПТЪ ГОСУДАРЯ КИСЕЛЕВУ.

Monsieur l'aide-de-camp général Kisseleff. J'ai reçu avec plaisir les adresses que vous m'avez fait parvenir successivement de la part du clergé et des boyars de la Valachie et de la Moldavie, réunis en assemblées, et dans lesquelles ils m'expriment leur reconnais-

sance pour les règlemens d'administration intérieure dont la rédaction et la révision viennent d'être terminées conformément à l'acte séparé du Traité d'Andrinople, relatif aux Principautés.

Il m'a été également agréable d'apprendre par vos rapports, que dans ce travail si important pour le bien-être de ces Provinces, on a d'une part soigneusement consulté les besoins des habitans de toutes les classes, et de l'autre, fidèlement observé les obligations et les devoirs du pays envers la Sublime Porte Ottomane.

Je me plais à reconnaître votre coopération active et votre zèle éclairé dans ce résultat qui répond à mes voeux, comme j'aime aussi à exprimer aux Boyars des Principautés ma satisfaction pour l'unanimité des vues qui les ont guidés, et le patriotisme dont ils ont fait preuve.

Remerciez les aussi des assurances qu'ils m'offrent de leur dévouement à ma Personne et dites leur, qu'ils acquerront de nouveaux titres à mon intérêt et à ma protection par l'union qu'ils maintiendront entre eux, et le bon ordre qu'ils établiront dans leur pays.

Sur ce je prie Dieu, monsieur l'aide-de-camp général Kisseleff, qu'il vous ait en sa sainte garde.

NICOLAS.

St.-Pétersbourg,
le 21 Décembre 1831.

---

36. (КЪ ГЛАВѢ XXII).

ИЗЪ ПЕРЕПИСКИ КИСЕЛЕВА СЪ ГРАФ. НЕССЕЛЬРОДОМЪ И БУТЕНЕВЫМЪ, 1832 Г.

ЗАПИСКА КИСЕЛЕВА ГРАФУ НЕССЕЛЬРОДУ И БУТЕНЕВУ.

19 Février 1832. Bucarest.

La convention [1]) de St. Petersbourg n'est qu'un supplément au Traité d'Andrinople, dont elle a pu modifier quelques articles, sans avoir certainement en vue de paralyser l'exécution des autres.

La Porte n'a rien fait jusqu'ici, ni pour les affaires de la Servie, ni pour celles des Principautés, et si maintenant que l'occupation de ces provinces et l'attitude imposante qu'elle nous donne sur le Danube devraient l'engager à une scrupuleuse exactitude, si maintenant, dis-je, la Porte se permet sur toutes ses transactions un système évidemment dilatoire, qu'en sera-t-il, lorsque l'évacuation opérée, ne laissera à la Russie que la ressource des ultimatum et d'une rupture que certes, elle n'a pas lieu de désirer, ni de provoquer?

Je n'hésite pas à dire que lors de la convention de S-t Pétersbourg on a peut-être usé gratuitement envers les Turcs, de la générosité qui en fait le fond, car, surtout avec eux, cette générosité ne devrait être que la suite et la récompense de l'execution des engagemens pris. Mais, la chose étant faite, il faut tâcher de tirer le meilleur parti possible de notre position actuelle.

Comme la Porte décline l'exécution du traité d'Andrinople sous de frivoles pretextes, il faudrait, ce me semble, lui déclarer que les concessions renfermées dans les clauses de la convention de S-t Pétersbourg ne sont que la conséquence des assurances solennelles données par les ambassadeurs turcs sur l'exactitude avec laquelle seraient remplies les stipulations d'Andrinople, et de la juste confiance que ces promesses formelles ont dû inspirer à la Cour Impériale; que la Porte, bien loin de répondre à des procédés aussi gé-

[1]) 11 avril 1830.

néreux, n'ayant jusqu'ici rempli aucun de ses engagemens concernant les Principautès et la Servie, la Russie se voit dans la nécessité de lui déclarer que si, jusqu'au 1-r de mai 1832, toutes les transactions existentes n'étaint point exécutées, L'Empereur ne saurait considérer une pareille inexactitude que comme un désaveu des engagemens contractés à S-t Pétersbourg et s'en tenir à la lettre pure et simple des stipulations antérieures.

Cette déclaration une fois faite, loin de presser le payement du premier million, l'on ne parlerait que des affaires des Principautés, de la Servie, de la Grèce etc., et comme les Turcs ne s'empresseront probablement pas d'être exacts dans l'acquittement du premier million, et que le terme du payement du second million sera déjà atteint, l'on pourrait dès lors, les Traités à la main et en vertu de la convention même de S-t Pétersbourg, déclarer, le 2 de mai, que l'occupation est maintenue jusqu'à l'éxécution pleine et entière du Traité d'Andrinople.

L'adoption de cette marche serait d'autant plus essentielle, que, si l'on fesait dépendre l'évacuation des Principautés du payement exact du 1 million, je suis porté à croire que l'on devrait alors renoncer, sans retour, au reste de l'indemnité de guerre, comme à l'éxécution de toutes les autres transactions d'Andrinople, je dirai même à toute notre influence sur la Porte, qui sait très bien qu'une guerre nouvelle serait impossible et que, réoccuper les Principautés serait non seulement un commencement d'hostilités, mais un motif de guerre générale, que l'on ne veut pas sans doute provoquer.

Ainsi les complaisances de la Russie envers la Porte, les preuves réïtérées qu'elle lui a données de la pureté de ses intentions, n'auront peut être servi qu'à la mettre à la veille de perdre le fruit de ses victoires et les avantages acquis au prix de tant de sacrifices.

Quant à la conservation des Principautés, qu'il me soit permi d'exposer ici les idées de feu le maréchal Diebitch, qui avait stipulé dix ans d'occupation, 1° parce qu'il la croyait propre à soutenir la forteresse de Silistrie, qui, à elle seule, nous coûtera plus d'une garnison pendant le cours de huit ans; 2° parce que cette occupation est génante pour la Porte et j'ajouterai même pour l'Autriche, qui, lasse de la guerre, au lieu d'entraver nos négociations, comme elle le fait, les soutiendrait dans l'espoir de nous voir hors d'ici, et 3° parce que dans le cas où les Turcs ne voudraient point s'acquitter de leurs obligations, malgré l'occupation, l'on aurait, dans la possession de ces provinces même, un dédommagement qui, après dix ans d'occupation, ne serait peut-être pas contestée par l'Europe, accoutumée qu'elle serait de voir la Russie établie dans ces pays.

Si l'on objectait, que le but de la politique de la Russie n'est point celui d'une extension de territoire, je répondrai que la marche des choses est plus forte que les prévisions, et que la Russie n'a point marché depuis plus d'un siècle, des rives du Dniepre, pour s'arrêter sur celles du Pruth. D'ailleurs, pour ne point sortir de la question, je reviendrai au but que je me propose, en me résumant ainsi.

1° Qu'il y a danger de se laisser circonvenir par l'astucieuse politique de la Porte soutenue des conseils de nos soi-disans amis:

2° Que la convention de Pètersbourg suppose l'éxécution du Traité d'Andrinople et qu'il faudrait se prévaloir de l'inexactitude des Turcs à remplir les clauses de cet acte complémentaire, pour rentrer dans l'exercice du droit réservé par l'art. IV de la même convention.

3° Qu'il faut garder en hypothèque les Principautés jusqu'à l'exécution des principales stipulations d'Andrinople, si l'on ne veut pas perdre le fruit de la guerre et toute influence sur le ministère Ottoman.

4° Qu'en attendant le résultat de toutes les démarches, qui seraient faites en conséquence, il faudrait tâcher de tirer le meilleur parti possible de l'occupation des Principautés.

5° Que de cette seule manière nous obligerions la Porte et l'Autriche elle-même à

marcher dans l'esprit de notre dernier Traité et qu à tout événement, la ligne du Danube est un pis-aller qui ne serait point à dédaigner.

КИСЕЛЕВЪ ГРАФУ НЕССЕЛЬРОДУ.

Bucharest 8 Mars, 1832.

Conformément au rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à v. exc. en date du 30 septembre dernier sub № 220, l'administration russe ne s'étant résérvée, depuis l'introduction des règlemens organiques dans les Principautés, que la haute surveillance des diverses branches administratives, judiciaires et financières de ces pays, confiées désormais aux autorités constituées d'après la nouvelle organisation, j'ai dû présenter au gouvernement Impérial, par l'entremise de m-r le secrétaire d'état Dachkoff, un état des dépenses et des recettes pendant l'administration russe, depuis le 1 mai 1828 jusqu'au moment de la mise eu vigueur des règlemens.

Ce rapport, basé sur des données positives, acquises et à la suite de l'examen et de la révision faits par la commission du contrôle russe établie à Bucharest, est en même tems accompagné de circonstances qui expliquent l'état des ressources du pays, au moment où je fus appelé à la tête de son administration, et les résultats obtenus depuis cette époque et à la suite des mes mesures adoptées à cet égard.

Pérsuadé de l'intérêt avec lequel vous prendrez connaissance, m-r le comte, de ces aperçus, je crois devoir vous en soumettre également un résumé.

Votre exc. n'ignore pas que, d'après les arrangemens pris lors du commencement de la campagne de 1828 et au moment de l'occupation des Principautés, les vivres et toutes les autres réquisitions en nature pour les besoins de l'armée, ont été fournis soit ou moyen de remboursemens effectifs, soit contre quittances dont la valeur devait être payée.

C'est sur cette base que l'approvisionnement des troupes, l'établissement des magasins et des hôpitaux, ainsi que les communications nécessaires avaient été organisés dans le pays.

La nécessité de faire face à tous ces besoins indispensables et les embarras pécuniaires de l'administration avaient engagé le comte Pahlen à faire un emprunt de 100 m. ducats de Hollande, qui réunis à d'autres déficits, formèrent une masse de dettes s'élevant au moment de mon entrée en fonction à	3.760,635 Piast.
En outre, indépendamment de l'obligation de satisfaire aux dépenses courantes pour les besoins des troupes qui avaient hivernés dans les Principautés en 1830, l'administration devait payer les quittances qui avaient été délivrées pour une valeur de . .	3.920,426 Piast. 98

Tel était l'état des affaires au moment ou je fus placé à la tête de l'administration de ce pays.

Au milieu de l'épuisement dans lequel je trouvais le trésor public, je devais non seulement couvrir les dettes des années 1828 et 1829, mais prendre en même tems des mesures convenables pour réduire d'une somme de 1.592,759 piast. l'impôt sur les *Birnins*, ou laboureurs, pendant l'année 1830.

A ces difficultés essentielles se joignaient le retour des troupes qui avaient fait la campagne au delà des Balkans, l'accroissement du nombre des malades dans les hôpitaux, les ravages de la peste, la mauvaise récolte qui avait caractérisé les deux dernieres années, ainsi que l'épuisement des ressources du pays, produit par le séjour des troupes impériales. Toutes ces circonstances malheureuses rendaient infiniment embarrassantes ma po-

sition, et je dois avouer que je n'aurais pas crû devoir accepter la tâche qui m'était confiée, si je n'y avais été invité par feu le maréchal comte Diebitch Zabalkansky, à la suite d'un ordre exprès de S. M. l'Empereur.

Je ne crois pas devoir arrêter l'attentions de v. exc., sur les disposition adoptées pour ramener la confiance publique, pour relever le crédit, pour réveiller dans toutes les classes une noble émulation en faveur des vues du gouvernement; je m'abstiens également de vous entretenir, m-r le comte, des moyens employés, à l'effet de purger le pays du fléau de la maladie contagieuse, d'engager les paysans à reprendre le cours de leurs paisibles occupations, d'introduire l'ordre et la clarté dans les affaires de l'administration. Je me bornerai seulement à vous offrir ici l'assurance que tous mes efforts ont été couronnés d'un succès qui a dépassé mes attentes.

La diminution des impôts, celles des dépenses de état, l'augmentation au double des revenus des fermes publiques, le payement des dettes, et une somme assez considérable restée en réserve au profit de notre gouvernement,—tels ont été les résultats qui suivirent immédiatement la première année de cette administration.

Les rapports adressés à cet égard au gouvernement Impérial, présentent entres autres, les faits suivants.

Pendant l'administration de mes prédécesseurs les revenus versés dans les caisses publiques pour le années 1828 et 1829 se montaient à	19.700,014 piast.	117 1/3	asp.
Ces mêmes revenus ont présénté pour les années 1830 et 1831 le montant de	39.608,765 »	102 1/2	»
Indépendamment de cette augmentation qui a doublé la recette après avoir satisfait à toutes les réquisition militairs, payé les dépenses du pays, ses dettes envers le gouvernement Russe et les particuliers et racheté les quittances délivrées précédemment; il restait dans le trésor public soit en espèces, soit en créances la valeure de	5.129,300 »	59 1/2	»
A ce total il faut ajouter une somme payeé par les Principautés pour le compte de l'Intendance-générale de l'armée, s'élevant à	161,405 »	41	»
D'un autre côté, à la suite de l'examen et des rapports faits par la commission du contrôle établie à Bucharest, il résulte que sur la totalité des revenus des Principautés il a été affecté aux besoins du gouvernement de Prusse	29.525,129 »	106	»
que la fourniture des matériaux nécessaires à l'armée d'occupation, la réduction des prix des vivres et des objets de consommation à un taux infiniment au dessous de celui qui a cours actuellement, et plusieurs autres opérations avantageuses sont évaluées à	30.046,103 »	56	»
et que par conséquent, dans le cours des quatre années d'occupation, les Principautés ont contribué aux dépenses et aux sacrifices du gouvernement Russe, soit en espèces soit en matériaux pour une somme de	59.511,296 »	—	»

En signalant ces résultats, obtenus pendant le deux dernières années, je dois ajouter que le payement de nos dettes et celui de nos quittances a été affectué sans qu'il en est résulté le moindre embarras pour le service des diverses branches de l'administration et que, sous ce rapport, tous les articles de la dépense, de l'une et de l'autre Principauté, ont été acquittés avec la plus scrupuleuse exactitude.

D'un autre côté, l'augmentation de la recette de chaque Province, augmentation qui a permis d'aller au devant de toutes ces exigences, bien loin de porter la moindre altération à la quantité des impôts sur les habitans, a marché de pair avec la diminuation des charges publiques. C'est ainsi que la ferme des salines s'organisait d'une manière stable et régulière et que, d'un autre côté, disparaissait la perception des droits de douanes et autres taxes dans l'intérieur, onéreuses pour les particuliers, tandis que le systême prohibitif suivi pour le commerce du sel avait été aboli dans les endroits, qui ne jouissaient pas de la faculté de rendre ce produit.

Si, à la suite de toutes ces dispositions, les redevances et les obligations des paysans ont été élevées, elles ont été en revanche précisées d'une manière invariable et les charges innombrables et abusives, auxquelles ils étaient naguères assujetties, sont remplacées par un impôt régulier de 30 piast., dont la mise en vigeur a été accueillie avec des transports de la plus vive reconnaissance.

C'est ainsi qu'en assurant le bien-être et la tranquillité intérieurs de ces pays, on les préservera des désordres et des pérturbations dont les abus de l'ancien régime entretenaient les germes, et qui menaçaient de compromettre le repos des provinces limitrophes et d'amener de nouvelles conflagrations politiques.

Après avoir rendu compte à v. exc., des principaux résultats qui se rattachent à l'administration des Principautés, il ne me reste qu'à appeler votre sollicitude, m-r le comte, sur les employés du gouvernement Impérial qui ont partagé mes travaux et qui retournent maintenant en Russie, par suite de l'accomplissement de leur tâche.

C'est à v. exc., dont les sages directions m'ont éclairés dans le cour de la nouvelle organisation des Principautés, que je dois surtout rendre un juste témoignage du zèle, du noble dévoument qui recommandent mes dignes collaborateurs à la munificence de S. M. l'Empereur.

J'ose par conséquent vous prier, m-r le comte, de vouloir bien appuyer de votre intércession les recommandations que j'ai crû devoir adresser à cet égard aux différents ministères, dont ces employés relèvent, et honorer particulièrement de votre bienveillant intérêt, celles que je me suis émpressé de soumettre à v. exc. en date du 18 Janvier № 10.

Agréez etc.

КИСЕЛЕВЪ ГРАФУ НЕССЕЛЬРОДУ.

Bucarest, 8 Mars 1832.

Monsieur le comte, parvenu à l'accomplissement de la tâche, qui m'était confiée, relativement à la nouvelle organisation des Principautés et dans un moment où les intérêts de ces pays se discutent à Constantinople, je crois devoir soumettre à v. exc. une notice sur l'utilité et la nécessité des règlemens, ainsi que sur l'importance que la cour Impériale doit, ce me semble, attacher à leur promte ratification et à leur maintien.

Les aperçus, qui se trouvent consignés dans cette notice, me parraissent propres à eclaircir la question, et sont surtout destinés à réfuter l'opinion, que le sort et le bien-êtré à venir des Principautés sont d'un intérêt secondaire, ou entierement étranger à la politique de notre cabinet.

En vous présentant, monsieur le comte, cet exposé qui n'est que le résultat de l'expérience et des notions acquises par suite de mon séjour et de ma position dans ces pays, je crois remplir un devoir de conscience, dont un silence prolongé pourrait faire peser sur moi toute la responsabilité.

Heureux si je puis ainsi contribuer à la solution de la question importante à la quelle se rattachent l'éxécution de nos traités et tout l'avenir des peuples placés sous la pro-

tection de notre Auguste Maître, j'ose réclamer pour ces considérations que j'ai l'honneur de vous soumettre, le bienveillant intérêt et l'indulgence de v. exc.

Veuillez agréer etc. etc.

Приложение къ депешѣ, 1832 8 Марта.

Les négociations entamées à Constantinople concernant les ratifications des règlemens de la Moldavie et de la Valachie, sont d'un si haut intérêt qu'il ne serait peut-être pas sans utilité d'examiner ici rapidement les principaux motifs de la nouvelle organisation de ces pays, le but que l'on se propose par cette organisation et les raisons qui dictent à la Porte sa conduite équivoque et dilatoire à l'égard de la ratification dont elle doit revêtir les règlemens.

Les motifs qui engagent la Russie d'intervenir dans les affaires d'administration intérieure des Principautés semblent être de deux natures.

Les uns résultent de ses transactions avec la Porte Ottomane, et sont la conséquence nécessaire du système politique qu'elles lui ont tracé depuis le traité de Kainardjy jusqu'à celui d'Andrianople; les autres sont puisés dans l'intérêt même et la sollicitude que la Russie doit à ses provinces méridionales, limitrophes des Principautés.

Les premiers de ces motifs doivent, par conséquent, la déterminer à fixer le bien-être à venir des habitans des Principautés, et à donner par les effets de leur nouvelle organisation, aux peuples chrétiens de l'Orient, une preuve morale de la générosité de sa protection qui doit maintenir son influence sur eux; les derniers leurs imposent le devoir de préserver une partie de ces provinces de la contagion des désordres et de l'anarchie, dont un régime vicieux entretenait les causes dans les Principautés.

Jusqu'à la convention d'Ackerman, l'on a cru à la possibilité d'assurer le repos de ces pays en stipulant des avantages partiels en leur faveur.

Mais à cette époque on avait acquis la certitude:

1°. Que la Porte Ottomane continuerait à éluder, autant qu'elle le pourrait, l'observation des Traités.

2°. Que le gouvernement des Hospodars était usé au point de ne plus pouvoir garantir même la tranquillité du lendemain.

3°. Que la masse des habitans, écrasés par les privilégiés et parvenue au dernier degré de misère, commençait à remuer, poussée par l'instinct de sa conservation.

4° Qu'enfin il était urgent de prévenir des désordres, qui pourraient avoir une influence dangereuse sur les pays limitrophes, et amener des nouvelles conflagrations politiques.

Toutes ces considérations rendirent impérieusement nécessaire une amélioration administrative.

Les causes qui ont servi d'obstacle à l'exécution de cette partie de la convention d'Ackerman sont connues.

La Porte Ottomane n'y ayant pas franchement adhéré, lui suscitait des entraves en se servant de la classe privilégiée, qui persistait dans le maintien d'un ordre de choses qu'elle exploitait à son profit.

Les efforts de nos Consulats, chargés de tenir la main à l'exécution du traité, se trouvèrent ainsi complètement paralysés.

Ces difficultés augmentèrent encore, au moment de la déclaration de la guerre, la certitude de la vérité que vouloir le repos futur des Principautés c'était réorganiser entièrement et dans toutes ses parties leur administration intérieure.

Les instructions datées de Varsovie sur la formation du comité spécial, avaient en effet embrassé dans tous leurs détails les améliorations projetées: préciser les droits et les devoirs de toutes les classes d'habitans, imposer le sacrifice des abus en respectant les

droits acquis, abolir les corvées et les contributions en nature, simplifier la perception de l'impôt, organiser la partie judiciaire en l'isolant des fonctions administratives, établir une gendarmerie pour la conservation de l'ordre intérieur, former des quarantaines sur la ligne du Danube et accorder la liberté du commerce. C'était reconstruire de fond en comble l'édifice croulant des vieilles institutions, mais aussi ce n'était qu'à cette seule condition que l'on pouvait travailler éfficacement à la prospérité et à la tranquillité intérieure des Principautés.

L'acte séparé du traité d'Andrinople établit, par conséquent, les bases de cette nouvelle organisation à laquelle se rattachaient des intérêts d'une aussi haute importance.

Il serait possible que sous le rapport des détails, les Règlemens Organiques offrent des dispositions dont le tems et les observations suivies feront connaître les défectuosités. Mais, considérés dans leur ensemble, ces codes sont un véritable bienfait, et d'ailleur leur mise à exécution prouve mieux que tout autre raisonnement, que la masse de la population sait apprécier une réforme qui est toute à son avantage, et qu'il fallait se hâter de l'opérer pour prévenir les désordres que nous avons signalés plus haut, et dont les mouvemens insurrectionnels de 1821 avaient révélé tous les dangers.

La classe des privilégiés était bien loin de prévoir toutes les conséquences de cette réforme, qu'elle croyait devoir se borner à de simples concessions, dont elle reconnaissait d'ailleurs toute la nécessité. Les proclamations incendiaires de Wladimiresko, les malheurs de l'émigration, la diminution de l'influence turque, décourageaient les plus hardis zélateurs d'un systême qui tombait de corruption et ne trouvait plus d'appui nulle part. Mais il n'entrait point dans la pensée de cette classe, qu'elle se trouverait tout à coup réduite aux proportions d'une aristocratie assez largement partagée pour un état régulier, mais impuissante pour exercer cette exploitation exclusive des abus du pouvoir hospodarial, qu'elle multipliait à l'infini.

La classe des privilégiés ne peut donc que vouloir le maintien, plus ou moins intégral, de l'ancien ordre des choses. Elle doit fonder ses espérances sur l'intervention de la Cour Suzeraine. Elle lui est liée par la puissance des intérêts matériels, et bien qu'il existe à cet égard des exceptions honorables, cette observation doit néanmoins lui être généralement appliquée.

Venons à la masse des habitans: les améliorations nouvelles par cela même qu'elles étaient faites pour ramener l'ordre dans le pays, devaient plaire surtout aux parties lésées.

Cette classe qui figurait pour le 99 centièmes de la population commençait à désirer de sortir de l'état de misère et d'abjèction où elle se trouvait réduite. Elle haïssait les boyars en proportion de leurs empiètemens et cette haine et ses motifs dûrent être bien grands puisqu'on avait déjà eu recours à la violence.

La masse des habitans vient maintenant d'acquérir des droits précieux. Elle paye, à la vérité, à la noblesse directement les droits seigneuriaux, elle lui paye indirectement les pensions et les traitemens, puisqu'elle supporte exclusivement tout le poids des charges publiques. Mais elle connait désormais le cercle de ses devoirs; elle sait que, hors delà, il n'y aurait plus pour elle d'obligation. Cet inappréciable avantage qu'elle doit à la nouvelle organisation administrative, doit nécessairement l'attacher avec ardeur au maintien du règlement organique et lui faire reporter, pour l'accomplissement de ses veux, ses espérances et sa gratitude vers la Cour protectrice.

De la comparaison des intérêts de ces deux classes de la population on arrive aisément à voir le danger qu'il y aurait, si les droits nouvellement reconnus à la plus nombreuse, venaient à être méconnus, ou bien si leur maintien n'était pas entièrement garanti. Car il est de toute évidence, que si, le cas échéant, la classe des privilégiés se trouve en position de tenter de nouvau le rétablissement des abus, et qu'elle y réussisse momentanément, la masse des habitans se soulèvera non plus comme lors des tentatives de

Wladimiresko, pour demander des droits qu'elle n'avait pas, mais à présent pour revendiquer la conservation de ceux dont elle jouit.

Il y aurait la différence de l'insurrection à la simple défense, et les vengeances y seraient peut être plus légitimes et le désordre plus prolongé.

On peut donc affirmer, en se fondant sur des faits bien connus et sans la moindre réticence, qu'au milieu du mouvement réformateur et des améliorations administratives adopter une marche rétrograde ou des modifications quelconques, ce serait exalter les espérances de la classe privilégiée qui tend à réagir, et que toute réaction pareille amenerait immanquablement un soulèvement général des habitans intéressés au maintien du nouvel ordre de choses.

Il serait sans doute impossible que cet ordre de choses puisse concilier les suffrages du ministère Ottoman, puisqu'il le prive à jamais de son influence sur les Principautés, et des bénéfices illicites qu'il retirait du gouvernement dont il légalisait les méfaits.

L'Autriche elle même est très éloignée d'applaudir au bienfait d'une réforme qui doit établir, chez les peuples Moldavo-Valaques soumis à sa domination, des comparaisons fort désavantageuses pour son administration. Elle ne peut et ne doit point voir avec indifférence, l'émancipation commerciale et les avantages politiques d'une nation dont les relations sont si naturelles, si intimes et si suivies avec ses états limitrophes. Elle voit que les motifs qui obligeaient, naguères, le paysan Valaque à chercher par l'émigration un asile et du repos chez ses voisins, n'existeront plus; elle craint même qu'une plus grande somme d'avantages politiques et commerciaux n'attire en Valachie et en Moldavie une partie des habitans de la Transylvanie et de la Bucovine.

Telles nous parraissent être les principales raisons qui agissent d'une manière défavorable sur les négociations confiées à l'envoyé de Russie à Constantinople.

La Porte cherche à traîner en longueur la ratification des règlemens, jusqu'au moment où l'acquittement du premier million de l'indemnité de guerre lui offrira le moyen de réclamer, aux termes de la convention de S-t Pétersbourg, l'évacuation des Principautés et l'installation des hospodars. Elle espère pouvoir ensuite, si cette prétention est écoutée, se servir de la malveillance produite par le froissement des intérêts de castes, pour rendre plus que jamais problématique la consolidation d'un régime qu'elle a tant d'intérêt de ne point désirer.

En signalant cette conduite, aussi insidieuse que peu loyale, il serait facile de prévoir que si jamais les arrières-pensées et les intentions qu'elle cache, pouvaient se réaliser, leurs conséquences seraient aussi dangereuses pour le pays, que diametralement opposées aux motifs de l'ntervention de la Cour Impériale, que nous avons expliqués plus haut.

Elles seraient dangereuses pour le pays parce qu'après l'introduction des règlemens, au milieu du bien-être qu'ils commenceraient à produire, adopter une marche rétrograde ou modifier des dispositions dont l'utilité est généralement reconnue, cela aurait été remuer les germes de mécontentement qui existent, et donner lieu à des commotions, d'autant plus dangereuses, qu'elles seraient produites par l'anéantissement du mouvement réformateur et des améliorations, objets des voeux et des espérances de la masse des habitans.

D'un autre côté, ces mêmes conséquences seraient contraires aux motifs de l'intervention de la Russie, parce qu'indépendamment de la réaction, que de nouveaux troubles dans les Principautés pourraient exercer sur ses provinces limitrophes, elles porteraient de graves atteintes à son système politique en Orient et à l'influence qu'elle est appelée à exercer sur cette contrée, et lui feraient, en même tems, perdre le fruit et les avantages de ses transactions avec la Porte, en la ramenant à peu près au même point où elle en était avant la conclusion du Traité d'Andrianople.

СЕКРЕТНАЯ ЗАПИСКА КИСЕЛЕВА БУТЕНЕВУ.

Bucarest, 2 Avril 1832.

Pour assurer les bienfaits de la nouvelle organisation des Principautés de Moldavie et de Valachie, il paraît essentiellement nécessaire de faire reconnaître et garantir par les Hospodars, au moment de leur nomination, plusieures mesures tant administratives que législatives, adoptées par le gouvernement provisoire et découlant, en grande partie, des stipulations d'Andrinople ou des instructions du ministère Impérial.

Il est vrai que toutes ces mesures seront explicitement ratifiées par le Hatti-Chérif de la Porte, mais, il n'en est pas moins à craindre que les Hospodars ne mettent de l'indifférence, ou qu'ils n'adhèrent pas à leur maintien et à leur execution ultérieure.

Cette considération paraît d'autant plus fondée que la totalité des candidats présentés pour la Moldavie peuvent être considérés comme ayant des dispositions assez douteuses, en faveur du nouveau régime administratif, et qu'il en est de même des deux boyars qui, en Valachie, réunissent le plus de chances pour être élevés à l'hospodarat, savoir: le prince Grégoire Ghyka et le Bano Brankowano; puisque le premier n'a pu signer les codes soumis à la révision d'une assemblée dont il ne faisait point partie, et que le dernier n'y a peut-être exprimé qu'une adhésion peu sincère.

Pour obtenir, par conséquent, en faveur du maintien et du succès des réformes administratives introduites pendant l'occupation des Principautés, des assurances aussi positives que possible, les hospodars seraient invités à garantir à la Russie les points ci-après.

1. Leur entière et sincère adhésion aux règlemens organiques, ainsi que la reconnaissance de tous les développemens qui ont été apportés, ou qui seraient faits par la suite, à plus d'une disposition de ces codes, par les assemblées générales ordinaires.

2. Des modifications essentielles et indispensables à faire dans la disposition de certains articles des règlemens, concernant les droits et devoirs des propriétaires et des laboureurs, redigés par des boyars, qui n'ont paru consulter que l'intérêt exclusif et mal entendu de la propriété et par conséquent reconnus dernièrement peu équitables pour les villageois. La notice ci-jointe sub *Litt. A*, offrira à cet égard les explications nécessaires.

3. L'avancement de ceux des boyars, de toutes les classes, qui ont servi avec zèle et dévoûment le gouvernement Russe; ainsi que la reconnaissance formelle des promotions civiles et militaires, faites pendant l'occupation en vertu des ordres du ministère Impérial.

4. L'élévation au siège archiepiscopal de Valachie de l'évêque de Rymnick, en remplacement du métropolitain Grégoire qui a été et qui est encore suspendu de ses fonctions, à cause de son opposition au gouvernement Russe. Pour expliquer la nécessité et l'importance de cette mesure, l'on croit devoir joindre ici une notice sub *Litt. B,* extraite de la correspondance qui a eu lieu à ce sujet.

5. La confirmation et l'exécution, pour toute la durée de l'occupation de Silistrie, des contrats passés avec les assemblées générales et tout récemment revêtues de l'approbation de l'Empereur pour l'entretien de la garnison de cette forteresse et des troupes de la route militaire.

6. L'obligation de maintenir, pendant quelque tems, dans leurs places, les principaux fonctionnaires, vû que les mutations fréquentes peuvent donner lieu aux mêmes abus, qui se commettaient sous l'ancien régime. Les motifs graves qui réclameraient des remplacemens seraient par conséquent communiqués d'avance au consulat général.

7. Enfin la surveillance à exercer sur la presse publique et sur l'introduction et le débit des livres et de journaux étrangers qui, à cause de la situation géographique des

Principautés, pourraient devenir un principe de désordres et de perturbation non seulement pour elles-mêmes, mais encore pour les provinces limitrophes.

Les dispositions qui viennent d'être énumérées et aux quelles l'expérience pourrait démontrer la nécessité d'en ajouter d'autres par la suite, se rattachent intimement à la tranquilitè des Principautés à l'avenir, ainsi qu' à la dignité du gouvernement Russe; il est dèslors nécessaire de se pénétrer de l'importance qu'il y aurait à rendre les chefs de l'administration future des Principautés, responsables de leur éxécution.

Pour atteindre ce résultat, l'on pourrait, ce me semble, mettre au choix des Hospodars déférés pour cette fois à la Porte, la condition du consentement de la Cour Impérial, comme une réserve exigée uniquement par les formes et les convenances, — ce qui donnerait en attendant le moyen de faire sentir aux candidats, qui seraient connus comme devant réunir les suffrages du Sultan, que leur élévation à l'hospodarat, dépendant de l'agrément du ministère, ils ne sauraient l'obtenir que dès qu'ils auraient contracté l'engagement formel de maintenir ou de donner suite aux mesures ci-dessus indiquées.

Cette marche, tout en assurant le but que l'on se propose, serait en même tems propre à augmenter l'ascendant moral de la Russie sur les nouveaux Princes, en leur prouvant que c'est à son appui et à sa protection qu'ils doivent leur nomination.

Notice litt. A. Lors de la rédaction des articles des deux règlemens, relatifs aux droits et devoirs des propriétaires et des laboureurs, l'on s'est proposé, pour offrir aux uns et aux autres des dédommagemens, équivalens aux concessions qu'ils étaient appelés à faire, d'augmenter d'un coté les redevances seigneuriales des paysans et de réduire de l'autre les charges et les corvées de ces derniers en les remplacant par une capitation modique et déterminée.

Cependant le comité spécial qui avait présidé à la rédaction de ces articles, composé de propriétaires fonciers, laissa glisser, par inadvertance ou par arrière-pensée, des dispositions prêtant à l'arbitraire, onéreuses et peu équitable pour les villageois. L'assemblée générale extraordinaire, composée également de boyars, s'empressa, peut être par les mêmes motifs, de revêtir ces clauses de sa sanction. Mais les recherches dont elles devinrent l'objet, au moment de leur application, et la non exécution sur plus d'une partie de la Valachie au mode même des redevances promulgué par le Hospodar Caradja, démontrèrent les graves inconvéniens de cette question.

Il devient par conséquent de toute nécessité d'adopter sous le rapport des dispositions dont il s'agit, des amendemens d'autant plus indispensables, qu'elles transmettent aux assemblées générales ordinaires, composées d'une manière exclusive pour la classe nombreuse des laboureurs et aux Princes dont les intérêts nobiliairs et de propriété sont identiques avec ceux des assemblées ordinaires, les moyens d'oppression dont le gouvernement disposait sous l'ancien régime, pour écraser les classes inférieures.

En effet, la fixation du prix de la journée dévolue par les deux règlemens aux propriétaires, et le droit d'exiger le payement des redevances à un taux en argent fixé par eux mêmes, peuvent être considérés comme autant de dispositions onéreuses pour les paysans.

Il en est de même d'un autre article en vertu duquel, si le terrain manquait pour les familles domiciliées sur une propriété, le seigneur donnerait les deux tiers aux villageois et se réserverait le tiers restant, tandis que ces derniers sont redevables des mêmes obligations que s'ils avaient reçu l'espace de terrain qui leur revient d'après le réglement.

Indépendamment de ces observations, qui sont applicables à l'une et à l'autre Principauté, le règlement Moldave offre sur la même question certaines clauses, qui ne sont pas moins susceptibles de devenir l'objet de la plus sérieuse attention; car tout en maintenant le nombre des journées de travail, fixé par l'ancienne législation, elles n'accordent pas aux villageois le même espace de terrain, et au lieu de déterminer, comme il est indiqué au

commencement de l'art. 125, tout ce qui se trouvait de vague dans l'ancienne loi, ils laissent subsister, pour l'évaluation du travail, des clauses évidemment onéreuses pour les villageois et qui le deviennent encore plus, depuis que l'espace de terrain auquel ils avaient jusqu'ici droit est comparativement réduit à la moitié.

Ces dispositions rédigées à l'avantage mal pondéré de la propriété, renferment des principes de perturbation pour le pays et peuvent avoir des conséquences, dont les propriètaires eux mêmes finiraient par devenir les victimes. Aussi l'administration provisoire s'est elle fait un devoir de fixer sur cet objet toute la sollicitude des autorités locales et d'y appeler leurs plus mures délibérations.

Notice litt. B. L'opposition constante et fanatique du métropolitain de Valachie, Grégoire, aux mesures que les exigences de la campagne de 1828 et les difficultées des circonstances rendaient indispensablement nécessaires, engagèrent le conseiller privé comte de Pahlen à demander l'éloignement de ce prélat du siège archiépiscopal.

Il fut par conséquent, provisoirement remplacé par l'évêque de Rymnick, dont la conduite sage et mesurée, les lumières et le dévouement ont été d'une grande utilité lors de la révision et de l'adoption du règlement organique.

L'intérêt de la réforme administrative réclamant à la tête du clergé Valaque un homme qui en comprenne l'utilité et lui soit attaché par conviction, il a été reconnu essentiel d'élever à cette dignité l'evêque de Rymnick, mais l'on pensa que cette mutation, intéressant la conscience publique, ne saurait avoir lieu qu'avec la participation du hospodaet d'après les formes et les anciens usages du pays.

M-r le vice chancelier, par ses dépêches en date du 27 novembre 1830 et du 5 mai 1831, apprécia l'importance de cette dernière considération, tout en convenant de la nécessité de remplacer le métropolitain de Valachie par le prélat qui en remplit actuellement les fonctions.

Toutefois, vû le désir assez généralement partagé dans le pays, pour le retour de monseigneur Grégoire, son rappel fut decidé. Mais, comme la présence à Bucarest d'un homme dont le caractère et l'exil qu'il vient de subir auraient pu, surtout dans un moment où l'Assemblée générale ordinaire etait en pleine activité, servir de pretexte aux malveillans pour se grouper autour de lui et le faire passer pour une victime de son patriotisme, le métropolitain fut prié de s'arrêter temporairement à Bouzéo où il serait même essentiel, vû ses dispositions peu favorables aux améliorations administratives, qu'il prolonge son séjour au moins jusqu'à la fin des négociations entamées à Constantinople.

D'ailleurs, cette exigence des circonstances actuelles indique assez la nécessité de pourvoir à tems à une nomination au siège archiepiscopal de Valachie, plus conforme aux véritables intérêts du pays.

ЗАПИСКА СООБЩЕННАЯ КИСЕЛЕВЫМЪ МИНИСТЕРСТВУ ИНОСТРАННЫХЪ ДѢЛЪ.

Bucarest, 21 Avril 1832.

L'Empire Ottoman peut-il se soutenir par ses propres moyens;

Se trouve-t-il réellement arrivé à cet état de décrépitude qui annonce une dissolution imminente;

Quelles sont les vues des trois grandes puissances concernant la durée de cet Empire, coïncident-elles avec celles de la Russie; en un mot devons-nous désirer de précipiter le

mouvement de décadence de cet Empire, ou bien nous serait-il avantageux, sous le double rapport de notre politique générale et de nos intérêts spéciaux en Orient, d'essayer d'arrêter ce mouvement et de consolider, le plus possible, l'existence de la Turquie.

Telles sont les considérations qu'on croit devoir développer pour essayer d'exposer au ministère Impérial, une opinion inspirée par les derniers événemens de l'Egypte, autant que par les difficultés que l'exécution des Traités éprouve actuellement à Constantinople.

Que la Turquie dans le cours de onze années qui ont suivi l'insurrection grecque ait vû s'accélerer dans son sein la progression rapide du principe de dissolution; des faits nombreux et significatifs le dénotent.

La rebéllion successive des Pachas arrivés à un certain dégré de puissance, la détérioration devenue complète de son système monétaire et la tendance divergente des populations chrétiennes, essayant de briser les liens détestés d'une association que la force ne pourrait plus maintenir, étaient des causes actives de ruine.

La dernière guerre qu'elle s'est attirée de la part de la Russie mit dans le plus grand jour la faiblesse de ses moyens. Depuis lors, les troubles de l'Albanie et de la Bosnie, l'occupation d'Alger par la France et cette prise de possession de l'Archipel par de fortes stations navales étrangères, et plus que tout cela encore—la rébellion récente du Vali de l'Egypte, forment une masse de faits qui changent en certitude les prévisions politiques sur la prochaine dissolution de l'empire Ottoman.

En prenant pour point de départ ce grand fait, on est conduit à se demander quel serait le rôle des puissances Européennes vis-à-vis de la Porte; quelles sont celles qui ont crû de leurs intérêts d'accélérer sa chûte; s'il y en a quelqu'une qui a dû penser que l'existence de la Turquie lui est nécessaire pour le présent et profitable pour l'avenir.

On ne croit pas difficile de poser que l'Angleterre, la France et l'Autriche, naturellement contraires à tout agrandissement de la Russie, ont toujours considéré la Porte Ottomane comme un contrepoids nécessaire; qu'elles ont essayé de neutraliser par tous les moyens en leur pouvoir, les premiers événemèns qui avaient pû compromettre la Turquie, comme, p.-ex., la révolution de la Grèce et les motifs d'une guèrre avec la Russie; qu'elles n'ont employé le langage de respect aux traités, de crainte d'innovations, de prévision de bouleversement Européens, que jusqu'au moment où elles eurent acquis l'intime conviction de l'inutilité de leurs efforts pour arrêter la décadence d'un Etat, qu'elles n'ont pu désormais considérer comme pouvant remplir sa déstination dans le système de l'équilibre Européen.

Que depuis lors seulement et pérsistant dans l'intérêt primitif de leur politique, elles ont crû devoir changer de moyens; qu'elles ont voulu s'emparer du mouvement même de dissolution de cet Empire pour en exploiter les résultats à leur profit; qu'elles se sont réunies pour faire des 600 m. Grecs, qui resistaient à peine à l'invasion Egyptienne, un nouvel état, de ce nouvel état une création d'intérêts hostiles à la Russie, qu'elles s'occupent évidemment de se ménager des points d'occupation en Morée et dans les îls de l'Archipel; qu'elles provoquent la libération de l'Egypte, en ébruitant déjà la nécessité d'une intervention Anglaise préconisée par les agens Autrichiens eux mêmes, dans les affaires de Syrie; qu'elles ont enfin conçu un plan général tendant à substituer au cadavre impuissant de la Turquie une réunion de jeunes états placés, le plus nécessairement possible, par la constitution même de leur existence, dans l'obligation de suivre les inspirations d'une politique rivale à la Russie; à l'époque de crise où se trouvent aujourd'hui les affaires en Orient, on ne pense point que rien de ce qui a été dit ici sur les projets de ces trois puissances puisse être contesté.

Au surplus, une foule d'intérêts réels ou factices se retrouvent dans cette conduite présumée des trois cabinets; en dehors même du grand intérêt commun, de la réconstitution d'un contre-poids à la puissance Russe, on peut citer l'intérêt commercial qui dans ses calculs positifs doit avoir déjà supputé pour l'Angleterre et la France les profits, que ne

peut manquere de produir l'introduction des usàges Européens au milieu des jeunes populations qui remplaceraient les paresseux asiatiques.

L'Autriche même n'a-t-elle pas à protéger le monopole dans les principautés et ses rélations d'échange en Servie et en Bulgarie.

Les cabinets de France et d'Angleterre, choisis actuellement dans une opinion ennemie de l'ordre social établi en Europe par les traités de Vienne, peuvent-ils ne pas se laisser aller à faire bien présumer de leurs sentimens de philantropie en s'offrant à réaliser quelques unes des idéalités du parti; les feuilles anarchiques ont regretté sur tous les tons, qu'une obstination aveugle eut engagé naguère les ministres de Charles X et de Georges IV à persister dans le systême anti-humain, de respecter dans l'existence de la Turquie les traités les plus solonnels, est-il probable que les hommes de leur affection, parvenus au pouvoir, oublieraient la pensée qui dictait de pareils préceptes en politique, qu'ils seront arrêtés soit par la convenance qui veut la conservation des rélations bienveillantes entre nations, soit même par le lien des alliances existantes, lorsqu'il s'agira de procurer aux principes propagateurs, qui les maintiennent au timon des affaires de leur pays une influence incontestée sur les nouveaux états, qui formés, des belles provinces de la Turquie, seront tôt ou tard appelés à jouer un rôle au milieu des intérêts Européens.

La France, pour venger une insulte à son consul, occupe Alger; elle trouve bientôt une foule de motifs qui militent en faveur d'une colonisation; a-t-elle un moment réfléchi au traité qui la tient, avec la puissance suzéraine du pays qu'elle s'approprie?

L'Angleterre qui a bien voulu protéger la république Ionienne, a-t-elle pensé à permettre aux septinsulaires de se réunir au nouvel état Grec, dont ils désirent ardemment partager le sort.

Que d'indications significatives ne pourrait-on joindre à ces considérations, si l'on essayait d'analyser chacune des démarches des deux puissances précitées dans les affaires de l'Orient. Mais il ne s'agit ici d'établir que la probabilité d'une pareille situation, pour arriver à voir, s'il existe une autre puissance qui ait intérêt à la conservation de la Turquie et si dans ce cas elle peut disposer de quelques moyens pour y parvenir; la Russie est la seule qui doit désirer le maintien de l'empire Ottoman dans le cadre actuel de ses possessions telles qu'elles lui sont reconnue par les traités divers avec les puissances de l'Europe.

La dernière guerre, glorieuse dans sa conduite et heureuse dans ses résultats, a prouvé néanmoins par des chiffres certains, qu'il ne s'agit plus de préparer des ressources pour une expédition de voisinage, comme à l'époque, où le Dniester, le Cuban et la Crimée devenaient le théatre immédiat de nos opérations; c'est une véritable guerre lointaine, qu'une pareille entreprise, et elle acquerra de plus en plus ce caractère, à mesure que les affaires de l'Orient se compliquent, à mesure que le besoin se fera sentir de marcher plus avant dans les possessions Ottomanes, pour conquérir l'exécution des traités, cause unique de nos démêlés, provenant elle même de cette impossibilité, où nous nous trouvons, de prouver autrement notre puissance à la Turquie que par le dernier des argumens, la guerre. Mais sommes nous donc toujours en situation d'entreprendre une guerre pareille? pourrons nous l'être? est-il dans nos intérêts de nous y maintenir? et cependant, on ne reculera point à le répéter, telle est la fatalité de notre position, que la geurre est le seul moyen dont nous pourrions disposer pour menacer la Turquie, dans le cas où elle ne voudrait pas exécuter les Traités, et cette guerre en dehors même des difficultés matérielles, en dehors des dépenses en argent et en hommes qu'elle nous coûterait, cette guerre, néamoins, inévitable, c'est l'embrasement de l'Europe, qu'elle amène à sa suite, c'est la guerre sur le Bosphore, et pour le sort à venir des vastes débris de la Turquie c'est la guerre de l'intérêt commercial, c'est la guerre de principe enfin,—ce fléau de Dieu, dont la récente révolution Française a de nouveau signalé l'imminence au monde effrayé.

Les négociations qui se poursuivent actuellement à Constantinople, prouvant, à n'en pas douter, que la précaution de faire exécuter les clauses des traités de paix, avant la ratification complémentaire de ces mêmes traités, est une condition inséparable de la stabilité des relations avec la Turquie, démontrent que la Porte Ottomane sent intimement les avantages de sa position vis-à-vis de la Russie. En effet pourquoi voudrait-elle exécuter les traités qui lui sont désavantaguex; serait-ce la prolongation de notre séjour dans les Principautés, qui l'y contraindrait, ou bien s'y trouverait-elle obligée par la nécessité de ne pas compromettre son commerce ou de perdre un allié puissant et utile. Rien de tout cela. Les Principautés, elle les considère comme perdues, elle n'a point d'intérêts commerciaux à ménager, et elle est en droit de ne rien attendre de notre alliance, depuis qu'elle nous a vu coôperer à l'indépendance de la Grèce et briser à Navarin les dernières embarcations de sa marine, désormais impuissante pour lutter contre l'escadre même du Vali rebelle de l'Egypte.

Il s'ensuit que la Porte, aussi longtems qu'elle nous croira peu disposés à réaliser nos menaces par une guerre, dont elle sent pour nous l'importance, pourra non seulement éluder l'exécution du Traité d'Andrinople, mais essayer de nous inquiéter même et de ruiner le commerce de nos provinces méridioniales, en entravant la navigation du Bosphore; et dans une occasion semblable que nous restera-t-il encore, si ce n'est la guerre, entreprise, on le répète, que nous pouvons ne pas vouloir dans un moment donné, et qui nous ménerait à des conséquences faciles à pressentir dans l'état de crise où se trouvent aujourd'hui les relations internationales, à moins que nous ne voulions soumettre l'inéxécution d'un traité acheté au poids de sacrifices réels et que plus d'un état Européen nous envie, à l'arbitrage des protocoles.

Il résulte de ces considérations que l'Empire Ottoman se trouve au moment de la crise définitive, qui doit consommer sa ruine.

Que les trois grandes puissances, nos rivales, ont pressenti cette crise et adopté un système arrêté, pour l'avenir, qui est celui de créer, sur des bases nouvelles, des intérêts hostiles à notre influence en Orient.

Que la Russie, dans l'état actuel des choses, pouvant difficilement entreprendre une guerre, manque de moyens pour faire exécuter ses traités, ce qui en d'autres mots, signifie que la Russie ne jouit d'aucun cinfluence dans les affaires d'Orient.

En conséquence, et si en réalité notre situation est telle qu'on essaye de la décrire ici, on a pensé qu'un changement complet de direction politique vis-à-vis de la Porte, était seul capable de nous faire sortir de cette position éminemment précaire, et de nous remettre en situation de regagner une prépondérance incontestée dans les affaires d'Orient, en nous ménageant des moyens coërcitifs qui puissent assurer cette prépondérance sans recourir aux armes.

Ce changement dépend d'ailleurs de notre volonté, et les hautes lumières du ministère Impérial sauraient le rendre efficace, par le choix des moyens à employer.

On se bornera ici à proposer, avec la réserve que l'importance de la matière impose,

1° Que loin de ménacer désormais la Porte, notre mission à Constantinople pourrait s'attacher à lui dévoiler les projets des puissances qui ont conçu son morcellement, à lui faire comprendre que la seule alliance qu'elle pourrait opposer à ses ennemis serait celle de la Russie, intéressée à la conservation de l'Empire Ottoman, à cause de la multiplicité des circonstances désavantageuses, qui naîtraient de sa dissolution, toute à l'avantage des puissances rivales de la Russie; à s'appliquer de détruire enfin, par une exposition de principes, l'opinion enracinée chez les Turcs de notre insatiable convoitise.

2° Que pour arriver à convaincre la Porte de la franchise de nos communications, autant que pour la placer en même tems dans la situation d'opposer un front imposant à ses ennemis intérieurs et extérieures, notre mission à Constantinople serait autorisée à lui

offrir de l'aider matériellement au milieu des difficultés croissantes et des embarras de sa situation, en proposant p. ex. de cesser d'exiger le payement de l'indemnité de guerre, jusqu'à la parfaite pacification de l'Egypte, en offrant de lui céder, moyennant des indemnités à terme éloigné, les vaisseaux de guerre et le matériel de marine nécessaire pour la remise en état de sa flotte, en lui promettant même une coopération plus active dans le cas, où de fallacieuses interventions étrangères lui seraient audacieusement imposées dans les affaires d'Egypte.

3° Que pour ne point compromettre néanmoins l'emploi des sacrifices matériels à faire, et pour se donner en même tems un moyen éfficace de parvenir, sans entreprendre une guerre, à l'exécution des traités, notre mission pourrait nous ménager des garanties réelles, en échange des secours proposés, comme p. ex. la reconnaissance d'un protéctorat positif sur les chrétiens d'Orient, avantage qui imprimerait le caractère de légalité à toutes les démarches que la Russie pourrait se trouver dans le cas de faire par la suite des tems, et lorsque le cours inévitable des événemens amènerait la dissolution définitive de l'empire Ottoman, et en dernier lieu notre mission pourrait demander une place maritime à l'entrée du Bosphore, qui pût immédiatement protéger le commerce de la mer Noire, notre plus intime intérêt et celui de nos avantages que les jalousies Européennes nous envient le plus.

En soumettant ces considérations au ministère Impérial, on est loin de croire avoir prévu toutes les difficultés de notre situation dans les affaires de l'Orient, et l'on est plus éloigné encore de penser avoir déduit suffisament les moyens d'exécution nécessaires pour vaincre ces difficultés; on n'a eu en vue, que d'essayer d'indiquer une position de fait, telle qu'elle se présente à la perception d'un observateur rapproché des objets et vivement intéressé à démêler leur configuration.

БУТЕНЕВЪ КИСЕЛЕВУ.

7 (19) Mai 1832 Bouyoukderé.

En accusant réception à votre excellence des diverses dépêches qu'elle m'a fait l'honneur de m'adresser, en date du 15 avril dernier, je m'empresse de lui offrir, pour l'ensemble de ces intéressantes communications, l'hommage de ma plus juste gratitude.

Je n'ai pas manqué d'entretenir l'ambassadeur britannique, mais sans trouver encore le moment d'entrer dans les détails nécessaires, au sujet de la conduite du Bluth. M-r Canning ne saurait nullement, je l'espère, approuver ni le ton, ni les démarches de cet agent, mais je me réserve de porter ultérieurement à votre connaissance, mon général, le résultat des nouvelles explications que je me propose d'entamer à cet égard.

Aujourd'hui, je me bornerai à remercier surtout votre excellence des notions dont elle a bien voulu me faire part, dans la dépêche № 34, sur les travaux de l'assemblée ordinaire de la Valachie. Je prendrai en mûre considération le contenu de cette depêche, lorsqu'il s'agira de convenir définitivement avec la Porte de la sanction des rêglemens organiques.

Les informations que j'ai transmises en dernier lieu à votre excellence, sur l'état de nos rélations dans ce pays, ne lui ont pas laissé ignorer que je m'attendais à obtenir sous peu de jours la conférence, que j'avais tant de fois signalée au ministère Ottoman comme étant indispensable pour lui faire éviter les plus fâcheuses conséquences. Cette Conférence a eu lieu enfin dans la journée du 27 avril; mais les résultats en ont été si peu satisfaisants qu'ils ne pourront en aucun cas répondre à la juste attente de la Cour Impériale.

Je n'entreprendrai point, mon général, de retracer ici en détail les particularités de cette séance qui s'est prolongée pendant près de six heures. Il me suffira de vous en faire connaître l'esprit général et les déterminations finales du ministère Ottoman sur les questions diverses, à l'égard desquelles je l'ai invité à se prononcer catégoriquement.

En ce qui touche le payement du million échu de l'indemnité de guerre, le Reiss-Effendi m'a annoncé que la Porte se voyait, à son regret, hors d'état de satisfaire cette année aux engagemens que lui imposent les traités; que la détresse de ses finances ne lui permettait d'acquitter pour le moment en numéraire que 10 m. bourses seulement, en sus des faibles à-comptes qui avaient eu lieu précédemment, et sauf à offrir encore pour une partie du restant de la dette des compensations en nature. Il se trouve donc qu'après toute une année de delai au delà du terme, la Porte n'a payé qu'environ un quart du 1-r million de ducats.

En me prêtant à accepter le payement en argent, je n'ai pû que décliner préalablement l'offre des équivalens en objets à recevoir à-compte du 1-r million, par la raison bien simple que ce mode de liquidation entrainait inévitablement une déviation des traités, puisqu'il n'était plus possible de songer à établir entre les deux Cours, dans le terme prescrit, l'accord nécessaire sur la quantité, la nature et le prix des compensations précitées. Le ministère Ottoman a été appelé à reconnaître lui-même la justesse de cette observation, et j'ai dû me borner conséquemment à prendre acte de cet aveu, ainsi que de l'inexecution de l'article 11 de la Convention de S-t Pétersbourg, en prévenant le Reiss-Effendi que le cas de nonpayement de la contribution de guerre aux termes prescrits, ayant été prévu par les Traités, la Porte devait s'attendre à ce que la Cour Impériale ferait usage du moyen coërcitif laissé entre ses mains, par ces mêmes Traités, en prolongeant l'occupation des Principautés par les troupes russes. Cet avertissement ne produisit point sur le Reiss-Effendi l'effet qu'on aurait pû en attendre. Il répondit assez froidement que puisque les troupes russes se trouvaient déja dans les deux Provinces, la Porte était résignée à ce qu'elles y prolongeassent leur séjour. Cette réponse, et d'autres indices que j'ai eu lieu d'observer précédemment, prouvent que le ltvier, dont nous avions crû pouvoir nous servir pour ramener le gouvernement Ottoman à l'exécution des Traités. n'a plus aujourd'hui que fort peu de valeur aux yeux des Turcs.

Sur le point de la sanction des codes organiques, les explications du ministère Ottoman n'ont servi qu'à décéler, je regrette d'avoir à le dire, la même mauvaise foi et les mêmes hésitations que par le passé. Akif-Effendi s'est principalement attaché à justifier sous ce rapport les délais de la Porte, en en rejetant la cause sur l'insuffisance des renseignemens, que j'avais transmis, rélativement aux réformes introduites et à défaut d'avoir reçu communication *in extenso* des règlemens mêmes. A la suite d'une discussion fort étendue, dans laquelle j'ai démontré la futilité d'une semblable défaite en rétablissant les faits, j'ai insisté à ce que le ministère ottoman prit d'abord une connaissance exacte du précis des règlemens transmis à son prédécesseur, et à ce qu'il me fit connaître ensuite les points de ce précis, qui avaient parûs obscurs, afin que je puisse les éclaircir. Au cas où ces éclaircissemens mêmes ne seraient pas reconnus suffisants, j'ai promis de me prêter, s'il le fallait, à la communication d'une copie *in extenso* des codes dont il s'agit. Si je suis obligé d'en venir là, j'y apporterai les retranchemens conformes à ces indications, mon général, et j'accompagnerai cette copie d'une déclaration formelle, pour me refuser d'avance à toute discussion sur le dispositif et les détails de ces actes organiques.

Avant d'en venir à ces explications touchant la sanction des codes, le Reiss-Effendi avait de lui même abordé la question de l'élection des Princes, pour reproduire cette même demande relative au candidat du Sultan, que j'avais déja tant de fois et si péremptoirement déclinée par ordre de la Cour.

Après avoir réitéré la déclaration énonçée antérieurement, que le refus articulé à cet

égard était irrévocable, j'invitai le Reis-Effendi à me faire connaître la résolution définitive de la Porte rélativement au mode de nomination des Hospodars proposé par la çour Impériale, comme adoucissement du refus mentionné, afin que, dans le cas où cette résolution ne serait point favorable, il put être donné cours à l'élection des Princes d'après le mode prescrit par les Traités. Le ministre ottoman répliqua qu'il n'avait pas d'instructions assez précises pour me donner la réponse que je réclamais, mais qu'il en référerait au Divan; que d'ailleurs, puisqu'on ne s'était pas encore entendu sur la sanction des règlemens, il n'y avait aucun inconvénient à ajourner la question du choix des princes.

Telles ont été, mon général, les explications les plus essentielles d'une conférence vainement réclamée depuis plusieurs mois, obtenue peu de jours avant l'échéance du terme fixé pour le payement du 1-r million, et que cette double circonstance, et tant d'autres motifs encore, auraient dû contribuer à rendre fructueuse et décisive pour la solution des questions en suspens. En rendant un compte détaillé de cette séance au ministère Impérial, il m'a été impossible de dissimuler la conviction où je me trouve, qu'il est désormais impossible d'attendre le moindre succès quelconque de la continuation de la marche suivie jusqu'a ce jour à l'égard de la Porte, et notamment de la voie d'exhortations amicales complétement méconnues, et de ces témoignages de condescendance qui ont deja été tant de fois accordés et obtenus, sans avoir abouti à d'autre résultat qu'à faire naître des prétentions nouvelles, et à encourager de la part du gouvernement Ottoman une conduite déviatoire aux Traités.

J'ai l'honneur d'être avec une haute considération etc.

A. Bouténeff.

КИСЕЛЕВЪ ГРАФУ НЕССЕЛЬРОДУ.

Bucarest 4 Juillet 1832.

Monsieur le comte, l'ancien ordre de choses dans les principautés se trovant déjà, depuis quelques mois, entièrement remplacé par les nouvelles institutions, il était devenu nécessaire de connaître avec certitude, le succès qu'elles ont obtenu et le bien qui a pu résulter de l'adoption de ces réformes.

Dans cette vue j'avais formé le projet de parcourir la plupart des districts de ce pays, de me mettre en relation directe avec les hommes de toutes les conditions, d'inspecter soigneusement les diverses branches des administrations locales, et d'acquerir ainsi, par moi-même, des notions positives sur le véritable état des choses et sur les progrês de la réforme.

Dès les premiers jours du mois dernier je me suis par conséquent transporté en petite Valachie, d'où j'ai successivement parcouru douze districts et visité leurs chefs-lieux respectifs, afin de m'assurer du dégré d'application que reçoivent diverses dispositions du Règlement Organique.

Le résultat de ces investigations m'a donné la certitude que les améliorations administratives en Valachie ont fait des progrès au delà de mon attente.

En effet, partout les administrations locales se distinguent par une marche à la fois active et régulière. La précision des devoirs des administrés d'une part, la simplification de l'impôt et l'abolition des prestations en nature de l'autre, ont enlevé à l'arbitraire et aux abus, les moyens dont ils disposaient avec le plus de succès.

Des formes préservatrices caractérisent l'action des tribunaux; le cours de la procédure est satisfaisant; la prompte décision des procès annonce une activité et une régula-

rité jusqu'ici inconnues dans le pays, et 1,900 petitions qui m'ont été présentées pendant le cours de cette inspection, n'ayant trait qu'à des procès anciens ou à des dènis de justice d'une époque reculée, témoignent suffisamment de la marche régulière des autorités et de la cessation complète du régime concessionnaire.

D'un autre côté, la police reçoit une organisation convenable et l'ordre public est maintenu partout dans la Province. Le régime municipal s'introduit déjà dans les différentes villes: le bon ordre, l'assainissement et des établissemens d'une utilité générale deviennent successivement l'objet de l'attention des diverses municipalités; l'on remarque surtout avec satisfaction l'institution des écoles primaires, ou une nombreuse jeunesse des diverses classes puise les principes de la religion et de la morale, en même tems qu'elle acquiert des connaissances usuelles.

Les prisons ont également subi des améliorations sensibles; le service des quarantaines, basé sur des règlemens précis et uniformes et soumis à une surveillance active oppose une barrière salutaire à l'invasion des maladies épidémiques. Enfin la milice, présentant une masse d'hommes régulierement organisée, est remarquable par sa bonne tenue et promet d'offrir bientôt des garanties solides pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité publics.

Tel est, monsieur le comte, l'état actuel de la Valachie: le peuple reconnaissant de cette province bénit le nom de l'Empereur pour tous les bienfaits qu'il doit à son Auguste protection; maintenant la consolidation de cet ordre de choses est l'unique voeu qu'il ne cesse de former; le besoin de stabilité se fait partout sentir, et il est impossible de se dissimuler que les appréhensions sur le maintien des réformes administratives deviennent d'autant plus vives, que les habitans de ces provinces sont eprouvés par les vicissitudes d'un régime précaire et arbitraire.

J'ai déjà eu l'honneur de soumettre confidentiellement à votre excellence mes idées sur cette disposition des esprits et sur les dangers de toute rétroactivité à l'égard des améliorations introduites. Les communications que vous aviez bien voulu, monsieur le comte, m'adresser depuis, ainsi que les instructions transmises à l'envoyé de Sa Majesté à Constantinople, m'offrent la certitude que rien ne saurait porter atteinte à un ordre de chose qui est à la fois la conséquence de nos traités avec la Porte et le résultat des sages directions du ministère Impérial. Aussi, je ne saurais douter que si l'administration des Hospodars, conséquente aux principes mis en vigueur, suit l'impulsion déjà donnée aux esprits et aux affaires par notre Gouvernement, l'avenir des Principautés ne soit à jamais assuré.

Au surplus l'inspection, dont j'ai l'honneur de rendre compte à votre excellence, et les effets qu'elle a produits sont trop satisfaisans et trop salutaires, pour que je ne me fasse pas un devoir, dans le cas où ma santé, déjà sensiblement délabrée, me le permette, de completer mes investigations, soit en parcourant le reste des districts de la Valachie, soit en visitant ceux de la Moldavie où l'application tardive du Règlement organique paraît aussi réclamer plus de soins et de sollicitude de la part du gouvernement provisoire.

Je ne manquerai pas d'entretenir votre excellence des résultats de cette dernière inspection; mais, avant de terminer je dois ajouter ici que l'Assemblée générale ordinaire de Valachie avait, pendant sa dernière session, adopté sur quelques unes des dispositions organiques du nouveau règlement, des modifications dont l'utilité avait été reconnue; et que plus tard l'application progressive des différentes parties de cet acte est venue démontrer le besoin d'admettre de nouveaux amendemens, dont le plus important est sans contredit celui qui concerne les articles du règlement sur les droits et devoirs des proprietaires fonciers et des cultivateurs.

Cette question, du plus haut intérêt dans le pays, n'ayant été posée dans les règlements organiques, que sur des principes généraux, il en résulte que ceux-ci deviennent d'une

application assez difficile dans certaines localités et qu'ils méritent, par cela même, des modifications propres à les mettre en rapport avec les besoins locaux. Le projet d'amendement, qui en sera par conséquent dressé, ainsi que quelques autres d'une importance secondaire, mais dont l'expérience a également démontré l'utilité, feront l'objet des travaux de la session prochaine des deux assemblées ordinaires.

Veuillez agréer, monsieur le comte, l'assurance de la haute considération avec la quelle j'ai l'honneur d'être. etc.

ЗАПИСКА КИСЕЛЕВА ГРАФУ НЕССЕЛЬРОДУ.

Bucarest, 26 Septembre 1832.

Les instructions dont Sa Majesté L'Empereur a daigné munir Son représentant à Constantinople en date du 26 août dernier, ayant subordonné l'évacuation des Principautés à l'éventualité du payement de l'indemnité de guerre due à la Russie par la Porte Ottomane jusqu'au 1-r de mai 1832, il est essentiel d'examiner la situation dans laquelle cet événement trouverait les Principautés.

Le traité d'Andrinople a réalisé tout ce que la protection de la Russie et le dévoûment de ces pays avaient promis d'avantages aux peuples moldavo-valaques qui, depuis trois ans, jouissent, avec reconnaissance, des bienfaits d'une organisation régulière.

L'Orient vit et ne put qu'apprécier les effets de cette protection, dont le bienêtre des peuples et les progrès de la civilisation sont l'unique but. La malvéillance et le mécontentement se turent en présence de la prospérité publique; la confiance était générale dans tout ce qui se fesait au nom du Gouvernement Russe. Les abus furent bannis, le privilège, véritable plaie de l'Etat, recula devant les droits nouvellement acquis à deux millions d'hommes, naguère gémissant sous le joug de l'arbitraire; en un mot, la réforme s'accomplit par trois ans d'efforts et de succès inattendus; mais une réforme complète, morale et politique, garantie par des transactions solennelles, achetée au prix de la victoire, et à laquelle la sanction de la Porte ne pouvait ajouter qu'une simple formalité.

Si telle était la situation des Principautés, lorsque les intentions de la cour Impériale furent entierement accomplies, il est facile de prévoir les inconvéniens de toute démarche qui tendrait à porter atteinte au nouvel ordre de choses.

Le président plénipotentiaire a déjà eu l'honneur d'entretenir son excellence, monsieur le Vice-Chancelier, par une dépêche en date du 11 septembre, des bruits que l'on fait déjà circuler en Moldavie sur le peu de stabilité des nouvelles institutions, et qui reçoivent de la consistence par l'idée, on ne sait comment répandue ici, d'une transaction financière entre la Cour Impériale et la Porte Ottomane, qui tendrait à frustrer les Principautés des avantages qui leur sont promis par l'acte additionnel du Traité d'Andrinople.

Malheureusement les appréhensions reçoivent une apparence de probabilité dans un moment où les troupes Impériales s'aprêtent à quitter le pays et où l'administration Russe se hâte de terminer ses travaux. Le public craint de se trouver, sous le régime des Hospodars, entre une organisation détruite et celle qui n'aurait pas reçu la sanction du Sultan. Les meneurs, dont les Principautés ne manquent pas, recommencent leurs coupables tentatives, et ceux qui s'associèrent avec dévouement et confiance aux vues du cabinet Impérial, se croient livrés à toute l'animadversion des Turcs et au ressentiment des privilégiés. Enfin, les bruits que la malveillance s'était plû à répandre, que les consuls étrangers avaient encouragés, sur ce que les actes de l'administration Russe ne pouvaient avoir qu'une existence de fait; ces bruits que l'absence ou le retard de la sanction de la

Porte, dernier espoir des mécontens, pouvaient peut-être justifier, mais que le Gouvernement provisoire a rendu vains, par l'impartiale équité, la légalité et la fermeté de ses dispositions, recommencent à agiter les esprits et ne peuvent que causer de nouveaux embarras à l'administration.

Cet état de méfiance et de préoccupation ne saurait durer, sans avoir des conséquences fâcheuses, et la Porte, secondée par ses nombreux partisans dans les Principautés, pouvait même le faire tourner à son avantage, en appuyant son refus de ratifier les règlemens, sur les plaintes des mécontens, dont elle pourrait facilement obtenir des signatures.

Si d'ailleurs, contre toute attente, ces alarmes et ces espérances venaient à se réaliser, l'on ose affirmer, sans crainte d'être démenti par l'évènement, que le but des efforts de la Russie, celui du bien-être et du repos de ces contrées, qu'elle doit considérer comme une base importaute de ses opérations militaires et comme un point intermédiaire entre les trois empires limitrophes, que ce but, serait plus que jamais éloigné.

En effet, la réforme administrative des Principautés, toute dans l'intérêt des masses de la population écrasées jusqu'ici, par les abus et des vexations de toute espèce, a fait trop de progrès dans l'esprit du peuple pour qu'il se voie avec indifférence replacé sous l'ancien régime. Il en résulterait des désordres et des conflagrations pour ces pays, des embarras et des complications pour la Russie, qu'il serait difficile de faire cesser; car les autres puissances, et particulièrement l'Autriche, en prendraient acte pour détruire l'ordre des choses introduit par la Russie et seconder de tous leurs efforts le rétablissement de l'ancienne administration, aussi avantageuse pour leurs intérêts commerciaux, que soutenue par leurs agens consulaires.

Si tout ce qui vient d'être exposé peut offrir la certitude, qu'il n'est point de l'intérêt de la Russie d'abandonner les Principautés dans l'état où les ont placées le Traité d'Andrinople et la nouvelle organisation, qui en a été la conséquence, il est permis de croire qu'il serait essentiel de faire marcher la négociation relative à l'indemnité de guerre, de front avec la sanction des Règlemens présentés à la Porte, et de n'évacuer ces provinces qu'autant que les actes seront duement ratifiés et leur maintien prescrit au nouveaux Hospodars, comme lois fondamentales du pays.

Cette marche, toute dans l'esprit des dernières stipulations, raffermirait la confiance des moldavo-valaques dont les neuf dixièmes sont dévouées à la Russie, mettrait au néant les projets des antagonistes de leur bien-être, et rétablirait l'influence de la Russie sur les peuples chrétiens de l'Orient appelés, peut-être bientôt, à de nouvelles destinées auxquelles la Russie ne saurait être étrangère, malgré les efforts de ceux qui, depuis quelque tems, tachent de lui aliéner les esprits.

КИСЕЛЕВЪ БУТЕНЕВУ.

Jassy, 30 Octobre 1832.

Je suis, depuis 15 jours, à batailler avec les barbus moldaves, qui sont assurément les plus turbulents intrigailleurs de tous les hommes à barbe qui pullulent sous la calotte du ciel. Les nouvelles de Constantinople sur l'élection très prochaine des hospodars les mettent tous en émoi, et la composition de l'assemblée, par sa nature même, est une cause de désordre qui ne cessera de grandir et de vicier la marche du gouvernement. Vous ne sauriez vous faire une idée, mon cher ambassadeur, de toutes les tribulations que j'endure. Recourir à des moyens repressifs, en déhors du règlement, n'est pas possible; car cela

donnerait gain de cause aux détracteurs des nouvelles institutions, et ferait naître des embarras pour nos négociations ultérieures. Laisser les choses dans l'état actuel, c'est provoquer de nouveaux désordres et fausser le but de la Russie, qui est celui d'établir chez nos voisins et nos protégés un gouvernement fort et juste. Au surplus, l'assemblée formée de boyars qui n'ont jamais fait qu'empiéter sur les droits des classes inférieures, étant constituée juge dans sa propre cause, il est tout naturel qu'elle ne cherche qu'à augmenter ses propres privilèges aux dépens des autres qui ne sont représentés ni défendus par personne. Cela va si loin, que, par un article insidieux de la *Cloqua*, ils ont attaché à la glèbe les villageois qui sont libres de droit, et que tous les jours ils tendent à en faire des esclaves pour les opprimer encore davantage.

Je vous avais déjà entretenu au sujet de la révision indispensable de la *Cloqua* qui, dans l'état actuel, pourrait produire une commotion générale dans les deux pays. Aujourd'hui, d'après ce que je vois de l'esprit de cette Assemblée moldave, je déclare qu'aucun hospodar n'en viendra à bout et que, sans réformer la composition de l'Assemblée ordinaire, l'on aura à Jassy une petite Varsovie, et cela dans deux ans au plus tard. Les deux premiers chapitres du Règlement ont été rédigés et présentés avant moi, par mon prédécesseur, qui d'ailleurs, n'avait rien à dire, ainsi que moi, vu que le Comité s'était tenu à l'esprit de l'instruction ministérielle, qui avait perdu de vue que ces assemblées, sous le pouvoir arbitraire des hospodars, étaient composées à leur choix et ne faisaient qu'appliquer leurs signatures à toutes les volontés hospodariales. Aujourd'hui, les membres des Assemblées sont tous élus parmi les boyars et par les boyars. Aussi, sont-ils pour la plupart des hommes tarés, partisans des anciens abus, qui cherchent à les ramener ou à faire valoir leur opposition ou leur déférence. Les Valaques sont mille fois plus tranquilles et plus maniables; néanmoins et malgré notre influence et un peu la mienne, j'ai rencontré des difficultés pour diriger l'Assemblée qui est aussi sous l'influence de l'esprit de caste.

L'année dernière, j'en avais écrit au vice-chancelier. Je comptais le voir cet hiver pour lui en parler. Mais à présent que les circonstances me font rester ici, je vais lui en écrire et lui proposer des rectifications indispensables et qui doivent se faire d'autorité et non d'après l'avis de ces mêmes boyars, qui, encore une fois, ne peuvent être consultés dans leurs différends avec la masse de la nation. En attendant, je vous en parle, mon cher Аполлинарій Петровичъ, pour vous tenir au courant de ce qui se passe chez nous et pour vous engager, s'il se peut, à retirer sous quelque pretexte, les Règlemens des mains des Turcs, et les disposer à insérer par la suite quelques rectifications aux articles qui toucheraient à des dispositions administratives en faveur du peuple, que l'on ne saurait livrer aux empiétemens de la classe nobiliaire, sans préparer des désordres, funestes pour le pays, et des embarras pour les cours suzeraine et protectrice.

Je sais parfaitement que tous ces intrigans sont aussi lâches qu'ils sont turbulents et inquiets, qu'en exilant deux ou trois membres, les autres deviendraient parfaitement dociles; mais alors les criards de toutes les nations feraient sonner bien haut la tyrannie moscovite et l'Internonce l'appuyerait près de la Porte pour réagir sur les Principautés et pouvoir pêcher dans l'eau trouble, comme devant.

Je pense que les observations que le Reïs-Effendy vous transmettra probablement et les travaux des Assemblées actuelles pourraient motiver la reprise des Règlemens, afin de les soumettre à la sanction du Sultan *avec les rectifications que les deux gouvernemens trouveraient utile d'y apporter,* et celles qui ont été portées par les Assemblées ordinaires de 1831 et 1832.

Sous ce prétexte et par déférence apparente pour le suzerain, nous pourrions faire quelques changements tant selon les vœux du ministère Ottoman, que d'après nos propres vues et sans les soumettre davantage à l'examen de mes maudits barbus.

J'aborde la question par un office, que je vous adresse aujourd'hui, mais qui ne fait

que l'effleurer. Si vous pensez, mon très cher ambassadeur, qu'il est de l'honneur de notre gouvernement de ne doter les P—tés que d'institutions durables, vous trouverez certainement les moyens de donner suite aux considérations que je viens d'exposer. Si non—non.

---

37. (КЪ ГЛАВѢ XXII).

ИЗЪ ПЕРЕПИСКИ КИСЕЛЕВА СЪ ГР. НЕССЕЛЬРОДОМЪ, ЧЕРНЫШЕВЫМЪ И ОРЛОВЫМЪ, 1833 г.

КИСЕЛЕВЪ ГРАФУ НЕССЕЛЬРОДУ.

Yassi, 2 Févrİer 1833.

M-r le comte, la fortune de l'Empereur et de l'empire se montre encore à l'œuvre. La réclamation du Sultan, quelque tardive qu'elle soit, peut avoir des résultats immenses pour la Russie, mais il faut convenir aussi, que les difficultés d'exécution ne sont pas moins grandes. Il faut pourtant les vaincre et comme j'en suis pénétré d'esprit et de cœur, j'ai travaillé toute la nuit pour en accélérer la réussite, au moins en ce qui peut dépendre de moi et sans empiéter sur les dispositions ultérieure du Gouvernement. Je ne sais si ma conduite sera approuvée, si mon zèle et mon dévoûment seront agrées, mais être utile est ma seule ambition; mes amis ou mes ennemis feront le reste.

Indépendamment de mes rapports officiels, j'écris par ce courrier une lettre particulière au c-te de Czernischeff, dans laquelle je développe en quelques mots les difficultés et la nécessité de marcher de suite. Je vais plus loin, et je dis que si l'Empereur daigne me confier cette expédition, je réclame diverses dispositions et surtout des pleins-pouvoirs pour agir avec pleine et entière autorité. J'aime à croire, qu'en abordant franchement la question et en mettant en cette occasion mon dévoûment en avant, je ne serai point taxé de présomption et que mes amis de Conr n'en feront point une arme contre moi.

M-r Bouténeff ma fait des questions très pressantes sur la marche de mon corps, sur sa composition, sur les routes qu'il devra parcourir. Je lui envoie pour toute réponse la copie de ma dépêche à V. E., et je lui dis que de toute manière, avant la mi-mars, je ne pourrai pas bouger de Silistrie, et que je n'ose rien dire sur les approvisionnemens de la route. En même tems, je me suis mis en rapport avec Waschenko, ancien employé de la présidence et qui, dans cette occasion, peut être de la plus grande utilité, pour l'approvisionnement de la troupe. Les rapports dans lesquels je me trouve par l'intermédiaire de Mavros avec les chefs Turcs de la Bulgarie, ne peuvent qu'être très-avantageux pour nous. Enfin le système de tout payer sur place et argent comptant, quoiqu'à des prix moyens, nous donnera, j'espère, la possibilité de franchir ces provinces, aussi bien qu'il nous sera possible de le faire dans la saison la plus défavorable de l'année.

Ce que je crains le plus c'est une révolte de palais, qui nous ferait transiger avec le protégé français et compliquerait beaucoup la question. J'en ai encore parlé dans ma lettre à Bouténeff, qui voit maintenant que mes prévisions du mois d'avril s'accomplissent de point en point. Le Sultan est entouré de traîtres. Son aveuglement est incompréhensible et, selon moi, son seul moyen de salut est de quitter le sérail et dater ses firmans de l'étrier, ainsi que l'avaient fait jadis ses prédécesseurs.

Le feldyegher que j'expédie, vous arrivera, j'espère, pour le 10. J'attendrai les directions qu'il plaira à S. M. de me donner vers le 18 et le 20. En attendant, je me mettrai

à activer mes préparatifs qui me mettent, à l'égard des dépenses qu'ils exigeront, dans une cruelle perplexité. Car attendre, sans rien faire, des directions, pour mettre à couvert sa responsabilité, est chose si commune parmi nous, que j'en ai horreur. D'une autre part agir sur des éventualités n'est pas plaisant non plus. En sorte que je ne sais encore moi-même ce que j'aurai à faire. Les inspirations du ciel et de ma propre conscience me guideront j'espère de manière à n'être point désapprouvé par l'Empereur, qui daignera prendre en considération la difficulté de ma position de semi-plénipotentiaire.

Je ne me sens plus de fatigue et je termine etc. etc.

КИСЕЛЕВЪ ГРАФУ ЧЕРНЫШЕВУ.

Yassi, 2 Février 1833.

Monsieur le comte. Depuis hier soir je n'ai point quitté mon bureau; aussi en commençant cette lettre je demande d'avance votre indulgence sur son incohérence probable. Les évènemens, dont je vous parle dans mes rapports d'aujourd'hui, sont de la plus haute importance. Il y va, selon moi, de la gloire de l'Empereur et de l'avenir de l'Empire. Je n'ose rien préjuger sur les résolutions de S. M., mais je ne puis voir dans la réclamation du Sultan qu'une faveur du ciel réservée au règne de notre Auguste Souverain.

La présence de nos forces sur le Bosphore aura des conséquences immenses sur les affaires de l'Europe et sera autrement importante que l'occupation d'Ancone, les promenades en Belgique etc. etc.; donc la demande instante du Sultan sera prise en considération, la question sera dans les moyens d'exècution, afin d'arriver à tems et assez en force pour pouvoir être utile.

Dans la saison actuelle, avant la pousse de l'herbe, c'est à dire avant la fin d'avril, la marche d'une caravane à travers ces pays est difficile, à plus forte raison celle d'un corps de quelques milliers d'hommes et de chevaux. En 1829 je suis resté deux mois avec un détachement de 5 m. hommes, dans la partie la plus riche de la Bulgarie, et j'ai vû combien était difficile l'entretien d'une troupe sans magasins et rien que par les moyens du pays.

Aujourd'hui, à cause des fourrages surtout, les difficultés seront mille fois plus grandes. Dans ces pays l'on ne fait presque pas d'approvisionnement de foin; aussi se faire suivre, en hiver, par des transports est de toute impossibilité. C'est donc en se subdivisant, en marchant sur plusieurs colonnes et par toutes les routes latérales, que l'on pourrait se procurer de quoi vivre au jour le jour, et encore pour un corps tout au plus de 12 à 15 m. hommes avec 3 m. chevaux au plus. Toutes les promesses des Turcs pour l'approvisionnement d'un corps marchant à travers la Bulgarie centrale ne méritent aucune confiance. Il n'y a que la discipline et l'exact payement des denrées qui mettront à notre disposition la population chretiènne et leur avoir. En conséquence, mon opinion serait de faire partir de Silistrie dans les premiers jours de mars un corps de 16 bataillons d'infanterie avec 24 pièces d'artillerie et 4 ou 5 règiments de cosaques, munis de vivres pours 10 jours et se dirigeant par *Choumla et Kirklissa* de manière à arriver sur le Bosphore vers la mi-avril. Je ne me dissimule pas tous les embarras qu'il y aura à vaincre pour exécuter cette marche infiniment pénible, mais je pense qu'un corps de 15 m. hommes, que l'opinion portera au double, vaudra en avril une armée de 100 m. hommes. Au surplus, si les évènemens l'exigent, ce corps formera plus tard l'avant-garde de celui qui, vers la fin d'avril, pourra entrer en Bulgarie et suivre sans difficulté la route qui lui sera tracée. Si vous pensez, m-r le comte, que cette opinion, inspirée peut être par un zèle trop actif, peut être soumise à l'Empereur, si S. M. daigne l'approuver, ainsi que les

dispositions que je viens de prendre, et qui sont consignées dans mes rapports de ce jour, enfin si Sa haute confiance daigne me prescrire cette expédition, j'oserais demander:

1° L'autorisation de l'organiser par tous les moyens que j'ai en mon pouvoir et selon les exigences du moment.

2 Un envoi de 40 m. ducats qui, joint aux sommes qui sont à ma disposition, feront face aux premiers besoins.

3° L'autorisation d'organiser l'administration militaire des Principautés selon mes vues, et d'en disposer comme d'une base d'opération.

4° De m'envoyer le colonél Weimarn avec toutes les cartes nouvellement dressées de la Bulgarie et de la Roumelie. J'y tiens d'autant plus, que connaissant le mérite personnel de cet officier major, je puis l'employer en toute confiance. Au surplus, je n'ai absolument personne en ce moment, car le colonel Fonton est en sémestre pour affaires de famille, et je n'ai point d'autre officier. De plus, il serait utile de me faire venir le colonel Duhamel et pour diriger l'artillerie le général Glinka.

Vous ne trouverez pas indiscrètes les demandes que j'ose vous adresser dans une question toute hypothètique et sur laquelle, dans toute autre occasion, je me serai certainement abstenu de toute initiative, mais ici, chaque jour, chaque heure de perdue peut avoir les résultats les plus graves; aussi je mets toutes les autres considérations de coté, et à la charge d'être indisret, je m'offre tout entier avec mon zèle et mon dévouement absolus. J'ose espérer que ma conduite ne sera pas jugée autrement, et que vous voudrez bien en être le fidèle interprète près S. M. I.

Kisseleff.

P. S. N'ayant pu prendre sur moi de faire entrer dans les Principautés, sans une autorisation préalable, les troupes de la 25-me division, j'ai néanmoins prié le g-l. Roth d'en faire accélérer la marche de manière à avoir ses têtes de colonnes pour le 20 de ce mois à Skulani, Faltchy et Renny. Si les ordres me parviennent à cette date, les troupes pourront être rendues, en forçant un peu les marches, du 15 au 20 de mars à Silistrie.

ГРАФЪ НЕССЕЛЬРОДЪ КИСЕЛЕВУ.

S-t Pétersbourg, 12 Février, 1833.

Mon cher général, votre foudroyante expédition nous est arrivée, il y a deux heures. Tchernicheff vous envoi un courrier ce soir. Nous sommes au dernier jour de la масляница. La Cour passe la journée chez le prince Kotchoubey. Il ne nous a donc été possible que de nous occuper du plus pressé, c'est à dire des moyens militaires qu'il s'agit de mettre à votre disposition. Je pense que les offices de Tchernicheff ne vous laissent rien à désirer sous ce rapport, et que vous obtenez les pouvoirs et les instructions nécessaires pour agir et répondre à l'appel de la Porte, aussitôt qu'il vous sera possible de le faire. La seule chose que j'ai pu apprendre dans le court intervalle qui s'est écoulé depuis l'arrivé de votre courrier, c'est que c'est vous, et pas un autre, qui commanderez l'expédition destinée à sauver l'Empire Ottoman. C'était là l'essentiel pour le moment, et pour la tranquillité de mon âme agitée. Je dormirai plus tranquille, car je sais de quoi sont capables votre zèle et votre dévouement pour une cause grande et belle, étroitement liée aux intérêts les plus chers de votre patrie. Demain j'enverrais un courrier à Constantinople avec nos réponses à la Porte. Vous recevrez par lui une dépêche qui vous retracera quelques concidérations politiques indispensables à ménager, dans une si grave conjoncture; Agissons avec promptitude et vigueur; mais ne rendons pas notre entreprise plus diffi-

cile, en inspirant gratuitement aux autres puissances des appréhensions et de la jalousie. Elles ne sont que trop disposées à s'y livrer. Il importe donc de ne pas en augmenter les motifs, mais au contraire d'affaiblir ce sentiment par un langage franc et par une conduite prudente.

Adieu, mon cher général, que Dieu vous soit en aide. Votre destinée est belle et le cœur me dit que vous l'accomplirez.

Nesselrod.

ГРАФЪ НЕССЕЛЬРОДЪ КИСЕЛЕВУ.

St.-Pétersbourg. 14 Février 1833.

Mon général, La dépêche que votre excellence a bien voulu m'adresser le 2 février, m'est parvenue le 12 au matin. Je me suis fait un devoir de la placer immédiatement sous les yeux de l'Empereur.

Sa Majesté daigne approuver en entier les dispositions que vous avez jugé nécessaire de faire dans la supposition que le recours que la Porte a eu à l'assistance de la Russie, serait accueilli par notre Auguste Maître. Votre attente s'est trouvée complètement remplie. — Fidèle à sa parole, Sa Majesté se plait à répondrc à l'appel que le Sultan vient de faire à sa générosité.

Vous trouverez ci-joint en copie la réponse que m-r. de Bouténeff reçoit l'ordre d'adresser en conséquence au gouvernement Ottoman, pour lui annoncer qu'une expédition navale, chargée de porter à Constantinople des troupes de débarquement, se prépare à Odessa, tandis qu'un corps d'armée, parti des rives du Danube, va marcher au secours de la capitale de l'empire Ottoman.

Vous voudrez bien vous convaincre par là, que les préparatifs militaires que vous avez jugé indispensable de faire, s'accordent entièrement avec les déterminations de l'Empereur & qu'ils seront d'une utilité essentielle, parcequ'ils auront servi à gagner un tems précieux, en facilitant d'avance l'exécution des ordres que sa Majesté à chargé Mr. le Ministre de la guerre de vous transmettre aujourd'hui.

En me réferant à cet égard aux directions dont Mr. le comte Tchernichew vous munira, je crois devoir me borner ici à signaler à votre attention, mon général, les considérations politiques qui se rattachent à l'exécution des volontés de notre Auguste Maître.

En se rendant à l'appel du Sultan, l'Empereur pense, que pour assurer le succès de cette entreprise, & pour écarter une majeure partie des difficultés qu'elle peut rencontrer, il importe avant tout d'enlever aux puissances étrangères tout prétexte de s'opposer ouvertement à notre action matérielle.

Dans cette vue, il est indispensable que cette action ne paraisse point, aux yeux de l'Europe, d'avoir un autre but que celui pour lequel elle a été formellement réclamée. Ce but, comme vous le savez, est la défense de l'Empire Ottoman & la conservation de l'autorité du Sultan. C'est là le seul titre qui sert à légitimer, vis-à-vis des Cabinets Etrangers, notre intervention dans les affaires de Turquie, & à justifier l'entrée de nos troupes sur le territoire Ottoman. C'est donc là l'unique moyen dont nous disposons pour calmer les appréhensions que nos déterminations actuelles sont faites pour inspirer aux Puissances maritimes, et prévenir une opposition formelle de leur part.

Il suffira, mon général, de vous avoir suggéré cette reflexion, pour vour convaincre de la nécessité où vous allez vous trouver de mettre votre conduite & votre langage parfaitement en harmonie avec le caractère que nous imprimons à notre action matérielle

en faveur de la Turquie. Tous vos soins devront donc avoir pour objet de faire ressortir aux yeux de tous *que cette action est dirigée vers un but de conservation.*

Sous ce rapport, l'impression que votre langage est fait pour produire, sera d'autant plus utile, que vos paroles seront soigneusement recueillies par les agents de l'Autriche dans les principautés. La manière dont ils rendront compte de leurs observations, aura une influence réelle sur l'esprit de leur gouvernement. Or, il nous est d'un avantage majeur de pouvoir compter sur les dispositions favorables du cabinet de Vienne, afin de nous servir de son influence pour paralyser l'effet de la malveillance des Puissances maritimes. Pour obtenir ce résultat, il nous importe avant tout d'inspirer de la confiance à l'Autriche dans la droiture de nos intentions.

C'est dans cet esprit que sont conçues toutes nos communications. Vous voudrez bien juger, d'après cela, combien il nous importe que votre conduite et votre langage répon dent aux assurances données à la cour de Vienne par notre Auguste Maître.

Recevez, mon général, l'assurance de ma consideration la plus distinguée.

Copie d'une dépèche à m-r de Bouténeff. St.-Pétersbourg le 13 Février 1833.

Je viens de recevoir l'importante expédition que vous m'avez adressée en date du 21 janvier (2 février), et n'ai pas perdu un instant à la mettre sous les yeux de l'Empereur. Vous pourrez aisément vous figurer la surprise qu'un changement aussi subit, survenu dans les déterminations de la Porte, a produite sur l'esprit de notre Auguste Maître. Néanmoins ses intentions sont invariables. Quelle que soit la nature des incidents qui ont amené un recours si tardif à l'assistance de la Russie, S. M., fidèle à des promesses une fois articulées, n'hésite pas à y donner suite. Il Lui reste seulement à regretter que les secours, qu'Elle est à même d'offrir à la Porte, ne puissent plus être aussi prompts qu'ils l'eussent été, s'ils avaient été acceptés à l'époque ou ils ont été offerts.

Nous venons toutefois d'apprendre que le contre-amiral Lazareff a mis immédiatement à la voile, après avoir reçu la dépêche que vous avez adressée à l'amiral Greigh. Il ne pouvait, comme de raison, prendre des troupes à bord, vu que le désir de la Porte d'en obtenir nous était inconnu. Mais des ordres viennent d'être donnés pour satisfaire également le Sultan sous ce rapport. Des troupes qui se trouvent réunies à Odessa et dont le nombre peut s'élever à environ 5 m. hommes, seront embarquées sur des bâtimens de transport et se rendront immédiatemen à Constantinople, sous l'escorte de quelques vaisseaux de guerre.

Quant au corps de 25 à 30 m. hommes que la Porte nous demande de faire avancer des Principautés sur Constantinople, rien ne sera négligé pour en accélérer la marche. Je dois abandonner au gl. Kisseleff, qui reçoit à cet égard les instructions les plus détaillées et les pouvoirs les plus étendus, de vous mettre au fait des dispositions qu'il prendra à cet effet. Vous informerez en attendant la Porte, que, pénétrée des graves dangers de sa situation actuelle, sensible à la confiance qu'elle vient de témoigner à l'Empereur, Sa Majesté prendra à tâche de répondre à l'appel du Sultan de la manière la plus prompte et la plus efficace.

La Porte devra par conséquent prendre, de son côté, toutes les mesures nécessaires pour assurer l'approvisionnement du corps de troupes qui s'avancera sur la route que le général Kisseleff ne menquera pas de vous indiquer. Il sera surtout nécessaire de faciliter à ce général les moyens d'établir dans les endroits situés sur cette route, les étappes et dépots nécessaires, avec toutes les conditions réquises pour en garantir la sûreté au point de vue militaire, car dans toute opération de cette nature, il est indispensable de bien assurer ses communications. Nous ne saurions dans cette occasion perdre cette considéra-

tion de vue, car nous n'ignorons pas que les pachas de la Bulgarie et particulièrement ceux de Widdin et de Roustchoũk, nourissent des dispositions pour le moins douteuses.

Telles sont les mesures que vous êtes chargé d'annoncer à la Porte. Elle y retrouvera une preuve éclatante de la générosité de l'Empereur. Nous lui savons gré d'avoir pris l'initiative vis-à-vis de la France, en lui annonçant l'appel qu'elle à fait à l'assistance de la Russie. De même l'Empereur trouve que vous avez agi avec prudence, en exigeant du Reis Effendi, qu'il mit par écrit les demandes de la Porte. Ce document nous est nécessaire pour justifier, aux yeux de l'Europe, l'envoi de notre flotte et l'entrée de nos troupes sur le territoire Ottoman. Je vais m'occuper incessament d'une comunication aux principales Puissances, pour leur annoncer les déterminations que l'Empereur a prises, et en bien préciser le motif et le but.

Vous aurez soin de mettre dans vos communications avec tous vos collègues sans exception, la plus grande franchise. Nos intentions sont pures, exemptes de toute arrière pensée, elles n'ont par conséquent pas besoin d'être cachées, même à ceux qui sans fondement et sans justice, nourissent à notre égard la plus déplorable jalousie. Recevez, etc.

ГРАФЪ НЕССЕЛЬРОДЪ КИСЕЛЕВУ.

S-t Pétersbourg, 7 Avril 1833.

Je vous envoie ci-joint, mon cher général, une lettre de notre ami Orloff. Il a pris soin lui-même de vous exposer toutes les considérations qui ont amené sa nomination. L'attitude que la France a prise dans les affaires d'Orient, et qui malheureusement est soutenue par l'Angleterre, peut rendre très grave la complication contre laquelle nous avons à lutter. L'Empereur a donc senti l'impérieuse nécessité d'envoyer à Constantinople un homme investi de toute sa confiance qui, complètement au fait de ses intentions, put prendre sur les lieux les déterminations, que l'urgence des circonstances exigera, et sur lesquelles il serait fâcheux d'attendre des réponses de Pétersbourg. Je pense, cher général, que vous serez content de ce choix; car je connais toute l'amitié qui vous lie à Orloff; Oreste et Pilade ne pourront faire que de bonnes affaires ensemble.

J'attends avec une vive impatience les nouvelles de Bouténeff, à la suite de la déplorable démarche que la Porte a tentée auprès d'Ibrahim Pacha. Il me tarde surtout d'apprendre que la Porte ait réclamé le secours de votre corps d'armée; car mes pressentimens m'avertissent, que c'est à vous que sera réservé l'honneur et la gloire de terminer cette grande affaire.

Adieu, mon cher général, je vous remercie beaucoup des soins que vous voulez bien donner à cette ennuyeuse affaire de Blutte. Quelque soit le résultat de la nouvelle enquête, nous aurons du moins prouvé au gouvernement Anglais que nous n'avions aucun motif pour refuser de satisfaire à la demande de constater la vérité des faits.

Mille et mille amitiés.

Nesselrod.

P. S. J'approuve tout à fait votre idée de vous mettre en rapport direct avec Tatischeff pour les affaire des consulats d'Autriche. Je l'en préviendrai et lui recommanderai de ne négliger aucun argument, pour faire envisager au ministère Autrichien ces affaires sous leur véritable point de vue.

КИСЕЛЕВЪ ГРАФУ ОРЛОВУ.

Bucarest, 27 Juillet 1833.

A la suite des discussions auxquelles nous nous sommes livrés en dernier lieu sur les affaires de la Turquie en général, et sur celles des Principautés en particulier, j'aurais pû m'abstenir de revenir sur une question que v. e. possède avec pleine connaissance, et qu'elle est certainement plus que personne, à même de faire connaître au ministère Impérial sous ses différens points de vue.

Mais, en prenant connaissance des papiers que vous aviez bien voulue me confier, le jour de votre départ d'Odessa, j'ai pû remarquer que les observations, auxquelles avait donné lieu une lettre particulière adressée par moi à m-r le vice chancelier, le 19 juin dernier, offrent des conclusions qui ne sauraient découler des opinions que je me suis trouvé dans le cas d'émettre à plusieurs reprises à cet égard.

Comme un semblable malentendu et l'intervertissement de mes idées, qui en est la suite, n'ont pû avoir été probablement motivés que par la rapidité qui caracterise la rédaction d'une lettre particulière,—j'ai cru devoir rectifier les conclusions qui en sont tirées dans la pièce ci-jointe sub litt. A.

Je dois, en même tems, exposer ici succintement, mais dans leur odre naturel, les opinions que j'ai été dans le cas d'émettre sur notre position dans les Principautés par rapport à la question orientale, ainsi que sur les affaires qui se rattachent particulièrement à ces Provinces, et dont je n'ai parlé qu'incidemment et comme pouvant se combiner avec les exigences de notre politique.

Quant à la première de ces questions, bien avant la bataille de Koniah, j'ai crû devoir signaler au ministère Impérial la nécessité de maintenir notre attitude militaire sur le Danube, en ajoutant que, dans cette hypothèse, il était urgent de conserver l'administration civile des Principautés, dont l'appui était indispensable, pour rendre moins onéreuse au trésor Imperial notre position militaire et pour satisfaire au besoin d'une manière efficace, aux motifs qui réclamaient son maintien.

Pour ce qui concerne les affaires intérieures des Principautés en elles-mêmes, j'observai, d'une manière transitoire, que leur intérêt particulier pouvait s'allier parfaitement avec les exigences de notre politique, et que la présence prolongée d'un gouvernement à la fois tutélaire et réformateur finirait par contribuer à la consolidation des nouveaux règlemens, dont l'existence me paraissait pouvoir être menacée par les tentatives de la caste nobiliaire.

Tel est, monsieur le comte, le point de vue sous lequel j'ai invisagé et représenté la question qui précède.

Les observations sur ma lettre du 19 commencent par remarquer qu'après avoir signalé le mal, je n'ai point avisé aux moyens d'y porter remède. A cela, qu'il me soit permis de répondre que je ne me croyais pas autorisé à le faire et que si, d'une part, je me suis crû obligé d'appuyer sur l'urgence de maintenir l'occupation dans l'état actuel des choses, j'ai dû de l'autre, laisser à la sagesse du ministère Impérial de combiner les moyens d'un arrangement, si toutefois il le jugeait convenable.

D'un autre coté, en posant la question de savoir, dans *l'etat actuel* des choses, quel parti faut-il prendre à l'égard des Principautés, les observations dont il s'agit offrent un projet soumis à S. M. l'Empereur, dans le but de conserver temporairement, après l'installation des Hospodars, l'occupation des Principautés.

Les inconvéniens, qui me paraissent se rattacher à ce projet, m'ont engagé à les signaler dans la pièce ci annexée sub Litt. B. en y joignant un projet qui présente, selon moi, des avantages réciproques pour les parties intéressées.

En vous communiquant, m-r le comte, ce projet, je dois, comme conclusion, me résumer ainsi:

J'ai dit et je soutiens encore que, vû l'état des affaires de Turquie, se dessaisir de notre position sur le Danube, ce serait commettre une faute grave, et peut-être irréparable. La maintenir c'est une necéssité; mais pour la maintenir, dans le but qui la motive, il faut conserver l'administration civile de ces pays.

Si je me suis attaché à affirmer que les règlemens avaient été heureusement introduits et qu'ils ont même produit des résultats satisfaisans, je n'ai jamais ni pensé, ni dit que dans l'espace de deux ans, et après un déplacement d'intérêts aussi général, les institutions nouvelles des Principautés seraient assez fortes pour que le pays pût être livré à ses propres moyens. Au contraire, j'ai toujours soutenu que ces institutions auraient besoin d'un gouvernement essentiellement tutélaire pour se consolider, et ne point donner lieu à une réaction de la part de l'aristocratie.

Au suplus, je puis me tromper et je désire sincèrement que l'on parvienne à une combinaison réunissant les avantages d'une occupation militaire Russe avec une administration hospodariale. Quant à moi, n'en voyant pas la possibilité & ne voulant pas assumer la responsabilité d'un silence complaisant, je me suis vû dans le cas d'exprimer là dessus mon opinion, et je l'ai fait avec la conviction de remplir un devoir.

Veuillez, etc.

A. Remarques sur les observations motivées par ma lettre du 19 Juin 1833.

La lettre particulière, que j'ai eu l'honneur d'adresser à s. e. m-r le vice-chancelier le 19 juin dernier, a donné lieu à une serie d'observations qui commencent par poser en thèse générale la question de savoir: *quel serait, dans l'état actuel des choses, le parti qu'il faut prendre à l'égard des Principautés*, et l'examinent sous les trois points de vue: 1º de leur incorporation à la Russie, 2º de la prolongation de l'état actuel des choses, et 3º du rétablissement du régime des hospodars.

Je n'ai rien à objecter quant aux considérations qui se rattachent à la première de ces hypothèses; j'ai toujours apprécié les motifs qui rendraient, à la longue, inadmissible la seconde. Pour ce qui concernent la 3-me et le projet qui s'y rapporte, comme il ne m'a point paru exempt d'inconvéniens, j'ai cru devoir, en les signalant dans une pièce séparée sub Litt. *B.*, offrir en même tems une combinaison qui me paraît réunir des avantages, dignes d'être pris en considération.

Je dois cependant revenir sur une partie des observations de la 2-e hypothèse, puisqu'elles me concernent personnellement et qu'elles contiennent des conclusions qui ne me paraissent point découler de ma correspondance avec le ministère Impérial, mais qui sont plutôt l'effet d'un malentendu et de l'intervertissement de quelques idées rapidement exposées dans ma lettre particulière.

Je vais entrer en matière.

Sous la rubrique de la seconde hypothèse des observations dont il s'agit, en faisant mention des instances adressées à la Porte pour hâter la confirmation des règlemens administratifs l'on s'attache à m'attribuer une erreur à cet égard comme résultant de ma correspondance précédente avec le ministère Impérial. Tel serait le sens des passages ci—après:

a) «....Ici il y a erreur, le général Kisseleff devra franchement avouer avec nous, que «cette erreur n'est provenue que de la trop grande confiance qu'il nous a inspirée, dans la «force des institutions nouvelles... les règlemens ont dû nous paraître, en effet, comme il «l'a jugé lui-même, d'une exécution facile».

Dès le moment où je fus appelé à présider les assemblées générales de révision et d'élec-

tion des hospodars, je ne me suis pas dissimulé et je n'ai pas caché au ministère Impérial toutes les difficultés de cette tâche.

Prévoyant dès lors, toutes les complications que produiraient l'élection des hospodars et leur installation, si elles coïncidaient avec la révision des règlemens destinés à réorganiser entièrement le pays, j'ai fortement insisté, dans mes dépêches du 13 octobre, 1830, sur l'ajournement de l'élection des hospodars.

Les règlemens organiques, rédigés d'après une instruction ministérielle qui posait les bâses d'un gouvernement stable et régulier, sont assurément considérés dans leur ensemble comme des actes dont l'exécution renferme les principes de prospérité future du pays. Sous ce rapport, leur valeur et leur utilité ne sauraient être contestées; mais, il ne s'ensuit pas de là que l'on doive en conclure, que mes rapports au ministère Impérial aient pû inspirer de la confiance dans la force des institutions nouvelles; l'on n'a qu'à jeter les yeux, soit sur mes dépêches précitées du 13 octobre 1830, soit sur celles du 9 fevrier 1831 et suivantes, pour se convaincre du contraire. Déjà avant l'introduction des réglemens, je m'étais fait un devoir d'entretenir le ministère Impérial de mes appréhensions sur la consolidation d'une réforme, qui ne pouvait avoir que des adversaires redoutables dans la classe la plus puissante, dont elle frappait les privilèges abusifs, il est vrai, mais consacrés par le tems.

Si donc tout ce qui précède n'a pû m'inspirer que de la méfiance pour la force des institutions nouvelles, et me démontrer les difficultés dont leur introduction se trouvait hérissée, comment ai-je pû inspirer de la confiance sur leur force, et pourquoi m'attribu-t-on gratuitement d'avoir jugé que réorganiser un pays écrasé par un siècle de vexations et d'abus, fût d'une exécution facile? C'eût été une inconséquence de ma part.

Je n'ai donc jamais ni pû, ni voulu inspirer de la confiance dans la force des institutions nouvelles, et je n'ai jamais non plus avancé, que les règlemens étaient d'une exécution facile.

b) «...dans cette conviction, il a pensé que le pays était déjà assez avancé pour qu'il «fût permis de hâter l'époque où il se trouverait livré à lui même».

Ma correspondance précitée prouve sufisamment le contraire.

Si j'ai entretenu le ministère Impérial de la prospérité du pays sous l'administration provisoire, et du succès des mesures qu'elle avait adoptées pour préparer les voies à l'introduction du nouvel ordre de choses, si j'ai réussi à faire accepter par la caste nobiliaire à laquelle *seule* appartient la représentation nationale, les dispositions d'un acte contraire à ses intérêts matériels, si par suite de cette marche et de ses heureux résultats pour la masse de la population, trois millions d'hommes bénissent le nom de notre Auguste Maître, je n'ai jamais ni pensé, ni assuré que le pays était déjà assez avancé pour être livré à lui-même.

Appelé à plusieurs reprises, par les ordres du ministère Impérial, à presser la convocation des assemblées générales extraordinaires pour la révision des règlemens et l'élection des hospodars, et à me tenir prêt à remettre à ces derniers les rênes du gouvernement, je me suis hâté de mettre à profit le court espace de tems qui m'était indiqué, pour me conformer, aussi exactement que possible, à ces directions, et ce n'est que dans ce sens que j'ai pû affirmer que les principales mesures qui devaient précéder l'introduction des règlemens étant achevées, l'administration hospodariale pouvait commencer. Néanmoins, je n'ai jamais cessé de déplorer la précipitation de cette mesure et les suites auxquelles elle pouvait donner lieu, ayant toujours considéré qu'une prolongation quelconque de l'administration provisoire ne pouvait que faire gagner aux nouvelles institutions, tant sous le rapport de leur consolidation, que sous celui des rectifications, dont elles seraient susceptibles.

Le tems et l'expérience n'ont fait depuis que me confirmer dans cette idée, mettant en évidence, d'un coté, les heureux résultats de la réforme administrative, et de l'autre, la nécessité d'assurer, par des dispositions moins vagues et plus explicites, le sort des cultivateurs, ils ont en même tems révélé les difficultés d'y donner suite, au moyen d'assemblées, composées uniquement de boyards, propriétaires-fonciers, dont la tendance prononcée aux mesures attentatoires, aux droits des classes inférieures, a prouvé tout ce que l'ordre et la légalité auraient toujours à redouter des tentatives de cette minorité olygarchique.

Cette tendance et les espérances qu'elle fesait naître dans les esprits des membres les plus turbulents de l'aristocratie, n'ont fait qu'augmenter en raison des troubles survenus. Sous ce rapport, je n'ai qu'à me féliciter d'avoir dernièrement encore, obtenu en faveur des paysans, des conditions incomparablement plus avantageuses que celles tracées dans les instructions ministérielles et d'avoir pû réprimer les tentatives de la caste nobiliaire, par le seul ascendant de la raison et de la loyauté, et sans recourir à la pénible ressource des moyens coërcitifs.

Je n'ai donc pû jamais penser, ainsi que les observations le supposent, que le pays fut déjà assez avancé pour qu'il fût permis de hâter l'époque, où il se trouverait livré à lui même.

c) «Il a donc insisté sur la nécessité de faire sanctionner les institutions nouvelles, «sans révoquer en doute la possibilité de les maintenir et d'en assurer l'exécution».

Oui, j'ai insisté sur la nécessité de sanctionner les nouvelles institutions, puisque si le payement du premier terme de l'indemnité de guerre était effectué et que la Porte voulût procéder à la nomination des hospodars avant la ratification des règlemens, ainsi qu'elle en avait fait l'insinuation, je prévoyais que, dans ce cas, elle finirait par s'entendre avec les boyars des deux pays intéressés, comme elle, au retour de l'ancien ordre de choses, pour invalider un acte qui ne seraient point revêtu de sa sanction.

J'ai donc insisté sur la nécessité de faire sanctionner les institutions nouvelles, puisque j'ai révoqué en doute la possibilité de les maintenir et d'en assurer l'exécution, si elle était entièrement ou en partie confiée aux nouveaux Princes, sans avoir été, au préalable, solonnellement reconnue par la Porte.

d) «Il a fallu nécessairement en conclure, que les règlemens se trouvaient solidement «établis, et qu'ils étaient tout à fait appropriés aux besoins et aux intérêts du Pays».

Or, il ne fallait pas en conclure que les règlemens se trouvaient solidement établis. Quant à la supposition qu'ils sont appropriés aux besoins et aux intérêts du Pays, c'est assurément celle qui ne saurait être révoquée en doute, en tant qu'elle concerve les intérêts des classes les plus nombreuses, et c'est dans cet esprit que j'ai soutenu, tant dans ma correspondance officielle, que dans un mémoire sur les principautés, adressé à s. e. m-r le vice-chancelier le 8 mars 1832, que les masses de la population ayant une fois pû apprécier les avantages et recueillir les fruits du nouveau régime, il y aurait à craindre des conflicts et des commotions, dans le cas où l'on tenterait à les en frustrer.

De là aussi mon assertion que si, dans une telle disposition des esprits, le rétablissement des hospodars pouvait jamais amener le retour des anciens abus, ceux-ci seraient un motif puissant pour faire sympatiser les peuples moldavo-valaques avec les moindres symptômes de désordres qui se manifesteraient sur la rive droite du Danube.

Il ne fallait donc pas en conclure nécessairement que les règlemens se trouvaient solidement établis, quoiqu'appropriés aux besoins et aux intérêts des classes les plus nombreuses.

e) «Or, de deux choses l'une,—ou bien les institutions dont le général Kisseleff a fondé «le système sont aussi fortes et utiles qu'il nous a autorisés à le croire, en ce cas il ne «faut pas desesperer de leur conservation, ou bien elles sont plus faibles et moins pratiques

«qu'on ne l'a supposé. En ce cas, il est à regretter que l'on se soit pressé de les faire sanc-«tionner par la Porte; car au lieu d'accélérer le moment où le pays serait appelé à se «gouverner par ses propres moyens, il eût été préférable de temporiser, en donnant à une «administration encore fragile le tems de se consolider».

J'ai déjà observé plus haut, que les règlemens organiques ont été rédigés d'après une instruction ministérielle. Quant à leur *force* et à leur *utilité*, il a été également établi que ce sont deux choses différentes. La dernière ne suppose pas nécessairement l'existence de l'autre. Si, d'ailleurs, par *institutions fortes* l'on entend des institutions revêtues de toutes les conditions de stabilité requises, j'ai toujours exprimé le vœu de corroborer celles des Principautés de tous les élémens qui pourraient y contribuer. La sanction des règlemens organiques en est un; mais elle n'a pas eu lieu, comme les observations le supposent. Au surplus, la sanction des règlemens est une formalité qui, selon moi, aurait dû précéder la nomination des hospodars. Ce ne serait que cette dernière qui aurait pû appeler le pays à se gouverner par ses propres moyens, et tout l'espace de tems qui aurait séparé ces deux mesures, aurait en effet donné à l'administration, encore fragile, la possibilité de se consolider.

D'après les considérations qui précèdent, le dilemme sur lequel elles roulent, me paraissant défectueux dans l'une et l'autre de ces propositions, les conclusions n'en sauriaent être fondées.

f) «S'il y a eu erreur, elle est commise. Maintenant il n'est plus tems de se rétracter; «les institutions que nous avons, etc.».

Tout ce qui précède me paraît suffisemment prouver qu'il n'y a point eu erreur de mon côté; il y en aurait eu effectivement une, si j'avais pû et fait croire que dans l'espace de deux ans, l'on peut réorganiser tout un pays, extirper sans retour les abus, et le livrer ainsi avec confiance à ceux là même qui les exploitaient; il y aurait eu erreur de ma part si j'avais pû suggérer l'abandon d'une position militaire avantageuse à la Russie et compromettre en même tems l'avenir d'une nation protegée, en l'exposant à devenir de nouveau la proie de ses anciens oppresseurs.

Quant aux institutions, qu'il me soit permis de demander, comment pourrait-on faire désormais l'essai, tandis qu'il a eu lieu depuis près de deux ans, qu'elles sont complètement introduites et qu'elles ont déjà produit des résultats satisfaisans.

g) «3-me hypothèse. Faut-il placer etc. etc..... il n'est certainement pas juste de dire «que, etc.»:

En transmettant par ordre du ministère Impérial à notre Envoyé à Constantinople la liste des boyars les plus aptes à être appelés à l'hospodarat, je me suis attaché, à défaut de personnages qui eussent pû inspirer de la confiance par la solidité de leurs principes et de leur caractère, à placer en première ligne les hommes réunissant les conditions d'un ascendant nécessaire pour réprimer la turbulente aristocratie de ce pays.

Ces hommes, désignés d'ailleurs par l'opinion publique, comme les plus propres à gouverner dans des tems ordinaires, se trouveraient, je dois l'avouer, fort au dessous de leur mission si des circonstances difficiles venaient à surgir.

Au surplus, ayant indiqué les meilleurs d'entr'eux, je n'ai cru devoir insister particulièrement sur la nomination d'aucun. Quant aux dispositions de ces candidats, quelles qu'elles puissent être à l'heure qu'il est, je pense que la condition d'une principauté à vie, en les mettant à l'abri des vicissitudes de changemens, les porteraient à se rendre accessibles à toutes les suggestions hostiles à l'état actuel des choses, dès le moment surtout où ils se verront surveillés et gênés dans leurs tentatives par une autorité appuyée sur une force armée.

B. Projet sur la question de savoir: quel serait dans l'état actuel des choses le parti, qu'il faudrait prendre à l'égard des principautés.

Les observations sur ma lettre particulière à s. e. mr. le vice chancelier, en date du 19 juin dernier, tout en reconnaissant la nécessité de prolonger l'occupation militaire des Principautés, s'arretent à une combinaison qui a pour objet le rétablissement prochain de l'administration hospodariale et la prolongation temporaire du séjour de nos troupes dans le Pays.

Qu'il me soit permis d'examiner, si ce mode peut repondre suffisamment aux exigences qui le dictent.

La crise dans laquelle se trouve l'empire Ottoman et la nécessité de se ménager les moyens d'y intervenir étant le principal but de notre attitude militaire sur le Danube, une semblable position, détachée de l'appui de l'administration provisoire, deviendrait non seulement onéreuse pour le trésor et difficile à la longue, mais, qui plus est, d'une efficacité assez douteuse pour répondre au but ci-dessus indiqué.

Pour développer cette dernière idée, je ne m'arrêterai que sur une seule considération, c'est que le conflict et la rivalité qui résulteraient nécessairement de la présence de deux autorités, dont l'une relevant de Pétersbourg et l'autre de Constantinople, seraient propres à mettre en défaut les mesures les plus sagement combinées et à élever des entraves à leur acomplissement. De plus, une occupation militaire, privée du concours d'une administration tutélaire et essentiellement intéressée à en alléger le fardean, finirait par devenir bientôt vexatoire et écrasante pour le pays.

La Russie, intéressée à se concilier, de plus en plus, l'affection de ces peuples, ne pourra que se l'aliéner par ce moyen; et lors même que l'on supposerait aux Princes la meilleure volonté pour seconder nos vues, les boyars travaillés par les suggestions étrangères autant que par le désir de ramener les anciens abus, se concerteront pour amener ce triste résultat.

Ainsi, déffectueux, selon moi, sous les rapports précités, le mode dont il s'agit n'est pas moins insuffisant à l'égard de la consolidation des nouveaux règlemens.

Mr. de Bouténeff nous a déjà signalé que des vues d'un intérêt personnel et isolé ont pour le moins autant de part que des considérations politiques dans l'empressement que la Porte met à la solution définitive de la question des Principautés.

Appelés au pouvoir sous de tels auspices, et obligés par conséquent de satisfaire la cupidité des ministres Ottomans, les hospodars seront, sans doute, dans la nécessité de fausser les nouvelles institutions, pour faire peser sur les peuples les anciens abus.

Quelles que puissent être d'ailleurs leurs dispositions actuelles, ces Princes n'ayant plus à craindre les vicissitudes de remplacement auxquelles étaient exposés les Hospodars temporaires, et se voyant gênés dans leurs tentatives, se porteront naturellement, pour se débarasser d'un contrôle matériel et importun, à appeler à leur secours toutes les jalousies de la malveillance contre la Russie.

Si l'on objectait que la surveillance de nos consulats pourrait amener les mêmes résultats, je répondrais que cette dernière, bâsée sur nos stipulations et consacrée par le tems, n'aurait point le caractère de celle qui s'appuyerait sur une force armée placée en déhors des Traités, et qui par sa nature pourrait servir de prétexte à une foule de récriminations.

Une autre considération, non moins importante, c'est que la combinaison dont il s'agit, ainsi que les observations elles-mêmes le remarquent, n'obvie que très imparfaitement aux inconvéniens d'une prise de possession ou d'une prolongation indéfinie de l'état actuel des choses, puisqu'elle n'épargnerait que faiblement à la Cour Impériale le reproche de vouloir, au moyen d'une pareille combinaison, préparer les voies à l'incorporation de Principautés à la Russie.

Ayant ainsi indiqué le point de vue sous lequel se présente à mes yeux le projet soumis en dernier lieu à S. M. l'Empereur concernant les Principautés, il me reste à répondre au premier paragraphe des observations, portant que j'indique le mal sans me prononcer sur les moyens d'y porter remède.

Un arrangement qui aurait pour but de terminer une partie des questions relatives aux Principautés, et tout en maintenant l'occupation militaire avec l'administration civile pendant un espace de tems déterminé, mettrait immédiatement le Sultan dans l'exercice d'une partie de ses droits de souveraineté,—serait, ce me semble, le seul mode qui répondrait aux exigences du moment, et qui en soustrairait les fruits à toute imputation malveillante.

Cet arrangement pourrait être conclu sur les bases suivantes:

1. La confirmation des règlemens avec leurs supplémens et dispositions additionnelles.

2. La fixation définitive du tribut annuel, payable à la Porte par les Principautés, et la mise immédiatement en jouissance du Sultan de ce droit de souveraineté.

3. Le maintien de l'occupation militaire avec l'administration civile pendant un espace de tems déterminé; cette mesure, motivée par l'état actuel des affaires de Turquie, et par les vrais intérêts du Sultan lui-même, cesserait à l'expiration du terme fixé, si des complications nouvelles n'en décidaient autrement.

Le mode que j'ai l'honneur de proposer ici me semble réunir les avantages suivans:

a) de fixer définitivement l'esprit des peuples Moldavo-Valaques sur la stabilité de la réforme dont ils ont commencé à apprécier les heureux résultats, et de donner à cette dernière le tems de se consolider;

b) de satisfaire à la promesse de l'Empereur de ne pas traiter la Moldavie et la Valachie comme des Provinces destinées à être incorporées à la Russie;

c) de prouver, par la fixation et le payement du tribut, que la Porte commence, dés ce moment, à entrer dans l'exercice de ses droits de souveraineté et que le maintien de l'occupation n'est qu'une mesure temporaire, adoptée d'un commun accord avec la Porte, dans l'intérêt de la conservation de son autorité;

d) d'assurer à la Russie le moyen de maintenir,—malgré la charge qu'apporterait au trésor des Principautés le payement du tribut à la Porte et avec des conditions avantageuses,—son attitude militaire sur le Danube, et d'éloigner les complications qui naitraient nécessairement de deux autorités divergentes, et les inconvéniens d'une occupation militaire, privée de l'appui de l'administration du pays; enfin

e) de maintenir la tranquillité intérieure des deux Principautés et de surveiller celle des pays avoisinants la rive droite du Danube.

Si la Porte, en adoptant cet arrangement, dicté par l'intérêt de sa propre conservation, parait faire une concession à la Russie par le maintien de l'administration provisoire, elle trouve, d'une autre part, une compensation dans le payement du tribut, auquel elle ne pouvait avoir droit que deux ans après l'installation des Hospodars. Quant au fardeau qui en résulterait pour le pays, il serait minime en comparaison de celui qui proviendrait du rétablissement des Cours des Princes, et de la nécessité dans laquelle ils se trouveraient de subvenir aux frais de leur nomination.

De même, le retard de l'acquittement de la somme fixée en faveur du Sultan à l'époque de chaque nomination, serait insignifiant comparativement à l'avantage, dont la jouissance lui est assurée d'avance par le payement du tribut.

Des modifications dans les termes du payement de l'indemnité militaire, dont on n'a pas cru devoir faire ici mention, et qui est de nature à nous donner des droits incontestables à l'occupation des Principautés, offriraient à nos négociateurs de nouvelles chances de succès pour l'adoption de l'arrangement ci-dessus indiqué.

Mais si, par des raisons de haute politique, ce projet était reconnu inadmissible, je pense

qu'il vaudrait mieux encore, après avoir fait sanctionner les règlemens et nommer les hospodars, ne conserver que Silistrie avec la route militaire, conformément à la teneur des contrats conclus à cet égard avec le pays.

Certainement notre attitude militaire sur le Danube cesserait d'être réelle; mais encore vaudrait-il mieux rentrer franchement dans cette position, que de maintenir une occupation militaire privée du concours de l'administration civile.

Bucarest
ce 27 juillet 1833. Kisseleff.

38. (къ главѣ XXIII).

ЧАСТНАЯ ПЕРЕПИСКА КИСЕЛЕВА СЪ ГР. ОРЛОВЫМЪ О ВОСТОЧНЫХЪ ДѢЛАХЪ 1833 ГОДА.

ОРЛОВЪ КИСЕЛЕВУ.

S. Pétersbourg, ce 15 Mars 1833.

Je profite, cher ami, du départ de votre ancien aide-de-camp Ouroussoff, pour vous écrire quelques mots et pour vous rappeler l'ancienne amitié qui nous unit, qui je l'espère, si j'en juge par mes sentiments, ne s'est jamais démentie et ne se démentira jamais, malgré notre paresse de nous écrire mutuellement. Vous allez prendre part d'une manière brillante aux grandes affaires de l'Orient, et avant tout je dois vous annoncer ce qui sûrement vous fera plaisir, que la confiance que l'Empereur vous accorde, n'a été provoquée par personne; elle est toute venue de lui même et de l'estime qu'il vous porte. Quand vos lettres sont arrivées avec vos dépêches, la résolution de l'Empereur a été déjà toute prête. Je ne veux pas dire par là, qu'on vous veut du mal; bien au contraire, tous les gens au timon des affaires vous rendent complète justice et se félicitent du choix fait par sa Majesté. Vos prévisions concernant cette malheureuse affaire, comme je le sais, se sont complètement réalisées; là-dessus j'ai été toujours de votre avis, et s'il y a quelque chose à regretter, c'est qu'on a commencé à agir à un moment où, malgré toute la célérité de vos préparatifs, on peut arriver trop tard. Vous savez toutefois mieux que moi, qu'à l'heure qu'il est, notre flotte est encore à Constantinople et que les troupes de débarquement devaient partir d'Odessa et rejoindre la flotte à Constantinople si elle y est, où à Sisopol si elle avait quitté la capitale du Sultan. Leur nombre est à peu près de 10.000 hommes qui, avec les 25.000 que vous aurez, formeront, quand ils seront réunis, un très beau commandement. Je vous dirai entre nous, que je poussais à vous faire passer le Danube tout de suite, mettant en avant que l'éffet moral en aurait été terrible et que la paix aurait été signée tout de suite aux conditions les plus avantageuses; mais j'ai trouvé malheureusement une forte résistance, et il faudra attendre les nouvelles que vous donnera Bouténeff.

Je ne doute pas que les Egyptiens cèdent avant votre arrivée, mais le grand point c'est que l'Europe sache, que c'est à la Russie qu'elle le doit et non à la France. Les combinaisons relativement à cette affaire ont été admirables, mais l'éxécution, à mon avis, a été manquée d'abord, par la promptitude du départ de Mouravieff d'Alexandrie, qui n'a pas profité de l'effet qu'il a produit sur l'ambitieux Pacha, ensuite parce que Bouténeff, que j'aime de tout mon cœur, a été trop mou à Constantinople, il n'a pas exigé de lui faire connaître les dépêches d'Hulil Pacha, et quand après l'arrivée de la flotte, à la sollicitation du Divan poussé par Roussin, on a exigé le départ de la flotte, il y a consenti au détriment flagrant desintérêts du Sultan. Il y avait une chose à faire, c'etait de dire:

je partirai quand Ibrahim repassera le Taurus. Il parait qu'on a senti ici la faute et que les dernières dépêches qui partent demain, je crois, pour Constantinople, ordonnent à Bouténeff de déclarer à la Porte, si la flotte est à Constantinople, qu'elle y stationera malgré les invitations du Divan, jusqu'à ce que Ibrahim repasse le Taurus, cela s'entend avec les troupes de débarquement, qui rejoindront la flotte; si la flotte est à Sisopol. alors on déclarera qu'elle y prend un poste fixe avec les troupes, jusqu'à l'évacuation, c'est à dire, jusqu'à ce que Ibrahim repasse le Taurus. Cette mesure énergique réparera les choses, qui ont été un peu gatées par la faiblesse de nos agens. Je vous prie, cher ami, que tout ce que je vous dis, reste complètement secret entre nous deux, car bien qu'on ne me cache rien de ce qui se passe, je ne veux pas que l'on puisse croire, que je m'en mêle ostensiblement. Je finis mon verbiage en vous embrassant de tout mon cœur et en vous souhaitant tous les succès possibles,

tout à vous de cœur

C. Alexis Orloff.

КИСЕЛЕВЪ ОРЛОВУ.

Jassy, ce 2 avril 1833.

J'ai reçu votre lettre avec un vif plaisir, avec ce plaisir de jeunesse qui m'a rappelé, cher ami, cette époque de prestige, que nous avons parcourue ensemble et qui malheureusement est bien loin derrière nous. Je ne vous ai point écrit, non que j'aie jamais douté de votre amitié ou que la mienne vous ait manquée, mais parce qu'une correspondance sans but avéré, ne peut se soutenir longtemps, et que je connais l'horreur des citadins pour les rubriques de province. Aujourd'hui que ma position offre un certain intérêt local, je puis courir la chance de quelques lettres à échanger avec mon ancien camarade qui, malgré le tumulte de la capitale, m'accordera j'espère, quelques moments d'attention, et par là même se rappelera d'une amitié qui date de bien loin, et qui néanmoins s'est conservée jeune et franche comme au temps jadis. Vous me parlez de mes prévisions accomplies, et vous m'en faites honneur. Le seul mérite que j'ai eu, si toute fois mérite il-y-a,—c'est d'avoir persévéré dans une opinion constamment repoussée depuis plus d'un an. Je voyais les choses de trop près, je les étudiais avec trop d'attention pour ne point sentir l'éminence du danger et la fausse route que nous suivions. Il serait inutile maintenant de revenir sur le passé. L'énergique détermination de l'Empereur est digne de lui et de l'Empire, mais pour que cette détermination puisse porter des fruits analogues à l'esprit de haute prévoyance qui l'a dictée, — il faut bien se persuader, que tout arrangement entre la Porte et le Pacha d'Egypte ne sera tout au plus qu'une courte trève, dont la rupture amènera une dissolution complète de cet empire; les puissances maritimes, et notamment la France, ne manqueraient pas de profiter de cet intervalle, pour amener des complications, qui mettraient en question les intérêts les plus chers de la Russie; il faut en conséquence surveiller les affaires de l'Orient avec une attention toute particulière,—ne rien presser, ne rien conclure définitivement, garder une attitude imposante sur le Danube et sur le littoral de la Mer Noire, accorder quelques nouveaux atermoiements pour le paiement des contributions de guerre, afin de rentrer dans les clauses du Traité d'Adrianople, faussées par la convention de Pétersbourg, pour s'en faire un mérite, et dans tous les cas conserver, provoquer même l'inéxactitude des Turcs, pour avoir toujours à notre disposition un droit de légitime intervention dans leurs affaires. Telle serait, selon moi, la ligne de conduite à suivre en ce moment; mais avant tout il faut songer à réorganiser notre mission à Constantinople: la mort de Franquini, tout homme de routine qu'il était, a eu des conséquences facheuses, vous le remarquez dans votre lettre avec beaucoup de raison; la timidité con-

sciencieuse ne peut lutter avec avantage contre l'impudente arrogance des Turcs, qui prennent la jactance pour de la force, et s'y fient davantage. Depuis ce 12 mars Boutèneff ne m'a donné aucune nouvelle. Les lettres particulières que j'ai eu occasion de voir, ne sont ni rassurantes pour les affaires, ni flatteuses pour nous. Indépendamment de la tournure facheuse qu'a prise notre intervention, l'abandon de toute la Syrie au pacha d'Egypte rendra celui-ci plus fort que le Sultan; Bagdad et toute l'Asie seront bientôt à lui, de manière qu'à la première occasion nous le retrouveront près du Bosphore et de l'Arax. S'il est vrai que Mahomet Aly n'a fait qu'agir d'après les conseils et avec l'assistance de la France, il faut avouer que le cabinet du Palais Royal a déployé une merveilleuse adresse, et qu'il est en mesure de parvenir à de grands résultats, si toutefois l'Angleterre n'ouvre les yeux sur le sot rôle qu'elle joue en ce moment. Quant à la Russie, elle est dans son mouvement ascendant et par conséquent tôt ou tard les évènements, quelque défavorables qu'ils puissent paraître, tourneront à son profit; c'est une de mes convictions intimes, et depuis l'année 12 je ne m'en suis pas départi, malgré les nuages qui parfois avaient plané sur nous. Mon corps auxiliaire de 20 m. hommes est tout prêt à marcher; mais il paraît qu'il n'en sera rien, car l'on n'est même pas parvenu à faire préparer quelques magasins sur la route pour le cas éventuel d'une marche rapide, ainsi que je l'avais demandé avec instance. Dans tous les cas je tacherai de me tirer d'affaires aussi bien que possible, sans pourtant me dissimuler les embarras de tous genres que j'aurais à vaincre. Avant de terminer ma lettre je vous adresserai, cher ami, la même recommandation que vous me faites, sur notre causerie très confidentielle; je n'écris qu'à vous seul et pour vous seul, et je suis très persuadé qu'il n'en sera pas autrement. L'arrivée d'Ouroussoff m'a été fort agréable, en ce qu'elle m'a donné une preuve de bienveillance de l'Empereur, que je sais apprécier et saurai reconnaître; c'est un procédé délicat qui atteindra son bût, car Ouroussoff sera placé dans une position à tout voir et tout savoir; au surplus il m'est heureux de pouvoir dire que je n'ai pas à craindre des témoins, et que grace au ciel les affairez qui me sont confiées sont de nature à être vues de près. Adieu, mon très cher ami, portez vous bien et si vous avez un moment à me donner, faites le,—je vous en saurai gré, et de mon coté je trouverai toujours un moment pour vous dire ce qui se passe chez nous. La grippe m'a l'aissé une faiblesse bien contrariante dans les circonstances actuelles; néanmoins je pars demain pour l'inspection des troupes et de mes préparatifs de campagne. Dans le cas qu'une révolte éclate à Constantinople, toute la Turquie Européene sera en feu, m'a position demandera alors autant d'énergie que de prudence, car au fait—mes moyens sont très exigus, pour ne pas en dire davantage.

КИСЕЛЕВЪ ОРЛОВУ.

Boussio, ce 8 Avril 1833.

Des circonstances imprévues m'ayant empèché d'expédier mon courrier extraordinaire, j'ai dû retarder l'envoi du ma lettre du 3, et je vais l'achever aujourd'hui, malgré toutes les écritures qu'un feldjäger, arrivé ce matin, et des nouvelles de Gjourja ont nécessité. Le feldjäger m'a apporté l'ordre de marcher, si Bouténeff me fait savoir qu'Ibrahim a repris le mouvement offensif; cette détermination est parfaitement sage et je la désirais dans l'intérêt de notre intervention, et du détachement de Mouravieff qui pouvait être compromis sur la côte d'Asie. De plus, d'après les dernières communications de Bouténeff en date du 26 mai, il augurait peu de la négociation directe avec Ibrahim; pour moi j'en augure mal, car si la paix est faite sans la clause de l'abandon au pacha d'Egypte de toute la Syrie, ce n'est qu'une partie remise, et qu'il nous sera plus dificile de jouer plus

tard, vu que les puissances maritimes seront plus en mesure qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent d'intervenir dans le débat. L'expédition de (?) est pour les Dardanelles, et si nous perdons du temps et que la paix ne se fasse pas, notre intervention sera manquée, non seulement sous le rapport de notre intérêt direct, mais aussi quant à la dignité de notre gouvernement.

Je suis fort étonné que Bouténeff, après la note de Roussin sur le refus de Mahomet Aly, n'aye pas exigé péremptoirement du Divan de déclarer que l'intervention française n'ayant pas produit les résultats promis, le Sultan n'avait plus de confiance que dans l'assistance de l'Empereur, et qu'il réclamait les secours annoncés. Une pareille déclaration aurait paralysé d'avance la forfanterie française qui, je crains bien, prévaudra en Europe sur la modestie et la loyauté de notre conduite. D'après la résolution que je viens de recevoir de marcher au-delà du Danube, pour occuper et défendre les Dardanelles, j'avais pris le parti de resserer mes cantonnements et de rapprocher de moi la 24 division de la brigade des uhlans. restée en Russie; ne voilá-t-il pas qu'au beau milieu de mes arrangements l'on m'ecrit, par un exprès de Jourja, que l'on tire le canon de Roustchouk en réjouissance de la paix qui vient d'être signée entre Mahomet Aly et le Sultan. J'ajournerai jusqu'á demain l'expédition de mes ordres, mais en général je ne changerai rien aux dispositions premières, afin d'être prêt à tout, car, encore une fois, cette paix ne sera qu'une trève, et si nous sommes obligés, par des convenances politiques, de quitter le Bosphore vil serait, selon moi, essentiel de transférer Mouravieff à Sysopol et de conserver sur le Danube ma position actuelle. Enfin, mon cher ami, les hommes qui sont au timon des affaires en savent plus que moi, et par cela même décideront la question mieux que je ne pourrai le faire; quant à moi, je ne cesserai de penser et par conséquent de dire qu'il ne faut pas croire les affaires de l'Orient terminées, que presser la conclusion des détails et s'enlever de gaieté de cœur le droit d'intervention, serait une faute, qu'il faudrait donner plus d'énergie à notre mission, qui dans les circonstances présentes doit marcher non à la queue, mais bien à la tête des évènements. Que j'eusse desiré vous voir à Constantinople, ne fut-ce pour quelque temps, et cela dans le but non seulement de relever la dignité de notre représentation, mais aussi pour conseiller le Sultan et exercer une influence positive sur son conseil. Tels seraient mes voeux et puissent ils se réaliser dans l'intérêt de l'Empereur et de la Russie.

Adieu.

P. S. Pour ne point répéter la même chose et vous transmettre mes idées sur la marche éventuelle de mon corps, je vous envoie la copie faîte par Ouroussoff de ma lettre de ce matin à Bouténeff.

ОРЛОВЪ КИСЕЛЕВУ.

S. Pétersbourg ce 7 Avril 1833.

L'amitié qui existe entre nous depuis tant d'années, qui malgré les distances qui nous séparent ne s'est jamais dementie, me donne le droit, cher ami, de vous écrire avec une entière confiance et franchise. L'Empereur, desirant réunir l'autorité des pouvoirs à Constantinople, éviter tout conflit entre les différentes branches de l'autorité qui s'y trouvent, et imprimer plus de force à la marche des affaires diplomatiques, m'a choisi pour être son ambassadeur extraordinaire à Constantinople; il désire partant, que nous entrions en une correspondance active; mon devoir sera de vous informer de l'état des choses à Constantinople et des mesures que je prendrai, afin que vous puissiez diriger vos opérations selon les indications que vous recevrez de Constantinople et que je vous communiquerai de concert et d'un commun accord avec le Sultan. Je suis instruit à cet effet des

plus secrètes pensées de l'Empereur, j'ai assisté à toutes les délibérations qui ont eu lieu à ce sujet, le ministère ne m'a rien caché de ses rapports avec les cabinets étrangers relativement à cette grande affaire.

C'est à vous en parti que je dois ma nomination; on a mis en avant différents candidats qui tous étaient plus anciens que vous, et l'Empereur, tout en reconnaissant leur mérite, a cru cependant qu'il serait injuste, après toutes les peines que vous vous êtes données, après toute la brillante activité que vous avez deployée, de vous subordonner à un chef. Il connaît plus que personne mes relations avec vous, et le respect que j'ai pour la hiérarchie militaire; il a donc supposé que par le fait de mes antécédents, j'étais celui dont la nomination n'entrainerait aucun inconvénient et aucun nuage dans les rapports qui existeront entre nous.

Voilà, cher ami, le fond du pot; pour le reste je ne m'en inquiète nullement, je mets toute espèce d'amour propre de côté, et fort de ma conscience et connaissant vos talents et votre cœur, je ne doute nullement que s'il n'est pas déjà trop tard, nous réussirons à rendre un service éminent à l'Empereur et à notre patrie.

Je vous crois en marche, car je ne puis m'imaginer le motif pour lequel nos messieurs de Constantinople tergiverseraient si longtemps à vous appeller. Il est inconcevable comment jusqu'à présent ils n'ont pas fait sentir à la Porte la nécessité de votre présence de l'autre côté du Balkan, car outre l'appui moral que votre marche prêterait aux négociations de la paix, vous auriez été à portée de marcher suivant les circonstances sur Constantinople ou sur les Dardanelles, point important et qui est le plus menacé. Je ne conçois pas comment ces messieurs ne veulent pas comprendre, que les troupes de débarquement sont la garnison de Constantinople, et que c'est votre corps qui, par son organisation, doit être celui qui doit décider des évènemens. Adieu, cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur, je pars le 9 ou le 10 d'ici pour m'embarquer à Odessa.

Tout à vous de cœur.

Orloff.

КИСЕЛЕВЪ ОРЛОВУ.

Bucarest, ce 30 Avril 1833.

J'ai reçu votre lettre du 7 avril et je pense qu'à l'heure qu'il est vous avez reçu la mienne du 8; vous êtes donc à même de juger combien j'applaudis à votre nomination, et combien j'en attends de bien pour les affaires de l'Empire. Vous savez, cher ami, que votre faveur et vos succès m'ont toujours été chers; je dirai plus, ils l'ont été malgré les avis officieux qui m'ont été donnés dans ce dernier temps sur vos prétendues dispositions à mon égard. Je fais cette remarque non pour m'en faire un mérite, car une intimité de plus de 25 ans m'en faisait une obligation, mais uniquement pour vous montrer, que vous êtes en droit de compter sur mon amitié, et pour vous assurer qu'elle ne vous manquera pas, quoi qu'il arrive et de quelque part que l'on veuille l'entamer. Maintenant j'arrive au but direct de notre correspondance. Vous m'avez annoncé votre nomination à l'ambassade extraordinaire de Constantinople avec une franchise et dans les termes que je sais apprécier et que j'imiterai en vous parlant sans détours et sans arrière pensée. L'Empereur, dites vous, a *desiré imprimer plus de force à la marche des affaires diplomatiques* en Orient, et réunir en votre personne tous les genres de pouvoirs. J'applaudis à cette détermination que je croyais et que je crois essentielle, instruit comme vous l'êtes des plus intimes pensées. Sans craindre une responsabilité que redouterait tout autre, vous êtes plus à même de prendre des déterminations énergiques et de résoudre sur les lieux

èt spontanement au nom de l'Empereur, des questions qui souvent ne souffrent point de retards ou s'embrouilleraient à cause d'eux. C'est ainsi que j'entends l'utilité de votre nomination quant aux affaires en général; pour ce qui est des détails, je ne crois pas que nos anciennetés puissent s'y trouver en conflit, car nos rôles sont distincts — votre mission est de traiter avec les Turcs et les étrangers qui prennent part à leurs affaires, la mienne est de me battre lorsque vous me direz qu'il en est temps et que vous m'indiquerez où et contre qui je dois le faire. Une fois les choses reglées de la sorte, nous n'aurons plus rien à démêler officiellement et chacun vaquera à ce qui le concerne en particulier. Il ne s'ensuit pas que je ne sache à quoi m'en tenir sur les avantages de nos rôles respectifs; mais loin de m'en plaindre, je me crois heureux que c'est vous, mon ami, qui d'ailleurs êtes mon ainé, à qui le bon morceau est tombé en partage; de toute manière et tant que je croirai pouvoir, sans déroger à cette hiérarchie militaire dont vous me parlez, me laisser aller à mes affections particulières, je le ferai de tout mon cœur, persuadé, comme je le suis, que les affaires n'en iront que mieux, et que vous aurez une preuve de plus des sentiments que je vous porte. La paix, si elle a lieu ainsi que Bouténeff me l'annonce, ne fera que précipiter la destruction de l'Empire Ottoman tel qu'il existe encore maintenant, et tel que vous devrez le vouloir. Avec cette paix le règne du Sultan est terminé, et nous verrons s'élever près de nous une puissance nouvelle, aussi remuante par son ambition militaire, que dangereuse par l'absence de toute police d'ordre et de surveillance intérieure; tous les genres de propagandes travailleront l'Orient à nos dépens. Elles le feront avec succès, vu l'inquiétude générale qui règne parmis les populations musulmanes et chrétiennes. Je pense par conséquent que si la paix entre la Turquie et l'Egypte est conclue, nous de notre coté nous ne devons rien conclure afin de conserver le plus longtemps possible nos droits d'intervention dans les affaires domestiques de la Porte. Je le disais depuis plus de deux ans sans me faire écouter, maintenant l'on doit voir si j'ai eu tort où raison.

L'on m'a fait savoir d'Odessa que vous vous y êtes embarqué le 20; j'espère donc avoir de vos nouvelles vers le 4 ou le 5 mai. En attendant, j'ai ordonné la concentration des troupes dans leurs cantonnements respectifs, et j'ai appelé à moi la 2 brigade de la 24 division qui remplacera le corps auxiliaire, s'il devait quitter les principautés; ce corps, que Nesselrode qualifie du nom d'armée, aura jusqu'à 19 m. hommes sous les armes; ce nombre sera diminué par les détachements, les maladies, et je ne sais trop s'il serait de force à remplir le but de sa destination; j'en ai écrit deux fois au ministère de la guerre, mais comme l'on m'a répondu que ce nombre était suffisant, je me suis tû, ne me croyant pas en droit de soutenir plus longtemps une controverse inégale et sur un sujet aussi délicat de toute manière. Je persiste à dire que si les Français viennent soutenir leur politique par une flotte et un corps de dèbarquement, l'armée d'Ibrahim serait imposante; elle le sera d'autant plus qu'à son apparition en Thrace, toute la Turquie européenne s'agitera et se soulevera en sa faveur. Si la paix ne se fait pas, et que vous vouliez savoir l'état positif de mes troupes èt la demande que j'ai adressée pour leur approvisionement, faites vous présenter ma correspondance avec Bouténeff et Mouravieff,—tout y est, et rien n'est changé, si ce n'est quelques malades de plus et partant quelques combattants de moins. Ne sachant quand et comment vous parviendra cette lettre, je la termine en vous embrassant de tout mon cœur et en vous assurant, que dans toutes les questions, vous pouvez compter sur ma tendre et sincère amitié.

ОРЛОВЪ КИСЕЛЕВУ.

Bouyoukdéré, ce 29 Avril 1833.

J'étais occupé à vous écrire, cher ami, quand votre estafette du 24 avril m'est arrivée; je suis parfaitement de votre avis que la présence de votre corps aurait été dans tous les cas d'une grande utilité; à Pétersbourg j'étais de l'avis de ne pas faire venir les troupes de descente, sans faire avancer votre corps, mais l'Empereur et son ministère, par des considérations qui tiennent à la politique générale, n'ont pas voulu en entendre parler. Maintenant cette mesure serait tardive et même nuisible, car une guerre générale en serait la suite inévitable. Je suis venu ici, quand malgré les efforts constants de Bouténeff, la cession d'Adana a été faite, les communications très fortes qu'il a fait au Reis-Effendi, pour établir des étapes et pour vous faire marcher ont pour ainsi dire hâté la cession et ont tellement effrayés le Divan, qu'il est prêt à tout céder plutôt que de courir les chances d'une occupation par terre. J'ai vu le Sultan, je lui ai dit toute la vérité et très fortement, mais il m'a dit que la chose est faite et même signée, et qu'il n'y avait plus à revenir là-dessus. D'un autre côté je connais les intentions de l'Empereur, et sur la proposition de m'opposer ouvertement à la cession, il m'a repondu *que le Sultan est maître chez lui et qu'il était maître de donner s'il le voulait la moitié de son Empire.*

Vous dites dans votre lettre à Bouténeff, que les suites sont incalculables, et moi je l'ai dit aussi et dans mes dépêches et dans mes conférences tant avec le Sultan qu'avec ses ministres. Il faut donc maintenant admettre en principe, que de gré à gré les Turcs ne vous appelleront pas, et que si vous veniez, ce serait une guerre declarée aux Turcs et vous ne seriez que l'avant garde de l'armée qui vous suivrait. La paix ne sera qu'une paix factice maintenant, et il faudra se préparer bientôt à une lutte très forte: les Français n'occuperont pas maintenant les Dardanelles; on s'est expliqué là dessus à Paris et on a même declaré, qu'une apparition d'une flotte française dans les Dardanelles serait regardée par nous comme un acte d'hostilité directe contre nous. Il est donc impossible d'éxiger des Turcs, si la paix même est faite, d'établir des magasins pour la marche à venir; il faudra se résoudre, si vous devez marcher, de recevoir vos approvisionnements par mer, comme l'armée les a reçus l'année 29. Toutefois c'est une idée que je ne perderai pas de vue, et que je chercherai à utiliser auprès du Sultan pour les évènemens à venir. Voilà, cher ami, l'état des choses; de fait—notre influence ici est énorme, le Sultan et son divan même sentent que l'intervention de l'Empereur a sauvé le Sultan et l'Empire, mais la crainte de notre occupation leur fait prévoir la fin de la Sublime Porte, et le parfait accord qui règne entre nous et l'Autriche les entretient de plus en plus dans l'idée du partage de l'Empire; je crois qu'une fois la paix signée, il faudra quitter et c'est alors que la confiance renaîtra et qu'on nous appellera une seconde fois; à ce dernier appel je crois il faudra venir de manière à occuper le tout. Toutefois j'ai declaré à la Porte que je ne quitterai pas Constantinople avec les troupes et la flotte avant que Ibrahim n'ait repassé le Taurus et restitué les provinces de l'Asie Mineure, et j'ai même fait entendre que si Ibrahim, dans l'aveuglement de ses succès, mettait sa retraite sous condition que nous devions quitter avant lui notre position, alors je leur ai fait comprendre que ne connaissant pas ses desseins ultérieurs, je renforcerai le général Mouravieff avec la 1-re brigade de la 26 qui est prête à s'embarquer à Odessa, et je vous avertirai de marcher sans demander la permission à personne, car il s'agira alors de se renforcer pour garder notre position, sauf à ce que l'Empereur prenne alors les mesures qu'il jugera à propos. Il ne faudra pas se dissimuler que ce serait alors une guerre générale et une guerre à outrance .Les affaires ne sont pas couleur de rose, mais malgré cela nous aurons toujours le dessus par notre position géographique; toutefois il ne faut pas s'endormir;

il faut être prêt pour agir. Je ne conçois pas comment jusqu'à présent vous n'avez pas reçu l'annonce de mon arrivée comme Ambassadeur ici; en calculant les dates, cela me parait incroyable, car je vous ai écrit deux jours avant mon départ de Petersbourg; le paquet que j'ai pour vous je l'expédie par ce courrier, il n'est que le duplicat de celui que vous avez déjà reçu. Adieu, cher ami, je vous tiendrai le plus exactement au courant de tout. La flotte et les troupes sont ici dans un ordre parfait et rien ne leur manque,

Tout à vous de coeur.

Orloff.

P. S. C'est pour vous seul, cher ami, que j'écris; cependant si vous voulez en parler à Nesselrode, vous le pouvez sans me compromettre; toutefois mettez en avant le principe, ainsi que les paroles de l'Empereur. Dans le moment où je veux fermer ma lettre, un tartare arrivé de Koutaïa, apporte la nouvelle qu'Ibrahim, sur l'avis de la cession d'Adana, a commencé son mouvement de retraite; mais pour en avoir la certitude il faut des données plus positives.

КИСЕЛЕВЪ ОРЛОВУ.

Bucarest, ce 7 Mai, 1833.

J'ai reçu hier votre lettre du 29 avril. Ma réponse à votre première du 7 est encore à la poste, faute d'expédition; je vous écris celle-ci dans l'espoir qu'un courrier de Pétersbourg viendra la prendre en passant. Il est facheux que nos moyens de communications soyent si peu actifs, dans un moment où l'échange des nouvelles et des idées peut être si essentiellement utile. Je considère la signature de la paix comme un acte tout aussi défavorable pour le Sultan, que pour nous; c'est une mauvaise trève qui remet la partie pour être jouée plus tard, avec de moins bonnes chances. L'empire d'Egypte peut avoir un développement immense, que les puissances occidentales dirigeront contre la Russie. Elles nous rendront une guerre européenne presque impossible, en nous faisant tirailler sur notre défectueuse frontière du midi, par toutes les populations asiatiques qui ne veulent que la guerre et le pillage. Ce qui doit en quelque façon nous rassurer, c'est de voir que tout l'édifice de ce nouvel empire ne repose que sur deux têtes, et que les Turcs savent y mettre bon ordre lorsqu'il y va de leurs intérêts. Le Sultan doit probablement savoir que les musulmans n'attendent leur régénération que de Mahomet Aly; c'est à lui et non pas à nous, à déjouer leurs projets en se débarassant comme il l'entend de son pacha rebel; notre intérêt est de soutenir la Porte autant que cela paraîtra possible; mais si le destin a prononcé la dissolution de ce corps caduc, la Russie est obligée, dans l'intérêt de sa propre conservation, d'y prendre sa part. Napoléon disait, que la Méditerranée doit devenir un lac français, l'Empereur Nicolas peut dire avec plus de raison que la mer Noire deviendra tôt ou tard un lac Russe; que cette prédiction s'accomplisse sous son règne ou plus tard, il faut, selon moi, dès àprésent travailler dans ce sens, prendre ce que nous pouvons, et surtout—garder ce que nous avons déjà. Toutes ces idées demanderaient des développements qu'une lettre ne saurait comporter; aussi aurais-je extrêmement désiré m'aboucher avec vous concernant un sujet qui fait ma principale occupation depuis tant d'années, et qui, par son importance, mérite certainement, de fixer toute l'attention de notre gouvernement. En attendant que ce desir puisse s'accomplir, je vous dirai, cher ami, que je partage pleinement vos idées sur l'état actuel des affaires et sur la nécessité de quitter la partie s'il y a lieu, sauf à y revenir lorsqu'il en sera temps, — mais en la quittant il est essentiel de se ménager une porte de rentrée, et cette porte est Sisopol, avec le Danube. L'une sans l'autre n'est rien—l'une appuyée de l'autre—est tout; avec ces

deux positions militaires nous sommes toujours dans la possibilité d'être les premiers en scène et d'être, par conséquent, maîtres des évènements, pour réussir dans nos projets sans réveiller les jalousies et les succeptibilités de nos amis d'Europe. Il faut entraîner le Sultan à demander:

1) de conserver, jusqu'à la fin des évènements, c'est-à-dire jusqu'à l'hiver, la flotte et les troupes de débarquement, partie dans le Bosphore et partie à Sysopol;

2) un délai de 2 ou 3 ans pour le payement de la contribution de guerre, afin de pouvoir organiser une garde fidèle et indépendante de Khozrew et de ses pareils. Par suite de la première demande—nous occuperions un point, sans lequel une marche rapide est impossible; tandis qu'ayant ce point, nous serons toujours à même de venir sur le Bosphore en 30 jours, et par conséquent avant tous les autres, sans en excepter les Egyptiens. Au moyen de la seconde demande—nous réparons la faute grave que notre Cabinet a commise, en signant la convention de Pétersbourg, contrairement aux stipulations des traités d'Adrianople; nous rentrons de droit dans toutes les dispositions de ce traité, et nous conservons les principautés comme base militaire et comme hypothèque ou dédomagement. Tout cela ne peut se faire qu'en inspirant une grande confiance au Sultan, et en gagnant quelques membres marquants de son conseil. Personne ne le fera mieux que vous, parce que les Turcs vous aiment et vous estiment; aussi crois-je que vous avez eu tort de leur déclarer, à l'occasion des prétentions d'Ibrahim, *que sans leur permission même, les troupes Russes viendront par terre et par mer raffermir et garder notre position actuelle.* Il est bon de le faire, mais sans toutefois l'annoncer, vue qu'un pareil langage épouvante les craintifs et les soupçonneux, sans produire aucun bien pour l'influence personnelle que vous devez gagner à tout prix. D'après le contenu de cette lettre vous voyez, cher ami, que je parle à mon ancien camarade et non à l'ambassadeur extraordinaire; si cela vous convient vous me le direz, et je continuerai de vous parler avec la même franchise et le même abandon. Si non, nous resterons dans nos officialités respectives, car, avant tout, je vous préviens qu'une lettre particulière est l'équivalent d'une causerie intime, qui n'a d'autre portée que celle que l'amitié où la confiance lui donnent. Adieu, mon très cher Orloff, votre position est aussi difficile que belle, mais les encouragemens ne vous manquent point. La Russie est persuadée que ses intérêts sont en bonnes mains. La diplomatie Européene redoute votre influence, et vos amis applaudissent d'avance aux succès qui vous attendent et qui ne vous manqueront pas, si le fanariotisme ne s'empare de vous, comme il l'avait fait de tous vos prédécesseurs.

P. S. Votre lettre du 7 avril ne m'est parvenue que le 24 avec la poste non du 7 mai, mais du 12; mon estaffete à Bouténeff avait été expédiée 3 h. avant.

ОРЛОВЪ КИСЕЛЕВУ.

Bouyoukderé, ce 22 Mai 1833.

Je vous écris, cher ami, en toute hâte pour ne pas retenir le Tartare que je vous expédie, mais je ne me dépêche pas assez pour ne pas vous embrasser, et de tout mon cœur, pour la série d'excellentes lettres que j'ai recues de vous; oui, j'aime à le répéter, que des amis comme nous, qui datent de vingt-cinq ans, sont des amis véritables; s'il y a des gens que je méprise, qui ont pû jamais vous faire suspecter les sentimens que je vous porte, et qui, malgré l'absence, ne se sont jamais démentis et ne se dementiront jamais, je les méprise, et je me console en pensant, que vous ne les avez pas crus. Faites moi le plaisir d'expédier le plus vite possible les dépêches, que le Tartare porte; ce sont les duplicats de ceux envoyés par mer et qui me reviennent dans l'instant même, parceque le bateau

à vapeur a été entièrement endommagé par le mauvais temps et n'a absolument pu avancer; la chose est urgente, car l'Empereur, dans sa sollicitude, ayant reçu des dépêches précédentes de Bouténeff, a fait embarquer la 1-re brigade; vous jugez combien cette arrivée m'amènera de tracas ici avec tout le monde; Vorontzoff connait déjà une partie des évènemens, mais je crains que malgré cela il n'obeisse pas à l'ordre qu'il a reçu de Pétersbourg. Enfin toutes les précautions sont prises, mais je ne puis lutter contre les élémens, d'ailleurs j'ai pris le parti d'en instruire en détail le gouvernement Turc. En cas que ces *непрошенные гости* m'arrivent, je les prierai de rebrousser chemin. Le courrier prochain vous transmettra des nouvelles que Lieven m'apportera, ou plutôt m'enverra: il parait que c'est fini, les Anglais commencent à se brouiller avec les Français et ne s'entendent nulement dans l'affaire d'Egypte; des nouvelles très récentes et très confidentielles m'ont appris le sens des instructions de l'amiral anglais dans le Levant. Il doit cingler sur Alexandrie et menacer le pacha d'accéder aux propositions du Sultan, il lui est enjoint de bloquer le port dans le cas contraire; s'il rencontre une escadre Française, de l'engager à agir dans le même sens; si c'est une escadre Russe, de lui faire la même proposition; il est dit de plus, que si les Français et les Rusess sont en présence, c'est d'implorer à l'amiral anglais ses bons offices, afin d'éviter l'effusion du sang; s'il ne peut pas réussir et si les Français et les Russes en viennent aux mains, de garder alors la plus stricte neutralité. Tout cela est tardif et de l'histoire ancienne, depuis que ces imbeciles de Turcs ont cédé Adana, il est impossible d'être plus bête. Enfin, cela ira tant que cela pourra, mais je suis de votre avis, que cela ne peut pas durer longtemps. Votre Khotzko est ici, je vous l'enverrai comme courrier, quand je me préparerai à partir, pour vous annoncer officiellement la fin. En vous embrassant de tout mon cœur, et en vous demandant pardon de mon griffonage, je vous prie de ne pas m'oublier et de m'écrire le plus souvent possible, et de me dire franchement si vous remarquez quelques défauts dans ma marche ici.

Tout à vous, devoué

Orloff.

КИСЕЛЕВЪ ОРЛОВУ.

Bucarest, le 18 Mai 1833.

J'ai lu avec un véritable plaisir votre dépêche à Nesselrode, et je me fais un plus grand plaisir de vous le dire, cher ami. Voilà comme la Russie doit être représentée, — plus vous serez l'homme du Sultan et de son conseil, plus les services que vous rendez à votre pays seront utiles et éclatants. Je pense que l'Empereur et ses ministres seront contents de votre rapport; ils le seront encore davantage si vous parvenez à gagner la confiance du Sultan et à acheter celle de ses entours. Les Turcs de cette époque veulent être payés. Khozrew l'a été par Sébastiany, je crois qu'il l'a même été sous la restauration. Avec les pleins pouvoirs que vous avez de votre Souverain, et la clef d'or que vous devez employer, la Porte ne vous résistera pas, et vous serez le mieux venu et le plus puissant de tous les ambassadeurs. Je vous le prédis, mon cher Orloff, et je me réjouis davance de vos succès et du rôle que vous êtes appelé à jouer à la face de l'Europe, pour l'honneur de la Russie. Si vous parvenez à obtenir *Sisopol avec notre position actuelle sur le Danube*, aucune puissance, aucun évènement ne saura nous déborder dans les affaires de l'Orient, et l'Empereur en sera le régulateur et, s'il le veut, le maître de toutes ces belles contrées. Cette lettre vous sera remise par le cap. Vrontchenko, astronome distingué et officier plein de mérite. Je l'envoye de mon propre chef, pour vous aider à faire la levée du Bosphore, des Dardanelles et des environs—c'est une chose essentielle et qui dans peu

vous sera indispensable. Le finasseur Miloch a profité de l'occasion pour s'emparer des districts que la lenteur des négociations ne lui rendaient pas. Les Serviens nous boudent, disant que votre mission de Constantinople ne les protegeait que mollement et sacrifiait leurs intérêts pour plaire aux Turcs; c'est de la canaille brute, mais rusée; ils se mettent à genoux devant la Russie, lorsqu'ils en ont besoin, et dans toute autre occasion ne feront rien pour elle. Néanmoins il faut les ménager, tout en montrant à Miloch qu'il n'est que le protégé de l'Empereur, qui peut d'un seul mot le rendre à son premier état de vendeur de cochons, et que pour se maintenir à son poste il faut plus de dévouement et de respect pour les ordres du ministre Imperial. Adieu, mon cher ami, donnez moi de vos nouvelles et portez vous bien.

ce 20 mai.

P. S. Je vous envoye une notice sur les affaires actuelles de la Turquie que j'ai redigée dans l'intention de mettre en ordre mes propres idées sur ce qui nous occupe en ce moment. Je n'ai pas la prétention de croire mieux envisager que les autres les graves circonstances dans lesquelles la Russie peut se trouver ou se trouve déjà; mais étant depuis 15 ans sur les bords du Danube, j'ai cru pouvoir sans inconveniens offrir au gouvernement le résultat de mes observations et montrer ce qui, selon moi, serait utile et convenable de faire dans l'intérêt de mon pays. Après avoir pris connaissance de ma notice, dites moi franchement votre pensée, qu'elle me soit favorable ou non, je la recevrai en ami et je vous en tiendrai compte.

КИСЕЛЕВЪ ОРЛОВУ.

Bucarest, ce 27 Mai 1833.

Votre lettre du 22 mai, mon bien cher Orloff, vient de m'être remise à l'instant même; votre expédition est déjà partie pour Pétersbourg et Odessa. Quant à celle de la I-re brigade, Voronzoff n'en a rien fait jusqu'ici, et vous n'aurez pas l'embarras de la voir vous arriver dans le Bosphore, du moins j'ai lieu de le supposer. Vous me dites entre autre que vous me renverrez Khodzko avec l'annonce officielle de votre départ; mais croyez vous donc que votre présence à Constantinople ne soit pas encore de la plus haute importance? croyez vous qu'une simple mission puisse tenir contre les intrigues politico-religieuses qui vont enlacer l'Empire Ottoman? Je ne le pense pas, et comme notre levier est le Sultan, c'est se rendant utile à sa personne, comme diplomate et militaire, que l'on peut donner suite et tirer parti de notre brillante mais quasi infructueuse intervention; ce que je vous dis ici, je viens de l'écrire à Nesselrode; personne mieux que vous ne saurez gagner un ascendant personel sur le grand Turc et ses entours; au surplus il faut dans l'intérêt de Russie et dans votre propre intérêt, que votre mission ait un résultat, et ce n'est pas en levant le camp Mouravieff que vous pouvez l'obtenir. Restez à Constantinople, et ne vous découragez pas par l'inaction; bientôt, et plustôt que vous ne le pensez peut être, tous les yeux se reporteront sur le Bosphore; l'intérêt vital de la Russie est là, et je vous le dis en ami, votre devoir, votre honneur doivent vous retenir à votre poste, quelque tracassier qu'il puisse être ou paraître. Mais enfin, si les choses s'arrangent autrement et si vous retournez par Odessa, j'aurais desiré vous voir, vous embrasser, et m'aboucher avec vous avant votre retour à S.-Pétersbourg. Si vous partagez ce désir, je serais venu à Odessa, pour le temps de votre quarantaine; mais encore une fois, j'aimerais mieux vous savoir à Constantinople et je l'espère encore.

Adieu, mon cher Orloff, j'attends impatiemment de vos nouvelles, et je désire surtout

savoir d'après quel principe l'on conduira désormais nos rapports politiques avec la Porte, et si l'on mettra un peu de côté cette envie de faire le généreux aux dépens de nos intérêts les plus chers; votre ascendant sur les Turcs est seul capable de concilier l'apparence avec la générosité.

ОРЛОВЪ КИСЕЛЕВУ.

Bouyoukdéré, ce 25 Mai 1833.

Ma dernière lettre, cher ami, s'est ressentie de la promptitude avec laquelle j'ai dû en faire l'expédition; si elle n'a pas été éloquente, elle est du moins le miroire fidèle de mes sentiments et de toute l'estime et amitié sincère que je vous porte.

Nous ne vous adressons pas de dépêches aujourd'ui, car il n'y a rien de nouveau; je me bornerai à vous donner moi même quelques détails pour votre propre information. Le Sultan est tout cœur pour nous, et il voit que son salut est dans la Russie; le ministère affecte les mêmes sentimens, mais je doute qu'ils soyent sincères. Roussin me fait des protestations sans fin; il est venu me dire, il y a deux jours, qu'il avait reçu un courrier de Paris et que tous les nuages se sont complètement éclaircis; ce diable de Mahomet Ali a manqué, a-t-il ajouté, nous brouiller; oui, lui ai-je répondu, et très sérieusement, car nous acceptions la guerre avec toutes ses conséquences et nous n'avions pas besoin de nous y préparer. Pour Lord Ponsomby et les siens, ils se conduisent admirablement bien et sont en contraste parfait avec Roussin, qui malgré ses protestations, ourdit les intrigues les plus méprisables, que nous connaissons en détails, et que nous n'avons pas grande peine à déjouer. Je sais, à n'en pas douter, que Ponsomby, après nos premières explications, avait envoyé des ordres très positifs pour qu'aucun bâtiment de guerre anglais n'approchât en vue des Dardannelles, et qu'il a exigé que Roussin fasse la même chose. La cession d'Adana est un fait déplorable qui prouve, plus que toute autre chose, la pusillanimité du ministère Turc et la faiblesse du Sultan; mais il n'y a pas de mal sans bien,—cela a fortement réveillé l'attention des Anglais, et l'intimité de leur monstrueuse alliance avec la France commence fortement à branler dans le manche. Je n'ai pas encore reçu de nouvelles de Lieven, mais il parait qu'Ibrahim continue lentement à faire sa marche rétrograde. L'affaire de la Servie que j'ai appuyée, va bientôt finir et le ministre vous en instruira en son temps. Les Turcs et le Sultan lui-même ont été enchantés de votre démarche, tant auprès de Miloch, qu'auprès du Pacha de Viddin. Ce dernier, selon votre recommendation, aura le cou cassé; j'ai pu déjà lui donner dans plusieurs occasions le croc en jambes. Pour celui de Roustchouk, j'ai fait parvenir que vous êtes content de lui. Pour les affaires des principautés et la nomination des Hospodars, Bouténeff, comme nous en sommes convenus, traînera la chose en longueur; c'est je crois le meilleur parti à prendre dans les circonstances ou nous nous trouvons; car l'occupation devient indispensable et il faut chercher tous les prétextes possibles pour ne pas hâter l'évacuation des principautés.

Adieu, cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur. Tout à vous

Orloff.

КИСЕЛЕВЪ ОРЛОВУ.

Bucarest, ce 8 Juin 1833.

Je vous remercie mille fois, cher ami, pour votre intéressente lettre du 26. J'ai expédié vos dépèches avec l'un des 3 feldjägers qui étaient ici, et je vous préviens qu'il y en

a encore deux à votre service. Miloch m'a demandé conseil sur la réponse qu'il devait faire au ministère Turc sur son voyage de Constantinople. Je vous l'ai adressé en disant que de toute manière il pouvait compter sur vous et vos conseils. Le fait est qu'il craint d'être etranglé durant son voyage par les Turcs, et qu'il craint plus encore ses ennemis serviens, qui pourraient bien profiter de son absence pour lui jouer de mauvais tours. Je pense qu'il faudrait ajourner cette présentation de foi et hommage, et qu'il serait bon que vous en eussiez le mérite. Ce Miloch est un mauvais drôle, mais il faut le ménager; dans peu de temps la Russie en aura besoin. Vous doutez de l'affection du ministère Turc pour la Russie, et moi, je suis persuadé qu'il nous déteste, de plus je pense qu'il ne faut pas trop compter sur la tendresse du Sultan, qui changera de sentiments au premier vent. Pour être sûr de notre fait, il faut avoir 3 ou 4 individus à notre solde. Le talent consiste à les bien choisir et savoir, par leur amitié interessée, soutenir celle du maître et gagner les voix de son conseil. Jadis nos ministres exploitaient les fanariots qui les servaient toutes les fois qu'ils y trouvaient leur profit, aujourd'hui ce n'est plus cela, les grecs n'ont plus d'influence sur les Turcs, et ceux là se trouvent sous celle de l'or. Napoléon le savait fort bien et savait en tirer parti. Serions nous incapables de l'imiter, lorsqu'il s'agit des intérêts de la Russie? ou croirait-on pouvoir les soigner l'évangile à la main? je ne le pense pas, et vous ne le croyez pas sans doute davantage. Aussi est ce à vous, cher ami, qu'il est reservé de consolider notre ascendant à Constantinople et à le transmettre positif et puissant à votre successeur; avalez donc courageusement l'ennui de Boujoukdère et rendez cet éminent service à votre pays et à votre propre renommée. Je le désire comme Russe et comme ami.

Ce que vous me dites sur les principautés, ne suffit pas selon moi. Il faut trancher la question, en faisant aux Turcs la grace d'attermoyer leurs payements, sauf à rentrer dans les stipulations du Traité d'Adrianople c. à d. garder les provinces pendant 10 ans, ou plutôt j'usqu'au payement du dernier ducat de la contribution de guerre. Je le pense ainsi, parce que je considère le Danube comme la frontière de l'Empire, et que malgré Nesselrode et tous nos politiques de Pétersbourg, la force des choses l'emportera sur les systèmes, et que nous finirons par être là où nous devons être. En prolongeant l'occupation, les esprits s'habitueront à nous y voir, et l'incorporation deviendra plus facile. Mais quitter de gaîeté de cœur la position avantageuse dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, serait la plus insigne duperie, et vous ne le souffrirez pas, j'en suis bien persuadé. Faites moi l'amitié, cher ami, en me renvoyant mes officiers, de leurs faire donner les copies des levées qui ont été faites par Duhamel; j'ai tant de matériaux sur la Turquie, que je tiens beaucoup à les compléter par ceux qui me manquent encore. Nous ne tarderons pas à en avoir besoin et je voudrais pouvoir les étudier d'avance. Le comte Vorontzoff m'écrit que d'après des lettres particulières de Pétersbourg il est question de me nommer au commendement du 6 corps;—quelque soit l'importance du poste, je vous avoue que si cette nomination devait avoir lieu, j'en aurais été très contrarié et très embarrassé de ma position, vu que refuser serait désagréable, et accepter serait impossible. Pour faire la guerre, j'accepterai volontiers tel poste que l'on voudra bien me désigner, mais faire des revues en province serait par trop fort aujourd'hui que j'en ai perdu le goût et l'habitude; j'aimerai mieux planter mes choux, que faire durant mes dernières années, ce que (не разобрано) fait certainement mieux que moi. Dites moi là-dessus votre avis, et à quel saint pourrai-je m'adresser pour parer le coup sans froisser personne.

Adieu,

Kisseleff.

ОРЛОВЪ КИСЕЛЕВУ.

Bouyoukdéré, ce 19 Juin 1833.

Votre lettre du 8 juin m'est parvenue par la poste il y a trois jours, cher ami, et je m'empresse d'y répondre en y ajoutant quelques renseignements sur les évènemens qui se passent ici. Nous nous sommes complétement rencontrés au sujet de l'arrivée de Miloch; c'est la raison que nous avons donnée aux Turcs, que son absence, maintenant, peut devenir une cause de renouvellement des troubles sérieux qui avaient commencé en Serbie. De cette manière, la meilleure chose pour lui est d'attendre, en promettant de venir quand tout rentrera dans l'ordre. Pour ce qui regarde l'affaire de la Moldavie et de la Valachie, mes instructions sont muettes là dessus, et l'on ne m'a rien dit même verbalement; en arrivant à Pétersbourg j'influencerai, autant qu'il me sera possible, pour abonder dans votre sens; mais je doute fort qu'à cause de notre alliance étroite avec l'Autriche, je puisse y réussir. Les Anglais ont paru devant Ténédos, les Français paraissent vouloir les y rejoindre, c'est pour un article de gazettes et pour dire, que nous nous en allons parce que nous les craignons; or la déclaration officielle de l'Empereur, mes déclarations subséquentes, l'envoi d'un officier pour constater la retraite d'Ibrahim, tout cela est une preuve indubitable, que nous n'agirons que par nous mêmes, et que pour exécuter un plan de générosité, qui ne s'est jamais dementi, la politique de l'Empereur est tellement grande que ces forces tourneront contre eux et ne trouveront des dupes que parmi les gens mal intentionnés, et qui ont intérêt à décrier notre conduite. Toutefois il n'y a d'autre influence ici que l'influence Russe, les ministres les plus acharnés ont été obligés de baisser pavillon devant la volonté inébranlable du Sultan, l'esprit public est même en parti pour nous, fruit de la conduite admirable de nos troupes et de notre flotte. Les Français publient dans leurs gazettes, que la Turquie est tout à fait sous notre dépendance et que la démonstration qui est faite, a pour but de délivrer le Sultan de notre présence et pour l'appuyer. Les Anglais disent qu'ils attendent la fin des évènemens et qu'ils sont arrivés pour l'utilité de la Sublime Porte en véritables amis. La Turquie les remercie tous deux et leur a complètement défendu l'entrée des Dardanelles. Lord Ponsomby et Russin ayant déclaré, qu'ils n'ont pas même l'intentions d'y entrer, et les nouvelles de Vienne m'ayant donné là dessus des assurances positives, je ne m'embarasse nullement de leur présence hors des Dardanelles, et comme je l'ai dit, je ne hâterai ni ne retarderai d'un seul jour mon départ. Toutefois j'ai la satisfaction de vous annoncer, cher ami, que pendant que ces messieurs font les braves et les véritables amis et soutiént de la Porte, nous sommes à la veille de signer un traité défensif, dont toutes les clauses ont été débattues et confirmées; c'est une fière réponse aux rodomontades françaises et un énorme pas pour l'avenir. Vous voyez que cela rentre dans votre projet; le ministère sera bien aise de s'être rencontré avec vous, car, j'en ai reçu l'ordre il y a un mois, je cherchai, sans me compromettre, une occasion favorable pour en profiter. Pour ce qui est des plans de Duhamel et compagnie, ils sont immenses et je ne sais, vu le peu de temps qui nous reste, comment exécuter ce que vous me demandez; toutefois je donnerai des ordres là-dessus. Adieu, je vous embrasse.

Orloff.

Le traité est un grand secret, le ministère n'en connais pas encore la remise, ainsi, faites semblant de ne rien savoir.

Quant à ce que vous me dites, cher ami, au sujet de la nouvelle destination qu'on vous prépare, à mon départ il n'en a pas été question du tout, je crois même que c'est une nouvelle en l'air, comme il y en a tant; comme l'occupation des Principautés ne doit pas finir de sitôt et peut être cela durera plus qu'on ne le croit, l'Empereur ne consentira ja-

mais à vous faire quitter une place que vous avez remplie à sa grande satisfaction; la meilleure chose est de se taire à mon avis, et de me permettre à mon retour de m'en charger pour la tirer au claire.

Adieu encore une fois

Tout à vous.

Orloff.

ОРЛОВЪ КИСЕЛЕВУ.

Bouyoukdéré, ce 27 Juin 1833.

Je ne vous écris que quelques mots, cher ami, avec Vrontchenko, qui est un excellent officier et qui nous a été très utile ici; son camarade, Khodzko, n'a pas pu être expédié à cause d'une forte indisposition qui lui est survenue, Bouténeff vous l'expédiera après notre départ. Les affaires ont pris ici une tournure favorable et notre influence est très grande; j'ai suivi avec les Turcs le système de caresser d'une main et de tenir le poing fermé de l'autre, et cela m'a heureusement réussi. Le ministère a fléchi sous la volonté forte du Sultan; hier le traité défensif a été signé tel qu'il m'a été ordonné de St.-Pétersbourg; j'ai eu à combattre la bêtise des Turcs et surtout les intrigues étrangères et ce qui vous paraîtra digne de remarque c'est que c'est le vieux Seraskier que j'ai voulu compromettre envers le parti français, et c'est lui qui a signé comme premier plénipotentiaire; la chose est très secrète jusqu'aprèsent et elle ne sera connue qu'après la ratification impériale. Les troupes sont déjà embarquées et pour peu que le vent du Sud continue, la flotte sortira de Bosphore emportant avec elle le regret des amis et par sa discipline—l'admiration des ennemis. Cette occupation a eu le grand avantage d'habituer les Turcs à notre présence et de prouver que, comme amis, nous ne sommes pas à craindre. Le Sultan a été touchant par toute sa reconnaissance, il ne la cache pas et il la proclame et en paroles et par écrit. Les flottes anglaise et française sont partis de Ténédos pour croiser dans l'Archipel il y a huit jours; la flotte française n'y est pas même venue, elle est resté stationnée à... (?) Voilà donc le grand acte joué pour le moment; nous verrons ce qui en adviendra par la suite, je me propose, à écrire qu'il faut être aux aguêts et être prêt à tout; il parait qu'à St.-Pétersbourg on commence à comprendre la situation. J'ai aujourd'hui mon audience de congé chez le Sultan, et je retourne à Odessa sur le Tchesmé, ne m'écrivez plus ici, mais à Odessa, si vous avez quelque chose d'interréssant ou quelques communications à donner. Agissez avec moi comme avec un ami sincère, ne faites pas de façon, ou je dirai que vous n'êtes pas celui que j'ai connu; il est si rare, cher ami, de voir deux amis aussi liés que nous le sommes, et séparés depuis si longtemps.

Adieu, encore une fois, je vous embrasse de tout mon cœur,

tout à vous pour la vie Orloff.

Je désirerais bien vous voir, mais je ne sais si vous le pouvez sans en demander une autorisation formelle de l'Empereur;

Le 28, flotte et troupes, tous sont parties; je m'embarque le 30.

Note verbale remise à Orloff le 13 Juillet 1833 à Odessa.

J'ai soumis au comte Nesselrode, par mes lettres du 22 mai et du 19 juin, les divers inconvènients qu'il y aurait en ce moment de replacer les Principautés sous l'influence Turquo-Autrichienne. Si le ministère impérial tient à conserver une influence directe sur la Turquie d'Europe, si une attitude imposante sur le Danube lui paraît encore néces-

saire, s'il désire éloigner de nos frontières les désordres de tout genre, qui ne manqueront point de surgir dans ces provinces avec le retour d'un gouvernement faible, insouciant et véxatoire, il est, selon moi, essentiel de conserver encore l'administration provisoire avec un corps de troupes, dont la composition a été proposée au ministre de la guerre par une comunication confidentielle en date du 19 juin.

Je dois dire en même temps qu'il serait impossible d'attendre les résultats que l'on se propose, en traînant en longueur les négociations à ce sujet, que les passions sont trop en jeu, pour pouvoir les maîtriser davantage, et qu'il serait urgeant d'aborder la question avec franchise, montrer au Sultan qu'une force militaire sur le Danube lui est personnellement nécessaire et qu'il est dans l'intérêt du pays de ne point provoquer des conflits entre l'autorité civile et militaire, que pour ménager ses intérêts le tribut des Principautés pourra être pris à compte de l'indemnité de guerre, et qu'enfin cette indemnité même, dans le desir de lui offrir une nouvelle preuve de la magnanimité de l'Empereur, pourra être attermoyée selon la convenance de la Sublime Porte. Je n'ai point balancé à soumettre et soutenir mon opinion sur la question des Principautés, parce que leur conservation actuelle me paraît indispensable pour la Russie, et que se trouvant, par leur situation intérieure et exterieure, dans un état de crise, je prévois des résultats facheux dont je ne peux, ni ne veux être responsable. Si, à la suite de tout cela, le ministère croyait nécessaire d'avoir des explications plus détaillées, il me faudrait une autorisation Impériale pour me rendre à Pétersbourg.

ОРЛОВЪ КИСЕЛЕВУ.

S.-Pétersbourg, ce 29 Juillet 1833.

J'ai reçu, cher ami, votre expédition hier dans la journée, au moment où j'allais chez l'Empereur; après l'avoir parcourue et m'être bien pénétré de son objet, j'ai relu plusieurs fois votre lettre particulière et je me suis de plus en plus assuré, que les gens qui ont le plus d'esprit jugent de loin les choses trop sévèrement, et que s'ils les voyaient de près, ils n'y attacheraient ni la même force, ni la même importance. J'entre en matière.

Les observations que le ministère m'a adressées à moi, sur votre lettre du 19 juin, sont des observations non officielles, mais toutes particulières; comme il y avait entre le ministère et vous divergences d'opinions, on m'avait chargé de vous convertir, et c'était une arme qu'on me donnait pour vous combattre. L'expédition est arrivée au moment de mon départ, et avec ma franchise ordinaire, je l'ai remise entre vos mains. Je ne vous réponds pas de l'exactitude de la compilation de vos rapports, mais je vous certifie sur mon honneur qu'il est difficile de rendre une justice plus complète à vos talents, que ne le fait tous les jours le vice-chancelier. Je vous porte une amitié et une estime véritables, et s'il y a divergence d'opinions, il n'y a eu aucune idée de vous choquer et de vous faire le moindre tort.

Pour réduire le tout à sa plus simple expression, vous voulez, à en juger par votre lettre, deux choses: la première c'est que Sa Majesté ne puisse pas vous accuser d'inconséquence dans vos opinions, la seconde c'est qu'une fois les hospodars nommés, pour vous même, vous ne voulez pas rester dans les Principautés. Mon devoir a été donc, avant de prendre aucune résolution, de m'assurer de ces deux objets, ce que j'ai fait une heure après avoir reçu votre expédition. J'ai dit donc à l'Empereur que j'ai reçu de vous une lettre et une expédition, dans laquelle vous combattiez les résolutions prises par le ministère et que vous vous défendiez surtout de l'idée, qu'on pouvait émettre sur votre compte, de la stabilité de vos opinions. C'était pour m'assurer si les observations avaient été lus

par l'Empereur et connaître l'effet qu'elles ont produit sur son esprit. Il m'a reporidu de suite: «Personne ne rend plus de justice que moi à Kisseleff, j'apprécie les considérations qu'il a mis en avant; elles sont toutes dans mon intérêt et dans celui de l'Empire, mais à l'impossible nul n'est tenu, et il est des considérations plus hautes, en politique générale, qu'on ne peut pas vaincre. Alors j'ai répliqué: mais il est impossible, Sire, qu'après le rôle qu'il a joué, il reste dans les Principautés comme surveillant, une fois que les hospodars seront nommés. A cela il m'a dit: cela s'entend de soi même, si le cas arrive, c'est une place qui ne lui conviendra en aucune manière. Une fois cette certitude acquise, je crois n'avoir pas manqué à votre confiance en rélevant la lettre que vous adressez à Nesselrode; elle aurait été à mon avis intempestive dans ce moment, et hors de toute utilité pour vos intérêts à venir. Je la garde donc jusqu'à ce que je reçoive de vous un nouvel ordre là-dessus. Tout le monde est sur le départ et vous savez ce que c'est que des réponses qu'on fait à la hâte, car vous n'ignorez pas que l'Empereur part pour une entrevue en Bohême; c'est un secret, mais il n'en est plus un pour personne. La lettre semi-officielle, avec vos observations, je l'ai remise au vice-chamcelier, et je lui ai fait la confidence de ce que vous aviez résolu de faire par la lettre que vous lui adressiez, et de ce que je pris sur moi dans les circonstances présentes.

Ne m'en voulez pas, cher ami, de n'avoir pas éxécuté entièrement votre volonté, remettez vous à mon amitié, je suis sur les lieux et plus à même de juger les choses. D'ailleurs toute cette affaire des principautés est remise pour sa solution définitive jusqu'à l'arrivée d'Achmet Pacha à Pétersbourg, ce qui ne sera guère avant deux ou trois mois, par conséquent en prenant la responsabilité sur moi, je n'ai rien gâté, et il sera encore temps de suivre pour vous toute la marche que vous jugerez convenable. Quant à votre arrivée ici, chargez moi de vous en avertir, quand nous saurons pour sûr le retour de l'Empereur à Pétersbourg. Si vous m'écrivez, adressez moi votre lettre en Bohême, où nous serons vers la fin de ce mois; mais n'oubliez pas l'indiscrétion de la poste de Metternich. Adieu, je vous embrasse de cœur et d'âme.

Tout à vous

Orloff.

КИСЕЛЕВЪ ОРЛОВУ.

Bucharest, ce 27 Juillet 1833.

Je vous avais promis de vous renvoyer vos papiers 8 jours après votre départ d'Odessa, et vous voyez, cher ami, que je tiens parole. Je vous adresse en même temps une lettre semi-officielle et des observations sur les observations de la chancellerie diplomatique, je dis chancellerie, car il me répugne de croire que c'est Nesselrode qui ait pu diriger contre moi une attaque aussi violente, et qui pis est une attaque de mauvaise foi, car après avoir interverti l'ordre de mes pensées, l'on m'a fait dire, penser et agir contrairement à ce que j'ai dit, pensé et fait. J'ai répondu avec toute la modération que nos anciens rapports m'ont commandée, mais j'ai du dire ce qui est, et je tiens à ce que l'Empereur le sache, car si l'attaque lui est connue, il faut bien que la défense le soit aussi. Une simple lecture de ma réponse suffira j'espère à éclairer la réligion surprise de Sa Majesté, et c'est là tout ce que je désire, mais comme dans la divergence d'opinion avec le vice-chancellier l'on pourrait supposer que je me laisse influencer par des vues personnelles, mon devoir me commande d'enlever à mes ennemis cette ressource de me nuire, en demandant à résigner des fonctions qui sont plus pénibles et plus désagréables qu'on ne le croit ou qu'on

ne veut le croire; à cet effet j'adresse à Nesselrode, sous le pli ci-joint, ma démission pure et simple. Je vous prie de la lui faire parvenir sans retard et persuadez vous bien, cher ami, que je recevrai comme une faveur la permission de me reposer un peu de toutes les agitations de la vie politique, qui à tout prendre ne conduit à rien de bon. J'ai évité de relever tout ce qui n'était pas d'un rapport direct avec l'opinion par moi émise; je ne puis pourtant me taire sur la singulière idée de terminer en bloc toutes les négociations avec la Porte, tandis que si cela était d'obligation, il faudrait selon moi chercher à l'éviter pour les traiter en détails, et puis dire—que la paix du monde repose sur Fiquelmont,—est par trop fort. Cette paix tient à l'énergique caractère de l'Empereur et à l'influence morale qu'il a su prendre sur son peuple; cette paix est la conséquence du principe conservateur qu'il a proclamé, et je pense qu'à Vienne l'on rend hommage à l'ambassadeur—non d'abonder dans le sens du cabinet de S.-Pétersbourg (il ne saurait le faire autrement), mais d'avoir su cultiver la bienveillance d'un grand monarque, dont le soutient est cent fois plus utile à l'Autriche, que celui de l'Autriche ne peut jamais l'être à la Russie. Je ne sais qui a rédigé cette fameuse pièce, mais il faut convenir qu'elle pourrait être mieux faite; j'aurai dit, à la place du rédacteur: nous, par la grâce de Dieu, employés de la chancellerie diplomatique, nous ne voulons disputer avec personne, et vivre en paix avec tout le monde. Le général Kisseleff est un ambitieux, qui veut conserver sa place et son autorité, fut-ce quelques mois de plus, et voilà pourquoi il nous dit, ce que d'ailleurs il nous avait prédit l'année dernière, que l'etat de la Turquie ne permet pas encore d'abandonner notre attitude militaire sur le Danube et que cette attitude, si elle était reconnue nécessaire, exigeait la réunion de l'autorité civile et militaire, afin qu'elles ne viennent à s'entrechoquer dans un moment décisif et demander des directions, l'une à Constantinople l'autre à Pétersbourg. Toute le reste est parfaitement inutile, c'est un gachis auquel je n'entends rien et qui m'est désagréable, en ce qu'il tendait à me donner une inconséquence dans mes opinions, que certes je n'ais jamais eue. Au fait, mon très cher Orloff, je ne tiens pas du tout au parti que l'on prendra, mon seul désir est de ne point paraître aux yeux de l'Empereur tel que l'on a voulu me faire. Au 1-r septembre j'espère terminer toutes les affaires, et si l'on ne me fait pas venir à Petersbourg je solliciterai un semèstre pour me retremper l'âme et rétablir, s'il se peut, une santé usée au service. Je vous connais trop, cher ami, pour avoir besoin de vous recommander mes intérêts. L'essentiel pour moi est de conserver la bonne opinion et l'estime des honnêtes gens, après cela tout le reste est peu de chose et surtout à l'âge ou je suis parvenu. Après votre départ d'Odessa, l'on est venu interroger mon visage sur ce que je pensai de votre avancement; mon visage était impassible et mon langage tel qu'il devait être et tel que vous l'aviez en 1828. Votre amitié ne s'était pas dementie alors, aujourd'hui la mienne applaudit à votre fortune et ne vous porte aucune envie. Durant ma vie je me suis vu tant de fois trompé dans mes plus chères affections, que d'en conserver une intacte est selon moi une faveur du ciel; aussi, je le repète encore, votre avancement ne m'a point fait la moindre impression et ce qui m'en a fait—c'est la bonne, l'excellente manière avec laquelle vous me l'avez annoncée. Adieu, mon très cher ami, je suis revenu à Bucharest tout malade, et ce n'est qu'avec peine que j'ai pu faire mon expétition d'aujourd'hui.

N'oubliez pas Narischkin.

P. S. Si j'ai ecrit cette lettre à Nesselrode, c'est pour le prévenir, que je ne me chargerai pas du commandement sur le Danube, sans avoir un pouvoir légal sur la partie civile, et qu'en outre, si l'on remet aux Turcs les principautés avant que les affaires de l'Empire ne s'éclaircissent, je ne saurai être responsable de ce qui peut arriver dans ces pays. Les institutions sont bonnes, le peuple est heureux, mais l'aristocratie n'y trouve pas son compte et c'est elle, son imprudence, son avidité, que je crains le plus; tant que l'on gouvernera ces

provinces d'après le système actuel, tout sera parfaitement en ordre, mais si l'on revient aux anciennes spoliations,—je ne réponds de rien. Au surplus, tout cela n'est que très secondaire, l'essentiel est notre position sur le Danube, je la crois encore indispensable et je désire que l'on parvienne à maintenir avantageusement les hospodars présents.

КИСЕЛЕВЪ ОРЛОВУ.

Braza en Vallachie, ce 30 Août 1833.

Votre lettre du 9 juillet m'a trouvé en convalescence d'une fièvre cérébrale, qui a manqué me jouer un mauvais tour, et qui m'a laissé jusqu'ici une faiblesse excessive. Dans la réponse que je vous adresse aujourd'hui, je ne vous parlerai, cher ami, que de ce qui me concerne personnellement; je commencerai par vous remercier de bien bon cœur, pour l'intérêt tout amical que vous me témoignez; je suis heureux d'apprendre que l'Empereur est satisfait de la gestion des affaires qui me sont confiées, et que Sa Majesté considère l'opinion par moi émise, sous son point de vue véritable. Ce que vous me dites de Nesselrode me fait aussi plaisir, car jusqu'à cette malencontreuse note (qu'à tout prendre il n'aurait pas dû signer), je n'avais qu'à me louer de ses procédés; néanmoins je crois devoir tenir à ma résolution et vous prier de donner cours à ma dépêche sub № 119. Je suis malade, fatigué et dégouté; il me faut, pour quelque temps du moins, respirer l'air natal; d'ailleurs vous savez que mes affaires de famille éxigent une solution définitive, qu'en les abordant, ainsi que je le dois à moi même, il faut songer à ne point compromettre le bien-être de ma vieille mère, et que tout cela exige ma présence sur les lieux. Or si l'on croit que je puis être de quelque utilité à Pétersbourg lorsqu'on traitera des affaires de ces pays, que l'on me fasse venir. Si non, que l'on me permette de m'enaller chez moi,—voilà, mon bien cher ami, à quoi se réduisent tous mes voeux, et comme vous me faites l'amitié de m'offrir votre coopération, je vous demande d'arranger les choses de manière à ce que je sache d'avance—si l'on *me fait venir* ou si l'on me *laisse aller*, je voudrais le savoir un moment plustôt afin que j'ai, ce dernier cas échéant, la possibilité de remplir la formalité militaire d'usage, et pouvoir partir avant la mauvaise saison. Je ne vous en dis pas davantage pour aujourd'hui, je suis presque honteux de vous adresser une lettre toute d'intérêt personnel, dans un moment où tant d'intérêts généraux se débattent et vous occupent. Que le ciel vous aide et vous fasse concourir à la consolidation, si ce n'est du repos du monde, au moins à celui de notre puissante Russie, qui en a bien besoin. Adieu, mon cher Orloff, portez vous bien et conservez moi votre amitié, en retour de toute celle que je vous ai vouée.

ОРЛОВЪ КИСЕЛЕВУ.

S.-Pétersbourg, ce 25 Octobre 1833.

Votre lettre du 30 aout, cher ami, a été presque un mois en chemin, parce que, étant arrivée en Bohème après notre départ, elle est venue me rejoindre à Pétersbourg; encore il m'a été impossible d'exécuter de suite ce que vous vouliez, car, comme vous savez, le comte Nesselrode, se rendant à Berlin, n'est revenu que trois semaines après nous; c'est donc à son retour ici que je lui ai remis votre dépêche № 19; après quelques explications préalables à son premier travail, il doit la porter à la connaissance de l'Empereur; la

décision ne tardera donc pas à vous arriver. Je me réserve alors de vous écrire en détail. Quant à présent je vous écris ces mots uniquement pour constater mon existence et vous embrasser de tout mon cœur.

Tout à vous

Orloff.

КИСЕЛЕВЪ ОРЛОВУ.

Bukharest, ce 6 Décembre 1833.

L'inspecteur général des quarantaines du Danube, en me rendant compte d'une entrevue qu'il a eue avec Hussein Pacha, m'envoye une lettre à votre adresse que le Pacha l'a prié de vous faire parvenir. Vous la trouverez sous ce pli, aussi bien que la lettre de mr. Mavros, qui est, selon moi, remarquable sous le rapport de l'opinion qui règne aujourd'hui parmis les Turcs, même les plus devouées au Sultan et à son gouvernement. La part que vous avez prise aux affaires de l'Orient, vous la fera probablement lire avec intérêt, et c'est dans cette supposition que je crois devoir vous l'envoyer. Je n'ai point répondu, cher ami, à votre lettre du 25 octobre, parce que vous m'en promettiez une plus explicite, que je n'ai pas encore reçue, et que j'attends avec d'autant plus d'impatience, que le mois de janvier approche et que je ne reçois pas l'autorisation de venir à Pétersbourg, ainsi que je vous en avais parlé à Odéssa et dans ma lettre du 30 aout; j'aurais désiré pour plus d'une raison que cette course précédât ma démission, et comme je n'en ai point écrit au comte Nesselrode, parce que vous m'aviez promis de l'arranger verbalement avec lui, je m'adresse de nouveau à votre amitié, cher Orloff, en vous priant de soumettre, s'il le faut, mes vœux à l'Empereur, qui certainement ne voudra pas me priver de l'honneur de déposer à ses pieds mes hommages avant de quitter un poste, que j'ai géré si longtemps, et dont je dois et je désire rendre compte à mon souverain. J'avais si bien compté sur l'obligeante promesse que vous m'aviez faite, de m'obtenir cette autorisation à votre retour de Bohème, que j'ai tout prèparé pour une absence de 28 jours. La démission, que j'avais sollicitée en même temps, par mon office au vice-chancellier, n'a rien de commun avec la courte absence que j'avais demandée par votre entremise. Cette démission pourra m'être accordée à Pétersbourg ou à mon retour dans les principautés, lors de la remise de mon administration civile et militaire. Cette dernière éxige particulièrement des explications préalables avec le ministre de la guerre et j'y tiens d'autant plus, qu'après avoir travaillé, comme je l'ai fait, pendant 5 ans, il me serait pénible de voir les choses mal tourner, faute de s'entendre. Dans quelques jours je vais à Jassy, pour y attendre le moment de me mettre en route. Tout est arrangé de manière que mon absence ne porte aucune atteinte à la marche des affaires. Je me réjouis d'avance du plaisir que j'aurai de vous embrasser, cher ami, et là-dessus adieu!

Bukharest, ce 19 Décembre 1853.

Après l'expédition de la lettre que je vous avais adressée, cher ami, en date du 6 de ce mois, j'ai recu une lettre du comte Nesselrode, toute franche et cordiale. Je lui réponds de la même manière, vu qu'une divergence d'opinion est chose toute ordinaire et qu'au fond, je ne puis lui reprocher que la rédaction hostile et peu exacte de son mémoire, ce que probablement je dois à l'inimitié de quelques frelons de sa chancellerie, sans qu'il y ait eu mauvaise intention de sa part; j'aime à le croire au moins, d'après les explications qu'il a bien voulu me donner, et comme ma prochaine démission en est la conséquence, je puis considérer cette affaire comme terminée régulièrement et honorablement.

Tout en répondant au vice-chancellier—j'ai cru devoir lui dire quelques mots sur le désir et la nécessité que j'ai de venir à Pétersbourg, et sur ce que je l'avais précédement demandé par votre entremise. Ayant soutenu la nécessité de maintenir sur le Danube le provisoirs actuel, jusqu'à ce que les affaires de l'Orient se dessinent plus nettement, j'ai cru de mon devoir de demander ma démission, afin d'oter aux malveillants la possibilité de faire croire que j'agis ainsi dans des vues d'intérêt personnel,—je l'ai fait et certainement je n'y renoncerais pas si l'administration avait à se prolonger, mais comme l'on a décidé autrement et que le provisoire va cesser par la nomination des hospodars, il serait absurde et même inconvenant que je n'achève pas mon ouvrage et que je me prive de l'obligation et de l'honneur d'en rendre un compte définitif à l'Empereur. Plus la confiance de Sa Majesté à été grande et plus mes devoirs m'ont paru sacrés; aussi ai-je rempli ma tache comme je le devais et je tiens, par dessus tout, à la satisfaction de le Lui prouver,—voilà pourquoi j'ai démandé et je demande encore l'autorisation de venir à Pétersbourg avant ma démission, que, d'ailleurs, je recevrai avec un vrai plaisir, une fois que je remplirai vis-à-vis de mon souverain et de moi même les obligations que la reconnaissance et l'honneur m'imposent. Si quelque chose a droit de m'étonner, c'est de me voir poursuivre une aussi longue correspondance pour une affaire de très médiocre importance. Je pense que le voyage de Bohême vous ayant fait perdre de vue le désir que j'avais de venir à Pétersbourg, l'a un peu compliqué, mais qu'à l'heure qu'il est la question est éclaircie, et que je recevrai l'autorisation de venir vous voir, cher ami, fut—ce pour quelques jours. S'il en était autrement, votre amitié ne se refuserait pas de me le faire savoir, afin que je puisse m'arranger en conséquence. Je ne vous en dis pas d'avantage, je sais que dans une capitale, et surtout dans la sphère où vous vous trouvez, les longues lettres sont un épouventail qu'il faut éviter tant que l'on peut; aussi je termine ma lettre en vous embrassant de tout mon cœur et en vous priant de me conserver un bon souvenir.

P. S. J'attends Bouténeff pour demain à la quarantaine de... Je ne vous parle pas de tous les bruits qui circulent ici sur l'augmentation progressive des forces anglo-françaises dans les passages de l'Archipel. Je ne donne pas beaucoup de croyance à toutes ces exagérations, d'ailleurs le ministère en est probablement instruit par les agens d'office.

ОРЛОВЪ КИСЕЛЕВУ.

S.-Pétersbourg, ce 26 Janvier 1834.

Voilà donc notre affaire avec les Turcs terminée, cher ami. Dans ma propre conviction, vu la situation de notre politique en général, nous ne pouvions et nous ne devions agir autrement. Je n'entrerai pas par écrit dans aucune discussion, car une polémique, dans la situation des choses, serait non seulement inutile, mais préjudiciable. L'Empereur s'est occupé de l'affaire lui-même, pas un incident de la négociation ne lui a echappé et tout a été terminé selon sa décision. L'Empereur, pour le bien du service, n'a pas consenti à votre arrivée simultannée, une partie essentielle des mesures d'éxécution vous étant confiée. D'ailleurs le Pacha, à son retour très prochain, doit passer par les Principautés, il part au plus tard la semaine prochaine. Dès qu'il vous aura quitté, rien ne s'opposera plus à ce que l'Empereur vous autorise à vous rendre ici. C'est alors seulement que j'aurai le plaisir de vous embrasser, cher ami; nous causerons beaucoup ensemble, vous m'attaquerez sur plusieurs points et je me défendrai, en ayant l'espoir et même la certitude de vous convaincre. Attendez vous ici à une réception brillante et digne de vos services, car toutes les fois que l'Empereur parle de vous, et cela arrive

souvent, c'est avec un véritable contentement et en vous rendant une complète justice. Il me reste à vous parler maintenant des individus qui seront vos hôtes pendant quelques jours. Achmet Pacha est un très brave homme à la turc, peu de moyens, et encore moins de perspicacité, il nous a rendu et nous rendra encore de véritables services à Constantinople, mais jamais par lui-même, toujours par ceux qui le conduiront bien. La seule idée fixe qui l'occupe, c'est la nomination du hospodar au gré de son parti; vous savez autant que moi les détails de toute sa lutte avec Vugaridi et compagnie; au moment où votre liste viendra à Constantinople, il y aura une bataille générale entre les favoris, et les confidents du Sultan. Le factotum d'Achmet Pacha est le Dragoman Logophète Aristarchi, qui est avec lui; c'est un homme tout à fait à nous; il est assez délié pour les intrigues, mais très peu versé dans les affaires; je m'en suis servi utilement à Constantinople, il est comme tous les Grecs du *Phanar?* il m'a supplié de vous le recommander, sa marotte à lui est d'être nommé homme d'affaires du hospodar prochain à Constantinople; je lui ai promis de vous en écrire, mais en même temps cela ne vous engage à rien et vous ferez pour le mieux comme si je ne vous ai rien écrit.

Adieu, cher ami, au plaisir de vous revoir, je vous embrasse de tout mon cœur, tout à vous pour la vie.

A. Orloff.

---

39. (къ главѣ XXIII).

ОТЧЕТЪ ГЕНЕРАЛЪ-АДЪЮТАНТА КИСЕЛЕВА ПО УПРАВЛЕНІЮ МОЛДАВІЕЮ И ВАЛАХІЕЮ, СЪ 15 НОЯБРЯ 1829 по 1 ЯНВАРЯ 1834 ГОДА.

ОБОЗРѢНІЕ СОСТОЯНІЯ КНЯЖЕСТВЪ КЪ 15 НОЯБРЯ 1829.

Состояніе княжествъ Молдавіи и Валахіи послѣ двухъ турецкихъ кампаній естественнымъ образомъ должно было представлять величайшее разстройство, какъ необходимое слѣдствіе войны. Донесенія полномочныхъ предсѣдателей, тайнаго совѣтника графа Палена и генерала Желтухина, о бѣдственномъ положеніи сего края дѣлаютъ излишнимъ повтореніе подробностей; и потому изложеніе сіе ограничивается только обозрѣніемъ главнѣйшихъ частей, имѣвшихъ ближайшее отношеніе вообще къ управленію и способамъ нашимъ. Зараза, укоренившаяся въ Валахіи съ 1812 года, въ началѣ войны распространилась по обоимъ княжествамъ, и въ 1829 году свирѣпствовала въ обѣихъ столицахъ, въ 23 городахъ и въ 300 селеніяхъ.

При таковомъ дѣйствіи заразы надлежало опасаться внесенія оной въ войска, предназначенныя на зимнія квартиры изъ-за Дуная; съ другой стороны необходимость карантинныхъ мѣръ и оцѣпленіе зараженныхъ городовъ и селеній стѣсняли собственныя способы края; подвозы припасовъ прекращались и города терпѣли недостатокъ въ продовольствіи.

Тягость сего положенія увеличивалась скотскимъ падежемъ, который обнаружился въ особенности въ мѣстахъ важнѣйшихъ по военнымъ отношеніямъ. Въ трехъ только цынутахъ, на разстояніи военно-этапной дороги къ Бухаресту и Дунаю, въ короткое время пало скота болѣе 100 тысячъ штукъ.

Обстоятельства сіи имѣли вредное вліяніе на военныя транспорты, и отъ того запасные магазины не могли быть наполнены достаточнымъ количествомъ продуктовъ; для отвращенія недостатка въ продовольствіи войскъ, предположенъ былъ сборъ при-

пасовъ съ поселянъ. Реквизиція сія, въ продолженіе лѣта 1829 года будучи въ дѣйствіи, сопровождалась тѣмъ негодованіемъ въ народѣ, какое можетъ произвести вынужденное требованіе собственности поселянина, и при томъ въ такое время, когда объявленіе мира обнадеживало всѣхъ въ уменьшеніи тягостей.

Крестьяне вообще находились въ крайнемъ положеніи. Независимо отъ обстоятельствъ войны, неурожая хлѣба, заразы и сильнаго скотскаго падежа, злоупотребленіе земскихъ чиновниковъ довершало раззореніе поселянъ. Чиновники эти въ затруднительныхъ обстоятельствахъ сего времени искали средствъ удовлетворить своимъ видамъ и отягощали поселянъ разными поборами. Всѣ сіи злоупотребленія, къ величайшему вреду нашего правительства, покрываемы были личиною военныхъ требованій и необходимо долженствовали возбуждать неудовольствіе къ Русскимъ.

Къ симъ злоупотребленіямъ присовокупилось еще недостаточное состояніе финансовъ. Съ одной стороны расходы по военнымъ потребностямъ увеличивались, съ другой средства финансовыя истощались: въ одномъ податномъ состояніи произошло уменьшеніе въ окладахъ по обстоятельствамъ войны и заразы въ Валахіи—изъ 19 тыс. до 15,500 людоровъ (состоящихъ изъ 5 и болѣе семействъ), въ Молдавіи изъ 51,111 до 38,748 семействъ.

Доходы 1828 и 1829 годовъ составили . . .	19.700,014	левовъ.
расходы	22.087,154	„
долги интендантству и за продовольственные припасы по квитанціямъ	7.682,052	„

Кромѣ неимѣнія денегъ для выплаты сихъ долговъ, временное управленіе не имѣло тогда и достаточныхъ свѣдѣній для производства правильной выплаты долговъ; ибо счеты вистіаріи и коммиссаровъ, по недавнему учрежденію въ княжествахъ русскаго контроля не были обревизованы, и до 80 тыс. квитанцій оставались не разсмотрѣнными.

Если невыплата квитанцій давала поселянамъ справедливую причину жаловаться на неисполненіе обязательства нашего въ краѣ, то жалобы въ семъ случаѣ частныхъ промышленниковъ еще болѣе имѣли уваженія, ибо ввѣривъ намъ капиталы свои въ разныхъ произведеніяхъ состоявшія, люди сіи два года тщетно ожидали возвращенія своей собственности.

Въ такомъ положеніи, когда всеобщее разстройство, дѣйствія заразы, падежъ скота и голодъ произвели во всѣхъ классахъ народа всеобщій упадокъ духа, когда денежныя способы истощились до послѣдней степени — временному россійскому управленію предстояло возстановить порядокъ, обезпечить продовольствіе войскъ квартировавшихъ въ краѣ и проходившихъ изъ-за Дуная, уплатить долги, въ тоже время приступить къ составленію новаго регламента и къ преобразованію внутренняго управленія.

Сообразно сему всѣ распоряженія съ 15 ноября 1829 года излагаются здѣсь въ двухъ частяхъ: I. *По управленію края* и II. *По внутреннему преобразованію.*

ЧАСТЬ ПЕРВАЯ.

РАСПОРЯЖЕНІЕ ПО УПРАВЛЕНІЮ КРАЯ.

1. СОХРАНЕНІЕ ОБЩЕСТВЕННАГО ЗДОРОВЬЯ.

а) Мѣры по прекращенію заразы.

Зараза, какъ одно изъ величайшихъ бѣдствій, породившее всеобще уныніе въ народѣ и затруднившее дѣйствіе управленія, долженствовала прежде всего обратить на себя вниманіе. Уваженія сіи и въ особенности охраненіе отъ заразы войскъ, прибывшихъ изъ за Дуная, требовали мѣръ рѣшительныхъ и скорыхъ.

Для сего немедленно составленъ былъ планъ всеобщаго осмотра и очищенія въ обоихъ княжествахъ и приведенъ въ дѣйствіе подъ надзоромъ трехъ генераловъ, чрезъ военныхъ офицеровъ, карантинныхъ чиновниковъ и медиковъ, при содѣйствіи призванныхъ къ сему дѣлу бояровъ и мѣстнаго духовенства.

Но дабы пріобрѣсти необходимое содѣйствіе жителей въ успѣхѣ сихъ распорядительныхъ мѣръ, требовавшихъ всеобщаго соревнованія, приглашены къ сему, посредствомъ убѣжденій духовенства, всѣ сословія.

Вслѣдствіе сего осмотръ и очищеніе, въ теченіе пяти недѣль, совершены были въ 36 городахъ и 5496 селеніяхъ; къ 1 января 1830 года зараза прекратилась, а къ 15 апрѣля не оставалось ни одного больного, всѣ оцѣпленія и карантины были уничтожены и повсемѣстно возстановлено сообщеніе.

Слѣдующіе выводы показываютъ въ сравнительномъ видѣ дѣйствіе заразы и расходы денегъ въ продолженіе 3-хъ лѣтъ.

	Умерло.	Въ томъ числѣ военныхъ.	Расходы: левы.
Въ 1828 г.	1,609	618	552,454
„ 1829 „	24,560	8,854	717,816
„ 1830 „	133	85	332;389

Въ 1831, 1832 и 1833 годахъ заразы въ княжествахъ не было, а потому и расходовъ по сей части не производилось.

Для отвращенія возобновленія заразы, оба княжества раздѣлены были на наблюдательные округи, по учрежденіи которыхъ земскіе и сельскіе начальники обязывались безпрерывно блюсти за благополучнымъ состояніемъ ихъ вѣдомствъ, и въ сомнительныхъ случаяхъ доносить начальству немедленно.

Учрежденіе сіе имѣло столь полезныя послѣдствія, что при всѣхъ внезапныхъ случаяхъ появленія заразы, по причинѣ выкапываемыхъ иногда вещей изъ земли, болѣзнь прекращалась почти на первомъ семействѣ; постановленіе о наблюдательныхъ округахъ, по общему убѣжденію въ пользѣ, укрѣпилось повсемѣстно и сдѣлалось теперь самымъ дѣйствительнымъ закономъ.

b) Особыя мѣры по благополучному состоянію края.

Устройство медицинской части ни гдѣ не могло быть столь необходимо и важно, какъ въ краѣ, подверженномъ безпрерывнымъ болѣзнямъ и эпидеміи; но здѣсь не существовало никогда медицинскаго управленія, ни какого надзора за медиками и аптеками.

По сему приступлено было къ учрежденію медицинскихъ управъ въ Букарестѣ и Яссахъ.

Управы сіи съ начала 1830 года дѣйствуютъ съ отличною пользою. Въ особенности они оказали важныя услуги: 1) наблюденіемъ за свойствомъ болѣзней въ краѣ; 2) разсмотрѣніемъ дипломовъ медиковъ и аптекарей и приведеніемъ аптекъ въ устройство; 3) учрежденіемъ ежедневныхъ консультацій для пользованія бѣдныхъ.

Съ тою же цѣлію, какъ и учрежденіе управъ въ столицахъ, опредѣлены уѣздные медики во всѣхъ уѣздныхъ городахъ, способы которыхъ представляли къ тому возможность.

Независимо отъ распоряженій, въ краѣ въ теченіе весны 1830 года произведенъ былъ осмотръ въ княжествахъ, въ намѣреніи изслѣдовать свойства существующихъ въ краѣ болѣзней и отвратить развитіе оныхъ.

Послѣдствіемъ сего осмотра было: 1) изслѣдованіе разныхъ мѣстныхъ болѣзней и преподаніе средствъ къ простому пользованію отъ оныхъ; 2) введеніе прививанія оспы; 3) пособіе больнымъ, коихъ число простиралось до 16 т. человѣкъ.

c) Учрежденіе дунайской карантинной линіи.

Достигнувъ уничтоженія заразы и устройствъ медицинскаго управленія, надлежало обезпечить край отъ внесенія эпидеміи изъ за Дуная, гдѣ свободное сообщеніе и въ особенности частые переходы разнаго рода бродягъ, поставляли княжества во всегдашнюю опасность подвергнуться новому бѣдствію. По сему, на основаніи адріанопольскаго трактата, учреждена по Дунаю карантинная линія, примыкающая съ одной стороны къ австрійской, а съ другой—къ русскимъ карантиннымъ учрежденіямъ, дабы такимъ образомъ не токмо утвердить безопасность княжествъ временно, но положить преграду и для внесенія заразы на будущее время.

Въ безотлагательномъ исполненіи сей мѣры представлялись необходимость и польза дать карантинной линіи твердое основаніе во время россійскаго правленія, дабы чрезъ то пріучить и мѣстныхъ жителей и Турокъ къ уваженію карантинныхъ постановленій.

Вслѣдствіе сего учреждены карантины двухъ классовъ: перваго въ Галацѣ, Браиловѣ, Журжѣ и Калафатѣ, какъ главнѣйшихъ пунктахъ торговаго сообщенія, втораго—въ Калараптѣ, Зимницѣ, Турно, Изворникѣ и Чернецѣ, чрезъ которыя производится торговля съ сосѣдними только провинціями.

Но какъ въ нѣкоторыхъ мѣстахъ жители пріобыкли производить мѣновую торговлю съ правымъ берегомъ Дуная, то, дабы доставить поселянамъ средство къ сбыту сельскихъ произведеній, и тѣмъ отвратить необходимость тайнаго сообщенія и контрабанды, учреждено три мѣновыхъ двора въ Піопетрѣ, Ольтеницѣ и Бикетѣ.

Постройка карантинныхъ зданій, при всей огромности ихъ, сдѣлана экономическимъ образомъ, изъ остатковъ отъ суммы, опредѣленной на содержаніе карантинной линіи, а потому особыхъ издержекъ изъ доходовъ княжествъ не было.

Управленіе карантинами поручено главному инспектору всей линіи, изъ русскихъ чиновниковъ.

Въ такомъ составѣ дѣйствіе карантиновъ открыто въ мартѣ 1830 года и съ того времени на всемъ пространствѣ дунайской линіи не проникло ни одного зараженнаго въ княжества, хотя между болгарскими переселенцами зараза существовала довольно въ сильной степени и внесена была уже въ самыя карантины.

d) Распоряженія по предохраненію отъ холеры.

Когда, съ одной стороны были уничтожены совершенно дѣйствія заразы въ краѣ, съ другой—княжества угрожаемы были холерою, которая въ то время свирѣпствовала въ юго-западныхъ нашихъ губерніяхъ.

Съ приближеніемъ сей эпидемической болѣзни, согласно желанію жителей обоихъ княжествъ, устроена на Прутѣ карантинная линія, хотя впрочемъ временное здѣсь русское управленіе не раздѣляло мнѣнія, о дѣйствительной и вѣрной пользѣ сего учрежденія.

Между тѣмъ, дабы обратиться благовременно къ мѣрамъ болѣе соотвѣтственнымъ свойству эпидеміи и мѣстнымъ обстоятельствамъ, приступлено къ слѣдующимъ распоряженіямъ: 1) къ повсемѣстному распространенію свѣдѣній о леченіи холеры; 2) къ приготовленію медиковъ и больницъ, и 3) къ устройству биваковъ и къ обезпеченію оныхъ продовольствіемъ, на сей конецъ обнародованы были общія правила печатными объявленіями.

Мѣры сіи предварительно принятыя, и подъ личнымъ наблюденіемъ полномочнаго предсѣдателя исполненныя въ Молдавіи, оказали послѣдствія самыя удовлетворительныя. Жители выведенныя бо̀льшею частію на биваки, устроенные на высокихъ мѣстахъ, при медицинскомъ пособіи испытали самое слабое дѣйствіе холеры.

По прекращеніи сей болѣзни въ Молдавіи, удовлетворяя общему желанію валахскихъ жителей, въ адресахъ изъявленному, полномочный предсѣдатель г. а. Киселевъ отправился

въ Букарестъ, дабы и здѣсь личнымъ содѣйствіемъ и наблюденіемъ дать болѣе исполнительности сдѣланнымъ предписаніямъ.

Послѣдствія сихъ распоряженій можно видѣть изъ слѣдующаго сравнительнаго соображенія дѣйствія холеры въ княжествахъ и Венгріи, какъ сосѣдственной области. Въ Молдавіи и Валахіи изъ 2.871,162 человѣкъ жителей заболѣло 33,560, умерло 20,218, слѣдовательно, изъ 45 человѣкъ одинъ заболѣлъ, изъ заболѣвшихъ 142 человѣкъ—умеръ одинъ. Въ Венгріи изъ 9 м. населенія заболѣло 501,657, умерло 217,594, слѣдовательно, изъ 17 человѣкъ одинъ заболѣлъ, изъ 41 человѣка заболѣвшихъ одинъ умеръ.

Расходы на устройство карантиновъ, на жалованье чиновникамъ и медикамъ, на покупки медикаментовъ и на продовольствіе бѣдныхъ, составляютъ 97,410 левовъ.

Невозможно умолчать, къ чести нашего правительства, о всеобщей признательности здѣшнихъ жителей къ россійскому управленію за полезныя послѣдствія мѣръ, принятыхъ по холерѣ. Независимо отъ представленій, получаемыхъ изъ цынутовъ, бояры и другія сословія, какъ равно иностранное купечество въ Букарестѣ, представили г.-а. Киселеву чрезъ депутатовъ и духовенство адресы съ изъявленіемъ живѣйшей благодарности за распоряженія, кои безъ стѣсненія частныхъ лицъ, произвели столь скорое истребленіе сей болѣзни, и избавили край отъ тѣхъ бѣдствій, которыми сопровождалась холера въ другихъ мѣстахъ.

Нельзя также не отдать должной справедливости и жителямъ, которые во всѣхъ распоряженіяхъ съ полною довѣренностію и самоотверженіемъ содѣйствовали всѣмъ мѣрамъ правительства, сами изъ себя учреждали оцѣпленія и надзоръ, и тѣмъ дали возможность столь скорому прекращенію холеры.

2. ПРЕКРАЩЕНІЕ ЗЛОУПОТРЕБЛЕНІЙ.

Желая сколько можно ближе ознакомиться съ нуждами и положеніемъ края, полномочный предсѣдатель объявилъ, при самомъ началѣ, предположеніе—лично принимать просьбы отъ всѣхъ сословій. Вскорѣ убѣдился онъ, изъ множества жалобъ, въ важныхъ злоупотребленіяхъ, требовавшихъ немедленнаго пресѣченія. По сему приступлено было къ учрежденію во всѣхъ уѣздахъ ревизіонныхъ коммиссій; въ составъ оныхъ назначены первоклассные бояры, остававшіеся до того времени по дѣламъ общественнымъ въ нѣкоторомъ бездѣйствіи и удаленіи. Такою довѣренностію мѣстнымъ сановникамъ, честолюбіе ихъ обращено было въ пользу общественную. Между тѣмъ для большаго успѣха въ предполагаемомъ обнаруженіи злоупотребленій, въ каждую коммиссію назначено по одному русскому чиновнику, въ качествѣ прокурора.

Ревизіонныя коммиссіи прекративъ дѣйствія злоупотребленій, сдѣлали слѣдующія открытія: 1) людей податного состоянія, небывшихъ въ виду правительства, обнаружено: a) людоровъ 873 [1]) b) семействъ 35,471; 2) неправильныхъ поборовъ съ поселянъ 2.209,978.

Деньги сіи частію возвращены, а частію пополняются по судебнымъ приговорамъ.

Симъ способомъ уничтожено военное состояніе края, въ которое поставляло его корыстолюбіе земскихъ чиновниковъ. Отсюда началось исполненіе всѣхъ повинностей по обыкновенному порядку, въ мирное время существующему.

Но съ уничтоженіемъ такихъ злоупотребленій, по обстоятельствамъ войны породившихся, обращено было вниманіе на постепенное уменьшеніе злоупотребленій и поборовъ укоренившихся обычаями и постановленіями края.

Такимъ образомъ, многіе сановники отказались отъ полученія доходовъ за раздаваемыя должности чиновникамъ, дабы посредствомъ сего отнять у сихъ людей поводъ къ поборамъ съ жителей.

---

[1]) Людоръ состоялъ изъ 5 и болѣе семействъ.

Уничтоженъ сборъ со всѣхъ внутреннихъ произведеній, извѣстный подъ названіемъ внутренней таможни.

На тѣхъ же основаніяхъ послѣдовало уничтоженіе притѣснительнаго сбора съ заблудившагося скота, а съ тѣмъ вмѣстѣ уничтожено существованіе самыхъ сборщиковъ, бывшихъ причиною многихъ злоупотребленій.

По Молдавіи существовало особаго рода злоупотребленіе со стороны арендаторовъ, большею частію евреевъ. Временное россійское управленіе, зная до какой степени крестьяне молдавскіе раздражены величайшими притѣсненіями сихъ людей, дѣйствовавшихъ подъ вліяніемъ земскихъ чиновниковъ, воспользовавшись одною древнею грамотою господаря Ипсиланти, которою запрещалось евреямъ арендное управленіе крестьянами, незамедлило возстановить дѣйствіе сей грамоты во всей ея силѣ.

Вообще же для отклоненія злоупотребленій по сборамъ постановлено правиломъ, чтобы о всѣхъ налогахъ и повинностяхъ распоряженія правительства, дотолѣ бывшія тайною для народа, объявляемы были въ общее свѣдѣніе, посредствомъ газетъ и публикацій.

Всѣ сіи уничтоженія соображены были съ основаніями проекта начертаннаго для составленія регламентовъ, и такимъ образомъ приготовляли край къ будущему преобразованію.

3. Обезпеченіе продовольствія.

За нѣсколько времени до вступленія въ управленіе краемъ ген.-адъют. Киселева, повсемѣстно оказался недостатокъ въ продовольствіи; въ особенности Букарестъ, окруженный степными мѣстами, угрожаемъ былъ голодомъ, въ нѣсколько дней цѣны на хлѣбъ возвысились отъ 16 до 20 паръ за око [1]).

Дабы остановить дальнѣйшее возвышеніе сихъ цѣнъ и обезпечить народное продовольствіе по цынутамъ, посланы были бояры, которые согласно даннымъ инструкціямъ успѣли согласить поссесоровъ и владѣльцевъ—раздать весь запасный хлѣбъ поселянамъ впредь до новаго урожая.

Въ Букарестѣ голодъ на первый разъ отвращенъ былъ отпускомъ изъ нашихъ магазиновъ излишняго хлѣба, по цѣнѣ, которая впослѣдствіи доставила выгоды; въ тоже время учреждена была особая коммиссія, которая сдѣлавъ потребныя заготовленія хлѣба въ Молдавіи и Одессѣ, отвратила недостатокъ въ ономъ для Букареста, и удерживала цѣну не выше 18 и 19 паръ за око.

Посредствомъ сей же коммиссіи обезпечена потребность говядины и сальныхъ свѣчъ по цѣнамъ умѣреннымъ.

Урожай хлѣба 1831 года въ Валахіи далъ возможность немедленно еще понизить цѣну на хлѣбъ, и потомъ довести оную до 10 паръ за око.

Между тѣмъ, неурожаи, повторявшіеся въ послѣднее время весьма часто, побудили полномочнаго предсѣдателя заняться учрежденіемъ запасныхъ магазиновъ, доселѣ не извѣстныхъ въ краѣ. Введеніе регламента и общее преобразованіе въ княжествахъ, дали средства и къ составленію сихъ магазиновъ.

Къ 1 января 1833 г. запасы въ магазинахъ по Валахіи составляли: кукурузы 377,752 четв.; проса 32,480 четв. Итого 410,232 четв.

По Молдавіи неурожай послѣдняго времени не дозволилъ сдѣлать таковыхъ запасовъ прежде 1833 года, съ котораго и началось пополненіе магазиновъ, въ опредѣленной по регламенту пропорціи, а въ 1836 году, все народонаселеніе княжествъ обезпечено будетъ въ продовольствіи годовою пропорціею, и тогда останется на попеченіи правительства одно только освѣженіе запасовъ, посредствомъ ежегодной перемѣны оныхъ.

---

[1]) Т.-е. около 7 копѣекъ за фунтъ.

4. УСТРОЙСТВО ГОРОДОВЪ.

а) Часть полицейская.

При вступленіи въ управленіе княжествами ген.-адъют. Киселева существовали по городамъ 4 полиціи: одна—аджія или мѣстная полиція, другая—россійская полиція, подъ начальствомъ полиціймейстера, третья—чумная полиція, подъ начальствомъ особаго полиціймейстера и четвертая — военная.

Всѣ сіи полиціи, получая каждая особое содержаніе, имѣли вліяніе на городское управленіе и нерѣдко одна другой препятствовали въ исполненіи полицейскихъ обязанностей.

Поставивъ военную полицію въ надлежащія ей границы, полномочный предсѣдатель изъ прочихъ трехъ образовалъ одну, подъ вѣдѣніемъ и отвѣтственностію аги, опредѣливъ въ оную для наблюденія россійскаго чиновника въ качествѣ прокурора.

Такимъ образомъ, изъ разныхъ отдѣльныхъ полицій, получавшихъ особые оклады, составилась въ главныхъ городахъ полиція, достаточная по всѣмъ отношеніямъ городскаго устройства.

Со введеніемъ же регламента, полиція въ столицахъ получила новое обширнѣйшее устройство, а въ уѣздныхъ городахъ, гдѣ полицейское управленіе соединялось въ лицѣ исправниковъ, и часто ввѣряемо было отъ нихъ своимъ служителямъ, опредѣлены полиціймейстеры. Права и обязанности полиціи опредѣлены постановленіемъ въ регламентѣ и особыхъ инструкціяхъ.

Въ тоже время обращено было вниманіе на устройство квартирной части. Не уравнительность и злоупотребленія, породившія, какъ и во всѣхъ другихъ случаяхъ, негодованіе къ Русскимъ, требовали скорыхъ исправленій. Учрежденныя на сей конецъ коммиссіи раздѣлили всѣ дома по классамъ и установили порядокъ въ отводѣ квартиръ уравнительнымъ образомъ, чемъ и уничтожили бывшія по сей части неудобства.

b) Мѣры объ устройствѣ собственно городовъ.

Безпорядки въ городскомъ устройствѣ какъ внутреннемъ, такъ и наружномъ, злоупотребленіе по сборамъ, побудили временное россійское управленіе, для исправленія сей важной части, составить въ Яссахъ и Букарестѣ двѣ главныя коммиссіи, которыя обревизовавъ городскія кассы, обнаружили многіе капиталы и открыли источники доходовъ, давшіе возможность произвести многія улучшенія.

Сверхъ того, букарестскою коммиссіею, сообразно выгодамъ требующимся для успѣховъ просвѣщенія и общественнаго здоровья, составленъ подробный проектъ объ устройствѣ города и переданъ мѣстному начальству, у котораго оный долженъ оставатся предметомъ попеченія на будущее время.

Въ краѣ, гдѣ выгоды благоустройства городовъ столь мало извѣстны, найдено было полезнымъ и необходимымъ оставить полный образецъ правильнаго, во всѣхъ отношеніяхъ, городскаго учрежденія. Вновь пріобрѣтенные, по адріанопольскому трактату, города Браиловъ и Журжа давали на то возможность и право.

Въ семъ убѣжденіи составлено было для сихъ двухъ городовъ положеніе, по которому управленіе раздѣлилось на двѣ части: полицейское и хозяйственное, первое предоставлено полиціи, а послѣднее магистрату. Для правильнаго устроенія городовъ составлены планы съ регулярнымъ распредѣленіемъ улицъ, площадей и съ назначеніемъ мѣста для портовъ.

Наконецъ, въ намять великихъ событій послѣдней войны устроены изъ турецкихъ мечетей церкви: въ Журжѣ во имя Св. Николая, а въ Браиловѣ во имя Св. Архистратига Михаила.

Предположеніе сіе, въ продолженіе 1830 и 1831 годовъ, приведено въ исполненіе съ

величайшимъ успѣхомъ, и городовое положеніе принято жителями съ тою признательностію, какую могло внушить невѣдомое доселѣ въ краѣ учрежденіе, обезпечивающее личность и собственность.

Опытъ сего городоваго устройства впослѣдствіи послужитъ примѣромъ и для всѣхъ прочихъ городовъ.

Со введеніемъ регламентовъ, магистраты учреждены по Валахіи во всѣхъ 17, а по Молдавіи въ 6-ти городахъ.

Въ пользу городовъ опредѣлены постоянныя доходы: a) 10% подати съ привиллегированныхъ состояній, b) пошлина съ ввоза напитковъ и c) откупъ картъ.

Сими и другими способами, независящими впрочемъ отъ общихъ доходовъ края, правительство въ отношеніи городскаго устройства успѣло сдѣлать слѣдующее:

1) Въ Букарестѣ устроены каменныя мостовыя въ 13 главныхъ улицахъ, а на счетъ прочихъ сдѣлано предположеніе, которое въ 1834 году приведено будетъ въ дѣйствіе; въ Яссахъ начато мощеніе по проекту, вслѣдствіе котораго городъ будетъ вымощенъ въ теченіе 7 лѣтъ; въ Фокшанахъ, Браиловѣ и Журжѣ главныя улицы вымощены.

2) Освѣщеніе улицъ введено въ Букарестѣ съ 1831 г.: въ Яссахъ, Фокшанахъ и Краіовѣ съ 1832 г., во всѣхъ прочихъ съ 1833 года. Фонтаны въ главныхъ городахъ исправлены и умножены.

3) Во всѣхъ городахъ заведены пожарные инструменты: для Букареста же и Яссъ выписаны таковыя въ значительномъ числѣ изъ С.-Петербурга.

4) Въ Бухарестѣ, Яссахъ и Краіовѣ, вмѣсто бывшихъ прежде земляныхъ ямъ, въ которыхъ содержались арестанты, устроены приличныя каменныя тюрьмы, съ раздѣленіемъ комнатъ по роду преступленій. При тюрьмахъ устроены церкви, госпитали и бани.

Здѣсь представляются обороты суммъ городскихъ, со времени учрежденія магистратовъ по 1834 годъ:

	По Молдавіи.	По Валахіи.	Итого.
Доходы за 1831, 1832 и 1833 годы составляли	964,640	1.589,937	2.554,577
Расходы за тоже время . . .	801,332	972,189	1.773,521
За тѣмъ въ резервѣ къ 1834 году.	163,308	617,748	781,056

Такое состояніе городскихъ доходовъ обѣщаетъ весьма счастливыя послѣдствія; города вскорѣ будутъ имѣть значительные капиталы, которыми, съ пользою можно будетъ располагать на разныя полезныя учрежденія.

5. УСТРОЙСТВО ДОРОГЪ.

Обращая вниманіе на устройство путей, необходимыхъ для гражданскихъ и торговыхъ сношеній, временное русское правительство поручило сіе дѣло двумъ офицерамъ изъ инженеровъ путей сообщенія, одному по Молдавіи, а другому по Валахіи.

Подъ непосредственнымъ надзоромъ сихъ офицеровъ большая военно-этапная дорога изъ Россіи, чрезъ Фокшаны и Букарестъ на Силистрію, расширена и приведена въ надлежащее устройство, спуски съ горъ исправлены, чрезъ овраги устроены мосты.

На рѣкѣ Аржисѣ, Яломицѣ, Бузео, Серетѣ и Ольтѣ учреждены прочные мосты на судахъ.

Посредствомъ сихъ же офицеровъ устроены въ 1830 году, по всѣмъ правиламъ инженернаго искусства, два моста одинъ въ Молдавіи, а другой въ Валахіи, которые долженствовали служить образцомъ для будущихъ подобныхъ построекъ.

Распоряженія сіи при введеніи регламентовъ послужили основаніемъ для устройства дорожной части. На сей конецъ въ Валахіи предположено учредить строительный коми-

тетъ, а въ Молдавіи, гдѣ способы края не столь значительны, опредѣленъ инженеръ княжества.

Въ продолженіе двухъ лѣтъ инженерное вѣдомство занималось постоянно улучшеніемъ дорогъ и строеніемъ новыхъ, оказавшихся необходимыми для торговыхъ сношеній по Дунаю, въ тоже время, по всему протяженію дорогъ и предпочтительно по военно-этапной, устроены прочные мосты по образцамъ, въ 1830 году сдѣланнымъ.

Почтовыя станціи разрушенныя временемъ и сожженныя во время чумы, исправлены и построены вновь въ приличномъ видѣ.

Исправное содержаніе лошадей и всѣхъ почтовыхъ принадлежностей обезпечено положительными условіями и надзоромъ правительства.

Всѣ сіи исправленія дорогъ, мостовъ и почтъ облегчили средства почтоваго сообщенія до такой степени, что корреспонденція, отправляемая изъ Букареста въ Яссы и обратно, чрезъ пространство 22-хъ почтъ, получается ровно чрезъ 36 часовъ.

6. Охраненіе внутренней безопасности.

Княжества, неограждённыя со стороны границъ достаточными учрежденіями и неимѣвшія внутренняго полицейскаго устройства, представляли свободный входъ для бродягъ, скопившихся здѣсь, изъ разныхъ за-Дунайскихъ областей. Цыгане извѣстные подъ названіемъ *Нетоцы*, изгнанные изъ Австріи за разбои, увеличивали толпы бродягъ и составляя вооруженныя шайки, производили грабежи по всему краю.

Ужасъ, наводимый безпрестанными разбоями, останавливалъ всякое предпріятіе промышленности; бояры и вообще люди имѣющіе состояніе, должны были переселяться въ города, и если необходимость требовала отсутствія, то проѣздъ по дорогамъ сопровождался вооруженнымъ конвоемъ.

Въ послѣднее время дѣйствіе грабежей распространилось до такой степени, что господари вынуждены были ввести противъ разбойниковъ самыя мучительныя казни, какъ, напримѣръ: отсѣченіе членовъ; но мѣра сія, безъ полицейскаго устройства, не могла произвести ни какихъ полезныхъ послѣдствій. Зло столь глубоко укоренившееся требовало исправленія общаго, постояннаго и твердаго, къ чему и было приступлено немедленно.

Прежде всего объявлено было повсемѣстное запрещеніе носить оружіе. Большая часть бродягъ и болгарскихъ волонтеровъ обращены за-границу, цыганы-нетоцы употреблены на городскіе работы, за опредѣленную плату; а непожелавшіе сего высланы за Дунай.

Вскорѣ земская стража, о сформированіи коей будетъ объяснено въ слѣдующемъ отдѣленіи, вступила въ предназначенныя ей пункты по городамъ и пограничной линіи. Дабы не раздроблять сего войска для исполненія полицейскихъ обязанностей по уѣздамъ, сформированы два корпуса, „доробанцевъ“ изъ служиторовъ, по Молдавіи изъ 1,074 чел., а по Валахіи изъ 4,470 человѣкъ. Сія полицейская стража распредѣлена по исправничествамъ и пласамъ (части уѣздовъ), для охраненія внутренняго спокойствія. Въ тоже время всѣ сельскіе жители обязаны круговымъ ручательствомъ въ искорененіи пристанодержательства, подъ собственною отвѣтственностію сельскихъ обществъ.

Когда, такимъ образомъ, положены были твердыя основанія къ обезпеченію внутренняго спокойствія княжествъ, а съ другой стороны, карантинная линія преградила средства къ переходу сюда новыхъ бродягъ, то дабы доставить въ семъ случаѣ бо́льшую силу карантинной линіи и вообще охранить неприкосновенность границъ, учреждена кардонная стража изъ 179 прибрежныхъ селеній, отъ которыхъ по очереди наряжается опредѣленное число людей вооруженныхъ, для исполненія обязанностей пограничной стражи, совмѣстно съ земскимъ войскомъ.

Всѣ сіи учрежденія въ совокупности уничтожили грабежи до такой степени, что въ

продолженіи 1833 года не было ни одного значительнаго происшествія въ обоихъ княжествахъ, сообщенія и промышленность, стѣсняемыя до селѣ опасностію разбоевъ, производятся свободно и оживляютъ сельское трудолюбіе.

Послѣ изложенія въ сей статьи введенія земской стражи, необходимо нужно, по важности сего учрежденія, изложить особо о сформированіи и составѣ сего войска.

7. СФОРМИРОВАНІЕ ЗЕМСКОЙ СТРАЖИ.

Образованіе земской стражи въ княжествахъ опредѣлено адріанопольскимъ трактатомъ. Новость сего учрежденія и въ особенности рекрутской наборъ въ краѣ, отвыкшаго отъ военнаго состоянія съ XVII столѣтія, представляли въ началѣ большія затрудненія. Посредствомъ однакожъ ограниченія срока службы (на 6 лѣтъ), посредствомъ внушенія жителямъ о пользѣ для нихъ отъ составленія сего хранительнаго войска, правительство достигло своей цѣли, и въ одномъ только случаѣ, въ Молдавіи, необходимость заставила употребить силу для обузданія нѣсколькихъ деревень, населенныхъ выходцами изъ Венгріи.

По окончаніи набора немедленно приступлено было къ самому образованію земской стражи, дабы дать оной надлежащее устройство, во время пребыванія войскъ нашихъ въ княжествахъ. Вслѣдствіе сего въ продолженіе 1830 года сформировано въ Валахіи три, а въ Молдавіи одинъ полкъ, каждый изъ двухъ баталіоновъ пѣхоты и двухъ эскадроновъ кавалеріи. Впослѣдствіи составъ земской стражи въ Молдавіи, по мѣстнымъ соображеніямъ, ограниченъ однимъ баталіономъ пѣхоты и однимъ эскадрономъ кавалеріи.

Нынѣ земское войско заключаетъ въ себѣ слѣдующее количество людей:

	Штабъ офицеровъ.	Оберъ офицеровъ.	Нижнихъ чиновъ.
въ Валахіи.	12	165	4,587
„ Молдавіи	3	33	1,096
Итого	15	198	5,683

Земская стража подчинена въ Валахіи спатарю, а въ Молдавіи—гетману.

Для управленія милиціею составленъ воинскій уставъ, въ коемъ изложены правила, обязанности и отвѣтственность каждаго чина, положеніе для удовлетворенія деньгами, вещами, продовольствіемъ, веденіе книгъ и отчетовъ, военное судопроизводство и обученіе войска.

Все войско вооружено, обмундировано по утвержденнымъ образцамъ, съ большею удобностію, и снабжается вещами по положенію.

На содержаніе земской стражи опредѣлено по регламенту въ годъ:

по Валахіи	2,765,000 левовъ.
„ Молдавіи.	650,000 „
	3,415,000 левовъ.

Состояніе земской стражи вполнѣ удовлетворило ожиданіямъ. Штабъ и оберъ офицеры вообще принадлежать къ первѣйшимъ боярскимъ фамиліямъ, нижніе чины выбраны сельскими обществами изъ лучшихъ семействъ, и съ поручительствомъ за поведеніе. Знаніе службы пріобрѣтенное въ столь короткое время и дисциплина, соблюдаемая стражею, не оставляютъ ничего болѣе желать, какъ только сохраненія нынѣшняго состоянія сего войска и на будущее время.

8. БЛАГОТВОРИТЕЛЬНЫЯ КАССЫ.

Подъ именемъ благотворительныхъ кассъ разумѣются въ княжествахъ: а) касса пособія бѣднымъ; b) содержаніе больницъ; с) содержаніе училищъ.

Всѣ сіи учрежденія по случаю военныхъ обстоятельствъ находились въ совершен-

номъ упадкѣ, капиталы и доходы оставались въ неизвѣстности; дома заняты были или военными госпиталями, или складáми чумныхъ вещей, и потому какъ больницы, такъ и училища прекратили свои дѣйствія.

Найдя въ семъ положеніи одну изъ полезнѣйшихъ частей общественнаго учрежденія, полномочный предсѣдатель немедленно обратилъ вниманіе на способы возстановленія оной.

Въ сей цѣли составлены были коммиссіи изъ главнѣйшихъ „эпитроповъ" или попечителей кассъ, которые, сообразно даннымъ инструкціямъ, привели въ извѣстность состояніе капиталовъ, и средства къ улучшенію.

Въ тоже время успѣшное прекращеніе заразы и очищеніе складовъ представило возможность освободить отъ военнаго занятія и самые домы принадлежащіе кассамъ.

По сему всѣ вообще благотворительныя заведенія съ начала 1830 года воспріяли свое дѣйствіе.

Изъ кассы бѣдныхъ произведено расходовъ съ 1830 по 1834 годъ:

	Число бѣдныхъ.	Количество расходовъ.
По Молдавіи	2,574	349,168 левовъ
„ Валахіи	20,750	411,300 „

Въ продолженіи того же времени въ гражданскихъ больницахъ больныхъ:

	Вступило.	Выздоровѣло.	Умерло.
По Молдавіи	2,858	2,515	211
„ Валахіи	2,091	1,738	281

По прекращеніи заразы, коль скоро освобожденіе училищныхъ домовъ изъ подъ госпиталей и складовъ дало возможность располагать оными свободно, тотчасъ приступлено было къ образованію и открытію училищъ, на первый разъ въ главныхъ городахъ Букарестѣ и Яссахъ, а впослѣдствіи, со введеніемъ регламентовъ, въ уѣздныхъ городахъ.

Къ 1 января 1834 года въ учебныхъ заведеніяхъ состояло:

	Учащихся.	Учащихъ.
по Молдавіи	899	22
„ Валахіи	2,955	42
Итого	3,854	64

Независимо отъ сихъ пріуготовительныхъ учебныхъ заведеній, поручено людямъ опытнымъ сообразить способы къ постепенному учрежденію высшихъ училищъ, дабы юношество имѣло средства пріобрѣсти нужныя познанія въ собственномъ своемъ отечествѣ, не подвергаясь невыгодамъ заграничнаго воспитанія.

Учрежденія сіи будутъ служить новымъ и торжественнымъ доводомъ попеченія нашего правительства, о распространеніи наукъ вопреки толковъ неблагонамѣренныхъ людей, усиливавшихся выказать насъ врагами просвѣщенія.

9. Ученыя изысканія.

Естественныя богатства края обращали на себя вниманіе россійскаго правительства и во время прежнихъ занятій княжествъ. Но до сего времени не было однакожъ сдѣлано никакихъ изысканій.

Чувствуя важность сего предмета, какъ въ отношеніи къ выгодамъ края, такъ и для собственныхъ нашихъ познаній о странѣ, съ нами сопредѣльной, полномочный предсѣдатель не упустилъ сдѣлать по сей части положительныя изслѣдованія.

Присланный отъ горнаго департамента чиновникъ въ теченіе трехъ лѣтъ сдѣлалъ подробное изысканіе въ отношеніи геогностическомъ. Онъ въ особенности изслѣдовалъ мѣсторожденіе золота, богатой мѣдной руды, каменнаго угля, чернаго дегтя и каменной соли.

Извѣстные по особеннымъ свѣдѣніямъ и опытности медики изслѣдовали качества минеральныхъ водъ и опредѣлили пользу и способъ употребленія оныхъ для излеченія болѣзней, свойственныхъ здѣшнему климату; жители края и посланные туда военныя нижніе чины испытали благодѣтельное дѣйствіе сихъ водъ.

Штабъ офицеръ черноморскаго флота обозрѣлъ, по всѣмъ направленіямъ Карпатскихъ горъ и рѣкъ, лѣса преимущественно годные на кораблестроеніе, привелъ въ извѣстность качество оныхъ, цѣну и способъ доставленія къ черноморскому адмиралтейству.

Важность открытій по сей части для нашего флота неоцѣнима по количеству деревъ, признанныхъ годными къ употребленію.

Кромѣ изслѣдованій естественнаго богатства края сдѣланы другія ученыя изысканія, именно: а) присланный отъ русской академіи наукъ медикъ Венелинъ получилъ всѣ возможные матеріалы по части филологіи, исторіи и географіи, и въ особенности по предметамъ имѣющимъ отношеніе къ Россіи. Всѣ сіи свѣдѣнія сообщены академіи. b) с. с. Мавросу поручено сдѣлать возможныя археологическія изысканія, которымъ и сдѣлано имъ подробное описаніе.

Офицерамъ генеральнаго штаба по топографическому отдѣленію поручено сдѣлать спеціальную карту княжествъ; а по отдѣленію астрономическому—опредѣлить географическую широту и разность долготъ всѣхъ главнѣйшихъ городовъ княжествъ. Первыми сдѣлана удовлетворительная карта, спеціальная и особо - административная, послѣдними — вычислена высота полюса и разность меридіановъ, опредѣлена барометрическими наблюденіями возвышенность главнѣйшихъ городовъ и горъ надъ поверхностью Чернаго моря.

10. РАЗГРАНИЧЕНІЕ ДУНАЯ.

Разграниченіе Дуная составляло предметъ весьма важный, какъ по отношенію опредѣленія границъ, упрочивающихъ за княжествами значительное пространство водъ и земель, такъ и для свободной торговли по Дунаю.

Посредствомъ сильныхъ настояній полномочнаго предсѣдателя и содѣйствіемъ посланника нашего истребованы были отъ Порты чиновники, для предположеннаго разграниченія, совмѣстно съ назначенною отъ края коммиссіею изъ бояровъ. Зная затрудненія и уклончивость турецкаго министерства въ окончательномъ совершеніи сего дѣла, временное управленіе назначило въ сію коммиссію опытнаго и дѣятельнаго штабъ офицера генеральнаго штаба, дабы скорымъ и рѣшительнымъ дѣйствіемъ отвратить всякое затрудненіе, могущее остановить ходъ дѣла подъ какими либо предлогами.

Мѣра сія имѣла самый удовлетворительный успѣхъ; въ теченіе одного лѣта разграниченіе совершено по всему протяженію Дуная, отъ австрійскихъ владѣній до Бессарабіи; границы обозначены приличными знаками и утверждены Портою.

Съ окончаніемъ сего разграниченія княжества пріобрѣли: а) воды главнаго канала Дунайскаго съ заливами, на пространствѣ 600 верстъ, b) 88 островов, изъ коихъ 6 населены четырьмястами семействъ и с) населенныя земли, принадлежавшія бывшимъ турецкимъ раямъ и составляющіе 445,648 валахскихъ погоновъ или 202,212 россійскихъ десятинъ.

Въ это самое время, когда происходило утвержденіе границъ, назначена была коммиссія для разсмотрѣнія правъ частныхъ владѣльцевъ, дабы во время россійскаго управленія опредѣлить, пространство, которое должно принадлежать владѣльцамъ и которое должно составлять собственность казны.

Коммиссія сія окончивъ свои занятія, признала принадлежностью владѣльцевъ 186,925 погоновъ или 85,229 десятинъ.

Затѣмъ, 258,723 погона или 117,428 десятинъ съ водами главнаго канала Дуная и островами, вслѣдствіе утвержденія общаго собранія дивановъ, отдѣлены въ принад-

женность казны и доставляютъ на первый разъ дохода, кромѣ подати съ людей, 488,099 лев. въ годъ.

Пріобрѣтеніе сіе, послѣ растраты господарями всѣхъ общественныхъ имуществъ, составляетъ нынѣ единственную принадлежность казны. Выгодное положеніе вновь присоединенныхъ земель должно доставить въ скоромъ времени значительныя пользы для княжествъ, не токмо по отношенію къ торговлѣ, но и для поселенія иностранныхъ колонистовъ; къ сему представлялись уже случаи во время прошедшей войны при переселеніи изъ за Дуная Болгаръ.

Хотя по неимѣнію тогда общественныхъ земель, правительство не могло предоставить симъ людямъ всѣхъ удобствъ, какихъ они желали для поселенія; но какъ за всѣмъ тѣмъ значительная часть Болгаръ осталась въ княжествахъ, то предстоитъ необходимость объяснить принятыя на счетъ сего мѣры.

11. ВОДВОРЕНІЕ БОЛГАРЪ.

Въ 1830 году, при возвращеніи войскъ изъ Руммиліи и Болгаріи перешло въ княжества 6,283 болгарскихъ семействъ.

Не трудно было предвидѣть, что люди сіи, пріобыкшіе къ обработыванію общественныхъ земель, не пожелаютъ оставаться въ княжествахъ, гдѣ они должны были подвергнуть себя нѣкоторой зависимости владѣльцевъ.

Таковое намѣреніе дѣйствительно обнаружилось между всѣми болгарскими переселенцами, въ особенности, когда со стороны Порты объявлены были разныя обѣщанія, подкрѣпляемыя значительными денежными пособіями, дѣланными чрезъ особо присланныхъ сюда турецкихъ агентовъ.

Убѣждаясь въ пользѣ для края удержать по возможности сихъ трудолюбивыхъ земледѣльцевъ, временное правительство предположило для нихъ слѣдующія льготы:

1) Освобожденіе въ теченіе 3-хъ лѣтъ отъ всякихъ казенныхъ податей.

2) Уменьшеніе подати въ слѣдующіе 7 лѣтъ до половины.

Переселенцамъ занимающимся промыслами предложено водвориться во вновь присоединенныхъ городахъ, гдѣ они могли быть особенно полезны и для себя и для общества по отношенію къ торговлѣ.

Вслѣдствіе сихъ распоряженій изъ числа 6,283 семействъ, возвратилось 2,042, а остальныя 4,241 поселились въ княжествахъ.

12. ВНУТРЕННЯЯ И ВНѢШНЯЯ ТОРГОВЛЯ.

Между всѣми распоряженіями о введеніи и улучшеніи необходимаго порядка во внутреннемъ управленіи, промышленность долженствовала обратить на себя все вниманіе.

Временное управленіе обремененное долгами и обязанное ввести многія новыя учрежденія, требовавшія большихъ расходовъ, не могло надѣяться на способы края истощеннаго, и потому надлежало напередъ устроить благосостояніе народа. Въ семъ предположеніи, кромѣ многихъ важныхъ улучшеній въ администраціи, надлежало въ особенности обратиться къ промышленности и торговлѣ, какъ къ главнѣйшимъ источникамъ народнаго богатства.

Внутренняя таможня, приносившая дохода до 800 т. левовъ, подавляла здѣсь промышленность, ибо права сборщиковъ распространялись на всѣ безъ изъятія предметы городскихъ и сельскихъ произведеній и видимо препятствовала успѣхамъ промысловъ. Твердо увѣренный, что въ общественномъ токмо благосостояніи правительство можетъ найти нужныя для сего способы, полномочный предсѣдатель незамедлилъ уничтожить сію таможню, дабы посредствомъ сего дать свободное развитіе труду.

Независимо отъ сего, въ княжествахъ существовалъ сборъ со всѣхъ сельскихъ продуктовъ, при ввозѣ на продажу въ города. Временное правительство отмѣнило и сію пошлину.

Продажа соли стѣсняема была большими ограниченіями. На растояніи 6 часовъ отъ Дуная существовало запрещеніе вольной торговли солью. Запрещеніе сіе также отмѣнено, и свободная торговля солью введена повсемѣстно.

Оставались еще два обстоятельства стѣснявшія поселянъ: реквизиція для войскъ и безденежный сборъ продуктовъ въ пользу земскихъ чиновниковъ, подъ названіемъ „конаки". Полномочный предсѣдатель дивановъ нашелъ средства замѣнить реквизицію выгоднымъ для казны подрядомъ [1]), а безденежныя поборы, какъ не имѣвшіе законнаго основанія, уничтожены.

Къ сему времени приведено въ дѣйствіе важное постановленіе регламента, опредѣляющее повинности поселянъ, какъ въ отношеніи къ вистіаріи, такъ равно и въ отношеніи къ владѣльцамъ. Постановленіе сіе, о которомъ будетъ говорено подробно въ 2-й части отчета, и которое уничтожая всѣ бывшіе до сего времени косвенные и злоупотребительные налоги, уменьшило сборы съ поселянъ на половину противу прежняго, какъ сіе можно видѣть во 2-й части.

Мѣры сіи, обезпечившія собственность поселянина и уничтожившія стѣсненія внутренней промышленности, естественнымъ образомъ, должны были принести желаемое приращеніе трудовъ и избытокъ въ произведеніяхъ.

Отсюда представилась возможность къ выпуску за-границу хлѣба, скота и проч.

Но установляя правила за-граничной торговли, доселѣ мало извѣстной въ княжествахъ, слѣдовало отвратить съ одной стороны, вліяніе иностранцевъ, которые по трактатамъ пользуясь большими правами, могли бы присвоить себѣ монополію, уплачивая ничтожную пошлину, по 3%,—съ другой отклонить подобное злоупо требленіе и со стороны мѣстныхъ спекулянтовъ.

Въ первомъ случаѣ поставлено было правиломъ, что выпускъ за-границу разрѣшается въ пользу землевладѣльцевъ края, а для отклоненія вліянія внутреннихъ монополистовъ, право выпуска сдѣлано общимъ для всѣхъ промышленниковъ, безъ всякихъ ограниченій, лишь бы только предварительно уплачена была установленная пошлина.

Для удобства заграничной торговли устроены порты и магазины въ Галацѣ, Браиловѣ и Журжѣ: а дабы отвратить всякое притѣсненіе для приходящихъ съ товарами кораблей, опредѣлены для складовъ мѣста между пристанью и таможенною частію, гдѣ товары, до ввоза ихъ во внутрь княжества, не подвергаются никакимъ таможеннымъ мѣрамъ.

Разборъ коммерческихъ дѣлъ облегченъ учрежденіемъ особыхъ коммерческихъ трибуналовъ въ Букарестѣ, Краіовѣ и Галацѣ.

Для доставленія большаго удобства промышленникамъ въ тѣхъ случаяхъ, когда они имѣютъ надобность въ пособіи земской полиціи, многіе исправничества переведены изъ внутри княжества въ пограничные Дунайскіе пункты, гдѣ присутствіе полицейской власти, при новомъ положеніи дѣлъ, казалось необходимымъ.

Всѣ сіи учрежденія, въ пользу промышленности и торговли, оправданы были вполнѣ послѣдствіями, какъ сіе можно видѣть изъ соображенія торговаго баланса и финансоваго состоянія княжествъ.

Торговля княжествъ представляетъ слѣдующіе результаты;

---

[1]) Зерновый фуражъ по реквизиціи поставлялся по 12 лев. на мѣстѣ. Вольный подрядъ на 50 т. четвертей кукурузы сдѣланъ съ доставкою въ магазины по 13 л. 10 пар.

При управленіи		Доходы	Расходы
Ген.-адъют. Киселева	1830 „	18.279,990	12.996,584
	1831 „	20.879,497	14.392,713
	1832 „	23.540,102	20.271,705
	1833 „	22.270,481	22.154,397
Сверхъ того, заплачено долговъ за 1828 и 1829 гг.	—		7.681,052
Итого		108.430,717	99.583,608
Въ остаткѣ		—	8.847,109

Изъ сей суммы 5.129,300 лев. 59½ аспръ, какъ остатокъ, составившійся при временномъ Россійскомъ управленіи до введенія регламента, обращенъ въ пользу Россійскаго правительства.

Со введеніемъ регламентовъ всѣ доходы княжествъ получили опредѣлительное назначеніе на предметы, регламентомъ установленные, и временному Россійскому управленію, по смыслу сообщенныхъ отъ министерства наставленій, оставалось одно токмо поверхностное наблюденіе за ходомъ дѣлъ въ ожиданіи скораго назначенія господарей. Но какъ, съ другой стороны, обнаружившееся на востокѣ возмущеніе предвѣщало событія, которыя могли остановить на нѣкоторое время управленіе русское въ княжествахъ, то въ семъ уваженіи и дабы освободить русскую казну отъ всякихъ по сему случаю расходовъ, представлено было на Высочайшее усмотрѣніе предположеніе, что если къ 1 января 1832 года господари не будутъ утверждены, отнести содержаніе Россійскаго управленія въ княжествахъ и экстраординарные расходы на счетъ суммы, опредѣленной регламентомъ на господарей.

Предположеніе сіе, будучи удостоено Высочайшаго одобренія, доставило возможность, удовлетворивъ на счетъ господарской суммы всѣ издержки по содержанію здѣсь нашего управленія, исполнить въ тоже время многіе сверхсмѣтные расходы по движенію и пребыванію войскъ въ княжествахъ. Сверхъ того, въ экстраординарной суммѣ считается къ 1 января 1834 года за вистіаріями 874,348 лев. 22 аспры.

Независимо отъ сего, княжества по особому условію, удостоенному Высочайшаго утвержденія, обязались на счетъ собственныхъ доходовъ, безъ отягощенія поселянъ, производить въ теченіе 7 лѣтъ заготовленіе для войскъ припасовъ, на что они ежегодно должны употребить около 1.000,000 левовъ.

За всѣмъ тѣмъ въ кассахъ вистіарій къ 1 января 1834 года считается въ остаткѣ:

по Молдавіи	1.207,752 лев.
„ Валахіи.	1.635,708 „
	2.843,460 лев.

[illegible] возмущенія въ Турціи доходы 1832 и 1833 годовъ за проданную [illegible]ъ соль не могли поступить въ свое время, а правительство въ [illegible]ся къ займамъ, то, за уплатою процентовъ и всѣхъ по сему [illegible] вистіарія имѣть будетъ къ 1 января 1835 г. 1.443.979 лев.
[illegible] . . . . 1.207,752 „

Итого. . . . . . . [illegible]

[illegible]хъ къ тому же времени:

[illegible] . . . . [illegible]

[illegible]рогъ. . . . . [illegible]

1) Опредѣленіе поголовнаго сбора точнѣйшимъ образомъ съ семействъ по классамъ [1]).

2) Уничтоженіе налоговъ косвенныхъ, которые служили здѣсь основаніемъ всѣхъ злоупотребленій.

3) Учрежденіе положительныхъ правилъ на производство откуповъ и установленіе публикацій.

4) Пріемъ доходовъ европейскою монетою, по единожды опредѣленному курсу.

Послѣдствіе сего можно видѣть изъ слѣдующихъ выводовъ:

a) Доходъ съ податныхъ состояній, опредѣленный въ самомъ умѣренномъ количествѣ, по 30 левовъ съ семейства, послѣ новой переписи увеличился болѣе, чѣмъ вдвое, и вмѣсто 5.962,826 левовъ, доставляетъ нынѣ казнѣ 14.474,331 левовъ.

b) Доходы откупные съ соляныхъ окопъ и таможенъ, не смотря на уничтоженіе внутренней таможни и на другія облеченія, увеличились въ $3^1/_2$ раза, и вмѣсто 2.132,626 левовъ, составляютъ нынѣ 7.325,136 левовъ.

Принимая въ соображеніе, что доходъ въ вистіарію поступаетъ нынѣ европейскою монетою, въ курсѣ 25% выше турецкой, дѣйствительное увеличеніе дохода съ соляныхъ окопъ и таможенъ противу прежняго времени составитъ въ $4^1/_3$ раза.

c) Въ отношеніи курса, княжества, подчиняясь монетной системѣ турецкаго правительства, претерпѣвали величайшія невыгоды отъ безпрестаннаго уменьшенія внутренняго достоинства турецкой монеты. Порта сама или посредствомъ банкировъ своихъ вымѣнивала обращающуюся въ княжествахъ европейскую монету, доставляя сюда турецкую. Кромѣ потери для княжествъ отъ подобныхъ спекуляцій до 25%, безпрестанное насильственное измѣненіе курса турецкимъ правительствомъ разстроивало ходъ торговли и въ особенности кредитъ; ибо капиталисты, въ справедливомъ опасеніи упадка курса, не могли предпринимать никакихъ денежныхъ оборотовъ, и по сему потеря была общая. Опредѣливъ пріемъ доходовъ въ вистіарію европейскою монетою по $31^1/_2$ лева червонецъ, всѣ неудобства рѣшились сами собою, турецкая монета по внутреннему достоинству своему въ отношеніи къ червонцу, понизилась до 25% и перестала служить средствомъ къ вымѣну европейской монеты, цѣнность товаровъ и продуктовъ опредѣлились по стоимости червонцевъ, и всѣ денежные обороты вистіаріи и частныхъ капиталистовъ утвердились на принятомъ курсѣ червонцевъ.

Вообще же доходы увеличились до такой степени, что за всѣми расходами по управленію и по приведеніи въ дѣйствіе новыхъ учрежденій, требовавшихъ значительныхъ издержекъ, остатки доставили возможность приступить къ выплатѣ долговъ.

Вслѣдствіе чего долгъ интендантству немедленно былъ выплаченъ.

Долги по квитанціямъ въ сборѣ продуктовъ разсмотрѣны и повѣрены контролемъ и ликвидаціонною коммиссіею, и впослѣдствіи выплачены сполна. Квитанціи отъ мѣстнаго управленія, свидѣтельствующія исправность сей уплаты, представлены военному министру.

Изъ краткаго контрольнаго отчета, видно, что доходы и расходы составляли въ левахъ:

При управленіи:		Доходы	Расходы
Графа Палена	1828 г.	7.469,293	8.817,177
Займовъ	—	3.760,631	—
Генерала Желтухина . . .	1829 „	12.230,721	13.269,977

[1]) Прежній налогъ распредѣляемъ былъ на „людоры“ изъ нѣсколькихъ семействъ, по усмотрѣнію исправниковъ, которые, въ видахъ корыстолюбія, одни людоры составляли изъ самыхъ богатыхъ, а другіе изъ самыхъ бѣдныхъ семействъ, и такимъ образомъ бѣдные разорялись, уплачивая несоразмѣрную подать, а богатые въ той же мѣрѣ терпѣли отъ чрезмѣрныхъ поборовъ исправниковъ.

При управленіи			Доходы	Расходы
Ген.-адъют. Киселева. .	1830	„	18.279,990	12.996,584
	1831	„	20.879,497	14.392,713
	1832	„	23.540,102	20.271,705
	1833	„	22.270,481	22.154,397
Сверхъ того, заплачено долговъ за 1828 и 1829 гг. .	—			7.681,052
Итого			108.430,717	99.583,608
Въ остаткѣ			—	8.847,109

Изъ сей суммы 5.129,300 лев. 59½ аспръ, какъ остатокъ, составившійся при временномъ Россійскомъ управленіи до введенія регламента, обращенъ въ пользу Россійскаго правительства.

Со введеніемъ регламентовъ всѣ доходы княжествъ получили опредѣлительное назначеніе на предметы, регламентомъ установленные, и временному Россійскому управленію, по смыслу сообщенныхъ отъ министерства наставленій, оставалось одно токмо поверхностное наблюденіе за ходомъ дѣлъ въ ожиданіи скораго назначенія господарей. Но какъ, съ другой стороны, обнаружившееся на востокѣ возмущеніе предвѣщало событія, которыя могли остановить на нѣкоторое время управленіе русское въ княжествахъ, то въ семъ уваженіи и дабы освободить русскую казну отъ всякихъ по сему случаю расходовъ, представлено было на Высочайшее усмотрѣніе предположеніе, что если къ 1 января 1832 года господари не будутъ утверждены, отнести содержаніе Россійскаго управленія въ княжествахъ и экстраординарные расходы на счетъ суммы, опредѣленной регламентомъ на господарей.

Предположеніе сіе, будучи удостоено Высочайшаго одобренія, доставило возможность, удовлетворивъ на счетъ господарской суммы всѣ издержки по содержанію здѣсь нашего управленія, исполнить въ тоже время многіе сверхсмѣтные расходы по движенію и пребыванію войскъ въ княжествахъ. Сверхъ того, въ экстраординарной суммѣ считается къ 1 января 1834 года за вистіаріями 874,348 лев. 22 аспры.

Независимо отъ сего, княжества по особому условію, удостоенному Высочайшаго утвержденія, обязались на счетъ собственныхъ доходовъ, безъ отягощенія поселянъ, производить въ теченіе 7 лѣтъ заготовленіе для войскъ припасовъ, на что они ежегодно должны употребить около 1.000,000 левовъ.

За всѣмъ тѣмъ въ кассахъ вистіарій къ 1 января 1834 года считается въ остаткѣ:

по Молдавіи	1.207,752 лев.
„ Валахіи.	1.635,708 „
	2.843,460 лев.

Но какъ по случаю возмущенія въ Турціи доходы 1832 и 1833 годовъ за проданную турецкимъ промышленникамъ соль не могли поступить въ свое время, а правительство въ необходимости было обратиться къ займамъ, то, за уплатою процентовъ и всѣхъ по сему случаю издержекъ, валахская вистіарія имѣть будетъ къ 1 января 1835 г. 1.443.979 лев.

молдавская	1.207,752 „
Итого.	2.651,731 лев.

Остается въ особыхъ кассахъ къ тому же времени:

Капитала земской стражи	666,066
Капитала на устройство дорогъ.	97,634

Капитала благотворительныхъ заведеній	522,000 лев.
Городскихъ доходовъ	781,056 „
Недвижимыхъ имуществъ, пріобрѣтенныхъ покупкою	577,350 „
Итого	5.295,898 лев.

Такимъ образомъ, временное управленіе, въ продолженіе послѣднихъ 4-хъ лѣтъ уплативъ долги до 7.681,215 левовъ и доставивъ русской казнѣ до 6.000,000 экономическихъ остатковъ, сохранило сверхъ того въ пользу края болѣе 5.000,000 левовъ.

Въ заключеніе сей статьи не излишне будетъ объяснить, что, во время пребыванія войскъ нашихъ въ здѣшнемъ краѣ, употреблено изъ доходовъ онаго въ пользу нашего правительства, какъ видно изъ контрольнаго отчета деньгами . . . . 37.101,297 лев.

Безденежныя матеріальныя заготовленія для арміи, выгоды за продукты противу настоящей стоимости простираются на . . . . 35.861,849 „

Итого . . . . 75.469,354 лев.

14. ВОЗНАГРАЖДЕНІЕ.

Въ 1829 г. Государю Императору благоугодно было повелѣть въ вознагражденіе потерь понесенныхъ разными обывателями, доставить имъ облегченіе при общей раскладкѣ податей и повинностей.

Мѣра сія, до вступленія въ управленіе княжествами генералъ-адъютанта Киселева, оставалась не исполненною, какъ по обстоятельствамъ войны, такъ и по скудному положенію финансовъ.

Между тѣмъ многія жалобы на раззореніе отъ войны, по всей справедливости, заслуживали вниманія правительства.

Къ числу предметовъ, требовавшихъ вознагражденія, относились:

1) Лѣса, истребленные цѣлыми дачами во время лагернаго расположенія войскъ; 2) дома, занятые военно-чумными лазаретами или складами и впослѣдствіи сожженные; 3) начеты, сдѣланные на молдаво-валахскихъ чиновниковъ за такое время, когда они, оставляя дома, подвергаясь нападенію Турокъ, употреблены были безъ жалованья для препровожденія транспортовъ, и по разнымъ не зависящимъ отъ нихъ обстоятельствамъ, и по незнанію формъ, не могли очистить нѣкоторыхъ незначительныхъ неточностей въ счетахъ.

Пополненіе таковыхъ недостатковъ на счетъ людей, пожертвовавшихъ намъ и трудами, и благосостояніемъ своимъ, могло бы породить только неудовольствіе къ правительству, тѣмъ болѣе, что нѣкоторые изъ чиновниковъ, во время исполненія обязанностей, умерли отъ заразы, не успѣвъ очистить отчестности, а въ другихъ случаяхъ предоставлялись ясныя убѣжденія, что недостатки произошли не отъ умышленной растраты, а отъ разницы въ вѣсѣ и другихъ случайныхъ обстоятельствахъ.

Желая исполнить всѣ сіи вознагражденія и пополненія безъ малѣйшаго участія казны, временное управленіе обратилось къ собственнымъ способамъ края.

Имѣя въ виду остатки сѣна и другихъ матеріаловъ отъ безденежнаго заготовленія обывателями и находя невозможнымъ возвращеніе оныхъ въ должной уравнительности, полномочный предсѣдатель назначилъ всѣ сіи остатки въ продажу, и вырученныя деньги, вмѣстѣ съ другими подобными экономическими статьями, опредѣлилъ на вознагражденія:

1) за истребленіе лѣсныхъ дачъ; 2) сожженные дома; 3) на покрытіе начетовъ и 4) на пособія лицамъ, потерпѣвшимъ отъ обстоятельствъ войны.

Такимъ образомъ Высочайшая воля исполнена, и справедливое вознагражденіе, сколько позволила возможность, доставлено безъ всякихъ пожертвованій нашей казны.

15. СУДЕБНАЯ ЧАСТЬ.

Извѣстная запутанность процессовъ въ здѣшнемъ краѣ, недостаточныя постановленія и формы въ дѣлахъ слѣдственныхъ и уголовныхъ, неопытность судей и важныя погрѣшности въ законахъ, которые составляемы были господарями съ явными противорѣчіями, дабы дать себѣ право истолковывать оные по собственнымъ видамъ, всѣ сіи причины заставляли полномочнаго предсѣдателя, при самомъ вступленіи въ управленіе, постановить непремѣннымъ правиломъ и объявить, что въ дѣлахъ уголовныхъ онъ недозволитъ себѣ утвержденіе смертныхъ приговоровъ, и что въ гражданскихъ процессахъ, предоставляя установленнымъ трибуналамъ сужденіе и рѣшеніе дѣлъ, онъ будетъ токмо наблюдать за исполненіемъ опредѣленныхъ законами формъ.

Въ семъ предположеніи, дабы замѣнить господарское утвержденіе приговоровъ, составлены княжескіе диваны, изъ членовъ судебнаго дивана и равнаго числа бояровъ первостепенныхъ, по примѣру господарскаго управленія. Образованіе сихъ дивановъ удостоено Высочайшаго утвержденія и принесло ту пользу, что, не смотря на обстоятельства войны и обширныя занятія по администраціи, ходъ тяжебныхъ дѣлъ не прерывался.

Со введеніемъ регламента, часть судебная получила образованіе, основанное, сколько можно, на простыхъ и ясныхъ началахъ, какъ о семъ подробно будетъ изложено во 2-й части.

Вмѣсто безчисленнаго количества разныхъ должностныхъ лицъ, имѣвшихъ право судебнаго разбирательства по уѣздамъ, всѣ судебные процессы сосредоточены въ одномъ мѣстѣ—*уѣздномъ трибуналѣ*.

Отсюда дѣла переходятъ по аппеляціи въ судебные диваны и наконецъ въ верховный диванъ.

Согласное рѣшеніе 3-хъ инстанцій оканчиваетъ процессъ навсегда. Въ случаѣ разногласія трибуналовъ дѣло разсматривается окончательно въ высшемъ ревизіонномъ диванѣ.

Въ отношеніи утвержденія судебныхъ рѣшеній, руководствуясь правилами регламента, временное правительство допустило одно токмо измѣненіе:

Не зная мѣстнаго языка и обычаевъ, которые здѣсь имѣютъ равную силу съ законами, полномочный предсѣдатель не могъ принять на себя рѣшительнаго утвержденія приговоровъ, не предоставивъ сторонамъ доказывать впослѣдствіи правъ своихъ, если имѣютъ на то основанія, и потому, дабы не оставить ни малѣйшаго упрека на временное управленіе, поставлено правиломъ дозволять исполненіе судебныхъ приговоровъ, имѣющихъ законныя формы съ правомъ аппеляціи къ будущему господарю.

16. УГОЛОВНАЯ ЧАСТЬ.

Часть уголовная находилась здѣсь въ слѣдующемъ положеніи:

Дѣла уголовныя разсматривались и рѣшались въ уголовныхъ департаментахъ составленныхъ изъ незначущихъ чиновниковъ, оставленныхъ на ничтожномъ жалованьѣ. Для изслѣдованія преступленія употреблялось единственное средство—пытка.

Наказанія опредѣляемы были и для грабителей и для воровъ въ одинаковой степени, т.-е. ссылкою въ соляныя окна. Величайшіе преступники подвергались смертной казни или отсѣченію членовъ; ни какихъ формъ для уголовныхъ приговоровъ не существовало, и безпорядокъ по сей части простирался до такой степени, что вмѣсто одного преступника наказывали другого.

Имѣя столько причинъ къ необходимому и немедленному исправленію уголовной части, россійское правительство приступило къ слѣдующимъ мѣрамъ:

Составъ уголовнаго департамента, впредь до новаго образованія, получилъ улучшенія. Президентами назначены первоклассные бояры, членами чиновники, по сей части опытные, жалованье увеличено по соразмѣрности съ другими судилищами.

Пытка, смертная казнь и отсѣченіе членовъ уничтожены.

Въ наказаніяхъ опредѣлено различіе: преступники, обличенные въ важныхъ преступленіяхъ, ссылаются въ окнѣ, обвиняемые въ простомъ воровствѣ, отправляются на городскія работы въ Журжу, гдѣ на сей конецъ устроенъ особый острогъ.

Со введеніемъ регламента уголовная часть получила преобразованіе сообразно учрежденію о судебной части.

Сверхъ того, для приведенія въ систематитескій порядокъ законовъ и обычаевъ по обѣимъ частямъ уголовной и гражданской, учреждены особыя коммиссіи, которыя въ теченіе 1833 года успѣли совершить по Молдавіи гражданское, а по Валахіи уголовное уложенія, получившія утвержденія въ ординарныхъ собраніяхъ.

Въ изложеніи дѣйствій временнаго Россійскаго правительства по управленію края упоминалось о новыхъ учрежденіяхъ по регламенту, въ тѣхъ только случаяхъ, гдѣ послѣдовательность распоряженій необходимо соединялась съ эпохою внутренняго преобразованія. Самое же составленіе регламентовъ, заключая предметъ столько же отдѣльный, сколько самъ по себѣ важный, излагается особо въ слѣдующей 2-й части.

ЧАСТЬ II.

О ПРЕОБРАЗОВАНІИ ВНУТРЕННЯГО УПРАВЛЕНІЯ ВЪ КНЯЖЕСТВАХЪ.

1. О СОСТОЯНІИ ВНУТРЕННЯГО УПРАВЛЕНІЯ ДО ВВЕДЕНІЯ РЕГЛАМЕНТОВЪ.

Преобразованіе внутренняго управленія, столь важное по существу и послѣдствіямъ своимъ, имѣло столь же важныя причины какъ во внутреннемъ составѣ княжествъ, такъ и въ политическихъ видахъ Россіи.

Въ началѣ прошедшаго столѣтія, княжества, переходя изъ феодальнаго состоянія подъ управленіе господарей, не имѣли почти никакого гражданскаго устройства, не имѣли даже письменныхъ законовъ и управлялись обычаями.

Господари иноплеменные, назначаемые на самый краткій срокъ, естественнымъ образомъ, должны были заботиться не столько о благосостояніи края, для нихъ чуждаго, сколько о собственныхъ своихъ выгодахъ. Если въ продолженіе сего времени введены были нѣкоторыя постановленія, какъ, наприм., законы римскіе, то, съ другой стороны, управленіе вообще представляло самую горестную картину безпорядковъ и злоупотребленій.

Для объясненія сего достаточно будетъ представить краткое обозрѣніе положенія княжествъ въ главныхъ частяхъ, составляющихъ непременное условіе всякаго благоустроеннаго гражданскаго общества: охраненіе безопасности лицъ и имуществъ, и состояніе управленія.

Личная безопасность, частная и общая, составляла предметъ обязанности спатаря по Валахіи и гетмана по Молдавіи. Средства сихъ полицейскихъ управленій состояли изъ нѣкотораго числа крестьянъ, называвшихся „катанами“ и бывшихъ подъ начальствомъ особыхъ чиновниковъ. Спатари и гетманы, пріобрѣтая сіе званіе отъ господарей за значительныя суммы, вознаграждали себя поборами съ своихъ подчиненныхъ, которые, не получая отъ правительства никакого содержанія, естественно, должны были

обратиться къ злоупотребленіямъ и даже грабежамъ. Симъ объясняется повсемѣстное распространеніе разбойническихъ партій, дѣйствовавшихъ безбоязненно подъ вліяніемъ спатарійскихъ или гетманскихъ служителей, или даже совмѣстно съ ними; къ чему, въ особенности, содѣйствовало установленіе „зечуялы", права на десятую часть отысканной покражи въ пользу спатарійской стражи, которая, покровительствуя грабительство, продолжала, посредствомъ сего, получать опредѣленные ей выгоды, скрывая грабителей, какъ орудіе своего преступнаго промысла.

Право собственности подвергалось той же участи. Исправникъ, пріобрѣтавшій мѣсто свое за деньги, соединялъ въ себѣ обязанность правителя и судьи. Если дѣло переходило въ высшую инстанцію, тамъ оно рѣшалось по произволу господаря, согласно съ нѣсколькими боярами, или просто однимъ господарскимъ повелѣніемъ, извѣстнымъ подъ названіемъ „хрисова" или грамоты. Но самое величайшее зло, разрушавшее право собственности, заключалось въ обычаѣ подвергать всѣ дѣла новому разсмотрѣнію при каждомъ новомъ господарѣ, которые издавали свои рѣшенія по личнымъ видамъ. Такимъ образомъ, имущества переходили отъ одного владѣльца къ другому съ каждою перемѣною управленія; были многіе примѣры, что одинъ и тотъ же господарь дозволялъ себѣ перевѣршивать дѣла по два и по три раза, смотря по выгодамъ, какія отъ той или другой стороны представлялись. Такая неувѣренность въ собственности должна была убѣдить владѣльцевъ въ необходимости искать средствъ существованія въ общей системѣ злоупотребленій; и потому, вмѣсто занятій хозяйственныхъ, они устремились къ искательствамъ мѣстъ и къ обогащенію поборами, и такимъ образомъ дѣлались орудіемъ злоупотребленій. Промышленники и вообще люди средняго класса, для охраненія достоянія своего, должны были прибѣгнуть къ другимъ средствамъ: они обратились въ иностранное подданство и перешли въ зависимость консуловъ. Отсюда произошли тѣ безчисленныя неудобства, которыя лишили мѣстное управленіе всякаго вліянія на дѣло промышленности и ослабили силу его во всѣхъ дѣйствіяхъ по администраціи.

Управленіе вообще сопровождалось тѣми же злоупотребленіями.

Господари, какъ главные распорядители доходовъ края, обращали оные большею частію въ свою пользу, такъ что едва третья часть оставалась на необходимыя потребности управленія. Независимо отъ сего, они ввели въ обыкновеніе ежегодную перемѣну чиновниковъ и раздачу мѣстъ за большія суммы. Сдѣлавъ такимъ образомъ откупъ изъ управленія, господари должны были поддерживать оный дозволеніемъ всѣхъ возможныхъ поборовъ съ народа; ибо, чѣмъ болѣе допускали злоупотребленій, тѣмъ болѣе могли выигрывать при раздачѣ мѣстъ. Главными источниками злоупотребленій были сборъ податей и исполненіе повинностей; въ первомъ случаѣ раскладка податей зависѣла отъ усмотрѣнія и произвола исправниковъ; при исполненіи какихъ либо личныхъ повинностей, исправники налагая ихъ на каждое селеніе порознь, заставляли потомъ оныя откупаться, возложивъ наконецъ исполненіе наряда на такія общества, которыя въ состояніи были удовлетворить ихъ корыстолюбію.

Не довольствуясь симъ, правительство придумало новые налоги съ скота, вина, пчелъ и другихъ предметовъ. Сборъ сей ввѣряемъ былъ людямъ, извѣстнымъ злоупотребительными способностями и которые, подъ вліяніемъ господарей и высшихъ сановниковъ, производили повсемѣстно самые тяжкіе поборы [1]). На жалобы въ семъ случаѣ поселянъ не обращалось никакого вниманія, ибо всякое ограниченіе сборщиковъ было бы противно видамъ управленія.

Но распространяя до такой степени злоупотребленія, господари должны были дать

---

[1]) Доходъ съ сего сбора въ пользу казны по Валахіи простирался до 400 т. лев. въ годъ, во время ревизіи слѣдственныхъ коммиссій въ одной Малой Валахіи обнаружено по сей статьѣ до 900 т. лев. незаконнаго сбора въ пользу откупщика.

нѣкоторыя преимущества боярамъ, дабы имѣть на нихъ вліяніе. Преимущества сіи составили новый рядъ злоупотребленій

Подъ предлогомъ „пособія обработыванія боярскихъ земель“ господари назначали имъ „послушниковъ“ изъ крестьянъ, изъятыхъ отъ общихъ повинностей; сверхъ того, отдѣлили, въ пользу бояровъ, значительное число людей подъ названіемъ „сокотельниковъ“, обязанныхъ уплачивать боярамъ отъ 500 до 100 левовъ съ семейства. Сіи два назначенія лишили вистіарію дохода болѣе чѣмъ со 100 т. семействъ, составлявшихъ одну четвертую часть всего населенія.

Въ такомъ случаѣ, права поселянъ, въ отношеніи къ владѣльцамъ земель, постепенно были стѣсняемы увеличеніемъ повинностей и наконецъ преграждёніемъ средствъ къ переходу съ однихъ земель на другія; посредствомъ сего состояніе крестьянъ сдѣлалось почти крѣпостнымъ.

Такимъ образомъ, господари и нѣсколько бояръ, составлявшихъ управленіе, располагали въ пользу свою всѣми общественными и частными достояніями; классъ средній и земледѣльцы, порабощенные злоупотребительными дѣйствіями высшей аристократіи, погружены были въ нищету и невѣжество; никакое полезное учрежденіе ни для промышленности, ни для образованія не ознаменовало сію эпоху общественнаго дѣйствія; и край, столь богатый произведеніями природы, представлялъ видъ повсемѣстнаго опустошенія.

Такое состояніе управленія, возбуждая общую ненависть народа, весьма часто было причиною мятежей, имѣвшихъ цѣлію ниспровергнуть систему злоупотребительнаго правленія. Въ послѣднее время, и именно въ 1821 году, по воззванію Владимиреско, человѣка незначущаго, до 17 т. человѣкъ вооруженныхъ жителей собрались для уничтоженія правъ боярскаго сословія и произвели величайшіе безпорядки и насилія въ большой части Валахіи и даже въ самой столицѣ.

2. Мѣры для преобразованія внутренняго управленія.

Императорскій-Россійскій дворъ, обративъ вниманіе на таковое бѣдственное положеніе княжествъ и согласно съ желаніемъ, изъявленнымъ отъ нѣкоторыхъ бояровъ, приступилъ къ рѣшительнымъ мѣрамъ о преобразованіи внутренняго управленія, о которомъ министерство наше, со времени кайнарджискаго трактата, постоянно употребляло свои настоянія. Аккерманскою конвенціею 1826 года опредѣлены были положительныя мѣры для приведенія въ дѣйствіе сего преобразованія; и коммиссіи, учрежденныя въ обоихъ княжествахъ, долженствовали немедленно заняться составленіемъ новаго регламента; при вступленіи, однако же, войскъ нашихъ въ 1828 году въ княжества, временное Россійское управленіе не нашло даже никакихъ приготовленій къ сему.

Въ 1828 году министерство, пользуясь занятіемъ княжествъ войсками нашими, обратило всѣ усилія, дабы при временномъ Россійскомъ управленіи, совершить предположенное преобразованіе, какъ дѣло, необходимое для благоустройства края, съ нами сопредѣльнаго, и какъ мѣру, которая утверждала основаніе политическаго вліянія нашего на Востокѣ. Побуждаясь столь высокими видами къ пользѣ и славѣ Россіи, вице-канцлеръ, графъ Нессельродъ, исходатайствовалъ Высочайшее соизволеніе, по которому статсъ-секретарь Дашковъ присланъ былъ въ княжества, дабы, сообразуясь съ состояніемъ дѣлъ въ краѣ, начертать проектъ инструкціи для составленія регламентовъ.

Проектъ сей основанный на точномъ положеніи мѣстныхъ обстоятельствъ, объемля всѣ части внутренняго преобразованія, удостоенъ Высочайшаго утвержденія, и въ іюнѣ 1829 года доставленъ къ бывшему полномочному предсѣдателю, генералу Желтухину, для составленія изъ мѣстныхъ бояровъ коммиссій и пріуготовленія, посредствомъ оныхъ, органическихъ регламентовъ съ тѣмъ, дабы впослѣдствіи передать оные на разсмотрѣніе общихъ собраній.

Генералъ адъютантъ Киселевъ, вступивъ въ управленіе княжествами въ ноябрѣ 1829 года, нашелъ занятія сихъ коммиссій въ неудовлетворительномъ положеніи: ни одной важной статьи, относящейся къ преобразованію, не было обработано; и дѣло вообще оставалось безъ движенія.

Не относя таковаго бездѣйствія къ недостатку усердія избранныхъ членовъ, полномочный предсѣдатель замѣтилъ причину сего неуспѣха въ общемъ нерасположеніи бояровъ въ пользу новаго преобразованія.

Таковое неожиданное противорѣчіе общей воли съ желаніями, многократно изъявленными министерству, требовало изысканія истинныхъ причинъ, препятствовавшихъ совершенію столь полезнаго дѣла.

Обративъ все вниманіе на сіе обстоятельство, временное Россійское управленіе убѣдилось, что бояры, домогавшіеся преобразованія, имѣли въ виду ограниченіе власти господарей, но никогда не представляли себѣ, чтобы преобразованіе сіе, истребляя зло въ отношеніи къ господарской власти, могло касаться злоупотребительной системы собственныхъ ихъ выгодъ, основанныхъ на доходахъ съ скутельниковъ, послушниковъ, съ разныхъ притѣснительныхъ откуповъ и должностей,—выгодъ, которыя, при отсутствіи добраго хозяйства, составляли единственное средство для существованія боярскаго сословія.

При таковомъ отношеніи бояръ къ новому преобразованію, ожидать искренняго содѣйствія съ ихъ стороны, значило бы ожидать собственнаго отреченія ихъ отъ правъ, которыя, напротивъ, они готовы были защищать всѣми возможными средствами. Пособіе въ семъ случаѣ духовенства также было не надежно; пользуясь многими правами, пріобрѣтенными въ господарское управленіе, оно опасалось потерять ихъ.

Въ такомъ положеніи находились княжества, когда надлежало уничтожить обычаи злоупотребительнаго правленія и образовать гражданское устройство между народомъ, непріязненнымъ всякому порядку.

Пользуясь важностію видовъ министерства и чувствуя всю необходимость въ совершеніи предположеннаго преобразованія для благосостоянія края, полномочный предсѣдатель принялъ на себя лично участіе въ трудахъ коммиссій; но ускоряя сіи пріуготовительныя занятія, ему предстоялъ трудъ, гораздо важнѣйшій — склонить общественное мнѣніе въ пользу новыхъ регламентовъ.

Въ сей цѣли приступлено было къ нѣкоторымъ важнѣйшимъ распоряженіямъ, долженствовавшимъ войти въ кругъ предположеннаго преобразованія, дабы такимъ образомъ, ослабивъ прежнюю систему злоупотребленій, приготовить постепенно всѣ сословія къ новому порядку: сформированіе земской стражи и уничтоженіе внутренней таможни, косвенныхъ налоговъ и т. п. принесли желаемую пользу. Учрежденіе земскаго войска, открывъ почетное поприще для службы боярскаго сословія, дало ему полное понятіе о выгодахъ новаго учрежденія. Уничтоженіемъ косвенныхъ сборовъ, полномочный предсѣдатель, показавъ опытъ безкорыстнаго пожертвованія правительства на пользу общественную, считалъ себя въ правѣ ожидать возмездія за сіе, въ усердномъ содѣйствіи бояровъ. Мѣры сіи и вообще разныя улучшенія въ администраціи вскорѣ пріобрѣли временному россійскому управленію довѣріе и оно могло уже продолжать начатое дѣло съ вѣрнымъ успѣхомъ.

Оставалось преодолѣть частныя, хотя впрочемъ важныя, затрудненія, происходившія отъ уничтоженія многихъ злоупотребительныхъ преимуществъ боярскаго сословія. Полномочный предсѣдатель старался отклонить оныя возможнымъ соглашеніемъ частныхъ выгодъ съ пользами общими; во всякомъ же случаѣ, уважая права законныя, онъ не упускалъ изъ виду мѣръ осторожности тамъ, гдѣ новыя установленія могли касаться правъ Порты и выгодъ, пріобрѣтенныхъ, на основаніи трактатовъ, европейскими державами.

Соглашая такимъ образомъ различныя отношенія съ видами министерства, времен-

ное управленіе въ нѣсколько мѣсяцевъ усиѣло совершить составленіе регламентовъ по обоимъ княжествамъ; въ маѣ 1830 года они были представлены на предварительное разсмотрѣніе нашего министерства; а въ началѣ 1831 года получили утвержденіе въ общихъ собраніяхъ, и приведены въ дѣйствія по Валахіи съ 1 іюля 1831, а по Молдавіи—съ 1 января 1832 года.

Въ слѣдующемъ отдѣленіи излагается существо новыхъ регламентовъ, съ тѣми дополненіями, какія въ послѣдующихъ ординарныхъ собраніяхъ сдѣланы для необходимаго развитія многихъ общихъ статей.

3. О СУЩЕСТВѢ РЕГЛАМЕНТА.

Съ предоставленіемъ по Адріанопольскому трактату избранія господарей изъ мѣстныхъ бояръ, регламентъ опредѣляетъ порядокъ сего избранія; для сего установляются, экстраординарныя собранія по Валахіи изъ 190, а по Молдавіи изъ 132 членовъ, а именно: a) митрополита и епархіальныхъ епископовъ; b) бояровъ первыхъ двухъ классовъ, имѣющихъ недвижимую собственность; c) уѣздныхъ депутатовъ изъ мѣстныхъ владѣльцевъ; d) депутатовъ городскихъ изъ торгующаго сословія.

За симъ опредѣляется образованіе законодательной части. Для сего учреждаются ординарныя собранія по Валахіи изъ 43, а по Молдавіи въ составѣ 34 членовъ изъ высшаго духовенства, бояровъ по избранію боярскаго сословія и уѣздныхъ депутатовъ изъ мѣстныхъ владѣльцевъ. Ординарное собраніе созывается въ исходѣ каждаго года, разсматриваетъ и одобряетъ проекты новыхъ законовъ; повѣряетъ отчеты по разнымъ частямъ управленія и въ особенности по части финансовой. Оно разсматриваетъ также смѣты на предстоящій годъ и представляетъ на утвержденіе господаря. Въ случаѣ замѣченныхъ злоупотребленій, ординарное собраніе доводитъ о томъ до свѣдѣнія господаря, для преданія виновныхъ отвѣтственности; оно можетъ представлять также о требованіяхъ и жалобахъ обывателей и вообще о предметахъ, относящихся до общей пользы.

Правительственная часть ввѣряется совѣтамъ, подъ предсѣдательствомъ первенствующихъ бояръ, изъ управляющихъ департаментами. Дѣла текущія, по части исполнительной, разрѣшаются въ обыкновенномъ составѣ совѣта изъ предсѣдателя, ворника внутреннихъ дѣлъ, вистіара и постельника; въ важныхъ случаяхъ, составляется экстраординарное собраніе, въ которое приглашаются управляющіе прочими департаментами, какъ-то: логофеты юстиціи и духовныхъ дѣлъ, начальникъ земской стражи и главный контролеръ. Опредѣленія совѣта приводятся въ исполненіе съ утвержденія господарей.

Образованіе внутренняго управленія въ частяхъ его опредѣляется слѣдующимъ образомъ:

Департаментъ внутреннихъ дѣлъ завѣдываетъ: a) полиціею, b) учрежденіями охраненія общественнаго здоровья и c) хозяйственною частію.

Полицейское управленіе собственно по исполнительной части составляютъ въ столицахъ „аджіи", въ уѣздахъ исправники, которымъ подчиняются полиціймейстеры по городамъ и подъ-управители по классамъ; исправительная часть, заключая въ себѣ завѣдываніе тюрьмами и исправительными домами, ввѣряется ворнику темницъ.

Для сохраненія внутренняго спокойствія и порядка, регламентъ опредѣляетъ корпусъ доробанцевъ, который распредѣляется въ соразмѣрномъ количествѣ при всѣхъ полицейскихъ мѣстахъ и тюремномъ управленіи.

Учрежденія, для охраненія общественнаго здоровья, составляютъ карантинные комитеты, которые, съ одной стороны, завѣдываютъ дунайскою карантинною линіею, а съ другой—наблюдаютъ за благополучнымъ состояніемъ здоровья въ краѣ, посредствомъ медицинскихъ управъ и медиковъ, опредѣленныхъ по городамъ.

Хозяйственную часть составляютъ: 1) строительный комитетъ, завѣдывающій пуб-

личными зданіями и устройствомъ дорогъ и мостовъ; 2) резервные магазины для обезпеченія жителей въ продовольствіи; 3) городовое управленіе, ввѣряемое магистратамъ, которые, на основаніи городовыхъ учрежденій, пользуясь опредѣленными доходами, имѣютъ обязанностію устройство городовъ во всѣхъ хозяйственныхъ отношеніяхъ и, наконецъ, 4) распоряженіе о крестьянахъ. Въ семъ отношеніи регламентъ опредѣляетъ права и обязанности поселянъ къ правительству и особо къ владѣльцамъ.

Въ первомъ случаѣ, посему всѣ повинности натурою, исключая устройства дорогъ, уничтожены, то сельскія общества, для исполненія разныхъ земскихъ потребностей, должны имѣть общественные сельскіе кружки, полагая по 3 лева съ семейства. На счетъ сихъ кружекъ должны быть исполняемы всѣ наряды и повинности, на обязанности селеній лежащія.

Въ отношеніи къ владѣльцамъ земель, прежде всего утверждается свобода крестьянъ переходить съ одной земли на другую и даже въ городское сословіе.

Обязанности крестьянъ ограничены, по соразмѣрности, съ количествомъ земли, для каждаго семейства отводимой.

Принявъ въ разсчетъ цѣнность продуктовъ, получаемыхъ съ участка, назначается изъ сего, во-первыхъ, казенная подать, во-вторыхъ, содержаніе поселянина съ семействомъ и продовольствіе скота, остатокъ дохода опредѣляется въ пользу владѣльца такимъ образомъ, чтобы поселянинъ, вмѣсто денегъ, уплачивалъ по соразмѣрности работою, полагая въ годъ по 12 рабочихъ дней [1]).

Затѣмъ назначеніе въ пользу бояровъ послушниковъ и сокотельниковъ уничтожено; и люди, составлявшіе сіи два класса, поступаютъ въ общее податное состояніе; въ вознагражденіе за сіе владѣльцевъ опредѣляется имъ въ видѣ пенсій по Молдавіи до 1.000,000, а по Валахіи 1.500,000 лев.

Управленіе благотворительными заведеніями и училищами составляетъ предметъ обязанности по Валахіи департамента духовныхъ дѣлъ, а по Молдавіи центральнаго комитета, подчиненнаго логофету внутреннихъ дѣлъ.

Въ семъ отношеніи регламентъ установляетъ:

1) учрежденіе начальныхъ школъ по уѣзднымъ городамъ и центральныхъ училищъ въ столицахъ; способы содержанія оныхъ и порядокъ преподаванія наукъ;

2) учрежденіе и содержаніе госпиталей;

3) завѣдываніе кассами призрѣнія бѣдныхъ и воспитательными домами, сему же департаменту ввѣряется управленіе монастырскими имѣніями и полученіе съ оныхъ доходовъ, назначенныхъ въ помощь благотворительнымъ заведеніямъ.

Опредѣляя такимъ образомъ часть монастырскихъ доходовъ на предметы общественныхъ надобностей, регламентъ возлагаетъ сверхъ того на обязанность духовнаго начальства учрежденіе трехъ семинарій, для образованія юношества, принадлежащаго къ духовному сословію.

Въ отношеніи къ департаменту финансовъ, регламентъ установляетъ, во-первыхъ, новую финансовую систему, и во вторыхъ—правила о торговлѣ.

1) Законъ о финансахъ, уничтожая всѣ косвенные налоги съ предметовъ сельскихъ произведеній и сборъ натурою, опредѣляетъ общую поголовную подать по 30 левовъ съ семейства въ годъ.

Ремесленники должны платить за право патентовъ 1-го класса 90 и 2-го 50 левовъ.

Купцы раздѣляются на три класса, смотря по обширности торговли, и платятъ по патентамъ 1-го класса по 240, 2-го по 120 и 3-го по 60 левовъ.

---

[1]) Такъ какъ рабочій день опредѣляется исполненіемъ извѣстнаго количества работъ, то, по соразмѣрности оныхъ съ недѣятельностію здѣшнихъ крестьянъ, можно полагать повинность поселянина отъ 18 до 24 дней въ годъ.

Далѣе слѣдуетъ доходъ съ откуповъ: соляного, таможеннаго, рыбныхъ ловель и за выпускъ продуктовъ.

Расходы раздѣляются по предметамъ и опредѣлены штатами: а) на содержаніе господаря; b) на управленіе; c) на учрежденія, обезпечивающія общественное спокойствіе; d) на благотворительныя заведенія.

Всѣ косвенные доходы должностныхъ лицъ уничтожаются. За симъ опредѣляется порядокъ сбора доходовъ, правила расходованія и составленіе отчетности.

2) По предмету торговли, всѣ сборы сельской промышленности внутри княжества уничтожаются.

Вывозъ продуктовъ за границу допускается свободно, съ однимъ токмо ограниченіемъ, когда правительство найдетъ нужнымъ, въ случаѣ неурожая, пріостановить выпускъ продуктовъ.

Для обезпеченія правильности движенія суммъ по всѣмъ частямъ управленія, регламентъ установляетъ контроль, который, ревизуя по общимъ контрольнымъ правиламъ приходо-расходныя книги, составляетъ за каждый годъ генеральные отчеты, для представленія на разсмотрѣніе ординарнаго собранія и, въ то же время, доноситъ господарю о начетахъ, какіе по ревизіи будутъ подлежать ко взысканію.

Въ отношеніи судебной части, регламентъ, отдѣляя оную отъ исполнительнаго вѣдомства, установляетъ три инстанціи.

Въ первой (уѣздный трибуналъ)начинаются всѣ процессы гражданскіе, коммерческіе и уголовные, и рѣшенія приводятся въ исполненіе, если цѣна иска не превышаетъ 1,500 левовъ.

Выше сей цѣны дѣла переходятъ по аппеляціи во вторую инстанцію: гражданскіе — въ судебный диванъ, коммерческіе—въ коммерческій трибуналъ и уголовные—въ уголовный департаментъ.

Третья инстанція—верховные диваны, которые рѣшаютъ всякаго рода дѣла окончательно и представляютъ приговоръ чрезъ логофета юстиціи на утвержденіе господарю. Господарь, не имѣя права судить, пользуется властію, въ случаѣ сдѣланнаго не правильно приложенія закона, обратить дѣло для пересмотра: по Молдавіи — въ княжескій диванъ, а по Валахіи—въ высшій ревизіонный диванъ.

Дѣла, единожды рѣшенныя въ установленныхъ формахъ, не могутъ быть подвергаемы новому разсмотрѣнію и остаются навсегда неприкосновенными.

Далѣе опредѣляется порядокъ судопроизводства, обязанность логофета юстиціи и подвѣдомственныхъ ему прокуроровъ, по наблюденію за правительственнымъ рѣшеніемъ дѣлъ, охраненіемъ формъ и проч.

Для прекращенія процессовъ, возникающихъ по случаю безпрерывныхъ поземельныхъ споровъ, установляется общее спеціальное размежеваніе земель въ обоихъ княжествахъ, которое имѣетъ быть приведено въ дѣйствіе чрезъ особыя межевыя коммиссіи.

Наконецъ регламентъ опредѣляетъ учрежденіе земской стражи, которой образованіе, составъ и обязанности подробно изложены въ 1-й части, въ 7-мъ отдѣленіи.

Таковое преобразованіе княжествъ, объемля всѣ части внутренняго управленія, всѣ права личныя, отъ верховнаго правителя до поселянина, составляетъ переворотъ общій, котораго народъ домогался издавна, и который столь часто возобновляемъ былъ мятежами и кровавыми позорищами безъ всякихъ послѣдствій добра. Если временное Россійское правительство успѣло совершить сіе преобразованіе спокойно, то оно достигло сего строгимъ уваженіемъ правъ личныхъ, вѣрнымъ распредѣленіемъ гражданскихъ преимуществъ, не стѣсняя одного класса въ пользу другого, и уничтожило тѣ токмо частныя привеллегіи, которыя, будучи введены злоупотребленіемъ, нарушали общественное благосостояніе.— Трехлѣтній опытъ существованія регламентовъ вполнѣ оправдалъ сіи основанія; успѣшное развитіе новыхъ учрежденій, общее одобреніе всѣхъ сословій служатъ тому доказательствомъ. Будущему управленію предлежитъ строго держаться основныхъ правилъ

регламента и охранять святость онаго, какъ залогъ общественнаго благосостоянія; иначе всякое уклооеніе къ прежнему порядку дѣлъ можетъ произвести пагубныя для края послѣдствія.

ЗАКЛЮЧЕНІЕ.

Въ семъ состоятъ распоряженія по управленію княжествами въ продолженіе 4-хъ лѣтъ: дѣйствіе опустошительной заразы уничтожено, благополучное состояніе обезпечено, внутри: устройствомъ медицинскаго управленія, извнѣ—учрежденіемъ карантинной линіи, составляющей неразрывную цѣпь съ карантинными учрежденіями Европы.

Разбои прекращены; внутреннее спокойствіе и неприкосновенность границъ ограждены достаточными полицейскими учрежденіями и сформированіемъ земскаго войска.

Дороги, мосты и почты приведены въ устройство. Города получили свои муниципальныя учрежденія: устройство мостовыхъ, осушеніе болотъ, освѣщеніе улицъ, заведеніе пожарныхъ инструментовъ, устройство тюремъ и наконецъ составленіе значительныхъ городскихъ капиталовъ суть слѣдствія сего новаго преобразованія.

Управленіе духовной части получаетъ приличное устройство, значительная часть монастырскихъ доходовъ отдѣляется на общественныя надобности и учрежденіе семинарій.

Бѣдные и больные находятъ пристанище въ благотворительныхъ заведеніяхъ. Юношество пріобрѣтаетъ средства образованія въ отечественныхъ училищахъ.

Естественныя богатства края изслѣдованы и представляютъ новыя источники для трудолюбія и промышленности. Состояніе сельскаго класса улучшено, злоупотребленія уничтожены, повинности уменьшены, народное продовольствіе обезпечивается учрежденіемъ резервныхъ магазиновъ.

Промышленность получаетъ возможное облегченіе и покровительство, устроеніе портовъ, установленіе непремѣннаго курса на монету, свобода торговли умножаютъ избытокъ произведеній, и край пріобрѣтаетъ огромныя выгоды въ заграничной торговлѣ.

Доходы увеличились въ три раза и доставили возможность, за удовлетвореніемъ всѣхъ потребностей края, за уплатою долговъ простиравшихся до 7.600,000 лев., за отдѣленіемъ въ пользу россійской казны до 6-ти милліоновъ, оставить еще въ пользу края сбереженій по разнымъ частямъ управленія болѣе 5-ти милліоновъ левовъ.

Судебная и уголовная часть получаютъ надлежащее устройство, остается токмо желать большей опытности и познаній въ судьяхъ, чего, по новости учрежденій, нельзя еще требовать, и что довершено будетъ временемъ; между тѣмъ, установленіе порядка и формъ, составленіе гражданскаго, уголовнаго и коммерческаго уложеній служатъ ручательствомъ къ обезпеченію правъ ищущихъ правосудія.

Наконецъ край, призванный къ политическому существованію благотворнымъ дѣйствіемъ Адріанопольскаго трактата, получаетъ гражданское бытіе, утверждаемое на твердыхъ основаніяхъ регламента. Многолѣтнія, постоянныя усилія нашего министерства увѣнчиваются въ теченіе нѣсколькихъ мѣсяцевъ самымъ счастливымъ успѣхомъ; и народъ, доселѣ чуждый всякаго гражданскаго порядка, съ признательностію признаетъ цѣну новыхъ учрежденій, дарованныхъ отеческою заботливостію Августѣйшаго покровителя сего края [1]).

Событіе сіе, столь важное въ отношеніи къ симъ двумъ провинціямъ, будетъ служить новымъ доказательствомъ, что не буйными требованіями народа утверждается общее благоденствіе, но властію высшею, безпристрастною, которая одна токмо можетъ уравновѣсить права различныхъ сословій и укрѣпить народное благосостояніе на правилахъ твердыхъ и сообразныхъ съ общими потребностями и выгодами.

---

[1]) Доказательствомъ сего служатъ многіе адресы общихъ собраній.

40. (Къ главѣ XXIV).

О политическомъ положеніи юго-западныхъ губерній

Записка, поданная Государю Киселевымъ 29 марта 1835.

Въ 1815 году будучи посланъ въ 2-ю армію, расположенную въ западныхъ губерніяхъ, я видѣлъ тамъ, подъ управленіемъ русскихъ губернаторовъ, дворянство, если не преданное Россіи, то по крайней мѣрѣ скромное и покорное.

Въ 1817 году я нашелъ уже всѣ умы устремленными къ возстановленію независимости Польши; тогда всѣ русскіе чиновники были замѣщены мѣстными дворянами.

Съ 1820 года, по вытребованіи польскихъ уроженцевъ изъ полковъ 2-й арміи, въ составъ литовскаго корпуса, общее направленіе къ возстановленію Польши въ прежнемъ ея составѣ, что въ неминуемомъ успѣхѣ сего ожиданія никто не сомнѣвался, или не смѣлъ показать сомнѣнія. Молодые дворяне, за исключеніемъ бѣднѣйшихъ, гнушались вступать въ русскую службу; все обращалось въ Варшаву; школы переобразовались по видамъ польскаго начальства; помѣщики извѣстнѣйшихъ фамилій начинали являться въ національномъ одѣяніи; словомъ, все стремилось къ единственной цѣли, явно всѣми признанной и мѣстнымъ начальствомъ покровительствуемой.

Въ 1825 году открытіе тайнаго общества обнаружило участіе многихъ, но не всѣхъ тѣхъ, которыя въ сихъ провинціяхъ мечтали о возстановленіи независимости Польши.

Въ 1831 году отважнѣйшіе изъ помѣщиковъ и шляхты вооружились, и какъ бы для испытанія удачи посланы были къ Дашеву, гдѣ генералъ Роттъ, разсѣявъ сію толпу, уничтожилъ въ самомъ началѣ общее возстаніе кіевскихъ, подольскихъ и волынскихъ католиковъ.

Я говорю католиковъ, потому что въ сихъ губерніяхъ есть двѣ силы, одна другой противоборствующія: католики и люди исповѣдывающіе греко-россійскую вѣру. *Католицизму* слѣдуютъ помѣщики и почти вся шляхта, т.-е. высшее и среднее состояніе, въ коихъ сосредоточиваются права гражданскія, власть помѣщичья, просвѣщеніе, дѣятельность, вся сила нравственная и всѣ мятежные замыслы. *Греко-россійскому исповѣданію* слѣдуютъ крестьяне, съ малымъ исключеніемъ, и представляютъ числительную силу, превосходящую въ 10-ть разъ первые два класса; но крестьяне сіи безъ гражданскихъ правъ, безъ всякаго образованія и подъ тяжкимъ игомъ иновѣрцевъ, хотя не могутъ сдѣлать рѣшительнаго перевѣса въ пользу правительства, однако же безучастіемъ своимъ въ предпріятіяхъ ненавистной для нихъ шляхты, обезсиливаютъ и можно сказать, препятствуютъ къ развитію мятежныхъ замысловъ.

Доказательствомъ сему служить могутъ сравнительные успѣхи мятежа въ литовскихъ и западныхъ губерніяхъ. Духъ возстанія въ шляхетствѣ тѣхъ и другихъ провинцій былъ одинаковъ; но въ первыхъ, мятежники опирались на народъ большею частію католическаго исповѣданія, а въ послѣднихъ они страшились народа греко-россійскаго исповѣданія; въ Литвѣ возстала война, а въ западныхъ губерніяхъ одинъ бой прекратилъ возстаніе [1]).

---

[1]) Въ 1831 г., во время дашевскаго дѣла, разнесся между крестьянами слухъ, что вскорѣ послѣдуетъ указъ объ умерщвленіи шляхты и евреевъ въ западныхъ губерніяхъ; это было всегдашнее народное толкованіе. Въ 1827 году уволенный въ отпускъ днѣпровскаго полка рядовой объявилъ себя маіоромъ, секретно присланнымъ отъ Цесаревича для арестованія и отправленія въ Варшаву помѣщиковъ, поссесоровъ, экономовъ и вообще шляхты католическаго исповѣданія;

Въ 1834 году можно было видѣть, что мѣры, правительствомъ принятыя, послѣ уничтоженія мятежа, обуздали въ нѣкоторой мѣрѣ духъ непокорный въ шляхетствѣ, но вмѣстѣ съ тѣмъ усугубили непріязненныя чувства къ русскому правительству; всѣ его мѣры перетолковываются въ малѣйшихъ подробностяхъ и уваженіе общее обращается къ лицамъ, принимавшимъ дѣятельное участіе въ мятежѣ. Если, съ одной стороны, надзоръ мѣстнаго начальства увеличивается, то съ другой связь дворянъ въ той же степени можетъ содѣлаться сильнѣе и таинственнѣе и отъ сего утвердится единомысліе, котораго прежде не существовало. Самыя распоряженія по преобразованію школъ и по духовной части могутъ представить имъ средства для распространенія понятій, невыгодныхъ для правительства, ибо люди равнодушные до сего къ дѣламъ политическимъ не почтутъ себя вправѣ оставаться таковыми въ дѣлахъ вѣры.

Изъ сего заключить можно, что мнимыя покорность и спокойствіе въ семъ краѣ положительности имѣть не могутъ, и что при первомъ возстаніи въ Польшѣ, отголосокъ въ сихъ провинціяхъ тѣмъ болѣе будетъ важенъ, что шляхетство приготовлено, можно сказать, опытомъ послѣдняго возстанія къ принятію дѣйствительнѣйшаго участія.

Посему, я полагаю, что въ предупрежденіе событій столь пагубныхъ, слѣдуетъ принять заблаговременно такія средства, которыя неограничивались бы полицейскимъ наблюденіемъ, но могли искоренить зло постепенно и въ самомъ его источникѣ.

Считая предметъ сей однимъ изъ важнѣйшихъ государственнаго благосостоянія, я нахожу позволительнымъ представить мое о семъ мнѣніе.

Высшій и средній классы юго-западныхъ губерній, какъ уже было сказано, никогда не были преданы нашему правительству, а нынѣ питаютъ къ оному чувствованія совершенно враждебныя.

Низшій классъ, состоящій изъ крестьянъ, не по истинной преданности къ Россіи, но по ненависти къ владѣльцамъ католикамъ, наложившимъ тяжкое на нихъ бремя, безучастіемъ своимъ въ ихъ замыслахъ даетъ собою важный перевѣсъ въ пользу правительства.

А потому, само собою слѣдуетъ, что нужно обезсилить связь и вліяніе первыхъ классовъ, а съ тѣмъ вмѣстѣ утвердить права, благосостояніе и преданность къ правительству послѣдняго.

Для достиженія сей цѣли безъ нарушенія принятыхъ обязательствъ или дарованныхъ правъ, лучшимъ средствомъ почесть можно водвореніе въ западныхъ губерніяхъ русскихъ дворянъ православной вѣры, которые съ пріобрѣтеніемъ помѣстьевъ, могли бы ослабить связь и раздѣлить вліяніе польскихъ владѣльцевъ католическаго исповѣданія [1]).

Но дабы пригласить русскихъ дворянъ поселиться между польскими, нужно проложить къ тому путь и безъ особенныхъ пожертвованій достигнуть предполагаемой пользы.

Вмѣстѣ съ тѣмъ нужно успѣть, при составленіи новыхъ помѣстьевъ даровать крестьянамъ гражданскія права и утвердивъ на семъ основаніи благосостояніе цѣлаго класса, укоренить тѣмъ преданность онаго къ правительству.

Неимѣя полной статистики сихъ губерній, я для соображенія приму ревизію 1834 года въ уманскомъ повѣтѣ, по коей значится:

въ продолженіи однихъ сутокъ семь деревень и болѣе 1,000 крестьянъ уманскаго повѣта слѣдовали за симъ лжецомъ и слѣпо выполняли всѣ его приказанія.

[1]) Кіевской губерніи въ повѣтахъ чигиринскомъ, черкасскомъ, богуславскомъ, таращанскомъ и звенигородскомъ, помѣстья большею частію принадлежащія наслѣдникамъ князя Потемкина и другимъ русскимъ дворянамъ, обратили обывателей сихъ уѣздовъ къ настоящему значенію, такъ что мятежники не мечтали даже имѣть на нихъ вліяніе; въ уманскомъ же повѣтѣ изъ 62 помѣщиковъ 60 принадлежащихъ къ польскому дворянству католическаго исповѣданія, имѣли дѣятельное участіе въ дашевскомъ скопищѣ.

помѣщиковъ	62
шляхты, однодворцевъ, купцовъ и мѣщанъ	6,124
крестьянъ	61,657
евреевъ	5,458
Всего	73,341

Въ числѣ крестьянъ конфискованныхъ имѣній въ 42 деревняхъ—17,137.

Сіи 42 деревни, за исключеніемъ мѣстечекъ, могутъ составить 38 фольварковъ, отъ 200 до 1,000 душъ въ каждомъ.

Если правительство даруетъ крестьянамъ сихъ имѣній положительное основаніе, по коему они будутъ признаны *обывателями земли, обязанными къ оной опредѣлительною работою или платою деньгами по мѣрѣ и стоимости владѣемаго каждымъ участка земли*, то можно утвердительно сказать, что благосостояніе сихъ крестьянъ будетъ несомнѣнно и что казна пріобрѣтетъ отъ нихъ дохода болѣе, чѣмъ нынѣ отъ казенныхъ крестьянъ [1]).

За симъ, раздавъ сіи фольварки на ленномъ правѣ 38-ми чиновникамъ, неимѣющимъ въ Россіи помѣстьевъ, повѣтъ сей будетъ имѣть $^2/_3$ помѣщиковъ грекороссійской вѣры, которые вскорѣ брачными союзами умножатся, и обративъ на себя довѣріе единовѣрцевъ, получатъ по праву выборовъ вліяніе на дѣла гражданскаго управленія и мало по малу дадутъ умамъ направленіе противное тому, которое нынѣ существуетъ и которое безъ сего не перестанетъ усиливаться, какъ духъ общественный, изъ рода въ родъ передаваемый и неимѣющій никакого противудѣйствія.

Если предположеніе сіе можетъ быть распространено на всѣ имѣнія конфискованныя, старостинскія и церковныя, то несомнѣнно предполагаемая цѣль достигнется: высшіе классы будутъ менѣе опасны, тогда какъ низшій и многолюднѣйшій усилится въ преданности и въ возможности быть полезнымъ правительству.

---

41. (къ главѣ XXV).

ЗАПИСКА, ПРЕДСТАВЛЕННАЯ ГОСУДАРЮ ПРЕДСѢДАТЕЛЕМЪ «КОМИТЕТА ДЛЯ ИЗЫСКАНІЯ СРЕДСТВЪ КЪ УЛУЧШЕНІЮ СОСТОЯНІЯ КРЕСТЬЯНЪ РАЗНЫХЪ ЗВАНІЙ», ВЪ 1835 ГОДУ.

Члены комитета начали свои засѣданія. Чувствуя въ полной мѣрѣ важность порученнаго имъ дѣла, они старались прежде всего согласиться въ основныхъ правилахъ, коими должны будутъ руководствоваться въ трудахъ своихъ. Они признали, что нѣтъ иного способа къ достиженію предназначенной имъ благотворной цѣли, какъ установленіе для крестьянъ вѣрнаго и со всею осторожностію размѣреннаго перехода съ одной степени на высшую, и такъ сказать нечувствительнаго возведенія ихъ отъ состоянія крѣпостнаго до состоянія свободы, въ той мѣрѣ, какую законъ справедливости и польза государственная допустить могутъ. Но опредѣленіе степеней и порядка сего перехода требуетъ величайшей осмотрительности: поспѣшность, необдуманныя распоряженія и даже одно имя свободы, рано произнесенное, могутъ имѣть послѣдствія гибельныя.

Для перваго засѣданія членамъ комитета представилась необходимость опредѣлить

[1]) За уплатою казенныхъ податей, сіи фольфарки могутъ дать владѣльцамъ отъ 600 до 3,000 р. сер. ежегоднаго дохода.

съ точностію главныя черты предполагаемаго перехода. Они различили *три* степени состоянія крестьянъ всѣхъ наименованій, казенныхъ и помѣщичьихъ, а именно:

1. Состояніе крѣпостное съ ограниченіемъ въ отношеніи къ трехдневной на владѣльца работѣ, установленной манифестомъ 5 апрѣля 1797 года. Таково положеніе помѣщичьихъ крестьянъ въ великороссійскихъ губерніяхъ.

2. Состояніе крестьянъ, обязанныхъ *мѣрною работою*, количество и цѣнность коей опредѣлены положительнымъ закономъ.

и 3. Состояніе крестьянъ, пользующихся правомъ свободнаго перехода отъ одного владѣльца къ другому и обработывающихъ помѣщичьи земли на основаніи заключаемыхъ договоровъ. Таковъ порядокъ нынѣ установленъ въ Остзейскихъ губерніяхъ [1].

Главныя черты, коими въ предположеніяхъ комитета каждая изъ сихъ степеней долженствуетъ быть отличена отъ другихъ, заключаются въ слѣдующемъ:

Крестьяне 1-й степени (трехдневной работы) находятся въ полной зависимости отъ помѣщика: тягость работъ ихъ, кромѣ числа дней, и распоряженіе ихъ личностію, неограничены закономъ.

Крестьне 2-й степени (мѣрной работы) остаются *крѣпкими землѣ;* количество работъ ихъ будетъ опредѣлено закономъ, соразмѣрно съ количествомъ земли, получаемой ими въ пользованіе отъ помѣщика.

Крестьяне 3-й степени отличаются отъ двухъ первыхъ правомъ свободнаго перехода, они не крѣпки землѣ и могутъ по волѣ своей перемѣнять мѣстожительства и зависимость отъ помѣщика, соблюдая предписанныя условія. Количество работъ ихъ опредѣляется каждый разъ обоюднымъ ихъ соглашеніемъ съ помѣщикомъ, отъ коего получаютъ участокъ земли въ пользованіе.

Очевидно, что переходъ на 2-ю степень будетъ уже важнымъ улучшеніемъ состоянія для крестьянъ 1-й степени. Потомъ, съ переходомъ ихъ на 3-ю степень, благоразумно приготовленнымъ, исполнится желаніе правительства и удовлетворится потребность государственная, столь важная для будущаго спокойствія и процвѣтанія Россіи.

Изысканіе постепенныхъ мѣръ для совершенія сего перехода составляетъ существенную обязанность комитета. Всѣ части предлежащихъ ему трудовъ: устройство конфискованныхъ имѣній для раздачи ихъ въ частныя руки; устройство казенныхъ старостинскихъ и фундушевыхъ имѣній въ западныхъ губерніяхъ; новое образованіе управленія казенными крестьянами, и наконецъ мѣры къ улучшенію состоянія помѣщичьихъ крестьянъ—должны быть обработаны подъ господствомъ одной главной мысли и служить одна другой подкрѣпленіемъ и примѣромъ—съ тѣми измѣненіями и различіями, коихъ потребуютъ свойства каждой части и мѣстныя обстоятельства.

Основныя начала труда сего должны быть слѣдующія:

а) При всѣхъ удобныхъ случаяхъ распространеніе и утвержденіе кореннаго правила, что земля есть неотъемлемая и неприкосновенная собственность помѣщика (казны или частнаго лица) и что крестьяне не могутъ оною пользоваться иначе, какъ съ согласія помѣщика и въ замѣнъ опредѣленной за нее работы. Несчастная мысль, почти повсемѣстно существующая между помѣщичьими крестьянами, что они сами принадлежатъ господину, а земли принадлежатъ имъ, есть одно изъ главныхъ препятствій къ достиженію желаемой цѣли, при введеніи предполагаемыхъ улучшеній крестьянскаго быта; она можетъ возбудить волненіе умовъ и подать поводъ къ важнымъ безпорядкамъ.

б) Опредѣленіе различныхъ (по мѣстнымъ обстоятельствамъ) размѣровъ количества работъ, коими законъ долженствуетъ обложить крестьянъ 2-й степени — какъ первый

[1]) Однодворцы, свободные хлѣбопашцы и другіе, состоящіе на особыхъ правахъ и владѣющіе *собственною землею*, не входятъ въ сіи разряды, ибо не могутъ служить степенью къ установленному переходу.

шагъ къ предназначенному улучшенію. Тщательно соображая сіи размѣры не по числу душъ, а по количеству получаемой въ пользованіе земли и по способамъ каждаго семейства къ обработыванію оной, комитетъ будетъ имѣть въ виду всѣ возможныя справки и свѣдѣнія, кои только могутъ быть собраны въ разныхъ губерніяхъ. Но не одна земля, а равно и промыслы должны быть приняты въ основаніе при опредѣленіи повинностей крестьянъ, особливо казенныхъ.

в) Приготовить рядъ постановленій и распоряженій совокупно соображенныхъ, но отдѣльно изложенныхъ, кои бы развивались постепенно и были приводимы въ дѣйствіе съ разстановкою отнюдь не имѣя вида, особливо сначала, какой либо перемѣны въ государственныхъ постановленіяхъ. Сіе развитіе долженствуетъ быть сопровождаемо положительными условіями, коихъ исполненіе могло бы служить ручательствомъ въ успѣхѣ слѣдующей перемѣны. Должно, чтобы при переходѣ съ одной степени на другую, крестьяне находили уже ощутительную выгоду въ перемѣнѣ своего положенія и были приготовлены пользоваться оною, не переступая предписанныхъ границъ: дѣло конечно трудное, но осторожность необходима, безъ коей нельзя приступить ни къ какому преобразованію изъ опасенія многихъ, можетъ быть, неисправимыхъ бѣдствій.

г) Веденіе всего дѣла равнымъ шагомъ, дабы слишкомъ быстрыя мѣры по одной части и въ одной области не дали вреднаго примѣра въ сосѣднихъ, и не повредили успѣху даже тамъ, гдѣ оныя предпринимаются. Такъ, напримѣръ, дарованіе вдругъ остзейскимъ крестьянамъ права свободнаго перехода было возможно потому, что они были къ тому нѣсколько приготовлены и что обычаи, языкъ и вѣра, отличая ихъ рѣзкою чертою отъ служителей сосѣдственныхъ губерній, удерживали ихъ въ собственныхъ предѣлахъ. Но подобный переворотъ едвали можетъ быть такъ скоро совершенъ не только въ великороссійскихъ, но даже и въ западныхъ губерніяхъ, хотя въ нихъ распространены уже понятія о мѣрной работѣ. Сверхъ внезапнаго потрясенія правъ собственности, могло бы послѣдовать еще и то, что крестьяне, вдругъ получивъ свободу переходить съ земли, къ коей они и предки ихъ были крѣпко привязаны закономъ, хлынули бы цѣлыми селеніями въ губерніи южныя, куда давно манитъ ихъ благорастворенность воздуха, обиліе земли и мечтательныя надежды лучшей и притомъ менѣе трудной жизни,—подвергаясь на пути всякимъ бѣдствіямъ, затрудняя всѣ необходимыя сношенія между правительствомъ и подданными и разсѣвая вредный примѣръ даже въ мѣстахъ, отъ нихъ отдаленнѣйшихъ.

Убѣжденные въ сихъ истинахъ члены, комитета приступивъ къ чтенію бумагъ, относящихся къ предположенной раздачѣ на особыхъ правахъ частнымъ людямъ конфискованныхъ имѣній и къ произведенію предварительной имъ люстраціи, признали необходимымъ ожидать конца сей люстраціи, долженствующаго послѣдовать въ августѣ мѣсяцѣ текущаго года, и тогда уже, сообразивъ полученныя свѣдѣнія съ проектами новыхъ инвентарей, учредить весь порядокъ мѣрной работы въ раздаваемыхъ имѣніяхъ такимъ образомъ, чтобы крестьяне не имѣли причины сожалѣть о прежнихъ своихъ владѣльцахъ и чтобы, оставаясь по закону еще привязанными къ помѣщичьей землѣ, они могли привязываться къ ней болѣе и болѣе тѣми выгодами, кои прилежный трудъ доставляетъ земледѣльцу. До того же времени никакая раздача конфискованныхъ имѣній произведена быть не можетъ.

За симъ члены комитета занялись обозрѣніемъ представленнаго министромъ финансовъ проекта новаго управленія казенными имуществами, съ раздѣленіемъ онаго на главное, губернское, уѣздное и волостное. Они находили, что согласно съ вышеизложенными основными правилами, сіе преобразованіе долженствуетъ составлять одно цѣлое съ общимъ дѣломъ объ улучшеніи состоянія крестьянъ разныхъ званій въ государствѣ и что прежде всего надлежитъ постановить главныя начала, на коихъ желаемое улучшеніе вообще, и казенныхъ крестьянъ въ частности, произведено быть можетъ.

Тогда только, по мнѣнію ихъ, представится возможность судить со всею точностію о способахъ и порядкѣ новаго управленія, имѣя уже въ виду положительную цѣль, для коей сіе преобразованіе предпринимается, и опредѣлить мѣру необходимыхъ пожертвованій, кои безъ того отяготили бы лежащее нынѣ на казенныхъ крестьянахъ бремя податей, не принося имъ видимой и существенной пользы. Для сего признано нужнымъ разсмотрѣть съ особеннымъ вниманіемъ проекты положеній, составленныхъ Высочайше учрежденнымъ въ 1833 году комитетомъ съ тѣмъ, чтобы начертать окончательныя правила касательно обложенія казенныхъ крестьянъ сборомъ, въ соразмѣрности съ владѣемыми ими угодьями и съ промыслами ихъ, приводя предполагаемую перемѣну въ исполненіе постепенно и сначала въ немногихъ только губерніяхъ.

С.-Петербургъ, мая 1835 года.

---

42. (къ главѣ XXV).

ДѢЛО СЕНАТОРА ДУБЕНСКАГО, УПРАВЛЯВШАГО ДЕПАРТАМЕНТОМЪ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ ИМУЩЕСТВЪ.

В. А. Инсарскій въ своихъ запискахъ (Русскій архивъ 1873 г.), упоминая о назначенной, по Высочайшему повелѣнію, ревизіи департамента государственныхъ имуществъ, говоритъ, что „въ этомъ распоряженіи нельзя не предполагать сильнѣйшаго участія Киселева, для котораго главнѣйшею задачею было доказать во что бы ни было, что прежній порядокъ былъ безпорядокъ, и что истинный порядокъ изойдетъ изъ его головы. Ревизоромъ былъ назначенъ, если не ошибаюсь, сенаторъ Безобразовъ, слывшій свирѣпѣйшимъ изъ сенаторовъ. (Впрочемъ, какія бы ни были личныя его свойства, онъ не могъ какъ и всякій другой на его мѣстѣ, плыть противъ теченія). Ревизія длилась долго, и разумѣется, въ результатахъ ея оказалось—обиліе матеріаловъ для окончательнаго осужденія Дубенскаго. Дѣйствительно, Государь настоятельно желалъ предать его суду, но Киселевъ достигнувъ вполнѣ своей цѣли, сдержалъ гнѣвъ Государя и судъ не состоялся“.

Во всемъ этомъ разсказѣ справедливо только то, что ревизія департамента государственныхъ имуществъ открыла матеріалы для обвиненія Дубенскаго. Нѣтъ никакихъ основаній предполагать, чтобы самое назначеніе ревизіи было нужно Киселеву для выставляемыхъ Инсарскимъ личныхъ цѣлей. Это значило бы приписывать Киселеву способность къ интригамъ, которая рѣшительно была не въ его характерѣ.

Мысль о преобразованіи управленія государственныхъ имуществъ и объ учрежденіи для этого высшаго центральнаго управленія была уже въ ходу прежде возвращенія Киселева изъ княжествъ въ Петербургъ, и самъ Государь, утверждая въ 1834 году мнѣніе Государственнаго Совѣта [1]), усвоилъ Себѣ эту мысль; избраніе же Киселева, для приведенія ея въ исполненіе, принадлежало лично Государю; никакихъ искательствъ или постороннихъ вліяній тутъ не было.

Сенаторъ Безобразовъ не принималъ никакого участія въ ревизіи департамента. Ревизія продолжалась всего около 10 мѣсяцевъ,—такъ что нельзя сказать, что она длилась долго.

Несправедливо также сказаніе Инсарскаго о томъ, что судъ надъ Дубенскимъ не состоялся и притомъ по вліянію Киселева, не смотря на желаніе Государя.

---

[1]) См. томъ II, стр. 37.

Послѣ произведенной ревизіи департамента, судъ надъ Дубенскимъ былъ естественнымъ ея послѣдствіемъ и совершился въ обыкновенномъ ходѣ подобнаго рода дѣлъ.

Дѣло о Дубенскомъ происходило слѣдующимъ образомъ:

При подчиненіи бывшаго департамента государственныхъ имуществъ управленію временнаго совѣта, было Высочайше повелѣно: произвести по дѣламъ департамента ревизію, на основаніи инструкціи, особо для того составленной и въ 1-й день февраля 1837 г. Высочайше утвержденной.

Ревизія была возложена на сенатора Болгарскаго и статсъ-секретаря князя Голицына; они кончили возложенное на нихъ порученіе въ концѣ того же года и представили о послѣдствіяхъ ревизіи Государю донесеніе, по которому, въ 30-й день декабря 1837 года, послѣдовало Высочайшее повелѣніе объ истребованіи объясненій отъ управлявшаго департаментомъ сенатора Дубенскаго.

Дубенскій доставилъ ревизорамъ свое объясненіе 19 апрѣля 1838 года, а они представили его министру государственныхъ имуществъ для поднесенія Государю, и Его Императорское Величество повелѣлъ означенное объясненіе препроводить къ министру юстиціи для предложенія Правительствующему Сенату къ разсмотрѣнію по законамъ.

Дѣло такимъ образомъ поступило въ 1-й департаментъ Сената, который, въ виду того, что Дубенскій, между прочимъ, обвинялся въ такомъ дѣйствіи (именно въ пріобрѣтеніи отъ нѣкоторыхъ лицъ правъ на Всемилостивѣйше пожалованныя имъ земли), которое подлежитъ разбору суда, передалъ все дѣло въ 5-й департаментъ Сената.

На основаніи ревизіи Дубенскій обвинялся по 33-мъ статьямъ; но большая часть этихъ обвиненій относилась или къ такимъ предметамъ, къ приведенію коихъ въ порядокъ требовались общія мѣры, независившія собственно отъ департамента, или къ такимъ, которые обнаруживали слабость надзора за ходомъ дѣлъ. Главное же обвиненіе относилось къ покупкѣ Дубенскимъ правъ на Всемилостивѣйше пожалованныя земли.

Дубенскій купилъ у 7-ми лицъ, въ теченіе 9-ти лѣтъ (съ 1826—1835), за 56,000 руб. ассигн. право на 18,500 десятинъ, которыя и были ему отведены въ оренбургской губерніи въ тотъ же промежутокъ времени. Дубенскій въ объясненіяхъ своихъ говорилъ, что права на купленныя имъ земли перешли къ нему на законномъ основаніи, по купчимъ, совершеннымъ у крѣпостныхъ дѣлъ; что въ правильности такого пріобрѣтенія онъ не могъ сомнѣваться и ни почему не могъ считать его несовмѣстнымъ съ званіемъ управлявшаго департаментомъ, по которому производятся дѣла объ отводѣ пожалованныхъ земель, тѣмъ болѣе, что никакой законъ никогда сего не воспрещалъ; что многія другія лица, даже изъ высшихъ званій, не находили въ такой покупкѣ ничего заслуживающаго порицанія; такимъ образомъ, между прочимъ, и предсѣдателемъ департамента государственнаго совѣта, дѣлъ гражданскихъ и духовныхъ, адмираломъ графомъ Мордвиновымъ, пріобрѣтено пожалованныхъ правъ на 21 т. десятинъ; что порядокъ отвода земли ему, Дубенскому, не заключаетъ въ себѣ ничего особеннаго или безпримѣрнаго, ибо по департаменту и по казеннымъ палатамъ такимъ образомъ отводились земли и такимъ лицамъ, у которыхъ сей департаментъ и казенныя палаты состояли подъ главнымъ начальствомъ и распоряженіемъ, какъ то: министрамъ финансовъ графу Гурьеву и графу Канкрину; что государственныя имущества находились въ управленіи не его, Дубенскаго, а департамента; что всѣ бумаги подписывались и скрѣплялись вице-директоромъ и наконецъ, что главныя распоряженія дѣлались министромъ.

Сенатъ не нашелъ объясненія Дубенскаго удовлетворительными и не соглашаясь съ мнѣніемъ министра государственныхъ имуществъ въ томъ, что Дубенскій дѣйствовалъ при покупкѣ правъ на земли и при отводѣ ихъ, въ качествѣ частнаго лица, призналъ что однѣ изъ обнаруженныхъ ревизіею департамента упущеній, относились къ бездѣйствію власти директора, другія могли произойти отъ недостатка способовъ,—но скупъ и выборъ земель обнаруживалъ злоупотребленіе въ своекорыстныхъ видахъ, и затѣмъ полагалъ,

что „Дубенскаго слѣдовало бы отрѣшить отъ должности управляющаго департаментомъ государственныхъ имуществъ, съ тѣмъ, чтобы впредь къ подобнымъ не опредѣлять, если бы мѣсто сіе упразднено уже не было; въ настоящемъ же положеніи признать его Дубенскаго отрѣшеннымъ, съ тѣмъ, чтобы впредь къ подобнымъ не опредѣлять".

Дѣло поступило затѣмъ въ Государственный Совѣтъ въ мартѣ 1841 года и при разсмотрѣніи его сначала въ департаментѣ гражданскихъ дѣлъ одинъ членъ (Бутурлинъ) согласился съ мнѣніемъ сената, а четыре члена (Принцъ Ольденбургскій, Грейгъ, Оленинъ и Лонгиновъ) находили, что Дубенскій по дѣлу о покупкѣ и отводѣ земель не можетъ подлежать личной отвѣтственности, отъ которой онъ вполнѣ огражденъ тѣмъ, что тутъ дѣйствовали только министръ и департаментъ, безъ всякаго съ его, Дубенскаго стороны участія. Хотя же Дубенскому, какъ лицу занимавшему столь важную должность и непосредственному распорядителю столь обширной части и надлежало бы отклонить отъ себя малѣйшую даже тѣнь подозрѣнія, но за намѣренія, могущія казаться неблаговидными, онъ можетъ подлежать одному суду—совѣсти и суду Божьему; судъ же человѣческій требуетъ доказательствъ юридическихъ, формальныхъ, а Дубенскимъ, при покупкѣ земель, всѣ формы соблюдены. Они полагали участь, т.-е. Дубенскаго, повергнуть на Всемилостивѣйшее Государя Императора воззрѣніе, съ испрошеніемъ ему Монаршаго прощенія.

Эти четыре члена остались при своемъ мнѣніи и въ Общемъ Собраніи Государственнаго Совѣта, гдѣ большинство соглашалось съ мнѣніемъ сената и полагало Дубенскаго, освободивъ отъ наказанія, за силою Всемилостивѣйшаго манифеста 16 апрѣля 1841 года, уволить отъ званія сенатора.

Мнѣніе это было утверждено Государемъ 4 іюля 1841 года.

Графъ Корфъ въ своихъ запискахъ (подъ 1841 г.) говоритъ о дѣлѣ Дубенскаго слѣдующее:

„Въ Государственномъ Совѣтѣ на дняхъ разбиралось дѣло, начавшееся еще съ 1837 года, при передачѣ государственныхъ имуществъ изъ министерства финансовъ въ руки Киселева, о бывшемъ директорѣ департамента государственныхъ имуществъ сенаторѣ Дубенскомъ. Подробности этого дѣла не принадлежатъ сюда, но не менѣе ихъ любопытенъ былъ образъ дѣйствія тутъ Киселева. Для него, по разсчетамъ его самолюбія, (какъ зачинщика дѣла) во всякомъ случаѣ важно было, чтобы Дубенскій былъ преданъ суду, и этого онъ достигъ, при крайнемъ нерасположеніи Государя къ его противнику, весьма легко. 5-й департаментъ Сената опредѣлилъ: считать Дубенскаго отрѣшеннымъ отъ должности директора, о чемъ, равно какъ и о провинностяхъ его, публиковать вездѣ печатными указами, а министръ юстиціи, съ своей стороны, прибавилъ, что за симъ онъ не считаетъ приличнымъ оставлять Дубенскаго и сенаторомъ. Въ такомъ видѣ дѣло перешло въ Государственный Совѣтъ; но между тѣмъ вышелъ милостивый манифестъ 16 апрѣля, по которому отъ всепрощенія изъяты были только: святотатство, смертоубійство, разбой, грабежъ, похищеніе казенной собственности, дѣланіе фальшивой монеты и поддѣлка государственныхъ бумагъ. Ничего подобнаго въ дѣлѣ Дубенскаго не было. Потому въ нашемъ гражданскомъ департаментѣ только одинъ Бутурлинъ, состоявшій всегда въ тѣсной дружбѣ съ Киселевымъ, накинулся на Дубенскаго, а остальные 4 члена полагали оставить за Дубенскимъ всѣ тѣ права, которыми онъ пользовался до отданія его подъ судъ. Но въ Общемъ Собраніи они только одни и остались при своемъ мнѣніи. Всѣ прочіе были такъ настроены тайными наговорами Киселева, что ни одинъ голосъ не поднялся въ пользу Дубенскаго. Самъ же министръ поступилъ со всею ловкостью изворотливаго своего ума. Ему необходимо было оградить себя съ двухъ сторонъ: во 1-хъ, чтобы непремѣнно *осудили* Дубенскаго, ибо иначе зачѣмъ же было, вмѣсто скромнаго департамента, учредить цѣлое новое министерство? На это онъ мастерски умѣлъ дѣйствовать тайными своими намеками и внушеніями, говоря вездѣ, что ему „истинно жаль бѣднаго Дубенскаго", но что, какое бы ни послѣдовало заключеніе Совѣта, Госу-

дарь такъ противъ Дубенскаго разгнѣванъ, что непремѣнно его осудитъ. Этого довольно было для направленія умовъ. Во 2-хъ, чтобы самъ онъ, Киселевъ, остался совсѣмъ въ сторонѣ, съ ролью равнодушнаго лишь зрителя. Вслѣдствіе того онъ и не пріѣхалъ въ рѣшительное засѣданіе Совѣта (9-го іюня) подъ благовиднымъ предлогомъ, что по понедѣльникамъ всегда бываетъ съ докладомъ у Государя, который въ то время находился въ Петергофѣ.

„Какая же была окончательная резолюція Государственнаго Совѣта? Дубенскаго, освободивъ отъ наказанія, за силою Всемилостивѣйшаго манифеста 16 апрѣля 1841 года, уволить отъ званія сенатора.

„Государь утвердилъ эту резолюцію, впрочемъ безъ всякой особой прибавки, которой кажется ожидалъ Киселевъ".

Эти замѣтки графа Корфа написаны имъ очевидно подъ вліяніемъ личнаго нерасположенія къ Киселеву, подъ вліяніемъ того непріязненнаго чувста, которое питали къ нему его враги.

Что Инсарскій, мелкій чиновикъ, смотрѣвшій только изъ передней въ гостиную, и то въ полуоткрытую дверь, не могъ ясно понимать, что тамъ дѣлалось—это понятно; но графъ Корфъ, вращавшійся всегда въ высшемъ обществѣ и въ высшихъ административныхъ сферахъ, казалось бы могъ понимать игру страстей, причины человѣческихъ дѣйствій и оцѣнять людей по достоинству. Онъ называетъ Киселева *зачинщикомъ* (разумѣется, преобразованія управленія государственныхъ имуществъ), а Дубенскаго *противникомъ* Киселева. Но, въ 1 ч. II тома нашего труда мы видѣли, что Киселевъ вовсе не былъ зачинщикомъ въ томъ смыслѣ, какъ разумѣлъ это графъ Корфъ; зачинщикомъ былъ Государь. И въ общественномъ положеніи и въ служебной іерархіи разстояніе между Киселевымъ и Дубенскимъ было столь велико, что ихъ никто и не думалъ ставить на одномъ уровнѣ, и тѣмъ менѣе они могли считаться противниками. Для самолюбія Киселева никакой не было надобности въ обвиненіи Дубенскаго; это могло входить въ разсчеты только какого-либо доносчика, или по крайней мѣрѣ обвинителя.

Дубенскій, какъ мы видѣли, былъ преданъ суду Сенатомъ; въ Сенатѣ графъ Киселевъ, въ качествѣ министра государственныхъ имуществъ, далъ мнѣніе въ пользу Дубенскаго. „Тайные наговоры" были не въ характерѣ Киселева, да въ нихъ не было для него никакой нужды; настроить же всѣхъ членовъ Государственнаго Совѣта къ единогласному мнѣнію—это просто физическая невозможность, тѣмъ болѣе, что въ Совѣтѣ большинство членовъ, и притомъ вліятельныхъ, состояло изъ порицателей Киселева. Наконецъ несправедливо и то, что Киселевъ не пріѣхалъ въ рѣшительное засѣданіе Совѣта (9-го іюня) подъ предлогомъ доклада у Государя. Предлога тутъ никакого не было и не могло быть: Киселевъ докладывалъ Государю по понедѣльникамъ въ 10 ч. утра, гдѣ бы Государь ни былъ: въ Петербургѣ, Царскомъ Селѣ, Гатчинѣ, Петергофѣ,—и въ тотъ же день обыкновенно обѣдалъ у Императрицы. Когда Государь жилъ въ Петергофѣ, то Киселевъ отправлялся туда обыкновенно съ вечера въ воскресенье (желѣзной дороги тогда еще не было) и оставался тамъ до вечера понедѣльника. Изъ дневника Киселева видно, что въ 1841 году, онъ уѣзжалъ Петергофъ въ воскресенье 1-го и 8-го іюня. Киселеву не было никакой надобности принимать ни положительнаго, ни отрицательнаго участія въ дѣлѣ Дубенскаго производившемся не по его вчинанію.

Замѣтимъ при этомъ, что судъ надъ Дубенскимъ состоялся въ половинѣ 1841 года, когда Киселевъ былъ уже болѣе трехъ лѣтъ министромъ.

Вообще сужденія графа Корфа о Киселевѣ показываютъ, что для того, чтобы вѣрно понимать характеры людей мало того, чтобы обращаться въ ихъ сферѣ; для этого нужно еще нѣчто другое: быть еще хитрымъ какъ змія и чистимъ какъ голубь.

---

43. (къ главѣ XXVI).

ОБЪ ОБМѢНѢ УДѢЛЬНЫХЪ ИМѢНІЙ НА КАЗЕННЫЯ.

Въ 1829 году, министръ Императорскаго Двора, князь Волконскій, докладывая Государю о пользѣ обложенія удѣльныхъ крестьянъ поземельнымъ оброкомъ, вмѣсто платимаго по душамъ, объяснялъ, что важнѣйшее затрудненіе къ приведенію этой мѣры въ исполненіе состоитъ въ раздробленномъ состояніи удѣльныхъ имѣній, разсѣянныхъ малыми частями въ 36 губерніяхъ, и въ недостаткѣ земельныхъ угодій въ нѣкорыхъ селеніяхъ, и что положительное средство къ отвращенію сего неудобства есть размѣнъ нѣкоторой части удѣльныхъ имѣній на казенныя и надѣленіе малоземельныхъ удѣльныхъ крестьянъ землею изъ казеннаго вѣдомства.

Докладъ князя Волконскаго былъ внесенъ въ Государственный Совѣтъ, который потребовалъ мнѣніе министра финансовъ. Графъ Канкринъ не находилъ препятствія къ размѣну удѣльныхъ имѣній на казенныя; онъ затруднялся только въ надѣленіи землями удѣльныхъ селеній и указывалъ на то, что на основаніи § 116, учрежденнаго объ Императорской фамиліи, надѣленіе малоземельныхъ селеній землею должно быть производимо посредствомъ уравненія вообще удѣльныхъ селеній, а при невозможности сего, покупкою отъ казны и отъ помѣщиковъ на счетъ капиталовъ удѣльнаго вѣдомства. Князь Волконскій возражалъ на указаніе министра финансовъ о покупкѣ земли на счетъ удѣльныхъ капиталовъ, которые тогда простирались только до 4 милл. руб. асс.

По дѣлу этому состоялось мнѣніе Государственнаго Совѣта, Высочайше утвержденное 16 января 1830 года. Этимъ мнѣніемъ удѣльному начальству предоставлено было какъ назначеніе промѣниваемыхъ имъ имѣній, такъ и избраніе въ замѣнъ ихъ казенныхъ имѣній и сверхъ того, предоставлено министерству финансовъ въ тѣхъ удѣльныхъ имѣніяхъ, которыя не будутъ имѣть 5-ти десятинной пропорціи на душу, дополнить недостающее количество гдѣ можно, вблизи другихъ имѣній и наконецъ въ оренбургской губерніи.

Удѣльныхъ крестьянъ считалось тогда въ 35 губерніяхъ 571,001 ревизская душа; изъ нихъ назначено было къ обмѣну въ 25 губерніяхъ 296,766 душъ. Сверхъ того, бывшее удѣльное имѣніе въ Финляндіи въ выборгской губерніи, заключавшее 2,334 души, изъ числа удѣльныхъ исключить, съ замѣною въ другихъ губерніяхъ казенными крестьянами.

Еще не былъ конченъ размѣнъ удѣльныхъ имѣній на казенныя, когда 25 января 1835 года состоялся именной указъ сенату, которымъ повелѣвалось: „всѣхъ казенныхъ крестьянъ симбирской губерніи передать тотчасъ же въ удѣльное вѣдомство со всѣми землями, лѣсами, оброчными статьями и прочими угодьями, какъ крестьянамъ симъ, такъ и собственно казнѣ принадлежащими, считая передачу сію токмо приступомъ къ исполненію упомянутаго мнѣнія Государственнаго Совѣта о сосредоточеніи удѣльныхъ имѣній... Въ замѣнъ казенныхъ крестьянъ, въ удѣлъ поступающихъ, отдѣлять въ свое время въ другихъ губерніяхъ изъ удѣльнаго въ казенное вѣдомство соразмѣрное число крестьянъ удѣльныхъ со всѣми землями, лѣсами, оброчными статьями и прочими угодьями“.

Казенные крестьяне симбирской губерніи были тотчасъ же переданы въ удѣльное вѣдомство, а о передачѣ въ замѣнъ ихъ удѣльныхъ крестьянъ въ казну состоялся указъ Сенату въ слѣдующемъ году, именно 19 января 1836 года.

44. (къ главѣ XXVI).

ЗАЯВЛЕНІЕ ИМПЕРАТОРА АЛЕКСАНДРА ПАВЛОВИЧА О НЕОБХОДИМОСТИ ЛУЧШАГО УСТРОЙСТВА ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ КРЕСТЬЯНЪ.

Въ манифестѣ 2 февраля 1810 года сказано:

XV. Состояніе казенныхъ крестьянъ давно уже требовало лучшаго устройства. Недостаткомъ мѣстнаго управленія, попущеніемъ разныхъ притязаній отъ нижнихъ земскихъ чиновниковъ, нерѣдко сей классъ людей терпитъ важныя отягощенія. Въ огражденіе ихъ на будущее время, въ теченіе сего года, приняты будутъ всѣ нужныя мѣры; между тѣмъ, защита ихъ пользъ и точный надзоръ во всемъ, что къ выгодамъ ихъ относиться можетъ, снова подтверждается и возлагается на особенное попеченіе и отвѣтственность начальниковъ губерній, съ коими министръ финансовъ не оставитъ войти въ ближайшія сношенія по всѣмъ предметамъ, къ лучшему устройству сего состоянія принадлежащимъ (П. С. З. т. XXXI).

---

45. (къ главѣ XXVI).

ОБЪ ОТНОШЕНІЯХЪ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ КРЕСТЬЯНЪ КЪ ЗЕМЛЯМЪ, НА КОТОРЫХЪ ОНИ ЖИЛИ.

Въ бумагахъ гр. Киселева сохранилась слѣдующая составленная для него въ 1838 г. въ V Отд. Соб. Его Вел. Канцеляріи записка подъ заглавіемъ:

„Чтó дало поводъ казеннымъ крестьянамъ къ мысли, что данныя имъ отъ казны земли есть ихъ принадлежность“.

§ 1. Изъ существующихъ узаконеній о земляхъ, предоставленныхъ отъ казны крестьянамъ казеннымъ видно, что издревле, по писцовымъ книгамъ, въ послѣдствіи при генеральномъ межеваніи и наконецъ, въ настоящее время, при надѣленіи ихъ угодьями, земли отводимыя казеннымъ крестьянамъ отъ казны, для ихъ водворенія, пропитанія и средствъ къ платежу податей, писались и пишутся за ихъ селеніями; межеваніе и отводъ земель производится при ихъ повѣренныхъ, которые изъявляютъ согласіе и на полюбовные въ земляхъ разводы и дѣлаютъ рукоприкладство къ межевымъ планамъ. Сіи послѣдніе выдаются сельскимъ въ тѣхъ обществахъ начальствамъ; съ обществъ же взыскиваются и всѣ пошлины и расходы по межеванію.

Свод. зак. Т. 9, ст. 410; Т. 10 зак. меж. ст. 203, 213, 253, 280, 328, 337, 338, 447, 489, 522.

§ 2. На полученныя отъ казны земли, общество того селенія, за которымъ оныя писаны, имѣетъ право владѣнія, подъ условіемъ платежа установленнаго оброка безъ ограниченія времени и срока, а казна право собственности.

Свод. зак. Т. 9 ст. 410; Т. 10 зак. граж. ст. 304.

§ 3. По силѣ права владѣнія, общество селенія пользуется землею, т.-е. водворяется на оной, обработываетъ ее и извлекаетъ изъ нея всѣ выгоды, но токмо изъ поверхности; внутренность или нѣдра ея, заключающія подземныя богатства, составляютъ принадлежность казны. Для удобнѣйшаго пользованія общество раздѣляетъ землю между своими сочленами въ той пропорціи, въ какой они должны нести подати и повинности; нѣко-

торую часть оставляетъ въ общемъ владѣніи, а нѣкоторую отводитъ подъ общественныя и разныя заведенія частныхъ лицъ, для извлеченія общественнаго дохода,

Свод. зак. Т. 7, Уст. гор. ст. 140; Т. 9, ст. 407, 410, 411; Т, 12, Пост. о благоустр. въ город. и сел. ст. 431—464.

§ 4. Мірское общество можетъ изъявлять согласіе и ходатайствовать о испрошеніи Высочайшаго соизволенія на мѣну данныхъ оному отъ казны земель на помѣщичьи; но продажа, закладъ и всякое отчужденіе общественныхъ земель ему воспрещается.

Свод. зак. Т. 9, ст. 412, 416.

§ 5. Въ отношеніи земель, предоставленныхъ отъ казны крестьянамъ казеннымъ, правительство имѣетъ нижеслѣдующія права:

a) Требовать за общественныя земли платежа оброка.

b) Если количество сихъ земель превышаетъ установленную закономъ на ревизскія души пропорцію, то казна въ правѣ излишекъ отрѣзать и обратить въ надѣленіе или уравненіе другихъ крестьянъ, или въ оброчную статью, или не отрѣзывая излишка, приселить на оный соразмѣрное число душъ. Впрочемъ, земли жалованныя казеннымъ селеніямъ или въ частности поселянамъ, сему правилу не подлежатъ, но остаются не прикосновенными во владѣніи тѣхъ, кому пожалованы.

c) Если въ нѣдрахъ земель находятся подземныя богатства, то разработывать оныя въ свою пользу, съ вознагражденіемъ крестьянъ отводомъ земель въ другомъ мѣстѣ.

Свод. зак. Т. 8, Уст. горн. ст. 140; Т. 9, ст. 410; Т. 12 Пост. о благоустройствѣ въ город. и сел. ст. 385—395.

§ 6. Хотя земли казенныхъ крестьянъ во всѣхъ дѣлахъ тяжебныхъ защищаются казеннымъ правомъ, однако же, обществамъ не возбраняется имѣть для хожденія по симъ дѣламъ повѣренныхъ; рѣшенія по онымъ судебныхъ мѣстъ объявляются имъ съ подписками для объявленія удовольствія или неудовольствія и принесенія аппелляціи.

Свод. зак. Т. 10, Зак. Гражд. ст. 2168—2174.

§ 7. Изъ соображенія всѣхъ сихъ узаконеній открывается, что казенные крестьяне, видя земли данныя имъ отъ казны, писанными на имена ихъ селеній, имѣя на нихъ межевые документы, владѣя и пользуясь тѣми землями, защищая ихъ въ межевыхъ и тяжебныхъ дѣлахъ посредствомъ своихъ повѣренныхъ, не безъ основанія могутъ ихъ считать себѣ принадлежащими, [въ тѣхъ впрочемъ предѣлахъ, кои выше законами постановлены въ § 5, и коими дѣйствительно одно лишь пользованіе, а не крѣпостное право предоставлено казеннымъ крестьянамъ на земли, ими нынѣ владѣемыя.

---

46. (къ главѣ XXVIII).

О СПОСОБАХЪ УЧРЕЖДЕНІЯ МАІОРАТОВЪ ВЪ ЗАПАДНЫХЪ ГУБЕРНІЯХЪ.

ДОКЛАДЪ ГОСУДАРЮ КИСЕЛЕВА 9-го ІЮНЯ 1841.

Вашему Императорскому Величеству благоугобно было Высочайше повелѣть мнѣ представить соображенія мои по предположеніямъ генералъ-губернаторовъ Бибикова и Мирковича, о раздачѣ арендныхъ имѣній кореннымъ русскимъ дворянамъ, въ видѣ маіоратовъ.

Во исполненіе таковой Высочайшей воли, сообразивъ означенныя представленія генералъ-губернаторовъ, съ имѣющимися по министерству государственныхъ имуществъ свѣдѣніями, я нахожу, что предположеніе о водвореніи въ западномъ краѣ кореннаго

русскаго дворянства, посредствомъ раздачи маіоратовъ, было уже въ виду правительства. Для достиженія сей цѣли первоначально предполагаемо было обратить въ составъ маіоратовъ конфискованныя имѣнія; но какъ лучшая и значительная часть оныхъ отдѣлена была подъ военныя поселенія, то остающіяся имѣнія, по раздробительности, чрезполосности и обремененію долгами, большею частію не могли доставить возможности къ учрежденію удобныхъ хозяйственныхъ участковъ, для составленія маіоратовъ. По сей причинѣ, предположеніе о раздачѣ сихъ имѣній Высочайше повелѣно пріостановить.

Раздѣляя вполнѣ основную мысль объ учрежденіи маіоратовъ, я и съ своей стороны имѣлъ счастіе представлять въ 1834 году предположенія мои о необходимости сей мѣры. Оставаясь и нынѣ въ томъ же убѣжденіи, я полагаю однако жъ, что приведеніе въ дѣйствіе сего предположенія должно быть основано не на одностороннихъ видахъ, но на соображеніяхъ общаго состоянія края, дабы не повредить высшимъ видамъ правительства, имѣющаго цѣлію утвердить въ семъ краѣ любовь и преданность народа къ Престолу.

Основываясь на сихъ соображеніяхъ, нельзя не признать, что обращеніе старостинскихъ имѣній въ вѣчное помѣщичье владѣніе, съ какими бы ограниченіями сіе ни было сдѣлано, можетъ произвести самое невыгодное впечатлѣніе въ крестьянахъ, которые бывъ довольны настоящимъ своимъ положеніемъ, неоднократно доказывали преданность свою правительству на самомъ дѣлѣ. Обстоятельство сіе важно не только потому, что въ краѣ исполненномъ разными непріязненными для насъ элементами, можно считать 400 т. душъ народа, вѣрнаго своему дому: но и потому еще, что и крѣпостные крестьяне, коихъ число простирается до 3 милліоновъ душъ, имѣя предъ глазами удовлетворительное положеніе старостинскихъ крестьянъ и питая чувства недоброжелательства къ помѣщикамъ, не перестаютъ мыслить и надѣяться на присоединеніе ихъ къ массѣ государственныхъ крестьянъ, какъ людей, преданныхъ правительству.

Разрушить такое выгодное для правительства направленіе умовъ въ народѣ, доказанное во многихъ случаяхъ опытомъ, было бы, какъ смѣю думать, неосторожно; а можетъ быть со временемъ и опасно, тѣмъ болѣе, что русскіе дворяне вообще столь проникнуты мыслію о крѣпостномъ владѣніи людьми, что еще долгое время не возможно ожидать точнаго исполенія со стороны ихъ предписываемыхъ правительствомъ мѣръ ограниченія въ пользу крестьянъ, а между тѣмъ первые примѣры маіоратскаго управленія могутъ внушить страхъ и отчаяніе въ крестьянахъ казенныхъ и уничтожить всякую надежду въ крестьянахъ помѣщичьихъ.

Нельзя при семъ случаѣ упустить изъ виду, что мятежникъ Канарскій, между средствами успѣшнаго возстанія противъ Россіи, указывалъ на необходимость привлечь народъ къ сближенію съ помѣщиками и для того убѣждалъ владѣльцевъ облегчить труды земледѣльцевъ и распространить между ними негодованіе на сборы и повинности, правительствомъ установленные. Мысль сія не можетъ принадлежать одному Канарскому; она будетъ таиться между людьми неблагонамѣренными, доколѣ духъ мятежа не искоренится совершенно. Почему и въ семъ отношеніи всякая мѣра обращенія людей свободнаго состоянія въ помѣщичье владѣніе, хотя и ограниченное, но вѣчное, могла бы содѣйствовать осуществленію основной мысли мятежниковъ, глубоко и зрѣло обдумавшихъ способъ враждебнаго дѣйствія противъ Россіи.

Изложивъ сіи общія соображенія, я не предвижу скораго успѣха въ составленіи маіоратовъ изъ старостинскихъ имѣній и по видамъ исполненія: ибо *во-первыхъ*, маіораты не могутъ быть учреждены до окончанія люстраціи, а операція сія потребуетъ при всѣхъ усиленныхъ средствахъ не менѣе 6 лѣтъ; *во-вторыхъ*, всѣ имѣнія розданы въ арендное содержаніе, или по отдачѣ съ торговъ состоятъ въ администраціи и возвращаются въ распоряженіе правительства ежегодно малыми частями; *въ-третьихъ*, доходы съ арендныхъ имѣній до 4.500,000 рублей ассигнаціями обращаются на денежное производство по Всемилостивѣйшему пожалованію разнымъ лицамъ; переводъ всей таковой

суммы, на счетъ государственнаго казначейства, въ настоящее время едва ли возможенъ, и наконецъ *въ-четвертыхъ*, самая раздача маіоратовъ требуетъ особенныхъ предварительныхъ соображеній, ибо назначеніе ихъ служащимъ лицамъ, отвлекая отъ должностей людей способныхъ, было бы вредно для службы; а оставлять ихъ при должностяхъ, по примѣру распоряженій, дѣлаемыхъ въ Царствѣ Польскомъ, было бы противно главнымъ видамъ учрежденія маіоратовъ, требующимъ постояннаго пребыванія владѣльцевъ въ ихъ помѣстьяхъ.

Всѣ сіи соображенія ведутъ къ заключенію, что сколь ни полезно учрежденіе маіоратовъ, какъ мѣры государственной важности, но неоспоримо, что обращеніе въ составъ маіоратовъ государственныхъ крестьянъ было бы весьма опасно; и я счелъ долгомъ со всею откровенностію изъяснить мысли мои о неудобствѣ касаться въ семъ случаѣ людей свободнаго состоянія.

Но одушевляемый Всѣмилостивѣйшимъ вниманіемъ Вашего Императорскаго Величества и желая всѣми зависящими отъ меня способами оправдать драгоцѣнное для меня довѣріе Ваше, я обращалъ все вниманіе на изысканіе средствъ выполнить Высочайшую волю Вашего Величества и осмѣливаюсь думать, что можно бы было хотя не съ особенною поспѣшностію, но съ твердою послѣдовательностію положить прочное основаніе къ учрежденію маіоратовъ, не обращая въ составъ оныхъ крестьянъ государственныхъ, на слѣдующихъ началахъ:

1) Маіораты составлять изъ имѣній помѣщичьихъ, не вошедшихъ въ казенное управленіе.

2) Сообразно съ симъ, *во-первыхъ*, обратить въ маіораты: a) всѣ конфискованныя имѣнія, находящіяся въ нераздѣльномъ владѣніи сонаслѣдниковъ и въ постороннемъ владѣніи, по временному праву, b) имѣнія, выходящія изъ владѣнія леннаго и поіезуитскаго, равно обращаемыя въ казну за неплатежъ фундушевыхъ капиталовъ, и c) имѣнія, принадлежащія банкамъ за неплатежъ долговъ; и *во-вторыхъ* пріобрѣтать покупкою помѣщичьи имѣнія, продаваемыя съ публичныхъ торговъ, или частнымъ образомъ.

3) При покупкѣ имѣній, на уплату за оныя дѣлать заемъ въ кредитныхъ установленіяхъ подъ обезпеченіе тѣхъ же самыхъ имѣній; а остальное затѣмъ количество, какое будетъ слѣдовать сверхъ занятой суммы, уплачивать изъ арендныхъ доходовъ, отдѣливъ изъ нихъ на сей предметъ четвертую часть (1.200,000 р, ассигн.), если государственное казначейство не найдетъ затрудненій принять на свой счетъ отпускъ сей суммы, впредь до сокращенія арендныхъ выдачъ, или до увеличенія арендныхъ доходовъ.

4) Всѣ покупаемыя имѣнія, по мѣрѣ пріобрѣтенія, подвергать немедленно люстраціи и не принимая въ казенное управленіе, обращать во Всемилостивѣйшее пожалованіе, въ замѣнъ арендныхъ производствъ съ полнымъ банковымъ долгомъ.

5) Для составленія правилъ о маіоратахъ принять въ основаніе положеніе 1836 года, о раздачѣ конфискованныхъ имѣній, съ примѣненіемъ къ правиламъ Высочайше утвержденнымъ, для старостинскихъ имѣній, въ отношеніи состоянія крестьянъ и устройства имѣній по хозяйственной и административной частямъ.

Постоянная покупка имѣній, установленная на счетъ двухъ опредѣленныхъ источниковъ: арендныхъ доходовъ и займа, обратитъ неминуемо большую часть имѣній въ распоряженіе правительства и будетъ имѣть двойное дѣйствіе, увеличивая число русскихъ помѣщиковъ, въ той же мѣрѣ будетъ уменьшать число помѣщиковъ польскихъ.

Но важнѣйшее послѣдствіе сей мѣры, по мнѣнію моему, будетъ состоять въ томъ, что купленные у помѣщиковъ крестьяне, переходя на положеніе крестьянъ обязанныхъ, примутъ сей переходъ за особенную милость, тогда какъ назначеніе въ составъ маіоратовъ людей свободнаго состоянія, т.-е. крестьянъ старостинскихъ, не могло бы иначе быть сочтено, какъ за угнетеніе и лишеніе правъ, отъ Высочайшей власти единожды дарованныхъ.

Если бы Вашему Императорскому Величеству благоугодно было удостоить Высочайшаго одобренія сіи общія предположенія о составленіи маіоратовъ, въ такомъ случаѣ, я не замедлилъ бы, съ одной стороны, войти въ сношеніе съ управляющимъ министерствомъ финансовъ; а съ другой—приступить къ составленію подробныхъ о семъ правилъ.

---

47. (къ главѣ XXIX).

ПО ДѢЛУ О БЕЗПОРЯДКАХЪ МЕЖДУ КРЕСТЬЯНАМИ ОРЕНБУРГСКОЙ И ПЕРМСКОЙ ГУБЕРНІЙ.

ДОКЛАДЪ ГРАФА КИСЕЛЕВА ГОСУДАРЮ 25 МАЯ 1843 ГОДА.

Послѣ всеподданнѣйшаго моего донесенія Вашему Императорскому Величеству, отъ 13-го мая, о совершенномъ прекращеніи безпорядковъ между государственными крестьянами пермской губерніи, получилъ я 14-го числа увѣдомленіе оренбургскаго военнаго губернатора, что и по тамошней губерніи возникшіе между крестьянами челябинскаго уѣзда безпорядки немедленно, по появленіи военныхъ отрядовъ, прекращены безъ употребленія оружія; главные зачинщики, выданные большею частію самими крестьянами, взяты подъ стражу для преданія военному суду; а менѣе виновные наказаны на мѣстѣ.

При семъ военный губернаторъ доноситъ, что начало возмущенія произошло, какъ и по пермской губерніи, отъ распространенія въ народѣ подложныхъ указовъ о передачѣ крестьянъ въ вѣдомство удѣловъ, или помѣщичье [1]). Составители сего указа два поселянина Федюшкинъ и Ворушкинъ, взятые нынѣ подъ стражу, продавали копіи съ указа дорогою цѣною. Обстоятельство сіе вовлекло крестьянъ въ заблужденіе: они не подписывались ни къ какимъ приговорамъ, считая ихъ обязательствомъ на переходъ въ частное владѣніе; многіе не были на исповѣди, полагая, что священники съ тою же цѣлію будутъ записывать ихъ имена; а за симъ сомнѣніе крестьянъ было возбуждаемо учрежденіемъ общественной запашки, посѣвомъ картофеля, не принятіемъ отъ нихъ въ казначействѣ денегъ, не выдачею имъ на 1842 годъ въ срокъ платежныхъ табелей на взносъ податей [2]) и другими незначительными обстоятельствами, которыя давали имъ поводъ думать о перемѣнѣ ихъ состоянія; но въ особенности они были подстрѣкаемы буйными, изъ среды себя, крестьянами, которые съ устройствомъ новаго порядка управленія, потеряли свое вліяніе, или же чиновниками, изъ которыхъ одинъ, состоя на службѣ виннымъ приставомъ, былъ причиною, что посланные военнымъ губернаторомъ четыре человѣка безсрочно-отпускныхъ унтеръ-офицеровъ, для приглашенія крестьянъ къ личному съ военнымъ губернаторомъ объясненію, по наущенію того чиновника, были взяты крестьянами подъ стражу.

---

[1]) Въ подложномъ указѣ, между прочимъ, сказано:

„Взять подписки съ жителей, отъ 200 домохозяевъ, и представить въ палату государственныхъ имуществъ. Св. Законовъ § 258 ст. 487. Уложеніе Петра Великаго ст. 1847 „принадлежать сіи крестьяне въ удѣльную контору".

[2]) Табели введены для того, чтобы крестьяне знали, чтó дѣйствительно съ нихъ слѣдуетъ къ сбору и сколько когда ими уплачивается. Замѣчательно, что эти самыя табели, столько нынѣ уважаемыя крестьянами, потому что онѣ предупреждаютъ незаконные сборы, въ началѣ введенія ихъ, были предметомъ заблужденія крестьянъ также на счетъ перемѣны ихъ состоянія, а въ нѣкоторыхъ мѣстахъ возникали отъ сего даже безпорядки.

Доводя о семъ до Высочайшаго свѣдѣнія Вашего Императорскаго Величества, поставляю долгомъ всеподданнѣйше представить, что по донесеніямъ, какъ оренбургскаго военнаго, такъ и пермскаго гражданскаго губернаторовъ, волненіе поселянъ въ обѣихъ губерніяхъ произошло отъ одной причины, именно отъ распространенія ложнаго указа о передачѣ государственныхъ крестьянъ въ удѣлъ или помѣщику, что по ихъ понятію, какъ отзывается мѣстное начальство, составляетъ одно и тоже. Разсматривая, однакожъ, обстоятельства, сопровождавшія появленіе сего подложнаго указа, нельзя не замѣтить здѣсь другой важнѣйшей причины, которую я предвидѣлъ при самомъ учрежденіи управленія государственныхъ имуществъ и тогда же осмѣлился представить Вашему Величеству, что мѣры для водворенія порядка и устройства хозяйственнаго быта государственныхъ крестьянъ встрѣтятъ на мѣстахъ враждебное расположеніе въ разнаго рода людяхъ, которые на беззащитномъ состояніи крестьянъ основывали всѣ свои средства обогащенія. Въ числѣ сихъ людей не послѣднее мѣсто занимаютъ уѣздные чиновники, и особенно буйные крестьяне, которые имѣя сильное вліяніе на общества и располагая въ свою пользу общественнымъ достояніемъ, пріобрѣли въ народѣ названіе *міроѣдовъ* или *каштановъ*. Лишась возможности продолжать прежніе поборы и не находя средствъ дѣйствовать прямо противъ новаго управленія, которымъ масса крестьянъ совершенно довольна, они употребили косвенное средство объявленіемъ, что настоящее положеніе крестьянъ измѣняется переходомъ въ другое состояніе, и для распространенія сей мысли, они навели сомнѣніе на счетъ общественной запашки и посѣва картофеля, какъ мѣры употребляемой въ удѣльныхъ и помѣщичьихъ имѣніяхъ; воспользовались разными мелочными обстоятельствами, въ томъ числѣ неосторожностію уѣзднаго казначея и несвоевременною выдачею платежныхъ таблицъ, за что виновные будутъ подвергнуты законному взысканію. Всѣ сіи нелѣпые слухи имѣли тѣмъ большее дѣйствіе, что они распространены были именно среди тѣхъ волостей, въ которыхъ производилась въ 1835 году опись крестьянамъ для обмѣна съ удѣльнымъ вѣдомствомъ, и нѣтъ сомнѣнія, что подобныя происшествія не могутъ быть совершенно уничтожены, доколѣ, съ одной стороны, не перемѣнится въ администраціи и сельскихъ обществахъ составъ людей, ищущихъ возстановить прежнія свои средства существованія на счетъ крестьянъ и доколѣ, съ другой стороны, не распространится между поселянами болѣе грамотности, какъ надежнѣйшаго средства противу подобныхъ нелѣпыхъ внушеній, чему крестьяне малороссійскихъ и центральныхъ губерній, имѣющіе нѣсколько высшее образованіе, могутъ служить доказательствомъ.

Между тѣмъ, военные суды, учрежденные по распоряженію губернскаго начальства надъ зачинщиками, произведутъ, конечно, спасительное вліяніе на другихъ злонамѣренныхъ людей; но я не могу оставить безъ вниманія слѣдующаго обстоятельства: во время настоящихъ происшествій по уѣздамъ: шадринскому и челябинскому, большая часть казенныхъ волостей не принимала участія въ безпорядкахъ; даже многія селенія, изъ числа волновавшихся волостей, сохранили порядокъ и спокойствіе. По сему мнѣ казалось бы справедливымъ и полезнымъ, независимо отъ дѣйствія военныхъ судовъ надъ главными зачинщиками, не оставлять крестьянъ волновавшихся волостей безъ всякаго взысканія, но дать имъ почувствовать мѣру преступнаго ихъ ослушанія и тѣмъ отличить волости и селенія, не участвовавшія въ безпорядкахъ. Въ сихъ видахъ, я полагалъ бы поручить оренбургскому военному и пермскому губернаторамъ сообразить на мѣстѣ и представить заключеніе: не возможно-ли наложить на крестьянъ волновавшихся волостей, въ наказаніе за произведенные безпорядки, нѣкоторую часть натуральныхъ повинностей за другія селенія, избравъ для сего преимущественно личныя работы, какъ напримѣръ, устройство дорожныхъ участковъ и т. п.

---

48. (КЪ ГЛАВѢ XXIX).

ВВЕДЕНІЕ ОБЯЗАТЕЛЬНАГО ПОСѢВА КАРТОФЕЛЯ У ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ КРЕСТЬЯНЪ.

ПИСЬМО СТАТСЪ-СЕКРЕТАРЯ ПОЗЕНА КЪ ТОВАРИЩУ МИНИСТРА ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ ИМУЩЕСТВЪ ГАМАЛѢЮ.

М. Г. Николай Михайловичъ. Двукратный неурожай, случившійся въ продолженіе послѣднихъ 7-ми лѣтъ, побуждаетъ обратить особенное вниманіе на всѣ вообще способы, коими можно бы было отвратить на будущее время, хотя въ нѣкоторой мѣрѣ, несчастныя послѣдствія, происходящія отъ неурожая.

Къ числу сихъ способовъ принадлежитъ, между прочимъ, посѣвъ картофеля.

Государь Императоръ, обращая особенное вниманіе на сей важный предметъ сельскаго хозяйства и находя, что при всей пользѣ, происходящей отъ картофеля, посѣвъ онаго въ Россіи до сихъ поръ еще не распространенъ въ желаемой мѣрѣ, изволитъ признавать необходимымъ, чтобы при каждомъ имѣніи непремѣнно засѣвалось нѣкоторое количество картофеля, соразмѣрно съ пространствомъ пахатной земли имѣнію принадлежащей и чтобы менѣе опредѣленнаго количества картофеля не было засѣваемо.

Предположеніе это Его Величеству благоугодно было Высочайше повелѣть обсудить въ секретномъ комитетѣ о мѣрахъ народнаго продовольствія, сообразивъ оный предварительно и во всей подробности въ министерствахъ: внутреннихъ дѣлъ и государственныхъ имуществъ.

О таковой Высочайшей волѣ, я, по порученію г. военнаго министра, для выиграния времени, поспѣшаю сообщить в. п., присовокупляя, что Его Величество изволитъ желать, дабы вопросъ о посѣвѣ картофеля былъ разсмотрѣнъ въ томъ засѣданіи секретнаго комитета, которое будетъ въ четвергъ 18-го іюля.

Съ совершеннымъ почтеніемъ

Іюль 1840 г. М. Позенъ.

ВЫСОЧАЙШЕЕ ПОВЕЛѢНІЕ ОБЪ УСИЛЕНІИ РАЗВЕДЕНІЯ КАРТОФЕЛЯ ВЪ КАЗЕННЫХЪ СЕЛЕНІЯХЪ, ОБЪЯВЛЕННОЕ 8-го АВГУСТА 1840 г.

1) Приступить къ разведенію картофеля во всѣхъ селеніяхъ, имѣющихъ общественныя запашки; отдѣливъ изъ оныхъ на сей предметъ нѣкоторое пространство земли въ каждомъ полѣ такъ, чтобы количество сбора картофеля выходило не болѣе получетверти на душу, и разрѣшивъ управляющимъ палатами государственныхъ имуществъ пріобрѣтать потребный для посадки картофель покупкою, на счетъ капитала продовольствія, съ возвратомъ изъ суммъ выручаемыхъ продажею излишковъ отъ урожаевъ.

2) На семъ же основаніи, по тѣмъ волостямъ и селеніямъ гдѣ нѣтъ общественныхъ запашекъ, посадку картофеля сдѣлать при волостномъ правленіи, хотя на одной десятинѣ отдѣленной отъ земли принадлежащей обществу, подъ наблюденіемъ управляющихъ палатами, окружныхъ и волостныхъ управленій, обязанныхъ руководствовать подвѣдомственныхъ имъ крестьянъ въ воздѣлываніи, храненіи и употребленіи картофеля, подъ надзоромъ свѣдущихъ людей или крестьянъ, знакомыхъ уже съ сею отраслію хо-

зяйства; работниковъ для сего нанимать на счетъ хозяйственнаго капитала и собранный картофель отдавать частію безденежно крестьянамъ на сѣмена, съ обязанностію непремѣнно посадить оный, а частію продавать тѣмъ же крестьянамъ дешевою цѣною по назначенію управляющихъ палатами, съ цѣлію распространить между крестьянами различное употребленіе картофеля, которое во многихъ мѣстахъ донынѣ не извѣстно.

3) Для поощренія крестьянъ къ посѣву картофеля предоставить министру государственныхъ имуществъ назначать имъ за успѣхи въ разведеніи онаго, какъ денежныя, такъ и другія награды и знаки отличія для крестьянъ установленныя, ассигновавъ на выдачу тѣхъ наградъ изъ государственнаго казначейства на три года, по 25 р. ежегодно. Само собою разумѣется, что награды сіи должны быть выдаваемы въ тѣхъ только волостяхъ, гдѣ картофель еще не разводится.

4) Напечатать въ 3-мъ департаментѣ государственныхъ имуществъ и разослать во всѣ волости и общества, краткое, но ясное руководство къ воздѣлыванію, храненію и употребленію картофеля; издержки на сіе отнести на счетъ общественнаго сбора.

5) Между тѣмъ, предписать управляющимъ палатами доставить въ министерство свѣдѣнія и соображенія:

а) Какая, по мнѣнію ихъ, часть въ каждомъ крестьянскомъ полѣ можетъ быть безъ неудобства отдѣлена навсегда подъ разведеніе картофеля, соображаясь въ семъ съ качествомъ почвы, состояніемъ климата, способами сбыта картофеля и другими мѣстными обстоятельствами, и какія представляются средства къ пріобрѣтенію картофеля для первой посадки на поляхъ крестьянскихъ?

6) Можно-ли найти въ губерніяхъ достаточное число свѣдущихъ по сей части людей, преимущественно изъ государственныхъ крестьянъ, для указанія остальнымъ способа посѣвовъ, воздѣлыванія, употребленія и храненія картофеля, и какое за сіе надлежитъ сдѣлать имъ вознагражденіе?

---

49. (КЪ ГЛАВѢ XXX).

О ДАЛЬНѢЙШЕМЪ РАЗВИТІИ УЧРЕЖДЕНІЙ ПО УПРАВЛЕНІЮ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ ИМУЩЕСТВЪ.

ДОКЛАДЪ ГОСУДАРЮ ГРАФА КИСЕЛЕВА 13 ДЕКАБРЯ 1843 г.

При первоначальномъ составленіи проектовъ Учрежденій и Положеній по управленію государственныхъ имуществъ, принявъ во вниманіе устройства сей части, особенно устройства сельскаго мірскаго управленія, существующіе законы, я хотя не сомнѣвался въ удобствѣ примѣненія новыхъ Положеній, какъ основанныхъ на постановленіяхъ, издавна укоренившихся въ народѣ, при всемъ томъ, для большаго убѣжденія въ основательности принятыхъ началъ, призналъ необходимымъ испросить Высочайшее соизволеніе Вашего Императорскаго Величества на введеніе означенныхъ Положеній, въ видѣ опыта, на три года.

По истеченіи сего срока опытъ не представилъ надобности въ какихъ либо существенныхъ измѣненіяхъ; тѣмъ не менѣе, желая вполнѣ удостовѣриться въ успѣхѣ развитія новыхъ мѣръ, я имѣлъ счастіе въ 1841 г. вновь испросить Высочайшее соизволеніе Вашего Императорскаго Величества на продолженіе означеннаго опыта до 1843 г. включительно; а дабы обсудить съ основательностію всѣ случаи, которые по ходу администраціи, могли бы представить необходимость въ измѣненіяхъ и дополненіяхъ, потре-

бованы были отъ всѣхъ управляющихъ палатами государственныхъ имуществъ свѣдѣнія, оффиціальныя и секретныя, въ которыхъ они должны были, со всею откровенностію, объяснить свои замѣчанія. Для разсмотрѣнія сихъ замѣчаній и вообще для лучшаго объясненія мѣстныхъ обстоятельствъ, по Высочайшей волѣ Вашего Величества учрежденъ былъ здѣсь особый комитетъ изъ управляющихъ палатами, которые по особенной опытности въ дѣлахъ управленія, заслуживали полнаго довѣрія.

Всѣ сіи мѣры, какъ равно посылка во многія губерніи чиновниковъ министерства и нѣкоторыхъ членовъ совѣта, наконецъ личное мое обозрѣніе разныхъ губерній, показали, что изданныя Учрежденія и Положенія имѣли повсемѣстно самое удовлетворительное примѣненіе и что за симъ не представляется надобности ни въ какихъ коренныхъ измѣненіяхъ.

Между тѣмъ, постановленія сіи, войдя въ составъ Свода Законовъ Имперіи изданія 1842 г., тѣмъ самимъ получили силу положительнаго закона, окончательно утвержденнаго.

По сему, не касаясь главныхъ основаній опредѣляемаго сими постановленіями устройства и сохраняя силу ихъ въ томъ видѣ, какъ они внесены въ Сводъ Законовъ, я нахожу токмо нужнымъ, въ дальнѣйшемъ развитии подробностей сихъ постановленій, соображаться съ мѣстными обстоятельствами губерніи и слѣдуя въ точности Высочайшей волѣ Вашего Императорскаго Величества о постепенности въ дѣйствіяхъ, требовать въ однѣхъ мѣстахъ исполненія Положеній во всей ихъ точности, а въ другихъ—съ нѣкоторою постепенностію, смотря по нравственному состоянію жителей.

Вслѣдствіе сего, осмѣливаюсь испрашивать Высочайшаго соизволенія Вашего Величества въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ сельское управленіе получило уже твердое устройство, ослаблять постепенно вліяніе окружныхъ и волостныхъ правленій, дабы сіи двѣ инстанціи сообразно съ цѣлію Учрежденій и съ главными основаніями, одобренными Государственнымъ Совѣтомъ, постоянно вести къ ограниченію окружныхъ управленій предметами *наблюденія и попечительства*, а волостныя правленія—предметами надзора за сельскимъ благоустройствомъ. Затѣмъ, о предположеніяхъ, которыя въ настоящее время могутъ потребовать нѣкоторыхъ частныхъ дополненій или измѣненій, какъ напримѣръ: сокращеніе переписки, усиленіе средствъ палатъ на счетъ уменьшенія должностныхъ лицъ въ волостной администраціи и другихъ источниковъ, я полагаю по предметамъ административнымъ представлять на Высочайшее благоусмотрѣніе Вашего Императорскаго Величества, а по предметамъ законодательнымъ входить на общемъ основаніи съ представленіями въ Государственный Совѣтъ и комитетъ министровъ по принадлежности.

---

50. (къ главѣ XXX).

О НЕДОСТАТКАХЪ ПО УПРАВЛЕНІЮ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ ИМУЩЕСТВЪ И О МѢРАХЪ КЪ ИХЪ ИСПРАВЛЕНІЮ.

ЦИРКУЛЯРЪ ГРАФА КИСЕЛЕВА УПРАВЛЯЮЩИМЪ ПАЛАТАМИ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ ИМУЩЕСТВЪ, 30 НОЯБРЯ 1843 ГОДА.

Въ дополненіе общаго моего циркуляра по министерству государственныхъ имуществъ, вмѣстѣ съ симъ объявленнаго за № 28, о сдѣланномъ въ нынѣшнемъ году обозрѣніи управленія государственныхъ имуществъ по нѣкоторымъ губерніямъ, нужнымъ считаю сообщить гг. управляющимъ о замѣченныхъ мною недостаткахъ и вмѣстѣ съ тѣмъ предложить о мѣрахъ исправленія, для исполненія и общаго по управленію руководства.

1) *Дѣлопроизводство* вообще въ палатахъ и у окружныхъ начальниковъ болѣе или менѣе медленно; отъ того число нерѣшенныхъ дѣлъ, время отъ времени, умножается. Я имѣлъ случай замѣтить большое количество дѣлъ, по существу своему не требующихъ особыхъ соображеній и труда, и которыя потому могли быть кончены немедленно, но при недостаточномъ вниманіи и надзорѣ мѣстныхъ начальниковъ, оставаясь безъ разрѣшенія, увеличиваютъ напрасно массу нерѣшенныхъ дѣлъ, и по количеству своему даютъ поводъ къ невыгодному заключенію, которое отражается на всемъ управленіи, какъ сіе нынѣ оказалось при ревизіи калужской палаты государственныхъ имуществъ. По сему предмету сообщены будутъ замѣчанія, особо до каждой палаты относящіяся; а здѣсь я приглашаю гг. управляющихъ обратить ихъ вниманіе и дѣятельность на скорѣйшее разрѣшеніе дѣлъ и устройство отчетности по дѣлопроизводству. Одинъ разъ приведя сію часть въ порядокъ, сами палаты и окружные начальники будутъ облегчены въ движеніи дѣлопроизводства; если же они затруднены будутъ въ окончаніи нѣкоторыхъ дѣлъ, неполученіемъ отвѣтовъ отъ мѣстъ и лицъ другого вѣдомства, то представлять мнѣ именныя вѣдомости для сношенія съ подлежащими начальствами; за тѣмъ, если остановка произойдетъ отъ подчиненныхъ палатѣ мѣстъ и лицъ, я долженъ буду отнести сей безпорядокъ къ слабому употребленію начальственной власти.

2) *Письмоводство и счетоводство* по волостнымъ и сельскимъ управленіямъ въ нѣкоторыхъ мѣстахъ въ порядкѣ, а въ другихъ требуетъ особеннаго содѣйствія и *направленія* со стороны окружныхъ начальниковъ; но это содѣйствіе и направленіе должно ограничиваться точнымъ разумомъ учрежденія, т.-е., развивая собственно волостныя и мірскія управленія крестьянъ, *не вмѣшиваться во внутреннія мірскія* дѣла. Мнѣ пріятно будетъ видѣть и засвидѣтельствовать всякій разъ порядокъ въ обозрѣваемой губерніи или округѣ; но я несравненно выше оцѣню этотъ порядокъ, если онъ достигается, какъ слѣдствіе устройства мѣстнаго волостного и сельскаго управленія. Къ сожалѣнію, окружные начальники не вездѣ постигаютъ цѣль своего назначенія: вмѣсто того, чтобы заняться устройствомъ сельской администраціи, они въ нѣкоторыхъ мѣстахъ размѣстили по волостямъ помощниковъ своихъ и учредили изъ нихъ какъ бы особыя инстанціи, дозволяютъ себѣ опредѣлять писарей изъ разночинцевъ; а въ нѣсколькихъ случаяхъ я получилъ отъ сельскихъ начальниковъ рапорты, составленные самими окружными начальниками. Вслѣдствіе сего, обязываюсь замѣтить: 1) что помощники окружныхъ начальниковъ должны имѣть постоянное пребываніе въ городахъ и быть командируемы въ уѣзды для присутствія при слѣдствіяхъ за депутата и исполненія другихъ порученій окружныхъ начальниковъ, которые отвѣтствуютъ за ихъ дѣйствія. Въ уѣздахъ, гдѣ нѣтъ особыхъ окружныхъ начальниковъ, помощники ихъ должны находиться въ уѣздныхъ городахъ для пособія крестьянамъ по ихъ дѣламъ, для наблюденія за безостановочнымъ пріемомъ отъ нихъ поступающихъ въ уѣздныя казначейства сборовъ и для наблюденія за исполненіемъ законовъ въ сельскомъ управленіи; но всякое произвольное вмѣшательство въ дѣла общественныя имъ строго воспрещается; 2) волостныхъ и сельскихъ писарей я запретилъ, и нынѣ повторяю запрещеніе имѣть изъ разночинцевъ. Если послѣ шестилѣтнихъ безпрерывныхъ заботъ объ образованіи для сихъ должностей молодыхъ людей, избранныхъ сельскими обществами изъ среды крестьянъ, нѣкоторые окружные начальники не умѣли приготовить изъ нихъ достаточное число писарей, то опредѣлить въ сіи должности преимущественно изъ крестьянъ другихъ обществъ, а въ необходимыхъ случаяхъ и изъ мѣщанъ, но на короткое время, т.-е. до опредѣленія писарей изъ пріуготовляемыхъ для того молодыхъ людей; наконецъ, 3) въ отношеніи поданныхъ мнѣ отъ сельскихъ начальниковъ рапортовъ, составленныхъ окружными начальниками, я поставилъ сіе неправильное дѣйствіе на видъ управляющихъ, которые обязаны наблюдать за предупрежденіемъ по своему вѣдомству всякаго рода подлога въ составленіи бумагъ. Впрочемъ, относя сіе дѣйствіе болѣе къ ошибочному понятію окруж-

ныхъ начальниковъ о своихъ обязанностяхъ, я на сей разъ не выставляю ихъ именъ; но считаю нужнымъ замѣтить, что цѣль установленія графныхъ рапортовъ со стороны волостныхъ и сельскихъ начальниковъ состоитъ не въ томъ, чтобы имѣть для ревизующаго начальства исправно разграфленную вѣдомость, но чтобы занимая симъ самихъ крестьянъ, исправляющихъ общественныя должности, пріучить ихъ къ составленію отчетности о положеніи частей ихъ вѣдомства, и по собственному ихъ изложенію судить объ успѣхѣ сельской администраціи и о степени развивающагося порядка, дабы сообразно тому дѣйствовать на дальнѣйшее улучшеніе. Замѣнить сіи рапорты другими, подготовляемыми самими окружными начальниками, значитъ закрыть отъ высшаго начальства истинное положеніе дѣлъ подложнымъ рапортомъ; за что, при первомъ случаѣ, я не оставлю взыскать.

3) Въ нѣкоторыхъ мѣстахъ крестьяне просили меня *о соединеніи двухъ сельскихъ обществъ въ одно;* другіе желали перечислиться цѣлыми деревнями изъ одного общества въ другое, по удобству сношеній или по ихъ общественнымъ интересамъ, а волостныя правленія перемѣстить изъ однихъ селеній въ другія. Всѣ таковыя прошенія передавъ кому слѣдуетъ по принадлежности, я повторяю здѣсь всегдашніе мои отзывы, что въ приложеніи Учрежденія къ устройству сельскаго управленія основаніемъ должны быть выгоды отъ него сколь можно большему числу людей; что сельскія общества должны составляться изъ каждаго большого селенія, или изъ нѣсколькихъ смежныхъ, либо близъ лежащихъ селеній несмотря на число душъ, но на совокупность ихъ выгодъ и на удобство дѣйствія по управленію; что волостныя правленія слѣдуетъ имѣть сколь можно въ срединѣ волостей, въ такихъ мѣстахъ, откуда сношенія съ отдаленными частями удобны во всякое время года, и что всякое представленіе, въ сихъ видахъ сдѣланное, будетъ мною внимательно разсмотрѣно и удовлетворено по надлежащему.

4) *Подати* за первую половину 1843 года не поступили сполна въ губерніяхъ: московской, тульской, саратовской, воронежской и казанской. Мѣстныя начальства полагаютъ, что недоборъ возмѣстится во второй половинѣ года. Обыкновеніе откладывать платежи отъ первой половины до второй, имѣетъ вредныя послѣдствія: съ одной стороны, производитъ запутанность въ счетахъ и платежныхъ таблицахъ, а съ другой, при перемѣнѣ обстоятельствъ, какъ напр., при неурожаѣ, пополненіе недобора затрудняется и переходитъ въ недоимку. Принимая во вниманіе умѣренность податей и возможность исправной уплаты, доказанную опытомъ многихъ губерній, гдѣ управленіе обратило на сію часть заботливое вниманіе, я поставляю въ непремѣнную обязанность управляющихъ очищать подати за каждую половину исправно.

Въ средствахъ взысканія податей не должно быть ни послабленія, ни насильственныхъ мѣръ, какъ то: продажи крестьянскаго имущества или наказаній, которыя запрещены, и я повторяю, что за нарушеніе сего поступлено будетъ съ виновными по всей строгости законовъ. Для побужденія неисправныхъ плательщиковъ слѣдуетъ усиливать настоянія, не выдавать недоимщикамъ паспортовъ на отлучки, употреблять ихъ по мірскимъ приговорамъ за плату въ работы и наряды, по указанію общества или мѣстнаго начальства. Убѣжденіе, что въ сихъ мѣрахъ не допускается послабленія, должно пріучить крестьянъ къ исправному платежу, какъ въ нѣкоторыхъ мѣстахъ я, къ удовольствію моему, замѣтилъ. Такимъ образомъ, наблюденіе за исправнымъ взносомъ податей содѣлается истиннымъ попечительствомъ надъ крестьянами; ибо, предупреждая ихъ отъ траты денегъ и отъ разоренія, неизбѣжнаго при запущеніи недоимокъ, пріучитъ ихъ къ заботливости и труду, а вмѣстѣ съ тѣмъ приведетъ къ улучшенію собственнаго состоянія.

Но для обезпеченія порядка во взиманіи сборовъ и для пріобрѣтенія довѣрія самихъ крестьянъ, я считаю особенно важнымъ—соблюденіе правилъ *о платежныхъ таблицахъ* и о поставленіи крестьянъ въ извѣстность о годовомъ окладѣ сбора *посредствомъ*

прибиваемыхъ во всѣхъ волостныхъ и сельскихъ управленіяхъ объявленій. Платежныя таблицы хотя и раздаются крестьянамъ, но не вездѣ отмѣчаются въ оныхъ полученные отъ плательщиковъ взносы; а объявленія на стѣнахъ оказались по нѣкоторымъ мѣстамъ съ окладомъ 1842 года. Такимъ образомъ, главная часть труда, т.-е. составленіе и раздача платежныхъ таблицъ, исполняется, но оный не достигаетъ своей цѣли единственно по недостатку наблюденія. Таковыя упущенія не должны быть терпимы, и я приглашаю гг. управляющихъ, ближайшимъ съ ихъ стороны надзоромъ за исполненіемъ предписанныхъ по сему предмету правилъ, отвратить необходимость, въ которую поставленъ буду, дабы сдѣлать строгія взысканія съ виновныхъ въ неисполненіи.

5) *Оброчныя статьи* разныхъ родовъ и наименованій во многихъ мѣстахъ не получили еще желаемаго устройства, не приведены въ точную извѣстность, не доставляютъ возвышенія дохода при торгахъ, а иногда вовсе остаются безъ переоброчки въ хозяйственномъ управленіи; по многимъ накопились недоимки; но что всего хуже, мѣстные крестьяне по прежнему не участвуютъ въ торгахъ, опасаясь вліянія постороннихъ лицъ, которыя, застращивая крестьянъ возвышеніемъ оброка, отклоняютъ ихъ отъ торговъ, и снимая потомъ оброчныя статьи за незначительную сумму, раздаютъ оныя крестьянамъ за возвышенную цѣну въ свою пользу. Въ дѣлахъ хозяйства законъ не можетъ указать всѣхъ способовъ и подробностей улучшенія; но благонамѣренный и усердный управляющій найдетъ возможность улучшить состояніе оброчныхъ статей, посредствомъ отдачи ихъ хорошимъ хозяевамъ изъ выстройки, возвысить доходъ приглашеніемъ большаго числа желающихъ и особенно крестьянъ и, наконецъ, устраненіемъ всякихъ сдѣлокъ спекуляторовъ къ ущербу казны. По сему, предоставляя благоразумію управляющихъ способъ дѣйствія къ улучшенію состоянія оброчныхъ статей и особенно устраненію отдачи ихъ въ хозяйственное управленіе, я буду судить о вниманіи и распорядительности ихъ по степени возвышенія дохода; но при семъ поставляю на видъ, что накопленіе недоимокъ на содержателяхъ оброчныхъ статей ни въ какомъ случаѣ допущено быть не должно, ибо исправность платежа обезпечивается залогомъ или благонадежнымъ ручательствомъ. Я обращу строгое вниманіе на своевременное поступленіе доходовъ по сей части, и за малѣйшее упущеніе подвергну виновныхъ взысканію.

6) *Составленіе хлѣбныхъ запасовъ* совершается во многихъ губерніяхъ съ желаемымъ успѣхомъ; въ другихъ оно требуетъ болѣе попеченія со стороны управленія, отъ котораго я и буду ожидать усерднаго содѣйствія. Но постройка магазиновъ производится повсюду медленно, и отъ того крестьяне стѣсняются, удѣляя собственные свои анбары для храненія запаснаго хлѣба. Я предложилъ 1-му департаменту облегчить формализмъ въ составленіи плановъ и смѣтъ, и надѣюсь, что гг. управляющіе воспользуются симъ разрѣшеніемъ, дабы возвести магазины скоро, прочно и безъ излишнихъ расходовъ. Въ заключеніе обращаю вниманіе, какъ департамента, такъ и палатъ на возвращеніе хлѣба, взятаго изъ сельскихъ запасныхъ магазиновъ заимообразно для другихъ обществъ и для другихъ губерній. Исправное пополненіе сего займа необходимо для убѣжденія крестьянъ, какъ въ пользѣ взаимнаго пособія, такъ особенно въ дѣйствительной принадлежности составленныхъ ими единожды запасовъ, ибо на семъ убѣжденіи или увѣренности основывается и исправное продолженіе взноса хлѣба въ магазины и освѣженіе его, какъ своей собственности. Посему палаты и окружные начальники должны озаботиться: одни требованіемъ взятаго изъ ихъ вѣдомства заимообразно хлѣба, а другіе возвращеніемъ онаго по принадлежности.

7) *Разведеніе картофеля* почти вездѣ имѣло самое успѣшное послѣдствіе; а потому согласно циркулярному предписанію моему отъ 26 минувшаго марта за № 3613, общественные посѣвы картофеля надлежитъ прекратить во всѣхъ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ посѣвы онаго на крестьянскихъ поляхъ или огородахъ достигли назначенной по Высочайшей волѣ пропорціи.

8) *Объ общественной запашкѣ*, учрежденной по собственному желанію крестьянъ, я имѣлъ случай убѣдиться, что, по объему своему, въ нѣкоторыхъ мѣстахъ она не обезпечиваетъ исправнаго взноса опредѣленной для запасныхъ магазиновъ пропорціи, а въ другихъ превышаетъ ее чрезмѣрно; но въ обоихъ случаяхъ отъ вмѣшательства начальства почитается крестьянами *казенною* и для нихъ крайне отяготительною. По сему предмету сдѣлано будетъ особое распоряженіе.

9) *Состояніе крестьянскихъ строеній и расположеніе усадьбъ* далеко еще отъ того порядка, который требуется и по общимъ видамъ благоустройства селеній, и по видамъ предупрежденія опасности отъ огня, особенно постройка овиновъ и бань, почти въ одной связи съ усадьбами, составляетъ главную причину частыхъ пожаровъ; а послѣднія, т.-е. бани, строющіяся безъ раздѣленія мужскихъ отъ женскихъ, представляютъ сверхъ того неудобства въ нравственномъ отношеніи. На этотъ предметъ необходимо обратить особое вниманіе, но безъ стѣсненія домохозяевъ. Вѣковая привычка строиться по произволу, безъ предосторожностей противу пожаровъ, небрежность въ исправленіи ветхихъ строеній, неопрятное содержаніе домовъ, какъ снаружи, такъ и внутри, все это должно измѣниться, но не вдругъ и не крутыми мѣрами, а постепенно и притомъ не иначе, какъ личными совѣтами и убѣжденіями самихъ управляющихъ или другихъ заслуживших довѣріе чиновниковъ, во время объѣзда губерній. Въ дѣлѣ внутренняго улучшенія народнаго быта, гдѣ требуется добрая воля, нельзя возбудить соревнованія приказаніями и строгостями; оно достигается, при довѣріи къ начальству, вслѣдствіе внушеній и поощренія тѣхъ изъ домохозяевъ, которые внявъ наставленіямъ, будутъ имъ слѣдовать и примѣромъ своимъ привлекутъ другихъ.

Между тѣмъ, подтверждая о скорѣйшемъ составленіи плановъ для каждаго селенія, я долженъ повторить неоднократно сдѣланныя предписанія, что разосланные отъ министерства нормальные планы, при составленіи частныхъ по селеніямъ, надлежитъ принимать только въ соображеніе; но линіи для улицъ и расположеніе гнѣздъ согласовать съ хозяйственными удобствами селеній и домохозяевъ. Скривленіе или переломы улицъ могутъ и должны быть допускаемы вездѣ, гдѣ мѣстность сего потребуетъ; прорѣзы проулковъ и назначеніе площадей, для отвращенія распространенія огня въ пожарныхъ случаяхъ, не требуютъ разрушенія садовъ и огородовъ и не поставляютъ непремѣннымъ условіемъ имѣть въ каждомъ гнѣздѣ по два дома, лишь бы существенная цѣль была достигнута и селеніе представляло въ устройствѣ своемъ порядокъ и безопасность отъ огня. Все сіе слѣдуетъ внушить гражданскимъ инженерамъ, приказавъ имъ, во время составленія плановъ на мѣстахъ, быть въ зависимости окружныхъ начальниковъ и слѣдовать ихъ руководству, принимая также во вниманіе объясненія мѣстныхъ сельскихъ начальниковъ, которымъ въ семъ случаѣ представляется возможность доказать крестьянамъ свое попечительство.

Послѣ пожаровъ отпускъ лѣса и денежное въ установленномъ размѣрѣ пособіе даютъ крестьянамъ возможность возстановить истребленныя огнемъ строенія; но дабы доставить имъ средство возводить кирпичные или каменные прочные фундаменты, устроивать кровли изъ тесу и вообще дать исправнымъ крестьянамъ возможность возобновлять свои усадьбы въ лучшемъ видѣ и большемъ размѣрѣ, можно выдавать въ ссуду нѣкоторое количество денегъ изъ хозяйственныхъ капиталовъ, испрашивая на сіе разрѣшеніе департамента.

10. *Указательные столбы* при селеніяхъ и лѣсахъ, а также надписи на доскахъ сельскихъ общественныхъ строеній, не смотря на разосланные чертежи и трафереты, не имѣютъ требуемаго единообразія. Безпорядокъ сей должно постепенно исправить, на основаніи особаго распоряженія, о которомъ вмѣстѣ съ симъ предложено 3-му департаменту государственныхъ имуществъ.

11. Въ селеніяхъ вятской губерніи заведены, хотя простыя, но полезныя *отнгаси-*

тельныя орудія, которыя хранятся въ особо-устроенныхъ сараяхъ. Въ другихъ губерніяхъ я менѣе замѣтилъ успѣха по сей части; а въ нѣкоторыхъ мѣстахъ я даже не видалъ на домахъ установленныхъ знаковъ, кому съ какимъ орудіемъ быть на пожарѣ. Надѣюсь, что все это будетъ исправлено.

12. *Учрежденіе приходскихъ училищъ* и число добровольно записавшихся учениковъ показываетъ мѣру участія, принятаго въ семъ дѣлѣ управляющими и окружными начальниками, а также степень вліянія ихъ на крестьянъ и пріобрѣтеннаго ими довѣрія. Не дѣлая, однако же, на сей разъ положительнаго о томъ заключенія, я буду судить по годовымъ отчетамъ объ успѣхѣ, которымъ отличится каждая губернія и округъ въ особенности; но не могу умолчать, что саратовской губерніи въ с. Толстовкѣ я съ удовольствіемъ видѣлъ училище, устроенное во всѣхъ отношеніяхъ удовлетворительно. Священникъ сего села успѣлъ пріобрѣсть уваженіе крестьянъ до такой степени, что изъ дальнихъ мѣстъ отцы ввѣряютъ своихъ дѣтей сему почтенному пастырю, заслужившему полное право на ходатайство мое о награжденіи. Я остаюсь въ полной увѣренности, что Богъ благословитъ полезные труды по распространенію религіозно-нравственнаго образованія нашихъ поселянъ, что духовенство и всѣ чины управленія будутъ усердно содѣйствовать сему *великому направленію*, указанному намъ Высочайшею волею, и что останется только отличать тѣхъ, которые дѣйствительными успѣхами покажутъ на опытѣ свою заботливость.

Между тѣмъ, я приказалъ доставить изъ третьяго департамента государственныхъ имуществъ дополнительные экземпляры ручныхъ книжекъ для чтенія и прописей для чистописанія, извлеченныхъ изъ полицейскаго и судебнаго уставовъ, а также изъ учрежденій объ управленіи государственными имуществами и общихъ правилъ домоводства, для крестьянъ доступныхъ. Но какъ разнообразный быть поселянъ и различіе въ степени ихъ просвѣщенія требуютъ примѣненія сихъ правилъ къ мѣстности и понятнаго для крестьянъ изложенія, то я приглашаю всѣхъ, кто пожелаетъ симъ заняться, представить въ третій департаментъ свои труды, которые будутъ разсмотрѣны ученымъ комитетомъ и вознаграждены по достоинству.

Въ нѣкоторыхъ мѣстахъ распространенъ былъ слухъ, что изъ приходскихъ школъ ученики будутъ поступать въ кантонисты или иныя назначенія. Таковыя ложныя и нелѣпыя разглашенія слѣдуетъ пресѣкать объясненіями и внушеніями, что въ кантонисты поступаютъ солдатскіе дѣти, а въ другія заведенія назначаются только желающіе, съ согласія ихъ родителей, или сироты, для устройства собственнаго ихъ состоянія.

13. *По охраненію народнаго здравія* дѣйствія медиковъ не вездѣ еще распространяютъ ту пользу, которую я ожидаю отъ ихъ содѣйствія, а пріуготовленіе оспопрививателей большею частію не соотвѣтствуетъ имѣющейся въ нихъ потребности. Посему я обращаю вниманіе опредѣленныхъ по вѣдомству государственныхъ имуществъ врачей на скорѣйшее составленіе порученнаго имъ медико-топографическаго описанія, которое должно указать потребность въ распоряженіяхъ правительства къ отвращенію господствующихъ въ нѣкоторыхъ уѣздахъ мѣстныхъ болѣзней и котораго я буду ожидать вмѣстѣ съ представленіемъ годовыхъ отчетовъ за 1843 годъ. Что касается до оспопрививателей, то предлагаю гг. управляющимъ принять за правило, чтобы каждое сельское общество имѣло своего оспопрививателя, а при значительномъ составѣ общества и болѣе.

14. Значительное число *принесенныхъ крестьянами просьбъ* относится исключительно къ недостатку земли и къ надѣленію изъ пустопорожнихъ казенныхъ статей. Принимая во вниманіе, во-первыхъ, что крестьяне во многихъ мѣстахъ дѣйствительно претерпѣваютъ недостатокъ въ землякъ, и во-вторыхъ, что по Св. Зак. т. 12. Постановл. о благоустройствѣ въ каз. селен. ст. 10—13, прежде переселенія крестьянъ въ другія губерніи, установлены два способа для воспособленія малоземелію: 1) надѣленіе изъ пустопорожнихъ земель, изъ казенныхъ оброчныхъ статей, кромѣ особенно важныхъ, и изъ мало-

значительныхъ лѣсовъ и расчистокъ и 2) переселеніе внутри губерніи на излишнія при казенныхъ селеніяхъ земли, — я вслѣдствіе сего предлагаю гг. управляющимъ вникнуть во всѣ подробности сего важнаго дѣла и представить соображенія: a) какія именно селенія въ особенности терпятъ недостатокъ въ землѣ; b) изъ какихъ земель и лѣсовъ можно удовлетворить потребности въ надѣленіи или переселеніи желающихъ на вышеизложенномъ основаніи.

15. *По лѣсной части* я имѣлъ вездѣ завѣренія, что самовольныя порубки видимо прекращаются и многіе безпорядки прежняго времени болѣе не существуютъ; однако же, были отзывы и не совсѣмъ выгодные для нѣкоторыхъ лицъ управленія. Таковые отзывы приняты къ свѣдѣнію до дальнѣйшей и болѣе точной повѣрки. Между тѣмъ, только въ казанской губерніи по чебоксарскому округу я видѣлъ объѣздчиковъ и стражу, изъ полѣсовщиковъ образованную; въ прочихъ мѣстахъ производится еще о семъ переписка, которая, надѣюсь, приведетъ насъ къ желаемому послѣдствію.

Крестьяне во многихъ мѣстахъ объясняли мнѣ затрудненія, сопряженныя съ пользованіемъ лѣсомъ по билетамъ и просили о надѣленіи ихъ участками на каждое селеніе и даже *дѣлянками* на каждаго домохозяина, дабы такимъ образомъ бережливаго не смѣшивать и не подвергать отвѣтственности за небрежныхъ истребителей лѣсовъ. Хотя таковыя просьбы имѣютъ справедливое основаніе въ отношеніи добросовѣстныхъ и исправныхъ крестьянъ, но какъ распоряженіе министерства о недопущеніи рубки лѣсовъ безъ билетовъ основано на точномъ положеніи Лѣснаго Устава, то объ облегченіяхъ въ исполненіи закона, по настоящему состоянію крестьянскаго домоводства, я предложилъ лѣсному департаменту сдѣлать соображеніе и представить мнѣ, для испрошенія на облегчительныя мѣры Высочайшаго благоизволенія.

Мнѣ сдѣлалось также извѣстнымъ, что нѣкоторые лѣсные офицеры преступаютъ узаконенныя предосторожности и не выдавая, подъ разными предлогами, продолжительное время билетовъ, усугубляютъ тѣмъ затрудненія, коимъ и безъ того подвержены крестьяне, мало еще приготовленные къ формамъ и порядку. Я предлагаю гг. управляющимъ наблюдать, дабы губернскіе лѣсничіе и ихъ подчиненные, при строгомъ охраненіи ввѣренныхъ имъ лѣсовъ, отклоняли всѣ излишнія стѣсненія и особенно не позволяли себѣ *строптиваго* обхожденія, чрезъ которое законная и полезная мѣра принимается крестьянами за стѣсненіе и несправедливость.

По нѣкоторымъ мѣстамъ на большихъ почтовыхъ дорогахъ и даже по шоссейнымъ обрѣзамъ, опушка лѣсовъ не выровнена и не очищена отъ валежника. Въ казанской губерніи въ корабельныхъ рощахъ лежатъ срубленные и даже сгнившіе дубы, о которыхъ понынѣ производятся слѣдствія. Много также оставляется сухоподстойнаго и обгорѣвшаго лѣса на корнѣ къ совершенному безобразію лѣсныхъ дачъ и въ явный упрекъ мѣстному лѣсному начальству.

Говоря о сихъ недостаткахъ, я долженъ упомянуть и о неудовлетворительности лѣсныхъ доходовъ, которые, какъ утверждаютъ, не въ должной соразмѣрности съ количествомъ вырубаемаго лѣса. Поелику предметъ сей относится къ дальнѣйшимъ изысканіямъ лѣснаго департамента, то я и говорю о томъ какъ о слухѣ до меня дошедшемъ, въ особенности по вятской и казанской губерніямъ.

16. Однимъ изъ важнѣйшихъ предметовъ моей поѣздки въ 1843 году было личное освидѣтельствованіе состоянія *переселенцевъ* въ саратовской и оренбургской губерніяхъ. Невыгодное положеніе, въ коемъ они найдены, относится болѣе къ тому, что $^{2}/_{3}$ сихъ переселенцевъ, зашедши произвольно съ кратковременными билетами или срочными паспортами въ заволжскую сторону, оставались нѣсколько лѣтъ не приписанными и не возвращенными на прежнее жительство: они не приписаны были по недоставленію удовлетворительныхъ свѣдѣній отъ палатъ тѣхъ губерній, изъ коихъ вышли, а не возвращены потому, что людей, прибывшихъ съ женами и дѣтьми, распродавшихъ домы и всю свою

движимость, возвращать было невозможно. Почему, оставаясь на новыхъ мѣстахъ безъ приписки и водворенія, переселенцы подвергались всѣмъ неудобствамъ безпріютной жизни людей скитающихся, не получая и не имѣя права получать пособій и ссудъ, для переселенцевъ закономъ предназначенныхъ.

Все это произошло отъ невнимательности управленія тѣхъ губерній, изъ коихъ переселенцы вышли. Ибо, допуская, что вышедшіе на заработки люди могли не возвратиться на срокъ, ничѣмъ нельзя оправдать того безпорядка, чтобъ паспорты выдавались такимъ крестьянамъ, которые распродавъ домы и движимое свое имущество, выходили изъ деревень цѣлыми семействами, а изъ нѣкоторыхъ мѣстъ и цѣлыми деревнями. Въ прежнее время подобныя своевольныя переселенія могли совершаться потому, что государственные крестьяне не имѣли въ губерніяхъ для завѣдыванія ими особаго управленія; но нынѣ, когда для сего учреждены особыя палаты, окружныя и сельскія начальства, быть этого не должно, и я вынужденъ буду строго взыскивать за безпорядки сего рода, которые показали бы явную безпечность мѣстнаго управленія. Переселеніе малоземельныхъ крестьянъ не воспрещается, но оно должно быть производимо съ дозволенія высшаго начальства, по установленнымъ правиламъ и съ принятіемъ мѣръ, необходимыхъ къ уменьшенію естественныхъ неудобствъ всякаго переселенія. Само человѣколюбіе требуетъ строгаго исполненія сихъ правилъ и я, за настоящимъ предупрежденіемъ, не буду принимать никакихъ извиненій отъ тѣхъ, которые въ семъ отношеніи не исполняютъ своихъ обязанностей.

Наконецъ 17. Я желалъ также видѣть успѣхи начальныхъ дѣйствій по устройству юго-восточной фермы въ саратовской губерніи, и для сего направилъ путь мой на сію ферму; къ сожалѣнію, нашелъ, что успѣхи, отъ переписки и нерѣшительныхъ распоряженій, были совершенно ничтожны; дѣло замедлилось и въ исполненіи, и въ опредѣленіи основаній, на коихъ устройство фермы должно было совершиться. Управляющій фермою, Витте, занимается возложеннымъ на него дѣломъ съ усердіемъ, но не ясно постигаетъ виды министерства. Посему, сдѣлавъ надлежащія распоряженія на мѣстѣ, я объяснилъ ему словесно, что кромѣ исполненія инструкціи, по которой онъ дѣйствуетъ, мое ожиданіе состоитъ въ томъ, чтобы по солонцоватой почвѣ большей части заволжской стороны, а также и по совершенному безлѣсію, опытами опредѣлить: 1) какими туками и сѣвооборотами можно удобрить и оплодотворить сію почву? 2) какія изъ извѣстныхъ, по многоплодности, хлѣбныхъ сѣмянъ и растеній могутъ быть усвоены мѣстному климату и почвѣ? 3) какими орудіями выгоднѣе и удобнѣе производить обработку земли? 4) при совершенномъ безлѣсіи, какія лѣсныя плантаціи могутъ быть учреждены съ успѣхомъ? и 5) изъ мѣстныхъ способовъ, какими средствами возводить прочныя и удобныя жилыя и надворныя строенія для крестьянъ? Всѣ эти предметы должны быть разрѣшены не умозрительными разсужденіями, а практически—испытаніемъ средствъ, приличныхъ мѣстности. За симъ объясненіемъ я надѣюсь, что какъ на юго-восточной фермѣ, такъ и на всѣхъ прочихъ гг. управляющіе, прежде всего изуча мѣстность, на которую дѣйствіе фермы распространяется, и въ особенности недостатки сей мѣстности въ отношеніи земледѣлія и домоводства, обратятъ все свое вниманіе на пріисканіе удобнѣйшихъ средствъ къ отвращенію оныхъ и тѣмъ окажутъ дѣйствительное пособіе владѣльцамъ и поселянамъ, которые сами не имѣютъ ни способовъ, ни возможности дѣлать изысканія и опыты, требующіе издержекъ, недоступныхъ для частныхъ лицъ, но которые правительство готово сдѣлать на пользу общую.

Проѣхавъ болѣе шести тысячъ верстъ, я изъ многихъ личныхъ моихъ объясненій съ крестьянами убѣдился въ ихъ готовности слѣдовать полезнымъ внушеніямъ; убѣдился и въ томъ, что дѣйствительное попеченіе о ихъ нуждахъ и благосклонное обращеніе съ ними начальниковъ они принимаютъ съ довѣріемъ и признательностію; напротивъ, недоступность, равнодушіе къ ихъ просьбамъ, суровость и строптивость въ обхожденіи

производятъ въ нихъ непріязненныя чувства къ начальникамъ, которые, вслѣдствіе того, не умѣя пріобрѣсти ихъ довѣрія, не могутъ имѣть успѣховъ по управленію.

Къ сожалѣнію нѣкоторые чиновники не только не постигаютъ пользы дѣйствовать такимъ образомъ на поселянъ, но не вникли даже въ разумъ учрежденія. Это обстоятельство побудило меня повторить въ настоящемъ циркулярѣ къ гг. управляющимъ личныя мои объясненія о настоящемъ духѣ постановленій, коими управляются государственные крестьяне съ 1838 года и которыя должны быть сохраняемы безъ измѣненія.

Всѣ изданные по Высочайшей волѣ Положенія и Уставы основаны на существовавшихъ узаконеніяхъ, примѣненныхъ только къ обстоятельствамъ времени и къ измѣненіямъ, которыя могли произойти въ естественномъ ходѣ общественныхъ дѣлъ.

Права свободнаго состоянія, такъ какъ они выражены въ Сводѣ Законовъ, свято и не нарушимо сохранены; ограничено токмо необузданное своевольство учрежденіемъ положительной сельской администраціи, судебныхъ расправъ, на основаніяхъ, впрочемъ, издавна существовавшихъ, и на правилахъ, ясно и положительно выраженныхъ въ учрежденіи.

Во всѣхъ распоряженіяхъ не произволъ, а *законъ* руководствуетъ административною или исполнительною властію. Если законъ недостаточенъ или неясенъ, то испрашивается на дополненіе закона Высочайшее соизволеніе, а объ истолкованіи неясности представляется въ тѣ государственныя установленія, которымъ поясненіе законовъ принадлежитъ.

Разборъ споровъ и тяжебъ между государственными крестьянами, а также исправительныя наказанія за проступки предоставлены сельскимъ и волостнымъ расправамъ, безъ всякаго вмѣшательства чиновниковъ управленія.

Религіозное воспитаніе сельскаго класса введено какъ коренное основаніе благосостоянію будущихъ поколѣній его.

И такъ, для настоящаго—*законность*, для будущаго—*воспитаніе* составляютъ основанія всего преобразованія, основанія мудрыя, указанныя Высочайшимъ попеченіемъ Всеавгустѣйшаго Монарха. Посему главныя наши усилія должны состоять въ томъ, чтобы слѣдуя къ цѣли учрежденія, содѣйствовать развитію между крестьянами собственнаго мірскаго управленія, наблюдать за исполненіемъ преподанныхъ имъ правилъ, за порядкомъ въ составленіи сходовъ; но не вмѣшиваться въ сужденія по дѣламъ, принадлежащимъ сельскому управленію и расправѣ, ни въ постановленія мірскихъ сходовъ, если въ собственныхъ своихъ дѣлахъ они дѣйствуютъ по праву, предоставленному закономъ; за тѣмъ, охранять поселянъ отъ посторонних стѣсненій, оказывать пособіе защитою и ходатайствомъ, не лишать ихъ совѣтовъ, а болѣе всего терпѣливо и внимательно выслушивать просьбы и по каждой давать ясное и справедливое рѣшеніе и отвѣтъ. Наконецъ, по всѣмъ предметамъ улучшенія внутренняго быта крестьянъ дѣйствовать не властію и строгостію, но возбуждать соревнованіе ихъ, какъ выше сказано, приглашеніями и поощрять тѣхъ изъ домохозяевъ, которые слѣдуя наставленіямъ, привлекутъ своимъ примѣромъ и другихъ. Въ сихъ главныхъ чертахъ заключаются обязанности попечительства мѣстнаго управленія, способъ снискать довѣріе крестьянъ и пріобрѣсти право на мое уваженіе и признательность.

---

51. (къ главѣ xxx).

О ПЕРЕВОДѢ НА ОБРОКЪ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ КРЕСТЬЯНЪ ВЪ ЗАПАДНЫХЪ ГУБЕРНІЯХЪ.

Первоначальная мѣра перевода крестьянъ на оброкъ во всѣхъ западныхъ губерніяхъ основана была на Высочайше утвержденномъ 29 декабря 1839 года положеніи о люстраціи, по которому всѣ имѣнія должны были перейдти на оброкъ въ теченіе 12 лѣтъ по мѣрѣ облюстрованія ихъ. Но затѣмъ мысль объ ускореніи этой операціи, несмотря на нѣкоторое уменьшеніе казеннаго дохода, принадлежала Государю, какъ это видно изъ всеподданнѣйшей записки кіевскаго генералъ-губернатора Бибикова отъ 22 марта 1844 года. Записка эта была передана Государемъ Киселеву, который согласился въ главныхъ основаніяхъ на предлагавшіяся Бибиковымъ мѣры. Мѣры эти состояли въ томъ: 1) чтобы приведеніе въ исполненіе Высочайшей воли объ обращеніи государственныхъ крестьянъ, на оброкъ, въ томъ видѣ, въ какомъ признано будетъ удобнѣйшимъ, по мѣстнымъ соображеніямъ, было возложено на генералъ-губернатора; 2) чтобы переводить крестьянъ состоящихъ на арендѣ или въ администраціи не иначе, какъ по окончаніи срока контрактовъ, и 3) чтобы была воспрещена рѣшительно отдача имѣній въ аренду или администрацію. Эту послѣднюю мѣру Бибиковъ признавалъ необходимою, «дабы положить, какъ онъ писалъ, конецъ господству Поляковъ надъ государственными крестьянами, возродить въ сихъ послѣднихъ угасающія чувства преданности и вѣры въ будущее и оживить ихъ надеждою на дѣйствительность обѣщаннаго счастія въ которое они будутъ вѣрить и будутъ видѣть, что казенныя имѣнія уже въ аренды Полякамъ не отдаются, и каждогодно увольняется на оброкъ столько, сколько освобождается отъ аренды и администрацій».

Государь утвердилъ эти предположенія 3 апрѣля 1844 г., а 10-го того же мѣсяца и предположенія Киселева о переводѣ на оброкъ крестьянъ казенныхъ имѣній въ губерніяхъ: виленской, ковенской, гродненской и минской. При этомъ также была одобрена Государемъ мысль Киселева: 1) о томъ, чтобы свободныя за надѣломъ крестьянъ земли предназначить для переселенія крестьянъ изъ внутреннихъ малоземельныхъ губерній, для поселенія вольныхъ людей и однодворцевъ западныхъ губерній, наконецъ, нѣкоторую часть для поселенія Евреевъ, и 2) для уничтоженія вреднаго на крестьянъ вліянія Евреевъ, запретить имъ шинковать во всѣхъ селеніяхъ и деревняхъ казенныхъ и владѣльческихъ.

---

52. (къ главѣ xxx).

О НАДѢЛЕНІИ ЛѢСАМИ КРЕСТЬЯНСКИХЪ ОБЩЕСТВЪ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ КРЕСТЬЯНЪ.

ДОКЛАДЪ ГОСУДАРЮ ГРАФА КИСЕЛЕВА.

По существующимъ узаконеніямъ, государственные крестьяне для обыкновенныхъ своихъ домашнихъ надобностей получаютъ безденежно лѣсной матеріалъ только изъ лѣсовъ, примежеванныхъ при генеральномъ межеваніи къ ихъ селеніямъ и посему называемыхъ крестьянскими. Лѣса сіи распредѣлены между селеніями весьма неуравнительно; нѣкоторые изъ нихъ къ дачамъ своимъ лѣсовъ не получили, другимъ отведены лѣса въ

недостаточномъ пространствѣ, и почти всѣ расчистками и неумѣренными вырубками, допущенными при прежнемъ управленіи, привели дачи свои въ оскудѣніе, такъ, что въ настоящее время встрѣчаютъ большое затрудненіе въ довольствованіи себя лѣсными матеріалами.

Принимая въ уваженіе, что лѣсъ въ крестьянскомъ быту составляетъ необходимую потребность, что въ истребленіи крестьянскихъ лѣсовъ отъ прежнихъ неправильныхъ вырубокъ не виновато настоящее населеніе, и что государственные крестьяне, исполняя требованія правительства въ видахъ преобразованія, имѣютъ право на вниманіе къ ихъ существеннымъ нуждамъ, я нахожу справедливымъ уравнять по возможности сельскія общества въ способахъ довольствованія себя лѣсомъ, и въ слѣдствіе того постановить слѣдующія правила, по губерніямъ на оброчномъ положеніи состоящимъ:

1) Сельскимъ обществамъ государственныхъ крестьянъ, неимѣющимъ лѣсовъ, отвести по возможности особые лѣсные участки, полагая по одной десятинѣ на каждую душу.

2) Къ тѣмъ сельскимъ обществамъ, которыя хотя имѣютъ лѣса, но менѣе одной десятины на душу, сдѣлать дополнительные отводы недостающаго количества.

3) Указанные въ предъидущихъ пунктахъ отводы произвести изъ прилегающихъ къ землямъ сельскихъ обществъ казенныхъ лѣсовъ, не касаясь, однако же, корабельныхъ и цѣнныхъ строевыхъ или товарныхъ.

4) Крестьянскіе лѣсные участки, совершенно истощившіеся до полнаго ихъ возстановленія, перечислить въ лѣса казенные и обратить въ заказныя рощи, а сельскимъ обществамъ отвести участки таковаго же пространства изъ лѣсовъ, собственно казенныхъ, съ соблюденіемъ условій, въ предъидущемъ пунктѣ изъясненныхъ.

5) Отведенные на сихъ основаніяхъ къ сельскимъ обществамъ лѣса, именуя крестьянскими, оставить во всегдашнемъ ихъ пользованіи и никакихъ отводовъ изъ нихъ ни для казны, ни для разныхъ вѣдомствъ не производить.

6) Крестьянскіе лѣса имѣть въ вѣдѣніи и охраненіи лѣсного начальства на общемъ основаніи и раздѣлить ихъ на годовыя лѣсосѣки съ исчисленіемъ по таксаціи, матеріала находящагося на каждой лѣсосѣкѣ, и за правильною рубкою имѣть лѣсному управленію должное наблюденіе.

7) При исчисленіи дохода съ крестьянскихъ угодій, для переложенія податей на землю, исчислять въ добавочный платежъ и доходъ съ лѣса по половинной противъ таксъ цѣнѣ по установленнымъ правиламъ.

8) Тамъ, гдѣ вышеупомянутыхъ отводовъ сдѣлать нельзя, опредѣлять количество лѣса къ отпуску изъ ближайшихъ казенныхъ лѣсовъ за половинную противъ существующихъ таксъ цѣну.

9) Въ случаѣ замѣченнаго истребленія лѣсовъ на крестьянскихъ участкахъ расчистками и самовольными порубками, волостныя и сельскія начальства, допустившія сіе злоупотребленіе, предавать, по распоряженію палаты государственныхъ имуществъ, суду, а крестьянъ, виновныхъ въ самовольныхъ порубкахъ и истребленіяхъ лѣса, подвергать установленнымъ за сіе взысканіямъ и наказаніямъ.

10) Правила сіи привести въ исполненіе при переложеніи оброчной подати на землю, для чего коммиссіи, для уравненія податей по землѣ, усилить необходимымъ числомъ таксаторовъ и топографовъ, а тамъ, гдѣ подати уже переложены, сдѣлать дополнительное о семъ распоряженіе.

11) Замѣнъ казенными лѣсами оскудѣвшихъ крестьянскихъ участковъ, съ обращеніемъ сихъ послѣднихъ въ заказныя рощи, до возстановленія ихъ, произвести нынѣ же по распоряженію палатъ государственныхъ имуществъ тамъ, гдѣ въ таковой мѣрѣ окажется настоятельная надобность и къ исполненію ея представится возможность.

Всеподданнѣйше представляя сіи предположенія на благоусмотрѣніе Вашего Императорскаго Величества, имѣю счастіе испрашивать на оныя Высочайшаго утвержденія,

долгомъ поставлю присовокупить, что хотя отъ приведенія сихъ предположеній въ исполненіе можетъ послѣдовать ощутительное уменьшеніе лѣсныхъ доходовъ, но за то улучшится благосостояніе крестьянъ, а съ тѣмъ вмѣстѣ они сдѣлаются болѣе исправными въ платежѣ податей и въ отбываніи всѣхъ прочихъ государственныхъ повинностей.

Графъ Киселевъ.

Докладъ этотъ утвержденъ Государемъ 25 августа 1847 года, и на подлинномъ рукою гр. Киселева написано: «Государь Императоръ изволилъ признать совершенно справедливымъ предоставляемыя облегченія и выгоды для крестьянъ и тѣмъ паче безопасными въ ихъ послѣдствіяхъ, что лѣсное нынѣ управленіе заслуживаетъ по его составу таковое довѣріе».

---

53. (къ главѣ XXXI).

О СОСТОЯНІИ ХОЗЯЙСТВА У ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ КРЕСТЬЯНЪ.

ДОКЛАДЪ ГОСУДАРЮ ГРАФА КИСЕЛЕВА 2 АПРѢЛЯ 1856 г.

По возбужденному въ послѣднее время вопросу „объ уменьшеніи рабочихъ силъ и земледѣлія", я имѣлъ счастіе два раза доводить до Высочайшаго свѣдѣнія Вашего Императорскаго Величества о существѣ полученныхъ по сему предмету свѣдѣній, сперва по 20, а потомъ по 14 губерніямъ. Нынѣ, имѣя таковыя свѣдѣнія по всѣмъ губерніямъ, поставляю долгомъ представить на Высочайшее благоусмотрѣніе Вашего Величества общее обозрѣніе состоянія хозяйства крестьянъ, основанное на донесеніяхъ управляющихъ палатами государственныхъ имуществъ.

Изъ сихъ донесеній видно, что, до начатія еще войны, сельское населеніе постигнуто было эпидемическими болѣзнями, скотскимъ падежемъ и чрезвычайными неурожаями. Въ 1853 году сборъ хлѣба ограничивался 68.704,179 четв., менѣе противъ 1852 года на 10.690,201 четв., и управленіе вынуждено было произвести изъ запасныхъ магазиновъ пособіе нуждающимся на 1.201,837 четв. и 132,079 р. деньгами на покупку хлѣба.

Но обычные промыслы крестьянъ въ это время не прерывались, и положеніе сельскихъ обывателей дозволило собрать въ этомъ году весь окладъ податей и сборовъ 47.046,672 руб. сполна.

Тѣмъ не менѣе, болѣзни эпидемическія и неурожаи оставили глубокіе слѣды, особенно въ губерніяхъ малороссійскихъ, новороссійскихъ и частію западныхъ. При этихъ неблагопріятныхъ обстоятельствахъ открылась въ 1854 г. война противъ Англіи и Франціи, и массы войскъ должны были сосредоточиваться преимущественно въ губерніяхъ, пострадавшихъ отъ неурожая.

Событія войны увеличили тягость поселянъ: 1) чрезвычайными наборами, простиравшимися, вмѣстѣ съ поставкою людей въ ополченіе, до 65 человѣкъ съ 1000 душъ и 2) блокадою портовъ, прекратившею движеніе внутренней промышленности.

Сіи двѣ причины дѣйствовали, однакоже, различно на хозяйственное положеніе государственныхъ крестьянъ.

Усиленные наборы рекрутъ были чувствительны въ частности для семействъ, но на общее земледѣльческое хозяйство они не произвели того вліянія, которое замѣчено во владѣльческихъ имѣніяхъ. Тамъ количество пашни опредѣляется числомъ работниковъ, и всякое уменьшеніе рабочихъ силъ уменьшаетъ господскую запашку, или увеличиваетъ барщинную работу, сокращая хлѣбопашество на крестьянскихъ поляхъ. Въ казенныхъ

селеніяхъ, напротивъ, земледѣліе не есть единственное занятіе крестьянъ, особенно въ губерніяхъ промысловыхъ, гдѣ посѣвы соображаются съ потребностями собственнаго продовольствія и возможностію выгоднаго сбыта; но всѣ излишніе работники, располагая своимъ трудомъ свободно, занимаются различными промыслами, которые доставляютъ выгоды болѣе хлѣбопашества. По сему, во время войны, когда движеніе промышленности остановилось, всѣ рабочія силы обращены были къ земледѣлію, а отъ того посѣвы хлѣба въ 1855 году, по донесеніямъ палатъ государственныхъ имуществъ, въ 32 губерніяхъ увеличились на 436,591 четв., а въ 15 губерніяхъ, преимущественно расположенныхъ близъ театра войны, по причинѣ безпрестаннаго отвлеченія поселянъ для перевозокъ военныхъ тяжестей, уменьшилось на 254,121 четв.; въ общей сложности посѣвы 1855 года превышаютъ 1854 годъ на 182,470 четв.

Слѣдовательно, земледѣльческая дѣятельность крестьянъ увеличилась; но положеніе ихъ отъ того не исправилось, потому что неурожаи продолжали повторяться: въ 1854 году родилось менѣе противъ 1853 года на 3.354,897 четв., а въ 1855 году менѣе противъ 1854 года на 13.891,566 четв., въ томъ числѣ 7.724,053 четв. въ губерніяхъ, состоящихъ вблизи театра войны [1]).

Такимъ образомъ, въ отношеніи *земледѣлія*, война имѣла неблагопріятное вліяніе только на губерніи, ближайшія къ военнымъ дѣйствіямъ, и не рекрутскими наборами, а отвлеченіемъ людей, вмѣстѣ съ рабочимъ скотомъ, для перевозки военныхъ тяжестей.

Но въ отношеніи *промысловъ*, война произвела вредъ, болѣе чувствительный и болѣе общій: съ одной стороны, блокада береговъ остановила всѣ промыслы, имѣющіе отношеніе къ заграничной торговлѣ, понизивъ до половины цѣны на сельскія произведенія, составляющія предметъ отпускной торговли; а съ другой, невозможность отлучки поселянъ, по случаю рекрутскихъ наборовъ, составленія ополченія, подвижныхъ магазиновъ и парковъ, лишила ихъ значительныхъ выгодъ отъ заработковъ. Эти лишенія, при увеличенныхъ денежныхъ сборахъ на исполненіе означенныхъ воинскихъ потребностей, породили повсемѣстно жалобы на недостатокъ въ обращеніи денегъ и затруднили поступленіе податей.

При всемъ томъ, вліяніе всѣхъ означенныхъ причинъ отразилось на разныя полосы Имперіи въ различной степени.

Губерніи сѣверовосточныя, пользуясь довольно хорошимъ урожаемъ хлѣба, кромѣ яроваго въ губерніяхъ: вятской, самарской, саратовской и пензенской, могутъ жаловаться только на недостатокъ денежныхъ средствъ; но хозяйственное положеніе ихъ довольно удовлетворительно.

Въ губерніяхъ западныхъ и остзейскихъ переходъ крестьянъ изъ арендняго управленія на поземельное оброчное положеніе столь сильно подѣйствовалъ на улучшеніе ихъ хозяйства, что самыя неудобства нынѣшняго времени были тамъ мало чувствительны.

Къ сожалѣнію, чрезвычайный неурожай 1855 г. произвелъ затрудненіе въ нѣкоторыхъ губерніяхъ, а именно: витебской, могилевской, минской, гродненской, ковенской и виленской.

Губерніи между Москвою и С.-Петербургомъ имѣли выгоды отъ усилившейся въ послѣднее время перевозки товаровъ на прусскую границу.

За симъ въ особенности потерпѣли губерніи: архангельская, олонецкая и вологодская — отъ прекращенія лѣсной торговли;

Губерніи центральныя — отъ уменьшенія промысловъ;

Губерніи, расположенныя близъ театра войны [2]) — отъ безпрерывныхъ чрезвычай-

---

[1]) Таврической, екатеринославской, херсонской, полтавской, харьковской, курской, воронежской и бессарабской области.

[2]) Воронежская, курская, харьковская, полтавская, херсонская, екатеринославская, таврическая и бессарабская область.

ныхъ неурожаевъ, прекращенія промысловъ и отъ обремененія перевозками воинскихъ тяжестей.

Изъ соображенія всѣхъ вышеизложенныхъ обстоятельствъ представляются слѣдующіе выводы:

1) что рабочее населеніе, вслѣдствіе эпидемическихъ болѣзней и усиленныхъ рекрутскихъ наборовъ, дѣйствительно уменьшилось.

2) что сіе уменьшеніе не имѣло непосредственнаго вліянія на уменьшеніе у государственныхъ крестьянъ посѣвовъ и земледѣльческой ихъ дѣятельности.

3) что хозяйственное положеніе крестьянъ потрясено было прежде войны эпидемическими болѣзнями, скотскими падежами и неурожаемъ. Война увеличила тягость этого положенія: въ частности — чрезвычайными повинностями въ мѣстахъ, ближайшихъ къ театру войны, и вообще по губерніямъ — стѣсненіемъ промышленности.

Таковое положеніе государственныхъ крестьянъ составляетъ нынѣ предметъ особеннаго попеченія и мѣропріятій министерства, какъ для обезпеченія продовольствія и обсѣмененія полей, такъ и для возстановленія хозяйства крестьянъ, въ особенности пострадавшихъ отъ обстоятельствъ войны.

Графъ Киселевъ.

---

54. (КЪ ГЛАВѢ XXXI).

О МѢРѢ ПОСОБІЯ ГОСУДАРСТВЕННЫМЪ КРЕСТЬЯНАМЪ ВО ВРЕМЯ ВОЙНЫ И ПОСЛѢ ОНОЙ.

ДОКЛАДЪ ГОСУДАРЮ ГРАФА КИСЕЛЕВА, 4 ІЮНЯ 1856 г.

Ваше Императорское Величество изволили постоянно обращать Всемилостивѣйшее вниманіе на положеніе государственныхъ крестьянъ и состояніе ихъ хозяйства во время прошедшей войны.

Представивъ въ минувшемъ маѣ мѣсяцѣ, на Высочайшее благоусмотрѣніе Вашего Величества, общее обозрѣніе хозяйственнаго быта поселянъ и о вліяніи на него трехлѣтнихъ неурожаевъ, войны и прекращенія промысловъ по случаю блокады портовъ,— считаю долгомъ всеподданнѣйше повергнуть на Высочайшее воззрѣніе Вашего Величества о мѣрахъ, какія были приняты министерствомъ: 1) для пособія государственнымъ крестьянамъ во время войны и 2) для пособія и возстановленія хозяйства ихъ послѣ войны.

1) *О пособіяхъ во время войны.*

Урожай хлѣба въ теченіе послѣднихъ трехъ лѣтъ, уменьшаясь постепенно, упалъ съ 81.901,902 на 52,457,716 четвертей.

По сему главныя нужды поселянъ, при безпрестанно увеличивающихся воинскихъ повинностяхъ, состояли въ обезпеченіи ихъ продовольствія и обсѣмененіи полей.

Для удовлетворенія сихъ нуждъ, съ осени 1853 года по 1 января 1856 года, отпущено изъ запасныхъ и центральныхъ магазиновъ:

На продовольствіе крестьянъ и обсѣмененіе полей	3.359,553	четв.
На продовольствіе дружинъ, въ замѣнъ провіанта, требовавшагося отъ поселянъ	138,265	„
На продовольствіе семействъ поступившихъ на службу безсрочноувочисленныхъ нижнихъ чиновъ, ратниковъ и т. п.	794,666	„
Итого	4.292,484	четв.

Полагая цѣну сего хлѣба въ сложности по 2 руб. за четверть, стоимость всего пособія равняется	8.584,968 руб.
Сверхъ того, отпущено деньгами:	
На покупку и перевозку хлѣба	821,758 „
На разныя пособія для исполненія воинскихъ потребностей, а также потерпѣвшимъ отъ войны, не включая отпуска лѣса	213,275 „
Всего, считая на деньги	9.620,001 руб.

Для вспособленія крестьянамъ въ денежныхъ средствахъ учреждено въ сіи три года, сверхъ прежнихъ 720, еще 644 сельскихъ банка. Ссуды, изъ всѣхъ 1,364 сельскихъ банковъ производимыя, простирались ежегодно отъ 1.229,658 р. до 1,761,377 р.

Удовлетворяя потребности расходовъ на сіе изъ собственныхъ своихъ денежныхъ средствъ, министерство не только не требовало пособія отъ государственнаго казначейства, но, во вниманіи къ затруднительному его положенію, доставило ему слѣдующія облегченія;

1. Сдѣлало въ смѣтахъ своихъ сокращеніе, которое въ 1855 году, сравнительно съ 1852 годомъ, составляло:

a) на управленіе—изъ 1.876,231 р.—430,741 р., или 23%, т.-е. почти четвертую часть.

b) на производство арендныхъ выдачъ—изъ 1.355,571 р.—139,129 р., или болѣе 10%.

2. Уплатило, изъ крестьянскихъ капиталовъ, прежній долгъ, составившійся до учрежденія министерства за продовольствіе крестьянъ съ 1800 по 1837 годъ 1.000,000 руб.

3. Разрѣшило отпустить войскамъ изъ магазиновъ хлѣбъ, частію въ уплату недоимокъ прежняго времени, а частію впредь до разсчета, безденежно 389,256 четв.

Наконецъ, дабы обезпечить исполненіе предписанныхъ отъ министерства мѣръ, командированы были на мѣста чиновники, для надзора за распредѣленіемъ пособій, для содѣйствія къ точному и уравнительному исполненію воинскихъ требованій и для наблюденія за сборомъ податей и вообще за правильностію распоряженій.

Здѣсь я долженъ засвидѣтельствовать, что всѣ мѣстныя власти, въ томъ числѣ сельскія, соревновали не только исполненію требованій, но и всѣхъ видовъ правительства.

Крестьяне, съ своей стороны, встрѣтили всѣ распоряженія Управленія съ полнымъ довѣріемъ и готовностію; и хотя повинности денежныя и натуральныя, по случаю военныхъ обстоятельствъ, увеличились по оцѣнкѣ до 1 руб. съ каждой души въ годъ, при всемъ томъ, нигдѣ не оказалось нималѣйшаго признака уклоненія или противодѣйствія.

Всѣ и каждый исполняли требованіе начальства съ быстротою и радушіемъ. Общества отказывались отъ вознагражденія за поставку припасовъ и подводъ и т. п., частію ремесленники изъ крестьянъ не принимали платы за работы въ пользу войска. Всѣ были одушевлены чувствомъ благоговѣйной любви и преданности Государю и Отечеству.

Плоды административнаго устройства государственныхъ крестьянъ выказались въ сію тяжкую годину испытаній сохраненіемъ среди 20-ти милліоновъ населенія повсемѣстнаго порядка, повиновенія и спокойствія.

Таковы были, съ одной стороны, заботы и попеченія Управленія, а съ другой, усердіе поселянъ.

2. *О пособіяхъ и распоряженіяхъ послѣ войны.*

Пособія послѣ войны долженствовали относиться главнѣйше къ сельскимъ обывателямъ губерній, пострадавшихъ отъ обстоятельствъ войны, и за тѣмъ къ поселянамъ губерній, постигнутыхъ неурожаемъ.

Въ сихъ видахъ сдѣланы слѣдующія распоряженія:

1. Сельскихъ обывателей Крымскаго полуострова, выведенныхъ изъ жилищъ для очищенія по карантиннымъ правиламъ, или которыхъ домы истреблены во время войны—предписано размѣстить въ ближайшихъ селеніяхъ, съ обезпеченіемъ продовольствія.

2. Для оказанія немедленнаго пособія нуждающимся, поручено управляющимъ собрать свѣдѣнія и внести въ комитеты, которые для сей цѣли учреждены въ губернскихъ и уѣздныхъ городахъ Новороссійскаго края.

3. Для кореннаго возстановленія быта поселянъ, предписано управляющимъ составить и представить, чрезъ генералъ-губернатора, свѣдѣнія о потребности пособія обществамъ крестьянъ и колонистовъ изъ крестьянскихъ капиталовъ, а для частныхъ пособій домохозяевамъ велѣно учредить сельскіе банки на счетъ тѣхъ же капиталовъ. Причемъ генералъ-губернатору предоставлено въ случаяхъ, нетерпящихъ отлагательства, разрѣшать пособія по собственному его усмотрѣнію.

4. Для обезпеченія продовольствія и обсѣмененія полей, открыты, по всѣмъ губерніямъ, нуждающимся въ пособіи, ссуды изъ запасныхъ магазиновъ; а для поселянъ таврической и нѣкоторыхъ другихъ губерній, особенно западныхъ, сдѣлана, сверхъ того, покупка хлѣба на 616,991 р. изъ продовольственнаго капитала.

5. Для доставленія нижнимъ чинамъ, долженствующимъ получить отставку, пособія и средствъ къ устройству своей осѣдлости, командированы партіи топографовъ, для избранія и назначенія земель, способныхъ къ водворенію и хлѣбопашеству.

Сколь ни обширно и ни трудно исполненіе всѣхъ предначертанныхъ предположеній, но осуществленіе ихъ необходимо; и Управленіе, исполняя долгъ свой, употребитъ всѣ усилія, чтобы постепенно изгладить слѣды прошедшихъ бѣдствій. Въ семъ случаѣ крестьянскіе капиталы доставятъ возможность сдѣлать всѣ предположенныя пособія дѣйствительными, не обременяя государственное казначейство никакими въ семъ отношеніи требованіями.

Графъ Киселевъ.

На подлинномъ докладѣ рукою Его Императорскаго Величества написано:

„Благодарю искренне“.

---

55. (къ главѣ XXXII).

О НЕУДОБСТВѢ ПЕРЕДАЧИ ОБРОЧНЫХЪ КРЕСТЬЯНЪ ВЪ ВОЕННОЕ ПОСЕЛЕНІЕ.

ПРЕДСТАВЛЕНІЕ КІЕВСКАГО ГЕНЕРАЛЪ-ГУБЕРНАТОРА БИБИКОВА ВОЕННОМУ МИНИСТРУ, ОТЪ 9-го ФЕВРАЛЯ 1852 года. [1])

Инспекторъ резервной кавалеріи, на основаніи предписанія вашей свѣтлости, требуетъ отъ меня увѣдомленія, нѣтъ ли съ моей стороны какихъ препятствій къ передачѣ въ военное поселеніе 22,165 казенныхъ крестьянъ въ черниговскомъ, черкасскомъ и балтскомъ уѣздахъ.

При всемъ уваженіи моемъ къ генералу отъ кавалеріи графу Никитину, я не считаю себя въ правѣ сообщать ему мои мысли и соображенія по сему случаю. Важность вопроса этого заставляетъ меня изъяснить прямо вашей свѣтлости какъ бывшее, такъ и нынѣшнее положеніе ввѣреннаго мнѣ края.

Губерніи: кіевская, подольская и волынская заключаютъ въ себѣ два главныхъ элемента: первый—*польскій*, представителями котораго суть помѣщики, а съ ними поссесоры, управители, прикащики и имъ подобные; второй—*русскій*, представителями коего крестьяне, коренной народъ края, русскій православный, главная масса населенія.

1) Списокъ съ этого представленія былъ препровожденъ къ графу Киселеву генералъ-губернаторомъ Д. Г. Бибиковымъ, 9-го февраля 1852 года.

До 1831 года элементъ польскій преобладалъ во всей своей силѣ, — всѣ части управленія, домашняго быта и цивилизаціи находились въ рукахъ Поляковъ; элементъ русскій не имѣлъ никакого значенія; крестьяне зависили отъ произвола первыхъ, находились въ самомъ тяжкомъ положеніи и рабствѣ, не имѣли ни въ комъ ни сочувствія къ себѣ, ни защиты.

Въ 1831 году, когда первые измѣняли, послѣдніе употребляли всѣ усилія доказать вѣрность свою Государю и Россіи: они арестовывали своихъ господъ—измѣнниковъ, или удалялись отъ ихъ скопищъ; не давали имъ соединяться, увеличивать и распространять свои дѣйствія; ослабляли и уничтожали ихъ силы; не смотря на всѣ соблазны и обѣщанія Поляковъ, суливших имъ вольность, свободу и деньги, не приставали къ ихъ дѣйствіямъ, и оттого мятежъ не могъ имѣть здѣсь огромнаго развитія.

Послѣ сего крестьяне надѣялись, что правительство обратитъ на нихъ вниманіе, какъ и было имъ торжественно объявлено [1]). По крайней мѣрѣ, надо было ожидать, что крестьяне, поступившіе въ казенное вѣдомство, избавятся отъ владычества Поляковъ и отъ всѣхъ тѣхъ притѣсненій, которые испытывали прежде, и такимъ образомъ переходъ, какъ они называютъ, въ Царскіе крестьяне, совершится съ значительнымъ облегченіемъ и улучшеніемъ ихъ быта. Но эти надежды въ то время не сбылись: одни изъ нихъ оставлены были въ рукахъ тѣхъ же бунтовщиковъ, коимъ принадлежали прежде и въ томъ же самомъ положеніи, другіе хотя поступили въ казенное управленіе, но не получили облегченія, ибо на самомъ дѣлѣ остались тоже въ управленіи Поляковъ, иногда даже женъ и родственниковъ изгнанниковъ [2]).

Такимъ образомъ прежнее положеніе края не измѣнилось; Поляки, управляя казенными имѣніями, увеличили только собою число польскихъ помѣщиковъ; крестьяне же не только не были облегчены, но имъ стало еще хуже, ибо помѣщики, видя въ нихъ своихъ враговъ, кромѣ обычнаго жестокаго обращенія, начали еще преслѣдовать ихъ за вѣрность и преданность Государю и Россіи, и даже во многихъ случаяхъ, при безчеловѣчныхъ наказаніяхъ, дѣлались крестьянамъ внушенія, что правительство не сильно защитить ихъ отъ Поляковъ, ибо даже тѣ, кои конфискованы и принадлежатъ казнѣ, находятся въ управленіи или поссесіи Поляковъ же, которые, имѣя въ виду только свою прибыль, еще болѣе не обращали на крестьянъ никакого вниманія. Все это вело къ тому, что крестьяне, обманувшись въ надеждѣ счастія и не видя никакого различія своей участи даже и при казенномъ управленіи, стали хладѣть въ усердіи къ правительству, полагая, что оно дѣйствительно несильно защитить ихъ отъ притѣсненій.

Открытый въ 1838 году извѣстный вашей свѣтлости заговоръ Канарскаго обнаружилъ, что польская эмиграція поняла таковое положеніе здѣшнихъ крестьянъ и начинала дѣйствовать къ привлеченію ихъ на свою сторону. Онъ проповѣдывалъ здѣсь, что весь залогъ успѣха возмущенія и утвержденія независимости польской заключается въ томъ, чтобы увлечь къ возмущенію крестьянъ, что неучастіе ихъ въ заговорахъ и бунтахъ разрушало сіи послѣдніе. Въ 1842 году пріѣзжалъ въ Галицію, съ цѣлію направить крестьянъ къ соединенію съ Поляками для новаго возстанія, Полякъ Рыбчинскій, пойманный потомъ въ волынской губерніи и сосланный въ сибирскіе баталіоны. Въ сентябрѣ того же 1842 г., демократическое общество въ Парижѣ издало манифестъ, въ которомъ настоятельно требовало отъ польскихъ помѣщиковъ улучшенія ими быта крестьянъ

---

[1]) Въ объявленіи фельдмаршала князя Сакена, отъ 19-го мая 1831 г., читанномъ въ церквахъ, сказано было: „не вѣрьте имъ (т.-е. мятежникамъ), и тѣхъ, которые будутъ уговаривать и принуждать васъ къ бунту, старайтесь захватывать и представлять начальству. Вы никогда уже не будете принадлежать тѣмъ помѣщикамъ, которые возстанутъ противъ законной власти“.

[2]) Графиня Олизаръ, Кейзеръ, Выджа, Колышко и другіе.

и дѣйствія съ ними противу нашего правительства. Въ 1843 г. задержанъ въ Каменцѣ эмиссаръ Петровскій, который, успѣвъ познакомиться съ немногими, склонялъ ихъ къ тому, чтобы помѣщики, привлекая къ себѣ крестьянъ ласковымъ обхожденіемъ и облегченіемъ ихъ участи, старались довести до того, дабы они вмѣстѣ съ ними могли участвовать въ возмущеніи. Онъ говорилъ имъ, что сила возмущенія не въ дворянствѣ, не въ части народа, а въ крестьянахъ, въ массѣ, что ихъ—то слѣдуетъ привлекать такъ, дабы они шли противъ правительства.

Ва самомъ краѣ составились общества барагуловъ, члены котораго, какъ одеждою, такъ и образомъ жизни, старались принаравливаться къ обычаямъ крестьянскимъ.

Въ такомъ положеніи находились крестьяне до 1844 года, когда Государь Императоръ соизволилъ обратить Всемилостивѣйшее на нихъ вниманіе и Высочайше повелѣть перевести казенныхъ крестьянъ на поземельный оброкъ. Переводъ этотъ совершался съ повсемѣстною восторженною признательностію крестьянъ, они плакали отъ радости, звонили въ колокола, дѣлали приношенія въ церкви, молились за Государя Императора и Его благодѣянія и праздновали день перевода какъ самый торжественный праздникъ.

Наконецъ въ 1847 году совершилось другое важное событіе въ краѣ: Государь Императоръ соизволилъ даровать инвентари для крестьянъ помѣщичьихъ. Та же самая радость и признательность обнаружились во всей своей силѣ.

Таковое Монаршее вниманіе къ здѣшнимъ крестьянамъ, даровавшее имъ новую жизнь и новый бытъ, видимо начинаетъ упрочивать ихъ благосостояніе. Крестьяне казенные составили уже мірскіе капиталы, получаютъ значительный доходъ отъ своихъ издѣлій и продуктовъ; начинаютъ брать въ содержаніе вакантныя земли и оброчныя статьи; обучаютъ мальчиковъ въ школахъ; подати и оброкъ платятъ бездоимочно [1]). Нравственность вообще всѣхъ крестьянъ возвышается, ибо послѣ изданія инвентарныхъ правилъ, въ теченіе 3-хъ лѣтъ, преступниковъ изъ нихъ было менѣе на 1,717 человѣкъ противъ предшествовавшихъ 3-хъ лѣтъ; изъ бѣговъ возвратилось помѣщичьихъ крестьянъ въ имѣнія 8,500 душъ, возвращаются даже изъ за-границы, хотя тамъ крѣпостное право нынѣ не существуетъ.

Все это доказываетъ, что здѣшній православный народъ въ настоящее время начинаетъ приходить въ то положеніе, какого только желать можно по видамъ политическимъ и матеріальнымъ. Крестьяне знаютъ, что всѣмъ этимъ они обязаны милости Государя Императора, стали сознавать, что они суть подданные Его Императорскаго Величества, и такимъ образомъ элементъ русскій въ краѣ, въ совокупности съ другими мѣрами, принятыми по Высочайшей волѣ Государя, болѣе и болѣе развивается.

Эти мѣры обнаружились уже благодѣтельными послѣдствіями, доказывающими, что крестьяне довольны настоящимъ положеніемъ: при краковскомъ возстаніи и происшествіяхъ въ Галиціи, въ 1846 г., когда на самой границѣ тамошніе крестьяне рѣзали дворянъ, наши оставались совершенно спокойны; въ 1849 г., при венгерской войнѣ, они исполняли чрезвычайныя воинскія повинности не только безъ ропота, но и съ усердіемъ. За тѣмъ ни одинъ случай, никакое событіе не показывало уже, дабы польская пропаганда старалась имѣть на нихъ какое вліяніе, и можно думать, что эмиграція потеряла нынѣ надежду поколебать крестьянъ въ вѣрности.

Изъ всего вышеизложеннаго, ваша свѣтлость, изволите усмотрѣть, что крестьяне здѣшніе, находясь нынѣ въ удовлетворительномъ состояніи, составляютъ вѣрное ручательство въ спокойствіи края и по отношенію къ собственному его положенію, и по отношенію ко всему государству. Послѣ всего этого, переводъ 22,165 казенныхъ крестьянъ, состоящихъ на оброкѣ, въ военное поселеніе, котораго, долженъ сказать откровенно, они боятся болѣе даже прежняго своего положенія [2]), не можетъ не произвесть въ краѣ

[1]) Даже вносятъ ежегодно часть денегъ впередъ.

[2]) Не вхожу и не могу входить въ причины сей боязни.

самаго неблагопріятнаго вліянія; онъ поселитъ не только въ казенныхъ, но и въ помѣщичьихъ крестьянахъ, недовѣріе къ правительству и его дѣйствіямъ, боязнь и уныніе, ибо никто изъ нихъ не будетъ убѣжденъ въ постоянствѣ сдѣланныхъ однажды распоряженій. Такимъ образомъ, передавая часть оброчныхъ крестьянъ въ военное поселеніе, надобно будетъ лишиться довѣренности всѣхъ крестьянъ, еще такъ недавно облагодѣтельствованныхъ Его Императорскимъ Величествомъ.

По всѣмъ этимъ соображеніямъ, я не могу полагать удобнымъ передавать оброчныхъ крестьянъ въ военное вѣдомство. Но если, не смотря на это, допустить обращеніе ихъ въ поселяне, то съ одной стороны не могу поручиться, чтобы при семъ не возникло между ними волненія, хотя, конечно, силою можно будетъ заставить ихъ покориться своей участи. Съ другой стороны, еще болѣе не могу поручиться за Поляковъ, на благонадежность и благоразуміе которыхъ въ настоящей генераціи нельзя разсчитывать. Они, а вмѣстѣ съ тѣмъ и заграничные выходцы, безъ сомнѣнія, могутъ воспользоваться этимъ случаемъ и постараться развить нравственное неудовольствіе до послѣдней степени, а за тѣмъ подвергнуть крестьянъ зависимости прямыхъ недоброжелателей русскаго престола. Почитаю даже, что молва объ этомъ обращеніи, которая можетъ возродиться изъ переписки, произведетъ вліяніе неблагопріятное, ибо одна мысль потерять нынѣшнее положеніе можетъ встревожить крестьянъ и поставить въ недовѣрчивость.

Ко всему этому обязываюсь доложить вашей свѣтлости, что помянутая мѣра будетъ совершенно парализировать принятую, по Высочайшей волѣ Государя Императора, систему управленія западныхъ губерній, постоянно 15-й годъ исполняемую, которая главнѣйше заключается въ томъ, чтобы любовь къ Царю годъ отъ году увеличивалась, а преданность къ Престолу и довѣренность къ постоянству распоряженій правительства была непоколебима.

Государь Императоръ изволилъ мнѣ сказать: „*Говори всегда, что думаешь, и надѣюсь, что ты, какъ Русскій, исполнишь Мою волю*“. Исполняя первое изъ сего Высочайшаго повелѣнія, настоящимъ представленіемъ къ вашей свѣтлости,— второе исполню, какъ повелитъ Его Императорское Величество.

---

56. (къ главѣ XXXII).

ПЕРЕПИСКА ГРАФА КИСЕЛЕВА СЪ КНЯЗЕМЪ ВОРОНЦОВЫМЪ, О БЕКАХЪ И АГАЛАРАХЪ И О ФАМИЛІИ СУЛУКИДЗЕ.

КНЯЗЬ ВОРОНЦОВЪ ГРАФУ КИСЕЛЕВУ.

Тифлисъ 17 Февраля 1847 года.

Посылаю съ сегодняшнею почтою, любезный Павелъ Дмитріевичъ, мое послѣднее мнѣніе о дѣлѣ *бековъ* и *агаларъ*, мнѣніе,—измѣненное во многихъ отношеніяхъ вслѣдствіе замѣчаній кавказскаго комитета, между которыми я счелъ въ особенности долгомъ сдѣлать уступку на замѣчанія, сдѣланныя вами; я уменьшилъ, на сколько мнѣ казалось возможнымъ, ограниченія, тяготѣвшія въ первомъ проектѣ и которыя всегда тяготѣли здѣсь еще болѣе надъ личною свободою земледѣльцевъ — Татаръ. Я хорошо знаю, какъ вы это замѣтили Сафонову [1]), что, поддерживая до извѣстной степени эти ограниченія,

[1]) Впослѣдствіи сенаторъ, а въ то время правитель канцеляріи намѣстника, присланный имъ, какъ довѣренное лицо, въ С.-Петербургъ.

я не дѣйствую сообразно съ тѣмъ взглядомъ, который я всегда имѣлъ на этотъ предметъ и съ тою ненавистью и отвращеніемъ, которыя я всегда питалъ къ личному рабству; но неужели вы думаете, любезный Павелъ Дмитріевичъ, что я сталъ бы дѣйствовать и дѣлать представленіе въ смыслѣ, противномъ моимъ опредѣленнымъ и хорошо извѣстнымъ чувствамъ, еслибы, послѣ почти двухлѣтняго изученія вопроса, я не убѣдился вполнѣ, что, сдѣлать болѣе, нежели я предлагаю, въ пользу земледѣльцевъ противъ интересовъ землевладѣльцевъ, было бы спутать всѣ понятія и произвести смуту въ быту первыхъ и серьезно возбудить противъ насъ весь вліятельный классъ послѣднихъ? Я различаю двѣ части въ предлежащей реформѣ: первая—это повинность земледѣльца за пользованіе землею, принадлежащую владѣльцу. Въ этомъ мы удержали не болѣе того, что съ незапамятныхъ временъ ведется въ краѣ, и воспользовались еще случаемъ, чтобы уменьшить болѣе или менѣе эти повинности, мы сократили, какъ вы того желали, одну пятую произведеній, которая платилась въ нѣкоторыхъ уѣздахъ, принявъ одну десятую, какъ общую мѣру. Мы повсюду сократили число лицъ, которыхъ въ этомъ краѣ даютъ смотря по числу семейства, на службу въ домъ помѣщика, и замѣтьте, что это не то что въ Россіи, гдѣ помѣщикъ беретъ дворовыхъ по произволу, продаетъ ихъ, какъ скотъ, сдаетъ ихъ въ солдаты и посылаетъ безъ суда въ Сибирь, но что это люди, которыхъ нельзя выбирать по произволу, или держать постоянно у себя противъ ихъ воли; это просто повинность свободныхъ семействъ въ пользу владѣльца земли, на которой они живутъ и которая ихъ кормитъ; это повинность, которую мы нашли въ краѣ согласною съ нравами и обычаями народонаселенія, и это даже случается въ первый разъ, что ее сокращаютъ законнымъ путемъ. Мы предполагаемъ узаконить переходъ крестьянина на землю, которую бы онъ купилъ, опредѣливъ только размѣръ этой земли, чтобы было чѣмъ жить ему, и назначаемъ пятилѣтній срокъ, чтобы избѣгнуть чего либо похожаго на переворотъ и на всеобщее бродяжничество; наконецъ мы также уменьшили препятствія къ переходу съ одной земли на другую, лишь бы для этого были достаточныя причины. И всѣ эти мѣры, суть мѣры новыя въ пользу земледѣльца, которыя были бы не своевременны и опасны во всякое время, кромѣ той минуты, когда разумная мѣра возвращаетъ однимъ земли, которыя у нихъ неосторожно отняли, и узаконяетъ для другихъ владѣніе тѣми землями, которыя они занимали, какъ бы съ дозволенія. Вторая часть предстоящаго устройства касается просто лицъ, т.-е. *нукеровъ*, и тѣхъ людей, которыхъ беки всегда держали въ городахъ, получая отъ нихъ повинности или деньгами, или работою. Что касается до нукеровъ, то это до того установившійся здѣсь обычай, что долго еще не будетъ никакой возможности измѣнить въ немъ чтобы то ни было. Есть нукеры, которые кромѣ службы на войнѣ, служатъ въ домахъ, какъ *шляхта* или мелкое польское дворянство служило и служитъ до сихъ поръ у вельможъ. Есть нукеры чисто военные, особенно въ провинціяхъ южнаго Дагестана и бывшихъ персидскихъ, которые, подъ названіемъ *военныхъ нукеровъ,* служатъ и отличаются въ милиціяхъ, подъ предводительствомъ князя Аргутинскаго; эти нукеры первые пострадали бы отъ всякой перемѣны въ ихъ соціальномъ положеніи; они совершенно довольны своею судьбою, и вздумавъ коснуться ея, мы произвели бы вредную и опасную смуту. Что касается до людей, живущихъ въ городахъ и платящихъ повинности своимъ владѣльцамъ, то это, конечно, имѣетъ видъ личнаго рабства; но еслибы вы были здѣсь, то вы увидѣли бы на сколько это все-таки отличается отъ положенія, повидимому почти такого же, грузинскихъ крестьянъ, помѣщенныхъ также въ городахъ своими помѣщиками въ силу *крѣпостного права,* которое существуетъ у нихъ, какъ въ Россіи; у Татаръ тутъ ничего нѣтъ рабскаго; это древній обычай. Однако же, чтобы дѣйствовать по возможности сообразно съ видами правительства, мы предлагаемъ даже для этой категоріи пяти-лѣтній срокъ, и увѣряю васъ, что это великое нововведеніе и самая большая уступка, какую я могу вамъ сдѣлать; сдѣлать противъ общаго обычая и противъ прямыхъ интересовъ

помѣщиковъ, болѣе того, что мы теперь предполагаемъ, кажется мнѣ невозможнымъ или, по крайней мѣрѣ, очень опаснымъ. Я льщу себя положительно тѣмъ, что убѣдилъ васъ, любезный Павелъ Дмитріевичъ, по крайней мѣрѣ, въ томъ, что, дѣйствуя такъ во всемъ этомъ дѣлѣ, я не дѣйствовалъ противъ моихъ убѣжденій и чувствъ, которыя я всегда имѣлъ и буду всегда имѣть въ подобныхъ дѣлахъ. Я видѣлъ необходимость и мѣстное *statu quo* и убѣдился, что было бы слишкомъ неосторожно и опасно сдѣлать слишкомъ много теперь же въ иномъ смыслѣ. Стоитъ, впрочемъ, только посмотрѣть, съ какимъ трудомъ и малымъ успѣхомъ стараются въ продолженіе полувѣка ослабить настоящее рабство (le veritable servage), существующее въ Россіи. Дай Богъ, чтобы при жизни моего сына русскій мужикъ находился приблизительно въ томъ положеніи, въ которое будутъ поставлены, по нашему проекту, Татары, живущіе на земляхъ бековъ и агаларовъ. Въ продолженіе 40 лѣтъ я желалъ, а иногда и надѣялся, увидѣть что-нибудь подобное у насъ; теперь я отказался отъ этой надежды и даже отъ надежды увидѣть уничтоженнымъ, если не совсѣмъ, то по крайней мѣрѣ большею частью, личное рабство, оставивъ даже еще барщину.

Я знаю очень хорошо, что многіе въ Петербургѣ предполагаютъ, что я только поверхностно вмѣшался въ это дѣло и только слѣдовалъ указаніямъ и подписывалъ мнѣнія генерала Ладинскаго; это не вѣрно. Я отдаю справедливость способностямъ Ладинскаго, особенно въ этомъ дѣлѣ, и его близкому знакомству съ краемъ и людьми, и къ тому же я убѣжденъ, что въ дѣлѣ *агаларовъ* его намѣренія были чисты и безкорыстны; но я недостаточно ему вѣрю, чтобы слѣпо подписывать все, чтобы онъ ни представилъ къ моей подписи, и этого я даже ни съ кѣмъ не дѣлаю. Безъ него я не могъ бы такъ скоро представить проекты всего этого дѣла, я не могъ бы знать всѣхъ подробностей; а военныя занятія, которыя отнимаютъ у меня здѣсь все лѣто, отсрочили бы предпринятое дѣло, которое очень важно закончить какъ можно скорѣе; но я разсмотрѣлъ по пунктамъ все, что онъ представлялъ мнѣ здѣсь или присылалъ, когда меня не было въ Тифлисѣ. Я совѣтовался на счетъ подробностей съ спеціалистами, какъ то: съ генералъ-лейтенантомъ Реутомъ, съ покойнымъ княземъ Чевчевадзе и другими; я перемѣнилъ или измѣнилъ много статей, почти всегда въ пользу земледѣльцевъ; наконецъ я дѣйствовалъ всегда по совѣсти, не допуская, чтобы мнѣ диктовали мои мнѣнія, но соображая ихъ съ тѣмъ, что казалось мнѣ справедливымъ или необходимымъ въ мнѣніяхъ Ладинскаго. Вотъ, любезный Павелъ Дмитріевичъ, что я имѣлъ вамъ сказать при отсылкѣ бумагъ, которыя отправляются сегодня; разсмотрите ихъ со вниманіемъ и съ свойственной вамъ благосклонностью; необходимо, чтобы рѣшеніе изъ Петербурга не заставило себя долго ждать и чтобы жители узнали наконецъ подробности этой важной мѣры. Прибавлю еще разъ, что я положительно думаю, что намъ было трудно и даже невозможно сдѣлать ни болѣе, ни менѣе въ опредѣленіи отношеній между владѣльцами, старыми и новыми, и земледѣльцами".

ГРАФЪ КИСЕЛЕВЪ КНЯЗЮ ВОРОНЦОВУ.

„20 Апрѣля 1847 года" [1]).

Я получилъ ваше дружеское письмо отъ 2-го февраля; какъ бы ни было велико огорченіе, которое я испытываю отъ несогласія нашихъ убѣжденій, я не могу ни въ чемъ измѣнить мнѣнія, которое я высказалъ, такъ какъ оно, по моему убѣжденію, основано на правѣ и справедливости.

[1]) Въ бумагахъ Киселева сохранился съ этого письма отпускъ, на которомъ рукою Павла Дмитріевича написано: cette lettre a été racourcie et écrite de ma main.

Земледѣльцы, о которыхъ идетъ рѣчь, торжественнымъ объявленіемъ 1841 года, были присоединены къ государственнымъ крестьянамъ, получивъ личныя права и земли въ безсрочное владѣніе наравнѣ съ государственными крестьянами.

Послѣ шести-лѣтняго пользованія этими привиллегіями, которыя, по силѣ нашихъ законовъ, не могутъ быть отняты, по крайней мѣрѣ, относительно личныхъ преимуществъ, они потеряли земли, отданныя ихъ прежнимъ владѣльцамъ, и теперь они наканунѣ того, что у нихъ отнимутъ и ихъ гражданскія права.

Что соображенія высшей политики заставили правительство возвратить замли, неблагоразумно отнятыя у агаларовъ и у другихъ, — это я понимаю, но мнѣ трудно понять, какимъ образомъ хотятъ возвратить крестьянъ, живущихъ на этихъ земляхъ, въ положеніе, предшествовавшее закону 1841 года, т.-е. въ рабство, основанное на обычаяхъ и понятіяхъ, признанныхъ стѣснительными. Съ моей стороны, я думаю, что всякая подобная мѣра была бы также несправедлива, какъ и опасна, потому что у крестьянъ отняли бы благо, самое дорогое всякому человѣку, какъ бы онъ ни былъ мало развитъ: право располагать своею личностью, сообразно съ закономъ, который опредѣляетъ границы этого права.

Комитетъ такъ хорошо это сознавалъ, что рескриптомъ 6-го декабря только однѣ земли были возвращены, между тѣмъ какъ жители были утверждены въ личныхъ правахъ, которыя ихъ приравниваютъ къ государственнымъ крестьянамъ, и что слѣдовательно, если есть какія либо измѣненія въ повинностяхъ крестьянъ, то все-таки они должны, по крайней мѣрѣ, сохранить свои гражданскія права.

Теперь земледѣльцы, вмѣсто того, чтобы платить за аренду деньгами, обращаются къ барщинѣ, что уже есть нарушеніе того, чѣмъ они пользовались по праву и на дѣлѣ; далѣе еще хуже,—имъ угрожаетъ рабство въ самомъ тѣсномъ смыслѣ, ибо:

они должны быть управляемы и судимы противною стороною, т. е. владѣльцемъ земли;

они не будутъ имѣть права оставить землю, иначе какъ съ согласія владѣльца, за исключеніемъ того случая, когда у него не будетъ достаточно земли для ихъ надѣла, или если онъ допуститъ въ отношеніи ихъ превышеніе власти и дурное обращеніе;

они не будутъ имѣть права ни приписываться къ городамъ, ни поселяться на земляхъ казны или другого владѣльца, и, по всей вѣроятности, пять лѣтъ рабства, которыя хотятъ на нихъ наложить, прежде чѣмъ они будутъ имѣтъ право пріобрѣтать землю въ собственность, сдѣлаютъ и это единственное дозволеніе совершенною иллюзіею.

Семейства не поселенныя на земляхъ владѣльцевъ, должны будутъ, какъ предполагается, платить имъ повинность въ качествѣ вассаловъ, не смотря на то, что эти отношенія раба къ господину уничтожены уже законами 1841 и 1846 годовъ. Такой родъ оброка не согласовался бы съ условіями, въ которыя поставили ихъ эти самые законы и которыми они пользуются вполнѣ уже шесть лѣтъ.

Все это, любезный князь, доказываетъ, что было бы явнымъ нарушеніемъ новыхъ правъ, которыя, справедливо или несправедливо, правительство полагало даровать этимъ крестьянамъ; и если я допускаю это нарушеніе въ отношеніи экономическомъ, то не могу сдѣлать того же въ отношеніи правъ личныхъ; я полагаю даже, какъ я уже и высказалъ выше, опаснымъ прикасаться къ этому, ибо, по моему мнѣнію, недостаточно еще пріобрѣсть преданность нѣсколькихъ сотенъ фамилій изъ высшаго класса, но болѣе чѣмъ необходимо не лишать себя расположенія и особенно вѣры въ наше правосудіе нѣсколькихъ тысячъ несчастныхъ, которые испытали преимущества положенія законнаго и которые, по всей вѣроятности, вовсе не будутъ расположены возвратиться къ прежнему своему печальному положенію.

Чтобы оправдать новый проектъ положенія, говорятъ, что съ незапамятныхъ временъ эти крестьяне были подчинены тѣмъ же повинностямъ, тѣмъ же работамъ и еще хуже. Это дѣйствительно фактъ, и я вижу его изъ донесеній всѣхъ кавказскихъ гене-

ралъ-губернаторовъ. Но тѣмъ не менѣе, позвольте мнѣ вамъ замѣтить, что если стѣснительныя обычаи могутъ, а иногда и должны быть терпимы, то это не можетъ быть допущено, какъ скоро дѣло касается законодательства новаго, которое не можетъ быть хорошо и прочно, если не основано на справедливости. Что касается меня, то я не думаю, чтобы было справедливо обратить снова въ рабство людей, которые однажды были освобождены. По истинѣ я желалъ бы лучше, что бы оставили старыя преданія и обычаи въ ихъ первобытной неясности, нежели видѣть ихъ обращенными въ законъ, съ нѣкоторыми совершенно незначущими измѣненіями, которыя, однакоже, имѣютъ видъ права и справедливости, хотя въ сущности право не обезпечено и справедливость не соблюдена.

Вообще я думаю, что единственнымъ дѣйствительнымъ противовѣсомъ совершенному закрѣпощенію земледѣльцевъ можетъ быть *право переходить съ одной земли на другую и приписываться въ мѣщане или купцы*, какъ это установлено для государственныхъ крестьянъ, которые для того, чтобы пользоваться этимъ правомъ, не сдѣлались, однако же, кочевниками, хотя въ сущности имъ нуженъ только приговоръ той общины, которую они оставляютъ, и той, которая ихъ принимаетъ. Съ этимъ правомъ, по моему мнѣнію, все остальное можетъ легко устроиться, потому что это право само по себѣ составляетъ гарантію, которая безъ него не можетъ быть замѣнена всѣми параграфами самого разумнаго положенія.

Я откровенно высказываю вамъ всю свою мысль, потому что я знаю, что вы стоите выше того, чтобы быть недовольнымъ мною за разномысліе, которое каждый обязанъ высказать по своему убѣжденію, не нарушая этимъ добрыхъ и старинныхъ отношеній. Съ этою надеждою, скажу болѣе,—съ этою увѣренностью, искренне жму вамъ руку и остаюсь какъ всегда“.

КНЯЗЬ ВОРОНЦОВЪ ГРАФУ КИСЕЛЕВУ.

„20-го Октября 1847 года, Тифлисъ.

Я послалъ изъ Владикавказа въ кавказскій комитетъ новый проектъ, который мы здѣсь составили относительно агаларъ, и я спѣшу, любезный графъ, написать вамъ о немъ нѣсколько словъ частнымъ образомъ, не для того, чтобы убѣждать васъ, что проектъ безупреченъ, потому что нельзя быть судьей своей собственной работы, но чтобы васъ увѣрить еще разъ и совершенно искренно въ томъ, что я обратилъ всевозможное вниманіе на это дѣло,—что я не позволилъ себѣ слѣпо руководиться мнѣніями другого, и въ особенности въ томъ, что я не измѣнилъ, какъ вы кажется подозрѣваете, своихъ принциповъ и мнѣній въ дѣлѣ отношеній помѣщика и крестьянина, гдѣ бы то ни было, и въ дѣлѣ личной свободы, которою крестьяне вообще могутъ и должны пользоваться. Я никогда не былъ ни ультра-либераломъ, ни карбонаріемъ, какъ это предполагали въ разное время; но я всегда ненавидѣлъ личное рабство и точно также ненавижу его до сихъ поръ, оплакивая его существованіе у насъ и повсюду, гдѣ его вижу. Не вмѣшиваясь въ то, что до меня не касается и излагая свои мнѣнія только тогда, когда ихъ у меня спрашиваютъ, я пользовался всѣми случаями, которые мнѣ представлялись, чтобы искренно высказаться по этому предмету, и замолкалъ каждый разъ, когда видѣлъ, что мои мнѣнія были дурно истолкованы. Впрочемъ, я подчиняюсь, какъ и каждый долженъ это дѣлать, существующему закону, какимъ бы онъ ни былъ, и ни гдѣ это подчиненіе такъ не необходимо и не тяжело, какъ въ нашемъ любезномъ отечествѣ, гдѣ личное рабство существуетъ до сихъ поръ во всемъ своемъ безобразіи со всѣми злоупотребленіями, не смотря на хорошо извѣстныя намѣренія покойнаго и ны-

нѣшняго Государей. Тяжело думать, что болѣе тридцати лѣтъ тому назадъ и гораздо ранѣе освобожденія Негровъ въ англійскихъ колоніяхъ, это несчастное племя было гораздо лучше защищаемо закономъ, нежели теперь наши крестьяне въ Россіи; потому что уже тогда было запрещено сѣчь женщинъ и ни одинъ владѣлецъ не имѣлъ чудовищнаго права, связаннаго со всякаго рода злоупотребленіями, отправлять своихъ негровъ въ мѣсто ссылки, подобное Сибири.

Но это сказано между прочимъ: возвращаюсь къ своему настоящему предмету, т.-е. къ владѣльцу земель мусульманину и его отношеніямъ къ воздѣлывателямъ этихъ земель. Въ коранѣ гдѣ-то сказано, что у мусульманъ не можетъ быть рабства; этотъ законъ не совсѣмъ ясенъ, потому что у мусульманъ есть рабы, или какъ военно-плѣнные и даже ихъ потомки или иные, какъ мы это видимъ въ владѣніяхъ Шамхала и въ семействахъ прежнихъ хановъ мехтулинскихъ, дагестанскихъ и проч., гдѣ отдѣльныя личности и цѣлыя семейства продавались, давались въ приданое; и эти ханы очень удивились бы, если бы мы захотѣли имъ доказывать, что знаемъ коранъ лучше, нежели они; но рѣчь не о томъ въ дѣлѣ, которое мы обсуждаемъ теперь. Принципъ, по которому не существуетъ рабства на земляхъ бековъ и агаларъ, ясенъ-ли онъ или нѣтъ, былъ принятъ, опубликованъ и нынѣ освященъ императорскимъ рѣшеніемъ; но не возможно, не нарушая всѣхъ интересовъ владѣльцевъ и безъ явной несправедливости, извлечь изъ этого принципа заключеніе, что жители этихъ земель также независимы отъ владѣльцевъ, какъ англійскіе или французскіе крестьяне. То, что я предложилъ съ самаго начала касательно отношеній, о которыхъ идетъ рѣчь, не только не было скрѣпленіемъ тѣхъ узъ, которые привязываютъ земледѣльцевъ къ землѣ и владѣльцу, но уменьшало, напротивъ, права послѣднихъ, согласно съ инструкціей, данной намъ въ Петербургѣ, и потрясало даже, нѣкоторымъ образомъ, обычаи, освященные вѣками и никогда не оспариваемые. Вслѣдствіе оппозиціи, которую мы встрѣтили въ Петербургѣ, я счелъ должнымъ и возможнымъ сдѣлать измѣненія и еще болѣе ограничить эти наслѣдственныя права, и этимъ сдѣлалъ гораздо болѣе, нежели того желалъ генералъ Ладинскій, какъ вы это увидите изъ нашей переписки, которую я переслалъ, вмѣстѣ съ другими бумагами, военному министру. Помогать еще болѣе крестьянамъ въ ущербъ землевладѣльцамъ было бы мѣрою несправедливою, потому что оно лишило бы ихъ еще болѣе прежнихъ преимуществъ и правъ, пріобрѣтенныхъ и освященныхъ временемъ, — и мѣрою опасною, потому что она возстановила бы противъ насъ все сословіе, самое сильное и самое вліятельное между магометанами, внушенію котораго будетъ всегда слѣдовать народъ; народъ былъ и всегда будетъ за или противъ насъ, смотря по расположенію этихъ же владѣльцевъ, бековъ или агаларовъ, которые отъ отца къ сыну всегда управляли имъ. Это сословіе будетъ имѣть на народъ всесильное вліяніе, какъ только настанетъ война или возникнутъ сильныя распри, когда можно будетъ пустить въ ходъ религіозный вопросъ и возбудить фанатизмъ. Конечно, не слѣдуетъ ни въ чемъ обижать низшій классъ, не слѣдуетъ быть несправедливымъ къ нему и дѣлать его положеніе худшимъ, нежели оно прежде было; мы этого не только, что не дѣлаемъ, но улучшаемъ его. Но, дѣлая народъ еще менѣе зависимымъ отъ его естественныхъ начальниковъ, чѣмъ онъ былъ когда-либо и чѣмъ мы теперь предполагаемъ, и возбуждая нерасположеніе высшаго класса, мы дѣйствуемъ на руку Шамилю и оказываемъ ему услугу. Онъ истинный коммунистъ, и его деспотизмъ только тамъ и силенъ, гдѣ нѣтъ посредниковъ между имъ и народомъ. Я хорошо знаю. теперь, Дагестанъ и я попрошу васъ замѣтить, что тамъ, гдѣ Шамиль волею или неволею вооружаетъ народъ противъ насъ, нѣтъ ни хановъ, ни бековъ, ни агаларовъ, тамъ есть наибы выбранные имъ, которые знаютъ только его и ни въ чемъ не раздѣляютъ интересовъ народонаселенія. Провинціи же, который болѣе всего покорны и преданы намъ какъ-то Мехтулахъ, Каспійскія провинціи, Куба, Казикумухъ, Курахъ и проч. управляются своими собственными законными ханами или тѣми, которыхъ мы поставили на мѣсто болѣе не суще-

ствующихъ. Мы не касались въ этихъ провинціяхъ отношеній между народомъ и его естественными начальниками; мы препятствуемъ только, на сколько возможно, произвольнымъ жестокостямъ, смертнымъ казнямъ, увѣчьямъ и проч. Я изъѣздилъ теперь, въ продолженіе двухъ лѣтъ, всѣ эти провинціи; я вездѣ нашелъ народъ довольнымъ, хановъ и бековъ, также и милиціи превосходно служащими намъ подъ предводительствомъ этихъ хановъ и этихъ бековъ, каждый разъ, когда ихъ призываютъ. Я представляю вамъ еще доказательство непреодолимаго вліянія высшаго класса на его бывшихъ вассаловъ въ томъ, что недавно случилось съ Даніилъ-бекомъ, бывшимъ султаномъ елиссуйскимъ, такъ смѣшно назначеннымъ въ своемъ княжествѣ участковымъ засѣдателемъ, по глупости сенатора Гана. Этотъ Даніилъ-бекъ былъ всегда настоящимъ тираномъ; онъ убилъ двухъ своихъ братьевъ, казнилъ людей безъ всякого суда, отсѣкалъ руки и уши. Не смотря на это, онъ, для азіята, былъ не дурной администраторъ, и когда въ 1844 г. онъ возмутился, весь народъ вооружился съ нимъ противъ насъ; къ счастію смѣлое и быстрое движеніе генерала Шварца и немедленное взятіе штурмомъ его елиссуйской столицы заставили его удалиться изъ своихъ владѣній и скрыться къ Шамилю. Съ тѣхъ поръ онъ два раза являлся въ сѣверной части принадлежавшей ему провинціи и хотя жители ея не могли быть недовольными нашею администраціею, которая не требуетъ отъ нихъ почти никакихъ повинностей и никогда не дѣлала имъ вреда, однако же, большая часть ихъ присоединялась къ нему, какъ только онъ являлся, принимала его очень хорошо, и многіе вооружились противъ насъ, пока не приходили наши войска водворять порядокъ.

Въ томъ, что мы предлагаемъ теперь для агаларовъ, какъ я это сказалъ выше, я уступилъ, на сколько было возможно, духу нашихъ намѣреній и во многихъ пунктахъ я шелъ въ разрѣзъ мнѣніямъ генерала Ладинскаго; противъ его мнѣнія исключилъ я личную службу женскаго пола, исключилъ *чонбаши* и предположилъ восемь дней работы вмѣсто десяти; я охотно соглашаюсь даже на шесть дней работы, если этого желаетъ комитетъ, лишь бы не оспаривали остального. Что касается десятой части произведеній, то это вещь до того справедливая, простая и сообразная со всѣми обычаями, что вы, я надѣюсь, этому не воспротивитесь. Это вовсе не обременительно для крестьянина. *Агаларъ* получаетъ много, когда урожай хорошъ, но и крестьянинъ тогда богатъ съ своими девятью десятыми. Въ такой же пропорціи агаларъ получаетъ мало, когда урожай плохъ и не получаетъ ничего, когда урожай истребленъ саранчею или засухою.

Вотъ, любезный графъ, что я имѣлъ вамъ сказать объ этомъ дѣлѣ, которое я принимаю очень къ сердцу, потому что оно очень важно для здѣшняго края; какъ только оно будетъ устроено справедливымъ образомъ для обѣихъ сторонъ, мы достигнемъ важныхъ результатовъ, и я буду имѣть утѣшеніе сказать себѣ, что мое назначеніе здѣсь не было безполезно для гражданскихъ дѣлъ этой страны, какъ, я смѣю надѣяться, оно не осталось безъ результатовъ въ военныхъ дѣлахъ. Ради Бога не думайте, что я измѣнилъ своимъ мнѣніямъ и убѣжденіямъ и что я сталъ не такимъ, какимъ былъ всю свою жизнь. Я ничего не предлагаю, что могло бы какимъ нибудь образомъ ухудшить положеніе низшихъ классовъ мусульманъ; я, напротивъ, предлагаю улучшенія въ ихъ пользу. Если бы я находилъ, что они угнетены, я воспользовался бы этимъ случаемъ, чтобы испросить уничтоженіе законовъ, слишкомъ тяжелыхъ для нихъ; къ счастью Татаръ, такихъ законовъ противъ нихъ нѣтъ. Если есть матеріалъ для работы здѣсь въ этомъ смыслѣ, то это не у мусульманъ, а у христіанъ, именно у крестьянъ принадлежащихъ помѣщикамъ Грузіи и Имеретіи. Но, прежде чѣмъ начинать это дѣло въ этихъ провинціяхъ, надо бы показать примѣръ въ Россіи и начать вводить улучшенія здѣсь только по мѣрѣ того, какъ они будутъ вводиться въ нашемъ отечествѣ. Пока въ Россіи помѣщикъ можетъ по своему капризу или по капризу его управляющаго, или писаря этого управляющаго, или наконецъ любовницы этого управляющаго, отдать человѣка въ солдаты и

сослать цѣлое семейство въ Сибирь, пока у насъ будутъ своего рода начальники негровъ которые сѣкутъ розгами и бьютъ нагайками опаздывающихъ на работу женщинъ съ грудными дѣтьми, мы не имѣемъ права установлять законы болѣе гуманные и болѣе сообразные съ духомъ вѣка въ провинціи, гдѣ цивилизація вообще стоитъ гораздо ниже нашей. Когда въ Англіи шла рѣчь о парламентской реформѣ и епископы энергически возстали противъ этой мѣры, въ чемъ они можетъ быть и были правы, я видѣлъ, какъ лордъ Грей, вставъ, обратился къ нимъ и сказалъ громовымъ голосомъ, что они должны думать о злоупотребленіяхъ церкви прежде, чѣмъ препятствовать тѣмъ мѣрамъ, которыя предпринимаются противъ другихъ злоупотребленій; приведите въ порядокъ ваши собственныя дѣла, сказалъ онъ, и тогда вы будете въ состояніи и въ правѣ разсуждать о дѣлахъ другихъ. Но возвратимся къ Татарамъ. У нихъ не можетъ быть рѣчи о подобныхъ злоупотребленіяхъ. Это одинъ изъ самыхъ богатыхъ и счастливыхъ народовъ на землѣ, и я вполнѣ убѣжденъ, что то, что мы предлагаемъ теперь—нисколько не повредитъ ихъ матеріальному существованію, ни въ какомъ случаѣ не покажется имъ тяжелымъ и притѣснительнымъ, а выяснитъ только и укрѣпитъ для пользы обѣихъ сторонъ ихъ отношенія къ тѣмъ, которые всегда были ихъ наслѣдственными начальниками въ видѣ владѣльцевъ той земли, которою живутъ и тѣ, и другіе. Что касается дѣла бековъ и ханскихъ семействъ, то я его окончилъ и обнародовалъ въ такомъ совершенно духѣ, какъ кавказскій комитетъ уполномочилъ меня это сдѣлать; въ нѣкоторыхъ пунктахъ я отступилъ отъ мнѣнія генерала Ладинскаго и въ этомъ разногласіи я былъ поддержанъ мнѣніемъ князя Бебутова и князя Ильи Орбеліани, съ которыми самъ Ладинскій предложилъ мнѣ посовѣтоваться. Эти разногласія заключаются всѣ въ уменьшеніи правъ, которыя Ладинскій предлагалъ въ пользу агаларъ. Этимъ сдѣлано большое дѣло, и я душевно тому радъ, ибо оно произведетъ отличное дѣйствіе въ краѣ и будетъ имѣть самыя лучшія послѣдствія въ нашу пользу. Если комитетъ не будетъ слишкомъ тормозить положеніе объ агаларахъ, все остальное будетъ закончено, и наши отношенія съ магометанами закавказскаго края и положеніе послѣднихъ, какого бы они ни были класса, будетъ установлено навсегда болѣе прочнымъ и болѣе удовлетворительнымъ образомъ, нежели оно было съ тѣхъ поръ, какъ мы завладѣли этимъ краемъ. Остается мнѣ только ждать вашихъ рѣшеній, а что касается до нѣкоторыхъ подробностей, для которыхъ былъ данъ трехлѣтній срокъ, то я или мой преемникъ можемъ еще разсуждать и спорить на досугѣ, и мнѣ кажется, что мы сговоримся. Теперь, когда это большое дѣло окончено и Ладинскій настаиваетъ на томъ, чтобы удалиться, у меня не остается больше причинъ его удерживать, и я посылаю сегодня же его прошеніе. По многимъ причинамъ, которыя было бы слишкомъ долго объяснять въ этомъ письмѣ, его отъѣздъ не только не огорчаетъ меня, но сдѣлался даже необходимымъ, потому что между нами не существуетъ уже взаимнаго довѣрія. Не смотря на это, я долженъ, однако же, сказать, что въ дѣлѣ, которое мы только что окончили, онъ былъ мнѣ полезенъ и даже необходимъ; многочисленность дѣлъ и военныя занятія затянули бы еще на годъ или на два представленіе этого положенія, еслибы вся черновая работа не была приготовлена имъ. Мы не всегда были согласны на счетъ подробностей; но мнѣ оставалось только сказать свое мнѣніе относительно того, что мнѣ предлагали ясно и съ знаніемъ дѣла и чего я не могъ бы ни собрать, ни привести въ порядокъ безъ его помощи. Я прошу для замѣны его назначить князя Бебутова, человѣка самого способнаго во всѣхъ отношеніяхъ занимать это мѣсто и съ которымъ я уже три года нахожусь въ отношеніяхъ дружескихъ и полныхъ довѣрія. Объ этомъ человѣкѣ здѣсь всѣ одного и того же мнѣнія, и русскіе, и мѣстные жители, и всѣ начальники, которые были здѣсь до меня. Одинъ только сенаторъ Ганъ дурно отзывался о немъ, желая отстранить его отъ управленія Арменіею, и потому еще, что князь Бебутовъ благородно отказался оклеветать генерала Розена, которому онъ былъ лично обязанъ.

Вышло очень длинное письмо, любезный графъ, но я хотѣлъ объяснить вамъ мои дѣйствія въ этомъ дѣлѣ и заставить васъ отказаться отъ мысли, что я измѣнилъ своимъ убѣжденіямъ и принципамъ, которыхъ я держался въ продолженіе всей моей жизни".

КНЯЗЬ ВОРОНЦОВЪ ГРАФУ КИСЕЛЕВУ.

„Алупка 15 Сентября 1848 года.

„....Я въ особенности прошу обратить ваше благосклонное вниманіе на мое представленіе о вознагражденіи, по моему мнѣнію, справедливомъ и необходимомъ, фамиліи Сулукидзе (Souloukidze). Способъ этотъ ничего не будетъ стоить казнѣ и въ тоже время будетъ первымъ шагомъ здѣсь (на Кавказѣ) на пути, вами открытомъ, и на которомъ я послужилъ вамъ первымъ примѣромъ. Если живущіе на возвращаемыхъ земляхъ крестьяне будутъ обращены въ обязанные, тогда отстранятся всѣ неудобства, которыя вы находите, и справедливо, въ передачѣ частнымъ владѣльцамъ земель, которыя находились въ рукахъ казны. Помѣщики будутъ довольны даже и тогда, если они нѣсколько потеряютъ; а между тѣмъ, будетъ данъ первый примѣръ такого способа владѣнія въ Грузіи, гдѣ, я думаю, найдутся охотно подражатели.

Видите, любезный графъ, что я въ этомъ дѣлѣ желаю отъ всей души успѣха для самого дѣла и для того, чтобы воздать справедливость, хотя и позднюю, людямъ, которые были несчастны и которые находятся въ страшной бѣдности. Напишите мнѣ хотя два слова въ утѣшеніе по этому дѣлу...."

ГРАФЪ КИСЕЛЕВЪ КНЯЗЮ ВОРОНЦОВУ 11-го НОЯБРЯ 1848 ГОДА.

„....Я не могу раздѣлять вашего мнѣнія о законности и справедливости обращенія государственныхъ крестьянъ въ *обязанные*. Переходъ отъ зависимости абсолютной (servage absolu) къ зависимости опредѣленной законами, есть шагъ впередъ для крѣпостныхъ (serfs); но государственные крестьяне принадлежатъ къ категоріи людей свободныхъ, и отодвинуть ихъ назадъ—прикрѣпленіемъ къ землѣ,—было бы и несправедливо, и незаконно. Если вы взгляните на права тѣхъ и другихъ, то увидите огромную разницу, существующую между *свободнымъ состояніемъ* по Своду Законовъ и *обязанными крестьянами* по указу 2-го апрѣля. Эта разность, я надѣюсь, примиритъ васъ съ моимъ мнѣніемъ, которое предоставляю вашей строгой и справедливой оцѣнкѣ.

Впрочемъ, мы съ вами въ томъ возрастѣ, когда подобные споры не возбуждаютъ страстей и не обращаются въ личности; я излагаю мое мнѣніе о дѣлѣ, какъ его понимаю, и предоставляю подлежащей власти рѣшить какъ она хочетъ.

Все, чего я желаю, это то, чтобы и вы думали также и чтобы чрезъ то сохранились ненарушимо наши старыя и добрыя отношенія.

---

57. (къ главѣ XXXIII).

ОБЪ ОПАСЕНІИ КРЕСТЬЯНЪ ЗАПАДНОЙ СИБИРИ ВВЕДЕНІЯ У НИХЪ НОВАГО УПРАВЛЕНІЯ.

ПИСЬМО ГОСУДАРЮ ГЕНЕРАЛЪ-ГУБЕРНАТОРА.

Всемилостивѣйшій Государь!

Полагая, что содержаніе отношеній моихъ къ г. министру внутреннихъ дѣлъ, отъ 30-го прошлаго апрѣля и сего 4-го мая, о бывшемъ волненіи въ сопредѣльныхъ къ оренбургской губерніи волостяхъ западной Сибири доведено до Высочайшаго свѣдѣнія Вашего, не позволю себѣ утруждать Ваше Императорское Величество повтореніемъ уже извѣстнаго; но какъ вѣрный подданный и служитель Вашъ, вмѣнилъ бы себѣ въ преступленіе умолчать о томъ, что на мѣстѣ узналъ касательно возникавшихъ смутъ и направленія мыслей здѣшнихъ поселянъ, наипаче когда сіи причины могутъ впослѣдствіи повести къ происшествіямъ болѣе важнымъ.

Нигдѣ не встрѣчалъ я неудовольствія къ настоящему, а почти всюду замѣтилъ какую-то темную недовѣрчивость къ будущему. Предлогъ возмущенія въ оренбургской губерніи, болѣе или менѣе обезпокоившій и большую часть пограничивающихъ къ ней селеній сибирскихъ, одинъ и тотъ же нелѣпый слухъ объ отдачѣ казенныхъ крестьянъ въ помѣщичье владѣніе, о чемъ якобы въ волостяхъ имѣлись и секретные указы. Подобный вздоръ опровергнуть было легко, тогда какъ опасеніе перемѣны въ домашней ихъ жизни и перемѣны неблагопріятной, при всѣхъ моихъ стараніяхъ, едва ли и нынѣ совершенно изгладилось изъ ихъ ума. Здѣшніе поселяне, взросшіе въ полной независимости, мало знакомые съ нуждой, съ поступленіемъ подъ непосредственное управленіе государственныхъ имуществъ, предусматриваютъ какъ бы переходъ къ состоянію сокращающему ихъ свободу. Слухъ объ общественной запашкѣ, приглашеніе къ разведенію картофеля, однимъ словомъ, всякое близкое посредничество начальства въ ихъ хозяйствѣ для нихъ страшно, а въ отличіяхъ и выгодахъ, даруемыхъ членамъ сельскаго управленія, подозрѣваютъ они намѣреніе начальства закупить эти лица для содѣйствія къ ихъ порабощенію; оттого къ головамъ, писарямъ и даже священникамъ, недовѣріе, ненависть и насиліе. До послѣдняго, по счастію, здѣсь не доходило; но отзывъ всеобщій ко мнѣ былъ: „Батюшка, благодаримъ, что вразумилъ насъ, мы вѣрные рабы Государю и желаемъ только оставаться какъ жили понынѣ“.

Отнюдь не дерзаю представлять Вашему Величеству всѣхъ чиновниковъ ввѣреннаго мнѣ края всегдашнимъ совершенствомъ безкорыстія и справедливости, до такого благоустройства довесть здѣшнее управленіе было бы свыше моихъ силъ; но по крайней мѣрѣ, нѣтъ здѣсь столкновенія властей. Къ лицамъ земскаго начальства поселяне уже пріобыкли и даже безъ особеннаго неудовольствія терпятъ мелкія притѣсненія имъ иногда дѣлаемыя, лишь бы не посягали на полную свободу каждому располагать собою, своимъ имуществомъ и занятіями, тогда какъ нововведеніе Сибиряка устрашаетъ. Трудно его увѣрить, что тѣ распоряженія, противъ коихъ возстаетъ его родственникъ и сосѣдъ, выгодны для собственнаго его благосостоянія Въ подобномъ случаѣ, крестьянинъ болѣе повѣритъ своему собрату, чѣмъ начальнику; истина, подтверждаемая всегдашнею поспѣшностью распространенія между народомъ самыхъ безразсудныхъ толковъ.

Въ сей разъ, когда существенной перемѣны въ бытѣ сибирскихъ поселянъ еще не воспослѣдовало и волненіе произошло отъ однихъ только слуховъ, занесенныхъ изъ селеній другого вѣдомства, мѣстному начальству удалось успокоить нѣсколько тысячъ на-

рода однимъ убѣжденіемъ; но въ случаѣ введенія новаго сельскаго управленія, хотя бы частію между людьми, уже встревоженными и доколѣ не устроятся окончательно губерніи оренбургская и пермская, сомнѣваюсь, чтобъ мѣръ кротости было достаточно. Въ тобольской губерніи наипаче, гдѣ сотни тысячъ не разобщены ни помѣщичьими владѣніями, ни горнымъ вѣдомствомъ, ни казачьимъ сословіемъ, и гдѣ все населеніе соединено сугубою связью единомыслія и постепеннаго между сосѣдами родства, неудовольствіе можетъ распространиться съ неимовѣрной быстротой, возрастая на пути какъ рѣка, удаляющаяся отъ своего источника. Что же касается до способовъ укрощенія, то и Вашему Величеству не безизвѣстно, что они ничтожны, удалены и даже не совсѣмъ надежны: линейные батальоны были сформированы изъ туземцевъ и частію только изъ рекрутъ губерній *прилегающихъ*

Отнюдь не въ порицаніе благотворныхъ видовъ г. министра государственныхъ имуществъ, поступающаго всегда съ крайней осторожностью и охотно принимающаго къ уваженію мѣстныя обстоятельства, всеподданнѣйше довожу я мое мнѣніе и то, что видѣлъ самъ, до Монаршаго Вашего свѣдѣнія и единственно для соображеній Вашего Величества, по дѣлу, полагаю я, достойному особеннаго вниманія.

Не подлежитъ сомнѣнію, что еслибы я былъ уполномоченъ оффиціально объявить сибирскимъ крестьянамъ, что въ управленіи ими не предвидится измѣненія, то могъ бы вполнѣ надѣяться на удержаніе между ними спокойствія, какія бы ни были смуты въ прилегающихъ провинціяхъ, но это можетъ разрѣшить одна мудрость Вашего Величества, а мой долгъ, всеподданнѣйше доводя мое мнѣніе, есть усердно исполнить повелѣваемое, хотя бы съ потерею жизни.

Простите, Всемилостивѣйшій Государь, откровенность, можетъ быть, излишнюю, отъ коей воздержаться не могъ, не умѣя никогда быть равнодушнымъ къ относящемуся до Вашей славы, выгоды и успокоенія.

Вашего Императорскаго Величества вѣрнѣйшій подданный

Князь Петръ Горчаковъ
Генералъ-губернаторъ Западной Сибири.

1843 года 4 Мая, г. Омскъ.

Секретно.

58. (къ главѣ XXXIV).

О МѢРАХЪ КЪ ОТВРАЩЕНІЮ ЗЛОУПОТРЕБЛЕНІЙ СО СТОРОНЫ ОКРУЖНЫХЪ НАЧАЛЬНИКОВЪ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ ИМУЩЕСТВЪ.

ЦИРКУЛЯРЪ ГРАФА КИСЕЛЕВА ОТЪ 22 ІЮЛЯ 1842 ГОДА.

Гг. управляющимъ палатами государственныхъ имуществъ.

Къ крайнему огорченію моему доходятъ до меня свѣдѣнія, что во многихъ мѣстахъ окружные начальники государственныхъ имуществъ и ихъ помощники дозволяютъ себѣ и подчиненнымъ имъ волостнымъ и сельскимъ начальникамъ разными способами продолжать прежнее вымогательство отъ крестьянъ денегъ. Нѣкоторыя изъ таковыхъ противозаконныхъ дѣйствій уже обнаружены и виновные преданы суду уголовному и военному; съ тѣмъ вмѣстѣ я нашелся вынужденнымъ, удалить отъ должностей и тѣхъ управляющихъ, которые слабостію или недостаткомъ надзора допустили злоупотребленія.

Въ полномъ убѣжденіи найти между гг. управляющими сотрудниковъ, достойныхъ

важнаго назначенія, къ которому они призваны довѣріемъ къ ихъ правиламъ, я приглашаю ихъ принять самыя строгія мѣры къ отвращенію злоупотребленій со стороны подчиненныхъ имъ лицъ, и для *собственнаго ихъ свѣдѣнія* препровождаю при семъ записку, показывающую, при какихъ случаяхъ особенно дѣлаются поборы съ крестьянъ, дабы, поставя сіе въ виду, обязать ихъ обратить ближайшее вниманіе на тѣ случаи для предупрежденія и пресѣченія зла, къ чему гг. управляющіе имѣютъ всю возможность, будучи въ правѣ избирать и перемѣнять окружныхъ начальниковъ и ихъ помощниковъ.

Но если и за симъ гдѣ либо обнаружены будутъ злоупотребленія принятыми мѣрами, мимо управляющихъ, въ такомъ случаѣ они необходимо должны будутъ раздѣлить отвѣтственность за беззаконныя дѣйствія подчиненныхъ, безъ должнаго преслѣдованія ими оставленные.

Министръ государственныхъ имуществъ, генералъ-адъютантъ
графъ П. Киселевъ.

Секретно.

ЗАПИСКА КЪ ЦИРКУЛЯРНОМУ ПРЕДПИСАНІЮ ОТЪ 22 ІЮЛЯ 1842 ГОДА.

По дошедшимъ до министерства государственныхъ имуществъ свѣдѣніямъ, въ нѣкоторыхъ мѣстахъ продолжаются съ крестьянъ противузаконные поборы при слѣдующихъ случаяхъ:

1. *При выборахъ во время балотировки лицъ* въ волостныя и сельскія правленія— за избавленіе отъ службы тѣхъ, кои не желаютъ быть избранными, и за допущеніе къ должностямъ желающихъ; а также за опредѣленіе волостныхъ и сельскихъ писарей.

2. *При перечисленіи* изъ одного сословія въ другое—за увольнительные приговоры и за представленіе оныхъ въ палату.

3. *При наймѣ въ рекруты* — за дозволеніе и за перечисленіе изъ одного общества въ другое.

4. *При отдачѣ оброчныхъ статей* въ содержаніе—за устраненіе соревнованія при торгахъ, чрезъ сокрытіе отъ крестьянъ назначенія времени торговъ, исключая подговоренныхъ съемщиковъ.

5. *При пособіи погорѣвшимъ*—за назначеніе онаго; а также при раздачѣ назначенныхъ въ пособіе денегъ.

6. *При выдачѣ хлѣба* изъ магазиновъ въ ссуду — за неправильное показаніе числа нуждающихся и обмѣръ при выдачѣ хлѣба крестьянамъ.

7. *При составленіи очередныхъ рекрутскихъ списковъ*—за неправильное показаніе лѣтъ, раздѣловъ семействъ и скрытіе прежнихъ послугъ.

8. *При высылкѣ очередныхъ семействъ въ рекрутскія присутствія* — за угроженіе высылкою тѣхъ, которые не состоятъ на очереди, и за избавленіе будто бы ихъ отъ рекрутства.

9. *При раздачѣ билетовъ на полученіе лѣса*—за скорѣйшее полученіе оныхъ и за дозволеніе кормить скотъ молодою порослью.

10. *При расквартированіи конныхъ лѣсныхъ объѣздчиковъ* — для найма квартиръ.

11. *При отбываніи подводной повинности* и *при проѣздахъ чиновниковъ* — на наемъ подводъ для разъѣздовъ волостныхъ и сельскихъ начальниковъ по собственнымъ надобностямъ и на угощеніе.

12. При производствѣ земскою полиціей *слѣдствій по уголовнымъ дѣламъ*—за каждое мертвое тѣло съ цѣлой деревни, а за слѣдъ съ нѣсколькихъ селеній.

13. *При распланировкѣ селеній* — за оставленіе домовъ на прежнихъ мѣстахъ, по назначенію ихъ напередъ къ сломкѣ.

---

59 (къ главѣ XXXIII).

ПРИЧИНЫ НЕБЛАГОПРІЯТНЫХЪ ТОЛКОВЪ О МИНИСТЕРСТВѢ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ ИМУЩЕСТВЪ.

Въ бумагахъ графа Павла Дмитріевича Киселева найдена слѣдующая записка, очевидно написанная въ 1843 году:

Преобразованіе Управленія государственными имуществами занимаетъ одно изъ важнѣйшихъ мѣстъ въ исторіи нашей администраціи, и по многочисленности класса людей, къ которымъ оно относилось непосредственно, и по соприкосновенію къ различнымъ постороннимъ интересамъ. По сему самому учрежденіе министерства государственныхъ имуществъ не могло пройдти незамѣченнымъ, какъ то случается съ преобразованіями другихъ частей управленія. Предварительно составленію положеній признано было необходимымъ собрать мѣстныя, положительныя свѣдѣнія о состояніи, въ которомъ находятся крестьяне и государственныя имущества. Въ губерніи посланы были особые для сей цѣли чиновники.

Ревизіи государственныхъ имуществъ приданъ былъ характеръ самый миролюбивый: главною цѣлію ея поставлено было изысканіе причинъ зла; желали только знать прошедшее, а не преслѣдовать его [1]). Не такъ понята эта ревизія большинствомъ; одни упрекали въ безполезной тратѣ на нее огромныхъ суммъ, въ другихъ она возбудила болѣе страха, нежели сочувствія, и почти вездѣ ревизующіе чиновники встрѣтили болѣе сопротивленія, нежели содѣйствія, мѣстныхъ властей. Въ то же время явилось много людей съ проектами для новаго Управленія. Во всѣхъ этихъ проектахъ были двѣ общія черты: 1) учредить управленіе государственныхъ крестьянъ по образцу помѣщичьихъ, и 2) желаніе получить участіе въ этомъ управленіи. Но явившееся Учрежденіе показало, что признанныя исторически и освященныя законами, права свободнаго сельскаго сословія не нарушаются, но еще болѣе утверждаются, и слѣдовательно еще болѣе проводится рѣзкая черта между состояніемъ государственнаго крестьянина и крѣпостнаго. И вотъ новый поводъ къ неблагопріятнымъ толкамъ: люди труднѣе всего забываютъ обиду самолюбія и неудачу въ надеждахъ.

Такъ встрѣчено было новое Управленіе. И вотъ истекаетъ уже 6-й годъ существованія министерства государственныхъ имуществъ. Время это проведено въ тяжкой борьбѣ съ недостаткомъ въ способныхъ людяхъ, съ злоупотребленіями, вошедшими въ обычай, и съ бѣдствіями естественными. Результаты дѣйствій министерства представлены суду общему въ обнародованномъ отчетѣ.

Однако толки не умолкаютъ и, вѣроятно, долго еще не умолкнутъ. Но откуда эти толки? Не происходятъ ли они:

1) Отъ тѣхъ, которые увидѣли на дѣлѣ, что государственныхъ крестьянъ стремятся уровнять съ помѣщичьими въ отбываніи земскихъ натуральныхъ повинностей; что постой войскъ, дача подводъ, проводъ арестантовъ, пособіе ремонтамъ, содержаніе дорогъ,— не есть исключительная принадлежность государственныхъ крестьянъ.

2) Отъ тѣхъ, которые увидѣли, что присвоеніе казенныхъ земель не остается безгласнымъ; что по тяжебнымъ дѣламъ государственныхъ крестьянъ съ частными лицами,

---

[1]) Вслѣдствіе ревизій государственныхъ имуществъ были преданы суду только чиновники псковской казенной палаты.

вмѣсто несвѣдущихъ повѣренныхъ изъ крестьянъ, сдѣлалось адвокатомъ само правительство [1]).

3) Отъ тѣхъ, которые, подъ видомъ неудобныхъ земель, въ прежнее время умѣли отвести себѣ лучшія земли, по закону немогшія поступить въ частное владѣніе [2]).

4) Отъ тѣхъ, которые, спекулируя покупкою земель Всемилостивѣйше пожалованныхъ, умѣли себѣ отводить строевые лѣса при сплавныхъ рѣкахъ, или лучшія черноземныя степи близъ Волги [3]).

5) Отъ тѣхъ, которые за самую ничтожную плату получали, въ срочное или безсрочное пользованіе, обширныя казенныя оброчныя статьи или содержали въ арендѣ казенныя имѣнія за дешевую цѣну [4]).

6) Отъ тѣхъ, которые за угощеніе виномъ получали отъ крестьянъ въ содержаніе мірскія оброчныя статьи, которыхъ даже число прежде было неизвѣстно [5]).

7) Отъ тѣхъ, которые, въ возстановленіи законной принадлежности казнѣ богатѣйшихъ рыбныхъ ловель на Каспійскомъ морѣ, видятъ нарушеніе права собственности.

8) Отъ тѣхъ, которые увидѣли невозможность выстраивать помѣщичьи усадьбы и цѣлыя деревни изъ казеннаго лѣса, отоплять круглый годъ заводы и фабрики казенными дровами за ничтожную плату.

9) Отъ тѣхъ, которые, при размежеваніи земель, не видятъ снисходительной уступки, темному праву наличнаго владѣнія.

10) Отъ тѣхъ, которые въ строгой повѣркѣ очередныхъ списковъ, еще болѣе въ учрежденіи жеребьевой системы, постепенно лишаются возможности принимать беззаконное участіе въ рекрутскихъ наборахъ,—участіе, столь прибыльное.

11) Отъ тѣхъ, которые въ установленіи строгой отчетности въ податяхъ, въ наблюденіи за безотлагательнымъ пріемомъ ихъ въ казначейства, а также въ предоставленіи права волостнымъ правленіямъ выдавать паспорты крестьянамъ, лишились всякой возможности извлекать изъ сихъ источниковъ для себя доходы.

12) Отъ тѣхъ, которые, замѣчая, въ министерствѣ государственныхъ имуществъ постоянное стремленіе уменьшать число питейныхъ заведеній въ казенныхъ селеніяхъ, преслѣдовать пьянство и не дозволять откупщикамъ выходить за предѣлы откупныхъ условій, видятъ въ семъ министерствѣ непримиримаго врага своимъ спекуляціямъ на достояніе и нравственность народа.

	1831—36	1837—42
1) Разсмотрѣно дѣлъ по огражденію государственныхъ крестьянъ и имуществъ . . .	1,240	2,492
И вслѣдствіе того присуждено въ казну:		
Крестьянъ.	1,940 чел.	4,876 чел.
Земли и лѣса	91,392 д.	402,619 д.
Оброчныхъ статей	12	41
Денежныхъ капиталовъ.	92,789 р.	275,837 р.

2) Въ екатеринославской и херсонской губерніяхъ, подъ видомъ неудобныхъ земель, отведены частнымъ лицамъ самыя цѣнныя земли—плавни, т.-е. заливные луга и лѣса на Днѣпрѣ.

3) По дѣламъ по отводу земель, Всемилостивѣйше пожалованныхъ, учрежденъ министерствомъ особый порядокъ, съ которымъ совершенно прекратилась возможность получать земли въ ущербъ казеннымъ крестьянамъ.

4) Поступило дохода:

	1831—36.	1837—42.
Съ казенныхъ оброчныхъ статей. .	3.593,882 руб.	5.392,078 руб.
„ „ имѣній.	5.350,720 „	7.153,575 „

5) Въ 1842 году приведено въ извѣстность 13,212 статей,—на сумму 429,415 р.

13) Отъ тѣхъ, которые, при постоянномъ стремленіи министерства преслѣдовать силою закона злоупотребленія, не смотрѣть сквозь пальцы даже на безкорыстное преступленіе власти, увидѣли себя или подъ судомъ, или, по крайней мѣрѣ, внѣ возможности служить.

14) Отъ тѣхъ, которые, въ отнятіи возможности наказывать произвольно крестьянина, видятъ разрушеніе всякой подчиненности и оскорбленіе правъ чиновника, а въ предоставленіи крестьянину всякой возможности съ жалобами своими достигать до высшихъ властей—гибель всякаго порядка; такіе люди не могутъ понять, что основаніе порядка есть законность, а чувство законности внушается прежде всего ненарушимостію закономъ дарованныхъ правъ.

15) Отъ тѣхъ, которые, въ повсемѣстномъ открытіи сельскихъ приходскихъ училищъ для крестьянъ видятъ величайшее государственное злоувеличеніе числа составителей фальшивыхъ паспортовъ и дѣлателей фальшивыхъ ассигнацій. Впрочемъ, иные смотрятъ на этотъ предметъ и съ другой точки зрѣнія: въ образованіи государственныхъ крестьянъ они видятъ тотъ могущественный рычагъ, который въ одно или два поколѣнія отдѣлитъ, въ нравственныхъ понятіяхъ, государственныхъ крестьянъ отъ помѣщичьихъ и можетъ возбудить въ сихъ послѣднихъ желанія, несогласныя съ настоящими отношеніями крѣпостныхъ къ владѣльцамъ.

Въ отвѣтахъ на всѣ сіи вопросы заключается объясненіе всеобщаго, какъ говорятъ, голоса противъ министерства государственныхъ имуществъ. Ни одна часть управленія, при своемъ учрежденіи, не касалась столь многоразличныхъ частныхъ интересовъ. А главное то, что большая часть сихъ интересовъ суть матеріальная. Интересы нравственные производятъ движеніе лишь въ обществѣ высоко развитомъ; въ неразвитомъ же къ нимъ остаются равнодушными. Но интересы матеріальные, если не понимать, то, по крайней мѣрѣ, чувствовать можетъ всякій. И чѣмъ менѣе человѣкъ развитъ нравственно, тѣмъ онъ болѣе дорожитъ этими интересами, хотя бы они были основаны на вопіющей несправедливости. Въ борьбѣ съ этими *матеріальными* интересами министерство избрало два средства: *законность* и *просвѣщеніе*, слѣдовательно средства *нравственныя*. Эта противуположность для большей части судей, не привыкшихъ возноситься выше горизонта полиціи, дика и служитъ новымъ поводомъ къ толкамъ и ожиданіямъ страшныхъ государственныхъ переворотовъ [1]).

Нѣкоторые замѣчаютъ: „отчего же сами крестьяне вездѣ говорятъ, что теперь имъ хуже?“

На это можно отвѣчать слѣдующее:

1) Всякъ, кто это говоритъ, не могъ говорить съ крестьянами всей Россіи, между которыми, конечно, много найдется и такихъ, которые будутъ хвалить новое Управленіе.

2) Умъ простолюдина, необразованный и неразвитый, не можетъ сводить частныхъ понятій въ одну общую мысль, и потому-то на вопросъ: лучше вамъ нынѣ или прежде? крестьянинъ обыкновенно отвѣчаетъ или „а все равно“, или „кажись прежде было лучше“. Поверхностный наблюдатель довольствуется этимъ отвѣтомъ, а если онъ къ тому еще и предубѣжденъ, то на такомъ отвѣтѣ основываетъ свои окончательныя заключенія о вредѣ министерства государственныхъ имуществъ. Но человѣкъ опытный въ обращеніи съ крестьянами раздробитъ общій вопросъ на частные, и если станетъ спрашивать о разныхъ подробностяхъ крестьянскаго быта, то отъ того же крестьянина, который

---

[1]) Нѣкто, по своимъ связямъ и воспитанію, принадлежащій къ высшему обществу и занимающій нынѣ въ столицѣ видное мѣсто, пріѣхавши осенью въ 1840 г. изъ воронежской губерніи, гдѣ у него значительное имѣніе, съ глубокимъ убѣжденіемъ увѣрялъ, что отъ безпорядковъ по управленію государственныхъ имуществъ всѣ государственные крестьяне въ такомъ волненіи, что непремѣнно къ новому году вся губернія взбунтуется.

сначала отвѣчалъ „кажись прежде было лучше", услышитъ, что, напр., нынѣ въ рекрутствѣ больше справедливости, что въ постоѣ ихъ не обижаютъ, что за паспорты въ казначействахъ не берутъ, что сельскія расправы наказываютъ пьяницъ, и проч.

3) Крестьяне нынѣ дѣйствительно платятъ болѣе, нежели при прежнемъ управленіи. Причины возвышенія съ нихъ окладовъ объяснять здѣсь не мѣсто [1]); впрочемъ, сіе возвышеніе не тягостно.

4) Введеніе правильной администраціи въ сельскихъ общинахъ, привыкшихъ къ совершенному произволу, не могло не казаться стѣсненіемъ для многихъ, особенно для тѣхъ, которые, пользуясь безгласностію своихъ собратій, распоряжались безотчетно мірскимъ достояніемъ, и за повременные подарки земскимъ властямъ оставались и сами для себя, и для всего сословія господами.

5) Введеніе отчетности въ мірскихъ оброчныхъ статьяхъ и воспрещеніе порубки лѣсовъ составляютъ одинъ изъ существенныхъ предметовъ жалобъ государственныхъ крестьянъ на новое Управленіе.

Переходя вообще къ нашей государственной жизни, повсемѣстно можно услышать жалобы на все, о чемъ бы вы ни вздумали спросить и кого бы ни вздумали. Должно ли изъ сего заключать, что Россія дѣйствительно хуже, бѣднѣе, безсильнѣе, нежели прежде? Повсемѣстно можно слышать жалобы на взятки, на злоупотребленія; но развѣ онѣ не болѣе преслѣдуются нынѣ нежели, напр., за 30 или 40 лѣтъ? Нынѣ, конечно, уже не сыщется ни одного оберъ-прокурора, который для того, чтобы сжечь дѣло, вздумалъ бы сжечь цѣлое село на большой московской дорогѣ? Эти замѣчанія вполнѣ примѣняются къ Управленію государственными имуществами. Министерство должно было создать и по возможности созидаетъ оружіе противъ зла; но самое зло создано не имъ, оно существовало прежде его. Министерство встрѣтилось, лицемъ къ лицу, съ предшествовавшими ему безпорядками и злоупотребленіями, которые бывъ историческою необходимостію, не могли умереть мгновенно, поддерживались, поддерживаются и будутъ долго еще поддерживаться интересами людей, родившихся въ этихъ злоупотребленіяхъ и ими проникнутыхъ. И вотъ отъ чего министерство государственныхъ имуществъ подняло огромную массу мнѣній, рѣдко ободрительныхъ, большею частію ропотныхъ, и ему предстоитъ долгая еще борьба и не съ мнѣніями только людей, а и съ самыми ихъ дѣйствіями.

---

60 (къ главѣ XXXV).

ЗАПИСКА КИСЕЛЕВА, ПРЕДСТАВЛЕННАЯ ГОСУДАРЮ ВЪ 1816 ГОДУ,

О ПОСТЕПЕННОМЪ УНИЧТОЖЕНІИ РАБСТВА ВЪ РОССІИ.

Гражданская свобода есть основаніе народнаго благосостоянія.

Истина сія столь мало подвержена сомнѣнію, что излишнимъ считаю объяснять здѣсь сколько желательно было бы распространеніе въ государствѣ нашемъ законной независимости некрѣпостныхъ земледѣльцевъ, неправильно лишенныхъ оной. Сіе тѣмъ болѣе почитаю нужнымъ, что успѣхи просвѣщенія и политическое сближеніе наше съ Европою, усиливая часъ отъ часу болѣе броженіе умовъ, указываетъ правительству необходимость предупредить тѣ могущія послѣдовать требованія, которымъ отказать будетъ

---

[1]) Одинъ окладъ земскаго сбора, возрастая съ 1836 года отъ 1.314,855 р., увеличился въ 1842 г. до 2.833,429 руб.

уже трудно или невозможно; кровью обагренная революція французская въ томъ свидѣтельствуетъ.

Болѣе двухъ вѣковъ крѣпостная зависимость существуетъ въ Россіи; дворянство привыкло права свои почитать наслѣдственнымъ и законнымъ достояніемъ. Уничтожить оныя внезапно и самовольно было бы несправедливо и не осторожно.

Первый порывъ вольности влечетъ къ буйству; потеря правъ — къ негодованію, и такимъ образомъ благодѣтельное преднамѣреніе превратиться можетъ въ зло, коего слѣдствія неисчислимы.

Дабы предупредить подобное опасеніе, надлежитъ признать за необходимое: постепенное распространеніе гражданскихъ правъ на крѣпостныхъ земледѣльцевъ и въ обратной соразмѣрности—таковое же ограниченіе власти, помѣщиками незаконно присвоенной. Причемъ слѣдующія мѣры могутъ также быть приняты и содѣйствовать къ ускоренію желаемаго народнаго преобразованія:

1) Дозволить капиталистамъ всякаго званія покупать отъ дворянъ помѣстья, но съ тѣмъ, чтобы въ имѣніяхъ, такимъ образомъ перешедшихъ отъ дворянъ въ другое сословіе, права и обязанности, какъ крестьянъ, такъ и новыхъ ихъ помѣщиковъ, опредѣлены были закономъ. Изложенныя въ ономъ взаимныя отношенія хлѣбопашца и владѣльца земли, утвердятъ нечувствительнымъ образомъ законную свободу.

Но дабы таковымъ постановленіемъ не оскорбить дворянство, нужно сохранить въ основаніи семъ права наслѣдственныя, и для того продажу и покупку имѣній, между родовыми дворянами, оставить на существующихъ доселѣ правилахъ. Такимъ образомъ преимущества или собственность дворянская будутъ уважены, но купцы, мѣщане, крестьяне и проч., нынѣ скрывающіе капиталы свои, употребятъ ихъ на покупку помѣстьевъ. Симъ средствомъ мертвые капиталы получатъ полезное обращеніе, возвысится цѣнность земель, усилится хлѣбопашество и уменьшится число рабовъ.

2) Дворянство обременено непомѣрною дворовою прислугою, вредною для себя и отяготительною для общества.

Права дворянства по сему предмету могутъ быть ограничены воспрещеніемъ умножать впредь земледѣльцами число дворовыхъ служителей. Таковымъ воспрещеніемъ прекратятся многія злоупотребленія. Но чтобы не разрушить вдругъ обычаевъ, сдѣлавшихся почти необходимыми, то изъ дворовыхъ людей составить особенное сословіе, которое, въ видѣ собственности, приписать къ домамъ либо помѣстьямъ, обязавъ владѣльцевъ ихъ вносить всѣ подати, на слугъ опредѣленныя. Такими мѣрами хлѣбопашцы произвольнымъ образомъ не будутъ отвлечены отъ занятій полезныхъ, и число крѣпостныхъ слугъ чрезъ нѣкоторое время само-собою уменьшится и наконецъ уничтожится.

3) На фабрикахъ и заводахъ крѣпостная зависимость еще болѣе угнетательна: для того желательно, чтобы дворяне, при устроеніи фабрикъ либо заводовъ въ помѣстьяхъ своихъ, обязаны были признать независимость крестьянъ, по общему для разночинныхъ помѣщиковъ постановленію.

4) Дозволить дворянству основать *маіораты*, но съ тѣмъ, чтобы крестьяне назначеннаго для сего имѣнія входили въ составъ вольныхъ хлѣбопашцевъ по правиламъ, общеизложеннымъ. Многіе для удовлетворенія весьма справедливаго честолюбія пожертвуютъ лишними преимуществами, которыя, впрочемъ, рано или поздно, отъ успѣховъ образованности несомнѣнно должны уничтожиться. Сверхъ того, основаніе маіоратовъ уменьшитъ со временемъ число мелкопомѣстныхъ дворянъ, которые отъ скудности и невѣжества отягощаютъ непомѣрнымъ образомъ бѣдственное состояніе рабовъ, имъ принадлежащихъ.

5) Назначить откупную цѣну (сколько можно для дворянъ выгодную) и дозволить крестьянамъ съ семействами ихъ, изъ рабства выкупаться. Дворовымъ слугамъ сего предоставлять не должно.

6) Перемѣрить вновь земли и назначивъ къ обработыванію нужное число крестьянъ; всѣхъ прочихъ, по мѣрѣ возможности, выкупать правительству и переселять въ малозаселенныя губерніи, гдѣ, водворя ихъ на земляхъ казенныхъ, объявить вольными хлѣбопашцами. Сумму-же, на сіе употребленную, разложить въ сроки на переселенцевъ, по положенію иностранныхъ колонистовъ. Такимъ образомъ, безъ ущерба для дворянства и правительства, усилится хлѣбопашество и уменьшится число крѣпостныхъ земледѣльцевъ.

ЗАКЛЮЧЕНІЕ.

Пріуготовительные способы сіи къ распространенію свободы, основаніемъ имѣютъ сохраненіе главнѣйшихъ правъ дворянства. Дарованіе-же нѣкоторой независимости крестьянамъ, къ заводамъ или фабрикамъ приписаннымъ, и воспрещеніе умножать впредь хлѣбопашцами дворовую прислугу, признается многими благомыслящими дворянами полезною и желательною мѣрою.

И такъ, мало-по-малу уменьшая права властвующихъ и распространяя оныя на порабощенныхъ, — открывъ капиталистамъ способы обезпечить достояніе свое помѣстьями, дворянамъ охранять потомство свое отъ бѣдности и породу свою отъ униженія, каждому даровавъ право трудолюбіемъ достигнуть до независимаго существованія, правительство постепенно водворитъ законную свободу, и рабство значительной части народа русскаго само собою и безъ потрясенія государства уничтожится.

---

61 (къ главѣ XXXV).

ВЫСОЧАЙШАЯ РЕЗОЛЮЦІЯ ПО ДѢЛУ РОДЗИШЕВСКАГО.

Къ числу пальятивныхъ мѣръ относится и слѣдующая, мало кому извѣстная, резолюція Императора Николая Павловича, 26 іюня 1836 года, по дѣлу помѣщика Родзишевскаго; мы ее приводимъ здѣсь, какъ одно изъ многихъ свидѣтельствъ постояннаго стремленія Государя къ ограниченію крѣпостнаго права.

Конфискованное имѣніе одного изъ польскихъ мятежниковъ Родзишевскаго, какъ непокрывавшее стоимостью своею массы предъявленныхъ къ нему законныхъ денежныхъ претензій, Государственный Совѣтъ полагалъ отдать въ распоряженіе кредиторовъ. Государь на меморіи Государственнаго Совѣта положилъ собственноручную резолюцію: „*съ этимъ Я не согласенъ, ибо поступившихъ въ казну крестьянъ возвращать въ помѣщичью собственность не слѣдуетъ*“. За тѣмъ когда государственный секретарь баронъ Корфъ въ докладной запискѣ своей объяснялъ, что „упомянутою резолюціею измѣнится законъ [1]), отъ Его Величества изшедшій и имѣвшій дотолѣ свое приложеніе къ нѣкоторымъ дѣламъ, и что до окончанія ликвидаціи имѣніе считается только подъ секвестромъ, а крестьяне хотя состоятъ въ казенномъ управленіи, но не признаются еще окончательно поступившими въ казну“; тогда Государь написалъ слѣдующее: „Ежели иначе было допущено, то въ семъ я долженъ винить свою недосмотрительность. *Но во всякомъ случаѣ держаться нынѣ и впредь здѣсь изложеннаго рѣшенія.* Что же касается до уплаты долга, то казна отвѣчать можетъ только за ту часть долга, которой равняется цѣнность имѣнія, въ казну взятаго, который платежъ и слѣдуетъ по пропорціи правилъ эксдивизіи на удовлетвореніе кредиторовъ, но отнюдь казнѣ платить болѣе не слѣдуетъ“.

---

[1]) Ликвидаціонныя правила 28-іюня 1832 г.

62 (къ главѣ XXXIX).

МНѢНІЯ КНЯЗЯ МЕНШИКОВА ОБЪ ОСНОВАНІЯХЪ ОСВОБОЖДЕНІЯ ПОМѢЩИЧЬИХЪ КРЕСТЬЯНЪ ПО ПРОЕКТУ ОБЪ ОБЯЗАННЫХЪ КРЕСТЬЯНАХЪ.

I.

Устраняя вопросъ, достигъ ли народъ нашъ той степени образованности, въ которой могло бы быть полезно освобожденіе помѣщичьихъ крестьянъ изъ крѣпостнаго состоянія, должно обратиться къ разсмотрѣнію, какими мѣрами удобно и справедливо можно было бы это исполнить, и въ особенности, какія условія должны быть при этомъ случаѣ, какъ условія вредныя и опасныя, рѣшительно отвергнуты.

Условія вредныя указаны въ самомъ вступленіи проекта: тамъ раскрыты гибельныя послѣдствія перевѣса массы народа, „которая, силою необузданнаго большинства, ниспровергаетъ равновѣсіе въ частяхъ и колеблетъ порядокъ государственнаго устройства"; тамъ указана опасность, могущая произойти отъ внезапнаго перехода крестьянъ изъ рабства къ полной свободѣ, и наконецъ доказана несоотвѣтственность съ государственнымъ устройствомъ, особенно съ устройствомъ *монархическимъ*, всякой мѣры, ведущей къ переходу недвижимой дворянской собственности во владѣніе крестьянъ.

Такимъ образомъ, эта часть проекта указываетъ вмѣстѣ съ тѣмъ условія, которыя должны руководствовать законодателя въ этомъ важномъ вопросѣ: *постепенность* освобожденія крестьянъ, *неприкосновенность правъ* дворянской собственности и *наблюденіе* надъ дѣйствіями необразованной массы народа *въ отношеніи къ внутреннему порядку и къ совершенствованію* сельскаго хозяйства и вообще народнаго благосостоянія, какъ главнѣйшей цѣли правительства.

Но соотвѣтствуютъ ли мѣры исполненія, проектомъ предложенныя, всѣмъ симъ неоспоримымъ началамъ? устраняютъ ли онѣ тѣ послѣдствія, которыя могутъ поколебать равновѣсіе государственныхъ сословій и нарушить святость права собственности?

По 1 пункту проекта. Помѣщикъ, *сохраняя за собою полное право вотчинничества* на землю, предоставляетъ крестьянамъ личную свободу на *обоюдныхъ* условіяхъ: со стороны помѣщика надѣлить крестьянъ *опредѣленною* пропорціею земли, а со стороны послѣднихъ отправлять на помѣщика повинности, положенныя особыми инвентарями.

Это основаніе было бы совершенно справедливо, если бы мѣры исполненія могли обезпечить помѣщиковъ, что ихъ право вотчинничества будетъ при семъ дѣйствительно сохранено, и что освобожденіе крестьянъ совершится на обоюдныхъ взаимно выгодныхъ условіяхъ; но здѣсь должно замѣтить, что предлагаемыя мѣры исполненія не могутъ привести къ сему убѣжденію.

Ежели взять въ соображеніе, что помѣщикъ долженъ надѣлять своею землею цѣлое мірское общество, съ круговою отвѣтственностію его за каждый крестьянскій дворъ въ исправномъ выполненіи повинностей, то такимъ образомъ земля помѣщика не останется уже въ полномъ правѣ вотчинничества, но переходитъ въ невозвратное владѣніе крестьянскихъ обществъ. Круговая отвѣтственность лишитъ помѣщика возможности наблюдать за благосостояніемъ земли своей, обезпечить извлеченіе своихъ доходовъ и понудить какой-либо дворъ къ исправному платежу повинностей, ибо отвѣтственность каждаго крестьянина предъ помѣщикомъ будетъ устранена отвѣтственностію общества; но если и оно неисправно, что останется дѣлать помѣщику? Онъ уже не въ состояніи будетъ выслать его съ земли своей, и не можетъ даже имѣть на него никакого нравственнаго вліянія, ибо общество противупоставитъ ему всю свою массу и найдетъ покровительство

земскихъ судебныхъ властей, а помѣщикъ или недостаточный, или находящійся въ отсутствіи будетъ приведенъ къ продолжительнымъ и обременительнымъ тяжбамъ. Этого нельзя назвать полнымъ правомъ вотчинничества.

Обоюдность выгодъ также мало сохранится, какъ и это право. Мѣра надѣла, какъ ниже доказано будетъ, несоразмѣрна, а повинности слишкомъ малы: первая приведетъ къ огромному увеличенію объема нынѣшнихъ крестьянскихъ угодій, а послѣднія къ чрезмѣрному уменьшенію ихъ повинностей. Слѣдовательно, это будетъ двояко выгодно для крестьянина и двояко убыточно для помѣщика.

Статья II-го пункта заключаетъ нѣкоторымъ образомъ предвидѣніе, что предполагаемый инвентарь можетъ сдѣлаться не соразмѣрнымъ съ тѣми доходами, кои получаетъ нынѣ помѣщикъ: „когда доходъ помѣщика основывается не на земледѣліи, а на промыслахъ крестьянъ, предоставляется помѣщику опредѣлить, въ дополненіе повинностей, денежное вознагражденіе".

Но въ пунктѣ III-мъ это вознагражденіе опредѣляется наибольшею суммою, составляющею отъ 1 р. 80 к. до 2 р. 40 к. сер. ежегодно дохода. Никто не будетъ оспоривать, что этими деньгами нельзя замѣнить ни оброчнаго крестьянина, ни работника, особенно ежели слѣдуя сему проекту, крестьяне, составляющіе по предполагаемому инвентарю *излишекъ рабочихъ силъ*, будутъ уходить съ земли помѣщика безпрепятственно.

Пунктъ IV-й проекта называетъ такихъ крестьянъ *обязанными;* этотъ разрядъ хлѣбопашцевъ у насъ уже есть; но не на тѣхъ основаніяхъ, кои нынѣ предлагаются. *Обязанные* поселяне суть свободные люди, нанимающіе землю по добровольнымъ съ землевладѣльцами сдѣлкамъ, коихъ законъ ни чѣмъ болѣе не ограничиваетъ, какъ тѣмъ, что бы условія сіи были заключаемы, по крайней мѣрѣ, на шесть лѣтъ [1]). Отъ этого само собою рождается условіе обоюдное, взаимно выгодное, ибо та и другая сторона отдаетъ и нанимаетъ земли по соображенію своихъ выгодъ. Но по проекту, нынѣ разсматриваемому, право это дано только крестьянамъ. Крестьянинъ получитъ личную свободу и участокъ земли, не имъ пріобрѣтенный, но въ его пользованіе безвозвратно отъ помѣщика отъемлемый и притомъ въ огромной пропорціи; вмѣстѣ съ тѣмъ, повинности его противъ прежняго уменьшатся. Законъ обязываетъ его въ этомъ случаѣ оставаться на землѣ помѣщика; но при такихъ условіяхъ онъ готовъ былъ бы добровольно купить это право, а коль скоро земли недостаетъ противъ опредѣленной проектомъ низшей пропорціи, онъ можетъ уходить безпрепятственно (§ 29, п. 3.). Крестьянинъ можетъ требовать непремѣнно того надѣла, который разсчитанъ въ проектѣ; помѣщикъ же не имѣетъ никакого права располагать своею землею и зависитъ совершенно отъ числа крестьянъ: ибо (§ 9) „при малоземеліи, преимущественно выдѣляется установленная пропорція крестьянамъ, а затѣмъ подъ господскіе участки обращается только то количество, какое останется за надѣломъ; *если же за удовлетвореніемъ сего надѣла, для господскаго участка нисколько земли не останется, тогда земля поступаетъ въ пользованіе крестьянъ*". Однимъ словомъ, тогда у помѣщика вся земля рѣшительно и безвозвратно отнимается, и изъ родового его дворянскаго наслѣдства ему ничего не остается кромѣ ничтожнаго оброка, котораго онъ не въ состояніи будетъ и взыскивать, или еще болѣе ничтожнаго единовременнаго вознагражденія отъ 45 до 60 р. сер., которое не соотвѣтствуетъ ни доходамъ съ имѣній, ни суммѣ, за которую они обыкновенно покупались.

Изъ сего видно, что на сихъ основаніяхъ помѣщикъ былъ бы обязанный гораздо болѣе, чѣмъ крестьянинъ.

Пунктъ V, о надѣлѣ и повинностяхъ крестьянъ, опредѣляетъ первый въ $^2/_3$ помѣщичьихъ угодій, а послѣднія обработываніемъ остальной трети для помѣщика.

Сообразно съ симъ надѣлъ предлагается слѣдующій:

---

[1]) Св. Зак. о состоян. Т. IX, кн. 1, разд. IV, гл. IV.

а) *въ многоземельныхъ* имѣніяхъ полагается давать на душу удобной земли:

въ низовыхъ губерніяхъ. . . . . . $8^2/_3$ дес. [1]) а)
„ сѣверныхъ „ . . . . . . 5 „ 2000 саж. [2]) б)

что составитъ, со включеніемъ помѣщичьей трети, на душу:

въ низовыхъ губерніяхъ. . . . . . 13 дес.
„ сѣверныхъ „ . . . . . . 8 „ 1800 саж.

одной удобной земли, т.-е. за исключеніемъ лѣса, кустарника, болотъ, озеръ и проч. Много ли найдется такихъ имѣній во всей Имперіи?

б) въ имѣніяхъ *малоземельныхъ* полагается надѣлить крестьянина 4 десятинами удобной земли, что на все имѣніе составитъ по 6 десятинъ на душу; количество столь огромное, которое не всегда найдется и въ имѣніяхъ, считаемыхъ *многоземельными.*

в) въ имѣніяхъ *малоземельныхъ промысловыхъ* должно по проекту давать крестьянину 3 десят., что со включеніемъ помѣщичьей $^1/_3$ составитъ по 4 $^1/_3$ десят. на душу одной удобной земли.

Ежели здѣсь напомнить, что помѣщикъ, не могущій выдѣлить крестьянамъ пропорцію, въ пунктѣ б и в означенную, долженъ всю свою землю уступить въ пользованіе крестьянъ, то можно утвердительно сказать, что наибольшая часть дворянскихъ имѣній поступитъ въ эту категорію, и слѣдовательно перейдетъ въ безвозвратное владѣніе крестьянъ, въ нарушеніе правъ собственности и вопреки всѣмъ тѣмъ опасеніямъ, которыя во вступленіи проекта были изложены.

Что касается до опредѣленія повинностей крестьянъ, то вездѣ это дѣлается рабочими днями, какъ единственною мѣрою, которая можетъ устранить споры и злоупотребленія. Въ австрійскихъ постановленіяхъ мы находимъ рѣшительное воспрещеніе взимать повинности инымъ образомъ. Въ постановленіи о повинностяхъ богемскихъ крестьянъ сказано: „запрещается налагать на крестьянина какую-либо работу мѣрою выработки; ее слѣдуетъ опредѣлить непремѣнно рабочими днями съ ограниченіемъ дневной работы извѣстнымъ числомъ часовъ“.

По проекту положенія, работа крестьянина опредѣляется указаніемъ полевыхъ работъ въ извѣстной мѣрѣ, но какъ опредѣлить сіи работы во всѣхъ примѣненіяхъ? По проекту урочнаго положенія, искусственное травосѣяніе и даже картофельныя поля не могли бы войти въ размѣръ законныхъ крестьянскихъ повинностей, а тѣмъ менѣе всякое другое совершенствованіе сельскаго хозяйства, которое можетъ потребовать новыхъ опытовъ и внушить новыя предпріятія. Все это осталось бы не опредѣленнымъ въ законѣ и повело бы къ неудовольствіямъ и тяжбамъ. Хотя въ проектѣ выводится число рабочихъ дней по оцѣнкѣ, но этотъ выводъ противуположенъ практикѣ: онъ основанъ на германскихъ теоріяхъ, которыя не только къ намъ не примѣняются, но и тамъ не приняты. Для доказательства привести можно примѣры изъ нашего отечества и Германіи: въ окрестностяхъ Москвы рожь стоитъ 8 р. ассигн. четверть, а работники нанимаются по 150 р. въ лѣто, на господскихъ харчахъ, которые обойдутся также, по крайней мѣрѣ, до 100 руб. ассигн. По приведенію же къ числу рабочихъ дней проектированною оцѣнкою каждаго дня въ 4 гарнца, выходитъ, что работникъ стоить долженъ 75 р. въ лѣто, т.-е. выводъ теоретическій составляетъ сумму втрое менѣе противъ вывода истиннаго, практическаго, отъ чего происходило бы, что подмосковный помѣщикъ *въ одно лѣто* приплатилъ бы за каждаго работника всю ту сумму, которая по III пункту проекта составляла бы *единовременное* денежное его вознагражденіе. Въ Англіи дневная работа крестьянина разсчитывается теоріями сельскаго хозяйства, въ цѣнѣ около одного четверика пшеницы.

---

[1]) а) т.-е. около 18 десятинъ на тягло.

[2]) б) т.-е. около 12 десятинъ на тягло.

Въ Богеміи, по кореннымъ постановленіямъ объ освобожденныхъ крестьянахъ, каждое тягло, живущее на помѣщичьей землѣ, платитъ 13 рабочихъ дней въ годъ съ каждаго metzen земли, да за избу 26 рабочихъ дней, изъ чего выводится, что тягло, имѣющее $1^{3}/_{4}$ дес., ставитъ 3 рабочіе дня въ недѣлю; но въ эту землю входитъ не одна пашня: тутъ заключаются пруды, выгоны. Крестьянинъ же, имѣющій вдвое, выставляетъ по 3 конные рабочіе дня, слѣдовательно гораздо выше не только предлагаемаго урочнаго положенія, но и выше нашихъ нынѣшнихъ обычаевъ.

Все вышеизложенное доказываетъ, что сими мѣрами не сохранится право дворянской собственности; и въ самомъ духѣ закона не будетъ той постепенности освобожденія, которая необходима для обезпеченія внутренняго государственнаго порядка. отъ перевѣса необразованной массы народа и заблужденія, которому онъ предаться можетъ, не постигнувъ цѣли правительства.

Обратимся къ примѣру прочихъ европейскихъ державъ, въ особенности къ примѣру Австріи, которая, какъ упоминается въ проектѣ, „оказала болѣе другихъ осторожности и послѣдовательности“. Съ цѣлію освобожденія богемскихъ крестьянъ, которые были вполнѣ крѣпостнаго состоянія, подобно русскимъ крестьянамъ, Австрійское законодательство начало еще съ XVII столѣтія ограничивать права помѣщиковъ; но они ограничивались не нарушеніемъ ихъ, а воспрещеніемъ распространять оныя. Когда такимъ образомъ власть помѣщиковъ надъ крестьянами, какъ въ отношеніи хозяйственномъ, такъ и въ отношеніи политическомъ, вошла въ законную правильность, тогда и уже по прошествіи цѣлаго столѣтія правительство объявило крестьянъ свободными, но оно дѣйствовало при семъ со всевозможною осторожностью. Постигая всю опасность народнаго заблужденія, оно оставило его въ строгой подчиненности дворянства и въ тѣхъ же самыхъ на него повинностяхъ. По богемскому акту освобожденія крестьянъ 1781 года и позднѣйшимъ о томъ постановленіямъ:

Помѣщикъ остается полный вотчинникъ (dominium rectum) земель, какъ выкупленныхъ у него крестьянами, такъ и невыкупленныхъ, но отданныхъ крестьянамъ въ потомственное пользованіе (dominium utile), съ тѣмъ, чтобы они содержали оныя воздѣланными и выплачивали помѣщику ежегодный оброкъ деньгами, произведеніями или работою. Но земли сіи отданы были не мірскимъ обществамъ, а подворно, и помѣщикъ сохранилъ право, съ выкупленныхъ угодій, ссылать крестьянина и передавать его угодья другому, а невыкупленныя угодья брать себѣ обратно въ слѣдующихъ случаяхъ: а) ежели за владѣльцемъ три года сряду была недоимка; б) ежели долги его превосходятъ $^{2}/_{3}$ стоимости его имущества и с) ежели участокъ его пришелъ въ совершенный упадокъ.

Повинности крестьянина также опредѣлены были закономъ, но это опредѣленіе было не что иное, какъ обязательное statu quo, а не произвольное ихъ уменьшеніе, и выше сказано уже было, что они опредѣлены были числомъ рабочихъ дней, и числомъ, достаточнымъ для обезпеченія выгодъ помѣщика.

Въ позднѣйшее гораздо время принято было правило уничтоженія работъ переложеніемъ ихъ на деньги, но во-первыхъ, система эта приводилась въ дѣйство постепенно; во-вторыхъ, она могла замѣняема быть платою натуральными произведеніями, и наконецъ — работы оцѣнены были не высоко потому, что самое надѣленіе крестьянъ, какъ выше упомянуто (по $1^{3}/_{4}$ десят. на тягло съ поставкою трехъ работниковъ въ недѣлю) было чрезвычайно малое, и что тамъ помѣщики получаютъ разныя другія отъ крестьянина подати, какъ напримѣръ: 1) *поземельную*, платимую въ ознаменованіе подчиненности; 2) *откупную* Laudemium, за вступленіе во владѣніе участкомъ. Подать эта можетъ быть отъ 5 до 10% съ крестьянскаго имущества; 3) подать *паспортную* за выходъ изъ имѣнія съ вывозомъ имущества (5%) и 4) *инвентарную* на покрытіе расходовъ по управленію. Независимо отъ всѣхъ сихъ повинностей на помѣщика, крестьянинъ лично отвѣтствуетъ за платежъ податей въ казну.

Сверхъ того помѣщикъ составляетъ надъ крестьянами низшую полицейскую судебную и даже гражданскую инстанцію и имѣетъ право наказывать крестьянъ тѣлеснымъ наказаніемъ и высылкою.

Подчиненность крестьянина такъ строго сохранена, что всякій обыватель, хотя неимѣющій ни избы, ни угодій, но только живущій на землѣ помѣщика, обязанъ ему 13-ю рабочими днями въ ознаменованіе своей подчиненности.

Изъ сего видно, что въ Молдавіи и Валахіи освобожденіе крестьянъ сдѣлано было не совсѣмъ на тѣхъ же основаніяхъ; впрочемъ, примѣръ Молдавіи и Валахіи не можетъ къ намъ примѣняться по различію мѣстнаго характера и обычаевъ.

Во Франціи помѣщичьи земли раздѣлены были на мелкіе участки съ цѣлію улучшенія сельскаго хозяйства, но слѣдствіемъ сего было единственно вредное для государственнаго устройства привлеченіе необразованной толпы народа въ число дѣйствующихъ гражданскихъ лицъ: а сельское хозяйство отъ того ни сколько впередъ не подвинулось. Напротивъ того, опытъ доказалъ, что оно можетъ процвѣтать только тамъ, гдѣ земля остается нераздробительно въ рукахъ людей образованныхъ и съ большими капиталами. Въ Англіи земля принадлежитъ также, какъ и въ Австріи, помѣщику, но тамъ она отдается крестьянину не потомственно, а на срокъ. Также въ нашихъ остзейскихъ губерніяхъ и Финляндіи. Однако же, въ Англіи земледѣліе образцовое. Сельское хозяйство тамъ процвѣтаетъ въ высшей степени. Не есть ли это доказательство, что земля въ рукахъ дворянства драгоцѣннѣе, чѣмъ въ рукахъ необразованнаго и безпечнаго мужика. Вредъ чрезмѣрнаго числа бездомныхъ бобылей неоспоримъ; но въ Англіи это происходитъ отъ особыхъ причинъ, всѣмъ извѣстныхъ, кои къ Россіи не примѣняются. У насъ много земли и мало рукъ; у насъ нѣтъ людей бездомныхъ, и въ работникахъ недостатокъ, а не излишество.

Въ остзейскихъ губерніяхъ помѣщикъ, имѣя право винокуренія, получаетъ главнѣйшій доходъ отъ содержанія корчемъ. Крестьяне, говоря языкомъ понятнымъ только въ ихъ родинѣ, не имѣютъ возможности переходить изъ губерніи въ губернію или во внутренность Имперіи. Оба обстоятельства для нихъ невыгодныя и у насъ не существующія; но при всемъ томъ крестьяне тамъ въ хорошемъ состояніи, не скитаются безъ пропитанія и многіе изъ нихъ весьма зажиточны. Впрочемъ, конечно, необходимо поставить откупные сроки, сколько можно долгіе, дабы обезпечить осѣдлость крестьянина.

Соображая все сіе, г.-а. князь Меншиковъ находитъ одинъ только способъ освобожденія крестьянъ справедливымъ: способъ, употребленный въ нашихъ остзейскихъ губерніяхъ, а именно, чтобы земля оставалась собственностію помѣщика, а крестьяне имѣли право личной свободы, примѣнивъ къ сему основному началу правила о половникахъ, съ подворнымъ надѣленіемъ.

Примѣръ бѣдности нашихъ половниковъ не долженъ быть приводимъ въ опроверженіе, ибо бѣдность ихъ происходитъ отъ другой причины. Ее приписать надобно тому, что половники были считаемы въ казенныхъ селеніяхъ, а жили у помѣщиковъ, что они до 1827 года заключали часто условія годовыя и посему составляли болѣе наемниковъ, чѣмъ осѣдлыхъ хлѣбопашцевъ. Неудобства сіи были замѣчены правительствомъ, и вслѣдствіе сего постановлены были въ 1827 году настоящія о половникахъ правила, коими сроки ихъ контрактовъ продолжены отъ 6 до 20 лѣтъ, и нѣтъ сомнѣнія, что сіи правила должны вести къ улучшенію ихъ состоянія. Въ другихъ земляхъ половники въ хорошемъ состояніи. Сочиненіе барона Круда [1]), на которомъ редакція проекта основываетъ заключеніе свое о ихъ бѣдности, не можетъ быть принято въ этомъ смыслѣ. Хотя Крудъ выводитъ, что когда помѣщикъ получаетъ 4,580 р. отъ половника, то сей послѣдній

---

[1]) Статья объ итальянскихъ фермахъ въ окрестностяхъ Милана, а наши половники въ вологодской губерніи.

пріобрѣтаетъ только 1,301 р., но если включить сумму мнимыхъ расходовъ половника, въ числѣ коихъ Крудъ показываетъ: оцѣнку крестьянской работы и наемъ коровницы, денежный оброкъ сверхъ работы и расходы на сборъ постилки, то доходы половника, по сочиненію Круда, составятъ не менѣе дохода помѣщика.

Принявъ вышеупомянутое основаніе, должно сверхъ того постановить, чтобы помѣщикамъ не дозволялось увольнять крестьянъ цѣлыми вотчинами вдругъ, но по частямъ.

Въ заключеніе должно сказать, что ежели мѣра сія будетъ замѣнена другою, болѣе стѣснительною, то помѣщики поставлены будутъ въ правахъ своихъ ниже дворянства завоеванныхъ областей и даже ниже купечества.

Въ остзейскихъ губерніяхъ, дворянство имѣетъ полное безотчетное право собственности на свои помѣстья.

Русское купечество, владѣющее землями [1]), располагаетъ ими также произвольно по праву собственности, отдавая оныя обязаннымъ поселянамъ на добровольныхъ условіяхъ, кои, какъ выше сказано, ни въ чемъ не ограничиваются закономъ, кромѣ срока контракта. И такъ, одно только русское коренное дворянство лишено будетъ правъ своихъ и родового своего достоянія.

10-го января 1841 г.

II.

Такъ какъ разсмотрѣніе проекта объ увольненіи помѣщичьихъ крестьянъ приближается къ окончанію, то г.-а. князь Меншиковъ считаетъ долгомъ, до заключенія сего разсмотрѣнія, представить комитету письменное изложеніе тѣхъ доводовъ и убѣжденій, которые онъ выражалъ словесно не съ удовлетворительною можетъ быть ясностію.

Въ письменномъ мнѣніи своемъ онъ изложилъ уже въ подробности, почему единственною справедливою мѣрою считаетъ онъ мѣру, принятую въ нашихъ остзейскихъ губерніяхъ, то-есть, чтобы крестьяне имѣли личную свободу, но чтобы земля оставалась полною собственностію помѣщика, и съ тѣмъ чтобы, для обезпеченія осѣдлости обывателей, сроки условій, по которымъ отдаваться будутъ угодья въ пользованіе крестьянъ, были долговременные.

Разсужденія, въ комитетѣ бывшія, не могли поколебать его убѣжденій, тѣмъ болѣе, что главнѣйшее опасеніе: возможность бродяжничества, даже всей массы помѣщичьихъ крестьянъ, не можетъ проистекать изъ такой мѣры, особенно ежели бы при семъ помѣщики обязаны были наблюдать:

а) чтобы первые сроки условій ихъ съ крестьянами были различны, напримѣръ, чтобы съ одними они заключены были на 6 лѣтъ, съ другими на 8, 10 и такъ далѣе до 25 лѣтъ,

b) чтобы послѣдующія по истеченіи первыхъ сроковъ условія заключаемы были непремѣнно на 25 лѣтъ,

и с) чтобы за три года до истеченія срока помѣщикъ объявлялъ крестьянамъ, намѣренъ ли онъ сдѣлать въ условіяхъ измѣненія и какія именно, а крестьяне предупреждали помѣщика, намѣрены ли они остаться на землѣ его или нѣтъ, дабы, полагая хотя полгода на соглашенія, тѣ и другіе могли, по крайней мѣрѣ за 2½ года, знать предварительно, какія принять мѣры на будущее время.

Обращаясь къ вышеозначенному опасенію бродяжничества, опасенію, въ которомъ заключалось главнѣйшее возраженіе, сдѣланное князю Меншикову, должно разсмотрѣть ближе свойства и мѣстныя нужды крестьянъ нашихъ.

Мы увидимъ, что крестьяне остзейскіе, говоря языкомъ, чуждымъ всякой другой

---

[1]) Св. Зак. о состоян. Т. IX, кн. 1, разд. IV, гл. IV.

области, кромѣ ихъ собственнаго края, конечно, не станутъ переселяться, даже еслибы ихъ бытъ не былъ удовлетворителенъ, а тѣмъ менѣе изъ одной надежды лучшаго. Впрочемъ это и не требуетъ доказательствъ, ибо, какъ мы видимъ, они доселѣ не бродяжничали, даже и въ своихъ областяхъ, не смотря на то, что не крѣпки землѣ.

Жители Литвы и Жмуди, по разности обычаевъ языка и вѣроисповѣданія, конечно, не переселятся въ россійскія губерніи.

Жители Малороссіи, самыми обычаями прикованные уже, такъ сказать, къ землѣ своей родины, конечно, также не рѣшатся оставить плодородныя, просторныя поля, оставить домы, плуги и тяглый рогатый скотъ, чтобы искать земель въ тѣсно населенныхъ великороссійскихъ губерніяхъ и обучаться трудному паханію сохами и лошадьми.

Нельзя, наконецъ, предполагать, чтобы жители юга стали переходить на сѣверъ, ибо крестьянинъ, по естественному влеченію, стремится туда гдѣ климатъ лучше, гдѣ земля обильна, обработка оной легче, продовольствіе избыточнѣе и весь бытъ привольнѣе.

Слѣдовательно, переселенія ограничиваться могутъ нѣкоторыми сѣверными нашими губерніями, гдѣ неблагодарная почва доставляетъ земледѣльцу скудное пропитаніе, и, можетъ быть, губерніями средними, въ коихъ народонаселеніе начинаетъ уже примѣтно превосходить равновѣсіе съ количествомъ питающей его земли. При всемъ томъ нельзя предположить, чтобы жители сихъ губерній переселяться стали въ губерніи остзейскія, бѣлорусскія, или западныя. Слѣдовательно, они могутъ обратиться на югъ и преимущественно въ наши степныя губерніи. Но развѣ это зло, которое требуетъ предупрежденія? Не должно ли, напротивъ того, желать такого переселенія изъ скудныхъ или обремененныхъ народонаселеніемъ губерній въ мѣста, гдѣ земля ожидаетъ только рукъ, чтобы открыть новые источники народнаго богатства? Нельзя не согласиться, что это было бы не только выгодно и для помѣщиковъ, и для крестьянъ, улучшая бытъ и тѣхъ и другихъ, но распространяя по всей Имперіи людей промышленныхъ, это именно устранило бы нынѣшній недостатокъ уравнительнаго раздѣленія промышленности и симъ открыло бы оной неисчислимые пути къ развитію. Такія передвиженія крестьянъ, когда они изъ нищеты переходятъ къ довольству, конечно, не могутъ быть названы бродяжничествомъ. Германія представляетъ намъ множество примѣровъ подобныхъ переселеній даже въ нѣдрахъ нашего отечества, и сіи переселенцы не бродяги, бытъ ихъ представляетъ разительный примѣръ благосостоянія, поучающій окрестныхъ обывателей и извлекающій ихъ изъ первобытнаго невѣжества.

Посему къ такимъ переселеніямъ нужно бы даже поощрять крестьянъ и не въ однихъ сѣверныхъ великороссійскихъ губерніяхъ, но и въ остзейскихъ, ибо извѣстно что, при всей свободѣ тамошнихъ крестьянъ, тамъ народонаселеніе такъ далеко превзошло мѣру земли, что изысканіе способовъ къ освобожденію ея отъ излишка народа дѣлается необходимымъ.

Что за симъ касается до опасенія вредныхъ послѣдствій бродяжничества, могущаго произойти отъ слишкомъ сильнаго, въ одно и то же время предпринятаго движенія народа, то это опасеніе само собою устраняется предлагаемою разновременностію первыхъ сроковъ условій, отъ чего и послѣдующіе сроки не будутъ уже никогда совпадать въ одну эпоху.

Г.-а. князь Меншиковъ сохраняетъ также убѣжденіе свое на счетъ невыгоды отдачи земель общинамъ. Онъ не будетъ входить здѣсь въ изложеніе причинъ, такъ какъ уже имѣлъ честь представить ихъ комитету, по коимъ онъ считаетъ мѣру сію ведущею къ отчужденію дворянскихъ недвижимыхъ имѣній и даже къ зависимости помѣщиковъ отъ крестьянскихъ обществъ, вредною, но не можетъ пройти молчаніемъ опасеній своихъ о послѣдствіяхъ, можетъ быть и не близкихъ, сего муниципальнаго начала, коего страшились и другія государства. Не отъ отдѣльно обязанныхъ обывателей опасаться должно неповиновенія, но отъ общинъ, которымъ дается политическое бытіе, огражденное матеріальными

силами людного соединенія, способнаго къ сопротивленію и слѣдовательно къ неповиновенію. Отъ неповиновенія же недалекъ переходъ къ явному мятежу, и князю Меншикову неизвѣстно, чтобы гдѣ либо допущены были условія съ общинами низшаго класса народа. Впрочемъ, здѣсь исторія лучше всего доказываетъ, что общины, въ какихъ бы ни были видахъ, предпринять, выполнить и поколебать могутъ.

Для упроченія власти правительства и общественнаго спокойствія не соединять, а разобщать должно силы матеріальныя: *Divide et impera.*

Посему князь Меншиковъ полагаетъ, что круговая порука общинъ можетъ быть допущена только временно и для тѣхъ имѣній, гдѣ другое управленіе сначала окажется невозможнымъ, но что тѣмъ помѣщикамъ, кои могутъ отдавать земли въ подворное оброчное содержаніе, отнюдь не должно возбранять сію мѣру исполненія, со внесеніемъ, если окажется удобнымъ, частныхъ условій въ одинъ общій контрактъ. Сверхъ того, есть мѣстности, гдѣ круговая порука для издѣльнаго положенія едва ли возможна, какъ напримѣръ, въ нѣкоторыхъ частяхъ вологодской губерніи, гдѣ многія вотчины составляются изъ многихъ отдѣльно отмежеванныхъ, весьма малолюдныхъ деревень; то же самое кажется въ бѣлорусскихъ повѣтахъ, къ Курляндіи прилегающихъ, гдѣ крестьяне разселены по фольваркамъ. Въ томъ и другомъ случаѣ нельзя, или, по крайней мѣрѣ, весьма трудно, составить общины изъ всего имѣнія.

Но ежели комитетъ, не раздѣляя мыслей князя Меншикова на счетъ главнаго начала освобожденія крестьянъ, полагаетъ необходимымъ условіемъ надѣленіе ихъ землею по полудесятинѣ на душу, то князь Меншиковъ, не отказываясь отъ прежняго своего мнѣнія, на убѣжденіи основаннаго, полагаетъ по всѣмъ вышеприведеннымъ соображеніямъ, что и за симъ, для отвращенія послѣдствій общинныхъ началъ, необходимо, по крайней мѣрѣ, предоставить помѣщику право подворной нарѣзки земли, какъ это и въ Богеміи сдѣлано, и съ тѣмъ, чтобы крестьяне, неплатящіе оброка, неисполняющіе повинностей и предающіе свои участки совершенному упадку, могли быть, подобно богемскимъ крестьянамъ, по судебному приговору ссылаемы, а участки возвращаемы въ такихъ случаяхъ помѣщику.

Изъ сего комитетъ изволитъ усмотрѣть, что въ предположеніи князя Меншикова было и есть ввести личную свободу въ крестьянскомъ состояніи и сохранить собственность дворянскую, по крайней мѣрѣ, наравнѣ съ дворянствомъ завоеванныхъ областей.

23 марта 1841 года.

III.

Графъ Павелъ Дмитріевичъ замѣчаетъ, что цѣль князя Меншикова есть соединить матеріальныя выгоды помѣщика съ неограниченною свободою крестьянъ, безъ постепеннаго ихъ къ сему приготовленія; но изъ мнѣній князя Меншикова видно только, что онъ желалъ бы достичь цѣли правительства: освобожденія крестьянъ, на основаніяхъ безобидныхъ помѣщику, но не предполагалъ совершить это внезапно, ибо ссылался на Эстляндію, гдѣ какъ извѣстно, окончательному увольненію крестьянъ предшествовали мѣры переходныя. Проекты объ обязанныхъ крестьянахъ, читанные въ комитетѣ, напротивъ того, нигдѣ не указываютъ: *окончательныя* ли мѣры предлагались или *переходныя.* Если онѣ окончательны, то удаляются отъ цѣли правительства, ибо ведутъ только къ отчужденію дворянской собственности въ пользу крестьянъ, а не къ ихъ освобожденію: они не будутъ свободнѣе доколѣ останутся въ покорности у помѣщика; а когда захотятъ изъ оной выйти, то помѣщикъ не въ состояніи будетъ сему противиться. Если же тѣ мѣры только переходныя, то нигдѣ не объяснено, какимъ образомъ предполагается перейти отъ нихъ къ мѣрамъ окончательнымъ; какимъ образомъ полагается надѣлить землею прибавляющееся народонаселеніе? Будетъ ли помѣщикъ снова обязанъ надѣлить

оное землею, какъ теперь полагается обязать его при увольненіи крестьянъ? Ежели теперь это находятъ справедливымъ и необходимымъ, то въ этотъ же разрядъ можно ввести второе и послѣдующія надѣленія, доколѣ помѣщикъ не сравнится съ крестьяниномъ.

Мнѣнію князя Меншикова возражается тѣмъ, что „помѣщикъ отдастъ свою землю зажиточнымъ крестьянамъ, а бѣдные обратятся въ работниковъ и, если надобности въ ихъ работѣ не будетъ, въ бродячее состояніе". Допустивъ это предположеніе, мы не находимъ и въ проектахъ, читанныхъ въ комитетѣ, никакого большаго на этотъ случай обезпеченія, ибо равенство настоящаго надѣла есть мнимое; оно будетъ разрушаться по мѣрѣ увеличенія народонаселенія, и наконецъ приведетъ къ тому же результату, котораго нынѣ опасаются: къ выходу лишнихъ рукъ, которыя должны будутъ искать другихъ земель или другаго рода жизни. Впрочемъ неравенство владѣнія есть коренное начало всѣхъ обществъ, отъ котораго проистекаютъ ремесла, фабрики, мореходство, художества и науки. Вся масса народа не можетъ составлять хлѣбопашцевъ и для самаго совершенствованія хлѣбопашества нужны большіе участки и капиталы, слѣдовательно нужны зажиточные крестьяне, фермеры и работники. Этого неравенства не страшилось никакое правительство, и даже въ Пруссіи законъ обязываетъ хлѣбопашцевъ: *оставлять свои участки въ наслѣдство одному изъ сыновей и не держать другихъ во дворѣ своемъ безъ необходимости, но приготовлять ихъ въ ремесленники или въ другіе промыслы* [1]).

Въ опроверженіи приводится: „что крестьянскія общества искони существовали въ Россіи, и что нѣтъ ни одного историческаго факта непокорности крестьянъ, даже въ смутныя времена малолѣтства царей Петра и Іоанна Алексѣевичей".

На сіе замѣтить должно, что общины государственныхъ крестьянъ имѣютъ большое различіе отъ общинъ крестьянъ помѣщичьихъ. Непокорность первыхъ есть *бунтъ противъ правительства*, а послѣднихъ—въ предполагаемомъ новомъ ихъ состояніи—только *неисполненіе одною стороною контракта и поводъ къ тяжбамъ, въ которыхъ масса всегда будетъ имѣть верхъ надъ однимъ лицомъ.*

Вѣкъ малолѣтства Петра Великаго не можетъ служить примѣромъ, какъ по различію духа времени, такъ и потому, что по самому духу постановленій (о коихъ ниже упоминается), крестьянинъ не смѣлъ и думать о непокорности помѣщику.

„Обратить помѣщиковъ въ то прежнее ихъ состояніе, въ какомъ они были при царѣ Алексѣѣ Михаиловичѣ", сказано въ опроверженіи; князь Меншиковъ раздѣляетъ это предположеніе, но считаетъ сіе состояніе противоположнымъ тому, къ которому приводитъ дворянъ проектъ объ обязанныхъ крестьянахъ. Для доказательства выпишемъ нѣсколько статей изъ того же проекта.

„Крестьяне имѣли полную свободу переходить отъ одного владѣльца къ другому".

„Если они оставляли владѣльца не произведя съ нимъ расчета, то признавались бѣглыми".

„Въ 1597 году послѣдовалъ указъ царя Θеодора Іоанновича о возвращеніи всѣхъ крестьянъ, бѣжавшихъ съ 1593 года".

„Царь Василій Іоанновичъ, грамотою 1607 года, подтвердилъ сей указъ".

„Уложеніемъ царя Алексѣя Михаиловича велѣно возвращать подобныхъ крестьянъ безъ урочныхъ лѣтъ, по писцовымъ книгамъ 1626 года".

Не доказываетъ ли это, что въ то время земля принадлежала дворянамъ, а крестьяне, по своимъ кореннымъ правамъ, были свободны, то-есть, что дворяне были въ томъ положеніи, которое и нынѣ князю Меншикову кажется единственно справедливымъ. Но онъ обязывается повторить, что ссылаясь на эстляндское положеніе, онъ именно

[1]) А когда нѣтъ сыновей, то участокъ возвращается помѣщику.

имѣлъ въ виду и *мѣры переходныя*, тѣмъ положеніемъ установленныя, съ раздѣленіемъ цѣлаго исполненія закона на два періода: *предварительный* (въ 14 лѣтъ) и *постоянный*.

Предварительныя или переходныя мѣры состояли въ томъ: 1) что въ первый годъ избираются старосты: *годъ введенія*; 2) что второй годъ есть *годъ навыка*; 3) что въ третій годъ крестьяне дѣлятся на 8 отдѣленій, изъ коихъ каждый годъ увольняется только одно, да и то предварительно; 4) что каждое уволенное отдѣленіе входитъ въ права свободнаго состоянія постепенно въ теченіе *шести лѣтъ*, послѣ коихъ получаетъ свободу окончательно, такъ что все увольненіе совершается въ теченіи 14 лѣтъ.

Ежели всѣ сіи степени сообразить съ тѣмъ, что у насъ законъ полагается *необязательный* и слѣдовательно весьма постепенный; что эта постепенность усугубилась бы дозволеніемъ увольнять крестьянъ не цѣлыми вотчинами, а по деревнямъ и что за симъ сроки контрактовъ, предложенные княземъ Меншиковымъ, продолжительны, то конечно исчезнетъ всякое опасеніе бродяжничества. Впрочемъ, если найдется нужнымъ, можно еще болѣе распространить періодъ предварительный и раздробить переходныя мѣры, принятыя въ Эстляндіи.

Послѣ такихъ мѣръ предосторожности не остается кажется сомнѣнія, что законъ сей можетъ быть приведенъ въ дѣйство безъ затрудненій, ибо, основываясь не на теоріи, а на фактахъ, оправданныхъ опытомъ, будетъ соединять справедливость мѣръ съ должною постепенностію ихъ исполненія.

12-го апрѣля 1841 г.

---

63. (КЪ ГЛАВѢ XXXIX).

МНѢНІЯ ВЪ СОЕДИНЕННЫХЪ ДЕПАРТАМЕНТАХЪ ГОСУДАРСТВЕННАГО СОВѢТА.

О ПРОЕКТѢ УКАЗА ОБЪ ОБЯЗАННЫХЪ КРЕСТЬЯНАХЪ.

Въ Соединенныхъ Департаментахъ Законовъ и Экономіи, по выслушаніи проекта указа объ обязанныхъ крестьянахъ состоялись слѣдующія мнѣнія [1]:

Графъ Гурьевъ, въ письменномъ мнѣніи объяснилъ, что симъ указомъ предоставляется на волю помѣщикамъ входить съ своими крестьянами, по взаимному согласію, въ условія на такомъ основаніи, чтобы владѣльцы сохранили полное право вотчинной собственности на землю, а крестьяне (подъ названіемъ *обязанныхъ* крестьянъ) получали участки въ пользованіе за опредѣленныя въ договорахъ повинности. Договоры сіи должны быть представлены на утвержденіе высшаго правительства. Симъ проектомъ указа возлагается на помѣщиковъ нѣкоторое полицейское наблюденіе надъ обязанными крестьянами, живущими въ ихъ помѣстьяхъ, и столько же неопредѣленное право взысканія.

Подобная неопредѣлительность въ столь важномъ дѣлѣ ставитъ означеннаго члена въ величайшее затрудненіе, ибо въ самомъ проектѣ онъ не можетъ найти достаточнаго руководства для объясненія понятій его, а тѣмъ менѣе въ неизвѣстныхъ ему началахъ, коими будетъ руководствоваться правительство при отверженіи или принятіи представляемыхъ ему на утвержденіе договоровъ. Нѣтъ сомнѣнія, что вся будущность предполагаемой мѣры заключается въ мудрости той системы, которая будетъ принята для приведенія оной въ исполненіе и которой предстоитъ преодолѣніе величайшихъ затрудненій и отклоненіе разительныхъ неудобствъ.

[1]) 15 марта 1842 года.

Чувствуя всю святость своихъ обязанностей и не осмѣливаясь предугадывать будущихъ правительственныхъ дѣйствій, членъ сей считаетъ, однако, долгомъ представить на уваженіе Соединенныхъ Департаментовъ свои недоумѣнія касательно тѣхъ затрудненій, кои, по мнѣнію его, возникнутъ при обнародованіи сего проекта и которыя проистекаютъ изъ слѣдующихъ соображеній:

1) Въ указѣ неопредѣлено, должны ли договоры помѣщиковъ съ крестьянами быть срочными, или безсрочными?

Договоры безсрочные невозможны: никакимъ законодательствомъ и ни гдѣ они не были допущены; наши законы также ихъ отвергаютъ. Въ нынѣшнее царствованіе безсрочныя условія, существовавшія въ херсонской губерніи съ тамошними обязанными крестьянами, были уничтожены. Условія сіи состояли въ томъ, что за извѣстное число рабочихъ дней помѣщики обязывались на каждую ревизскую душу давать отъ 20-ти до 30-ти десятинъ земли. Скорое умноженіе народонаселенія того края угрожало имъ необходимостію не токмо раздать крестьянамъ всю владѣемую ими землю, но даже, чтобъ быть исправными контрагентами, прикупать оной на сей предметъ. Въ договорахъ сихъ безсрочность разоряла помѣщиковъ. При опредѣлительномъ назначеніи количества земли во владѣніе крестьянъ, по той же причинѣ, послѣдствіемъ будетъ разореніе не помѣщиковъ, а крестьянъ. Впрочемъ, и даже слишкомъ продолжительный срокъ подобныхъ условій остановитъ всякое развитіе и улучшеніе нашего сельскаго хозяйства, нашей промышленности и постепенное возвышеніе доходовъ частныхъ и государственныхъ.

Но и *срочные* договоры представляютъ неисчислимыя затрудненія по минованіи срока. Земля остается собственностію помѣщика, а крестьяне, чрезъ первый договоръ, сдѣлаются уже вольными; то можно ли принуждать котораго либо изъ нихъ къ продолженію прежнихъ или къ заключенію новыхъ условій, когда первые того не пожелаютъ сами по праву собственности, а послѣдніе по праву личной свободы? Если помѣщикъ не сойдется съ крестьянами въ новыхъ условіяхъ, то какъ распорядится онъ съ своею землею, а правительство съ крестьянами? Договоръ предполагаетъ свободное съ обѣихъ сторонъ согласіе. Кто же разрѣшитъ могущія произойти въ составленіи новыхъ условій разномыслія; оставить же безъ разрѣшенія нельзя потому, что здѣсь отъ того произошли бы великія затрудненія. Какое притомъ будетъ промежуточное положеніе, когда минетъ срокъ прежняго договора, а новый еще не состоится?

Въ указѣ не опредѣлено равнымъ образомъ: цѣлыми ли помѣстьями, состоящими въ одной окружной межѣ, или по деревнямъ, или съ частными семьями, договоры сіи могутъ быть заключаемы? Въ семъ вопросѣ предстоитъ также весьма важное соображеніе, до какой безвредной степени можно будетъ допускать дробности условій?

2) Въ чемъ будетъ состоять законное огражденіе при исполненіи условій?

По законамъ нашимъ тотъ, кто не исполняетъ договора, теряетъ проистекающія изъ него права и удовлетворяетъ противную сторону въ понесенныхъ убыткахъ. Къ настоящему случаю законы сіи не могутъ быть примѣнены, ибо право вольности, изъ предполагаемыхъ договоровъ проистекающее, не можетъ быть, по нашимъ же законамъ, потеряно, даже ошибочно его получившій не можетъ быть вновь обращенъ въ крѣпостное состояніе. Послѣ сего помѣщикъ, въ случаѣ нарушенія крестьянами условій, долженъ будетъ прибѣгнуть къ неотъемлемому у него праву собственности на владѣемую имъ землю и согнать съ нея неисправныхъ крестьянъ. Но такого разрѣшенія въ указѣ нѣтъ и быть его не можетъ, ибо обезпеченіемъ условія не можно почитать того, что будетъ для владѣльца окончательнымъ разореніемъ; кромѣ сего, власть изгнанія, какъ равно и свобода переходовъ могли бы причинить величайшія бѣдствія.

Въ отношеніи же вознагражденія убытковъ со стороны крестьянъ, и рѣчи быть не можетъ. Очевидно, что существующіе законы не ограждаютъ ни въ чемъ исполненія со стороны крестьянъ предполагаемыхъ условій.

3) Затрудненія въ разбирательствѣ исковъ, могущихъ возникнуть отъ сихъ договоровъ.

Вновь предполагаемыя условія влекутъ за собою необходимость, доселѣ несуществующую, законнаго опредѣленія: въ чемъ состоятъ, въ отношеніи времени и производства работъ, разныя сельскія повинности? Нельзя ожидать, чтобъ это необходимое законодательство возникло изъ предлагаемыхъ къ утвержденію условій; оно скорѣе должно служить основаніемъ къ составленію оныхъ, тѣмъ болѣе, что безъ сего руководства дѣйствія слѣдственныя и судебныя не будутъ имѣть на чемъ опереться. Впрочемъ, долженствующіе возникнуть споры не могутъ быть разобраны по нынѣшней формѣ суда, коего ходъ слишкомъ медлителенъ для подобныхъ дѣлъ. Сверхъ сего, присутственныя мѣста въ разбирательствѣ сихъ дѣлъ полицейскимъ судомъ, который особенно въ сихъ случаяхъ будетъ нуждаться въ свидѣтельскихъ показаніяхъ, встрѣтятъ важное затрудненіе въ томъ, что здѣсь свидѣтели будутъ одни только участвующіе въ договорѣ и находящіеся въ безпрестанномъ соприкосновеніи правъ съ тѣми лицами, въ пользу или противъ которыхъ они должны свидѣтельствовать. Кому дать вѣру? Помѣщику ли одному или многимъ крестьянамъ?

4) Улучшится ли положеніе крестьянъ чрезъ присвоеніе имъ правъ личной свободы?

Едва-ли: ибо какая *дѣйствительная* для людей сихъ можетъ быть выгода отъ личной свободы или, лучше сказать, отъ единаго *призрака* сей свободы, когда они останутся по прежнему, безъ собственности и безъ права переходовъ, и когда тотъ помѣщикъ, который теперь, въ личномъ своемъ интересѣ, защищаетъ ихъ во всякомъ случаѣ, кормитъ при неурожаяхъ и обстроиваетъ послѣ пожара, оставитъ ихъ безъ помощи и пособія и, за неисправность въ договорѣ, сдѣлается первымъ ихъ противникомъ, всегда сильнѣйшимъ въ сравненіи съ ними, сколько бы ни ограждались права ихъ въ условіяхъ. Невѣроятнѣе ли, что крестьяне, не понимая новой мѣры, составятъ себѣ особыя мысли о правахъ съ ихъ стороны и объ обязанностяхъ со стороны помѣщиковъ? Сіе тѣмъ болѣе неизбѣжно, что въ этомъ классѣ людей вещественныя убѣжденія превозмогаютъ умственныя; что освобожденіе отъ крѣпости они не постигаютъ иначе, какъ со всѣми выгодами, коими сіе событіе доселѣ сопровождалось, а подавно не съ переходомъ въ положеніе, гораздо болѣе стѣснительное. Обманутыя надежды поселянъ доведутъ ихъ до вящшей степени огорченія; они предадутся праздности, пьянству, станутъ бродяжничать или буйствовать, накопятъ казенныя недоимки и уклоняться отъ исполненія обязанностей по условіямъ, для огражденія коихъ, какъ выше доказано, проектъ указа не развиваетъ никакой юридической мысли.

5) Утвердится ли въ общемъ понятіи та мысль, что земля принадлежитъ не водвореннымъ на ней крестьянамъ, а помѣщикамъ?

Мысль эта неоспоримо первой важности, и охранять ее необходимо. Но она уже существуетъ въ положительныхъ нашихъ законахъ и въ понятіяхъ народа.

9-го Тома Св. Зак. о крѣпостномъ состояніи, начиная съ 543-й до 712-й ст. включительно, и особенно въ статьѣ 664-й выражается право помѣщиковъ на владѣемую ими землю; тамъ сказано: „Крѣпостные люди не могутъ пріобрѣтать въ собственность никакого недвижимаго имущества, а тѣмъ менѣе, еще укрѣплять себѣ людей съ землею или безъ земли. Земли, состоящія подъ селеніями помѣщичьими, такъ какъ и дома крестьянскіе, на ихъ земляхъ построенные, принадлежатъ помѣщику“. Основываясь на давности законовъ, на древности обычаевъ и на укоренившемся въ народѣ понятіи о принадлежности земель помѣщикамъ, сіи послѣдніе всякій день берутъ людей съ пашни во дворъ, ежедневно замѣняютъ одни крестьянскія поля другими; переводятъ цѣлыя деревни, переселяютъ крестьянъ куда заблагоразсудятъ, продаютъ ихъ на сводъ и съ землею. Въ теченіи нѣсколькихъ столѣтій не было примѣра, чтобы со стороны крестьянъ на таковыя дѣйствія доходила какая либо до правительства жалоба. Подтвержденіе упомя-

14*

нутаго правила *косвеннымъ* образомъ въ указѣ, имѣющемъ другую прямую цѣль, не усилитъ въ народѣ убѣжденія и не произведетъ онаго, если его нѣтъ.

Полезно своевременно и добровольно принять нѣкоторыя мѣры, въ видахъ постепеннаго измѣненія состоянія крѣпостныхъ крестьянъ, съ тѣмъ, чтобы развязка этого жизненнаго вопроса была послѣдствіемъ единыхъ правительственныхъ распоряженій.

Не касаясь вопроса, до какой зрѣлости дошли побудительныя причины къ сему дѣйствію, одинъ членъ долженъ, однакожъ, сознаться, что мудрая постепенность въ средствахъ къ тому есть единый способъ, при сохраненіи общаго спокойствія, достигнуть сей цѣли. Но каждый шагъ долженъ служить основаніемъ послѣдующему и величайшая ясность и опредѣлительность сопровождать обнародованіе правительственныхъ мѣръ: ибо всякая неудобоисполнительность указаннаго повлечетъ за собою вредныя послѣдствія.

Проектъ указа симъ понятіямъ не соотвѣтствуетъ: нельзя ему дать *первую* степень въ ряду необходимыхъ постепенностей, въ чемъ означенный членъ свидѣтельствуется затрудненіями, кои встрѣтятъ исполненіе сего указа. Наше законодательство не въ состояніи ограждать дѣйствіе предполагаемыхъ условій; оно не имѣетъ достаточной полноты для разбора долженствующихъ возникнуть тяжбъ; никакія прямыя причины не существуютъ, чтобы побудить помѣщиковъ входить въ сіи договоры, а если они состоятся, то положеніе новаго класса обязанныхъ крестьянъ противу прежняго отяготится въ ущербъ имъ, казнѣ и бывшимъ ихъ владѣльцамъ. Несвоевременность этой мѣры доказывается еще неопредѣлительностію и неполнотою редакціи проекта указа, который только возбуждаетъ вопросы и не представляетъ руководства къ разрѣшенію оныхъ. Обнародованіе его въ настоящемъ видѣ можетъ произвести предосудительныя послѣдствія. Правительственныя совѣщанія по сему предмету и долговременная неизвѣстность,—чѣмъ онѣ разрѣшатся,—возбуждаютъ опасенія: послужитъ ли къ успокоенію умовъ приглашеніе заняться, единовременно по всему пространству Имперіи, доселѣ пріобыкшей къ безусловному повиновенію, всѣми вопросами, относящимися до правъ собственности, до крѣпостнаго состоянія и до вольности, съ правомъ помѣщику представить на разборъ высшаго правительства самыя незрѣлыя соображенія, съ правомъ каждому крестьянину принять или отвергнуть сдѣланныя ему предложенія, даже и правительственныя, въ случаѣ томъ, что начальство пожелаетъ отмѣны въ проектахъ условій. Не токмо въ нынѣшнее царствованіе, но и въ предъидущихъ были примѣры, что между крестьянами являлись мечты о свободѣ. Въ сихъ случаяхъ, для водворенія порядка, достаточно было обнародованіе Царской воли, подтверждающей какъ въ манифестѣ 16-го мая 1826 года, „чтобы крестьяне повиновались законной власти помѣщиковъ". Успѣхъ подобныхъ объявленій всегда былъ тѣмъ несомнительнѣе, что они опровергали главнѣйшую мечту людей крѣпостнаго состоянія, будто бы Царь хочетъ даровать свободу, а помѣщики того не желаютъ. Кто будетъ въ силахъ оспорить несчастную мысль сію, когда она подкрѣпится всѣмъ составомъ проекта указа? Какихъ послѣдствій ожидать отъ убѣжденія, столь враждебнаго для общаго спокойствія и для правъ, собственность ограждающихъ?

Другіе пять членовъ: *гр. Левашовъ, Блудовъ, Лавинскій, гр. Паленъ и Тучковъ*, разсматривая предлежащее дѣло въ постановляемыхъ проектомъ указа предѣлахъ и не придавая оному никакого другого значенія, кромѣ прямо *самими словами* сего указа выраженнаго, находятъ, что предполагаемая нынѣ мѣра заключается не въ изданіи закона, который бы обязательною силою измѣнилъ настоящія отношенія помѣщиковъ къ крѣпостнымъ ихъ людямъ, или даже имѣлъ видъ общаго къ тому призыва, а лишь въ открытіи вотчинникамъ болѣе выгодныхъ и удобныхъ способовъ къ увольненію крестьянъ ихъ въ свободное состояніе, но къ увольненію,—какъ было и до нынѣ,—единственно по собственному владѣльцевъ желанію, никакимъ правительственнымъ распоряженіемъ невынужденному. Доселѣ помѣщикъ не могъ предоставить свободы крестьянамъ цѣлаго селенія, иначе какъ съ отдачею имъ въ вотчинное владѣніе и земли, родоваго наслѣдія

предковъ своихъ, и иногда послѣдняго достоянія, обезпечивающаго участь дѣтей его [1]). Весьма естественно, что въ такомъ положеніи вещей подобныя увольненія были чрезвычайно рѣдки, и что едва возникшее сословіе свободныхъ хлѣбопашцевъ не могло распространиться. Къ устраненію сего затрудненія, остановившаго ходъ дѣла, столь въ видахъ государственныхъ важнаго, не представлялось средства болѣе простаго и дѣйствительнаго, какъ дополнить существующій о хлѣбопашцахъ законъ—*дозволеніемъ* вотчинникамъ увольнять крестьянъ ихъ съ сохраненіемъ на самую землю права собственности и съ огражденіемъ притомъ взаимныхъ выгодъ и владѣльцевъ, и поселянъ условіями, по согласію и по доброй волѣ обѣихъ сторонъ заключаемыми. Сею мѣрою, открывающею новыя средства и расширяющею пути къ достиженію частнаго и общественнаго благосостоянія безъ всякаго нарушенія порядка существующаго, или правъ котораго либо изъ государственныхъ сословій, ограничиваются въ настоящемъ случаѣ и всѣ предположенія правительства. Благодѣтельная цѣль сей мѣры не подлежитъ, кажется, никакому сомнѣнію, точно такъ, какъ не подлежитъ сомнѣнію и то, что всякое опасеніе относительно тягостныхъ для помѣщиковъ или для крестьянъ отъ заключенія договоровъ, послѣдствій, рѣшительно устраняется тѣмъ, что договоры сіи суть *добровольные*, и что частные люди, зная ближе и вѣрнѣе собственныя выгоды, конечно, не рѣшатся на дѣйствіе, которое признали бы съ истинною ихъ пользою несогласнымъ.

Сего, можетъ статься, было бы достаточно для отвѣта на всѣ вообще представленныя противъ проекта указа возраженія; но чтобы отклонить еще болѣе могущія возникнуть здѣсь сомнѣнія, 5-ть членовъ считаютъ неизлишнимъ войти въ разсмотрѣніе и самыхъ подробностей сихъ возраженій, главнѣйше заключающихся въ слѣдующемъ:

1) Должны ли договоры помѣщиковъ съ крестьянами быть срочными или безсрочными?

Недоумѣніе сіе объясняется прямымъ разумомъ и даже буквою проекта указа: изъ него видно, что договоры, въ отношеніи пріобрѣтаемыхъ крестьянами правъ состоянія, сохраняютъ силу свою *на всегда*, но что касательно отправленія повинностей, помѣщики могутъ, по взаимному съ крестьянами соглашенію, постановлять дальнѣйшія условія. За симъ спрашиваютъ: кто, по окончаніи срока, разрѣшитъ могущія произойти въ составленіи новыхъ условій разномыслія, и какое будетъ промежуточное положеніе до совершенія новаго договора? Само собою разумѣется, что, при несогласіи сторонъ, никакой контрактъ заключенъ быть не можетъ, и что соглашеніе здѣсь разномыслія принадлежитъ самимъ договаривающимся лицамъ. Притомъ же, на случай въ совершеніи новыхъ условій несогласія, конечно, въ самыхъ договорахъ постановляемо будетъ, что тогда прежнія условія сохраняютъ свою силу. Впрочемъ, въ практикѣ едва ли есть причина опасаться такихъ между владѣльцами земли и поселянами пререканій, которыя бы, въ явный для тѣхъ и другихъ ущербъ, привели ихъ къ совершенному разрыву существующихъ между ними связей. А потому утвердительно сказать можно, что подобныя пререканія всегда почти будутъ оканчиваемы взаимными уступками, и возобновленія договоровъ не остановятъ. Что же касается до упомянутаго выше промежуточнаго положенія, то онаго не можетъ и не должно быть, ибо правительство, конечно, не утвердитъ ни одного условія, въ которомъ не было бы постановлено сторонамъ въ непремѣнную обязанность, за годъ или за два до истеченія срока, объявить другъ другу, намѣрены ли онѣ, и на какомъ именно основаніи, вступить въ новыя между собою обязательства, а сообразно съ тѣмъ и представится уже возможность *заранѣе* и своевременно принимать надлежащія въ семъ случаѣ мѣры.

2) Въ чемъ будетъ состоять законное огражденіе при исполненіи условій?

---

[1]) Хотя въ 3-мъ пунк. 442 ст. и есть какое-то указаніе на право увольнять крестьянъ и безъ земли, но постановленіе сіе такъ темно и неопредѣлительно, что оно никогда не возъимѣло никакого практическаго примѣненія.

Въ побужденіи къ тому силою общихъ на сей предметъ узаконеній и, какъ въ проектѣ указа сказано, — содѣйствіемъ земской полиціи, подъ руководствомъ предводителей дворянства и подъ высшимъ наблюденіемъ губернскихъ правленій. Независимо отъ сего, помѣщикъ, бывъ первенствующимъ лицомъ въ вотчинномъ управленіи, имѣетъ всѣ способы, посредствомъ онаго, слѣдить, такъ сказать, ежедневно за дѣйствіями крестьянъ и обращать ихъ къ исполненію принятыхъ ими на себя обязанностей. Ручательство же въ соблюденіи договора со стороны владѣльца, кромѣ мѣръ понудительныхъ, заключается уже въ самомъ пользованіи поселянами его землею,—пользованіи, которое, при исправности ихъ, до истеченія срочнаго времени, принадлежитъ имъ неотъемлемо.

3) Указъ не объясняетъ, въ чемъ, относительно времени и производства работъ, состоятъ разныя сельскія повинности?

Какъ свойство и размѣръ сихъ повинностей зависятъ отъ различія въ грунтѣ земли, отъ степени удобренія оной, отъ качества и количества луговъ, лѣсовъ и другихъ угодій, то опредѣленіе въ указѣ всѣхъ относящихся сюда подробностей не только не возможно, но вѣроятно было бы и вредно, ибо чрезъ предписанія положительныхъ правилъ, — иногда по мѣстнымъ обстоятельствамъ, совершенно неудобоисполнимыхъ, — могла бы быть поставлена преграда къ составленію и самыхъ договоровъ. А потому условія сіи предоставляются на волю договаривающихся и должны составлять предметъ отдѣльныхъ контрактовъ, которые, въ свою очередь, по разсмотрѣніи и утвержденіи правительствомъ, будутъ,—точно также какъ теперь договоры съ крестьянами, увольняемыми въ свободные хлѣбопашцы,—служить спеціальнымъ для сторонъ закономъ и главнымъ основаніемъ къ разбору между владѣльцами и поселянами споровъ. Но въ отношеніи сихъ споровъ замѣтить еще должно, что если они и возникнутъ, то при постепенномъ и въ началѣ, вѣроятно, медленномъ образованіи сословія обязанныхъ крестьянъ, возникнутъ не вдругъ и не по всему пространству Имперіи, а въ нѣкоторыхъ лишь весьма немногихъ случаяхъ, и слѣдственно къ разрѣшенію своему особенныхъ затрудненій не представятъ и нисколько не потребуютъ учрежденія новыхъ судебныхъ или полицейскихъ мѣстъ.

4) Улучшится ли положеніе крестьянъ чрезъ присвоеніе имъ правъ личной свободы, когда они лишатся защиты и покровительства своихъ помѣщиковъ?

Въ отвѣтъ на сіе можно повторить сдѣланное уже выше замѣчаніе, что договоры составляются по согласію обѣихъ сторонъ, и потому крестьяне, если въ перемѣнѣ состоянія не будутъ видѣть улучшенія судьбы своей, имѣютъ полное право отъ заключенія контракта отказаться. Но къ сему надлежитъ присовокупить, что, съ прекращеніемъ крѣпостнаго владѣнія, побужденія вотчинниковъ быть защитниками и покровителями поселянъ въ существѣ нисколько не измѣнятся, ибо тогда, какъ и нынѣ, благосостояніе крестьянъ, имѣя прямое вліяніе на успѣхъ сельскихъ работъ и на точное исполненіе лежащихъ на нихъ повинностей,—слѣдственно на количество и своевременное поступленіе помѣщичьихъ доходовъ,— будетъ состоять въ тѣсной и прямой связи съ благосостояніемъ самого помѣщика.

5) Полезно ли особое подтвержденіе, что земля принадлежитъ не водвореннымъ на ней крестьянамъ, а помѣщикамъ?

Не только полезно, но для полнаго искорененія возникшей, какъ извѣстно, въ умѣ поселянъ ложной мысли, будто бы обработываемые ими участки земли принадлежатъ имъ въ вотчинное владѣніе, рѣшительно необходимо: мысль сія, съ подтвержденіемъ нынѣ всенародно въ Высочайшемъ, Собственноручно Государемъ Императоромъ подписанномъ указѣ, что земля есть *неприкосновенное достояніе* помѣщиковъ, конечно, изчезнетъ.

Указываютъ еще на то, что обнародованіе предполагаемой мѣры можетъ возбудить неблагонамѣренные толки и дать поводъ къ злоупотребленіямъ и безпорядкамъ. Но толки во всякомъ почти случаѣ неизбѣжны, а злоупотребленія и безпорядки еще не свидѣ-

тельствуютъ противъ пользы дѣла, и если останавливаться на такихъ опасеніяхъ, то правительство едва ли будетъ имѣть возможность приступить къ какому-либо, нѣсколько важному распоряженію. Въ предлежащемъ же дѣлѣ, гдѣ вредныя послѣдствія только еще *предугадываются*, было бы, по мнѣнію 5-ти членовъ, несправедливо, изъ подобнаго опасенія,—хотя бы оно, паче чаянія, въ нѣкоторыхъ частныхъ и отдѣльныхъ случаяхъ и оправдалось,—лишать *всѣхъ* благонамѣренныхъ помѣщиковъ способовъ къ упроченію участи и благоденствія крестьянъ ихъ, съ лучшимъ, можетъ статься, устройствомъ и собственныхъ своихъ дѣлъ.

Вслѣдствіе всѣхъ сихъ соображеній, признавая, что дополненіе существующаго о свободныхъ хлѣбопашцахъ закона дозволеніемъ помѣщикамъ увольнять крестьянъ ихъ, сохраняя на землю права собственности, есть мѣра, прямымъ государственнымъ потребностямъ соотвѣтствующая, притомъ, какъ мѣра добровольная, нисколько въ послѣдствіяхъ своихъ не стѣснительная,— 5-ть членовъ, въ полномъ убѣжденіи въ пользѣ и самой необходимости издать нынѣ же составленный особымъ комитетомъ проектъ указа, полагаютъ: проектъ сей поднести къ Высочайшему Его Величества подписанію.

Съ симъ заключеніемъ въ послѣдней его части согласился еще *одинъ членъ* (баронъ Ганъ) съ тѣмъ лишь, чтобы изъ указа исключить все, что могло бы съ помѣщиковъ обязанныхъ поселянъ сложить нынѣшнюю ихъ отвѣтственность за исправный взносъ крестьянами податей и обезпеченіе ихъ продовольствія, такъ-какъ безъ таковой отвѣтственности нельзя не опасаться увеличенія недоимокъ и безчисленныхъ заботъ для правительства въ случаѣ неурожаевъ.

---

64 (къ главѣ XXXIX).

УКАЗЪ 2-го АПРѢЛЯ 1842 ГОДА.

О предоставленіи помѣщикамъ заключать съ крестьянами договоры на отдачу имъ участковъ земли въ пользованіе за условленныя повинности, съ принятіемъ крестьянами, заключившими договоръ, названія обязанныхъ крестьянъ.

Въ ст. 440—457 Св. Зак. о сост. Т. 9 установлены правила на основаніи коихъ помѣщикамъ дозволено обращать крестьянъ своихъ въ свободные хлѣбопашцы, съ уступкою имъ въ собственность помѣщичьихъ земель, за опредѣленное, по взаимному условію вознагражденіе. Желая, въ общихъ видахъ государственной пользы, чтобы при заключеніи таковыхъ условій, принадлежащія помѣщикамъ земли, какъ вотчинная собственность дворянства, охранены были отъ отчужденія изъ владѣнія дворянскихъ родовъ,— Мы признали за благо, въ исполненіе Св. Зак. о сост. Т. 9 ст. 442, пун. 3, предоставить тѣмъ изъ помѣщиковъ, которые сами сего пожелаютъ, заключать съ крестьянами своими, по взаимному соглашенію, договоры на такомъ основаніи, чтобы не стѣсняясь постановленіями о свободныхъ хлѣбопашцахъ, помѣщики сохраняли принадлежащее имъ полное право вотчинной собственности на землю, со всѣми ея угодьями и богатствами, какъ на поверхности, такъ и въ нѣдрахъ ея, а крестьяне получали отъ нихъ участки земли въ пользованіе за условленныя повинности. При составленіи таковыхъ договоровъ, помѣщики могутъ постановлять съ крестьянами дальнѣйшія условія, по взаимному съ ними соглашенію, на слѣдующихъ разсмотрѣнныхъ въ Государственномъ Совѣтѣ и Нами утвержденныхъ главныхъ правилахъ:

1. Повинности крестьянъ, въ пользу помѣщиковъ, могутъ быть опредѣлены въ до-

говорахъ денежнымъ оброкомъ, произведеніями, обработываніемъ помѣщичьей земли, или другою работою.

2. Въ случаѣ неисполненія крестьянами, пріемлемыхъ ими на себя по договору обязанностей, они понуждаются къ тому земскою полиціею, подъ руководствомъ уѣздныхъ предводителей дворянства и подъ высшимъ наблюденіемъ губернскаго правленія.

3. Крестьяне по надлежащемъ утвержденіи заключенныхъ между ними и помѣщиками договоровъ, принимаютъ названіе обязанныхъ крестьянъ.

4. Рекрутская повинность въ селеніяхъ обязанныхъ крестьянъ отправляется по очередному порядку, въ рекрутскомъ уставѣ постановленному.

5. Запасы народнаго продовольствія и пособія въ пожарныхъ случаяхъ учреждаются на счетъ собственныхъ средствъ обязанныхъ крестьянъ, подъ наблюденіемъ помѣщиковъ; если же помѣщики обязанности сей на себя принять не пожелаютъ, то подъ наблюденіемъ и при содѣйствіи правительства, въ той мѣрѣ, какъ предписано въ Св. Зак. уст. о нар. прод. (Т. 13) и въ приложеніи къ ст. 22 прод. учр. губ. (Т. 2).

6. Помѣщики учреждаютъ въ селеніяхъ обязанныхъ крестьянъ вотчинное управленіе и имѣютъ высшее наблюденіе за сельскою въ нихъ полиціею и за исполненіемъ законовъ о сельскомъ благоустройствѣ; имъ принадлежитъ также право суда и расправы въ проступкахъ и маловажныхъ преступленіяхъ обязанныхъ крестьянъ и первоначальный разборъ взаимныхъ между ними тяжбъ и споровъ.

7. На заключеніе договоровъ съ крестьянами имѣній, заложенныхъ въ кредитныхъ установленіяхъ, помѣщики, если пожелаютъ оставить тѣ имѣнія въ залогѣ, должны имѣть согласіе сихъ установленій. Имѣнія, населенныя обязанными крестьянами, могутъ быть также и вновь закладываемы въ кредитныхъ установленіяхъ, по соразмѣрности съ постоянными доходами опредѣляемыми по пространству и качеству земли и по способамъ для обработки оной на основаніи особыхъ о томъ правилъ, которыя имѣютъ быть изданы впослѣдствіи.

8. Помѣщики и обязанные крестьяне сохраняютъ заключенные ими между собою договоры навсегда ненарушимо, имѣя однако право, особыми частными условіями, дѣлать измѣненія въ надѣлѣ землею и повинностяхъ на опредѣленные сроки, съ обоюднаго согласія; а если имѣнія состоятъ въ залогѣ, то и съ согласія подлежащихъ кредитныхъ установленій; во всѣхъ же случаяхъ не иначе, какъ съ предварительнаго утвержденія правительства.

9. Заключаемые на семъ основаніи, по собственному желанію помѣщиковъ, договоры составляются на простой гербовой бумагѣ 4 разбора и представляются предписаннымъ Св. Зак. о сост. Т. 9 въ ст. 444—449 порядкомъ для подписанія на Наше разсмотрѣніе и утвержденіе.

---

65. (къ главѣ XXXIX).

ЦИРКУЛЯРЪ МИНИСТРА ВНУТРЕННИХЪ ДѢЛЪ ГУБЕРНАТОРАМЪ, ВЪ АПРѢЛѢ 1842 ГОДА.

Ваше превосходительство получите изъ Правительствующаго Сената Высочайшій указъ, въ 2-й день сего апрѣля состоявшійся, о договорахъ, которые предоставляются помѣщикамъ, по собственному ихъ желанію и усмотрѣнію, заключать съ своими крестьянами.

Настоящій указъ, не содержа въ себѣ существенно ничего новаго, есть одно раз-

витіе и дополненіе правилъ, изображенныхъ въ Положеніи 1803-го февраля 20-го о свободныхъ хлѣбопашцахъ, относительно того рода условій, гдѣ крестьяне, оставаясь крѣпкими землѣ, обязуются къ исправленію извѣстныхъ въ пользу ея владѣльца повинностей (Св. Зак. о состоян. Т. IX, ст. 442, п. 3). Теперь указываются съ большею подробностію, порядокъ совершенія и послѣдствія подобныхъ договоровъ; но теперь, какъ и прежде, заключать оные съ крестьянами или оставлять ихъ на нынѣшнемъ положеніи, зависитъ совершенно отъ воли и усмотрѣнія самихъ помѣщиковъ. Единственная цѣль указа заключается въ томъ, чтобы, и при опредѣленіи повинностей крестьянскихъ, по желанію помѣщиковъ, таковыми договорами, самыя земли, на коихъ крестьяне водворены, оставались по прежнему полною вотчинною собственностію дворянства, а отсюда ясно, что отношенія къ помѣщикамъ тѣхъ же крестьянъ, съ коими не будетъ заключено договоровъ, чрезъ изданіе настоящаго указа нисколько не измѣняются; отношенія же прочихъ опредѣлятся самою силою тѣхъ договоровъ, по надлежащемъ ихъ отъ правительства утвержденіи. За симъ, болѣе того, что выражено самыми *словами* указа, не должно въ немъ и *подразумѣвать:* иначе, еслибы при изданіи онаго была въ виду еще другая какая цѣль, то Государь Императоръ, располагая всегда открыто всѣми дѣйствіями своими на благо общее, не оставилъ бы и въ настоящемъ случаѣ огласить Высочайшихъ своихъ преднамѣреній со всею прямотою; но какъ сего не сдѣлано, то и изыскивать въ указѣ или внушать другимъ, какое либо *иное* значеніе онаго, было бы дѣйствіемъ законопреступнымъ и противнымъ точной Высочайшей волѣ.

Его Императорское Величество, повелѣвъ мнѣ сообщить о всемъ вышеизложенномъ гг. главноначальствующимъ въ губерніяхъ и гражданскимъ губернаторамъ, вмѣстѣ съ тѣмъ возлагать изволитъ на непремѣнную ихъ обязанность:

1) Имѣть бдительный надзоръ, чтобы не было чинимо, по случаю настоящаго указа, никакихъ лживыхъ разглашеній на счетъ мнимаго освобожденія крестьянъ. Если же между ними или между лицами иныхъ сословій, нашлись бы противъ чаянія, разсѣеватели ложныхъ и превратныхъ слуховъ, то виновныхъ въ таковыхъ преступныхъ къ обольщенію народа поступкахъ немедленно задерживать и подвергать взысканію по всей строгости законовъ.

2) Затѣмъ строго наблюдать, чтобы крестьяне оставались въ безпрекословномъ повиновеніи законной власти своихъ помѣщиковъ, и непокорныхъ, еслибы таковые случились, обращать немедленно къ ихъ долгу, буде можно мѣрами кроткими, а въ необходимости и предписанными въ законѣ мѣрами строгости.

---

66. (къ главѣ XI).

О ЗАПИСКѢ ГРАФА ПЕРОВСКАГО И ПИСЬМА ГРАФУ КИСЕЛЕВУ ПАРРОТА И ДЕМИДОВА.

Министръ внутреннихъ дѣлъ гр. Перовскій, не сочувствовавшій указу объ обязанныхъ крестьянахъ, въ 1846 году представилъ Государю записку *объ уничтоженіи крѣпостнаго состоянія въ Россіи*. Записку эту было Высочайше повелѣно разсмотрѣть въ особомъ секретномъ комитетѣ, подъ предсѣдательствомъ Государя Наслѣдника Цесаревича, изъ предсѣдателя Государственнаго Совѣта князя Васильчикова, шефа жандармовъ графа Орлова и министра внутреннихъ дѣлъ гр. Перовскаго [1]).

[1]) Журналъ этого комитета напечатанъ во II книгѣ девятнадцатаго вѣка, изд. Бартеневымъ. Москва 1872, стр. 185.

Гр. Перовскій полагалъ, что первымъ шагомъ къ устройству крестьянъ должны быть: устрой-

Неизвѣстно, почему въ этотъ комитетъ не было призвано большинство лицъ, составлявшихъ комитетъ, въ которомъ недавно обсуждался вопросъ о дворовыхъ людяхъ, и въ томъ числѣ и графъ Киселевъ.

Между тѣмъ, въ публикѣ за нимъ сохранилась, если не усиливалась, репутація главнаго или, точнѣе, единственнаго поборника освобожденія крестьянъ. Слѣдующія сохранившіяся въ бумагахъ Киселева два письма академика Паррота и Демидова князя Санъ-Донато служатъ тому доказательствомъ:

Ваше сіятельство!

„Я не имѣю честь быть лично извѣстнымъ вамъ, графъ; но такъ какъ я прежде жилъ болѣе 30 лѣтъ въ Лифляндіи и потому привыкъ любить эту провинцію и трудился по многимъ вопросамъ для ея благоденствія, именно въ интересахъ крестьянъ, то я не могъ остаться равнодушнымъ, узнавъ, съ какою ревностью, ваше сіятельство, взялись за дѣло этихъ крестьянъ въ направленіи самомъ либеральномъ. Позвольте же мнѣ привѣтствовать васъ отъ всей души. Мой голосъ является только предшественникомъ голоса всего общества.

„Это—голосъ маленькаго частнаго человѣка, признающаго, однако, за собою то достоинство, что онъ никогда не былъ льстецомъ. Удостойте принять съ благосклонностью этотъ знакъ уваженія отъ старика, который никогда не перестанетъ быть съ истиннымъ и глубокимъ почтеніемъ

вашего сіятельства покорнѣйшимъ слугою

Парротъ.

д. с. с. членъ С.-П.-Б. академіи наукъ. Іюля 1846 г.“

Демидовъ въ письмѣ изъ Флоренціи отъ 9-го іюля 1847 года писалъ:

„Вопросъ объ освобожденіи крестьянъ есть вопросъ такой важности для будущаго Россіи, что естественно долженъ вызывать на размышленіе тѣхъ, кто желаетъ отечеству судебъ, достойныхъ величія, которое неминуемо готовитъ ему будущее. Въ томъ, что освобожденіе крестьянъ совершенно въ порядкѣ вещей, что это воля провидѣнія и что оно не можетъ не совершиться рано или поздно, всѣ кажется согласны, и Императорское правительство совершенно поняло это, предпринявъ рядъ великодушныхъ попытокъ въ этомъ направленіи. Племя Славянъ, богатое всѣми силами молодости, должно пойти быстрыми шагами по пути нравственнаго и умственнаго прогресса, какъ только преграды, останавливающія его теперь, будутъ сняты.

„Ничто, кажется, не было бы такъ способно содѣйствовать этому восходящему движенію, какъ освобожденіе крестьянъ. Я имѣлъ случай, ваше сіятельство, лично убѣдиться въ этомъ вліяніи, когда я далъ свободу молодымъ людямъ, которыхъ я воспиталъ за границею съ цѣлію техническихъ улучшеній въ моихъ имѣніяхъ и которыхъ я не могъ, по возвращеніи ихъ въ Сибирь, возвратить въ то состояніе, отъ котораго ихъ такъ удалило воспитаніе за границею.

ство мѣстныхъ управленій и полиціи, въ особенности земской; устройство и уравненіе повинностей; обезпеченіе народнаго продовольствія. Затѣмъ, слѣдуетъ обратиться къ главнѣйшему основанію всякаго свободнаго состоянія: къ опредѣленію правъ, обязанностей и повинностей Достигнуть сего можно только посредствомъ инвентарей.

Вообще въ запискѣ гр. Перовскаго излагаются скорѣе разсужденія, нежели положительныя мѣры. Комитетъ тоже ограничился изложеніемъ разныхъ своихъ мыслей и разсужденій и испросилъ Высочайшее повелѣніе, 21 марта 1846 года, передать ихъ министру внутреннихъ дѣлъ и главноуправляющему II Отдѣленіемъ Собственной Его Императорскаго Величества Канцеляріи. Дальнѣйшихъ послѣдствій записка гр. Перовскаго не имѣла.

„Какъ скоро эти молодые люди стали свободны, то я нашелъ въ нихъ болѣе трудолюбивыхъ, болѣе старательныхъ, болѣе честныхъ, болѣе умныхъ, лучшихъ, однимъ словомъ, во всѣхъ отношеніяхъ работниковъ, чѣмъ какими они были до дарованія имъ этого блага. Правда, что отдѣльные факты не рѣшаютъ общихъ вопросовъ.... Дѣло освобожденія, полезное и легкое, когда примѣняется къ отдѣльнымъ личностямъ, встрѣчаетъ препятствія и опасности, когда думаютъ распространить его на массы. Всякая подобная попытка, если она не совершается естественно, безъ потрясеній, вслѣдствіе высшей воли, на началахъ порядка и охраненія, и если послѣдствія ея неодинаково выгодны помѣщику и крестьянину,—такая попытка была бы бѣдствіемъ, вмѣсто того, чтобы быть прогрессивнымъ движеніемъ.

„Я убѣжденъ, что было бы полезно, для блага страны, обратить на этотъ вопросъ вниманіе просвѣщенныхъ умовъ, побудивъ ихъ къ изысканію лучшихъ способовъ для совершенія, безъ всякихъ потрясеній, освобожденія крестьянъ въ разныхъ провинціяхъ, имѣя въ виду три цѣли: улучшеніе быта крестьянъ, сохраненіе интересовъ помѣщиковъ и осуществленіе видовъ правительства, которое стало въ главѣ гуманнаго движенія.

„Если ваше сіятельство согласитесь со мною въ полезности подобнаго изслѣдованія, то я желалъ бы предложить въ распоряженіе императорской академіи наукъ премію въ 10,000 р. асс., которая могла бы быть назначена въ 1850 году за лучшее сочиненіе о лучшихъ способахъ къ освобожденію помѣщичьихъ крестьянъ.

„Но если ваше сіятельство признали бы подобное обнародованіе этого намѣренія неудобнымъ и несвоевременнымъ, то я отказываюсь отъ него. Я много разъ видѣлъ близко въ Россіи и въ Дунайскихъ княжествахъ учрежденія, обязанныя своимъ существованіемъ вашей просвѣщенной прозорливости и потому безпрекословно подчиняюсь вашему указанію въ вопросѣ, который занимаетъ васъ самихъ. Буду ожидать вашего благосклоннаго отвѣта на мое совершенно конфиденціальное письмо, адресуемое къ вамъ не какъ къ министру, а какъ къ частному лицу.

„Примите, ваше сіятельство, выраженіе чувствъ высокаго уваженія

Демидовъ.

Санъ-Донато, близъ Флоренціи".

Не знаемъ, что отвѣчалъ на это письмо графъ Павелъ Дмитріевичъ.

---

67. (къ главѣ XLI).

ЗАПИСКИ ПРЕДСТАВЛЕННЫЯ ПРЕДСѢДАТЕЛЬСТВОВАВШЕМУ ВЪ ГОСУДАРСТВЕННОМЪ СОВѢТѢ ГРАФУ ЛЕВАШОВУ.

ЗАПИСКА ГОСУДАРСТВЕННАГО СЕКРЕТАРЯ БАХТИНА.

Представляю вашему сіятельству краткую выписку изъ дѣла о выкупѣ крестьянами себя изъ помѣщичьяго владѣнія, въ случаѣ продажи ихъ съ публичныхъ торговъ, долгомъ считаю отвѣчать на вопросъ: какое сдѣлали на меня впечатлѣніе разнообразныя по дѣлу сему мнѣнія?

Мнѣ кажется, что съ обѣихъ сторонъ доказано убѣдительно неудобство взаимно предлагаемыхъ мѣръ; но ни та, ни другая сторона не коснулись главныхъ въ дѣлѣ вопросовъ:

1. Будетъ ли предлагаемыми мѣрами достигнута благая цѣль правительства?

и 2. Если нѣтъ, то какихъ должно ожидать иныхъ послѣдствій отъ новаго закона?

Нѣтъ сомнѣнія, что крестьяне найдутся въ невозможности воспользоваться предо-

ставленнымъ имъ правомъ, ибо не только въ 30-ть дней, но и въ годовой срокъ они не могутъ собрать съ себя суммъ, потребныхъ на выкупъ. Частные люди не сдѣлаютъ имъ кредита, по явной затруднительности способовъ взысканія; если же и найдутся спекуляторы, которые на все рѣшатся, то вѣроятно на такихъ условіяхъ, что это будетъ истиннымъ несчастіемъ для крестьянъ. Одна надежда на пособіе отъ правительства; но едва ли государственное казначейство можетъ удѣлить для сего значительныя суммы.

И такъ, цѣль закона останется недостигнутою, за исключеніемъ ничтожнаго числа случаевъ въ сравненіи съ общею массою случаевъ продажи съ публичныхъ торговъ имѣній.

Какія же будутъ послѣдствія закона?

По окончаніи каждаго торга на продажу имѣнія, явится въ оное полиція и будетъ спрашивать крестьянъ, не хотятъ ли они выкупиться. Отвѣтъ всегда будетъ утвердительный.

Въ продолженіе назначеннаго срока (каковъ бы онъ ни былъ) крестьяне будутъ хлопотать и соваться во всѣ стороны, но не внесутъ денегъ. Съ истеченіемъ срока надобно будетъ обратиться на вѣки въ крѣпостное состояніе; но уже мысль о возможности свободы возбуждена. Самое кроткое помѣщичье управленіе покажется имъ тягостнымъ и, конечно для приведенія ихъ въ должное повиновеніе потребуются неизбѣжныя и горькія правительственныя мѣры: посылка военныхъ командъ, тѣлесныя наказанія, ссылка въ Сибирь. Во многихъ случаяхъ, при невѣжествѣ нашихъ крестьянъ, и эти даже строгости не убѣдятъ ихъ въ справедливости распоряженій мѣстнаго начальства, и они будутъ продолжать бунтовать, ссылаясь на волю Государя Императора, чтобы они были свободными.

Такія опасенія, при множествѣ публичныхъ продажъ по всему пространству государства, не могутъ не обращать на себя всего вниманія, доколѣ дѣло еще не сдѣлано.

Зная ходъ сего дѣла и предвидя рѣшительную, можетъ быть, невозможность отклонить совершенно начатое, я осмѣлюсь представить на уваженіе вашего сіятельства двѣ мысли:

1) Законъ о выкупѣ крестьянъ 25 уже лѣтъ существуетъ въ Грузіи: не осторожнѣе ли было бы, прежде всего, спросить мѣстное начальство, какой онъ имѣлъ тамъ успѣхъ, т.-е. сколько крестьянъ выкупилось, и не сопряженъ ли онъ съ какими либо неудобствами.

2) Если и этого нельзя, то имѣя въ виду, что безъ пособія правительства крестьяне не могутъ выкупаться, не лучше ли просто назначить въ распоряженіе министерства государственныхъ имуществъ извѣстную сумму съ тѣмъ, чтобы оно покупало небольшія помѣщичьи имѣнія въ казну, какъ съ публичныхъ торговъ, такъ и изъ частныхъ рукъ, по добровольнымъ цѣнамъ.

Подп. Государ. Секретарь Бахтинъ.

7 Октября 1847 г.

ЗАПИСКА БАРОНА КОРФА.

Чѣмъ болѣе я размышляю объ извѣстномъ дѣлѣ, тѣмъ болѣе—долженъ откровенно признаться вашему сіятельству — нахожу труднымъ возвратиться теперь къ какому нибудь опроверженію или оспариванію *основной мысли*, тѣмъ паче, что бывшія въ Департаментахъ сужденія не только не родили новыхъ сомнѣній, но, напротивъ, пошли *еще гораздо далѣе* прежней мысли. Дѣло было предложено въ особомъ комитетѣ, сперва въ личномъ присутствіи Государя, потомъ въ отдѣльномъ совѣщаніи. Ни тамъ, ни тутъ, никто изъ семи членовъ не возражалъ, а вдругъ возраженія возникли бы *теперь*, когда

Государь, вслѣдствіе *тогдашняго* безмолвнаго согласія всѣхъ членовъ, далъ дѣлу окончательный ходъ внесеніемъ его въ Государственный Совѣтъ, и обстоятельства съ тѣхъ поръ нисколько не измѣнились. Какъ же намъ, которые тогда не возражали, теперь, вмѣсто защиты той воли Государя, на которую мы сами, такъ сказать, Его навели, идти первымъ противъ нея? а что мы точно пойдемъ *противъ нея*, въ доказательство имѣю честь представить здѣсь подлинный журналъ секретнаго комитета, изъ котораго видно (на концѣ 1-й страницы), что Государь *пользу и главныя начала сего дѣла считаетъ уже рѣшенными, и совсѣмъ и не предоставлялъ никому о нихъ судить.*

Ваше сіятельство, конечно, не взыщите за искренность, съ которою я выражаюсь по предмету, непосредственно до меня касающемуся и въ коемъ мое положеніе затруднительнѣе всѣхъ: ибо исполнивъ съ моей стороны только волю Его Величества, еще болѣе утвердившуюся единогласными заключеніями особаго комитета, я теперь, стеченіемъ обстоятельствъ, рискую быть поставленъ какъ бы въ ролѣ *личнаго возбудителя* вредной и опасной новизны, тогда какъ въ Совѣтѣ, послѣ всего предыдущаго, теперь, кажется, могла бы быть рѣчь только о томъ: съ которымъ изъ двухъ мнѣній согласиться, т.-е. съ моимъ или съ мнѣніемъ 4-хъ членовъ?

Примите свидѣтельство глубокаго моего уваженія и душевной преданности.

Баронъ М. Корфъ.

Царское Село. 14 Октября 1847.

---

68. (къ главѣ XLI).

ЗАПИСКА ТУЛЬСКАГО ПРЕДВОДИТЕЛЯ ДВОРЯНСТВА НОРОВА.

ОБЪ ИЗМѢНЕНІЯХЪ ВЪ ПОРЯДКѢ ИСПОЛНЕНІЯ УКАЗА 8-го НОЯБРЯ 1847 ГОДА.

Тульскій губернскій предводитель дворянства В. А. Норовъ въ поданной Государю, въ маѣ 1847 года, запискѣ писалъ:

„Повторяющіяся недоразумѣнія помѣщичьихъ крестьянъ, которымъ, по окончаніи аукціонныхъ торговъ, объявляются предоставленныя имъ права выкупа, при истолкованіи правъ сихъ въ превратномъ и ложномъ видѣ людьми, изъ корысти дѣйствующими, возбуждаютъ крестьянъ къ недовѣрчивости мѣстнымъ властямъ, а недовѣрчивость влечетъ ихъ къ безпорядочнымъ дѣйствіямъ; подстрекаемые людьми неблагонамѣренными, крестьяне, увлекаясь несбыточными мечтами будущаго, уничтожаютъ благосостояніе настоящее, распродавая въ теченіе 30 дневнаго срока не только скотъ и большую часть движимаго состоянія, но даже и самыя строенія, для составленія денежнаго капитала, который въ земледѣльческихъ имѣніяхъ никогда не можетъ быть достаточенъ—чрезъ что мѣстнымъ начальствамъ предстоитъ новое бремя, а для покупателей имѣній ошибочность въ разсчетахъ; покупатель при торгахъ долженъ принимать въ соображеніе и потерю процентовъ, и уничтоженіе крестьянскаго благосостоянія, которое лежитъ на отвѣтственности помѣщика, и неопредѣлительность времени, чрезъ которое купленное имѣніе предоставлено будетъ его распоряженію, а что не можетъ быть опредѣлено, то и не подлежитъ никакому разсчету.

„Несомнѣнною послѣдовательностію такого положенія дѣлъ при продажѣ съ публичнаго торга дворянскихъ имѣній будетъ пониженіе цѣнности недвижимыхъ имѣній; съ пониженіемъ цѣнности на дворянскія имѣнія еще понизится кредитъ дворянскій, который и нынѣ на весьма низкой степени; кредитъ дворянскій необходимъ для движенія всѣхъ денежныхъ оборотовъ внутри государства,—нѣтъ денегъ у дворянъ, и купцы жа-

луются на недвижимость торговли; промышленность мануфактурная, общественная дѣятельность уменьшаются.

„При теперешнемъ направленіи дѣлъ, для поддержанія дворянскаго кредита, столь необходимаго, нѣтъ другого средства какъ измѣнить существующій порядокъ, принятый при продажѣ дворянскихъ имѣній съ аукціонныхъ торговъ, и не измѣняя главной цѣли указа 8-го ноября 1847 г., сдѣлать нѣкоторыя перемѣны въ порядкѣ исполненія указа сего".

Въ этихъ видахъ Норовъ предлагалъ:

„Учредить въ уѣздахъ, подъ предсѣдательствомъ уѣздныхъ предводителей дворянства, посредническія коммиссіи для всѣхъ неисправныхъ плательщиковъ уѣзда и просроченныя имѣнія отдавать въ ея распоряженіе. Въ случаѣ назначенія имѣнія въ продажу, коммиссія вызываетъ въ присутствіе свое нѣсколькихъ старшихъ людей изъ крестьянскихъ семействъ имѣнія и, объявя имъ о назначенномъ срокѣ и количествѣ долга, истолковавъ Высочайше дарованныя имъ указомъ 8-го ноября 1847 года права, предлагаетъ объявить всѣмъ прочимъ жителямъ имѣнія, буде они имѣютъ возможность и желаніе воспользоваться дарованнымъ имъ правомъ выкупа, то чтобы отправили отъ себя не болѣе двухъ довѣренныхъ лицъ къ назначенному сроку торговъ въ кредитное учрежденіе, въ которомъ имѣетъ быть аукціонная продажа имѣнія".

Такія мѣры, по словамъ Норова, будутъ имѣть послѣдствіемъ удержаніе настоящей цѣны имѣніямъ, сохраненіе имѣній въ дворянскихъ родахъ и поддержаніе дворянскаго кредита.

Записку Норова Высочайше повелѣно разсмотрѣть въ особомъ комитетѣ подъ предсѣдательствомъ Государь Наслѣдника Цесаревича.

На записку Норова члены комитета доставили свои замѣчанія.

Министръ финансовъ Вронченко и статсъ-секретарь Гофманъ, не входя въ сущность вопроса объ указѣ 8-го ноября, касались только предлагаемыхъ способовъ продажи имѣній съ публичныхъ торговъ.

Гофманъ, между прочимъ, высказалъ, что предлагаемыя Норовымъ мѣры клонятся болѣе къ удержанію дворянскихъ имѣній отъ публичной продажи обращеніемъ ихъ въ управленіе особыхъ посредническихъ коммиссій; но и въ этомъ отношеніи нельзя ожидать, чтобы изложенныя предположенія достигли желаемой цѣли.

Министръ внутреннихъ дѣлъ гр. Перовскій объяснялъ, что все, что говорится въ запискѣ относительно вреда отъ нынѣшняго порядка исполненія указа 8 ноября 1847 года, не только справедливо и въ полной мѣрѣ основательно, но можно бы присовокупить и еще нѣсколько доводовъ для убѣжденія въ той же несомнѣнной истинѣ.

Графъ Орловъ писалъ: „Предложеніе тульскаго губернскаго предводителя дворянства нельзя не признать заслуживающимъ по многимъ обстоятельствамъ особеннаго вниманія правительства. ..„Постановленіе 8 ноября, изъ ложно понимаемой крестьянами цѣли, можетъ только повести къ разрушенію послѣдней ихъ связи съ помѣщиками и склонныхъ къ мятежу и неповиновенію заставитъ злонамѣренно доводить дворянскія имѣнія до невольной несостоятельности, разрушая умышленно ихъ благосостояніе неплатежемъ податей, невзносомъ оброковъ, тайнымъ расхищеніемъ имуществъ, скота лѣсовъ и проч."

Соображенія графа Киселева состояли въ слѣдующемъ:

„Въ предположеніяхъ тульскаго губернскаго предводителя, объ измѣненіи порядка, продажи дворянскихъ имѣній съ публичныхъ торговъ, проникаютъ двѣ мысли: 1) поддержаніе состоянія дворянскихъ родовъ и кредита, и 2) отвращеніе безпорядковъ со стороны крестьянъ, при объявленіи имъ о правѣ выкупа въ 30-ти дневный срокъ.

„Предположенія эти не имѣютъ между собою связи и не уничтожаютъ необходимости продажи имѣній несостоятельныхъ должниковъ.

„Самъ г. предводитель, основывая мнѣніе свое, о поддержаніи состоянія дворянъ-должниковъ на учрежденіи посредническихъ коммиссій для распоряженія имѣніями, переходитъ потомъ къ продажѣ ихъ, въ случаѣ несостоятельности, съ публичныхъ торговъ, съ тою только перемѣною противу нынѣшняго порядка, что, вмѣсто объявленія крестьянамъ о послѣдней состоявшейся цѣнѣ, полагается приглашать ихъ самихъ къ участію въ торгахъ.

„Первая мѣра, т.-е. учрежденіе *посредническихъ коммиссій, есть не что иное, какъ учрежденіе опекъ*. Этого одного довольно, чтобы усомниться въ успѣхѣ подобнаго установленія; ибо дворянскія опеки существуютъ, и почти изъ тѣхъ же лицъ, изъ какихъ предполагаются посредническія коммиссіи; но опытъ убѣдилъ, что имѣнія, состоящія подъ опекою, не процвѣтаютъ, а еще болѣе разстраиваются.

„Вторая мѣра, приглашеніе крестьянъ къ участію въ торгахъ, едва-ли не произведетъ болѣе тѣхъ безпорядковъ, о которыхъ говоритъ г. губернскій предводитель.

„Нынѣ, по словамъ его, крестьяне, въ намѣреніи откупиться въ 30-ти дневный срокъ, продаютъ не только скотъ и движимое имущество, но часто и самыя строенія, и тѣмъ разстраиваютъ свое состояніе. Но если вмѣсто 30-ти дневнаго срока дать крестьянамъ право приготовиться къ участію въ торгахъ, которые обыкновенно публикуются за три мѣсяца, то въ продолженіе сего времени они еще болѣе будутъ имѣть времени къ распродажѣ имущества, и сверхъ того нынѣ объявляются окончательныя цѣны, болѣе или менѣе недоступныя для ихъ способовъ, но когда вмѣсто того имъ будутъ предъявляемы предварительныя оцѣнки, обыкновенно всегда низкія, тогда, конечно, они будутъ болѣе вынуждаемы надеждою выкупиться за умѣренную цѣну. Слѣдовательно, нынѣшнія неудобства, въ запискѣ г. предводителя изложенныя, не уменьшатся, но увеличатся.

„Вообще указъ 8-го ноября едва только вошелъ въ дѣйствіе, и именно съ февральскихъ торговъ. Въ эти четыре мѣсяца нельзя еще было съ положительностью узнать, въ чемъ дѣйствительно заключаются его неудобства. По слухамъ, съ одной стороны: указъ производитъ неповиновеніе крестьянъ; но словамъ другихъ, въ томъ числѣ и по запискѣ тульскаго предводителя, указъ былъ причиною, что крестьяне, въ желаніи выкупиться, распродаютъ свою движимость и тѣмъ разстраиваютъ свое состояніе.

„Нѣтъ сомнѣнія, что, при существованіи крѣпостнаго права, указъ 8-го ноября, 1847 г. не могъ не произвести нѣкоторыхъ неудобствъ, неразрывныхъ со всякимъ новымъ постановленіемъ, особенно касающимся личныхъ интересовъ; но въ чемъ эти неудобства дѣйствительно состоятъ, и какія къ отвращенію ихъ должно принять мѣры,— все это должно быть изслѣдовано съ правительственной точки зрѣнія; иначе, если основываться на частныхъ свѣдѣніяхъ и предположеніяхъ, то весьма легко, отвращая одно неудобство, можно впасть въ другое, гораздо сильнѣйшее.

„До сего времени въ дѣйствіяхъ, сопровождающихъ исполненіе указа 8-го ноября, можно было замѣтить по дѣламъ два обстоятельства: 1) крестьяне, не понимая, что законъ не имѣетъ обратнаго дѣйствія, домогались, и съ упорствомъ, какъ это было въ тверской губерніи, чтобы на нихъ распространить права выкупа, не смотря на то, что они были проданы до изданія указа; это заблужденіе временное, которое должно миноваться само собою; 2) крестьяне, извѣщенные о продажѣ ихъ за цѣну умѣренную, если эта продажа состоялась не за казною [1]), домогались выкупа и затрудняли правительство неосновательными просьбами о пособіи [2]), и, вѣроятно, производили подобныя затрудне-

[1]) По секретнымъ правиламъ, чиновники вѣдомства государственныхъ имуществъ участвуютъ въ торгахъ на продающіяся имѣнія и торгуются до опредѣленной министерствомъ цѣны по доходу. Лишній рубль, недоданный сверхъ этой цѣны, лишаетъ уже чиновниковъ права продолжать торговаться.

[2]) Замѣчательно, что подобныхъ просьбъ, сколько по дѣламъ видно, не было изъ имѣній значительныхъ и особенно проданныхъ по высокой цѣнѣ.

нія на мѣстахъ. Въ сихъ случаяхъ можно бы было предложить средство къ отвращенію сего неудобства, постановивъ правиломъ: чтобы мѣста, завѣдывающія продажею, по окончаніи торговъ, предъявляли о состоявшихся цѣнахъ мѣстнымъ палатамъ государственныхъ имуществъ, которыя во всѣхъ тѣхъ случаяхъ, когда цѣны не выходятъ изъ соразмѣрности съ доходомъ, оставляли бы подобныя имѣнія за казною; а за тѣмъ устраняя объявленія чрезъ земскую полицію, сами спрашивали бы крестьянъ: желаютъ ли они остаться государственными крестьянами или выкупиться въ безоброчные, со взносомъ въ опредѣленный срокъ всей капитальной суммы.

„Нѣтъ сомнѣнія, что этимъ способомъ безъ большой потери казны, отвращены будутъ домогательства крестьянъ, побуждаемыхъ къ выкупу умѣренностью состоявшихся на торгахъ цѣнъ.

„Но при всемъ томъ должно замѣтить, что это предположеніе основывается на случайныхъ свѣдѣніяхъ и дѣлахъ, дошедшихъ до министерства. На мѣстахъ можетъ быть есть другія обстоятельства, требующія и другихъ мѣропріятій. Можетъ быть первоначальные порывы крестьянъ, послѣ неудачныхъ со стороны ихъ попытокъ, уменьшатся и прекратятся совсѣмъ, слѣдовательно дадутъ возможность безъ неудобства сохранить и силу, и достоинство существующаго закона. Все это ведетъ къ первоначальной мысли о необходимости, для точнѣйшаго узнанія дѣла и отклоненія противорѣчащихъ слуховъ, собрать положительныя о семъ свѣдѣнія чрезъ начальниковъ губерній, дабы къ концу года можно было съ основательностію судить, въ чемъ дѣйствительно состоятъ неудобства, на которыя владѣльцы столь различно жалуются; продолжаются ли они и какія, по указанію опыта, должно будетъ принять безошибочныя мѣры. Посему и можно бы, кажется, на сей разъ ограничиться предоставленіемъ министру внутреннихъ дѣлъ распорядиться о собраніи означенныхъ свѣдѣній и о представленіи оныхъ въ комитетъ къ 1-му января будущаго года, а съ тѣмъ вмѣстѣ предоставить и министерству государственныхъ имуществъ распорядиться собрать отъ палатъ государственныхъ имуществъ, участвующихъ въ торгахъ, и представить къ тому же времени замѣчанія касательно послѣдствій торговъ, и вообще обо всемъ, относящемся до поселянъ, поступившихъ въ ихъ вѣдомство по положенію оброчныхъ и безоброчныхъ крестьянъ".

---

69. (къ главѣ XLI).

ЗАПИСКА НЕИЗВѢСТНАГО О ВРЕДНЫХЪ ПОСЛѢДСТВІЯХЪ УКАЗА, 8-го НОЯБРЯ 1847 ГОДА.

Въ концѣ октября 1848 г. получена Государемъ записка неизвѣстнаго сочинителя о вредныхъ послѣдствіяхъ указа 8-го ноября 1847 г.

Записка эта была передана въ тотъ же комитетъ, который разсматривалъ записку тульскаго предводителя Норова, и Высочайше повелѣно пригласить въ него принца Ольденбургскаго и графа (впослѣдствіи князя) Чернышева на мѣсто умершаго графа Левашова.

Записка носила слѣдующее заглавіе: *о возмутительныхъ началахъ, развивающихся въ Россіи вслѣдствіе новаго распоряженія, предоставляющаго крестьянамъ права выкупа пріобрѣтеніемъ достоянія прежнихъ ихъ владѣльцевъ*, и начиналась такъ:

„Хотя доселѣ число имѣній, въ коихъ крестьяне воспользовались предоставленнымъ имъ правомъ выкупа, совершенно незначительно, тѣмъ не менѣе, волненіе, произведенное въ умахъ крестьянъ, распространяется съ неимовѣрною быстротою по всей Россіи. Но-

вый указъ передается между крестьянами по слухамъ о томъ, что нѣкоторымъ изъ нихъ будто бы предлагаютъ свободу, и что, за какой-то единовременный денежный взносъ, не только освобождаютъ навсегда отъ оброка, но даже отдаютъ въ полную собственность лѣса, угодья и жилища ихъ владѣльцевъ [1]).

„Съ начала крестьянамъ казалось неправдоподобнымъ, чтобы ближайшая къ нимъ власть, которой они подлежали изъ рода въ родъ, вдругъ могла уничтожиться, и притомъ такъ, что и достояніе владѣльцевъ ихъ сдѣлается ихъ собственностію. Но скоро они увидѣли исполненіе всего этого на самомъ дѣлѣ.

„Примѣры праздности и пьянства, какъ первые шаги своеволія, являются между крестьянами, сдѣлавшихся владѣльцами дворянскаго достоянія. И тѣ добродушные крестьяне, которые еще недавно, съ полною довѣренностію къ своимъ родовымъ владѣльцамъ, отказывались отъ полученія свободы на правахъ обязанныхъ крестьянъ, нынѣ соблазняются вновь предоставленною приманкою къ вольности. Они соблазняются безначаліемъ, праздностью и возможностью владѣть достояніемъ дворянскимъ, безъ платежа за оное податей.

„Долго ли русскій народъ устоитъ противъ такихъ сильныхъ соблазновъ?

„Но еще не тутъ останавливается зло,—простодушный русскій народъ приучается къ коварству заговоровъ. Теперь крестьяне имѣютъ законный поводъ совѣщаться между собою о средствахъ къ освобожденію себя отъ власти помѣщиковъ, о способахъ пріобрѣсть ихъ достояніе, и такимъ, повидимому законнымъ, образомъ народу преподаются уроки коммунизма: о выгодахъ уничтоженія властей и раздѣленія ихъ богатствъ. Враги общественнаго порядка уже нашептываютъ ему, что раззореніе помѣщиковъ не есть теперь зло; теперь оно, законнымъ только образомъ, передаетъ въ руки народа ихъ земли и достояніе; что при обдуманномъ нерадѣніи, общемъ условленномъ воровствѣ сговорившихся крестьянъ, никакое даже благоустроенное имѣніе не избѣгнетъ отъ раззоренія. Скоро дворянскія достоянія, а съ ними помѣщичья власть,—это звено, соединяющее народъ съ Государемъ. — совершенно исчезнетъ. Кому неизвѣстно, что сила и спокойствіе Государства Русскаго заключается въ томъ, что народъ въ помѣщикахъ видитъ выраженіе власти Царской, а въ Царѣ Земного Бога. Какъ врагамъ Россіи не завидовать такому Престолу и твердому устройству государственному? Они поняли, что только разрушивъ эту общую связь, они могутъ надѣяться поколебать Престолъ и Имперію....

„Предъ глазами всѣхъ кровавый мятежъ, грозящій гибелью всей Европѣ; онъ возникъ тамъ, гдѣ давно уничтожена помѣстная власть дворянства, гдѣ раздроблена поземельная собственность.

„Неужели Господь прогнѣвался на Россію и попуститъ врагамъ увлекать ее по тѣмъ гибельнымъ стезямъ? Нѣтъ, великъ Богъ русскій!—Не совсѣмъ погибла надежда. Государь силенъ возстановить спокойствіе умовъ своего народа, взволнованнаго соблазномъ своеволія.

„Продажа съ публичнаго торга населенныхъ имѣній, со всѣми вредными ея послѣдствіями, можетъ быть прекращена узаконеніемъ, чтобы кредитныя учрежденія, не назначая вовсе торговъ и слѣдовательно не печатая въ газетахъ, послѣ шести мѣсяцевъ просрочки, передавали просроченныя населенныя имѣнія въ вѣдомство государственныхъ имуществъ, которое обязано будетъ уплачивать кредитный долгъ, на общемъ основаніи 36-лѣтнихъ займовъ, а владѣльцамъ отобранныхъ имѣній, за излишнюю цѣнность оныхъ, противъ выданной изъ кредитныхъ учрежденій суммы, дѣлать вознагражденіе“.

---

[1]) Освобожденіе выкупившихся крестьянъ отъ оброка очевидно будетъ убавленіемъ внутренняго богатства государства, а потому не можетъ быть терпимо, а между тѣмъ надежда не платить оброка служитъ приманкою къ выкупу и дѣлаетъ недовольными крестьянъ удѣльныхъ и государственныхъ, которые начинаютъ разсуждать о томъ, почему лѣса и угодья, кои они почитали своими, у нихъ нынѣ отобраны.

Объ этой запискѣ высказаны были въ комитетѣ слѣдующія мнѣнія:

Князь Чернышевъ писалъ, что „онъ признаетъ справедливость изображенія настоящаго положенія, въ которое приведены помѣщичьи крестьяне предоставленнымъ имъ правомъ выкупа при аукціонной продажѣ имѣній ихъ владѣльцевъ, и раздѣляетъ опасенія на счетъ вредныхъ послѣдствій, клонящихся ко вреду и разстройству дворянскаго сословія, которое, какъ весьма точно выражено въ запискѣ, служитъ звеномъ, соединяющимъ Государя съ народомъ и потому должно быть поддерживаемо правительствомъ во всей его силѣ".

Князь Чернышевъ не соглашался, однако, на счетъ пользы предлагаемой авторомъ мѣры, къ отвращенію неудобствъ, возникшихъ отъ указа 8-го ноября 1847 года; „мѣра эта была бы, по мнѣнію Чернышева, противна всякой справедливости, послужила бы нарушеніемъ правъ собственности и повлекла бы къ вящшему разстройству помѣщичьяго сословія"....

Въ заключеніе князь Чернышевъ говорилъ:

„Сколь ни прискорбно, что изданіе этого указа могло породить столь вредныя послѣдствія, но не менѣе того полагаю, что прямое отмѣненіе онаго, по прошествіи лишь только года—неудобно и не должно быть допущено. Это явно показало бы шаткость и ненадежность распорядительныхъ мѣръ правительства и могло бы поколебать общее къ нимъ довѣріе, доселѣ свято въ русскомъ народѣ хранимое. Я удерживаюсь отъ дальнѣйшихъ разсужденій по сему предмету, имѣя въ виду Высочайше утвержденный въ 23-й день іюня сего года журналъ секретнаго комитета, коимъ постановлено окончательное разсмотрѣніе этого дѣла отложить до января мѣсяца 1849 года, по доставленіи министрами: государственныхъ имуществъ и внутреннихъ дѣлъ положительныхъ свѣдѣній о вліяніи симъ указомъ возбужденномъ. Вмѣстѣ съ тѣмъ остаюсь твердо убѣжденъ въ необходимости принятія такихъ мѣръ, которыя бы, не нарушая самой сущности указа, устранили бы, елико возможно, неудобства онаго и въ особенности отклонили бы, какъ между крестьянами уже выкупившимися, такъ и въ особенности остающимися еще въ крѣпостномъ владѣніи, даже и тѣнь коммунизма, который, какъ доказываетъ опытъ, можетъ вести только къ ниспроверженію законной власти, всякаго порядка и народнаго благосостоянія,—отъ чего Боже насъ избавь!"

Министръ внутреннихъ дѣлъ Перовскій признавалъ, что „все сказанное въ запискѣ о вредномъ вліяніи указа 8 ноября 1847 года основательно и справедливо". Далѣе онъ говорилъ: „молва и кривотолки, пущенные въ ходъ по поводу указа 8 ноября, поселили въ умахъ крестьянъ самыя вредныя противоборствующія общественному благоустройству мысли. Все это очевидно ведетъ къ общему неудовольствію и безпокойству, потому что крестьяне будутъ вообще тяготиться зависимостію своего положенія и искать инаго, не разсуждая о томъ, какою цѣною и съ какою пользою оно можетъ быть пріобрѣтено, ни даже до какой степени возбужденныя въ нихъ мечты сбыточны.

„Къ сожалѣнію все это не преувеличено, и послѣдствія таковаго направленія народнаго духа, конечно, обѣщаютъ мало добра, а еслибы и возвратиться нынѣ прямо къ прежнему порядку, то это также не принесло бы желаемой пользы, потому что никакими средствами нельзя изгладить въ умахъ народа произведеннаго однажды впечатлѣнія.

„При такомъ положеніи дѣла остается только—если позволено употребить это выраженіе—усыпить по возможности пробудившееся опасное чувство, не питать и не раздувать его на будущее время".

Для этого онъ предлагалъ, какъ и прежде: прекратить вызовы крестьянъ въ каждомъ частномъ случаѣ при продажѣ имѣній, дозволивъ повѣреннымъ ихъ являться къ торгамъ на общихъ правахъ всѣхъ покупщиковъ, по вызовамъ въ вѣдомостяхъ.

„Средство, предполагаемое въ обсуждаемой нынѣ запискѣ, для достиженія той же

цѣли состоитъ въ томъ, что бы прекратить вовсе аукціонную продажу просроченныхъ имѣній, передавая ихъ вмѣсто того въ государственныя имущества.

Мѣра эта въ одномъ отношеніи безспорно хороша: она прекратитъ всѣ пересуды и кривотолки крестьянъ и всѣ ихъ гибельныя усилія къ пріобрѣтенію необходимой для выкупа суммы; но этимъ не устранится то невыгодное обстоятельство, что крестьяне, раззоряя своего помѣщика неуплатою податей, уклоненіемъ отъ барщины и другими средствами, достигаютъ симъ самимъ выхода изъ крѣпостнаго состоянія. Крестьяне поняли это со времени изданія указа 8-го ноября, и, конечно будутъ этимъ пользоваться".

Статсъ-секретарь Гофманъ и министръ финансовъ Вронченко отозвались, что въ запискѣ нѣтъ никакихъ положительныхъ данныхъ, необходимыхъ для правильнаго обсужденія возбужденнаго вопроса.

..."Что касается до предлагаемыхъ въ запискѣ мѣръ для устраненія послѣдствій указа 8-го ноября, то онѣ неудобоисполнимы, были бы не согласны съ правилами строгой справедливости въ отношеніи къ заемщикамъ, опасны для общественнаго спокойствія и обратились бы въ ущербъ кредитныхъ установленій; наконецъ не имѣется въ виду достаточныхъ способовъ для приведенія ихъ въ дѣйствіе".

Графъ (впослѣдствіи князь) Орловъ, не останавливаясь вовсе на выраженныхъ въ запискѣ послѣдствіяхъ указа, признавалъ предположенныя въ запискѣ мѣры неудобными.

Графъ Киселевъ, не останавливаясь на образѣ воззрѣнія неизвѣстнаго сочинителя на указъ 8-го ноября, обратился къ разсмотрѣнію предлагаемыхъ мѣръ и находилъ ихъ неудобоисполнимыми, и прежде всего потому, что онѣ касаются только до имѣній, продающихся за долги кредитнымъ установленіямъ...

„За тѣмъ предлежилъ вопросъ: на какомъ основаніи и кѣмъ будетъ опредѣляема излишняя цѣнность имѣнія для доплаты владѣльцу? Съ одной стороны, какъ бы эта оцѣнка ни была произведена вѣрно, нельзя будетъ избѣжать ропота заемщиковъ на лишеніе имѣній по одной только незначительной просрочкѣ, которая по нынѣ дѣйствующимъ законамъ легко можетъ быть исправлена взносомъ подлежащей части до открытія торга; съ другой стороны оцѣнка для казны будетъ чрезвычайно обременительна, ибо нельзя по справедливости не оцѣнить, напр., обширныхъ господскихъ строеній, оранжерей, садовъ, заводовъ, фабрикъ, которые въ казенномъ управленіи не могутъ приносить никакой пользы. Если руководствуясь правиломъ неизвѣстнаго сочинителя записки, обращать въ казну всѣ продающіеся или просроченныя имѣнія, коихъ число простирается ежегодно до 50,000 душъ, то полагая сверхъ банковой ссуды по 100 р. на душу вознагражденія, правительство должно бы было уплачивать каждый годъ по 5.000,000 руб. сер. Можетъ ли государственное казначейство производить подобный расходъ безъ всякаго почти возврата, по крайней мѣрѣ въ первые 37 лѣтъ? Безъ сомнѣнія, нѣтъ; а потому и нѣтъ возможности принять подобное предложеніе.

„Цѣль записки неизвѣстнаго, какъ равно цѣль прежней записки тульскаго предводителя состоитъ въ огражденіи дворянскихъ фамилій. Но сочинитель въ предположеніи своемъ самъ разрушаетъ эту цѣль. Нынѣ изъ 50,000 душъ, публикуемыхъ въ продажу, пріобрѣтается казною до 3,500 душъ, остальныя покупаются дворянами или большею частію остаются за прежними владѣльцами, вслѣдствіе уплаты подлежащей части во время публикаціи; но по предположенію, содержащемуся въ представленной запискѣ, всѣ 50,000 душъ должны непремѣнно поступить въ казну тотчасъ по просрочкѣ льготнаго времени. Такимъ образомъ, говоря объ огражденіи дворянства, сочинитель проекта въ то же время уничтожаетъ его постепеннымъ лишеніемъ или уменьшеніемъ недвижимой дворянской собственности".

По симъ соображеніямъ, графъ Киселевъ полагалъ: выждать опредѣленный по журналу комитета отъ 14 іюня срокъ для собранія точнѣйшихъ свѣдѣній о послѣдствіяхъ указа 8 ноября и, по полученіи оныхъ, внести въ комитетъ соображеніе о мѣрахъ,

какія окажутся необходимыми. Къ тому времени онъ поставитъ себѣ въ обязанность, обозрѣвъ со всѣмъ вниманіемъ ожидаемыя изъ губерній свѣдѣнія, представить комитету предположенія, которыя бы по возможности удовлетворяли разрѣшенію предложенныхъ въ журналѣ 14 іюня вопросовъ.

Комитетъ, по выслушаніи записки неизвѣстнаго и сдѣланныхъ на нее замѣчаній членами комитета, нашелъ, что предложеніе, изложенное въ запискѣ, не можетъ быть принято, и потому журналомъ 11-го декабря 1848 года положилъ оставить его безъ дальнѣйшихъ послѣдствій.

Такое заключеніе комитета было Высочайше утверждено 19-го декабря 1848 года.

По собраніи всѣхъ свѣдѣній о послѣдствіяхъ указа 1847 г. ноября 8-го, Киселевъ въ началѣ января 1849 г. внесъ въ комитетъ подробную записку, въ которой, основываясь на донесеніяхъ управлявшихъ палатами государственныхъ имуществъ, поступившихъ въ министерство по 7-е января, объяснялъ: что выкупъ крестьянъ на основаніи указа 8 ноября 1847 года, давшій поводъ утверждать о происходящихъ отъ сего вредныхъ послѣдствіяхъ (продажи крестьянами имущества, пьянствѣ, своеволіи, заговорахъ и распространеніи коммунизма [1]), послѣдовалъ въ теченіе года только въ двухъ имѣніяхъ: одномъ въ костромской губерніи 11 душъ и другомъ въ тульской губерніи 118 душъ; что крестьяне сіи, не разстроивая своего состоянія, пріобрѣли потребную на выкупъ сумму займомъ, и что наконецъ, крестьяне приняты въ вѣдомство государственныхъ имуществъ въ хорошемъ положеніи и отличаются трудолюбіемъ и доброю нравственностію.

„Эти случаи, равно какъ отзывъ управляющаго московскою палатою, что чрезъ участіе въ торгахъ чиновниковъ министерства государственныхъ имуществъ цѣнность имѣній на торгахъ возвысилась, не подтверждаютъ указаній на вредныя послѣдствія указа 8-го ноября 1847 года“.

Обращаясь за симъ къ другому указываемому послѣдствію закона 1847 года, именно къ безпорядкамъ, происходящимъ при объявленіи крестьянамъ о правѣ ихъ на выкупъ, графъ Киселевъ объяснялъ, что „на основаніи доставленныхъ изъ 38-ми губерній свѣдѣній, по 33-мъ губерніямъ никакихъ безпорядковъ не было. Изъ описанныхъ же, въ нѣкоторыхъ губерніяхъ, безпорядковъ надобно исключить одинъ случай по костромской губерніи, гдѣ крестьяне помѣщицы Сорохтиной, не принадлежа къ разряду продающихся, приносили жалобу Государю Императору на утѣсненіе помѣщицы; другой по тульской губерніи въ имѣніи помѣщицы Темяшевой, что крестьяне оказали неповиновеніе владѣлицѣ своей по поводу происхожденія ея изъ крѣпостнаго состоянія и третій въ тамбовской губерніи въ имѣніи князя Голицына, гдѣ дѣйствія крестьянъ состояли токмо въ просьбѣ о пособіи имъ на выкупъ.

„Затѣмъ дѣйствительные безпорядки происходили: въ тверской губерніи одинъ, въ тамбовской два, орловской одинъ, въ тульской одинъ и рязанской одинъ, всего въ теченіе года по всѣмъ губерніямъ, изъ которыхъ доставлены свѣдѣнія, только шесть случаевъ.

„Причины, по коимъ сіи 6-ть случаевъ возбудили сильные толки и представленія, тогда какъ сотни подобныхъ безпорядковъ, ежедневно случающіеся въ помѣщичьихъ имѣніяхъ [2]), считаются обыкновенными происшествіями, заключаются не въ существѣ указа 8 ноября, но въ неопредѣлительности отношеній между помѣщиками и крестьянами, при которой всякая мѣра правительства, касающаяся до смягченія крѣпостнаго права, всегда возбуждаетъ между помѣщиками тревожные толки и опасенія.

---

[1]) Противъ словъ: „о распространеніи коммунизма“, на журналѣ комитета Государь написалъ: „*въ первый разъ слышу и не вѣрю*“.

[2]) По отчету министерства юстиціи за 1845 годъ показано 175 дѣлъ о неповиновеніи помѣщичьихъ крестьянъ.

„Такъ, при составленіи въ 1803 году Положенія о свободныхъ хлѣбопашцахъ, толки о безпорядкахъ и волненіяхъ, могущихъ послѣдовать отъ новаго Положенія, вынудили правительство принять повсемѣстно сильныя мѣры къ предупрежденію и подавленію волненій; но волненія не было и указъ о свободныхъ хлѣбопашцахъ вошелъ въ дѣйствіе, какъ всѣ другія постановленія правительства, спокойно.

„Такъ при составленіи Положенія объ обязанныхъ крестьянахъ, не смотря, что мѣра устройства крѣпостныхъ крестьянъ предоставлена собственной волѣ владѣльцевъ, тѣ же самые толки, какъ и въ 1803 году, заставили правительство, вмѣстѣ съ изданіемъ указа, предписать почти такія же распоряженія, какія были сдѣланы въ 1803 году, но и здѣсь опасенія безпорядковъ оказались напрасными.

„Причины, по которымъ подобные толки столь легко всякій разъ распространяются, заключаются въ томъ, что у насъ, даже и въ высшемъ сословіи владѣльцевъ, мало понимаютъ разницу между законнымъ устройствомъ крѣпостнаго состоянія, чего правительство, въ видахъ общей выгоды желало, и между совершенною свободою крестьянъ, чего правительство вовсе не имѣло въ виду. Отъ такого смѣшенія понятій, всякое новое постановленіе, касающееся улучшенія крѣпостнаго состоянія, понимается владѣльцами превратно и всегда въ свою невыгоду.

„Послѣ сего неудивительно, что помѣщики были встревожены и указомъ 8-го ноября, а главнѣйше установленіемъ объявленія крестьянамъ о правѣ ихъ выкупа чрезъ полицейскихъ чиновниковъ, что̀, конечно, не можетъ не поколебать въ нѣкоторой степени безусловной зависимости, въ которой крестьяне находятся у владѣльцевъ. Если же къ этому присоединить еще неудовольствіе помѣщиковъ на возвышеніе при торгахъ цѣнъ чиновниками правительства и особенно на право казны оставлять имѣнія за послѣднія цѣны, частными лицами предложенныя, то весьма будетъ понятно, изъ какихъ побужденій происходятъ преувеличенные толки и представленія о вредныхъ послѣдствіяхъ указа 8-го ноября. Это не что иное, какъ послѣдствіе опасеній владѣльцевъ отъ неопредѣлительности отношеній ихъ къ крѣпостнымъ крестьянамъ, въ связи съ личными интересами нѣкоторыхъ капиталистовъ, скупающихъ дворянскія имѣнія.

„Но доколѣ, однако же, отношенія эти существуютъ, нельзя не уважить положенія помѣщиковъ, которыхъ вліяніе на крестьянъ при нынѣшнемъ порядкѣ объявленія потрясается. Главный предметъ состоитъ не въ неудобствахъ права, дарованнаго указомъ 8-го ноября, а въ неудобствахъ прямыхъ сношеній чиновниковъ земской полиціи съ крѣпостными крестьянами.

„На семъ основаніи, и какъ всѣ члены комитета единогласно признали, не можетъ быть и рѣчи объ отмѣнѣ указа 8-го ноября, тѣмъ болѣе, что всякое колебаніе въ постановленіяхъ Самодержавной власти, особенно колебаніе въ правахъ, дарованныхъ отъ Престола цѣлому сословію, могло бы произвести превратныя понятія и потрясенія, которыхъ послѣдствія нельзя ни предвидѣть, ни измѣрить.

„Посему, оставляя неприкосновеннымъ твердость закона, Высочайшею волею предустановленнаго, слѣдуетъ токмо изыскать мѣры къ *успокоенію владѣльцевъ* сохраненіемъ ихъ вліянія на крестьянъ, нарушаемаго, какъ выше сказано, непосредственными съ ними сношеніями чиновниковъ правительства".

Въ этихъ видахъ Киселевъ предлагалъ: 1) оставить объявленіе крестьянамъ о правѣ ихъ на выкупъ въ своей силѣ, но чтобы вмѣстѣ съ тѣмъ сохранить вліяніе помѣщичьей власти на крестьянъ, предоставить дѣлать эти объявленія самимъ помѣщикамъ, а въ небытность ихъ—управителями или опекунами. Эта мѣра, не нарушая связи между владѣльцемъ и поселяниномъ, будетъ пріятна для владѣльцевъ, какъ знакъ особаго довѣрія правительства. 2) Правило объ оставленіи за казною имѣній, на которыя послѣдняя цѣна объявлена частными лицами, отмѣнить, предоставивъ чиновникамъ правительства участвовать въ торгахъ гласно вмѣстѣ съ другими желающими и 3) при покупкѣ въ

казну имѣній съ публичныхъ торговъ имѣть въ виду преимущественно пріобрѣтеніе имѣній мелкопомѣстныхъ и чрезполосныхъ къ казнѣ.

Министръ внутреннихъ дѣлъ Перовскій, съ своей стороны, въ началѣ февраля представилъ полученныя имъ, по мартъ мѣсяцъ, отъ губернаторовъ и губернскихъ предводителей дворянства свѣдѣнія, изъ коихъ, между прочимъ, видно, что изъ 266-ти имѣній продававшихся съ публичнаго торга, 7-мь имѣній выкупились на основаніи указа 8-го ноября [1]); 39-ть имѣній объявили желаніе выкупиться, но не внесли денегъ, и 10-ть имѣній куплено въ казну; что безпорядки, вслѣдствіе означеннаго указа, произошли въ 14-ти имѣніяхъ, и въ трехъ изъ нихъ (въ тульской, рязанской и харьковской губерніяхъ) для усмиренія крестьянъ нужно было употребить военную силу; что цѣнность населенныхъ имѣній (по указанію двухъ губернскихъ предводителей дворянства) въ теченіе 1848 года понизилась, и что въ самомъ примѣненіи закона о выкупѣ крестьянъ встрѣчаются разныя недоразумѣнія, вслѣдствіе чего въ разныхъ губерніяхъ возбуждено 11-ть вопросовъ, изъ коихъ нѣкоторые донынѣ еще не разрѣшены.

Означенные выше безпорядки главнѣйше заключались въ подачѣ крестьянами просьбъ о выдачѣ имъ для выкупа пособія и въ упорствѣ дать подписку какъ объ объявленіи имъ условій выкупа, такъ и о томъ, чтобы они впредь не подавали недѣльныхъ просьбъ; случаи же дѣйствительнаго неповиновенія помѣщикамъ или установленнымъ властямъ оказаны были въ 6-ти имѣніяхъ, изъ коихъ въ трехъ, какъ выше упомянуто, для усмиренія крестьянъ, была употреблена военная сила.

Общій затѣмъ выводъ заключеній губернаторовъ и предводителей состоялъ въ томъ, что указъ 8 ноября 1847 года вообще вреденъ. Въ подкрѣпленіе такого вывода приводились слѣдующія уваженія:

„а) Указъ сей противенъ основнымъ государственнымъ законамъ и справедливости, такъ какъ ему дано обратное дѣйствіе примѣненіемъ къ имуществамъ заложеннымъ до обнародованія онаго, тогда какъ весьма вѣроятно, что многіе владѣльцы, еслибы предвидѣли столь невыгодное для нихъ измѣненіе въ правилахъ аукціонной продажи, постарались бы избѣжать закона.

„б) Еслибы новый законъ о выкупѣ достигъ вполнѣ предположенной имъ цѣли, то всѣ принадлежащія къ помѣщичьему хозяйству земли должны бы поступить въ распоряженіе крестьянъ, и тогда, по недостатку у нихъ капитала, должно бы ожидать не только уничтоженія конныхъ заводовъ, тонкоруннаго овцеводства, разведенія рогатаго скота хорошихъ породъ, но даже уменьшенія земледѣльческой производительности, до размѣра, едва достаточнаго для прокормленія самихъ производителей, т.-е. ожидать кореннаго подрыва богатства Россіи.

„в) При всей безуспѣшности указа, онъ, однако же, вреденъ и разорителенъ для крестьянъ, ибо во многихъ случаяхъ, узнавъ о возможности выкупиться, они немедленно начинаютъ распродавать скотъ, хлѣбъ и прочую движимость.

„г) Раззоряя поселянъ, указъ 8 ноября, не только этимъ способомъ, но и непосредственно, раззоряетъ самихъ помѣщиковъ и заимодавцевъ ихъ. Законъ сей вообще потрясъ помѣщичій кредитъ; но онъ особенно гибеленъ для лицъ, впавшихъ въ несостоятельность, ибо они неизбѣжно должны ожидать отчужденія своего имущества за полъ-цѣны противу прежней.

„д) Кромѣ разстройства частнаго благосостоянія крестьянъ и помѣщиковъ, указъ 8 ноября грозитъ и нарушеніемъ общественной безопасности. Даже теперь, когда крестьяне еще не ясно поняли весь размѣръ предоставленныхъ имъ правъ, когда думаютъ только о личной свободѣ, не соображая, что могутъ сдѣлаться владѣльцами господскихъ земель

[1]) Всего выкупилось 218 душъ и еще одно имѣніе въ тульской губерніи, число душъ въ которомъ не показано.

и домовъ, и тутъ уже указъ значительно взволновалъ умы поселянъ во многихъ мѣстностяхъ; но чѣмъ далѣе, тѣмъ дѣйствіе указа будетъ становиться несомнѣнно сильнѣе, въ особенности въ имѣніяхъ, предъявленныхъ къ продажѣ, гдѣ крестьяне будутъ имѣть право сходиться шумными толпами и толковать между собою о средствахъ выкупа, о вольности, обсуждать гласно всѣ старинныя отношенія владѣльца къ крестьянамъ.

„е) Кромѣ того, невозможно ожидать, чтобы послѣ этого указа патріархальныя отношенія помѣщиковъ и крестьянъ, сохраняющіяся до сихъ поръ во многихъ частяхъ Россіи, уцѣлѣли надолго: поселяне будутъ видѣть въ благосостояніи владѣльца главную преграду полученію свободы; помѣщики же, усматривая въ крестьянахъ лишь временное средство для извлеченія доходовъ, будутъ стараться пользоваться этимъ средствомъ до крайности, не дѣлая съ своей стороны никакихъ пожертвованій".

Комитетъ, по обсужденіи съ разныхъ сторонъ всѣхъ свѣдѣній, собранныхъ по настоящему дѣлу, приступилъ къ разрѣшенію вопроса: долженъ ли быть оставленъ на дальнѣйшее время въ своемъ дѣйствіи указъ 8 ноября 1847 г., или слѣдуетъ оный вовсе отмѣнить; если же совершенная отмѣна его не будетъ предположена, то какія принять мѣры къ отвращенію тѣхъ неудобствъ, которыя при исполненіи онаго оказались?

Мнѣнія по этому вопросу въ комитетѣ раздѣлились:

Четыре члена (графъ Киселевъ, графъ Блудовъ, Врончекко и Гофманъ) говорили, что еще въ журналѣ комитета Высочайше утвержденномъ 14 іюля прошлаго года, комитетъ выяснилъ свою мысль, что *колебаніе правительства въ распоряженіяхъ, касающихся самого необразованнаго класса людей въ государствѣ, можетъ имѣть вредныя послѣдствія*. Съ этою общею мыслію нельзя не согласиться особенно въ настоящемъ случаѣ, ибо здѣсь дѣло идетъ о новомъ правѣ, дарованномъ Монаршею милостію одному изъ состояній, на которое раздѣляется народонаселеніе въ Россіи, и притомъ состоянію самому многочисленному, ибо оно простирается до 24 милл. душъ обоего пола... Право это состоитъ въ томъ, что крѣпостные люди, населяющіе помѣщичьи имѣнія, могутъ нынѣ въ тѣхъ случаяхъ, когда помѣщики ихъ доведутъ имѣнія свои до продажи съ публичныхъ торговъ, пріобрѣтать свободу, если только имѣютъ денежныя къ тому средства, преимущественно предъ всѣми другими желающими купить имѣніе. Нельзя сомнѣваться, что крѣпостные люди вполнѣ оцѣнили сіе Всемилостивѣйше дарованное имъ новое право, и лишеніе ихъ онаго не можетъ не возбудить между ними ропота. По извѣстной недовѣрчивости нашихъ крестьянъ къ мѣстнымъ властямъ и къ помѣщикамъ,—недовѣрчивости, происходящей отъ ихъ неопредѣлительнаго положенія въ отношеніи къ правительству,—они никогда не повѣрятъ, чтобы Милосердый Государь хотѣлъ отнять у нихъ то, что однажды даровалъ имъ по своей благости. Всѣ объявленія о томъ будутъ тщетны. Трудно предвидѣть теперь какія послѣдствія будетъ имѣть подобная мѣра и не произведетъ-ли она еще большихъ безпорядковъ, чѣмъ самый указъ 8-го ноября 1847 года. Въ такомъ положеніи настоящаго вопроса четыре члена не осмѣливаются принять на себя представленіе Его Императорскому Величеству о гласной и полной отмѣнѣ означеннаго указа, тѣмъ болѣе, что дѣйствія онаго, или, по крайней мѣрѣ, всѣ замѣченныя и ожидаемыя отъ примѣненія онаго къ практикѣ неудобства могутъ быть безъ такой отмѣны совершенно устранены.

„Признавая за симъ, что означенный указъ, хотя и справедливый въ своихъ основаніяхъ, дѣйствительно далъ поводъ къ нѣкоторымъ безпорядкамъ между крестьянами и къ преувеличеннымъ опасеніямъ со стороны дворянства, четыре члена вполнѣ раздѣляютъ замѣчаніе, что причина того заключается не столько въ существѣ указа 1847 года, сколько въ способѣ исполненія онаго. Участіе земской полиціи въ объявленіи крестьянамъ послѣдне-состоявшейся на торгахъ за имѣніе цѣны, съ одной стороны, внушаетъ крестьянамъ мысль, что власть помѣщичья надъ ними уже прекратилась, а съ другой,—лишаетъ не только помѣщиковъ, но и опекуновъ продаваемыхъ имѣній всякаго способа

имѣть вліяніе на умы крестьянъ и удерживать ихъ отъ безразсуднаго стремленія къ пріобрѣтенію свободы, даже и въ случаяхъ совершеннаго у нихъ недостатка денежныхъ къ тому средствъ. Посему нельзя не согласиться, что предлагаемый министромъ государственныхъ имуществъ способъ объявленія крестьянамъ послѣдней цѣны чрезъ самихъ владѣльцевъ, управителей или опекуновъ, въ установленной для того ясной и опредѣлительной формѣ, безъ посредства земской полиціи, могъ бы отвратить многія неудобства, съ настоящимъ порядкомъ объявленій сихъ неразлучныя.

„Но, сверхъ сего, четыре члена считаютъ, что желательно было бы уменьшить, сколько возможно, самое число продажъ помѣщичьихъ населенныхъ имѣній съ публичныхъ торговъ и тѣмъ устранить поводъ къ повторенію безпорядковъ, происходящихъ при объявленіи крестьянамъ послѣдней цѣны. Удобный къ тому случай представляетъ, по отзыву главноуправляющаго II Отдѣленіемъ Собственной Его Императорскаго Величества Канцеляріи, возложенный Государственнымъ Совѣтомъ на означенное Отдѣленіе пересмотръ постановленій, относящихся до публичныхъ продажъ вообще.

„При семъ пересмотрѣ можно будетъ, по мнѣнію графа Блудова, для продажи недвижимыхъ имѣній по взысканіямъ казеннымъ и искамъ частнымъ, установить такія правила, что дѣйствіемъ оныхъ не только уменьшится до половины или гораздо болѣе число случаевъ сей, всегда болѣе или менѣе неблаговидной и вредной для землевладѣльцевъ продажи, но будутъ предупреждены всѣ возбуждающія справедливое опасеніе правительства послѣдствія указа 8-го ноября 1847 г., безъ формальной онаго отмѣны и даже безъ существеннаго нарушенія дарованныхъ имъ правъ“.

Пять членовъ (Государь Наслѣдникъ Цесаревичъ, Принцъ Ольденбургскій, князь Чернышевъ, графъ Орловъ и Перовскій 1-й) находили, что сколь ни справедливы и благодѣтельны были виды правительства при изданіи указа 8-го ноября 1847 г., но опытъ показалъ, съ одной стороны, что помѣщичьи крестьяне въ весьма рѣдкихъ случаяхъ могутъ имѣть средства пользоваться предоставленными имъ правами выкупа, а съ другой,— что духъ безпокойства, возбужденный тѣмъ указомъ въ необразованномъ классѣ народонаселенія, угрожаетъ государству столь вредными послѣдствіями, и что мѣры къ отвращенію оныхъ съ каждымъ, можно сказать, днемъ дѣлаются болѣе и болѣе настоятельными.

Изъ 266 имѣній, продававшихся съ публичныхъ торговъ, въ теченіе съ небольшимъ одного года, только 7 имѣній, и то весьма небольшихъ, выкупились; между тѣмъ въ 14-ти имѣніяхъ произошли болѣе или менѣе существенные безпорядки и въ 3-хъ, для приведенія крестьянъ въ повиновеніе, надобно было прибѣгнуть къ военной силѣ. Значительное число сихъ крестьянъ, по необходимости, подвергнется теперь строгимъ, на основаніи законовъ, наказаніямъ. Правительство не можетъ смотрѣть равнодушно на столь тяжкія для нихъ плоды принятыхъ имъ самимъ мѣръ; но, симъ непосредственнымъ дѣйствіемъ указа 1847 г. въ имѣніяхъ, продающихся за долги помѣщиковъ, не ограничиваются, къ несчастію, опасенія, внушаемыя онымъ. Нѣтъ сомнѣнія, что примѣръ пріобрѣтенія свободы, вслѣдствіе несостоятельности владѣльцевъ имѣній къ платежу своихъ обязательствъ, породитъ въ крестьянахъ мысль о возможности освободиться изъ крѣпостнаго состоянія чрезъ преднамѣренное разэореніе помѣщиковъ, а въ сихъ послѣднихъ недовѣрчивость къ крестьянамъ,—недовѣрчивость, которая не можетъ не имѣть самыхъ пагубныхъ послѣдствій для благосостоянія крестьянъ.

Таковы послѣдствія, ожидаемыя въ будущемъ отъ указа 1847 года; чѣмъ же все это вознаградится? выкупомъ нѣсколькихъ сотенъ крѣпостныхъ людей, раззоренныхъ самимъ симъ выкупомъ, для котораго они, какъ свидѣтельствуютъ мѣстныя начальства, распродаютъ за безцѣнокъ не только весь свой скотъ, хлѣбъ и другую собственность, но даже земли и лѣса, принадлежащія къ имѣнію.

Несмотря на сію мрачную картину, которая, по мнѣнію пяти членовъ, нисколько не преувеличена, они не скрываютъ отъ себя всѣхъ неудобствъ, сопряженныхъ съ

отмѣною указа 1847 года и, конечно, не рѣшились бы предложить оной, если бы имѣли въ виду средства отвратить угрожающія послѣдствія безъ сей крайней мѣры. Сущность права, дарованнаго указомъ тѣмъ крестьянамъ, состоитъ въ томъ, что они могутъ выкупаться изъ крѣпостнаго состоянія внесеніемъ за имѣніе послѣдней цѣны, предложенной на торгахъ, оцѣнки онаго, или долговъ, на ономъ лежащихъ; вслѣдствіе сего сумма, подлежащая къ уплатѣ, должна быть необходимо имъ объявлена. Какіе бы ни были придуманы способы подобнаго объявленія, утвердительно можно сказать, что оно будетъ имѣть на нихъ то же вліяніе; ибо здѣсь дѣло не въ формѣ, но въ самомъ существѣ объявленія.

Что касается до предполагаемаго къ изданію новаго закона о продажѣ недвижимыхъ имѣній по взысканіямъ казеннымъ и частнымъ, то, съ одной стороны, трудно судить о послѣдствіяхъ постановленія, котораго не только еще проектъ не представленъ, но и главныя основанія въ подробности неизвѣстны; а съ другой — постановленіе сіе можетъ, по самому отзыву главноуправляющаго II Отдѣленіемъ Собственной Его Императорскаго Величества Канцеляріи, уменьшить число случаевъ продажи населенныхъ имѣній до половины и болѣе, но не уничтожить оную... Не то важно, сколько имѣній выкупится, но вліяніе, какое одинъ такой примѣръ имѣетъ на цѣлый околотокъ и общій духъ безпокойства, долженствующій все болѣе и болѣе распространяться въ необразованномъ классѣ народа.

Въ такомъ положеніи дѣла пять членовъ полагали, что правительство находится въ необходимости рѣшиться на совершенную отмѣну указа 8-го ноября 1847 года, тѣмъ болѣе, что отъ сей мѣры едва ли можно ожидать какихъ-либо существенныхъ безпорядковъ въ крѣпостномъ населеніи; но если бы такіе безпорядки, сверхъ чаянія, и оказались, то лучше подавить ихъ однажды, нежели безпрестанно давать имъ новую пищу объявленіями о выкупѣ.

---

70 (къ главѣ XLII).

КЪ ДѢЛУ О ВВЕДЕНІИ ИНВЕНТАРЕЙ ВЪ ПОМѢЩИЧЬИХЪ ИМѢНІЯХЪ ЗАПАДНЫХЪ ГУБЕРНІЙ.

По разнообразію хозяйства въ западныхъ губерніяхъ, составленіе здѣсь, въ С.-П.Б. [1]), инвентарнаго положенія признано было невозможнымъ, и дѣло это, по распоряженію управлявшаго министерствомъ внутреннихъ дѣлъ, предоставлено было мѣстнымъ генералъ-губернаторамъ; но доставленныя ими предположенія оказались неудовлетворительными, почему министръ внутреннихъ дѣлъ представилъ комитету западныхъ губерній собственныя свои предположенія, заключавшіяся существенно въ томъ, чтобы для инвентарей въ помѣщичьихъ имѣніяхъ въ западныхъ губерніяхъ утвердить одну общую форму, а для руководства къ составленію ихъ издать особое положеніе. Комитетъ нашелъ, что форма инвентаря составлена съ такими подробностями, которыя могли бы поставить помѣщиковъ въ крайнее затрудненіе, потому что многіе изъ нихъ не будутъ даже умѣть примѣняться къ формѣ и не поймутъ прямаго назначенія требуемыхъ свѣдѣній.

Комитетъ признавалъ, что ближайшею мѣрою ускорить установленіе обязательныхъ инвентарей въ помѣщичьихъ имѣніяхъ въ западныхъ губерніяхъ было бы въ отношеніи

---

[1]) По положенію комитета западныхъ губерній, Высочайше утвержденному 23-го апрѣля 1840 года.

къ тѣмъ помѣстьямъ, гдѣ инвентари уже введены, утвержденіе послѣднихъ въ настоящемъ сколь возможно видѣ, а въ отношеніи къ прочимъ имѣніямъ, гдѣ инвентари еще не существуютъ, составленіе ихъ съ опредѣленіемъ повинностей крестьянъ въ пользу владѣльцевъ въ томъ по возможности порядкѣ, въ какомъ оныя тогда исполнялись, съ тѣмъ, чтобы нужныя въ нихъ измѣненія ввести уже впослѣдствіи, и на сей конецъ учредить на самыхъ мѣстахъ особые мѣстные комитеты, которые, по собраніи свѣдѣній о каждомъ имѣніи отдѣльно и по истребованіи отъ помѣщиковъ инвентарей ихъ владѣніямъ, немедленно приступили бы къ разсмотрѣнію и исправленію оныхъ, въ чемъ окажется необходимымъ, и привели бы ихъ потомъ въ дѣйствіе, на первый разъ хотя на непродолжительный срокъ, съ утвержденія генералъ-губернаторовъ.

Такое положеніе комитета было утверждено Государемъ 15-го апрѣля 1844 года.

Въ іюнѣ 1846 года генералъ-губернаторъ юго-западныхъ губерній Бибиковъ увѣдомилъ, что доставленныхъ къ нему мѣстными комитетами инвентарей помѣщичьимъ имѣніямъ привести въ дѣйствіе невозможно, ибо всѣ инвентари различествуютъ въ работахъ и повинностяхъ крестьянъ, въ способѣ ихъ исполненія, въ образѣ хозяйства и во многихъ другихъ особенностяхъ; статистическія описанія и всѣ данныя, на которыхъ можно основать сужденія о работахъ и повинностяхъ крестьянъ, по всѣмъ почти инвентарямъ невѣрны и недостаточны; инвентари же не устраняютъ замѣченныхъ уже безпорядковъ и притѣсненій крестьянъ и злоупотребленій помѣщиковъ. Посему, еслибы приступить къ утвержденію инвентарей въ настоящемъ ихъ видѣ, то необходимо, прежде всего, повѣрить и исправить каждый инвентарь; но для сего нѣтъ средствъ, ибо нѣтъ чиновниковъ, кои съ знаніемъ дѣла могли бы быть для того употреблены. При томъ же, при различныхъ повинностяхъ, какія утвердитъ правительство, хотя бы онѣ были и самыя легкія, крестьяне, болѣе нежели нынѣ, могутъ не знать, что именно они обязаны дѣлать для помѣщика, ибо повинности, назначенныя по качеству земли и произведеніямъ ея, будутъ болѣе различны нежели теперь.

Для устраненія всѣхъ этихъ неудобствъ и невыгодъ тогдашняго положенія крестьянъ, Бибиковъ признавалъ необходимымъ, составя общій инвентарь, напечатать и разослать его для исполненія, допуская только на первый разъ два рода различій: барщину съ хозяйства или семейства и барщину съ души; самое же введеніе инвентарей въ дѣйствіе сдѣлать слѣдующимъ образомъ: по полученіи экземпляра инвентаря въ уѣздѣ, уѣздный предводитель долженъ назначить въ томъ имѣніи праздничный или воскресный день, въ который всѣхъ крестьянъ, по окончаніи божественной литургіи, собрать возлѣ церкви и въ присутствіи помѣщика, мѣстнаго приходскаго священника и чиновника земской полиціи, объявить инвентарь крестьянамъ, объяснивъ имъ въ подробности ихъ обязанности, въ чемъ и долженъ быть составленъ на мѣстѣ актъ; затѣмъ, для извѣстности крестьянамъ объ ихъ работахъ и повинностяхъ, напечатать въ маломъ форматѣ рабочую книжку, которую помѣщикъ обязанъ раздать своимъ крестьянамъ.

Вслѣдъ за симъ Бибиковъ писалъ, что въ настоящее время нѣтъ возможности опредѣлить повинности крестьянъ по количеству и качеству земли, которою они пользуются, и по цѣнности ея произведеній; но какъ только исполненіе сей мысли можетъ установить точное и правильное назначеніе повинностей, то, принимая настоящіе инвентари, какъ первую основу и начало будущаго устроенія крестьянъ, слѣдуетъ всегда имѣть въ виду раціональное опредѣленіе ихъ работъ и повинностей, а потому, по введеніи въ дѣйствіе инвентарей, предоставить каждому помѣщику, въ теченіе извѣстнаго срока, сдѣлать своему имѣнію люстрацію.

Эти предположенія были сначала переданы на разсмотрѣніе графа Киселева, и затѣмъ завязалась переписка между имъ, Бибиковымъ и министромъ внутреннихъ дѣлъ; для подробнаго разсмотрѣнія предположеній былъ учрежденъ особый комитетъ изъ чиновниковъ министерствъ внутреннихъ дѣлъ и государственныхъ имуществъ, который

предложилъ нѣкоторыя измѣненія въ статьяхъ общаго инвентаря, составленнаго Бибиковымъ, и, сверхъ того, составилъ „правила для управленія имѣніями по утвержденному для сего инвентарю“. Эти правила, утвержденныя 26-го мая 1847 года, начинались постановленіемъ, что, „вся земля, находящаяся въ пользованіи крестьянъ и подробно означенная въ инвентарѣ, должна у нихъ оставаться безъ всякаго измѣненія“. Добавить же крестьянамъ земли, по ихъ согласію, отдавать имъ въ наймы по взаимному съ ними условію, помѣщикъ всегда имѣетъ право...

Затѣмъ, по положенію комитета западныхъ губерній [1]), предоставлено генералъ-губернатору утверждать представляемые губернскими комитетами инвентари помѣщичьихъ имѣній и вводить ихъ тѣмъ способомъ, который предположенъ имъ, Бибиковымъ, и, наконецъ, правила объ управленіи имѣніями примѣнить и къ инвентарямъ помѣщичьихъ имѣній прочихъ западныхъ губерній.

Для послѣдней цѣли были составлены министромъ внутреннихъ дѣлъ и Высочайше утверждены 28-го декабря 1852 года „Инвентарныя правила для управленія помѣщичьими имѣніями въ сѣверо-западныхъ и бѣлорусскихъ губерніяхъ“. Правила эти, при приведеніи ихъ въ исполненіе на мѣстахъ, были приняты неодобрительно помѣщиками; они стали жаловаться и домогаться многихъ измѣненій; жалобы эти начали доходить до Государя, и 15-го апрѣля 1854 г. Высочайше повелѣно: инвентарныя правила подвергнуть пересмотру сначала въ губернскихъ комитетахъ, потомъ генералъ-губернаторами и, наконецъ, для окончательнаго разсмотрѣнія тѣхъ правилъ, составить два комитета: одинъ второстепенный изъ чиновниковъ министерства внутреннихъ дѣлъ и государственныхъ имуществъ, мѣстныхъ предводителей дворянства и двухъ депутатовъ отъ дворянства, и высшій, подъ предсѣдательствомъ князя Чернышева изъ генералъ-адъютантовъ: графа Орлова, графа Киселева, графа Перовскаго и Бибикова 1-го.

Предположенія послѣдняго комитета, состоявшія изъ 65-ти статей, внесены были въ мартѣ 1855 г. въ Государственный Совѣтъ. Соединенные Департаменты Законовъ и Государственной Экономіи, не приступая къ разсмотрѣнію правилъ по существу, обратились, 18-го апрѣля 1855 г., къ обсужденію вопроса: можно ли, въ виду тогдашнихъ политическихъ обстоятельствъ, приступать къ разсмотрѣнію означенныхъ правилъ и неудобнѣе ли отложить это до обстоятельствъ болѣе благопріятныхъ?

7-мь членовъ: графъ Гурьевъ, Тучковъ, князь Гагаринъ, Кочубей 1-й, баронъ Корфъ, баронъ Мейендорфъ и Тенгоборскій находили, что правительство наше давно уже ищетъ пролагать пути къ постепенному улучшенію взаимныхъ между помѣщиками и крестьянами отношеній и въ послѣднія два царствованія предприняло существенныя съ этою цѣлію многія полезныя мѣры. Теперь предлагается обнародовать инвентарныя правила подъ тѣмъ или другимъ наименованіемъ; все же общій характеръ состоитъ въ томъ, что, на мѣсто утвержденныхъ вѣками отношеній между помѣщиками и ихъ крестьянами, ставятся совсѣмъ другія; власть, первымъ до сихъ поръ принадлежащая, ограничивается извѣстными предѣлами, и въ соразмѣрность тому повинности крестьянъ опредѣляются извѣстными нормами, дающими крѣпостному, по крайней мѣрѣ въ этихъ предметахъ право спора, иска и вообще судебнаго съ его стороны съ владѣльцемъ равенства, слѣдственно *патріархальное* — замѣняется *законнымъ* и вмѣсто тѣхъ приготовительныхъ мѣръ улучшенія, которыя были цѣлію прежнихъ постановленій, здѣсь полагается уже прямое и уже не маловажное начало къ коренному преобразованію. Но если для каждаго благоразумнаго наблюдателя очевидно, что настоящее положеніе не можетъ оставаться вѣчнымъ и коренное преобразованіе должно когда нибудь начаться, то замѣтить должно, что вездѣ, гдѣ перевороты сего рода шли не извнѣ, т.-е. не отъ народнаго возстанія, а естественнымъ историческимъ движеніемъ вещей, по волѣ и усмотрѣнію самихъ прави-

[1]) Выс. утв. 26-го мая 1847 года.

тельствъ, они совершались не иначе, какъ при глубокомъ мирѣ, въ обстоятельствахъ спокойныхъ, дозволяющихъ сосредоточить на предпринятомъ дѣлѣ все вниманіе, всѣ силы правительства.

Не таково, конечно, наше положеніе теперь, ни въ отношеніи къ времени, ни въ отношеніи къ мѣстности.

Съ войною, въ тѣхъ размѣрахъ, которые она принимаетъ или уже приняла, предстоятъ: усиленный рекрутскій наборъ, ополченіе, денежныя жертвы, чрезвычайное увеличеніе подводной и квартирной повинностей и проч. Въ минуту сего высшаго напряженія всѣхъ матеріальныхъ силъ народа, можно ли признать благовременною такую мѣру, которая, какова бы ни была отъ нея польза впослѣдствіи, на первыхъ порахъ неизбѣжно породитъ множество столкновеній, колебаній, вопросовъ, потрясетъ большія хозяйства, столь необходимыя для благосостоянія края, уменьшитъ, по крайней мѣрѣ временно, дворянскіе доходы, въ особенности же, и это въ военныхъ обстоятельствахъ всего опаснѣе, значительно умалитъ полицейскую власть помѣщиковъ, этотъ оплотъ общественнаго спокойствія, который можно будетъ замѣнить только огромною массою чиновниковъ съ огромными издержками на ихъ содержаніе.

Въ другомъ же отношеніи нельзя сомнѣваться, что каково бы ни было положеніе объ инвентаряхъ, все обѣ стороны останутся недовольными: помѣщики отъ того, что права и власть ихъ подвергнутся ограниченію и стѣсненію, крестьяне отъ того, что, при возбужденіи броженія умовъ, они желаютъ и ожидаютъ гораздо болѣе, именно: не частнаго умѣренія власти ихъ владѣльцевъ, а необузданной вольности. И если, по прежнимъ примѣрамъ, нѣтъ повода къ совершенной увѣренности, что въ классѣ дворянства западныхъ губерній не было и безъ того лицъ, непріязненныхъ къ Россіи и склонныхъ къ отпаденію, то не должно ли опасаться, что и классъ крестьянъ, увидя въ инвентаряхъ только нѣкоторыя льготы и опредѣлительность повинностей, гораздо скорѣе подвигнется къ неспокойствамъ и бунту чрезъ сіе неисполненіе его мечтательныхъ надеждъ, нежели чрезъ нѣкоторое еще ожиданіе, до временъ благопріятнѣйшихъ, такихъ перемѣнъ, для которыхъ правительство не приняло на себя никакого положительнаго обязательства, по крайней мѣрѣ въ отношеніи къ ихъ сроку?... По этимъ причинамъ 7-мь членовъ предпочитаютъ по сему дѣлу, на время войны, совершенное бездѣйствіе всякому, въ какомъ бы то ни было духѣ, дѣйствію.

А 5-ть членовъ: графъ Блудовъ, графъ Паленъ, Мелиховъ, Игнатьевъ и Бахтинъ разсуждали, что вопросъ о самомъ введеніи новыхъ инвентарей уже возбужденъ. Намѣренія и виды правительства въ семъ отношеніи оглашены и въ томъ краѣ, даже и разныя предположенія, вслѣдствіе домогательства дворянъ объ измѣненіи первоначальныхъ правилъ 22-го декабря 1852 г, болѣе или менѣе извѣстны едва ли не всѣмъ и каждому, какъ въ губерніяхъ бѣлорусскихъ, такъ и въ губерніяхъ литовскихъ... Въ бѣлорусскихъ губерніяхъ сверхъ того были читаны въ церквахъ всѣхъ приходовъ и прибиты къ дверямъ церквей объявленія, удостоенныя Высочайшаго утвержденія, о томъ именно, что правительство занимается разсмотрѣніемъ инвентарныхъ правилъ, и что они будутъ публикованы установленнымъ порядкомъ при указѣ въ непродолжительномъ времени. Послѣ сего можетъ ли еще быть какое либо теперь сомнѣніе на счетъ введенія правилъ о составленіи инвентарей?... Положеніе дѣлъ политическихъ не только не должно быть поводомъ къ какой нибудь отсрочкѣ, но напротивъ, едва ли не дѣлаетъ еще болѣе нужнымъ скорѣйшее приведеніе въ дѣйствіе всего, столь торжественно обѣщаннаго. Теперь болѣе, чѣмъ когда либо, необходимо, чтобы народъ вѣрилъ слову правительства, чтобы сколь возможно, не былъ въ правѣ считать себя обманутымъ въ надеждахъ, самимъ же правительствомъ возбужденныхъ.

Въ разрѣшеніе такого разногласія, 20-го апрѣля 1855 г. послѣдовало Высочайшее повелѣніе: приступить немедленно къ разсмотрѣнію въ Соединенныхъ Департаментахъ Законовъ и Экономіи, внесеннаго въ Государственный Совѣтъ проекта.

Департаменты измѣнили многія статьи проекта, но не могли согласиться по 4-мъ предметамъ: о числѣ дней барщины; о платѣ за сгонные дни; о долгахъ крестьянъ помѣщикамъ и о порядкѣ введенія новаго проекта въ дѣйствіе.

Графъ Гурьевъ и Кочубей настаивали на сохраненіи 3-хъ дневной барщины, основываясь на томъ, что введеніе 2-хъ дневной барщины будетъ имѣть прямымъ послѣдствіемъ: уничтоженіе кореннаго нашего закона (о 3-хъ дневной барщинѣ), которымъ руководствуются въ цѣлой Россіи; отнятіе у помѣщиковъ средствъ исполнять тягостную для нихъ обязанность прокормленія крестьянъ; вящщее чрезъ то оскудѣніе сихъ послѣднихъ и увеличеніе опасеній подвергнуть кредитныя установленія убыткамъ, отъ значительнаго пониженія цѣнности заложенныхъ имѣній. Во избѣжаніе всѣхъ такихъ послѣдствій и другихъ, которыя отъ означенной мѣры могутъ возникнуть и за предѣлами бѣлорусскаго края, внутри Имперіи, графъ Гурьевъ предлагалъ оставить 3-хъ дневную барщину, исключивъ затѣмъ и всѣ правила о сгонныхъ и строительныхъ дняхъ и объ установленіи уроковъ. Кочубей къ этому присоединялъ, что въ Россіи и Малороссіи помѣщичьи крестьяне исполняютъ 3-хъ дневную барщину безропотно и усердно, и это служитъ доказательствомъ что она не отяготительна.

Другіе 10 членовъ (гр. Блудовъ, гр. Паленъ, Тучковъ, кн. Гагаринъ, бар. Корфъ, бар. Мейендорфъ, Мелиховъ, Игнатьевъ, Тенгоборскій, Бахтинъ) полагали ограничиться двухдневною барщиною и 12-ю сгонными днями. Они между прочимъ объясняли, что „изложенное въ Сводѣ Законовъ правило о трехдневной барщинѣ основано на манифестѣ 5-го апрѣля 1797 года, въ которомъ повелѣно: „всѣмъ и каждому наблюдать, чтобы никто и ни подъ какимъ видомъ не дерзалъ въ воскресные и праздничные дни принуждать крестьянъ къ работѣ, тѣмъ болѣе, что для сельскихъ издѣльевъ, остающіеся въ недѣлю шесть дней, по ровному числу оныхъ вообще раздѣляемые, какъ для крестьянъ собственно, такъ и для работы ихъ въ пользу помѣщиковъ, слѣдующихъ при добромъ распоряженіи, достаточны будутъ на удовлетвореніе всякимъ сельскимъ надобностямъ“. Изъ сего видно, что манифестъ 1797 г. заключалъ въ себѣ собственно воспрещеніе принуждать крестьянъ къ работѣ въ воскресные и праздничные дни, а не установленіе трехдневной барщины, о коей въ манифестѣ упоминается только какъ о существующемъ обычаѣ. Правило о трехдневной барщинѣ не было введено въ дѣйствіе повсемѣстно, оно не было принято во всѣхъ тѣхъ губерніяхъ, гдѣ дѣйствовала система не тягольная, а подворная, какъ напримѣръ, въ губерніяхъ остзейскихъ... Мѣстные губернскіе комитеты и участвовавшіе въ дѣйствіяхъ второстепеннаго комитета, депутаты дворянства, согласились на нѣкоторое уменьшеніе барщины, требуя въ замѣнъ третьяго дня лишь 12 сгонныхъ и 8 строительныхъ. За симъ 10 членовъ не видѣли никакого повода противиться такому облегченію, клонящемуся къ улучшенію быта крестьянъ, а вмѣстѣ съ тѣмъ и благосостоянію помѣщиковъ... Во многихъ мѣстахъ введена уже двухдневная барщина, послѣ сего возвращаться къ трехдневной повинности, если не совершенно невозможно, то по крайней мѣрѣ сопряжено съ важными неудобствами и не можетъ быть принято равнодушно крестьянами.

Высшій комитетъ полагалъ за сгонные дни установить плату. Въ Соединенныхъ Департаментахъ только одинъ членъ, именно П. Н. Игнатьевъ, доказывалъ необходимость удержать это правило, на которое соглашался и витебскій комитетъ; денежная отъ помѣщиковъ плата за сгонные дни, говорилъ онъ, можетъ быть, по крайней мѣрѣ на первое время, единственнымъ средствомъ къ взносу государственныхъ повинностей, сборъ коихъ замѣняемъ былъ большею частію перечисленіемъ недоимки изъ графы „къ безотложному взысканію“ въ число „разсроченныхъ суммъ“. Двухдневная работа принята была почти однообразною нормою въ прежнихъ инвентаряхъ, существовавшихъ повсемѣстно въ краѣ (бѣлорусскомъ) до 1783 года. Нынѣ во многихъ имѣніяхъ введенъ двухдневный порядокъ. Наконецъ, заключалъ Игнатьевъ, едвали удобно, чтобы разсмотрѣніе инвен-

тарныхъ правилъ въ Государственномъ Совѣтѣ имѣло послѣдствіемъ усиленіе размѣра крестьянскихъ повинностей. Но прочіе 11 членовъ признавали справедливымъ платы за сгонные дни не полагать.

Относительно крестьянскихъ долговъ помѣщикамъ, высшій комитетъ полагалъ долги эти, сдѣланные до изданія разсматриваемыхъ правилъ, считать дѣйствительными не иначе, какъ по обоюдному признанію оныхъ или при явныхъ доказательствахъ со стороны помѣщиковъ.

Такое предположеніе комитета поддерживалъ одинъ только членъ, именно Игнатьевъ, а прочіе члены Соединеннаго Присутствія полагали исключить только долги за неотработанные въ прежнее время дни барщины и всѣ тѣ податныя и другаго рода недоимки, кои сложены со счетовъ или прощены правительствомъ.

Касательно вопроса о введеніи инвентарныхъ правилъ въ дѣйствіе, въ Соединенныхъ Департаментахъ состоялось то же мнѣніе, какъ и въ засѣданіи 18-го апрѣля: 7-мь членовъ полагали, что утвержденіе и тѣмъ еще болѣе введеніе въ дѣйствіе составленнаго проекта не только полезно, но и совершенно необходимо отложить до окончанія войны, какъ тому уже были примѣры и для разныхъ другихъ правительственныхъ распоряженій А 5-ть членовъ признавали необходимымъ правила для составленія инвентарей, немедленно по утвержденіи ихъ, ввести въ дѣйствіе.

Въ Общемъ Собраніи, для котораго было назначено экстренное засѣданіе 7-го мая, Государственный Совѣтъ отдѣлилъ вопросъ объ инвентаряхъ въ бѣлорусскихъ губерніяхъ отъ такого же вопроса въ литовскихъ губерніяхъ, и обратясь къ разсмотрѣнію перваго, отвергъ главныя предположенныя въ высшемъ комитетѣ льготы для крестьянъ, именно: двухдневную барщину и непризнаніе долговъ за прежнее время крестьянъ помѣщикамъ. Возстановляя 3-хъ дневную барщину, Общее Собраніе говорило, что введеніе 2-хъ дневной барщины было бы нововведеніемъ, несогласнымъ съ видами правительства сблизить край съ внутренними губерніями; оно не послужитъ къ облегченію крестьянъ и не можетъ быть принято съ удовольствіемъ помѣщиками, ибо они будутъ видѣть въ немъ, какъ будто стѣсненіе своихъ правъ; въ сосѣдственныхъ же русскихъ губерніяхъ оно можетъ дать поводъ къ разнымъ неосновательнымъ толкамъ между помѣщиками и крестьянами.

Долги крестьянъ помѣщикамъ, какъ бы они велики ни были, по мнѣнію Общаго Собранія, составляютъ неотъемлемую собственность помѣщиковъ, которою никто не въ правѣ располагать, и что признаніе всѣхъ долговъ прошедшаго времени не дѣйствительными было бы, сверхъ того, вредно въ томъ отношеніи, что помѣщики стали бы опасаться возможности подобнаго распоряженія въ будущемъ и перестали бы дѣлать пособія своимъ крестьянамъ. Какъ ни желательно было бы, чтобы всѣ прежніе съ крестьянами разсчеты были окончены, но этого невозможно сдѣлать распоряженіемъ правительства, безъ нарушенія правъ частной собственности и вреднаго на помѣщиковъ впечатлѣнія [1]).

Затѣмъ въ Общемъ Собраніи были приняты главныя основанія для составленія инвентарей или „вотчинныхъ описаній“ въ тѣхъ помѣщичьихъ имѣніяхъ витебской и могилевской губерній, гдѣ существуетъ тягольная система, и постановлено:

---

[1]) П. Н. Игнатьевъ, впослѣдствіи графъ, бывшій генералъ-губернаторъ бѣлорусскихъ губерній, наканунѣ засѣданія Государственнаго Совѣта въ письменномъ мнѣніи своемъ говорилъ слѣдующее: „огромность крестьянскихъ долговъ, большею частію совершенно бездоказательныхъ, превышаетъ всякую къ уплатѣ возможность, если не самую мѣру вѣроятія. Введеніе инвентарнаго порядка съ положительнымъ признаніемъ неоплатныхъ крестьянскихъ долговъ не можетъ принести никакой пользы. Составленіе этой долговой массы объясняется мѣстнымъ обычаемъ. При самой уборкѣ хлѣба весь урожай съ крестьянскихъ полей свозится прямо на помѣщичій дворъ и поступаетъ по обмолотѣ въ магазинъ, въ счетъ уплаты прежняго долга. Крестьянамъ производится почти всегда съ осени кормъ помѣсячно, по числу рабочихъ душъ“.

1. Правила эти не распространять, впредь до изданія особыхъ постановленій, на тѣ помѣщичьи имѣнія, рѣжицкаго, люцинскаго, динабургскаго и другихъ уѣздовъ витебской и могилевской губерній, гдѣ вмѣсто тягольной, существуетъ подворная или другая система хозяйства.

2. Мнѣніе Государственнаго Совѣта не публиковать повсемѣстно, но предписать только къ исполненію по витебской и могилевской губерніи.

Прочимъ губернскимъ начальствамъ мнѣнія этого не сообщать и ни въ какихъ вѣдомостяхъ не помѣщать.

3. Относительно инвентарей бывшихъ литовскихъ губерній собрать предварительныя свѣдѣнія о томъ, въ какой мѣрѣ принятыя въ 1844 г. основанія для инвентарей должны быть измѣнены или отмѣнены".

Мнѣніе Государственнаго Совѣта было утверждено Государемъ 14-го мая 1855 г.

---

71. (къ главѣ XLII).

МНѢНІЯ ГРАФОВЪ КИСЕЛЕВА, БЛУДОВА И ПАНИНА И Г.-А. БИБИКОВА ОБЪ ОТДАЧѢ ПОМѢЩИЧЬИХЪ ИМѢНІЙ ВЪ АРЕНДУ.

Во внесенной 5-го сентября 1851 года въ Государственный Совѣтъ запискѣ гр. Киселевъ писалъ: „Отдача имѣній во временную аренду, существующая у насъ въ западныхъ и остзейскихъ губерніяхъ, началась въ Польшѣ; съ самыхъ отдаленныхъ временъ, помѣщики дворяне, отвлекаемые отъ хозяйства военною службою, поручали свои имѣнія сначала управителямъ, а потомъ, убѣдившись во вредѣ сего рода управленія, не обезпечивающаго ни сохраненія имѣній, ни доходовъ отъ нихъ, передавали ихъ по контрактамъ лицамъ, имѣвшимъ капиталы, познанія въ хозяйствѣ и время для управленія и обезпечивали себя условіями контрактовъ и залогами; а какъ для казенныхъ имѣній распоряженіе управителями по отчету оказалось на опытѣ также вреднымъ, то и въ сихъ имѣніяхъ введена была отдача въ аренду еще во время польскихъ королей; по присоединеніи же западнаго края къ Россіи, и въ русскіе законы вошли постановленія о сей системѣ управленія имѣніями, содержащіяся VIII т. Св. Зак. въ Уставѣ о управленіи населенными имѣніями.

„Въ послѣднее время, по Высочайшему повелѣнію, всѣхъ крестьянъ казенныхъ имѣній въ западныхъ и остзейскихъ губерніяхъ назначено перевести на поземельное оброчное положеніе. Нынѣ переводъ сей оканчивается, кромѣ малаго числа пожалованныхъ прежде въ содержаніе на отдаленные сроки, и за симъ ни арендаторовъ, ни управителей по отчету въ государственныхъ населенныхъ имѣніяхъ уже не будетъ".

„Частные владѣльцы равнымъ образомъ, преимущественно отдавали имѣнія свои тѣмъ, кои могли доходы ихъ и сохраненіе имѣній обезпечить залогами, и такимъ образомъ въ западныхъ и остзейскихъ губерніяхъ составился классъ дворянъ экономовъ, которые, не имѣя собственныхъ имѣній, но владѣя капиталами, рабочимъ скотомъ и орудіями, берутъ въ содержаніе имѣнія въ видѣ фермеровъ по контрактамъ.

„Въ центральныхъ губерніяхъ класса экономовъ не существуетъ, имѣнія управляются по довѣренности, управителями и приказчиками, и хотя съ давняго времени помѣщики жалуются на ихъ неблагонадежность и неспособность, но по необходимости должны подчиниться сему неудобству.

„Раззореніе имѣній не есть исключительное послѣдствіе системы фермерства, принятой и въ другихъ государствахъ, что ясно и изъ того, что много частныхъ имѣній, за-

вѣдываемыхъ съ давнихъ лѣтъ управителями, находятся въ такомъ же положеніи; оно проистекаетъ главнѣйше отъ недостатка постановленій къ огражденію крестьянъ и имѣній въ подобныхъ случаяхъ.

„Хотя генералъ-адъютантъ Бибиковъ и объясняетъ, что отдача въ аренду служитъ помѣшательствомъ ко введенію инвентарныхъ правилъ и подаетъ возможность помѣщикамъ отлучаться за-границу, а шляхтичамъ уклоняться отъ службы и раззорять крестьянъ, но, по мнѣнію его, графа Киселева, уничтоженіе права отдачи имѣній въ содержаніе по контрактамъ не удержитъ помѣщиковъ отъ передачи правъ управителямъ и приказчикамъ, которые едва ли не болѣе еще вредны для крестьянъ, для имѣній и для самихъ помѣщиковъ. По всей вѣроятности, тѣ же нынѣшніе арендаторы возьмутъ имѣнія въ управленіе по довѣренностямъ, на правахъ управителя съ полною властію помѣщика и безъ той отвѣтственности предъ правительствомъ и помѣщикомъ, которая, по силѣ нынѣшнихъ, хотя и произвольныхъ арендныхъ контрактовъ, болѣе или менѣе удерживаетъ арендаторовъ отъ неправильныхъ и вредныхъ для крестьянъ и владѣльцевъ дѣйствій“.

Затѣмъ, графъ Киселевъ находилъ, что „описываемое генералъ-губернаторомъ Бибиковымъ раззореніе имѣній и угнетеніе крестьянъ заслуживаетъ полнаго вниманія правительства; но для сего нужна не отмѣна временнаго содержанія имѣній, а изданіе положительнаго и общаго закона о правахъ и обязанностяхъ арендаторовъ и управителей; ибо повсюду помѣщики приносятъ жалобы на вольныхъ управителей, но не имѣютъ возможности преслѣдовать злоупотребленія ихъ потому, что, давъ единожды довѣренность на управленіе, они, при неопредѣленной законами отвѣтственности сихъ лицъ, должны подвергаться невольно всѣмъ послѣдствіямъ обманутаго довѣрія; съ другой стороны, многократно были примѣры, что крестьяне, не находя защиты противу управителей, рѣшались на преступныя самоуправія.

„По всѣмъ симъ уваженіямъ, и во вниманіи: а) что по общимъ законамъ Имперіи, лица, не имѣющія правъ потомственнаго дворянства, не только не могутъ владѣть крѣпостными людьми на правѣ собственности, но воспрещается отдавать имъ таковыхъ людей во временное владѣніе, кромѣ обязательствъ услуги, обученія ремеслу и тому подобныхъ занятій, и б) что отдача имѣній арендаторамъ по произвольнымъ договорамъ, а часто и безъ явныхъ контрактовъ, и не опредѣленные законами предѣлы власти и отвѣтственности управителей, жалобы на нихъ помѣщиковъ и проистекающее отъ сихъ послѣднихъ разстройство крестьянъ, требуютъ принятія мѣръ къ устраненію таковаго вреда общему благоустройству“ — Киселевъ предлагалъ:

„1. Не прекращая до времени отдачи частныхъ населенныхъ имѣній въ аренду, пояснить только воспрещеніе, существующее уже въ ст. 989 т. IX Св. Зак. о состояніяхъ, пользоваться правомъ содержанія оныхъ лицамъ, не принадлежащимъ къ потомственному дворянству, съ оставленіемъ однако же въ своей силѣ контрактовъ, до нынѣ въ установленномъ порядкѣ заключенныхъ, до истеченія назначеннаго въ нихъ срока.

„2. Сколько для опредѣленія правъ и обязанностей подобныхъ арендаторовъ и управителей, въ особенности по распоряженію крестьянами, столько же и для удержанія владѣльцевъ имѣній отъ допущенія условій, которыя, удовлетворяя токмо временнымъ ихъ видамъ, могутъ впослѣдствіи сопровождаться упадкомъ имѣнія или обремененіемъ крестьянъ, составить общее положеніе для арендаторовъ и управителей, въ коемъ: а) опредѣлить обостороннюю договаривающихся отвѣтственность; б) назначить взысканіе за нарушеніе правительственныхъ постановленій и условій контракта, въ примѣненіи къ уложенію о наказаніяхъ, денежными штрафами и лично; в) постановить, что споры собственно за неплатежъ доходовъ, или за неисполненіе другихъ къ разсчетамъ относящихся условій, должны подлежать разбирательству въ общемъ порядкѣ третейскаго и въ нѣкоторыхъ случаяхъ гражданскаго судопроизводства.

„3. Для большей гласности и обязательности подобныхъ договоровъ, совершать ихъ крѣпостнымъ порядкомъ въ судебныхъ мѣстахъ, съ уплатою пошлинъ.

„4. Для разбора жалобъ собственно крестьянъ на арендаторовъ и управителей учредить третейскій судъ по закону, съ допущеніемъ перенесенія нѣкоторыхъ жалобъ, смотря по существу и важности, въ общія губернскія мѣста.

„5. Для разбора споровъ между крестьянами учредить при вотчинномъ управленіи особыя расправы, съ предоставленіемъ вотчинному управленію только полицейской власти.

„Такимъ образомъ, при рѣшительномъ на будущее время воспрещеніи пользоваться правомъ содержанія имѣній лицамъ, не принадлежащимъ къ потомственному дворянству, и при изданіи общаго положенія для арендаторовъ и управителей, съ опредѣленіемъ отвѣтственности ихъ, равно при учрежденіи порядка судопроизводства по спорамъ и для разбора жалобъ, какъ собственно крестьянъ на арендаторовъ и управителей, такъ и между самими крестьянами, а также и при другихъ ограниченіяхъ, какія признаны будутъ необходимыми въ отношеніи сроковъ контрактовъ, формъ, сущности условій и проч., установится порядокъ правильнаго и охранительнаго для имѣній и для крестьянъ управленія, и правительство достигнетъ желаемой цѣли безъ разрушенія вѣками укоренившагося обычая отдачи имѣній въ аренду“.

Въ Государственный же Совѣтъ поступили мнѣнія министровъ внутреннихъ дѣлъ, юстиціи и главноуправляющаго II отдѣленіемъ Собственной Его Императорскаго Величества Канцеляріи.

Всѣ они признавали вредъ арендной системы; не отрицали положительной пользы отъ совершеннаго воспрещенія отдачи имѣній въ аренду, но не рѣшались на эту мѣру потому собственно, что опасались, какъ и графъ Киселевъ, что внезапное воспрещеніе помѣщикамъ отдавать имѣнія свои въ аренду могло бы имѣть вредное вліяніе въ экономическомъ отношеніи, понизивъ доходъ и цѣнность имѣній; всѣ они предлагали установить лишь нѣкоторыя правила, ограничивавшія права арендаторовъ въ отношеніи крестьянъ содержимыхъ ими имѣній.

Кромѣ того, графъ Панинъ не признавалъ нужнымъ, какъ предлагалъ графъ Киселевъ, ни изданія положительнаго и общаго закона о правахъ и обязанностяхъ какъ арендаторовъ, такъ и управителей, ни учрежденія какъ третейскихъ судовъ для разбора жалобъ крестьянъ на арендаторовъ, такъ и вотчинныхъ расправъ.

Соединенные Департаменты Законовъ и Гражданскихъ Дѣлъ полагали постановить, что недвижимыя имѣнія въ западныхъ губерніяхъ могутъ быть отдаваемы въ арендное содержаніе съ крестьянами только лицамъ, имѣющимъ право владѣть крестьянами, на 12-ти лѣтній срокъ, а самые контракты должны быть заключаемы крѣпостнымъ порядкомъ, и условія, въ нихъ допускаемые, должны быть непротивны законамъ и инвентарному положенію.

Г.-а. Бибиковъ, который въ это время былъ назначенъ министромъ внутреннихъ дѣлъ, далъ слѣдующій отзывъ:

„Послѣ 15-ти лѣтняго служенія въ западномъ краѣ, гдѣ ежедневно представлялись случаи видѣть на самомъ опытѣ все зло, проистекающее отъ арендной системы, противъ которой громко вопіютъ и разумъ, и чувство человѣколюбія, и самый законъ, и въ пользу которой говоритъ одинъ только вредный обычай, освященный вѣковыми предразсудками и злоупотребленіями, онъ, Бибиковъ, нынѣ болѣе, чѣмъ когда либо, убѣждается въ пользѣ прекратить на будущее время, единожды на всегда, отдачу помѣщичьихъ населенныхъ имѣній въ арендное содержаніе и только въ видѣ временной мѣры дозволить тѣмъ лицамъ, съ коими заключены уже формальные контракты, додержать аренды, пока не прекратятся сроки ихъ договорамъ, отчего разомъ отвратится государственный вредъ, проистекающій отъ нынѣшняго образа управленія имѣніями и упрочится благосостояніе настоящихъ владѣльцевъ и ихъ крестьянъ.

„Къ таковому заключенію министръ внутреннихъ дѣлъ побуждается тѣмъ главнѣйше, что, по его мнѣнію, никакія строгія мѣры и никакія правила, при дальнѣйшемъ существованіи арендной системы въ западныхъ губерніяхъ, а также въ могилевской и витебской, не оградятъ крестьянъ и имѣнія на самомъ дѣлѣ отъ разстройства и притѣсненія ихъ арендаторами и что самыя эти мѣры могутъ еще послужить къ тайнымъ со стороны ихъ проискамъ и изворотамъ, которые едва ли не будутъ вреднѣе существующаго нынѣ открытаго зла, тогда какъ съ рѣшительнымъ воспрещеніемъ арендъ и посессій, неминуемо представилась бы необходимость помѣщикамъ переводить крестьянъ своихъ на поземельный оброкъ, или самимъ заниматься хозяйствомъ“.

Графъ Киселевъ, съ своей стороны, писалъ:

„Доказательства, приводимыя генералъ-адъютантомъ Бибиковымъ, о вредѣ, происходящемъ отъ арендной системы, всѣми признаны уже справедливыми и не требуютъ новыхъ подтвержденій; но вмѣстѣ съ тѣмъ представленныя при запискѣ свѣдѣнія подтверждаютъ о разстройствѣ и обѣдненіи помѣщиковъ и крестьянъ и ясно доказываютъ, что хозяйство имѣній держится нынѣ только способами арендаторовъ и что немедленная отмѣна арендного содержанія повергнетъ вотчинниковъ бóльшей части имѣній въ совершенное разореніе, въ неоплатные долги и въ невозможность производить хозяйство и отдастъ ихъ совершенно въ руки тѣхъ же арендаторовъ, которые, подъ имененемъ управителей, по довѣренностямъ, сдѣлаются совершенными распорядителями имѣній; по сей причинѣ оказывается еще болѣе необходимымъ, не отмѣняя нынѣ совершенно арендной системы, постановить закономъ, какъ мѣру переходную, огражденіе власти арендаторовъ и управителей. Министръ государственныхъ имуществъ признаетъ, что только учрежденіемъ въ каждомъ имѣніи сельской расправы и третейскаго суда можно будетъ улучшить состояніе крестьянъ, достигнуть сопряженнаго съ тѣмъ улучшенія имѣній и доставить чрезъ то самимъ помѣщикамъ, возможность мало-по-малу перевести крестьянъ на оброкъ, безъ опасенія лишиться всѣхъ доходовъ и самаго имѣнія; тогда и отдача населенныхъ имѣній въ аренду сдѣлается не нужною, и правительство достигнетъ цѣли безъ разстройства навсегда состоянія помѣщиковъ [1]).

---

72 (къ главѣ XLII).

ПРЕДПОЛОЖЕНІЕ ОБЪ ОБЯЗАННОСТИ УПРАВЛЕНІЯ ПОМѢЩИЧЬИХЪ КРЕСТЬЯНЪ ВЪ ЗАПАДНЫХЪ ГУБЕРНІЯХЪ САМИМИ ВЛАДѢЛЬЦАМИ.

ВСЕПОДДАННѢЙШІЙ ДОКЛАДЪ ГРАФА КИСЕЛЕВА.

Ваше Императорское Величество, при докладѣ моемъ 2-го сего іюля о мѣрахъ, представленныхъ г.-а. Бибиковымъ 1-мъ, къ отвращенію разоренія помѣщичьихъ имѣній и притѣсненія крестьянъ арендаторами и управителями въ западныхъ губерніяхъ, Высо-

[1]) Въ предварительныхъ для составленія этого мнѣнія набросках, Киселевымъ написано карандашемъ:

„Два приложенія при запискахъ генералъ-адъютанта Бибикова показываютъ болѣе противу помѣщичьяго управленія, чѣмъ арендаторскаго. Что можно предпринять противу сего зла безъ ограниченія власти помѣщиковъ? Ничего, ибо инвентари—безъ права жалобы и установленныхъ къ ихъ обсужденію мѣстъ и лицъ—есть покровительство мнимое; но подобныя учрежденія въ настоящемъ положеніи дѣла, безъ потрясенія помѣщичьей власти, невозможны. Посему всѣ члены (Соединенныхъ Департаментовъ), полагающіе не воспрещать отдачу въ аренду населенныхъ имѣній, руководствуются, конечно, тою мыслію, чтобы въ арендуемыхъ имѣніяхъ ввести тѣ ограниченія произвола, которыя несвоевременно относить къ помѣщичьей власти.

чайше соизволили повелѣть мнѣ: представить соображенія мои на счетъ двухъ предположеній: 1) обязать закономъ владѣльцевъ населенныхъ имѣній въ означенныхъ губерніяхъ управлять крестьянами лично безъ всякой передачи правъ своихъ, по условіямъ или довѣріямъ, постороннимъ лицамъ; и 2) въ случаѣ, если владѣлецъ, по какимъ либо причинамъ, не можетъ управлять имѣніемъ лично, передавать такое имѣніе въ управленіе палаты государственныхъ имуществъ съ уплатою исчисленнаго по инвентарю дохода.

Во исполненіе такого Высочайшаго повелѣнія, вникнувъ во всѣ подробности сего дѣла и обсудивъ послѣдствія его, считаю долгомъ, прежде всего, представить Вашему Императорскому Величеству о тѣхъ затрудненіяхъ, которыя, по моимъ соображеніямъ, могутъ открыться при приведеніи въ исполненіе мѣръ, заключающихся въ каждомъ изъ означенныхъ предположеній.

По первому предположенію:

Вмѣненіе всѣмъ помѣщикамъ въ непремѣнную обязанность управлять своими крестьянами лично, потребовало бы постояннаго пребыванія владѣльцевъ въ ихъ имѣніяхъ, между тѣмъ, какъ многіе помѣщики не живутъ въ нихъ, состоя на службѣ, занимаясь воспитаніемъ дѣтей, по болѣзни и по другимъ столь же уважительнымъ и законнымъ причинамъ.

Большая часть помѣщиковъ владѣютъ не однимъ, а нѣсколькими имѣніями, состоящими не только въ разныхъ уѣздахъ, но даже въ разныхъ губерніяхъ; а въ такомъ случаѣ управленіе крестьянами чрезъ стороннее лицо, съ передачею ему, въ извѣстныхъ границахъ, своихъ правъ, дѣлается неизбѣжнымъ.

Имѣнія очень часто могутъ передаваться и дѣйствительно передаются въ управленіе родственникамъ, или людямъ близкимъ, безъ всякихъ корыстныхъ или другихъ предосудительныхъ видовъ; воспретить это значило бы, по моему мнѣнію, дѣйствовать противъ родственныхъ и семейныхъ отношеній. Законъ въ этомъ случаѣ едва ли можетъ поставить ясныя и опредѣленныя границы; да если бы онѣ и были поставлены, то въ исполненіи нельзя будетъ отвратить произвола и злоупотребленій со стороны мѣстныхъ властей.

Несмотря, однако же, на всю стѣснительность подобной мѣры для владѣльцевъ, ее можно было бы допустить, если бы она могла служить къ пользѣ крестьянъ; но осмѣливаюсь думать, что и эта цѣль ею не достигнется по слѣдующимъ причинамъ:

Личное управленіе владѣльцемъ его крестьянами не можетъ послужить къ огражденію сихъ послѣднихъ отъ притѣсненій при той обширности власти, какая предоставлена законами помѣщику надъ крѣпостными; самые инвентари не могутъ поставить ей предѣла: ими опредѣляется только размѣръ хозяйственныхъ повинностей, нарушеніе котораго не можетъ быть преслѣдуемо законнымъ порядкомъ, ибо отъ крестьянъ жалобы принимать воспрещено, а сверхъ того у помѣщика остается надъ его крестьянами власть полицейская и судная.

Наконецъ, невозможно лишить помѣщиковъ права наблюдать надъ ихъ крестьянами чрезъ приказчиковъ или старость, которые и займутъ мѣсто арендаторовъ; законъ такимъ образомъ будетъ обойденъ и цѣль не достигнется.

Всѣ сіи неудобства или, по крайней мѣрѣ, большая ихъ часть могли бы быть отвращены законодательными мѣрами, направленными къ положительному опредѣленію правъ и обязанностей арендаторовъ и управителей въ отношеніи передаваемыхъ имъ въ содержаніе и управленіе населенныхъ дворянскихъ имѣній.

Власть ихъ, не основанная на крѣпостномъ правѣ, можетъ быть, безъ особыхъ неудобствъ, ограничена закономъ и для разбора крестьянскихъ жалобъ могутъ быть учреждены судебныя расправы, съ производствомъ на законномъ основаніи слѣдствій; такимъ образомъ, благодѣтельная мысль Вашего Императорскаго Величества, объ огражденіи

крестьянъ отъ притѣсненій, могла бы первоначально быть достигнута безъ крутыхъ и внезапныхъ измѣненій законовъ о крѣпостномъ правѣ.

Второе предположеніе, относящееся къ передачѣ имѣній, которыми владѣльцы не могутъ сами управлять, въ вѣдомство палатъ государственныхъ имуществъ, представляетъ также слѣдующія важныя затрудненія:

Управленіе государственныхъ имуществъ въ западныхъ губерніяхъ учреждено для 650 тыс. ревизскихъ душъ, и по многократнымъ представленіямъ генералъ-губернаторовъ и палатъ оказывается и нынѣ недостаточнымъ для вполнѣ удовлетворительнаго исполненія возложенныхъ на него обязанностей. Помѣщичьихъ крестьянъ въ тѣхъ же губерніяхъ считается до 5 милліоновъ душъ, большая часть которыхъ должна будетъ поступить въ управленіе палатъ, съ чѣмъ вмѣстѣ неизбѣжно огромное увеличеніе штатовъ и издержекъ на управленіе.

Притомъ, въ настоящее время почти всѣ государственные крестьяне переведены на оброкъ по люстраціямъ, тщательно составленнымъ съ измѣреніемъ земель и исчисленіемъ доходовъ, чѣмъ только и облегчается управленіе казенными имѣніями. Помѣщичьи же имѣнія почти всѣ состоятъ на барщинѣ; управлять ими въ такомъ положеніи палаты государственныхъ имуществъ рѣшительно не могутъ; если же такую обязанность возложить на нихъ, то исполнять ее онѣ иначе не могутъ, какъ съ допущеніемъ посредствующихъ лицъ, которыя будутъ въ тѣхъ же отношеніяхъ къ крестьянамъ, какъ арендаторы и управители; но опытъ показалъ, что такія лица несравненно менѣе надежны при казенномъ, чѣмъ при помѣщичьемъ управленіи.

Для перевода же поступающихъ въ вѣдѣніе палатъ имѣній на оброкъ необходимо, посредствомъ особыхъ коммиссій, произвести люстраціи; причемъ доходъ съ такихъ имѣній неизбѣжно понизится единственно отъ замѣны оброкомъ барщины, при которой имѣніе всегда приноситъ владѣльцу болѣе, не говоря уже о томъ, что во многихъ имѣніяхъ главный доходъ владѣльца зависитъ отъ фабрикъ и заводовъ, существованіе которыхъ тѣсно связано съ барщиною и недоступно для казеннаго управленія.

Но даже и при такомъ пониженіи въ исчисленіи доходовъ, по переводѣ помѣщичьихъ крестьянъ на оброкъ, въ настоящемъ ихъ состояніи нельзя не предвидѣть недоборовъ, которые поставятъ правительство въ обязанность доплачивать владѣльцамъ имѣній изъ общихъ государственныхъ доходовъ, и вовлекутъ министерство въ сложные разсчеты съ крестьянами и въ тяжбы съ владѣльцами.

Сверхъ того, извѣстно, что большая часть имѣній въ западныхъ губерніяхъ состоитъ или въ закладномъ и традиціонномъ владѣніи, по коимъ ведутся разсчеты въ доходахъ, или въ спорѣ о правѣ наслѣдства и владѣнія, или о границахъ; всѣ эти тяжбы пали бы на управленіе государственныхъ имуществъ, которое, при всемъ усердіи и желаніи исполнить свои обязанности, по необходимости допуститъ безпорядки и подвергнется нареканіямъ и присужденію въ пользу частныхъ лицъ платежа убытковъ изъ государственнаго казначейства.

Наконецъ, нельзя упустить изъ вида еще одно важное обстоятельство: до сихъ поръ министерство государственныхъ имуществъ не завѣдывало помѣщичьими имѣніями и закономъ отстранялось отъ всякаго участія въ ихъ управленіи; а потому принятіе такихъ имѣній въ вѣдомство палатъ, съ одной стороны, возбудитъ въ помѣщикахъ, не однѣхъ западныхъ, но и всѣхъ губерній, мысль, что правительство стремится къ общему отчужденію дворянскихъ населенныхъ имѣній и слѣдовательно къ нарушенію правъ собственности; съ другой—въ крестьянахъ пробудитъ несомнѣнно домогательство сравненія въ правахъ съ крестьянами государственными, съ чѣмъ вмѣстѣ послѣдуютъ безпокойства и неповиновенія, чему уже и были примѣры при покупкѣ министерствомъ нѣсколькихъ имѣній на помѣщичьемъ правѣ. Такихъ безпорядковъ должно въ особенности ожидать въ тѣхъ имѣніяхъ, которыя, бывъ однажды взяты въ управленіе палатъ,

будутъ снова возвращаемы владѣльцамъ или ихъ наслѣдникамъ, чего нельзя избѣжать безъ дѣйствительнаго нарушенія правъ собственности.

Вышеизложенныя обстоятельства, смѣю думать, достаточно раскрываютъ неудобства передачи частныхъ имѣній въ управленіе палатъ государственныхъ имуществъ. Я не исполнилъ бы своего вѣрноподданническаго предъ Вами, Всемилостивѣйшій Государь, долга, если бы не изъяснилъ откровенно всѣхъ послѣдствій распоряженія, которое, кромѣ ограниченія правъ собственности, по моему убѣжденію, повлечетъ за собою, безъ пользы для крестьянъ, ропотъ и неудовольствіе помѣщиковъ, безпокойство между ихъ крестьянами, ущербы казны и, быть можетъ, впослѣдствіи необходимость въ отмѣнѣ сего распоряженія—обстоятельство, всегда имѣющее моральныя для правительства невыгоды.

Но если Ваше Императорское Величество изволите признать недостаточными затрудненія, мною приводимыя, то я осмѣливался бы полагать, что, до окончательнаго разрѣшенія означенныхъ предположеній, полезно было бы истребовать заключенія всѣхъ генералъ-губернаторовъ западныхъ губерній. Это, по моему мнѣнію, тѣмъ необходимѣе, что, съ одной стороны, сія мѣра сопряжена съ измѣненіемъ одного изъ коренныхъ законовъ государства и обычаевъ цѣлаго края, освященныхъ временемъ и привычками и составляющихъ основаніе всѣхъ хозяйственныхъ въ немъ отношеній; съ другой, что въ западныхъ губерніяхъ права собственности основаны на древнихъ польскихъ и литовскихъ законахъ, весьма различныхъ, съ которыми необходимо сообразить предполагаемое преобразованіе.

Между тѣмъ, такъ какъ въ семъ дѣлѣ главный предметъ есть прекращеніе, по представленію генералъ-адъютанта Бибикова 1-го, отдачи въ арендное содержаніе имѣній въ западныхъ губерніяхъ, поступившій уже въ Государственный Совѣтъ, то не благоугодно-ли будетъ Вашему Императорскому Величеству повелѣть записку мою по тому же предмету, отъ 2-го сего іюля, передать туда же для разсмотрѣнія оной, при открытіи засѣданій Совѣта, совокупно съ представленіями министровъ внутреннихъ дѣлъ и юстиціи и главноуправляющаго II Отдѣленіемъ Собственной Вашего Величества Канцеляріи.

Все сіе имѣю счастіе всеподданнѣйше повергнуть на благоусмотрѣніе Вашего Императорскаго Величества.

---

73 (къ главѣ XLIII).

ИЗЪ ПЕРЕПИСКИ ГРАФА КИСЕЛЕВА СЪ КНЯЗЕМЪ ВОРОНЦОВЫМЪ.

На стр. 323 и слѣд. III тома помѣщена переписка между гр. Киселевымъ и кн. Воронцовымъ, относящаяся къ 1851 и 1852 годамъ; но еще за нѣсколько мѣсяцевъ прежде, князь М. С. Воронцовъ сообщалъ графу Павлу Дмитріевичу свои предположенія касательно нѣкоторыхъ мѣръ къ смягченію крѣпостнаго состоянія. Вотъ эти предположенія и объясненія на нихъ графа Киселева.

I) *Предположеніе кн. Воронцова:* „Отмѣнить правила о ссылкѣ въ Сибирь или объ отдачѣ въ рекруты поселянъ въ казенныхъ имѣніяхъ по приговорамъ сельскихъ обществъ, а также по вѣдомству удѣловъ и по волѣ помѣщиковъ“.

Объясненіе гр. Киселева: „По закону право удалять изъ общества людей порочныхъ и нерадивыхъ предоставлено всѣмъ вообще податнымъ сословіямъ, обязаннымъ круговымъ ручательствомъ своихъ членовъ въ платежѣ податей и повинностей.

„Общества крестьянъ государственныхъ, отвѣтствуя, сверхъ того, и за храненіе внутренняго порядка въ селеніяхъ, имѣли искони право наказывать и удалять изъ среды

себя людей порочнаго поведенія. При Іоаннѣ IV судъ и расправа въ селеніяхъ зависѣла отъ выборныхъ, а рѣшенія по преступленіямъ уголовнымъ предоставлялись мірскому сходу, т.-е. сельскому обществу. Императоръ Петръ Великій въ 1699 году подтвердилъ права сельскихъ обществъ и повелѣлъ разбираться поселянамъ въ земской избѣ, составленной изъ выборныхъ. Впослѣдствіи удаленіе порочныхъ крестьянъ въ Сибирь или отдача въ рекруты, зависѣли отъ приговора мірскаго общества, подтвержденнаго присягою опредѣленнаго числа одновотчинниковъ. При учрежденіи Управленія государственныхъ имуществъ, право это совершенно измѣнено; и чтобы предупредить всякое пристрастіе со стороны поселянъ, постановлены ограниченія, на основаніи которыхъ къ удаленію изъ общества можетъ подлежать:

„1) Кто въ продолженіе года три раза подвергался тѣлесному наказанію по приговору сельской расправы; или

„2) кто четыре раза подвергался подобному наказанію въ теченіе 2-хъ лѣтъ.

„3) Кто, по приговорамъ судебныхъ мѣстъ, наказанъ былъ два раза при полиціи.

„4) Кто два раза пойманъ былъ въ бродяжничествѣ и обращенъ въ общество полиціею, и

„5) кто накопитъ недоимки не менѣе двухъ-годоваго оклада и, за всѣми мѣрами, окажется, по нерадѣнію или распутству, неблагонадежнымъ къ платежу.

„Кто подвергся подобнымъ наказаніямъ—о томъ сельская расправа дѣлаетъ предложеніе сельскому сходу изъ выборныхъ объ удаленіи виновнаго изъ общества отдачею въ рекруты или переселеніемъ въ другія губерніи.

„Общество можетъ простить обвиняемаго или согласиться на его удаленіе; но во всякомъ случаѣ удаленіе это производится не иначе, какъ по разсмотрѣніи приговора въ палатѣ государственныхъ имуществъ и съ утвержденія начальника губерніи.

Въ 1843 году новороссійскій и бессарабскій генералъ-губернаторъ сообщилъ г. министру юстиціи замѣчанія свои о неудобствахъ и недостаткахъ закона, опредѣляющаго право обществъ ссылать членовъ своихъ на поселеніе. Учрежденный по сему случаю комитетъ изъ чиновниковъ министерствъ: внутреннихъ дѣлъ, юстиціи и государственныхъ имуществъ нашелъ, что правила, существующія по вѣдомству государственныхъ имуществъ, совершенно удовлетворительны, и затѣмъ постановилъ нѣкоторыя дополненія на счетъ мѣщанскихъ обществъ, къ которымъ замѣчанія генералъ-губернатора преимущественно относились.

„Такимъ образомъ, по вѣдомству государственныхъ имуществъ права сельскихъ обществъ ограничены условіями, при которыхъ всякая несправедливость къ обвиняемому устраняется. Что касается до помѣщичьихъ крестьянъ, то, при неопредѣлительности хозяйственныхъ отношеній между помѣщиками и крестьянами и при совершенной зависимости управленія сихъ послѣднихъ отъ помѣщиковъ, право владѣльцевъ ссылать въ Сибирь и отдавать въ рекруты есть необходимое условіе, для поддержанія повиновенія къ владѣльцамъ. Если право это сопровождается злоупотребленіями, то уничтоженіе его, при настоящихъ отношеніяхъ крестьянъ, недовольныхъ своимъ положеніемъ, можетъ произвести другое зло: неповиновеніе и нарушеніе общественнаго спокойствія, а потому, доколѣ крѣпостное состояніе будетъ продолжаться, нельзя въ семъ отношеніи колебать власти помѣщиковъ".

II) *Предположеніе кн. Воронцова:* „Въ помѣщичьихъ имѣніяхъ ввести жеребьевую систему взиманія рекрутъ".

Объясненіе гр. Киселева: „При всѣхъ выгодахъ жеребьевой системы, введеніе ее въ помѣщичьихъ имѣніяхъ представляетъ много затрудненія. Крѣпостные крестьяне составляютъ, такъ сказать, капиталъ, которымъ помѣщикъ владѣетъ. Если владѣлецъ долженъ пожертвовать часть этого капитала для поставки рекрутъ, то онъ выбираетъ для себя людей, менѣе способныхъ или менѣе полезныхъ для имѣнія; жеребьевая система подоб-

наго выбора не допускаетъ, и жребій падаетъ равно какъ на худаго, такъ и на хорошаго крестьянина. Кромѣ того, если въ волости или участкѣ людей свободнаго состоянія изъ 4-хъ или 5-ти тысячъ душъ, жребій падаетъ исключительно на нѣкоторыя селенія, здѣсь никто не теряетъ, потому что для правительства все равно, изъ какихъ бы селеній участка или волости рекруты ни поступали, ибо здѣсь повинность исполняется не отдѣльными владѣніями, а цѣлымъ возрастомъ 20-лѣтнихъ молодыхъ людей одного и того же свободнаго состоянія; напротивъ, въ помѣщичьихъ участкахъ, которые могутъ составляться изъ 20 и 30 различныхъ селеній или владѣній, жребій, падая на небольшое имѣніе изъ нѣсколькихъ десятковъ душъ, могъ бы лишить помѣщика части капитала несоразмѣрно съ другими владѣльцами, имѣющими большое число душъ. По этому, доколѣ крѣпостные крестьяне будутъ составлять нераздѣльную съ землею собственность помѣщиковъ, невозможно вводить между ними жеребьевой системы, безъ нарушенія права собственности владѣльцевъ".

III) *Предположеніе кн. Воронцова:* „Запретить обращать крестьянъ въ дворовыхъ людей".

Объясненіе гр. Киселева: „Это обстоятельство было уже нѣсколько разъ въ виду правительства. Въ началѣ 1840 г. особый комитетъ, по Высочайшей волѣ учрежденный, предположилъ цѣлый рядъ постановленій, которыя долженствовали быть изданы постепенно и имѣли цѣлію не только запретить переводъ крестьянъ въ дворовые, но положить основанія къ уничтоженію класса дворовыхъ людей учрежденіемъ цѣховъ, освобожденіемъ на волю или обращеніемъ въ крестьянъ; но въ мартѣ 1840 г., по случаю бывшихъ въ предшествовавшемъ въ 1839 году неурожая и пожаровъ въ помѣщичьихъ имѣніяхъ, велѣно оставить сіе дѣло впредь до удобнаго времени, и затѣмъ изданъ былъ одинъ только указъ о дозволеніи увольнять дворовыхъ людей по добровольнымъ условіямъ".

IV) *Предположеніе кн. Воронцова:* „Осуществить правило, предписанное Императоромъ Павломъ о трехъ-дневной работѣ".

Объясненіе гр. Киселева: „Обстоятельство это имѣетъ особенную важность. Въ осуществленіи повелѣнія Императора Павла должно заключаться цѣлое устройство крѣпостнаго состоянія. Чтобы опредѣлить съ точностью правило трехдневной работы, надобно, съ одной стороны, опредѣлить уроки и цѣнность работы, а съ другой, соразмѣрный съ этою цѣнностію надѣлъ землею. Слѣдовательно, надобно составить инвентари и обозначить взаимныя отношенія владѣльцевъ къ крестьянамъ; а опредѣливъ сіи отношенія, необходимо открыть путь къ разбору между владѣльцами и крестьянами споровъ. Отсюда естественнымъ образомъ истекаетъ перемѣна состоянія крѣпостныхъ крестьянъ со всѣми послѣдствіями ограниченія помѣщичьей власти относительно ссылки въ Сибирь, а также обращенія въ дворовые люди, въ способѣ отправленія рекрутской повинности и проч. Все это было обсужено и постановлено на мѣрѣ въ комитетѣ объ обязанныхъ крестьянахъ, но, по важности дѣла, положено: не издавая изготовленнаго тогда проекта, пригласить владѣльцевъ особымъ указомъ (2-го апрѣля 1842 г.) къ составленію добровольныхъ договоровъ, дабы, по полученіи таковыхъ въ достаточномъ числѣ, пріобрѣсти положительныя мѣстныя указанія на разныя подробности.

31-го декабря 1851.

Въ отвѣтъ на изложенныя объясненія князь Воронцовъ написалъ:

I-й пунктъ. „Объ опредѣленіи права, объ отдачѣ въ рекруты или въ сылку въ Сибирь поселянъ въ казенныхъ имѣніяхъ по приговору сельскихъ обществъ и по волѣ помѣщика".

На этотъ пунктъ я отвѣчаю. Что касается до казенныхъ и удѣльныхъ имѣній, я ничего не говорю, хотя и остаюсь при своемъ мнѣніи; дѣло это болѣе извѣстно г. министру государственныхъ имуществъ, но что касается до права помѣщиковъ отдавать въ рекруты и отправлять въ Сибирь на поселеніе, будучи самъ значительнымъ помѣщикомъ въ Россіи

и проведя много десятковъ лѣтъ во внутреннихъ губерніяхъ, между безпрестанными опытами несправедливостей и злоупотребленій этого права, я никакъ не могу согласиться на то, что въ присланномъ мнѣ объясненіи сказано. Я совершенно увѣренъ, что у нашихъ помѣщиковъ довольно законныхъ правъ и власти, чтобы удержать своихъ крестьянъ въ должномъ повиновеніи, не говоря уже о томъ, что въ крайнихъ случаяхъ власть правительства черезъ земскія полиціи всегда должна и готова обуздать всякое буйство со стороны крестьянъ. Право же помѣщика отдавать людей безъ очереди въ рекруты, а еще болѣе ссылать по своему произволу въ Сибирь, есть право не нужное, не справедливое и жестокое. Оно даже не согласуется съ общимъ духомъ нашего законодательства, по которому власть помѣщика удерживается въ предѣлахъ, въ случаѣ лишнихъ и жестокихъ наказаній и мѣръ. Ссылка въ Сибирь опредѣляется закономъ по суду за тяжкія только преступленія. Возможно ли торжественно поддерживать право каждаго помѣщика, каковъ бы онъ ни былъ, или довѣреннаго его управителя, опредѣлять по своему произволу ссылку въ Сибирь, т.-е. наказаніе самое тяжкое, предназначенное закономъ за однѣ только тяжкія преступленія. Не безпрестанно ли мы видимъ, что все это дѣлается за легкую вину и вовсе безъ вины, иногда по интригамъ, по ссорѣ и по неудовольствію такихъ лицъ, о которыхъ не считаю даже приличнымъ здѣсь упоминать. Таковая власть несообразна, какъ я выше сказалъ, ни съ общимъ духомъ нашего законодательства, ни съ духомъ христіанства, ни съ теперешнимъ положеніемъ нравовъ въ Имперіи. Признаюсь, я не понимаю, какъ можно защищать такое право и такую власть, и опять повторяю, что это право совершенно излишнее и ненужное, для содержанія взаимныхъ отношеній между помѣщиками и крестьянами и отклоненія сихъ послѣднихъ отъ буйства и неповиновенія. Не понимаю, какъ уничтоженіе сего права можетъ поколебать власть помѣщика, и почему онаго нельзя уничтожить, покамѣсть крѣпостное состояніе будетъ у насъ продолжаться.

II-й пунктъ. „О введеніи въ помѣщичьихъ имѣніяхъ жеребьевой системы во взиманіи рекрутъ".

На счетъ объясненія по этому пункту я войти въ споръ не желаю, потому что недовольно знакомъ со всѣми подробностями и затрудненіями, которыя могутъ встрѣтиться въ исполненіи этой мысли. Я оную представилъ на разсмотрѣніе графа Павла Дмитріевича потому только, что увидѣвши по опыту всю пользу жеребьевой системы, имъ заведенной въ нѣкоторыхъ губерніяхъ въ казенныхъ селеніяхъ, я желалъ бы, чтобы это было возможно и въ имѣніяхъ помѣщичьихъ, которая кромѣ всѣхъ выгодъ, отъ того происходящихъ въ казенныхъ селеніяхъ, будетъ также уничтоженіемъ того, по моему мнѣнію, излишняго тираническаго права, о которомъ я говорилъ по совѣсти и по крайнему моему разумѣнію въ 1-мъ пунктѣ.

III-й пунктъ. „О запрещеніи обращать крестьянъ въ дворовые люди".

По этому пункту сама записка, присланная мнѣ графомъ Павломъ Дмитріевичемъ, даетъ подробный отвѣтъ и, соглашаясь съ пользою такого дѣла, объясняетъ, что это обстоятельство было уже нѣсколько разъ въ виду у правительства, и что въ началѣ 1840 г. былъ учрежденъ по Высочайшей волѣ, особый комитетъ, который предложилъ и эту мѣру въ цѣломъ ряду постановленій на счетъ дворовыхъ; но что, по случаю пожаровъ и неурожаевъ въ 1839 году, сіе дѣло пріостановлено впредь до удобнаго времени. Не знаю, какой предполагается срокъ сей остановкѣ, и когда будетъ считаться время удобнымъ для подобнаго распоряженія, но сожалѣю душевно, что это обстоятельство, въ продолженіе 13 лѣтъ, осталось какъ будто забыто, и опять скажу, что никакъ не понимаю, почему нельзя сдѣлать начала къ дѣлу, признанному хорошимъ, или издать уже одно полезное дѣло, потому только, что другія хорошія дѣла не могутъ быть вмѣстѣ изданы, въ тоже самое время и должны быть пріостановлены.

По IV-му пункту. „Объ осуществленіи правила, предписаннаго Императоромъ Павломъ о трехъ-дневной работѣ".

Законъ Императора Павла о трехъ-дневной работѣ, какъ то отвѣты мнѣ присланные сами замѣчаютъ, имѣетъ особенную важность. На этомъ законѣ основывается почти вся экономія и всѣ взаимныя отношенія по полевымъ работамъ между помѣщиками и крестьянами въ Россіи. Во многихъ изъ главнѣйшихъ имѣній въ Россіи заведена система оброчная, которая, конечно, имѣетъ нѣкоторые недостатки противъ крестьянъ, по неограниченной власти помѣщиковъ усиливать оброки, а съ другой стороны противъ помѣщиковъ, по неопредѣлительности во многихъ случаяхъ, особливо въ старинныхъ имѣніяхъ, количества земли и угодьевъ, отчего весьма часто и при недостаточномъ оброкѣ, помѣщикъ далеко не получаетъ доходъ, соразмѣрный съ своимъ имѣніемъ. Эта система имѣетъ еще одинъ порокъ важный, котораго послѣдствія могутъ быть пагубны: она внушаетъ крестьянамъ мысль, что хотя они сами по закону принадлежатъ владѣтелю, но что земля принадлежитъ имъ; мнѣ самому случалось, посѣщая въ свободное время и во время поѣздокъ въ Россіи чрезъ наши имѣнія, слышать отъ крестьянъ эти слова: „мы ваши, а земля наша", и чѣмъ болѣе они довольны своимъ помѣщикомъ и чѣмъ меньше въ оброчныхъ имѣніяхъ они чувствуютъ дѣйствіе помѣщичьей власти, тѣмъ болѣе они привыкаютъ къ мысли, при всей покорности къ владѣтелю, что самая земля, на которой живутъ и пашутъ, есть ихъ собственность. Въ этой мысли они поддержаны и подстрекаются людьми неблагонамѣренными изъ живущихъ между ними или около нихъ и особливо чиновниками отставными и даже служащими и имѣющими вліяніе, а иногда и нѣкоторую власть въ сосѣдствѣ. Эти люди, не бывъ сами помѣщиками и не имѣя никакого собственнаго интереса въ постановленіяхъ по сей важной части для будущаго, почти всѣ, или по невѣжеству, или съ самыми злыми и опасными намѣреніями, направляютъ умы крестьянъ на то, что земля есть ихъ собственность. При распространеніи такого *ошибочнаго* мнѣнія, всѣ помѣщики въ Россіи, какъ старые такъ и новые, какъ княжескіе и дворянскіе роды, нѣсколько столѣтій обладающіе недвижимымъ имѣніемъ, равно и тѣ, которые чрезъ службу и отъ царскихъ милостей или иначе пріобрѣли законнымъ образомъ имѣнія заселенныя, грозятся потерею всего и совершеннымъ разореніемъ, ибо всякій видитъ и чувствуетъ, что личное крѣпостное право должно мало по малу уменьшаться и можетъ быть вовсе уничтожится. На это всѣ помѣщики болѣе или менѣе приготовлены и многіе изъ самыхъ благонамѣренныхъ и теперь изъ самыхъ богатыхъ сами этого желаютъ. Но потерять вмѣстѣ съ правомъ крѣпостнымъ личнымъ и неоспоримое право на владѣніе землею, есть ничто иное, какъ переходъ всѣхъ владѣній въ Россіи въ другія руки и приведеніе, какъ выше сказано, не только потомковъ Рюрика и всѣхъ коренныхъ россійскихъ дворянъ, но и тѣхъ, которые чрезъ службу и по милости Монарховъ нашихъ сдѣлались помѣщиками, и приведеніе ихъ въ совершенную нищету. Совсѣмъ тѣмъ, оброчная система во многихъ отношеніяхъ имѣетъ превосходство, особливо моральное надъ системою хлѣбопашества для помѣщиковъ въ теперешнемъ ея состояніи, именно потому, что законъ Императора Павла не довольно ясенъ и рѣдко гдѣ исполняется по намѣренію законодателя. Поправить это, по моему мнѣнію, не трудно, и не можетъ имѣть ни какихъ дурныхъ послѣдствій, ни произвесть какихъ нибудь опасныхъ слуховъ. Не нужно новаго узаконенія,—одно подтвержденіе указомъ изъ сената; а когда этого не хотятъ, то и одинъ циркуляръ съ Высочайшаго соизволенія, отъ министра внутреннихъ дѣлъ, былъ бы достаточенъ, чтобы привести это важное дѣло въ порядокъ. Довольно объявить, что Императоръ Павелъ, выдавая этотъ указъ, имѣлъ въ виду поставить границы для употребленія крестьянъ на сельскія работы въ пользу помѣщика, такъ чтобы было справедливо для крестьянъ и достаточно для владѣтеля, ибо никто не можетъ сказать, чтобы трехъ дней въ пользу помѣщика не было довольно. Въ Польшѣ, гдѣ это дѣло буквально по законамъ было постановлено, крестьяне работали для помѣщика два дня въ недѣлю, но и тамъ выходили злоупотребленія, оттого, что неограниченная власть помѣщика назначала 6, 8 и 10 дней сряду, въ замѣнъ будто

бы такого же числа свободныхъ отъ работы дней, чѣмъ почти всегда теряюсь для крестьянъ самое лучшее время, и почти общая бѣдность крестьянъ въ Польшѣ была послѣдствіемъ такого насильственнаго распоряженія. Теперь почти вездѣ дѣлается въ Россіи, что, вмѣсто трехъ дней каждую недѣлю, помѣщикъ, или его управляющій заставляетъ крестьянъ работать на господской землѣ въ хорошую погоду и въ самое нужное для земледѣльческихъ работъ время 6, 9, 10 и болѣе сряду дней, позволяя имъ работать послѣ того для себя равное число дней, или когда лучшее время для работъ прошло, или при неблагопріятной погодѣ. Такимъ образомъ благодѣтельный законъ остается безъ всякой пользы, и крестьяне весьма часто приходятъ въ нищету. Одно подтвержденіе, чтобы въ одной недѣлѣ крестьяне не были принуждены работать болѣе трехъ дней, все это дѣло поправитъ, и большой шагъ будетъ сдѣланъ къ улучшенію сношеній между владѣльцами и крестьянами. Никакъ не могу понять, почему такая мѣра простая, справедливая, не имѣющая въ себѣ по закону ничего новаго и не представляя никакой законной перемѣны, должна быть отложена до какого нибудь другаго времени, въ ожиданіи разныхъ, приготовляемыхъ по сему предмету, постановленій. Всего сдѣлать разомъ невозможно, но я никакъ не могу признать то правило, что потому, что нельзя сдѣлать всего, не должно дѣлать части и именно такой, которая не имѣетъ ничего опаснаго, но даже въ законномъ видѣ ничего новаго. Дѣло о крѣпостномъ правѣ и о сношеніяхъ помѣщиковъ и крестьянъ, такъ важно, такъ для многихъ мало понятно и такъ въ ономъ должно поступать осторожно, что я полагаю, что гораздо меньше будетъ затрудненій и пустыхъ слуховъ, ежели идти въономъ постепенно, а не вдругъ разными узаконеніями; на счетъ трехъ-дневной работы, то, что я предлагаю, не будучи дѣломъ новымъ, не можетъ возбудить никакого опасенія и даже никакихъ жалобъ, кромѣ какъ отъ нѣкоторыхъ помѣщиковъ, не имѣющихъ права къ снисхожденію правительства, потому что они во зло употребляютъ власть свою. У хорошихъ помѣщиковъ это объясненіе ничего или мало перемѣнитъ для ихъ выгодъ. Я совершенно увѣренъ, что дѣло пройдетъ почти незамѣтно, а между тѣмъ опытъ докажетъ огромную пользу того, что я здѣсь прошу и предлагаю.

Въ заключеніе скажу, что причины, мною представленныя, противъ не нужнаго замедленія въ томъ, что правительство найдетъ возможнымъ и справедливымъ, не ожидая общаго постановленія такихъ статей, которыя представляютъ важное затрудненіе или еще требуютъ обсужденія, также идутъ, по моему мнѣнію, и на статьи, о которыхъ я выше сего писалъ, т.-е. о ссылкѣ безъ суда въ Сибирь, о неправильной отдачѣ въ рекруты и о томъ, что найдется возможнымъ, чтобы остановить великое зло отъ самовольнаго обращенія помѣщиками ихъ крестьянъ въ дворовые люди. Думаю, однако, что надо бы начать сперва и немедленно съ объясненія, о которомъ выше сказано, закона Императора Павла о трехдневной работѣ. Ежели же скоро потомъ можно будетъ умѣрить власть помѣщика по рекрутству и по ссылкѣ въ Сибирь, а потомъ сдѣлать что нибудь и на счетъ дворовыхъ, то огромный и на долго достаточный шагъ будетъ сдѣланъ въ семъ столь важномъ и многосложномъ дѣлѣ, и безъ всякаго потрясенія, до нѣкоторой степени, крѣпостнаго права на крестьянъ и безъ всякой опасности и даже предлога опасности лишенія всѣхъ теперешнихъ владѣтелей достоянія, доставшагося имъ отъ предковъ или собственными трудами, то-есть приведенія въ нищету перваго класса вѣрноподданныхъ Августѣйшаго нашего Монарха.

Не буду здѣсь говорить о нѣкоторыхъ подробностяхъ, которыя слѣдуетъ имѣть въ виду въ этомъ столь нужномъ дѣлѣ, но нельзя еще не сказать, что нынѣ царствующій Государь много уже сдѣлалъ для улучшенія быта крѣпостнаго сословія; при всѣхъ благодѣтельныхъ намѣреніяхъ Императрицы Екатерины, императоровъ Павла и Александра, не только крѣпостное право, но и личное рабство не имѣли никакихъ предѣловъ. Люди продавались публично, какъ животныя, и не только безъ земли, но и въ раздробь и не

съ семействомъ. Только при Александрѣ полицейскою мѣрою запрещено было печатать о такихъ продажахъ, „въ газетахъ", и до 1801 г. въ каждомъ номерѣ Петербургскихъ Вѣдомостей были публикованы продажи то повара, то кучера, то мальчика, то служанки, и послѣ запрещенія, выше сказаннаго, та же самая продажа оказывалась на дѣлѣ, съ перемѣною словъ въ публикаціи вмѣсто продажи — отдачею въ услуженіе. Уже только при Императорѣ Николаѣ узаконено запрещеніе продавать людей не только въ раздробь отъ семействъ, но и безъ земли, а впослѣдствіи вышелъ благодѣтельный указъ, что помѣщичьи крестьяне, которые по смыслу прежнихъ законовъ ни въ какомъ случаѣ не могли имѣть собственности, уже имѣютъ теперь право покупать на свое имя участки земли и владѣть оными какъ своею неотъемлемою собственностію. Черезъ эти два благодѣтельныя постановленія много сдѣлано, и хотя чрезъ недоброжелательство къ тому многихъ лицъ и присутственныхъ мѣстъ по несправедливому толкованію новаго закона, онъ и потерялъ часть своей цѣнности, чрезъ возможность покупать крестьянъ для переселенія на другія земли, иногда въ 2,000 верстахъ отъ тѣхъ, на которыхъ эти люди родились и долго существовали, все-таки, по крайней мѣрѣ, личное рабство тѣмъ потряслось, что законъ запрещаетъ раздроблять семейства, хотя бы и для переселенія. Желательно было бы только, чтобы и въ этомъ случаѣ низшія присутственныя мѣста и прокуроры имѣли, подъ строгою отвѣтственностію, наблюденія при засвидѣтельствованіи всякаго рода актовъ и контрактовъ, чтобы люди на практикѣ не оказались проданными подъ предлогомъ отдачи на срокъ на служеніе.

Вообще опять скажу, что сіи постановленія нашего нынѣ царствующаго Великаго Государя много подвинули это доброе дѣло къ лучшему, и что теперь нужно и даже необходимо, для пользы самаго крѣпостнаго сословія и для пользы и спокойствія какъ теперешняго, такъ и будущаго класса въ Россіи, дать оному дальнѣйшій ходъ.

---

74 (къ главѣ XLV, XLVI и XLVII).

ИЗЪ ПЕРЕПИСКИ ГРАФА КИСЕЛЕВА СЪ ВЕЛИКИМЪ КНЯЗЕМЪ КОНСТАНТИНОМЪ НИКОЛАЕВИЧЕМЪ 1856, 1857, 1858 и 1859 ГОДОВЪ.

I.

Въ 1856 г., по случаю порученія Великому Князю Михаилу Николаевичу управлять артиллерійскимъ вѣдомствомъ и военно-учебными заведеніями, Его Высочество Генералъ-Адмиралъ, по желанію своего Брата, составилъ записку въ руководство при вступленіи въ управленіе отдѣльнымъ вѣдомствомъ. Эту записку Великій Князь Константинъ Николаевичъ, прежде врученія Августѣйшему Брату, передавалъ, для разсмотрѣнія, графу Павлу Дмитріевичу Киселеву. Отвѣтъ графа Киселева и его замѣчанія излагаются ниже.

Ваше Императорское Высочество!

Исполняя желаніе Вашего Императорскаго Высочества, имѣю честь представить при семъ копію съ записки моей о соображеніяхъ по проекту руководства при вступленіи въ управленіе отдѣльнымъ вѣдомствомъ.

Съ чувствомъ глубочайшаго почитанія и совершенной приверженности имѣю счастіе быть

Вашего Императорскаго Высочества
всепокорнѣйшій слуга
графъ П. Киселевъ.

Февраль, 1856 г.

Соображенія о руководствѣ, составленномъ для вступающаго въ управленіе отдѣльнымъ вѣдомствомъ.

Руководство, составленное для вступающаго въ управленіе отдѣльнымъ вѣдомствомъ, соображено весьма раціонально и отчетливо съ общими потребностями законовъ и администраціи и преподаетъ основательныя наставленія къ изученію: 1) существующихъ постановленій; 2) личнаго состава управленія; 3) матеріальнаго имущества и 4) исполненія лежащихъ обязанностей и дѣлопроизводства. Но управленіе артиллерійскимъ вѣдомствомъ, какъ управленіе всякою техническою частью, должно, кажется, сверхъ того имѣть однимъ изъ главнѣйшихъ предметовъ обязанностей: *улучшеніе и усовершенствованіе* своей части. Техническія улучшенія въ артиллеріи, вспомоществуемыя наукою, слѣдуютъ одно за другимъ быстро во всей Европѣ и могутъ быть примѣнены вездѣ удобно.

Для достиженія сего, можно предложить слѣдующія средства:

1. Не отвергая частныхъ проектовъ и не увлекаясь предположеніями прожектеровъ, подвергать ихъ строжайшему опыту экспертовъ, предоставляя симъ послѣднимъ свободно выражать свои мнѣнія и замѣчанія.

2. Собрать отъ нѣкоторыхъ бывшихъ во время нынѣшней войны въ дѣйствіи частныхъ и опытныхъ начальниковъ откровенныя замѣчанія о недостаткахъ нашей артиллеріи.

3. Слѣдить за успѣхами артиллеріи въ другихъ государствахъ въ отношеніи оружія, снарядовъ, дѣйствія заводовъ и новыхъ изобрѣтеній по части химіи и механики и собирать о семъ на мѣстахъ самыя вѣрныя и обстоятельныя свѣдѣнія.

На основаніи этихъ свѣдѣній можно будетъ безошибочно предлагать такія улучшенія, которыя въ другихъ государствахъ приняты, и такимъ образомъ идти по части усовершенствованія артиллеріи въ уровень съ прочими государствами.

Обращаясь за тѣмъ къ другимъ предметамъ руководства, слѣдуетъ замѣтить:

По статьямъ: о порядкѣ представленія къ наградамъ и о возможной публичности взысканій.

Правила, предлагаемыя для представленія къ наградамъ и для оглашенія взысканій, введены съ учрежденіемъ министерства государственныхъ имуществъ въ общемъ издаваемомъ по оному, циркулярѣ. Въ немъ объявляются, съ одной стороны, *похвальные подвиги* подчиненныхъ и изъявленіе за сіи похвалы и благодарности, а съ другой — *упущенія и нарушенія обязанностей* и опредѣляемыя за то взысканія. Противъ нарушенія законовъ, правительство имѣетъ два способа: *предупредительный*—посредствомъ наблюденія, повѣрки, ревизіи и устраненія отъ дѣла людей ненадежныхъ, *и карательный*—слѣдствіе и судъ. Чѣмъ успѣшнѣе будутъ употребляемы мѣры предупредительныя, тѣмъ менѣе будетъ нарушенія законовъ и тѣмъ менѣе нужно будетъ прибѣгать къ средствамъ карательнымъ, которыя вообще полезно употреблять сколь можно рѣже; ибо частыя наказанія усвоиваютъ въ подчиненныхъ равнодушіе къ требованіямъ начальства. Люди полезные, изъ опасенія излишней строгости, оставляютъ постепенно службу, и управленіе остается наконецъ съ чиновниками, неспособными и неблагонадежными.

По опыту долговременнаго управленія 2-ю арміею могу утвердительно сказать, что устраненіе въ этой арміи частыхъ наказаній, особенно наказаній жестокихъ или унизительныхъ, не только не ослабило порядка, но возвысило чувство достоинства въ людяхъ, и армія, какъ по составу своему, такъ и по благоустройству, имѣла счастіе обратить на себя вниманіе въ Бозѣ почившихъ Государей Императоровъ Александра I-го и Николая I-го.

По статьѣ: достаточно ли получаемое содержаніе, чтобы прилично жить.

Составленіе примѣрныхъ бюджетовъ для женатыхъ и холостыхъ и доставленіе имъ способовъ жить прилично едва ли возможно въ практикѣ. Правительство платитъ чинов-

нику, по мѣрѣ средствъ, за его талантъ и трудъ и установляетъ оклады соразмѣрно съ должностью или кругомъ его занятій. Особенные труды и польза, доставляемые службою чиновника, даютъ ему право на прибавочное жалованье и другія награды; но чтобы производить содержаніе по семейному положенію чиновника—это ниспровергло бы всѣ основанія служебнаго устройства и сдѣлало бы изъ управленія благотворительное заведеніе. Конечно, нужно помогать въ семейныхъ обстоятельствахъ чиновниковъ; но надобно, чтобы эти пособія имѣли характеръ частный и исключительный для людей, болѣе заслуженныхъ; дабы, съ одной стороны, не возбудить справедливаго сѣтованія между чиновниками холостыми, но достойными и трудолюбивыми; а съ другой, не поощрить къ необдуманнымъ бракамъ, которые еще болѣе затруднятъ положеніе чиновниковъ и противъ которыхъ въ Австріи и Пруссіи давно уже вынуждены были принять мѣры, недозволяющія находящимся на службѣ вступать въ бракъ иначе, какъ по представленіи напередъ достаточной суммы, для обезпеченія женъ ихъ, въ случаѣ вдовства.

По статьѣ объ уменьшеніи числа чиновниковъ.

Уменьшеніе числа чиновниковъ зависитъ сколько отъ сокращенія безполезнаго механизма въ дѣлопроизводствѣ, столько же и отъ способности и трудолюбія дѣлопроизводителей; и потому, еслибы гдѣ могли обойтись меньшимъ числомъ чиновниковъ, то остающееся жалованье было бы справедливо выдавать трудящимся. Подобная мѣра могла бы повести къ уменьшенію массы чиновниковъ и освободила бы правительство отъ многихъ расходовъ на пособія, пенсіоны и т. п.

По статьямъ: избѣгать казенныхъ построекъ; проекты зданій разсматривать коллегіально.

Замѣчанія на счетъ казенныхъ построекъ весьма основательны и полезны. Чтобы предупредить ошибки и излишніе расходы въ постройкахъ, при министерствѣ государственныхъ имуществъ учреждена особая коммиссія для дѣлъ техническихъ и строительныхъ, въ которой разсматриваются предварительно всѣ планы построекъ въ отношеніи *удобства и сокращенія расходовъ*. Польза этого учрежденія доказана многими опытами.

По статьѣ объ уменьшеніи числа фабрикъ.

По вѣдомству государственныхъ имуществъ, гдѣ сосредоточивается многосложное управленіе 20-ю милліонами народа, принято, за непремѣнное правило, не вводить въ казенномъ управленіи никакихъ заводовъ и фабрикъ, на основаніи той повсемѣстно признанной истины, что казна не можетъ распоряжаться съ выгодою заводскимъ или фабричнымъ хозяйствомъ, что всѣ подобныя операціи въ послѣднемъ итогѣ всегда непремѣнно приносятъ правительству, а слѣдовательно и государству, не прибыль, а убытокъ, препятствуя между тѣмъ развитію частной предпріимчивости, которая одна только, вслѣдствіе соревнованія производителей, можетъ довести заводскія и фабричныя издѣлія до желаемаго совершенства и дешевизны и распространить въ народѣ полезную дѣятельность и избытокъ. По этому всѣ положенія, изложенныя въ руководствѣ, весьма основательны; и если, затѣмъ, необходимо удержать на время нѣкоторое число существующихъ заводовъ и фабрикъ, то полезно бы было постепенно уменьшать казенныхъ мастеровыхъ, замѣняя ихъ вольнонаемными работниками, или передавать заводы и фабрики, безъ людей, желающимъ, на коммерческомъ правѣ. Что касается до предполагаемаго въ сей статьѣ измѣненія штатовъ и положеній, которыя по современнымъ обстоятельствамъ будутъ оказываться устарѣлыми и недостаточными, то и въ сихъ случаяхъ обзоръ нынѣшней войны можетъ основательно указать на потребности настоящаго времени.

По статьѣ о составленіи сметъ.

Необходимо обратить вниманіе главнаго начальника на устраненіе введеннаго у насъ въ послѣднее время способа построекъ и исполненія разныхъ операцій посредствомъ займа на 37-ми лѣтнихъ правилахъ. Этотъ способъ погашенія капитальной суммы придуманъ былъ въ Англіи во время министерства Питта, собственно для выплаты го-

сударственнаго долга; но ни въ Англіи, ни въ другихъ государствахъ онъ не употребляется для построекъ или другихъ хозяйственныхъ операцій; ибо, при платежѣ изъ казны въ теченіи 37-ми лѣтъ по 6% на погашеніе долга, каждая постройка, каждая операція обходится государству болѣе чѣмъ *въ два раза* противу употребленнаго капитала, и именно: за каждые 100 р. уплачивается въ теченіи 37-ми лѣтъ 222 р.

Къ этому я долженъ прибавить, что никакое отдѣльное управленіе не можетъ съ успѣхомъ распоряжаться своею частію, если не имѣетъ хотя небольшихъ сбереженныхъ экономическихъ капиталовъ, могущихъ удовлетворять разныя экстренныя потребности, не обременяя казны требованіями, которыя, при частомъ повтореніи, содѣлываются для государственнаго казначейства болѣе и болѣе обременительными. Сверхъ того, имѣя подъ рукою запасные капиталы, главный начальникъ можетъ своевременною ничтожною издержкою предупредить значительные расходы. Такъ, напримѣръ, по вѣдомству государственныхъ имуществъ небольшія поврежденія въ строеніяхъ, своевременно исправленныя съ малыми издержками, предупреждаютъ разрушеніе строеній и отклоняютъ или отдаляютъ потребности въ расходахъ на новыя постройки или коренныя исправленія. Въ этихъ видахъ министерство составило по каждому предмету своего управленія особые изъ разныхъ сбереженій денежные запасы и я полагаю, что учрежденіе подобныхъ, въ умѣренномъ размѣрѣ, капиталовъ по другимъ вѣдомствамъ было бы весьма полезно какъ для главныхъ управленій ихъ, такъ и для казны. Кромѣ того, учрежденіе сихъ капиталовъ, въ видахъ облегченія средствъ управленія, обратило бы вниманіе и дѣятельность частныхъ начальниковъ къ бережливости и, такимъ образомъ, содѣйствовало бы къ соблюденію экономіи въ общихъ расходахъ.

По статьѣ о вѣдомостяхъ не рѣшеннымъ дѣламъ.

При пересмотрѣ вѣдомостей о не рѣшенныхъ дѣлахъ должно крайне остерегаться введеннаго у насъ съ нѣкотораго времени обыкновенія требовать, чтобы къ новому году, или къ другому сроку, не было не рѣшенныхъ дѣлъ. Эти требованія возможны и даже необходимы въ дѣлахъ исполнительныхъ, но вредны въ дѣлахъ, требующихъ зрѣлаго соображенія или обсужденія: ибо въ подобныхъ случаяхъ производители дѣлъ, чтобы освободиться отъ понужденій и замѣчаній, обращаютъ дѣла къ справкамъ въ подчиненныя мѣста, или представляютъ о неудобствѣ предположенія, и чрезъ это, вмѣсто ускоренія, отдаляютъ на долго мѣры, полезныя для государства. Поэтому, необходимо, чтобы главный начальникъ, обозрѣвая вѣдомости о нерѣшенныхъ дѣлахъ, требовалъ поспѣшности по дѣламъ исполнительнымъ; но по всѣмъ предметамъ высшаго соображенія, имѣлъ въ виду наставленіе Петра Великаго въ регламентѣ коллегіямъ: *„А наипаче надлежитъ того смотрѣть, ежели дѣла сомнительныя и какого изъясненія требуютъ, чтобы нескоро спѣшить вершеніемъ“.*

II.

„Вслѣдствіе приказанія Вашего Высочества, фельдъегерь Гогеймъ отправляется въ Шербургъ со всѣми на Ваше Имя полученными конвертами.

Пользуясь благосклоннымъ дозволеніемъ, я представляю при семъ списокъ тѣхъ лицъ, которые, по моему мнѣнію, съ пользою для нашихъ дѣлъ могли бы быть награждены почетными наградами. Появленіе Вашего Высочества во Франціи есть политическій актъ важнаго значенія,—отголосокъ которой, еще сохранился по настоящій день; въ парижской публикѣ есть тому явное доказательство. Во всѣхъ равномыслящихъ здѣшнихъ обществахъ, не смотря на прибытіе новаго державнаго гостя—Ваше Имя и Ваше здѣсь пребываніе составляютъ предметъ для честолюбія Русскихъ отмѣнно-пріятный. Возобновивъ вечерніе мои визиты, я не разъ слышалъ и особенно отъ орлеанистовъ: Cet homme (такъ называютъ они императора) est heureux en tout; le voyage du Grand Duc Constantin le grandira dans le pays et ailleurs. L'Angleterre même sera plus attentive à son égard.

Подобныя выраженія слышимъ и отъ старыхъ легитимистовъ, которые, какъ и прочіе Французы, разсказывая о Вашихъ дѣяніяхъ и разговорахъ, составляютъ *des mots* болѣе или менѣе удачныя, но всегда для Васъ доброжелательныя. Вообще могу поистинѣ сказать и завѣрить Ваше Высочество, что вы можете быть довольны парижскою публикою, такъ какъ она довольна Вами.

Съ Вашего дозволенія прилагаю при семъ проектъ письма [1]), который вполнѣ предаю Вашей корректурѣ. Трудность подобныхъ редакцій заключается въ избѣжаніи двухъ крайностей: оффиціальности и фамильярности. Не знаю, въ какой мѣрѣ достигъ я желаемаго. Не лишнимъ полагалъ бы присовокупить нѣсколько словъ о готовности и усердіи всѣхъ властей при выполненіи указаній императора въ отношеніи къ Вашему Высочеству въ особенности же касательно трехъ лицъ, при Васъ состоящихъ. Ихъ имена, включенныя въ своеручное письмо Ваше, подѣйствуютъ на ихъ честолюбіе, какъ бы почетная награда, которая каждымъ изъ нихъ, какъ я замѣтить могъ, ожидается нетерпѣливо.

На сей разъ о политическихъ дѣлахъ сказать ничего не имѣю. Министры и англійскій посолъ въ отсутствіи, а потому до будущей недѣли все остается безъ движенія.

Къ Вамъ, Ваше Высочество, я имѣю долгъ принести всеусердную мою благодарность за постоянно благосклонное Ваше со мною обхожденіе. Если въ чемъ не успѣлъ, то не по недостатку усердія и желанія, а по дряхлости и безсилію.

Съ чувствомъ глубочайшаго высокопочитанія и душевной преданности имѣю честь быть.

Вашего Императорскаго Высочества всепокорнѣйшій слуга гр. П. Киселевъ.

Парижъ, мая 23 дня 1857 года".

III.

„Спѣшу съ душевною признательностью отвѣтствовать на благосклонное и для меня утѣшительное письмо Ваше отъ 4-го ноября. Я дѣйствительно былъ посѣщенъ сильною простудою съ ея послѣдствіями, въ мои преклонныя лѣта всегда болѣе или менѣе тяжкими. На этотъ разъ докторъ Андраль меня отъ болѣзни излечилъ, но не возвратилъ жизненныхъ силъ, которыя медленно еще усвоиваются и въ отсутствіи коихъ близъ мѣсяца состою въ околоткѣ. Вотъ мой рапортъ въ отвѣтъ на участіе, коимъ Вашему Высочеству угодно было вознаградить мою къ Вамъ душевную преданность.

Благоволите принять на себя трудъ повергнуть къ стопамъ Ея Высочества чистосердечную признательность мою за вспоминовеніе для меня драгоцѣнное. Отмѣнно желалъ бы лично имѣть случай это исполнить, но путешествіе Ваше на югъ мало къ тому даетъ надежды. Болѣе всего желаю, чтобы Великая Княгиня сохранила свое здоровье, всѣми, а паче мною, желаемое.

По возвращеніи князя Орлова въ Парижъ не оставлю передать ему Ваше приказаніе.

На сей разъ писать болѣе не въ состояніи, къ тому же въ настоящее время и нѣтъ къ тому для Вашего Высочества любопытныхъ матеріаловъ.

Если здоровье дозволитъ, то 26-го текущаго мѣсяца отправлюсь въ Компьэнъ, куда приглашенъ на пяти-дневное пребываніе.

Съ глубочайшимъ почтеніемъ и истинною предданностью пребыть честь имѣю

Вашего Высочества всепокорнѣйшій слуга гр. П. Киселевъ".

IV.

„Удостоился получить при рескриптѣ Вашего Высочества смету морскаго министерства на текущій 1858 годъ [2]), я не имѣю словъ для достойнаго выраженія моей искренней

[1]) Это былъ проектъ письма императору Наполеону, при отъѣздѣ Великаго Князя изъ Франціи, съ выраженіемъ признательности Его Высочества за гостепріимство.

[2]) Морское министерство уже въ то время печатало и разсылало свои денежныя сметы.

признательности за благосклонное вниманіе, коимъ угодно вознаградить мою къ Вамъ душевную преданность. Я не морякъ и потому ни хвалить, ни осуждать морскую администрацію не считаю себя въ правѣ, скажу только что сравнительная вѣдомость прежнихъ и настоящихъ отъ казначейства требованій есть важное послѣдствіе Вашихъ усилій для уменьшенія расходовъ, при необходимости совершить преобразованіе судовъ изъ парусныхъ въ пароходныя и, въ то же время, возстановить истощенные запасы, безъ коихъ военный флотъ надеженъ быть не можетъ. При такихъ условіяхъ *сокращеніе Вашимъ Высочествомъ достигнутое* [1]) неоспоримо значительно, и если совершеніе предстоящаго преобразованія нашей морской силы увѣнчается желаемымъ успѣхомъ, то Ваше Высочество окажете великую услугу Государю и Отечеству. Служа нынѣ на новомъ поприщѣ, я болѣе чѣмъ когда либо убѣдился, что взаимное уваженіе правительствъ и вѣсъ каждаго изъ нихъ въ политическомъ отношеніи соразмѣряется не столько пространствомъ и многолюдностью государствъ, сколько стройностью военныхъ силъ и состояніемъ финансовъ; по сему чѣмъ скорѣе мы достигнемъ эти двѣ цѣли, тѣмъ болѣе наше вліяніе для сохраненія мира будетъ дѣйствительно и сокращеніе расходовъ возможно; для военныхъ силъ задача состоитъ въ быстромъ переходѣ изъ мирнаго въ военное положеніе и на оборотъ, въ отношеніи финансовъ—кредитъ внутренній и внѣшній и покрытіе государственныхъ издержекъ не умноженіемъ налоговъ, взиманіемъ коихъ бѣднѣетъ народъ и потому казна, а выясненіемъ строгой экономіи и отчетливости въ расходахъ по примѣру Пруссіи, которая въ семъ отношеніи далеко опередила сосѣдніе государства.

Не взыщите, Ваше Высочество, за многословіе мое, оно есть послѣдствіе Вашего ко мнѣ благосклоннаго вниманія и желанія посвятить Вамъ слабыя, но откровенныя мысли дряхлаго инвалида, Вамъ душевно преданнаго.

Съ глубочайшимъ высокопочитаніемъ честь имѣю быть

Вашего Императорскаго Высочества всепокорнѣйшій слуга гр. П. Киселевъ.

Парижъ, января 23 дня 1858 г.“

V.

„Отправленіе курьера въ Неаполь при множествѣ полученныхъ депешъ къ исполненію дозволяютъ мнѣ только представить Вашему Высочеству, въ нѣсколькихъ строкахъ, о настоящемъ положеніи текущихъ дѣлъ въ Парижѣ.

Къ 15 марта ожидается здѣсь лордъ Коулей, негосіаціи коего въ Вѣнѣ не совершенно удовлетворяютъ франц. прав.; въ послѣднее мое свиданіе (11-го марта) съ императоромъ я могъ замѣтить болѣе расположеніе къ войнѣ, чѣмъ къ миру. Не менѣе того переговоры, чрезъ посредство Англичанъ, будутъ продолжаться, и вѣроятно не прежде мая мѣсяца послѣдуетъ окончательное рѣшеніе о войнѣ, которая въ такомъ случаѣ, къ крайнему сожалѣнію, едва ли ограничится одною Италіею.

Наши сношенія съ Франціею продолжаютъ быть самыя дружественныя. Здѣсь желали бы насъ видѣть въ болѣе тѣсной связи для принятія рѣшительнаго участія въ предполагаемой войнѣ, но я не перестаю мимоходомъ напоминать о стутгартскихъ обѣщаніяхъ Государя Императора и о твердомъ и ненарушимомъ ихъ исполненіи.

Принцъ Наполеонъ, какъ Вашему Высочеству уже извѣстно, выбылъ изъ министерства вслѣдствіе статьи Монитёра. Онъ требовалъ удаленія Валевскаго и Фульда, которые, настаивали на продолженіи мирныхъ переговоровъ и вообще противились въ государственномъ совѣтѣ всѣмъ его неосторожнымъ преднамѣреніямъ. Императоръ на сей разъ отклонилъ его требованіе, но сохранилъ, какъ увѣряютъ, прежнія къ принцу дружескія отношенія.

---

[1]) Въ то время морское вѣдомство *уменьшало* свои расходы, и Великій Князь Генералъ-Адмиралъ отказался отъ содержанія, которое получалъ.

Впрочемъ, какъ въ Парижѣ, такъ и во Франціи все тихо и смирно. Сохраненіе мира есть общее желаніе, кромѣ однакожъ арміи, въ которой проявляется порывъ къ войнѣ, но еще не совершенно созрѣвшій и который не трудно будетъ укромнить.

Не смѣю болѣе обременять Васъ чтеніемъ моей рукописи, и къ тому же подходитъ часъ отправленія курьера, а потому дозвольте, Ваше Высочество, поручить себя благосклонному Вашему сочувствію и принять увѣреніе въ истинномъ почтеніи и душевной моей преданности.

Гр. П. Киселевъ.

Парижъ, 1/13 марта 1859 года.

VI.

„Хотя по порученію Вашего Высочества совѣтникъ посольства приступилъ къ должному исполненію не совершенно съ моимъ предначертаніемъ [1]), но я подписалъ сообщеніе къ министру, истинно желая, чтобы оно имѣло ожидаемое послѣдствіе.

Затѣмъ мнѣ остается принести Вашему Высочеству наичувствительнѣйшую благодарность мою за благосклонное письмо Ваше отъ 4 (16) августа. Я душевно порадовался, что здоровье Ваше укрѣпляется и твердо надѣюсь, что съ помощію Божіею морскія ванны будутъ Вамъ истинно полезны; 15 лѣтъ онѣ подкрѣпляли тѣлесныя силы мои; при старости я долженъ былъ ихъ оставить и ограничиться морскимъ воздухомъ и то на весьма короткое время, будучи обязанъ на 1-е сентября возвратиться въ Парижъ, для принятія участія въ предстоящихъ конференціяхъ по дѣламъ молдо-валахскимъ.

Я полагалъ, и въ Парижѣ многіе думали, что Вы заѣдете въ Біаррицъ; въ письмѣ же Вашего Высочества объ этомъ визитѣ къ сожалѣнію не упоминается, почему и должно полагать, что добрая вѣсть останется безъ исполненія. Въ тюльерійскомъ дворцѣ Васъ умѣютъ цѣнить, а потому свиданіе, хотя неоффиціальное, по многимъ уваженіямъ, какъ смѣю думать, было бы пристойно и полезно. Впрочемъ, я не совѣтникъ, а исполнитель и потому, не обсуживая это обстоятельство, говорю о моемъ впечатлѣніи, и готовъ сознаться въ ошибочномъ заключеніи, если дѣйствительно обстоятельства измѣнились, какъ о семъ провозглашаютъ Нѣмцы и ихъ адепты.

Вамъ угодно было обратить вниманіе на состояніе моего здоровья—оно идетъ ровнымъ шагомъ; съ лѣтами, на восьмомъ десяткѣ годовъ жизни, требованія въ семъ отношеніи должны быть скромны и я на упадокъ силъ роптать не смѣю—но разумѣю и покоряюсь, яко съ нами Богъ.

Великая Княгиня Елена Павловна (Васъ многолюбящая), съ большимъ успѣхомъ для своего здоровья пользуется морскими ваннами и благотворнымъ воздухомъ Остенде. Ея Высочество возвращается на-дняхъ въ Петербургъ.

Если, какъ полагать должно, конференціи не продолжатся болѣе 7 или 8 дней, то я намѣренъ съѣздить въ Швейцарію на поклонъ Всемилостивѣйшей Императрицѣ—Августѣйшей Вашей родительницѣ. Это путешествіе для меня отрадно, какъ было бы и то, о коемъ замышлялъ по прибытіи Вашего Высочества въ Англію, но которое, по разнымъ обстоятельствамъ не дано мнѣ было совершить по желанію.

Не взыщите за дряхлый мой почеркъ и примите Ваше Высочество повторительное и всегда чистосердечное завѣреніе моего высокопочитанія и душевной преданности.

Гр. П. Киселевъ.

Г. Остенде, 15 (27) августа 1859 г.“

---

[1]) Неизвѣстно по какому предмету.

75 (къ главѣ LIV).

РАЗНЫЯ МЫСЛИ И ВЗГЛЯДЫ НА ЕВРОПЕЙСКІЯ ДѢЛА, ВЫСКАЗАННЫЕ ТЬЕРОМЪ ЛѢТОМЪ 1866 ГОДА ВЪ ТРУВИЛѢ.

Въ іюлѣ 1866 года одинъ русскій путешественникъ жилъ въ Трувилѣ въ одной гостинницѣ съ Тьеромъ и встрѣчаясь ежедневно, имѣлъ съ нимъ длинные и любопытные разговоры. Въ нижеслѣдующей запискѣ излагается сущность разсказовъ Тьера. Записка эта была читана покойнымъ Государемъ Императоромъ въ сентябрѣ 1866 года въ Царскомъ Селѣ.

— „Нынѣшнее французское правительство состоитъ изъ людей посредственныхъ. Императоръ умнѣе ихъ, но далеко не заслуживаетъ той репутаціи геніальнаго ума, которую ему сдѣлали въ Европѣ. Онъ положительно человѣкъ весьма обыкновенныхъ способностей, человѣкъ посредственный (un homme médiocre). Теперь это уже достаточно доказано фактами. Обстоятельства дали въ его распоряженіе войско. Онъ этимъ воспользовался и ввелъ во Франціи военный деспотизмъ. Это дѣлали многіе въ разныхъ странахъ и для этого ни генія, ни большаго ума не нужно.

— „Передовые, дѣйствительно способные люди Франціи, не хотятъ служить нынѣшнему правительству и отказывались отъ предложеній, которыя оно имъ дѣлало. Оно чувствуетъ свое одиночество и за это сердится.

— „Императоръ сдѣлалъ цѣлый рядъ ошибокъ во внѣшней политикѣ и по внутреннему управленію. Его систему можно назвать „le césarisme démocratique“.

— „Созданіе сильной сплоченной Италіи, конечно, не принесло выгоды Франціи, которой было бы выгоднѣе имѣть сосѣднюю Италію, состоящею изъ многихъ небольшихъ государствъ. Передъ итальянской войной императоръ посылалъ Валевскаго къ Тьеру спросить его мнѣніе на счетъ этой войны. Тьеръ выразился весьма положительно и сильно противъ нея и, между прочимъ, сказалъ, что, помогая Италіи, французское правительство дѣлаетъ дѣло всесвѣтной революціи, помогаетъ республиканцамъ, вынуждено будетъ современемъ оставить папу и тѣмъ самымъ нанесетъ ударъ католической церкви въ самой Франціи; что въ случаѣ удачи войны—явится сильная Италія, существованіе коей невыгодно для Франціи, а неудача войны, будетъ гибельна для правительства Наполеона; что во всякомъ случаѣ придется остановиться на Адижѣ, ибо нечего и думать о взятіи знаменитаго четыреугольника. Валевскій записалъ слова Тьера, но императоръ не послѣдовалъ его совѣту. Послѣ мира въ Виллафранкѣ, въ Монитёрѣ появилась статья, объясняющая этотъ миръ, и въ этой статьѣ повторены многіе аргументы Тьера въ пользу мира. Императоръ поручилъ тогда Валевскому спросить Тьера, узналъ ли онъ свои слова.

— „Другая ошибка есть созданіе Мексиканской имперіи, которое не принесло никакой выгоды Франціи, а стоило ей милліоны и имѣло причиной единственно тщеславіе и желаніе сказать: „я отнялъ у Австріи королевство и далъ ея эрцгерцогу императорскую корону“. Французскіе солдаты насмѣхаются надъ этой имперіей и нравственное значеніе императора Наполеона очень пострадало отъ этого дѣла.

— „Еще важною ошибкою было подстрекательство Поляковъ къ возстанію, зная напередъ, что невозможно помочь имъ оружіемъ, ибо это значило бы возстановить противъ себя три государства. Тьеръ говорилъ это Валевскому, предсказывалъ гибель Поляковъ и торжество Россіи, которая подавивъ возстаніе, получитъ надъ Польшею права завоевателя, а не права ограниченныя трактатами. Такъ и вышло. Сверхъ того ноты князя Горчакова по польскому дѣлу, составляющія торжество дипломатіи, разомъ подняли Россію на высоту, съ которой низвела ее Крымская война.

— „Допущеніе Пруссіи усилиться на счетъ германскихъ государствъ, созданіе d'une Allemagne prussifiée, есть новая ошибка. Для Франціи выгоднѣе имѣть возлѣ себя Германію состоящую изъ нѣсколькихъ небольшихъ государствъ, силы коихъ уравновѣшиваются, чѣмъ имѣть сильную Пруссію. Уже теперь политическіе люди Англіи радуются усиленію Пруссіи, ибо видятъ въ этомъ уменьшеніе значенія и вѣса Франціи. Удержать Пруссію было очень легко въ самомъ началѣ ея завоевательныхъ стремленій, когда дѣло еще шло только объ эльбскихъ герцогствахъ, но это не было сдѣлано, вслѣдствіе недальновидности и непониманія. Napoléon I, говоритъ Тьеръ, a perdu la France par son insatiété, par ses excès; celui d'aujourd'hui va la perdre par sa médiocrité". Существованіе сильнаго государства на югѣ Германіи необходимо для равновѣсія Европы, и еслибъ не было Австріи нужно бы создать ее. Ошибка Наполеона произошла отъ надежды, что Пруссія и Австрія взаимно истощатъ себя и ему будетъ легко pêcher dans de l'eau trouble. Успѣхи Пруссіи показали неосновательность этихъ разсчетовъ. Наполеонъ даже не приготовилъ свое войско на случай необходимости вооруженнаго вмѣшательства, при слишкомъ большомъ перевѣсѣ Пруссіи.

— „Крайне ошибочно и вредно введенное Наполеономъ признаніе принципа національностей, ибо это ведетъ прямо къ содѣйствію революціямъ. Принципъ національностей принимаемый въ основу для перестройки государствъ, какъ политическихъ тѣлъ, есть нелѣпость (une absurdité). Онъ возвращаетъ насъ ко временамъ варварства, когда народы враждовали между собою, побуждаемые племенною ненавистью. Цивилизація стремится сглаживать племенныя различія, а наши государственные люди стараются возобновлять ихъ и поддерживать.

— „Оставленіе Даніи безъ помощи было первокласною ошибкою, происходившею именно вслѣдствіе помянутаго принципа. По датскому вопросу Россія превосходно вела себя въ Лондонѣ и Брунновъ былъ даже краснорѣчивъ.

— „Всѣ эти ошибки происходятъ отъ неимѣнія политическаго генія, отъ ограниченности ума и отъ того, что окружающіе и совѣтники—люди крайне посредственные.

— „Во внутренней политикѣ главная ошибка есть лишеніе Франціи необходимой свободы, парламентскихъ учрежденій и самоуправленія. Диктаторство было нужно послѣ бывшихъ безпорядковъ, но временно, и теперь необходимо возвратить свободу націи, которая долго пользовалась оною.

— „Уничтоженіе свободы печати имѣетъ слѣдствіемъ множество злоупотребленій въ администраціи, которыя были прежде невозможны. Свобода печати непріятна и неудобна министрамъ и вообще администраторамъ; часто она употребляетъ оружіемъ своимъ клевету, но въ конечномъ результатѣ всегда приноситъ пользу, далеко превышающую сопряженныя съ нею неудобства. Англійскіе государственные люди говорили Тьеру неоднократно, что Англія обязана свободѣ печати тѣмъ, что ея правительство ясно видитъ потребности края и что въ администраціи Англіи менѣе злоупотребленій, чѣмъ въ другихъ государствахъ, хотя Англичане такіе же люди, какъ и всѣ другіе. Безпрерывный контроль прессы, который сильнѣе всякаго правительственнаго наблюденія, производитъ это дѣйствіе.

— „Другая ошибка во внутреннемъ управленіи есть такъ-называемая децентрализація, которая не общинамъ и гражданамъ даетъ большія права, но префектамъ и вообще мѣстнымъ агентамъ правительства. Она разрушаетъ правильность и силу французской администраціи, которая, по своему устройству, могла считаться образцовою. Это устройство Тьеръ сравниваетъ съ превосходнымъ часовымъ механизмомъ, который, при парламентскихъ учрежденіяхъ, былъ въ рукахъ истинныхъ представителей Франціи.

— „Съ каждымъ годомъ императору становится менѣе извѣстно истинное положеніе Франціи, ибо правда менѣе и менѣе доходитъ до него. Это происходитъ оттого, что ему болѣе нравятся раболѣпные исполнители, чѣмъ люди самостоятельные. Лица, которыя

рѣшались говорить ему непріятныя истины, или теряли его благосклонность, или видѣли, что ихъ совѣты выслушиваются молча и что имъ никогда не слѣдуютъ. Поэтому одни удалялись, другіе предпочитали ничего не говорить. Теперь, когда окружающіе императора находятъ совершенно необходимымъ высказать ему, что какое либо его распоряженіе ошибочно, или производитъ неудовольствіе, то для этого употребляется слѣдующая уловка: ему разсказываютъ будто г. Тьеръ въ своемъ салонѣ такъ и такъ отзывался о его распоряженіи. Иногда это дѣлается чрезъ императрицу.

— „Неоднократное обѣщаніе либеральныхъ учрежденій и неисполненіе этихъ обѣщаній имѣетъ слѣдствіемъ, что словамъ императора болѣе не вѣрятъ. Знаменитый его дядя былъ умнѣе. Онъ говорилъ, что ложь служитъ только одинъ разъ.

— „Не желая быть *либеральнымъ*, нынѣшнее деспотическое правительство Франціи становилось *демократическимъ* и вездѣ и всюду заискивало въ массахъ и низшихъ слояхъ общества, дабы, опираясь на нихъ, самовластно господствовать надъ слоями высшими по образованности, знанію дѣлъ, богатству и проч. Этой системѣ оно слѣдовало даже въ финансахъ, покровительствуя à la basse finance. Отсюда учрежденіе du Crédit mobilier, который приноситъ теперь много вреда.

— „Весь рядъ означенныхъ ошибокъ имѣетъ слѣдствіемъ, что во Франціи начинаютъ болѣе и болѣе понимать императора, и что болѣе и болѣе ростетъ неудовольствіе, которое выразится на выборахъ въ 1869 году и тогда правительство потеряетъ большинство въ законодательномъ собраніи“.

Тьеръ съ негодованіемъ говоритъ о раболѣпномъ тонѣ французскихъ политическихъ журналовъ, редакторы коихъ изъ денегъ или изъ страха пишутъ похвалы правительству, вовсе не сочувствуя ему и въ противность своимъ убѣжденіямъ. „Нигдѣ не видано“, говоритъ онъ „чтобъ сенаторъ, получающій притомъ 30,000 фр. жалованья, былъ въ тоже время журналистомъ (de la Guéronnière). Журналъ болѣе другихъ самостоятельный, благоразумный и умѣренный есть le Temps, органъ французскихъ протестантовъ, издаваемый г-мъ Nefftzer“.

— „Императоръ неоднократно искалъ сближенія съ Тьеромъ. Принцесса Стефанія Баденская устроила однажды сюрпризомъ для Тьера свиданіе между ними. Наполеонъ предлагалъ ему министерство и пригласилъ къ себѣ его и его политическихъ друзей для обсужденія этого предложенія. Тьеръ сказалъ, что подчинится рѣшенію большинства голосовъ своихъ политическихъ друзей. Сужденія происходили въ присутствіи Наполеона и Тьера, которые оба молчали. Сужденія были очень оживлены, откровенны и высказано было многое не совсѣмъ пріятное. Большинство рѣшило, что Тьеру не слѣдовало принимать министерства. Тьеръ полагаетъ, что Наполеонъ былъ внутренно доволенъ этимъ. Въ другой разъ покойный принцъ Жеромъ, котораго Тьеръ очень хвалитъ, какъ честнаго и прямаго человѣка, приглашалъ Тьера обѣдать у него съ императоромъ. Тьеръ отказался. На другой день императоръ произнесъ свою тронную рѣчь, въ которой назвалъ Тьера l'illustre historien national, и принцъ Жеромъ прямо изъ собранія, по приказанію императора, послалъ Тьеру тотъ самый экземпляръ рѣчи, по которому императоръ читалъ оную“.

Тьеръ говоритъ, что, при отсутствіи свободы и парламентскихъ учрежденій, онъ долженъ быть внѣ правительства, чтобъ оставаться вѣрнымъ убѣжденіямъ всей своей жизни. Его девизъ: „si je me suis trompé — je dois expier mes fautes dans la retraite, si j'avais raison—je dois attendre le triomphe de mes idées“.

— „Въ 1863 году“, говоритъ Тьеръ, „представители партій легитимистовъ, орлеанистовъ и республиканцевъ, убѣдившись, что императорское правительство не даетъ Франціи либеральныхъ учрежденій и законной свободы, и полагая, что дальнѣйшее бездѣйствіе этихъ партій было бы безмолвнымъ признаніемъ деспотизма, собрались у старика герцога Брольи и условились, устранивъ всякіе династическіе виды, соединиться для оппо-

зиціи въ законныхъ формахъ. Ихъ было до 30 лицъ. Они выбрали Тьера ораторомъ своимъ и впослѣдствіи, при выборахъ въ законодательное собраніе, за него подали голоса и легитимисты (по желанію самого графа Шамбора), и орлеанисты, и республиканцы. Въ тоже время министры изъявили ему готовность предложить его въ правительственные кандидаты, но онъ отъ этого отказался и явился въ собраніе представителемъ оппозиціи. Слѣдствіемъ первыхъ же его дѣйствій было то, что и правительству и Франціи высказано было ясно, категорически, чтó именно нужно для блага края и въ чемъ правительство ему отказываетъ".

Тьеръ говоритъ, что въ настоящее время, при устраненіи династическихъ интересовъ всѣхъ партій, даже Бонапарты могли бы соединить всѣхъ Французовъ, еслибъ возвратили Франціи либеральныя учрежденія, но что потеряна всякая надежда, чтобъ императоръ Наполеонъ добровольно сдѣлалъ это. Обстоятельства могутъ его къ тому принудить, и тогда онъ сдѣлаетъ это, но сдѣлаетъ крайне неловко.

Изъ нынѣшнихъ личностей онъ весьма высокаго мнѣнія о способностяхъ генерала Montauban (Comte de Palikao), но говоритъ, что онъ слишкомъ старъ для энергическихъ дѣйствій. Валевскій и Друэнь-де-Льюсъ начали службу подъ начальствомъ Тьера въ министерствѣ иностранныхъ дѣлъ. Онъ весьма не высокаго мнѣнія о ихъ способностяхъ. „Первый", говоритъ онъ, „тщеславится своимъ безславнымъ происхожденіемъ и имѣетъ болѣзненную страсть къ занятію высшихъ должностей. Поэтому онъ всячески добивался предсѣдательства въ законодательномъ собраніи хотя вовсе неспособенъ къ этой именно должности. Второй, хотя имѣетъ 200,000 фр. собственнаго дохода, чувствуетъ себя однако несчастнымъ, когда не имѣетъ министерскаго портфеля и потому раболѣпствуетъ для сохраненія онаго. Руэ грубъ, но нуженъ императору какъ единственный ораторъ. Дюрюи ниже всякой критики. Покойный Морни былъ еще способнѣе другихъ, но, будучи раздавателемъ милостей, составилъ себѣ огромное состояніе, растерялъ нѣсколько милліоновъ въ неудачныхъ спекуляціяхъ, но тѣмъ не менѣе оставилъ состояніе женѣ. Фульдъ охраняетъ какъ Церберъ казенный сундукъ. Это его единственное достоинство. Ему очень вредитъ обстоятельство, что банкирскій домъ его продолжаетъ существовать, хотя впрочемъ онъ управляется его сыномъ". Съ невыразимымъ презрѣніемъ Тьеръ отзывается о г. Фіалинѣ Персиньи. Мокаръ, по его мнѣнію, былъ дурной, злой человѣкъ и имѣлъ вліяніе. „Въ настоящее время", говоритъ онъ „никого нельзя назвать, кто бы имѣлъ вліяніе на императора". Объ императрицѣ Евгеніи онъ говоритъ: „c'est une étourdie". „Она вліянія на дѣлá не имѣетъ, но много вмѣшивается въ нихъ. Въ случаѣ смерти императора она не удержится въ главѣ правительства".

— „Европа" говоритъ Тьеръ, „была несправедлива къ Людовику-Филиппу и показывала ему большую холодность, слѣдуя примѣру Императора Николая. Когда послѣ мирнаго, умѣреннаго царствованія этого короля, явилась республика съ ея крайностями,—Европа увидѣла, что во Франціи слѣдуетъ поддерживать монархическое правительство для спокойствія въ другихъ государствахъ, и потому, когда Наполеонъ провозгласилъ себя императоромъ и особенно послѣ его военныхъ успѣховъ, обратилась къ нему, но вдалась при этомъ въ крайность приниженности. Представители иностранныхъ государствъ вели себя въ Парижѣ съ непристойнымъ раболѣпствомъ, особенно Меттернихъ, котораго образъ дѣйствія былъ весьма порицаемъ въ Вѣнѣ аристократическимъ обществомъ. Графъ Орловъ и потомъ графъ Киселевъ производили на самихъ Французовъ непріятное впечатлѣніе своею чрезмѣрною почтительностью предъ Наполеономъ". На это было замѣчено Тьеру, что посолъ, акредитованнный при иностранномъ монархѣ, долженъ обращаться съ нимъ, какъ вполнѣ съ законнымъ государемъ, а такъ какъ Наполеонъ самъ провозгласилъ себя „un parvenu", а императрица Евгенія не происходитъ изъ царскаго дома, то и нужно было послу въ обращеніи съ ними безпрерывно наблюдать за собой и слѣдовать въ точности самому строгому придворному этикету, дабы не дать повода ни императору

Наполеону, ни императрицѣ Евгеніи подумать, что въ отношеніи къ нимъ посолъ менѣе почтителенъ, чѣмъ въ обращеніи съ владѣтельными особами древнихъ царственныхъ домовъ. Это строгое соблюденіе этикета могло показаться Французамъ излишнею почтительностью. Тьеръ согласился съ справедливостью этого замѣчанія.

Относительно Людовика-Филиппа онъ говорилъ, что король этотъ ошибался, стараясь сохранить миръ во что̀ бы то ни стало (la paix à tout prix) и воображая, что, имѣя большинство въ палатахъ, имѣетъ за себя большинство во Франціи. Тьеръ тщетно убѣждалъ его, что необходимо взяться за оружіе въ сирійскомъ дѣлѣ, когда европейскія державы не хотѣли исполненія обѣщаній, данныхъ по ихъ же желанію Франціею Ибрагиму-пашѣ. Тьеръ говорилъ тогда, что королю, какъ 'à un officier de fortune, не слѣдуетъ переносить перваго оскорбленія. Тьеръ также тщетно увѣрялъ его, что число избирателей (250-т. на 35-мил.) слишкомъ ограничено, и что голосъ ихъ не есть истинный голосъ Франціи. „Достоинство правленія Людовика-Филиппа", говоритъ Тьеръ, „состоитъ въ томъ, что при немъ Франція была дѣйствительно свободна, участвовала въ управленіи своими дѣлами, что, благодаря свободѣ печати, было менѣе чѣмъ когда либо злоупотребленій въ администраціи, управленіе стоило дешево и во всемъ направленіи правительства господствовала умѣренность (la modération)".

Тьеръ говоритъ, что главная цѣль его исторіи Наполеона состоитъ въ томъ, чтобъ показать народамъ и правителямъ, что стремясь къ величію (la grandeur), необходимо быть умѣреннымъ (modéré), и что только при условіи умѣренности возможно истинное счастіе края. Онъ сказывалъ, что его сочиненія принесли ему всего милліонъ франковъ.

Тьера страшитъ замѣчаемое имъ во Франціи отсутствіе вообще здравыхъ понятій, умѣренности и паденіе религіи. Онъ самъ философъ и говоритъ, что самостоятельнымъ дѣйствіемъ разума и собственнымъ мышленіемъ приведенъ къ убѣжденію въ бытіи Верховнаго Существа, въ томъ, что есть добро и зло и что есть за то и другое возмездіе за гробомъ. „Этихъ убѣжденій" говоритъ онъ „для массы, для народа недостаточно. Для массъ необходима религія откровенія, имѣющая авторитетъ свыше. Только она можетъ удерживать ихъ отъ зла. Она необходима для женщинъ и какъ величайшее утѣшеніе для несчастныхъ. Эта религія падаетъ во Франціи, и страшно подумать, какія могутъ быть явленія вслѣдствіе разнузданности страстей въ народѣ. Между учащеюся молодежью скептицизмъ и невѣріе дѣлаютъ огромные успѣхи. Ученіе о внезапномъ или самостоятельномъ зарожденіи (génération spontanée), въ послѣднее время потрясло умы въ училищахъ. Философія Гегеля принесла Франціи величайшій вредъ и слѣдовало бы обратиться къ здравымъ понятіямъ Декарта".

Тьеръ занятъ теперь сочиненіемъ, котораго онъ не назвалъ заглавія, но которое, какъ онъ выразился, „имѣетъ цѣлію высказать Французамъ, знакомымъ голосомъ, нѣсколько мыслей въ пользу здравыхъ понятій и въ противодѣйствіе революціонному анархическому ученію, которое болѣе и болѣе распространяется и которому демократическій цезаризмъ содѣйствуетъ".

Относительно Россіи Тьеръ выразился, что освобожденіе крестьянъ было мѣрою необходимою, но что ему сказывали, что можно было совершить оное съ меньшими потерями для дворянства.

Изъ Русскихъ онъ находится въ дружескихъ отношеніяхъ съ графомъ Александромъ Григорьевичемъ Строгановымъ и княгинею Леонилою Меншиковою. Онъ очень высокаго мнѣнія о дарованіяхъ князя Александра Михайловича Горчакова. Изъ нашихъ молодыхъ дипломатовъ, съ которыми онъ встрѣтился, на него произвелъ впечатлѣніе ума и дарованій генералъ Игнатьевъ. Онъ очень высокаго мнѣнія о князѣ Александрѣ Сергѣевичѣ Меншиковѣ и говоритъ, что затопленіе имъ флота въ Севастополѣ и перенесеніе орудій и матросовъ на сухопутныя батареи было „un trait de génie".

Какъ на ошибку Россіи, при нынѣшнемъ повсемѣстномъ уменьшеніи религіозныхъ

вѣрованій и преобладаніи скептицизма и атеизма, Тьеръ указываетъ на образъ дѣйствія Россіи относительно папы. „Въ настоящее время“ говоритъ онъ, „всѣ христіанскія религіи нуждаются во взаимной другъ друга поддержкѣ и помощи противъ общаго всѣхъ ихъ врага—невѣрія. Сверхъ того нынѣшній папа, котораго я знаю лично, дѣйствительно самъ по себѣ заслуживаетъ особеннаго уваженія. Обстоятельство, что глава церкви находится внѣ государства и въ отдаленіи, весьма выгодно для свѣтскаго правительства“. Тьеръ полагаетъ, что для выгодъ христіанства желательно, чтобъ во Франціи была полная вѣротерпимость и равенство правъ между всѣми исповѣданіями и говоритъ, что умнѣйшіе члены французскаго католическаго духовенства совершенно раздѣляютъ это убѣжденіе.

Относително Польши онъ выразился такъ: „еслибъ Россія, даровавъ Польшѣ автономію подъ однимъ съ Россіею Государемъ, могла сдѣлать изъ нея свою Венгрію, т.-е. этимъ удовлетворить ее и при томъ знать, что въ минуты опасныя для Россіи Польша непремѣнно будетъ помогать ей, я совѣтывалъ бы дать Польшѣ автономію, но къ сожалѣнію этого никогда не будетъ. Въ трудныхъ для Россіи обстоятельствахъ, Польша всегда будетъ дѣйствовать противъ нея. По этому, еслибъ я былъ Русскимъ, я старался бы ассимилировать Польшу (assimiler, russifier); еслибъ былъ Полякомъ, старался бы слиться съ Россіею и въ этомъ слитіи искать выгодъ для своего отечества. Я говорилъ это моимъ друзьямъ изъ Поляковъ, но Поляки всегда дѣлали и будутъ дѣлать ошибки и вамъ еще много придется имѣть хлопотъ съ ними. Я былъ друженъ съ княземъ Адамомъ Чарторижскимъ. Онъ имѣлъ много иллюзій, но къ чести его должно сказать, что никогда не позволялъ, чтобъ въ его присутствіи отзывались дурно объ Императорѣ Александрѣ I-мъ. Распространенная въ Европѣ мысль, будто независимая Польша будетъ всегдашнею союзницею Франціи, ошибочна. Франціи нечего дѣлать въ Польшѣ“.

— „Священный союзъ“, говоритъ Тьеръ „былъ по своей мысли учрежденіемъ превосходнымъ и подобное соглашеніе между разными правительствами было бы нужно въ настоящее время для противодѣйствія наплыву стремленій анархическихъ и революціонныхъ и покровительства понятіямъ здравымъ и умѣреннымъ. Въ священномъ союзѣ было неумѣстно одно слово „священный“ (la sainte) и вообще редакція была неловкою“

Говоря о финансахъ Франціи, Тьеръ называетъ создателемъ ея кредита (le fondateur du crédit de la France) барона Луи, бывшаго 5 разъ министромъ финансовъ во Франціи и по убѣжденію коего правительство Бурбоновъ признало долги республики и первой Имперіи. Тьеръ началъ службу подъ начальствомъ барона Луи и считаетъ его человѣкомъ геніальнымъ. „Въ наше время“, говоритъ онъ, „не можетъ имѣть прочнаго кредита государство, гдѣ для займовъ и бюджета не требуется согласія представительнаго учрежденія. Во Франціи кредитъ существуетъ, не смотря на военный деспотизмъ, ибо для бюджета и займовъ нужно согласіе законодательнаго собранія, и извѣстно, что собраніе это, при всей своей угодливости и раболѣпствѣ, не пойдетъ, однако, далѣе нѣкоторыхъ предѣловъ на пути уступокъ и на многіе предметы никогда не согласится дать денегъ При томъ ни одинъ банкиръ не возмется реализировать заемъ для французскаго правительства, если заемъ не разрѣшенъ законодательнымъ собраніемъ“.

Тьеръ не скрываетъ отъ себя опасности своего положенія, какъ оффиціальнаго оппонента самовластнаго и неразборчиваго въ средствахъ правительства, оппонента, который упорно отказывался отъ всѣхъ лестныхъ и выгодныхъ предложеній этого правительства и который требуетъ для Франціи именно того и при томъ только того, чего это правительство рѣшилось не давать ей. Онъ говоритъ, что бумаги его находятся въ Англіи и что онъ оставитъ послѣ своей смерти записки, въ которыхъ явится вовсе не судьей, но свидѣтелемъ современныхъ ему событій (le dépositaire).

76. (КЪ ГЛАВѢ XLV).

КОПІЯ ПИСЬМА ГРАФА П. Д. КИСЕЛЕВА КЪ ОДНОМУ ИЗЪ ДОВѢРЕННЫХЪ ЛИЦЪ ВЕЛИКАГО КНЯЗЯ КОНСТАНТИНА НИКОЛАЕВИЧА [1]).

Paris, le 15 (27) Octobre 1857.

«Votre lettre du 1-r septembre, ne m'est parvenue qu'un mois après son expédition. A mon retour à Paris, je me suis mis à compulser le dossier, que vous m'avez fait parvenir par ordre de Monseigneur le Grand Duc Constantin et qui par l'importance de son contenu a réclamé de ma part une sérieuse et légitime attention.

«Le Grand-Amiral est dans le vrai, lorsqu'Il a la bonté de me dire dans une de ses lettres, que de près ou de loin les grands intérêts de la Russie ne sauraient m'être indifférens. Ils ne le sont certainement pas, et du fond de mon cœur je rends grâce à Son Altesse Impériale de m'avoir dit cette bonne parole, qui est comme un éclair de bonheur pour ma vieillesse. Veuillez, avant tout, le porter à la connaissance de Monseigneur et L'assurer de ma sincère et profonde reconnaissance pour la confiance qu'Il daigne me témoigner et pour la manière dont Il sait le faire.

«Ce qui me peine et me contrarie le plus, c'est l'insuffisance du travail, que je vous livre ci-joint, et que je soumets à l'indulgente appréciation de Son Altesse Impériale. Je n'ai fait qu'effleurer les différentes pièces du dossier, mais au moins j'ai franchement exprimé mon opinion intime sur chacun des sujets qui y étaient traités, j'aurai crû manquer à Son Altesse Impériale, si par des considérations quelconques je m'étais abstenu de le faire; mais je confesse toute fois, que par leur brieveté, mes remarques ne sauraient être d'une grande utilité pratique pour les réformes qui se préparent. Elles serviront, peut-être à indiquer les points qui me paraissent devoir le plus mériter l'attention de Son Altesse Impériale, et si mon but est atteint, j'en serai parfaitement satisfait.

«Parmi les questions débattues, je vous signalerai particulièrement deux, qu'il me parait le plus urgent de résoudre.

«Les terres des paysans doivent être *rachetées*, et à mon avis, ce rachat doit former la base de l'émancipation. Hors de la je ne prévois que troubles et désordres pour l'avenir. Enlever leurs terres aux paysans, sous quelque prétexte que ce soit, serait un acte impolitique, dangereux à tous égard, et qui produirait des résultats diamétralement opposés au but que l'on se propose. Je n'en dis pas d'avantage. Votre esprit logique le comprendra sans peine. L'acte de l'émancipation ainsi posé, serait unique en Europe, car je ne sache pas que dans aucun État la libération, ou le rachat de la corvée se soit fait à de pareilles conditions. Je crois d'ailleurs le rachat possible, sans dommage pour les propriétaires et sans trop de difficulté pour les paysans. Parmi ces derniers, quelques uns payeront de suite pour être affranchis immédiatement, d'autres réclameront un emprunt ou quelque atermoiement, afin de se libérer entiérement, dans un espace de temps plus ou moins rapproché. Je le répète encore, une bonne et solide émancipation ne pourra être faite que tant que *les terres des paysans* leur seront conservées.

«L'affaire des dissidents (старообрядцы) est aussi importante que délicate. Dans mon exposé j'ai émis les idées que j'ai soutenues pendant les 17 années de ma participation aux délibérations du *Comité Secret*. Si je n'ai pas toujours réussi à les faire prévaloir, j'ai eu du moins la consolation d'avoir souvent attenué des conclusions qui dénotaient une tendance à la persécution. Mon principe a été celui de la tolérance, non pas celui d'une

---

[1]) Подлинное находится въ архивѣ Великаго Князя Константина Николаевича.

protection déclarée pour les dissidents, ce qui me parait dangereux pour l'Église dominante. C'est en partant de ce principe que je ne voudrais par voir le gouvernement prendre la requête des старообрядцы pour base des modifications à adopter. Le gouvernement devrait les faire de sa propre initiative, comme conséquence des réformes qui s'opérent dans notre législation, et sans leur donner une trop grande importance.

«Plus la tolérance passera inaperçue, et plus elle sera éfficace, un acte solennel provoquerait des coupables espérances des uns, affligerait ou découragerait le vrais orthodoxes, et jetterait un blâme trop apparent sur notre législation antérieure. Que le bien se fasse sans éclat; il n'en sera que plus réel.

«En vous transmettant mes modestes observations, relatives aux différentes pièces qui m'ont été adressées, j'expédie ces dernières à Madame la Grande Duchesse Hélène avec prière de vous les restituer après en avoir pris connaissance.

«Quand à mes notices elles-mêmes, faites en l'usage que vous jugerez convenable. Il me tenait à cœur de prouver à Monseigneur le Grand Duc tout mon empressement à répondre à Son bienveillant appel, et je désire vivement que Son Altesse Impériale Se persuade combien j'apprécie l'assistance eclairée qu'Elle apporte à l'œuvre généreuse, entreprise par notre Auguste Souverain, et qui, Dieu aidant, Lui promèt une belle page dans l'histoire de notre chère patrie.

«En terminant je me recommande, à votre bon souvenir et vous prie d'agréer avec amitié l'assurance de mes sentimens affectueux et dévoués.

Signé: Kisseleff.

P. S. «Ce que vous me dites sur les économies de détail, que l'on fait dans les budgets des ministères respectifs, m'afflige profondément. Ces petites économies détraquent le service, découragent les employés et en définitive rapportent peu de chose ou presque rien au trésor. Ce n'est pas en renvoyant une centaine de pauvres diables, ou en diminuant leur modeste subvention, que l'on peut atteindre le but qu'on se propose. Que l'on compare le nombre et la solde de nos employés, avec le nombre et la solde des employés dans d'autres États, et l'on se persuadera que chez nous le chiffre des employés est relativement fort restreint et leur solde est de beaucoup inférieure. Si nos budgets administratifs peuvent encore être limités, qu'on le fasse en commençant par le haut et non par le bas, qu'on diminue les correspondances, qu'on simplifie les rouages. Aux fonctionnaires et aux employés en sous ordre, il faut donner de quoi vivre, pour éviter qu'ils ne deviennent concussionnaires et prévaricateurs. C'est une très grande réforme à opérer, et il faut la conduire avec l'entente des hommes et des choses en Russie».

Signé P. Kisseleff.

ПРИЛОЖЕНІЕ КЪ ПИСЬМУ ГРАФА П. Д. КИСЕЛЕВА, ИЗЪ ПАРИЖА ОТЪ 15/27 ОКТЯБРЯ 1857 ГОДА.

I.

Для указанія тѣхъ мѣръ, кои, на основаніи Высочайше утвержденнаго 18-го августа 1857 года журнала секретнаго комитета, должны быть *нынѣ же* приняты, какъ для смягченія и облегченія крѣпостнаго состоянія, такъ и для успѣха взаимныхъ соглашеній между помѣщиками и крестьянами, необходимо разсмотрѣть и разрѣшить въ комитетѣ слѣдующіе вопросы:

	Мнѣніе гр. Киселева.
1) Можно ли нынѣ же дозволить крѣпостнымъ людямъ вступать въ браки безъ согласія помѣщика? 2) Можно ли нынѣ же дать помѣщичьимъ крестьянамъ право пріобрѣтать собственность безъ согласія помѣщика?	Съ прекращеніемъ крѣпостнаго состоянія всѣ крестьяне должны пользоваться *гражданскими правами* наравнѣ съ государственными, а между тѣмъ я не вижу неудобства нынѣ же даровать эти права.
3) Можно ли немедленно ограничить права помѣщиковъ относительно разбора споровъ и жалобъ между ихъ крестьянами?	Подобныя дѣла разбираются крестьянскимъ судомъ подъ предсѣдательствомъ старосты или бурмистра, который послѣ избранія утверждается помѣщикомъ или отбрасывается для избранія другаго.
4) Въ какой мѣрѣ можно нынѣ же ограничить права помѣщиковъ относительно наказанія крестьянъ?	Если сельскіе суды будутъ устроены, то владѣлецъ земли можетъ имѣть въ семъ отношеніи права волостнаго правленія. Остзейское положеніе по сему предмету можетъ быть примѣнено безъ неудобства.
5) Должно ли неотлагательно лишить помѣщиковъ права переселять крестьянъ въ Сибирь?	Допустить по суду, а не по собственному произволу.
6) Слѣдуетъ ли нынѣ же ограничить права помѣщиковъ относительно отдачи крестьянъ въ рекруты?	Необходимо при распространеніи гражданскаго права на бывшихъ крѣпостныхъ.
7) Должно ли нынѣ же лишить помѣщиковъ права вмѣшиваться въ отправленіе крестьянами повинностей и податей?	Въ первый періодъ не должно. Впослѣдствіи справедливо уволить помѣщиковъ отъ сей обязанности.
8) Какія принять мѣры для болѣе точнаго опредѣленія повинностей крѣпостныхъ крестьянъ ихъ помѣщикамъ?	Наблюденіемъ за точнымъ выполненіемъ условій сдѣлокъ, а гдѣ таковыхъ нѣтъ—инвентарное положеніе, безъ коего порядокъ и отчетливость не могутъ утвердиться.
9) Можно ли нынѣ же, немедленно допустить жалобы крѣпостныхъ крестьянъ на ихъ помѣщиковъ?	Безъ сего крѣпостное право нисколько неизмѣнится.
10) Можно ли дать помѣщичьимъ крестьянамъ право выкупаться на волю за особо опредѣленную цѣну?	Желательно и нужно, но трудно въ первый періодъ составить для сего обязательный законъ.
11) Какія мѣры должно принять нынѣ же для уменьшенія числа дворовыхъ людей?	Перечислить всѣхъ въ крестьяне съ нѣкоторыми измѣненіями въ правахъ и обязанностяхъ тѣхъ, которые неспособны для полевыхъ работъ.
12) Какія принять мѣры для большаго успѣха въ заключеніи взаимныхъ соглашеній между помѣщиками и крестьянами?	Облегчить формальности при заключеніи условій и перечислить банковые долги съ душъ на земли.

13) Независимо отъ всѣхъ изложенныхъ выше мѣръ, не слѣдуетъ ли принять нынѣ же еще нѣкоторыя мѣры для облегченія, какъ крѣпостнаго состоянія, такъ и взаимныхъ соглашеній между помѣщиками и крестьянами?

Съ прекращеніемъ крѣпостнаго состоянія въ тотъ или другой періодъ, слова *крѣпостнаго состоянія* должны быть изъяты изъ нашихъ законовъ. Но, дабы утвердить самостоятельность изъятыхъ изъ крѣпости людей и измѣнить понятія въ отношеніи ихъ гражданскаго права, считаю необходимымъ по залогамъ и продажнымъ актамъ обратиться къ прежнему порядку закладывать земли, а не людей. Симъ образомъ болѣе всего разумѣніе о крѣпостномъ правѣ изгладится и освобожденіе перейдетъ изъ законовъ въ общее понятіе.

Въ отношеніи облегченія крѣпостнаго состоянія, то, принявъ въ основаніе гражданское право даровать постепенно всѣ тѣ преимущества, коими издавна пользуются государственные крестьяне.

Соглашеніе между помѣщиками и крестьянами оставить на волю обѣихъ сторонъ, облегчить совершеніе актовъ и отклонить всякое стѣсненіе въ изъявленіи обоюдныхъ условій.

14) Какимъ порядкомъ приступить къ исполненію тѣхъ облегчительныхъ мѣръ, кои комитетомъ будутъ окончательно избраны и Его Императорскимъ Величествомъ утверждены?

Разрѣшеніе сего вопроса зависитъ отъ разрѣшенія предъидущихъ.

II.

Объ устройствѣ быта мелкопомѣстныхъ дворянъ неоднократно правительство занималось, но, сколько мнѣ извѣстно, безъ успѣха.

Сохранить дворянскія привиллегіи для тѣхъ, которые утратили даже понятія объ обязанностяхъ и значеніи дворянина, для тѣхъ, которые по воспитанію и по имуществу составляютъ бѣднѣйшій классъ хлѣбопашцевъ, есть дѣло невозможное, несбыточное.

Въ видахъ уваженія права, мнѣ кажется, что можно бы предложить земли для тѣхъ, которые пожелаютъ ихъ имѣть, и пользоваться на правѣ вольныхъ хлѣбопашцевъ, а тѣмъ, которые отвергнутъ это предложеніе—объявить, что дворяне, которые не будутъ имѣть дворянской осѣдлости, наприм., не менѣе 300 или 500 десятинъ земли и которые не отправляютъ дворянскую службу—будутъ обращены, чрезъ протеченіе извѣстнаго числа лѣтъ, *осѣдлые* въ вольные хлѣбопашцы, *а не осѣдлые* въ государственные крестьяне съ надѣломъ земли по закону.

Но такъ или иначе, мнимое это дворянство должно поступить въ производительный классъ людей, не оставаясь безполезными и даже тягостными членами общества.

III.

Объ ограниченіи раздробленія населенныхъ имуществъ.

Цѣль предположеннаго закона относилась преимущественно къ людямъ крѣпостнаго состоянія, которые подвергались раздробленію семействъ, а нерѣдко и другимъ затрудненіямъ дѣлимости.

Въ настоящее время, когда правительство занимается уничтоженіемъ крѣпостнаго состоянія, излишне было бы кажется отнести недѣлимость къ землѣ, которая, составляя *собственность* каждаго, не должна быть подвергаема никакимъ ограниченіямъ. Во Франціи занимались симъ предметомъ, но безуспѣшно, и если оказывается, что земли переходятъ изъ рукъ въ руки, то въ общемъ исчисленіи земляныхъ частицъ, общая ихъ численность мало измѣняется; въ одно и то же время одни имѣнія дробятся, другія округляются и увеличиваются.

Я полагаю, что съ прекращеніемъ крѣпостнаго состоянія изданіе всякаго стѣснительнаго закона о недробимости имѣнія принесетъ болѣе вреда, чѣмъ пользы.

IV.

Соображеніе *объ отдѣленіи государственныхъ имуществъ отъ удѣловъ* весьма правильно и желательно какъ и назначеніе министровъ, и отдѣленіе *торговли и промышленности отъ министерства финансовъ* подъ названіемъ министерства или главнаго управленія.

Для удѣловъ, въ коихъ считается менѣе 800,000 душъ, министра не нужно; достаточно учредить главное управленіе въ завѣдываніи министра двора. Столкновеніе двухъ министровъ, одинъ другому подчиненнаго, болѣе чѣмъ неудобно.

Касательно внутренняго управленія, указанія справедливы, но всего нужнѣе, чтобы выборъ губернаторовъ исходилъ отъ Государя Императора по списку кандидатовъ, составленному въ комитетѣ министровъ, представленіемъ таковыхъ отъ каждаго министра съ подробнымъ изложеніемъ достоинства каждаго кандидата.

V.

Мысли о дѣйствіяхъ относительно къ расколу.

Прочитавъ журналъ секретнаго комитета о раскольникахъ и прочія къ сему относящіяся бумаги, я раздѣляю мнѣніе Его Высочества Великаго Князя Константина Николаевича, что дѣло это, по важности могущихъ быть послѣдствій, должно быть разрѣшено *неотлагательно*.

Но въ какой мѣрѣ и какимъ образомъ слѣдуетъ и можно удовлетворить домогательства старообрядцевъ, позволяю себѣ представить на благоусмотрѣніе Его Высочества нѣкоторыя сужденія и соображенія.

Члены секретнаго комитета о раскольникахъ раздѣлились въ своихъ мнѣніяхъ на два крайнія направленія. Одни—и это духовные проводники мира и убѣжденія—отстаиваютъ существующія мѣры строгости и понужденія къ обузданію старообрядцевъ къ обращенію ихъ въ нѣдра Православной Церкви. Другіе предлагаютъ установленія новыя, коренныя, превышающія желанія и надежды самихъ старообрядцевъ.

Ни съ тѣмъ, ни съ другимъ мнѣніемъ согласиться не могу.

Побудительныя мѣры, какъ доказалъ тридцатилѣтній опытъ, не только оказались недостаточными къ достиженію предполагаемой цѣли—уменьшенія раскола, но и привели къ результатамъ противоположнымъ. Иначе и быть не должно, по свойству сердца человѣческаго и по свидѣтельству исторіи всѣхъ временъ и народовъ. Стѣсненіе и понужденіе производитъ реакцію и упорство, раждаетъ исповѣдниковъ и мучениковъ, а сіи послѣдніе несомнѣнно пріобрѣтаютъ послѣдователей. Съ другой стороны дѣйствіе на раскольниковъ мѣрами гражданскими, стѣснительными, ослабляетъ и усыпляетъ дѣятелей духовныхъ, которые довольствуются усиліями чужими и остаются сами въ бездѣйствіи. Равнодушная недѣятельность нашего духовенства относительно къ расколу служитъ неоспоримымъ тому доказательствомъ. Наконецъ мѣры стѣснительныя, постоянно

раздражая послѣдователей раскола, дѣлают ихъ врагами государства; что, при ихъ фанатизмѣ, многочисленности и богатствѣ, можетъ быть впослѣдствіи крайне опаснымъ. Западная Европа намъ доказала, къ чему ведутъ религіозныя раздѣленія, опирающіяся на внѣшнюю силу. Такъ же несогласнымъ съ пользами церкви и государства представляется мнѣ и противоположное мнѣніе, по которому старовѣрамъ дается болѣе чѣмъ они просятъ, организуютъ расколъ въ особую признанную и покровительствуемую церковь, поставляя во главѣ оной не только священниковъ, но и епископовъ. Скорое и щедрое удовлетвореніе требованіямъ раскольниковъ породитъ въ нихъ новыя требованія. Получивъ одного епископа, они потребуютъ многихъ, а для многихъ епископовъ почтутъ нужнымъ, по старому обычаю, имѣть главою патріарха. Такой ходъ дѣла весьма послѣдователенъ; онъ найдетъ сочувствіе даже въ православномъ духовенствѣ и можетъ быть причиною важныхъ затрудненій въ государствѣ. Что же касается до православной церкви, то помянутая организація раскола будетъ угрожать ей, конечно, погибелью; ибо если она теперь не въ силахъ побѣдить расколъ, отторгающій многочисленныхъ чадъ ея, то какого же упадка нужно ожидать въ ней при устройствѣ и сосредоточіи силъ ея противника? Мое опасеніе еще болѣе увеличивается при допущеніи посвященія раскольническихъ епископовъ патріархомъ константинопольскимъ. Это обстоятельство обратитъ сердца старовѣровъ къ началу и вліянію иноземному; къ чему уже и теперь замѣчается въ нихъ нѣкоторая наклонность. Архипастыри же цареградскіе, какъ извѣстно изъ опыта, сами не свободны отъ различныхъ вліяній политическихъ, неблагопріятныхъ нашему отечеству.

Послѣ сего краткаго указанія на представившіяся мнѣ невыгоды упомянутыхъ противоположныхъ мнѣній, я считаю согласнымъ съ пользами церкви и государства показать на способъ дѣйствія относительно къ раскольникамъ, занимающій средину между крайностями. *Терпимость безъ явнаго покровительства расколу*,—вотъ формула, вполнѣ выражающая мою мысль. Этотъ способъ дѣйствія, согласный съ духомъ православной вѣры и постановленіями Россійскаго Государства, уже былъ испытанъ и оправданъ благодѣтельными плодами во все царствованіе Императора Александра I-го. Въ эту эпоху расколъ не былъ преслѣдуемъ, и несмотря на то число его членовъ не возрастало, а уменьшалось, какъ-то видно изъ возникшихъ въ то время единовѣрческихъ церквей.

Слѣдуя разуму постановленій Александра I, является справедливымъ и полезнымъ:

1) Отмѣнять постепенно стѣснительныя мѣры въ гражданскомъ быту старообрядцевъ. Сія мѣра ослабитъ, вѣроятно, ихъ фанатизмъ и укрѣпитъ ослабѣвающее чувство довѣрія къ православному духовенству.

2) Касательно молитвенныхъ домовъ, поправки и постройки оныхъ, сдѣлать уступку на столько, чтобы религіозныя нужды старообрядцевъ въ строгомъ смыслѣ были удовлетворены, безъ всякаго, впрочемъ, излишества и внѣшняго благолѣпія.

3) Касательно священнослужителей, я раздѣляю мнѣніе Его Высочества Великаго Князя Константина Николаевича, по которому допускается дарованіе раскольникамъ неукоризненныхъ священниковъ православныхъ, желающихъ перейти въ старый обрядъ, съ непосредственною зависимостью ихъ отъ свѣтскаго начальства. Только мнѣ представляется неудобнымъ вручить церковную дисциплину и рѣшеніе дѣлъ церковно-гражданскихъ губернаторамъ, неприготовленнымъ къ дѣламъ такого рода. Правильнѣе было бы установить нѣсколько благочинныхъ, имѣющихъ надзоръ надъ другими старообрядческими священниками и въ свою очередь подчиненныхъ старшему изъ нихъ архимандриту, или оберъ-священнику, состоящему при департаментѣ иностранныхъ исповѣданій министерства внутреннихъ дѣлъ.

4) Признать законность церковныхъ актовъ и записей старообрядческихъ священниковъ и строго обязать ихъ держать сіи акты въ исправности и своевременно представлять начальству. Это обстоятельство принесетъ свѣтъ и порядокъ въ дѣла раскола,

котораго сила и привлекательность много зависѣли отъ мрака и соединеннаго съ ними безпорядка.

Всѣ сіи льготы слѣдуетъ даровать старообрядцамъ не какъ удовлетвореніе ихъ настойчивымъ требованіямъ, а какъ выраженіе благости царской, снисходящей недоразумѣніямъ нѣкоторыхъ изъ своихъ вѣрноподданныхъ въ ожиданіи возвращенія ихъ въ нѣдра православной церкви.

Между тѣмъ, слѣдуетъ еще изыскать вѣрнѣйшій способъ къ охраненію православія отъ утратъ, коими оно было въ послѣдніе годы испытано, отбросивъ мысль, что однимъ преслѣдованіемъ, однѣми строгими мѣрами сохраняется чистота вѣры. Въ семъ смыслѣ я смѣю думать, что нужно дать неотложное исправленіе воспитанію въ семинаріяхъ и духовныхъ академіяхъ, замѣнивъ направленіе схоластическое—практическимъ, формальное—духовнымъ; поставить понятія духовныхъ воспитанниковъ въ уровень съ тѣмъ, чего ожидаютъ отъ нихъ церковь и государство. Вмѣстѣ съ тѣмъ, благодѣтельно было бы при всѣхъ приходахъ учредить школы не только въ видахъ религіознаго воспитанія, но и для усвоенія духовенству того нравственнаго вліянія, которое пастыри-учители пріобрѣтаютъ себѣ надъ юношествомъ.

А какъ отступники отъ православія поставляютъ себѣ въ извиненіе стѣснительныя формы и значительныя издержки по исполненію духовныхъ обязанностей господствующей церкви, то пересмотрѣть постановленія, къ сему относящіяся, и отвратить поползновенія къ стяжанію отъ поселянъ вынужденныхъ приношеній улучшеніемъ содержанія духовенства, особенно сельскаго.

Въ видахъ будущаго возсоединенія старообрядцевъ съ православною церковію, я полагаю облегчить имъ возможнымъ образомъ переходъ въ единовѣріе и смотрѣть снисходительно на все, несоставляющее сущности вѣры и нравственности. Съ сею цѣлію полезно было бы возвысить значеніе единовѣрческой церкви, назначивъ одного единовѣрческаго епископа и допустивъ его до присутствія въ Святѣйшемъ Сѵнодѣ. Отъ спеціальныхъ познаній сего архипастыря и христіански снисходительныхъ дѣйствій относительно раскольниковъ, съ коими онъ связанъ единствомъ обряда, можно ожидать благотворныхъ плодовъ.

Въ семъ краткомъ, но откровенномъ изложеніи моихъ мыслей я имѣлъ въ виду пользы православной церкви изысканіемъ средствъ къ ея *огражденію*; старался о спокойствіи моего отечества посредствомъ *терпимости* старообрядчества; къ единовѣрію же, какъ къ вѣрнѣйшему способу для возвращенія заблудшихъ въ нѣдра церкви, я отнесъ *покровительство*.

Парижъ, 12 (24) октября 1857 г.

---

77. (къ главѣ XL).

О КРѢПОСТНОМЪ СОСТОЯНІИ ВЪ РОССІИ.

ЗАПИСКА А. З—ГО Д—ГО 1841 ГОДА.

ВВЕДЕНІЕ.

Крѣпостное право, касаясь интересовъ высшаго сословія и въ тоже время половины народонаселенія рабочаго класса, составляетъ одинъ изъ жизненныхъ вопросовъ государственныхъ.

Внѣдрившись въ составъ общественный, оно устроило извѣстный порядокъ употребленія вещественныхъ и нравственныхъ силъ народа.

Измѣненіе крѣпостнаго права должно измѣнить этотъ порядокъ и повести за собою другія существенныя преобразованія въ организаціи общественной.

Онѣ ближе всего должны отразиться въ экономическомъ положеніи народа; облѣнившаяся беззаботливость должна будетъ вытѣсниться пронырливою предпріимчивостію, бездѣйственность—личнымъ трудомъ, привиллегированная праздность—обязаннымъ занятіемъ, требовательная прихоть—довольствомъ необходимаго, обычай—умомъ.

Все это чувствуютъ болѣе или менѣе всѣ, видятъ тѣ, которые, по положенію своему, находятся въ ближайшемъ соприкосновеніи съ крестьянскимъ бытомъ,—понимаютъ немногіе, разумѣютъ нѣкоторые.

И вотъ отъ чего вопросъ о крѣпостномъ правѣ подымаетъ всю массу мнѣній, ропотныхъ съ одной, одобрительныхъ—съ другой стороны, чувствованій огорченныхъ обѣднѣвшей исключительности, сѣтованій исторической монополіи и привѣтственныхъ кликовъ пророческой будущности.

Въ такомъ положеніи дѣла весьма важно предлежащій предметъ разсмотрѣть со всѣхъ его сторонъ, въ основаніяхъ историческихъ, въ отношеніи хозяйственномъ и нравственномъ.

Конечно, сей вопросъ рѣшить легко, восходя къ понятію о человѣкѣ и его достоинствѣ. Но этотъ взглядъ, при всей своей справедливости, можетъ для многихъ казаться выспреннимъ или, какъ обыкновенно говорятъ, умозрительнымъ.

Защищая оскорбленныя права человѣка, должно ссылаться на чрезвы-

чайные случаи, гдѣ угнетеніе является во всей своей силѣ. Но эти случаи составляютъ исключеніе. Жестокость людей, пользующихся крѣпостнымъ правомъ, можетъ быть и не быть. Если ее нѣтъ, то и тогда такое отношеніе людей несправедливо. Однако же, это отсутствіе жестокости можетъ отнимать сильное оружіе у разсужденія. Но еслибы можно было доказать, что такое отношеніе *неблагоразумно, невыгодно*, то этотъ доводъ дѣйствовалъ бы и тогда, когда другіе казались бы безуспѣшными.

При изысканіи сихъ доводовъ, должно отказаться добровольно отъ математической лести цифръ. Надобно опуститься къ источникамъ работы, не увлекаться нарядною филантропіею и не ослѣпляться сіяніемъ, часто насильственнымъ, блеска гражданской жизни.

ВЗГЛЯДЪ НА ИСТОРІЮ КРѢПОСТНАГО ПРАВА ВЪ РОССІИ.

Рабы.

Въ древней Россіи, какъ и вездѣ, рабство является въ двухъ видахъ: рабство *домашнее* или назначенное для личной услуги господину, и рабство *земледѣльческое*, обязанное обработывать землю владѣльца. Въ первомъ случаѣ рабъ зависѣлъ непосредственно отъ господина, который всегда имѣлъ его предъ глазами и, слѣдовательно, считалъ его принадлежностію собственнаго лица. Во второмъ—рабъ былъ отдаленнѣе отъ господина; надзоръ надъ нимъ сливался съ непосредственнымъ надзоромъ надъ хозяйствомъ, и потому самому рабъ соединялся здѣсь съ землею.

Въ историческомъ ходѣ сіи два рода рабства развивались неодинакимъ образомъ. Рабство домашнее существовало искони. Рабство земледѣльческое явилось позднѣе. Такъ, въ Правдѣ XIII столѣтія и въ законахъ XIV вѣка[1]) рабъ, холопъ, считался совершенно вещью господина. Но въ тоже время законы опредѣляютъ права землевладѣльцевъ свободныхъ (смердовъ). Они почитались подданными князя, но не были приписаны къ своему полю.

Свободные земледѣльцы.

Они обработывали землю по условію; нарушеніе условій со стороны владѣльцевъ подлежало суду[2]).

Судебникъ XVI вѣка постановляетъ даже мѣру, выше которой не должно простираться взысканіе съ крестьянъ, за пользованіе землею владѣльца[3]), и даетъ право крестьянамъ отыскивать права свои и защищать другъ друга противъ дворянъ. Условія крестьянъ съ владѣльцами: князьями, монастырями, дворянами, облекались въ законную форму контракта. Исторія мало сохранила намъ памятниковъ сего рода; но оставшіеся драгоцѣнны, какъ доказательство древней свободы многочисленнаго сословія, въ послѣдствіи обязаннаго обстоятельствами, безусловно исполнять волю и распоряженія другихъ.

Обыкновенное выраженіе, употреблявшееся въ этихъ контрактахъ, было: *порядился жити въ крестьяне*, или: *порядился страда монастырская, страдати со всѣми люди*[4]). Иногда сіи обязанности принимались безсрочно,

---

[1]) А кто осподарь огрѣшится ударить свое холопа или рабу и случится смерть, въ томъ намѣстницы не судятъ, и вины не емлютъ. Грам. Двин. 13972.

[2]) См. Правда XIII ст. О закупѣ ст. 4. Указ. Зак. Максимовича.

[3]) Судебникъ.

[4]) См. Акты юридич., издан. Археогр. Коммиссіею, №№ 180, 183, 186 и 189.

иногда на извѣстное число лѣтъ: *и послѣ сроку намъ крестьянамъ идти вольно, куды похочетъ.*

Всѣ сіи люди были свободнаго происхожденія; они сами себя именовали: *вольный государевъ человѣкъ, государевъ бобылекъ, пришлый человѣкъ.*

Въ жалованныхъ грамотахъ на помѣстья и вотчины обыкновенно исчислялась земля, но не крестьяне. Симъ послѣднимъ посылалась особая грамота царская, чтобы они новаго помѣщика или вотчинника слушали, пашню на него пахали и оброкъ помѣщикамъ платили [1]) — лучшее доказательство, до какой степени сами государи уважали права свободныхъ земледѣльцевъ, составлявшихъ уже въ то время органическія корпораціи общины [2]).

Прикрѣпленіе крестьянъ къ землѣ.

Какимъ образомъ совершился переходъ изъ сего свободнаго состоянія въ крѣпостное? какимъ образомъ государевъ *вольный человѣкъ* сдѣлался рабомъ крѣпостнымъ? Наши историки въ рѣшеніи этого вопроса ограничиваются указаніемъ на законъ, прикрѣпившій первоначально крестьянъ къ землѣ. Такимъ образомъ, они признаютъ столь важное событіе въ исторической жизни государства явленіемъ внезапнымъ. Но преобразованіе цѣлаго сословія, самаго многочисленнѣйшаго въ государствѣ, не могло совершиться вдругъ. Съ одной стороны, являются новыя права, съ другой—новыя обязанности, коснувшіяся въ совокупности цѣлаго государственнаго состава. Все это предполагаетъ предварительное развитіе новыхъ понятій и новыхъ потребностей, которыя не являются вдругъ, но рождаются постепенно.

Извѣстно, что начало крѣпостнаго права относится къ концу XVI и началу XVII столѣтія. Двѣ причины приготовили сіе событіе: существованіе личнаго рабства и измѣненіе помѣстной системы.

Рабы личные, холопи, хотя преимущественно имѣли назначеніе быть всегда при господинѣ, „служити ему во дворѣ по вся дни живота“ [3]), но, по мѣрѣ распространенія нѣкоторой осѣдлости между высшимъ военнымъ сословіемъ, сіе послѣднее начало употреблять рабовъ своихъ для земледѣльческихъ работъ. Эти люди уже были покупаемы въ XIII вѣкѣ (ролѣйный закупъ), происходя или отъ потомковъ домашнихъ рабовъ, или отъ плѣнныхъ. И чѣмъ чаще рабы и потомки ихъ принимались за тѣ же земледѣльческія занятія, тѣмъ болѣе классъ земледѣльцевъ упадалъ въ общемъ мнѣніи; различіе въ происхожденіи ихъ, по крайней мѣрѣ въ частныхъ случаяхъ, терялось.

И многіе уже обычаемъ считались прикрѣпленными къ землѣ. Юридическіе акты XV вѣка свидѣтельствуютъ несомнѣнно [4]), что уже были, го-

---

[1]) См. Акты Археогр. Комм. № 180. Грам. март. 15 и апр. 6, 1571 г.

[2]) Духъ общины до такой степени былъ развитъ, въ нѣкоторыхъ по крайней мѣрѣ мѣстахъ, что крестьяне сами себѣ избирали священниковъ, заключая съ ними контракты на опредѣленное число лѣтъ. Священникъ обязывался, между прочимъ, „къ болю и къ роженицѣ ѣздити безпенно, а на свое мѣсто коли отъѣздка придетъ, ино безъ мірскаго вѣдома не отъѣзжать“; а крестьяне, съ своей стороны, обязывались „священника безъ вины отъ церкви Божіей не отставити“. См. Акты юрид., № 185.

[3]) Холопи въ послѣдствіи встрѣчаются подъ разными именами: *свои люди кабальные, полные* и пр. Число сихъ людей, кажется, было довольно значительное. Въ духовной Игнатія Талыцина 1506 г. упоминается одно село, одна деревня и два селища и исчисляются поименно 84 человѣка обоего пола холопей; изъ нихъ 19 отпускаетъ онъ на волю.

[4]) Такъ, напр., въ духовной Ив. Ив. Солтыка 1483 г., кромѣ слугъ, упоми-

раздо прежде общаго закона о крѣпостныхъ, крестьяне, обычаемъ прикрѣпленные къ землѣ. Слѣдовательно, понятіе въ народѣ о семъ состояніи существовало; переходъ обычая въ положительный законъ не былъ случайностью. Нужны были только требованія.

Знаменитая помѣстная система, получившая органическое устройство при Иванѣ III, въ концѣ XVI и особенно въ началѣ XVII вѣка, начала рушиться. Вотчинное право получило перевѣсъ надъ помѣстнымъ. Наслѣдственное владѣніе начало развиваться на счетъ пожизненнаго. Это самое усилило желаніе бо̀льшаго устройства недвижимыхъ имуществъ, которыя, безъ труда обязательнаго, часто могли, при младенческомъ состояніи хозяйства, оставаться впустѣ, не приносить никакого дохода или дѣлать его случайнымъ, неопредѣленнымъ. Само собою разумѣется, что этого желали преимущественно люди, владѣвшіе большими имѣніями, успѣвшіе обратить помѣстья въ вотчины, словомъ—высшее дворянство. И отсюда—источники законовъ 1593 и 1607 гг. [1]).

Въ промежуткѣ сего времени является законъ Бориса Годунова (1601 г.), разрѣшившій свободный переходъ крестьянамъ. Сіе разрѣшеніе, однако, относилось только до мелкаго дворянства: боярскихъ дѣтей и государевыхъ дворовыхъ людей; оно не распространялось ни на духовенство, ни на бояръ и *дворянъ большихъ*.

Легко догадаться, что сей законъ былъ слѣдствіемъ жалобъ мелкопомѣстнаго дворянства, проигравшаго при новомъ порядкѣ вещей. Царь, желая удовлетворить его просьбы и, въ тоже время, опасаясь нарушить выгоды богатыхъ владѣльцевъ, употребилъ только полумѣру. Это подтверждаютъ: а) самый указъ 1607 года, составленный вновь подъ вліяніемъ высшаго дворянства, но въ которомъ причины прикрѣпленія крестьянъ изложены весьма сбивчиво. Сначала говорится, что переходомъ крестьянъ причинились великія крамолы; потомъ, что „царь Ѳеодоръ Іоанновичь, по наговору Бориса Годунова, выходъ крестьянамъ заказалъ, отъ чего начались вражды, крамолы и тяжи, а въ заключеніе постановляется опять та же мѣра, которая въ началѣ порицалась, т.-е. запрещеніе перехода крестьянъ. б) Дополнительныя статьи къ Судебнику [2]), изъ которыхъ видно, что законъ о прикрѣпленіи крестьянъ былъ выгоденъ только высшему дворянству, а не мелкопомѣстнымъ, которые еще въ 1642 году жаловались царю Михаилу Ѳеодоровичу на *сильныхъ* людей и на монастыри, переманивавшіе къ себѣ ихъ людей и крестьянъ, *отъ чего ихъ помѣстья и вотчины становятся пусты.*

Какъ бы то ни было, но послѣ указа 1607 года крестьяне дѣлаются крѣпкими землѣ и упоминаются уже въ актахъ на недвижимыя имущества.

Уложеніе оставило крестьянъ *крѣпкими землѣ*, но въ то же время положило различіе между крестьянами вотчинными и помѣстными и оградило

ваются люди *страдные* (т.-е. рабочіе, назначенные для земледѣлія). См. Акты юридич. № 413.

[1]) Напрасно историки наши, основываясь на предисловіи указа Василія Іоанновича Шуйскаго, ищутъ причинъ указа 1593 года въ смутахъ, причиняемыхъ частыми переходами крестьянъ. Никогда государство не наслаждалось большимъ спокойствіемъ, какъ въ царствованіе Ѳеодора Ивановича.

[2]) Недавно отысканныя и напечатанныя во II томѣ Актовъ историческихъ, изданныхъ Археогр. Комм., № 83.

ихъ личную свободу запрещеніемъ брать на нихъ кабалы (дѣлать лично крѣпостными, пожизненно или вѣчно).

Доказательство того, что крестьяне въ глазахъ законодателя были лично свободными, находимъ и въ томъ, что, по Уложенію же (XIX, 1), торгующіе крестьяне, помѣщиковъ и вотчинниковъ, обращались безъ вознагражденія въ государевы тяглые люди (въ посадскіе и мѣщане). Въ томъ же смыслѣ были изданы указы 1699 г. января 1, 1699 г. ноября 24, 1700 г. марта 11, 1700 г. октября 27.

Личное укрѣпленіе крестьянъ.

Но съ 1714 года начинается постепенно личное укрѣпленіе, когда указомъ отъ 4-го февраля велѣно торговымъ крестьянамъ съ торговъ платить 10-ю деньгу и быть за помѣщиками въ крестьянствѣ, и платить помѣщику подати наравнѣ съ своею братіею.

Указомъ 1723 года апрѣля 13-го велѣно крестьянъ писать въ посады, но съ тѣмъ, чтобы они платили подать и по городу, и помѣщику. Между тѣмъ, съ одной стороны ревизія смѣшала холопей — совершенныхъ рабовъ съ крестьянами крѣпостными, а съ другой — соединеніе помѣстій съ вотчинами уничтожило различіе между крестьянами помѣстными и вотчинными. Въ то же время подушный налогъ и система рекрутскихъ наборовъ усилила еще болѣе власть помѣщиковъ надъ крестьянами.

Но еще долгое время правительство не сознавало вполнѣ крѣпостнаго права на личность крестьянъ.

Такимъ образомъ, указомъ 1747 г. февраля 13-го, торгующихъ крестьянъ (всякаго рода) вновь велѣно писать въ купечество; и въ тоже время (1747 г. февраля 20-го), вмѣсто платежа прежней помѣщичьей подати (4-хъ гривенной), велѣно имъ выкупаться. Бездѣтный платилъ 500 руб., а семейный, сверхъ того, по 150 руб. съ человѣка.]

Наконецъ, указомъ 1762 г. января 21-го, дворцовыхъ, синодальныхъ, архіерейскихъ, монастырскихъ и помѣщичьихъ крестьянъ запрещено записывать въ купечество, *безъ указныхъ отпускныхъ и увольнительныхъ* видовъ отъ ихъ властей. Такимъ образомъ послѣдовало окончательное укрѣпленіе личности помѣщичьихъ крестьянъ.

Крѣпостное состояніе въ Малороссіи.

Въ Малороссіи крѣпостное состояніе еще новѣе. Тамъ, кромѣ казаковъ, составлявшихъ свободное военное сословіе, существовалъ особый классъ земледѣльцевъ, называвшихся *посполитыми*. Они имѣли право вольнаго перехода изъ одного владѣльческаго помѣстья въ другое. Но указомъ 1738 г. велѣно было имъ съ мѣста на мѣсто не переходить, пока войсковая канцелярія не перепишетъ не только дворы, но и хаты и въ хатахъ семьи. По окончаніи переписи, это обстоятельство подало поводъ владѣльцамъ противиться обычному переходу посполитыхъ, считать перешедшихъ бѣглыми и возвращать ихъ себѣ, не смотря на указъ 18-го августа 1742 года, гдѣ сказано, „чтобы имъ свободный переходъ съ мѣста на мѣсто имѣть“. Послѣ ревизіи 1782 года, указомъ 1783 года мая 3-го, велѣно свободнымъ крестьянамъ остаться тамъ, гдѣ они жили, и, слѣдовательно, сдѣлаться крѣпкими и землѣ, и ея владѣльцу.

НАСТОЯЩЕЕ ПОЛОЖЕНІЕ КРѢПОСТНЫХЪ.

А) ХОЗЯЙСТВЕННОЕ ПОЛОЖЕНІЕ.

Обращаясь къ изслѣдованію настоящаго состоянія помѣщичьихъ крестьянъ, прежде всего слѣдуетъ замѣтить, что законъ, положительно не опредѣляя назначенія сего сословія, почти вполнѣ предоставляетъ его произволу владѣльца. Но этотъ произволъ утвердился обычаемъ, и поддерживаясь многоразличными хозяйственными нуждами, установилъ главныя рѣзкія отличія въ назначеніи сего сословія, имѣющія могущественное вліяніе на самое положеніе крестьянъ.

По хозяйственному назначенію своему крестьяне раздѣляются на:

1) Издѣльныхъ.
2) Оброчныхъ.
3) Заводскихъ или фабричныхъ.
4) Дворовыхъ.

Издѣльные крестьяне.

Издѣльный крестьянинъ обязанъ обработывать землю на помѣщика, который, въ замѣнъ того, даетъ ему землю для собственнаго его хозяйства.

Обыкновенно принято обычаемъ всѣ разсчеты основывать на крестьянскомъ тяглѣ, т.-е. на полномъ работникѣ съ работницею, получающими землю. Впрочемъ, часто взрослый работникъ и неимѣющій семейства принимается за тягловаго работника, надѣляясь при семъ обыкновенно и землею, но въ меньшей противъ семейнаго пропорціи. Въ бо́льшей части помѣщичьихъ имѣній число тяголъ составляетъ нѣсколько менѣе половины ревизскаго числа душъ. Разность сія простирается среднимъ числомъ отъ 10% до 20%, иногда и болѣе.

Количество земли получаемое крестьянами въ надѣлъ.

Количество земли, получаемой крестьянами на каждое тягло, зависитъ: во 1-хъ отъ пространства владѣній помѣщика; во-2-хъ отъ произвола владѣльца, всегда болѣе или менѣе основаннаго на мѣстномъ обыкновеніи.

Въ сѣверныхъ губерніяхъ помѣщики считаютъ, что каждому тяглу достаточно въ полѣ 1-й десят., хотя впрочемъ въ нѣкоторыхъ имѣніяхъ крестьяне имѣютъ гораздо болѣе. Въ среднихъ губерніяхъ, напр., тульской, рязанской и тамбовской, каждому тяглу даютъ помѣщики отъ 1½ до 2-хъ десят. въ полѣ. Сѣнокоса даютъ вездѣ мало, и очень рѣдко болѣе 1 десят. на тягло. Въ имѣніяхъ многоземельныхъ обыкновенно есть запасныя земли, для прибылыхъ тяглъ при увеличеніи народонаселенія. Но въ имѣніяхъ, гдѣ земли, какъ говорится, *въ обрѣзъ*, при увеличивающемся числѣ тяголъ обыкновенно передѣляютъ крестьянскія земли, не трогая помѣщичьихъ.

Въ первомъ случаѣ владѣлецъ можетъ прибавить и у себя запашку; въ имѣніяхъ же малоземельныхъ помѣщикъ не прибавляя ничего на новыя тягла, не увеличиваетъ и своей запашки, слѣдовательно трудъ и вознагражденіе вообще остаются тѣ же; но какъ первый, такъ и второе приходятся въ меньшей на каждое тягло мѣрѣ.

Не должно также упускать изъ вида того обстоятельства, что земля, предоставляемая крестьянину, всегда почти хуже качествомъ обработываемой на помѣщика, и положеніе ея всегда отдаленнѣе, а потому менѣе выгодно для обработки.

Съ самаго начала учрежденія въ имѣніи барщинъ,—начала, котораго и опредѣлить нельзя, земли, вѣроятно, были одинаковыя, но поля барщинскія

улучшились отъ лучшей обработки и лучшаго удобренія и теперь они въ каждомъ почти имѣніи лучше крестьянскихъ. Покосы, правда, выбираются помѣщикомъ лучшіе, напр., заливные и т. п.

Количество земли обрабатываемой на помѣщика.

Впрочемъ, однимъ количествомъ земли, данной въ надѣлъ крестьянину, не опредѣляются еще выгоды или невыгоды его положенія. Это зависитъ отъ отношенія количества данныхъ ему угодій къ обязанностямъ на него налагаемымъ. Еслибы помѣщики ограничивались трехдневною работою, тогда очевидно, что крестьянинъ не могъ бы обработывать на помѣщика земли болѣе того, сколько дано для его собственнаго хозяйства, работая, разумѣется, при семъ столько, болѣе чего работать нельзя. Крестьяне часто обработываютъ на помѣщика болѣе земли, нежели сколько получаютъ сами. Это особенно относится къ имѣніямъ, находящимся въ черноземныхъ губерніяхъ [1]).

Въ имѣніи г-жи Пр—ой, нижегородской губерніи, на границѣ пензенской, всѣхъ тяглъ 140; каждое тягло получаетъ по $1^1/_2$ десятины въ полѣ и до одной десятины сѣнокоса. На помѣщика обработываютъ въ каждомъ полѣ по 205 дес., сверхъ того, заготовляютъ для овецъ до 30 т. пудъ сѣна, слѣдовательно, скашиваютъ и убираютъ болѣе 300 десятинъ луговъ. Такимъ образомъ, крестьяне, обработывая на помѣщика болѣе 900 дес., получаютъ отъ него только 740. Нетягловые старики, находящіеся при семействахъ и могущіе работать, получаютъ по $^1/_2$ десятины земли, и за то обязаны ходить на барщину безъ очереди, когда потребуется. Эта неуравнительность еще болѣе существуетъ въ имѣніяхъ, изобильныхъ землею и принадлежащихъ болѣе богатымъ владѣльцамъ. Такимъ образомъ, въ саратовской губерніи, имѣніе князей К** состоитъ изъ 81,780 десятинъ и 5,433 душъ мужскаго пола крестьянъ. Всѣхъ тяголъ считается 1,953.

Каждое тягло получаетъ въ трехъ поляхъ	$4^1/_2$	десят.
Сѣнокосу	$^1/_2$	„
Подъ усадьбы, огороды, гуменники и выгоны. . .	2	„

Лѣсъ отпускается по усмотрѣнію управляющаго.

За этотъ надѣлъ каждое тягло должно:

Обработать на помѣщика въ трехъ поляхъ . . .	9	„
Скосить и убрать 300 п. сѣна, т.-е.	5	„

Обработать небольшіе господскіе огороды.

Обработать $^1/_{10}$ часть десятины, для составленія общественнаго капитала.

Изъ сего открывается, что каждое тягло должно обработать болѣе 21 десятины, въ томъ числѣ на себя только 7 десятинъ, слѣдовательно вдвое менѣе, нежели на помѣщика. Но это еще не все. Крестьяне обязаны приготовить и свезти дрова; имѣть весь уходъ за 30 т. овецъ, возить на мельницы и оттуда въ Саратовъ на продажу до 200 т. пудовъ муки, и, наконецъ, заплатить въ подать и на общественныя повинности до 15 р. асс. съ тягла. Одинъ уходъ за овцами составляетъ повинность весьма обременительную. Для нихъ нужно приготовить и перевезти до 400 т. пудъ сѣна и до 135 т. п. соломы. Кошары, коихъ считается до 20, на 12,000 квадр. саженей, устилаются ежедневно зимою свѣжею соломою. Она образуетъ слой навоза въ аршинъ толщиною; весною весь этотъ навозъ надобно вывезти

[1]) Впрочемъ, надо здѣсь замѣтить, что такія неравенства не всегда должно почитать правиломъ. Въ бóльшей части имѣній, хорошо управляемыхъ, равенство сіе соблюдается.

изъ кошаръ. Одно это занимаетъ тысячи рукъ, безъ всякаго урочнаго положенія.

Разсчитывая всѣ эти работы, оказывается, что крестьяне не могутъ имѣть для себя и третьей части времени. Они не знаютъ праздниковъ.

Такъ какъ въ этомъ многоземельномъ имѣніи все зависитъ отъ числа рабочихъ рукъ, то экономія ведетъ строгій счетъ тягламъ, повѣряя ихъ ежегодно два раза, осенью и весною. Молодые люди до 18 лѣтъ тягла не несутъ, но свыше 18 лѣтъ облагаются полутягломъ. Достигшіе 20 лѣтъ облагаются тягломъ, хотя бы и не женились. Но вообще строго наблюдается, чтобы не было незамужнихъ дѣвокъ и неженатыхъ парней. Съ этою цѣлію взрослыя дѣвки облагаются ¼ тягла или разными сборами, частію натурою, частію деньгами до 20 руб. съ каждой. Старики свыше 60 лѣтъ, но еще крѣпкіе, хотя и избавляются отъ тягла, но употребляется въ сторожа, въ пчельники, смотрители овиновъ и т. п.

Всѣ эти распоряженія доказываютъ, до какой степени можетъ быть доведено пользованіе крестьянскою рабочею силою. Понятно, послѣ сего, что подобные владѣльцы будутъ защищать всегда крѣпостное право, въ томъ видѣ, какъ оно существуетъ теперь. Иногда помѣщики, запахивая на себя болѣе 2-хъ десятинъ хозяйственныхъ на тягло, какъ напр., въ тульской губерніи, въ то же время предоставляютъ обработывать крестьянину на себя столько же, разумѣется, при обиліи земли. Но дѣло въ томъ, что нельзя умножить числа часовъ въ днѣ, и потому крестьянинъ не успѣваетъ обработывать на себя и половины того, что онъ обработываетъ на помѣщика.

Встрѣчается, хотя, впрочемъ, только въ видѣ исключенія, распредѣленіе работы слѣдующее: каждое тягло, обработывая на помѣщика одну десятину, имѣетъ ее на полной своей отвѣтственности; оно должно ее вспахать, засѣять и убрать [1]). Этотъ порядокъ, безъ сомнѣнія, лучше, нежели сплошная барщина. Обязанность крестьянина обозначается яснѣе и опредѣленнѣе.

Наконецъ, должно упомянуть объ особомъ родѣ имѣній, гдѣ барщина и господская запашка существуютъ не съ цѣлію прямаго полученія доходовъ отъ земледѣлія, а въ видѣ исправительной мѣры или, какъ обыкновенно говорится, для грозы неисправнымъ плательщикамъ оброка. Такія запашки встрѣчаются весьма часто въ губерніяхъ ярославской, костромской и нижегородской.

Порядокъ отправленія барщины.

Порядокъ отправленія барщины бываетъ различный: большею частію существуетъ обычай работать братъ на брата, если семейство состоитъ изъ двухъ тяголъ и наблюдается трехдневный размѣръ. Но выше замѣчено, что этотъ размѣръ не можетъ соблюдаться при усиленныхъ запашкахъ, и потому рѣдко обходится безъ поголовныхъ сгоновъ, при которыхъ, разумѣется, уже невозможно сохранить нормальнаго разсчета. Одинъ поголовный день въ недѣлю существуетъ почти во всѣхъ и хорошо управляемыхъ имѣніяхъ [2]). Внезапныя требованія барщины особенно разорительны для крестьянъ въ чрезполосныхъ дачахъ. Крестьянамъ обыкновенно предоставляются отдаленнѣйшія поля. Онъ туда отправляется чуть свѣтъ. Вдругъ скачетъ отъ ба-

---

[1]) Въ нижегородской губерніи, въ имѣніи Баграхъ, принадлежащемъ г-жѣ Д — вой.

[2]) По свѣдѣніямъ собраннымъ въ пензенской, саратовской, тамбовской, рязанской и тульской губерніяхъ.

рина ѣздокъ и требуетъ на барщину. Крестьянинъ бросаетъ свою работу, ѣдетъ на барщину, а на его полѣ хоть трава не рости[1]).

Въ нѣкоторыхъ мѣстахъ тульской губерніи, напр., въ новосильскомъ уѣздѣ, существуетъ обычай: крестьянинъ работаетъ три дня себѣ, три дня помѣщику; но въ воскресенье послѣ обѣдни есть *бенефисъ* помѣщика; ему крестьяне работаютъ поголовно. Одинъ изъ помѣщиковъ, вступя во владѣніе своимъ имѣніемъ, уничтожилъ этотъ обычай. Многіе изъ сосѣдей возстали на него: „вы дѣлаете", говорили они, „вредъ и себѣ, и намъ, — балуете мужиковъ".

Барщина у мелкопомѣстныхъ владѣльцевъ.

У мелкопомѣстныхъ владѣльцевъ еще менѣе соблюдается порядокъ въ распредѣленіи земель и въ порядкѣ отправленія работъ; тутъ крѣпостной, находясь въ ближайшихъ сношеніяхъ съ господиномъ, вполнѣ и всегда зависитъ отъ его произвола и способовъ.

Такимъ образомъ, въ новгородской губерніи крестьяне мелкопомѣстныхъ дворянъ работаютъ вмѣстѣ съ владѣльцами. Въ костромской губерніи работаютъ почти безпрерывно на барщинѣ.

Въ этой губерніи за Волгою живетъ много мелкопомѣстныхъ дворянъ, изъ коихъ большая часть, въ полномъ смыслѣ слова, почитаетъ своихъ мужиковъ за животныхъ, которые должны только приносить имъ, по возможности, большій доходъ. Мужикъ ихъ можетъ работать на себя только въ воскресенье. Иногда баринъ отпускаетъ его на субботу. Отъ сего мужики эти едва-едва могутъ существовать, а о разживѣ и думать невозможно.

Такъ объ нихъ говорятъ сосѣдніе государственные крестьяне, къ которымъ они ходятъ „побираться милостынею".

Но въ нѣкоторыхъ случаяхъ бываетъ и противное; у мелкихъ владѣльцевъ крестьяне имѣютъ менѣе работы: отработали небольшую барщину и свободны, между тѣмъ, какъ въ большихъ имѣніяхъ работа не переводится, такъ, напр., молотьба длится всю зиму. Въ пензенской губерніи подобные крестьяне менѣе отягчены работами, нежели у большепомѣстныхъ владѣльцевъ.

Рязанская губернія въ особенности замѣчательна множествомъ мелкопомѣстныхъ владѣльцевъ (дворянковъ—по мѣстному выраженію); у тѣхъ, которые обработываютъ землю лично, крестьяне живутъ почти вмѣстѣ съ помѣщиками, мало отъ нихъ отличаясь. Но имѣющіе нѣсколько десятковъ душъ, большею частію обременяютъ работами крестьянъ, переводя ихъ часто на мѣсячину.

Мѣсячники.

Отсюда родился особый родъ издѣльныхъ крестьянъ, средній между собственно издѣльными и дворовыми людьми.

Не владѣя землею, они, однако же, употребляются для обработыванія земли собственными помѣщика орудіями, и въ замѣнъ того получаютъ съ ихъ семействами, какъ жилище, такъ и полное содержаніе круглый годъ, выдаваемое имъ обыкновенно помѣсячно, и оттого сей классъ людей носитъ названіе *мѣсячниковъ*.

Такимъ образомъ, въ селѣ Гребневѣ, рязанской губерніи, есть 4 двора

---

[1]) Иногда всѣ работники работаютъ одну недѣлю на барщинѣ, другую на себя, какъ напр., въ имѣніи гр. Ш—выхъ въ пензенской губерніи, причемъ на барской работѣ задаются уроки, которыхъ крестьяне не успѣваютъ выработывать, и потому должны употреблять на это по два и по три дня изъ своихъ недѣль.

крестьянъ, принадлежащихъ помѣщику П—ву. Онъ даетъ на каждаго работника по 2 четверика въ мѣсяцъ ржи; сверхъ того, назначаетъ по $^{1}/_{2}$ десятины земли въ полѣ, съ которой они должны имѣть платье и телѣги [1]).

Примѣры перевода издѣльныхъ крестьянъ на мѣсячину нерѣдки, впрочемъ, и въ имѣніяхъ большепомѣстныхъ. Такимъ образомъ, въ тамбовской губерніи, близъ Козлова, помѣщица кн. В—ская, принужденная въ послѣдніе годы кормить всѣхъ своихъ крестьянъ, непримѣтно почти всѣхъ посадила на мѣсячину. Въ послѣдній годъ рожь, которая была у мужиковъ въ полѣ, велѣла везти на барскій дворъ. „Я сама буду васъ кормить" [2]). Въ той же губерніи есть богатый помѣщикъ Ж—въ, также значительную часть крестьянъ переведшій на мѣсячину, особенно въ послѣдніе два года.

Разныя другія повинности крестьянъ.

Независимо отъ обработыванія земли и уборки произведеній, крестьяне издѣльные обыкновенно обязаны отвозить произведенія на продажу въ города: тягость этой повинности измѣряется разстояніемъ рынка. Впрочемъ, такъ какъ помѣщикъ не оцѣняетъ работы, то и разсчитываетъ только на высшую цѣну за произведенія. Отъ этого нерѣдко приходятъ въ Москву помѣщичьи обозы не только изъ тульской, но даже изъ тамбовской губерніи.

Такіе обозы приходятъ не съ однимъ хлѣбомъ. Часто привозятся напр., яблоки и т. п., для продовольствія помѣщика; особенно изъ губерній, имѣющихъ большіе сады, напр., орловской, владимірской. Въ сихъ случаяхъ часто подвода стоитъ мужику дороже того, что онъ привезъ помѣщику.

Сверхъ того очень часто крестьяне облагаются въ пользу помѣщика сборомъ домашнихъ произведеній и женскихъ издѣлій.

Такимъ образомъ въ большей части тамбовской губерніи крестьяне облагаются оброкомъ, въ тѣхъ имѣніяхъ, гдѣ женщины не молотятъ, съ каждаго тягла:

Холста	24	аршина.
Талекъ	2	
Нитокъ	1	мотокъ.
Ветчины	отъ 1 до $1^{1}/_{2}$	пуда.
Коровьяго масла	2	фунта.
Баранъ	1	штука.
Утка	1	„
Гусь	1	„
Курица	1	„ [3]).

Тамъ же, гдѣ женщины молотятъ, берутся всѣ выше сказанные припасы только въ половину.

Все выше исчисленное не можетъ быть оцѣнено менѣе 20 р. ассигн. съ тягла.

---

[1]) Разсчетъ съ телѣгами довольно странный: помѣщикъ даетъ заднія колеса, а переднія долженъ справить самъ крестьянинъ.

[2]) Говорятъ, что этотъ разсчетъ основанъ ею на томъ, что у нея осталось много лебеды, которою она и кормитъ крестьянъ.

[3]) Въ нѣкоторыхъ имѣніяхъ вмѣсто всѣхъ сихъ съѣстныхъ припасовъ берутъ отъ 3 до 5 р. асс., называя сіи деньги *столовыми*.

Обычай брать съ крестьянъ часть барана, птицу, нѣсколько холста или талекъ, почти повсемѣстенъ; сборъ этотъ составляетъ обыкновенно часть содержанія дворни. Есть помѣщики, которые простираютъ это до мелочей и велятъ крестьянамъ приносить имъ извѣстное количество орѣховъ, сушеныхъ грибовъ, лѣсныхъ ягодъ и т. п.

На какомъ основаніи, кромѣ трехдневной съ крестьянъ работы, помѣщики взимаютъ сей оброкъ? На основаніи обычая и права, предоставленнаго помѣщику, накладывать на крѣпостныхъ своихъ людей всякія работы, взимать съ нихъ оброкъ и требовать исправленія личныхъ повинностей, съ тѣмъ только, чтобы они не претерпѣвали раззоренія.

Выгодно ли помѣщику обработывать землю барщиною.

До какой степени выгодно помѣщику въ экономическомъ отношеніи обработывать землю барщиною? Вопросъ этотъ нельзя рѣшить общимъ образомъ, потому что количество работъ и вознагражденіе землею крестьянина чрезвычайно различны. Можно однако же достигнуть нѣкоторой положительности въ выводахъ, взявши среднее число, т.-е. работу изполу.

Дабы наши исчисленія не казались произвольными, возьмемъ показанія самихъ помѣщиковъ.

Въ тульской губерніи у помѣщика А—ва дается на каждое тягло по 2 дес. въ каждомъ полѣ, 1 десят. покосу и 1 десят. подъ усадьбу; всего 8 десят.

Въ томъ же имѣніи свободная земля отдается въ наемъ по 19, 20 и даже 22 руб. за десятину. Положивъ еще менѣе, 18 руб. за десятину, каждое тягло стоитъ помѣщику 144 руб.

Слѣдовательно, годовой работникъ съ работницею будетъ стоить 288 р.[1]).

Въ тѣхъ же мѣстахъ хорошаго работника и работницу можно нанять за	60 руб.
Пища имъ	40 „
Процентъ, издержки на лошадь, сбрую, орудія, наконецъ, на помѣщеніе сихъ людей, могутъ быть оцѣнены не свыше	70 „
Итого	170 руб.

Слѣдовательно, менѣе противъ крестьянскаго тягла 118 руб.

Допустимъ, что владѣлецъ захотѣлъ бы пріобрѣсти лучшихъ работниковъ и потому пожертвовалъ бы еще 28 р. и тогда у него останется въ выгодѣ 90 р. Но при оцѣнкѣ тягла мы не принимали въ разсчетъ ни процентовъ съ капитала стоимости самыхъ крестьянъ, ни разные другіе расходы, какъ то лѣсомъ, вспоможеніемъ при пожарахъ, во время голода и пр. Все это не можетъ быть оцѣнимо ниже 30 руб.

Въ мценскомъ уѣздѣ орловской губерніи, помѣщикъ А—въ даетъ каждому тяглу:

Пахатной земли	6	десят.
Луга	1	„
Конопляника и огорода	1/8	„
Подъ гуменникъ и дворъ	1/12	„
Всего	7⁵/₁₂	десят.

[1]) Такъ какъ тягло даетъ три рабочихъ дня въ недѣлю.

Въ замѣнъ того каждое тягло обработываетъ на помѣщика также $7^5/_{12}$ десятинъ.

Оцѣняя землю, лугъ и конопляникъ по наемной мѣстной цѣнѣ, оказывается, что тягло получаетъ ежегодно отъ помѣщика 82 р. асс.

Съ такого же количества земли, обработанной на помѣщика, сей послѣдній получаетъ дохода 122 р. асс.

Слѣдовательно, повидимому, помѣщикъ получилъ выгоды 40 р. асс.

Но еслибы онъ оба участка назначенный крестьянину и обработанный собственно для себя отдалъ въ наемъ, то получилъ бы 164 р. асс.

Обработка земли барщиною принесла ему не барышъ, а убытокъ, простирающійся съ каждаго тягла 42 р. ас.

По показанію г. А—ва, годовой работникъ съ работницею въ мценскомъ уѣздѣ стоитъ 105 р., не включая сюда, разумѣется, пищи и лошади; если все это положить только въ 50 р. и тогда годовой работникъ съ работницею стоитъ 155 р.

Помѣщикъ за 82 р. уступленной земли имѣетъ только полугодоваго работника и работницу, слѣдовательно годовой работникъ и работница стоитъ ему 164 р.

Здѣсь повидимому выгода остается на сторонѣ помѣщика.

Обратимся къ крестьянину; онъ даетъ помѣщику полугодоваго работника и работницу, слѣдовательно, всего на 77 р. 50 к. асс., а получаетъ отъ помѣщика 82 р. асс.

Повидимому, здѣсь выгода остается на сторонѣ крестьянина. Но этотъ вопросъ должно разсматривать не такъ. Допустимъ вольный трудъ. Тягло посвящая себя исключительно земледѣлію, обработываетъ два участка, платя за нихъ по наемной цѣнѣ 164 р.

По показанію же г. А—ва, каждое тягло можетъ получить съ одного своего участка произведеній (за исключеніемъ сѣмянъ), по мѣстнымъ цѣнамъ на 271 р. 45 к., а съ обоихъ вмѣстѣ 542 р. 90 к., слѣдовательно за исключеніемъ наемной платы, ему осталось бы 378 р. 90 к.

Для содержанія семейства пищею, для уплаты податей и на разныя домашнія надобности тяглецу потребно 230 р.

Слѣдовательно, у него должно остаться 148 р.

Между тѣмъ, какъ при работѣ барщиною у него остается только 41 р.

Изъ сихъ исчисленій, основанныхъ на фактахъ самимъ помѣщикомъ объявленныхъ, открывается, что работа барщиною невыгодна, ни для помѣщика, ни для крестьянина; что тутъ теряютъ обѣ стороны.

Подобный выводъ можетъ показаться парадоксомъ, но онъ объясняется принужденнымъ положеніемъ вещей.

Это совершенно тоже, если А и В сшили себѣ платье, первому стоитъ оно 100 р. и другому также 100 р. Но ихъ заставляютъ насильно мѣняться этими платьями. Ни тому, ни другому оно не по мѣркѣ; каждый долженъ продать или передѣлать его, причемъ разумѣется тотъ и другой будетъ въ накладѣ.

Возможна ли обработка земли вольнонаемными работниками.

Возможна ли обработка земли вольнонаемными работниками? Этотъ вопросъ разбирали нѣкоторые изъ нашихъ хозяевъ, напр., Н. Н. Муравьевъ, доказывавшій, что это было бы гораздо дороже; что работа вольнонаемными людьми въ Россіи будетъ самымъ неосновательнымъ и разорительнымъ предпріятіемъ, доколѣ цѣна хлѣба не возвысится, цѣна наемныхъ работниковъ не уменьшится и число ихъ не увеличится. Мы не станемъ для опро-

верженія сего заключенія (сдѣланнаго только для можайскаго уѣзда) разбирать его расчеты, но противопоставимъ факты.

Г. Якобъ пишетъ, что одинъ благоразумный и проницательный владѣлецъ, въ московскомъ уѣздѣ, обработывалъ одну часть своей земли крѣпостными, а другую наемными работниками. По его разсчисленію, переведенному на рожь, оказалось:

Тягло крѣпостное стоило помѣщику	21	четв. ржи.
Вольнонаемные мужчина и женщина	20½	" "
Доходу помѣщикъ получилъ:		
Отъ крѣпостнаго тягла	15½	четв. ржи.
Отъ вольнонаемныхъ работника и работницы .	43	" "

Но вотъ примѣръ новѣе: помѣщикъ Х—въ имѣетъ незаселенную землю въ ефремовскомъ уѣздѣ, которую держитъ у него купецъ на арендѣ за 5,000 р. асс. Купецъ этотъ воздѣлываетъ землю наймомъ и въ обыкновенные годы снимаетъ хлѣба на сумму до 15,000 руб. Это его валовой доходъ. Чистый же простирается за уплатою арендной суммы и всѣхъ издержекъ по обработкѣ, отъ 15 до 20%. Съ какой промышленности можно получить всегда такой доходъ? Получаетъ ли его помѣщикъ съ своимъ крѣпостнымъ правомъ? Конечно, надобно замѣтить, что въ сосѣдствѣ есть весьма бѣдные однодворцы, которые работаютъ у купца довольно дешево. Но ежели земля, обработываемая наймомъ, за всѣми издержками дастъ дохода отъ 8 до 10%, и тогда онъ будетъ равняться обыкновенному доходу помѣщичьихъ имѣній.

Не будемъ приводить въ примѣръ колонистовъ, обработывающихъ землю наемными работниками въ Новороссійскомъ краѣ, гдѣ хотя цѣна заработокъ очень высока, но тутъ присоединяются труды самихъ колонистовъ. Замѣтимъ, что въ губерніяхъ воронежской, тамбовской, и въ особенности въ саратовской за Волгою, есть множество купцовъ, имѣющихъ по 500, по 1,000 и болѣе десятинъ земли, обработываемой ими вольнонаемными работниками. Одинъ изъ такихъ владѣльцевъ волгскій купецъ Реккъ сообщилъ намъ подробные разсчеты своего хозяйства.

У него въ новоузенскомъ уѣздѣ 2,067 десят. земли. Часть сей земли онъ отдаетъ въ оброкъ [1]), а самъ обработываетъ ежегодно до 480 десят. наемными работниками.

Онъ держитъ годовыхъ работниковъ:

Мужчинъ	27
Женщинъ	6
Лошадей рабочихъ.	60
Воловъ	50

Издержки на сихъ работниковъ, платою и пищею, простирались въ годъ до	5,770 р. асс.
Сверхъ того временные работники на 5,552 дня стоютъ .	6,881 " "
На поправки и хозяйственныя заведенія издержано . . .	1,225 " "
Итого	13,876 р. асс.

1) Оброчная плата тамъ простирается до 2 руб.

Съ 480 десятинъ онъ получилъ въ прошедшемъ 1840 г.:

Ржи	165	четв.
Пшеницы	1,667	„
Овса	160	„
Ячменя	88	„
Проса	97	„

Всѣ сіи произведенія по меньшей мѣрѣ должны быть оцѣнены въ 22,000 руб.

Слѣдовательно, обработка земли вольнонаемными работниками принесла чистаго дохода до 8,000 р. или свыше 57% съ оборотнаго капитала.

Эти примѣры достаточно убѣждаютъ въ возможности обработки земли вольнонаемными работниками. Если разсчеты иныхъ владѣльцевъ приводятъ къ противному результату, то это потому, что они упускаютъ изъ вида, что вольнонаемныхъ работниковъ, для одного и того же пространства земли, нужно гораздо менѣе.

Въ хозяйствѣ купца Рекка было постоянныхъ работниковъ годовыхъ	27 чел.
Женщинъ	6 „
Временныхъ (обративъ ихъ въ годовые)	20 „
	53 чел.

И при этомъ числѣ работниковъ онъ запахалъ 480 дес.

Слѣдовательно, болѣе 9 дес. на каждаго работника.

Тогда какъ въ имѣніи князей К—въ при самой усиленной барщинѣ (на помѣщика обработывается вдвое больше нежели на крестьянъ), ежегодная запашка на одного работника простирается не свыше 5 дес.

Всѣ эти выводы кажутся столь очевидны, что невольнымъ образомъ заставляютъ спрашивать: ужели помѣщики доселѣ не знаютъ этого? Къ несчастію именно такъ: даже столь просвѣщенные хозяева, какъ, напр., Карновичъ, сказалъ откровенно, что онъ не можетъ сосчитать, что стоитъ ему крестьянское тягло. Вообще весьма немногіе ведутъ свое хозяйство съ учетомъ, да и тѣ принимаютъ крѣпостное право, какъ неизбѣжный point de depart, имѣютъ въ виду лишь то, какъ бы изъ барщины извлечь для себя наиболѣе пользы. Оно иначе и быть не можетъ, когда самый законъ и всѣ дѣйствія административныя доселѣ противились свободному труду и даже размышленію объ немъ. Съ 1831 г. начали было появляться въ „Земледѣльческомъ журналѣ" статьи о помѣщичьихъ крестьянахъ, статьи чисто хозяйственныя, но въ послѣдніе годы министерство народнаго просвѣщенія воспретило разсуждать объ этомъ предметѣ печатно. Но сила вещей беретъ свое и много можно указать мыслей, проскользнувшихъ чрезъ цензуру.

Мысли экономистовъ о барщинѣ.

Здѣсь кстати замѣтить, что вопросъ о вольномъ трудѣ и барщинѣ составлялъ уже у насъ предметъ тщательныхъ изысканій лѣтъ 25-ть тому назадъ.

Кромѣ извѣстнаго сочиненія графа Стройновскаго объ условіяхъ помѣщика съ крестьянами, въ 1812 году Вольное Экономическое Общество предложило въ конкурсъ, слѣдующую задачу: „опредѣлить по точнымъ выкладкамъ времени, доброты и цѣны работъ: что выгоднѣе для хозяина, обработывать землю наемными людьми, гдѣ ихъ найти можно, или собственными крестьянами?" Прислано было 14 разсужденій. Изъ нихъ признано наиболѣе

заслуживающимъ вниманія и награды сочиненіе *Якоба*, извѣстнаго впослѣдствіи финансоваго писателя. Онъ собралъ много любопытныхъ фактовъ въ подмосковныхъ имѣніяхъ, а равнымъ образомъ воспользовался наблюденіями извѣстнаго Арт. Юнга, посланнаго Императоромъ Александромъ, для той же цѣли, внутрь Россіи. Конечнымъ результатомъ всѣхъ сихъ изслѣдованій было доказательство преимущества свободнаго труда.

Вслѣдъ затѣмъ академикъ Шторхъ, къ своемъ курсѣ политической экономіи, въ подробности разсматривалъ вліяніе рабства и вообще обязательнаго труда на развитіе государства, примѣняя свои выводы къ Россіи. Нѣтъ нужды говорить, что выводы его были противъ сего ненормальнаго состоянія человѣка.

Переселенія издѣльныхъ крестьянъ.

Переселенія крестьянъ помѣщиками совершаются большею частію въ саратовскую губернію, преимущественно изъ пензенской, какъ ближайшей, но часто изъ губерній и болѣе отдаленныхъ: рязанской, московской и тульской.

Переселенія сіи не всегда совершаются съ должными мѣрами предусмотрительности и попеченія. Въ этомъ случаѣ едва-ли можно отдать преимущество помѣщичьимъ переселеніямъ предъ казенными. Такъ, по крайней мѣрѣ, отзывался намъ саратовскій губернаторъ. Послѣдніе уже то имѣютъ на своей сторонѣ преимущество, что совершаются добровольно. Но помѣщикъ переселяетъ для своей выгоды. И переселенцы весьма многіе умираютъ прежде, нежели обживутся. На нихъ дѣйствуетъ и чувство неволи, и непривычка къ климату, и грусть по родинѣ (mal du pays), которая всегда сильнѣе у бѣднаго и дикаго, нежели у образованнаго человѣка, видящаго и далѣе, и яснѣе. Одинъ помѣщикъ переселилъ крестьянъ изъ витебской губерніи подъ Кизляръ. Тамъ въ первые годы умерло ихъ болѣе $^2/_3$.

Въ саратовской губерніи переселенія совершаются преимущественно за Волгу; рѣдкіе изъ помѣщиковъ заготовляютъ напередъ порядочныя для крестьянъ помѣщенія; они большею частію первые годы проводятъ въ землянкахъ.

Оброчные крестьяне.

Оброчные крестьяне находятся преимущественно въ губерніяхъ сѣверовосточныхъ, въ московской и окружающихъ ее. Въ имѣніяхъ малоземельныхъ крестьяне сіи получаютъ по большей части въ свое пользованіе всѣ земли безъ изъятія, принадлежащія помѣщику, особенно если ихъ мало. Но иногда количество угодій ограничивается опредѣленнымъ пространствомъ.

Количество угодій получаемыхъ крестьянами и приносимый ими оброкъ.

Количество оброка не всегда соразмѣряется съ пространствомъ и качествомъ угодій, оно основано только на возможности взять съ крестьянъ ту или другую сумму. Такъ, напр., въ костромской губерніи есть имѣнія, гдѣ крестьяне пользуются всею помѣщичьею землею и даже всѣмъ лѣсомъ, истребляя его безъ всякаго отчета, и платятъ оброка отъ 50 до 70 руб. съ тягла, или отъ 20 до 30 р. съ души.

Въ тамбовской губерніи крестьяне, получая въ надѣлъ отъ $1^1/_2$ до 2-хъ десятинъ на каждомъ полѣ пахатной земли и до $1^1/_2$ десят. сѣнокосу, платятъ оброка до 30 руб. съ тягла.

Въ нижегородской губерніи крестьяне, надѣленные до 8 десят. на тягло, платятъ отъ 75 до 100 р. Но тамъ же, въ имѣніи графа Шереметева (въ Ворсмѣ и Павловѣ), крестьяне 9 т. душъ не имѣютъ вовсе хлѣбопашества, и между тѣмъ обложены оброкомъ по 20 р. съ души, или около 50 р. съ тягла.

Въ ярославской губерніи, также малоземельной, оброки простираются до 120 р., иногда, хотя и рѣдко, даже выше. Оброки особенно высоки въ имѣніяхъ, хотя и малоземельныхъ, но промысловыхъ.

Въ большей части имѣній крестьяне, кромѣ денежнаго оброка, обложены такимъ же сборомъ натурою, какъ и издѣльные крестьяне, и, сверхъ того, если въ имѣніи есть барская запашка, даютъ отъ 4 до 16 рабочихъ дней въ годъ.

Начало возвышенія оброковъ.

Возвышеніе оброковъ началось съ 1810 года [1]), съ измѣненіемъ денежнаго курса. Помѣщики старались не потерять при семъ и разсчитывали рубли ассигнаціонные по серебреному курсу. Послѣ 1815 года, съ измѣненіемъ тарифа, открывшаго болѣе свободы нашей торговлѣ, а слѣдовательно отозвавшемся благодѣтельно на земледѣльцѣ и работникѣ, помѣщики увидѣли возможность въ 1816, 1817 и 1818 годахъ возвысить оброки. Но потомъ все пришло въ равновѣсіе: если съ одной стороны увеличилась возможность дешеваго удовлетворенія нуждъ, то съ другой—промыслы не представляли уже высокой заработной платы. Оброкъ увеличенный остался, однако же, неизмѣннымъ и сдѣлался уже въ нѣкоторыхъ случаяхъ тяжкимъ.

Разность положенія оброчныхъ крестьянъ и издѣльныхъ.

Вникая въ положеніе крестьянъ издѣльныхъ и оброчныхъ, нельзя не замѣтить, что послѣдніе живутъ изобильнѣе, крѣпче здоровьемъ, веселѣе, живѣе и умнѣе, разумѣется, ежели тѣ и другіе были десять или болѣе лѣтъ въ одинаковомъ положеніи. Крестьяне, ежели только чувствуютъ какую либо возможность платить оброкъ, всегда желаютъ избавиться отъ барщины.

По дорогѣ изъ Саратова въ Тамбовъ мы останавливались въ сел. Катериновкѣ, принадлежащемъ гр. Воронцову. Крестьяне всѣ на оброкѣ, и тѣмъ весьма довольны. „Сравнить нельзя, говорили намъ крестьяне, оброчнаго съ барщинскимъ. Ежели хлѣбъ уродился, то заплати оброкъ, да и живи себѣ бариномъ, никого не знай; а барщина бѣднитъ мужика, особливо какъ крѣпко прижмутъ; вотъ вокругъ много барщинскихъ, ходятъ да побираются у насъ же“.

Мужикъ скорѣе желаетъ нести даже довольно тяжкій оброкъ, нежели легкую барщину. Желаніе независимости весьма понятно. Сами помѣщики сознаются, что оброчные крестьяне, при благоразумномъ управленіи, послѣ какихъ-либо несчастій, поправляются, — а издѣльные рѣдко, и то развѣ съ пожертвованіемъ отъ помѣщика [2]).

Оброчный крестьянинъ имѣетъ гораздо болѣе возможности развить свои способности, ибо онъ улучшаетъ свое состояніе на томъ пути, куда влечетъ его склонность.

Предаваясь какому-нибудь ремеслу или промыслу по собственному выбору, а не по произволу другаго, онъ болѣе пользуется опытомъ, болѣе старается исправлять собственныя свои ошибки. Между тѣмъ, издѣльный крестьянинъ все дѣлаетъ механически, по наряду другаго и не имѣетъ ни времени, ни возможности испытать какое либо другое занятіе, кромѣ сохи и косы, и даже не имѣетъ ни малѣйшаго капитала, дабы на вѣчномъ своемъ поприщѣ попытаться на какія либо улучшенія.

Оброчные крестьяне всегда почти соединяютъ земледѣліе съ промыслами; многіе даже совершенно оставляютъ первое. Въ такомъ случаѣ свою часть земли отдаютъ другимъ крестьянамъ, а сами занимаются исключительно торговлею или промыслами. Здѣсь слѣдовательно занятія распредѣляются довольно естественнымъ образомъ: каждый слѣдуетъ своей склонности.

---

[1]) Въ 1807 году имѣніе графа Разумовскаго въ московскомъ уѣздѣ платило только по 10 р. съ души. При старикѣ гр. Шереметевѣ и его крестьяне платили только по 10 р.

[2]) См. статью П. Л. въ Землед. журналѣ 1835 г., стр. 470 и слѣд.

Многіе изъ помѣщиковъ ищутъ причины распространившейся склонности крестьянъ къ промысламъ или къ городской жизни—въ лѣности, въ наклонности къ разврату. Они возстаютъ противъ оброка, сажаютъ крестьянъ на пашню, и кромѣ понудительныхъ мѣръ, не знаютъ другаго средства привязать крестьянина къ землѣ. Печальное средство заставлять дѣлать грозою и насиліемъ то, что должно дѣлаться само собою [1]).

Почему же колонисту не приходитъ на мысль оставить свою землю и свое жилище? Причины заключаются въ разности положенія того и другаго.

Почему оброчные крестьяне не всегда успѣваютъ въ земледѣліи.

Хотя кажется оброчный крестьянинъ находится въ положеніи вольнаго земледѣльца, пользуется всѣми доходами отъ земли и платитъ только извѣстную сумму землевладѣльцу, и потому долженъ былъ бы радѣть о своей землѣ, но на дѣлѣ это оказывается не всегда такъ.

Въ установленіи оброка заключаются многія причины, препятствующія усовершенствованію земледѣлія и слѣдовательно содѣйствующія къ тому, что владѣльцы не могутъ получать тѣхъ доходовъ, какіе бы они могли имѣть, если бы ихъ земля была обработываема тѣми людьми, которые свободно избрали земледѣліе единственнымъ своимъ промысломъ.

Оброчный крестьянинъ рѣдко имѣетъ достаточный капиталъ для производства выгоднаго хозяйства. Но если бы и имѣлъ, то онъ не захочетъ обратить его на улучшеніе хозяйства, потому что ни земля, ни строенія, ни даже рабочій скотъ и орудія не принадлежатъ ему по закону въ собственность. Самый образъ занятій его зависитъ отъ произвола помѣщика, который во всякое время можетъ переселить крестьянина, взять во дворъ, отдать въ солдаты, продать и пр. Ежели крестьянинъ рачительнымъ хозяйствомъ поправилъ свое состояніе, то помѣщикъ прибавляетъ оброкъ или заставляетъ платить за бѣдныхъ, лѣнивыхъ, безхозяйственныхъ, оправдываясь тѣмъ, что и казна также поступаетъ. Наконецъ, даже при отстраненіи сихъ нравственныхъ причинъ, что, впрочемъ, составляетъ исключенія временныя, есть еще причина экономическая, весьма сильная: обыкновенное раздѣленіе земель и выгоновъ между крестьянами. При настоящемъ общемъ раздѣлѣ земель, никакія мѣры къ улучшенію хозяйства не могутъ быть дѣйствительны.

Въ этомъ положеніи нашего хозяйства скрывается странная мысль, противорѣчащая природѣ человѣка. Желаютъ сдѣлать всѣхъ хозяевами, съ равными выгодами, съ равнымъ успѣхомъ, и упускаютъ изъ вида ту простую, практическую истину, что каждое занятіе требуетъ особой технической склонности человѣка. А какъ разнообразны эти склонности? Земледѣліе есть одно изъ самыхъ труднѣйшихъ занятій; чтобы быть хорошимъ хозяиномъ, надобно имѣть, кромѣ капитала, умъ и великую твердость характера. Раздѣляя землю на одинакіе участки, полагаютъ сохранить начало справедливости. Но сія мнимая справедливость въ высшей степени препятствуетъ усовершенствованію хозяйства. Если богатому и способному выдѣляютъ столько же земли, сколько бѣдному и неспособному, то первый лишается возможности расширить свои обороты, а хозяйство послѣдняго ни мало не исправится. Нѣкоторые изъ помѣщиковъ это поняли, хотя, къ сожалѣнію, весьма немногіе. Г. Титовъ разсказывалъ, что у него есть крестьяне, которые, при всемъ благонравіи и трудолюбіи, не могутъ стать на

[1]) Въ имѣніяхъ, гдѣ земли довольно, запашка всегда выгоднѣе для помѣщика. крестьянинъ никогда не заплатитъ того оброкомъ, что помѣщикъ получитъ отъ запашки своей; это весьма понятно: помѣщикъ дѣйствуетъ одинъ всею рабочею силою крестьянъ. Крестьяне, предоставленные сами себѣ, дѣйствуютъ разъединенно.

ноги, сдѣлаться хорошими хозяевами. Онъ это объясняетъ—и справедливо—разностію наклонностей.

Г. Карновичъ это же самое наблюденіе уже пускаетъ въ ходъ, сдѣлавши еще болѣе, положивши основаніе фермерству, раздѣленію земли на отдѣльные участки [1]).

Общее пользованіе землею ставитъ оброчныхъ крестьянъ въ одинаковое положеніе, въ отношеніи хозяйства, съ государственными крестьянами. И въ этомъ заключается причина дурнаго положенія хозяйства сихъ послѣднихъ, а не въ свободѣ, какъ увѣряютъ защитники крѣпостнаго права.

Способы уплаты оброка.

Оброкъ, назначаемый помѣщикомъ, уплачивается: а) или общимъ итогомъ, за круговымъ ручательствомъ всѣхъ; въ такомъ случаѣ богатые платятъ за бѣдныхъ [2]); или б) каждый крестьянинъ вноситъ за себя отдѣльно помѣщику. Въ такомъ случаѣ, если крестьянинъ занимается промысломъ на сторонѣ, помѣщикъ требуетъ съ него оброкъ впередъ: „принеси, говоритъ онъ ему, деньги и бери паспортъ; я такъ не вѣрю". Для зажиточныхъ это ничего; но бѣдные всегда берутъ впередъ у подрядчиковъ своихъ деньги, платя имъ огромные проценты—до 15% въ мѣсяцъ. Отъ этого многіе изъ крестьянъ, напр., ярославской губерніи, остаются вѣчно въ долгу и не выходятъ изъ работниковъ.

Но главное, почти общее средство для собиранія оброка есть запашка, содержимая помѣщиками въ оброчныхъ имѣніяхъ, напр., въ ярославской и костромской губерніяхъ; она служитъ грозою для неисправныхъ плательщиковъ. У помѣщика М—ва есть въ ярославской губерніи два оброчные имѣнія; съ одного, въ которомъ находится небольшая запашка, онъ получаетъ по 100 р. съ оброка, а съ другаго, гдѣ ее нѣтъ, только по 25 р.

Могутъ ли госуд. крестьяне платить столько, сколько платятъ оброчные помѣщику?

Сравнивая оброчныхъ помѣщичьихъ крестьянъ съ государственными, очень часто спрашиваютъ: могутъ-ли послѣдніе платить казнѣ столько же, сколько первые платятъ помѣщику?

Большею частію на этотъ вопросъ отвѣчаютъ положительно, особенно помѣщики. Но вникая въ дѣло глубже, разсматривая его со всѣхъ сторонъ, оказывается, что этотъ вопросъ никакъ не можетъ быть рѣшенъ общимъ образомъ.

Размѣръ помѣщичьяго оброка не основанъ часто ни на какихъ хозяйственныхъ разсчетахъ, а потому и невозможно вывести никакого отношенія между тѣмъ, что они платятъ, и тѣмъ, что получаютъ отъ помѣщика. Здѣсь все зависитъ отъ произвола владѣльца, и потому крестьяне если и платятъ возвышенный оброкъ, то одна только часть его приходится за землю, а другая вносится за освобожденіе ихъ отъ барщины и всѣхъ другихъ требованій помѣщика, не всегда справедливыхъ. Слѣдовательно, если правительство можетъ смотрѣть на государственныхъ крестьянъ, какъ на крѣпостныхъ, то нѣтъ сомнѣнія, что въ нѣкоторыхъ случаяхъ оно можетъ возвысить свою оброчную подать до размѣровъ помѣщичьей. Но въ такомъ случаѣ оно должно устранить отъ себя всякую мысль о справедливости, и прибѣгать къ тѣмъ же средствамъ, которыя употребляютъ помѣщики. Но оно и

[1]) О фермахъ начинаютъ думать уже весьма многіе помѣщики, но онѣ не удаются, когда помѣщикъ не живетъ въ имѣніи.

[2]) Такъ, напр., селеніе Кимры тверской губ., принадлежащее графинѣ С—вой, платитъ оброка по 17 р. съ души; но съ иныхъ—побогаче—сходитъ и до 100 р. по раскладкѣ общества. Гр. Шереметевъ простилъ недоимку 30 т. р., т.-е. снялъ съ бѣдныхъ и разложилъ на богатыхъ.

въ такомъ случаѣ не можетъ быть увѣрено въ полномъ успѣхѣ; доказательствомъ тому служатъ тѣ же помѣщичьи имѣнія. Извѣстно, что большая часть ярославскихъ крестьянъ заработываетъ деньги въ Петербургѣ. Многіе помѣщики по этому самому имѣютъ здѣсь своихъ повѣренныхъ, которые выдаютъ паспорты крестьянамъ и въ то же время слѣдятъ, такъ сказать, за каждою выручкою крестьянина, и тотчасъ требуютъ уплаты оброка. Можетъ ли правительство употреблять подобныя средства?

Въ тѣхъ имѣніяхъ, гдѣ оброкъ вносится общимъ итогомъ и лежитъ на круговомъ ручательствѣ всѣхъ крестьянъ, случаются частые недоборы, или, напротивъ, раскладки на богатыхъ и зажиточныхъ, какъ и въ казенныхъ общинахъ. Доказательствомъ тому служитъ имѣніе гр. Шереметева. Впрочемъ, большая часть оброчныхъ имѣній не могутъ, а часто не хотятъ, платить исправно оброка; это-то и заставляетъ помѣщиковъ предпочитать барщину.

Въ московской губерніи, въ имѣніи г-жи Т—ой, каждое тягло обложено 25-ю р. асс.; всякій годъ бываютъ большіе недоборы. Крестьяне нѣсколько разъ приходили къ помѣщицѣ съ просьбою: „позволь, матушка, вырубить лѣску!—Зачѣмъ вамъ?—Да мы продадимъ; а то нечѣмъ платить тебѣ оброка“. Подобные примѣры вовсе не рѣдкость.

Сами помѣщики говорятъ, что на имѣніяхъ оброчныхъ, годъ отъ году, накопляются недоимки, а часто крестьяне и совсѣмъ отказываются отъ платежа, прося каждый разъ новой сбавки оброка [1]).

Въ московской же губерніи было на оброкѣ имѣніе Балашева (недавно продано). Крестьяне платили по 20-ти или по 25-ти р. съ тягла, но жили безъ присмотра и, истребляя нещадно помѣщичій лѣсъ, не хотѣли платить оброка. Но не обогащались и сами; избы ихъ были полуразрушенныя; вся причина бѣдности заключалась въ непомѣрномъ пьянствѣ; они даже тайно корчемствовали, спаивая въ околоткѣ селенія, гдѣ нѣтъ по сосѣдству кабаковъ, и тутъ не разжились. Теперь они куплены, подпали подъ тяжкое иго перейдя къ новой владѣлицѣ, г-жѣ А—съ; большая часть ихъ посажена на запашку.

Какимъ образомъ оброчные крестьяне откупаются.

Изъ числа оброчныхъ крестьянъ въ иныхъ мѣстахъ, напр., въ ярославской и нижегородской губерніяхъ, есть очень богатые. Въ нѣсколько лѣтъ трудовъ и счастія они составляютъ себѣ значительные капиталы.

Въ такомъ случаѣ приходятъ они къ помѣщикамъ и просятъ откупиться Нѣкоторые не отпускаютъ вовсе, тщеславясь тѣмъ, что имѣютъ крестьянъ капиталистовъ, какъ, напр., князь Г—й, а иногда изъ выгодъ, чтобы богатые крестьяне выносили на плечахъ недоимки своихъ собратій. На этомъ основаніи и гр. Ш—въ остановилъ отпускъ крестьянъ на волю.

Другіе, отпуская, назначаютъ цѣну возможно высшую, произвольную, зависящую отъ многихъ обстоятельствъ.

Откупающійся крестьянинъ начинаетъ торговаться съ бариномъ, и переговоры идутъ иногда довольно долго, съ разными дипломатическими утонченностями. Крестьянинъ старается вывѣдать: когда барину нужны деньги; помѣщикъ стѣсняетъ мужика въ то время, когда ему наиболѣе нужна свобода для его оборотовъ. Отсюда всякаго рода ухищренія. Кончается по большей части тѣмъ, что мужикъ откупается, но величина суммы зависитъ отъ искусства обѣихъ сторонъ. Брать такимъ образомъ даромъ, вслѣдствіе



[1]) См. Земл. Журн. 1832 г., стр. 166.

какого-то нелѣпаго права, деньги, накопленныя нерѣдко кровавымъ трудомъ, никакъ не почитается за стыдъ между помѣщиками.

Таковы понятія ихъ о справедливости, о правѣ. Они, напротивъ, хвастаются, когда удастся имъ сорвать большую сумму съ крестьянина, какъ хвастается барышникъ, успѣвшій хорошо продать лошадь.

„У меня былъ богатый крестьянинъ, говорилъ М., онъ захотѣлъ откупиться. Мы поторговались, и сошлись на 16 т. р.; но мужикъ, каналья, перехитрилъ меня; онъ оказался послѣ въ 200 т. р. Я могъ бы взять съ него тысячъ пятьдесятъ! Вотъ сестра моя была умнѣе! она не иначе отпустила одного изъ своихъ крестьянъ, какъ взявъ съ него 30 т. р., и взяла славно потому, что капитала оказалось только 45 т. р.". Вотъ понятія помѣщиковъ о справедливости! а притомъ М-въ человѣкъ неглупый, добрый и не закоснѣлый дикарь. „Что значитъ, говорили намъ помѣщики, крестьянину заплатить треть, или же половину своего капитала, когда онъ получаетъ за сіе свободу, и въ одинъ или два счастливые года вернетъ это!"

Есть вещи въ высшей степени несправедливыя, но столь утвержденныя обычаемъ, что даже и порядочные люди не признаютъ ихъ дурной стороны.

Смѣшанные.

Есть еще крестьяне, такъ сказать, смѣшанные, т.-е. ходящіе на барщину и платящіе съ тѣмъ вмѣстѣ оброкъ. Такіе крестьяне встрѣчаются преимущественно въ губерніяхъ малоземельныхъ и вмѣстѣ промышленныхъ, какова, напр., ярославская. Лѣтомъ крестьяне работаютъ три дня на помѣщика; но зимою, по малому посѣву хлѣба, на барщинѣ работать нечего всѣмъ крестьянамъ; и потому помѣщикъ отпускаетъ часть своихъ крестьянъ на зимніе мѣсяцы по паспортамъ въ оброкъ, котораго они платятъ съ работника, отъ 20-ти до 25-ти р. асс. На весну они обязаны воротиться домой и работать на барщинѣ.

Очевидно, что этотъ оброкъ есть чисто налогъ на личность крестьянина.

Дворовые люди.

Дворовые люди или составляютъ личную прислугу помѣщика и его семейства, или употребляются для разныхъ надобностей по хозяйству, напр. для присмотра за скотомъ, въ огородники, разные мастеровые и пр.

Они обыкновенно пользуются пищею или за общимъ столомъ, приготовляемымъ на счетъ помѣщика, или живутъ отдѣльными семьями, и въ такомъ случаѣ получаютъ отъ помѣщика ежемѣсячно опредѣленное количество хлѣба.

Въ первомъ случаѣ дворовые обыкновенно называются *застольными*, во второмъ *мѣсячниками*.

Содержаніе дворовыхъ пищею и одеждою.

Въ большей части имѣній полагается на каждаго застольнаго въ годъ:

Муки около . . . . 2 четвертей.
Крупы „ . . . . 3 четверика.

Всѣ другіе припасы для стола уже зависятъ отъ средствъ и щедрости помѣщика.

Платье дается, смотря по назначенію двороваго, или крестьянское, или особое дворовое.

Мѣсячники получаютъ хлѣба столько же какъ и застольные; но сверхъ того они имѣютъ огородъ и имъ дозволяется иногда держать корову, свинью или овцу и домашнюю птицу—впрочемъ, весьма рѣдко, въ видѣ особой милости, а большею частію помѣщики не дозволяютъ сего, боясь, что и корова, и птица будутъ кормиться украденнымъ у помѣщика же кормомъ. Отсюда всякое отсутствіе какой-либо собственности у двороваго.

Холстинная одежда дается или готовою, или льномъ; первое холостымъ, второе семейнымъ, въ низу служащимъ чернорабочимъ, предполагая, что женщина должна въ свободное время напрясть и наткать или наменять холстины на семью свою. Суконное, верхнее платье дается или сукномъ, или сдѣланное; на сапоги даютъ деньгами. Затѣмъ все излишнее и роскошь составляющее зависитъ отъ милости господина.

Для помѣщенія застольныхъ назначаются людскія общія избы; или они живутъ въ господскомъ домѣ, если составляютъ ближайшую прислугу.

Мѣсячные или семейные помѣщаются обыкновенно въ особыхъ избахъ, полагая среднимъ числомъ одну избу на два семейства.

Всѣ издержки на содержаніе дворовыхъ людей чрезвычайно трудно опредѣлить, по безотчетности нашего хозяйства.

Впрочемъ, какіе бы числа ни выводили, они здѣсь не составляютъ существеннаго. Важно то, что дворовый человѣкъ работаетъ, если только работаетъ,—безъ всякаго вознагражденія; ибо весьма не многіе изъ помѣщиковъ назначаютъ порядочное денежное жалованье дворовому человѣку. Большинство хотя и даетъ денежныя платы, но самыя ничтожныя и то болѣе въ видѣ милости. Назначаютъ ли жалованье дворовымъ.

По общему понятію дворянства, весьма естественно располагать всѣмъ временемъ и досугомъ человѣка потому только, что его кормятъ. Помѣщикъ не хочетъ знать, что изъ одной пищи и пріюта держатъ только тяглое животное. Наемному слугѣ баринъ заплатитъ и дорого, но своему крѣпостному не дастъ ничего.

Сами дворовые люди не сознаютъ по большей части, что за трудъ должно быть вознагражденіе не въ одномъ кормѣ состоящее. Нѣсколько разъ случалось встрѣчать легковыхъ извощиковъ и ямщиковъ изъ дворовыхъ. Послѣ разныхъ толковъ о ихъ житьѣ-бытьѣ, спросишь: „ну, сколько тебѣ даетъ баринъ жалованья?—„Какое сударь жалованье"? — „Да вѣдь ты ѣздишь для него"?—„Вѣстимо для него; да я вѣдь его дворовый; за что же онъ будетъ мнѣ платить"?

Отсюда происходитъ обычай держать огромную прислугу, при ограниченномъ состояніи имѣть псарни, капеллы и т. п. Понятенъ весь вредъ такого положенія въ экономическомъ отношеніи: трудъ множества людей пропадаетъ за ничто—потому что они крѣпостные; а помѣщикъ подстрекаемый ложною мыслію, что дворовый не требуетъ тѣхъ издержекъ, какъ наемный, убиваетъ деньги на пустыя затѣи, тогда какъ деньги эти могли бы быть употреблены производительно на улучшеніе имѣнія. Несоразмѣрное количество дворовыхъ.

Въ рязанской губерніи зарайскій предводитель дворянства увѣрялъ насъ, что у него во дворѣ считается *160 ртовъ*, какъ онъ выражается. Правда, большею частію эти рты у него занимаются земледѣльческими работами, смотрятъ за скотомъ и пр. Но все-таки число это огромно, если принять въ соображеніе, что у помѣщика нѣтъ и 500 душъ. Онъ же разсказывалъ еще разительнѣйшій примѣръ: одна сосѣдка его—помѣщица, имѣетъ прислугу, состоящую изъ одного повара и служанки, а между тѣмъ у нея на мѣсячину выходитъ 45 четв. одной ржи въ годъ. Такихъ примѣровъ можно набрать множество. Они доказываютъ какъ дорого обходится крѣпостная прислуга.

Намъ случалось толковать со многими объ излишествѣ домашней прислуги: „Неужели нашего брата надо заставить въ самомъ дѣлѣ жить, какъ Нѣмца, съ однимъ слугою, говоритъ деревенскій дворянинъ. Вообще у насъ,

даже и у образованныхъ людей, понятіе о какой-то роскоши, выражающейся въ огромности прислуги (роскоши, сопряженной не рѣдко съ лохмотьями), соединяется съ понятіемъ о достоинствѣ *русскаго дворянина*.

Впрочемъ, многіе изъ помѣщиковъ чувствуютъ тягость дворовыхъ. Вотъ что одинъ изъ нихъ говоритъ по этому случаю: „неумѣренное число дворовыхъ людей есть совершенная пагуба для помѣщиковъ. Это въ наше время сдѣлалось уже аксіомою, которая еще больше будетъ имѣть силы, когда убѣдимся, что для содержанія одного только служителя должно употребить доходъ отъ двухъ оброчныхъ тяголъ, а полагая въ цѣну приличное для него платье, мало даже трехъ. Слѣдовательно, чтобы прокормить и одѣть только 10 чел. муж. и женскаго пола, надобно употребить доходъ съ 60 душъ оброчныхъ [1]“. Конечно, этотъ разсчетъ преувеличенъ нѣсколько; но тѣмъ не менѣе основная мысль справедлива.

Дворовые отпускаемые по оброку.

Дворовые люди очень часто отпускаются помѣщикомъ по паспортамъ, съ платежемъ оброка. Оброкъ сей простирается иногда до 100 р. и выше въ годъ съ одного человѣка, смотря по тому, знаетъ-ли онъ какое-либо мастерство или искусство.

Размѣры сего оброка имѣютъ нѣкоторое основаніе въ томъ: а) что за двороваго человѣка часто платятъ дороже, нежели за крестьянина земледѣльца; б) что помѣщикъ, сверхъ того, можетъ легко потерять весь капиталъ со смертію двороваго, и потому къ обыкновенному оброку онъ причитаетъ еще премію за застрахованіе, дѣлая это разумѣется не по разсчету, а большею частію инстинктивно.

Но въ экономическомъ отношеніи это вредно потому, что возвышаетъ цѣну труда болѣе того размѣра, который могъ бы установиться при свободномъ соперничествѣ. Всякій знаетъ по опыту, что въ Петербургѣ, напр., нанять труднѣе въ услуженіе двороваго человѣка нежели свободнаго; первый всегда проситъ выше, поставляя причиною, что онъ долженъ-де барину платить оброкъ. И справедливо. Но справедливо также и то, что тутъ въ проигрышѣ двѣ стороны: нанимающій, который платитъ высокую цѣну, и нанимающійся, который отъ этого ни мало не выигрываетъ.

Продажа людей раздробительно.

Дворовые, отпускаемые по паспортамъ, болѣе всего сосредоточиваются въ столицахъ, гдѣ ихъ круглымъ счетомъ можно полагать около 100 т. человѣкъ, въ томъ числѣ едва-ли только треть—женщинъ. Это отношеніе менѣе между вольно-отпущенными; по замѣчанію автора „Статистической записки о Москвѣ“ въ числѣ вольноотпущенныхъ болѣе женщинъ...

Продажа крестьянъ и дворовыхъ людей съ раздробленіемъ семейства воспрещена законами, но, однако, на самомъ дѣлѣ она совершается. Въ этомъ случаѣ, если желаютъ продать дѣтей, то отпускаютъ родителей на волю. Или, не давая отпускныхъ родителямъ, сочетаютъ бракомъ дѣтей, и составивъ такимъ образомъ отдѣльное семейство, продаютъ его, не нарушая закона [2]).



Другаго рода продажа людей, также преимущественно дворовыхъ, совершается для поступленія охотниками въ рекруты за государственныхъ крестьянъ. Хотя подобная продажа по закону вовсе не допускается, тѣмъ не менѣе она существуетъ. Нужно только облечь дѣло въ законныя формы, что и совершается довольно удобно. Въ костромской губерніи, въ 1839 г.,

[1]) Земл. Журн. 1834 г., стр. 818.

[2]) Свѣдѣнія, сообщенныя казанскимъ и новгородскимъ прокурорами.

открыты были многія дѣла сего рода; виновные освобождены отъ наказанія милостивымъ манифестомъ. Въ курской губерніи, въ прошедшемъ году, флигель-адъютантъ баронъ Розенъ открылъ одного мѣщанина, привезшаго изъ Москвы 22 человѣка дворовыхъ на продажу въ рекруты; разумѣется, у нихъ были у всѣхъ отпускныя. Баронъ Розенъ отдалъ эти отпускныя дворовымъ и они съ радостію воспользовались свободою. Въ калужскую губернію пріѣзжаетъ часто какой-то чиновникъ изъ Москвы, торгующій также *охотниками*, разумѣется, изъ помѣщичьихъ крестьянъ [1]).

Одинъ помѣщикъ въ ярославской губерніи, разсказывая объ этой торговлѣ людьми, сказалъ: „гораздо лучше, если бы совершенно воспретили этотъ наемъ охотниковъ изъ вольноотпущенныхъ; тогда бы не было повода къ нарушенію закона".

Въ самомъ дѣлѣ, теперь представляется помѣщику соблазнъ: у него иногда во дворѣ негодяй, пьяница, некуда его дѣвать, а между тѣмъ мужикъ приходитъ и предлагаетъ за него 1000 и 1500 р. Сверхъ того, даетъ 500 или 600 р. назначаемому въ охотники; потомъ слѣдуетъ всякое угощеніе и продолжается до самой сдачи. Но помѣщикъ долженъ дать для сего отпускную своему человѣку, по крайней мѣрѣ, за 6 мѣсяцевъ; слѣдовательно, охотникъ можетъ воспользоваться этимъ и обмануть обѣ стороны. Противъ этого берутъ мѣры. Условіе 6-ти-мѣсячнаго срока не соблюдается; все подкуплено и смотритъ сквозь пальцы. Человѣку даютъ отпускную за нѣсколько дней до сдачи въ рекруты, или если отпускная давно дана, то ему ее не показываютъ. Но онъ можетъ отказаться въ присутствіи, но этого не бываетъ, потому что въ присутствіе вводятъ его, какъ говорится, *отуманеннаго;* вопросъ: „идетъ-ли онъ охотой?" дѣлаютъ ему кое-какъ, съ особеннымъ искусствомъ, проданный же въ продолженіи нѣсколькихъ недѣль, слышавши безпрестанно, что онъ *охотникъ,* отвѣчаетъ безъ толку и сознанія, что идетъ охотой; ему брѣютъ лобъ и дѣло кончено.

Случается, что помѣщики дѣлаютъ еще худшія условія; они берутъ такое дѣло на *акордъ*, т.-е., взявши съ нанимающаго крестьянина 2 или 3 тыс. рублей, принимаютъ на себя всѣ обязанности, хлопоты и расходы подчиванія и сдачи.

Страхъ помѣщичьей власти такъ силенъ, что бывали примѣры, когда крестьянинъ, узнавши въ рекрутскомъ присутствіи, что у него есть отпускная и что онъ свободенъ, подумаетъ, подумаетъ и говоритъ: „нѣтъ, ужъ надобно видно идти, иду охотой" [2]).

---

[1]) Года два или три тому назадъ на Коренную ярмарку пріѣхалъ одинъ Армянинъ и сталъ скупать дѣвокъ, съ тѣмъ, чтобы послѣ увезть ихъ во внутренность Азіи и продавать для гаремовъ. Черезъ нѣсколько времени мѣстное начальство обратило на него вниманіе, но онъ успѣлъ однако же увезть 14 несчастныхъ.

[2]) Вообще наемка охотниковъ, въ большей части случаевъ, есть дѣло въ высшей степени безнравственное. Иногда крестьянинъ возится съ своимъ охотникомъ въ продолженіе цѣлаго года и болѣе, и въ теченіе всего этого времени охотникъ, какъ говорится, *гуляетъ*. Нанимающій крестьянинъ поитъ и кормитъ его на пропалую, исполняя всѣ его прихоти и удовлетворяя его развратъ. Боясь оставить его одного, слѣдитъ за нимъ повсюду: по кабакамъ, по дѣвкамъ и няньчится какъ съ ребенкомъ, или, лучше, какъ съ скотиной, приготовляемой на убой. Охотникъ пользуется всѣмъ этимъ до-нельзя, пьетъ, кутитъ. Это обходится крестьянину нерѣдко до 2 т. р. и онъ не бываетъ спокоенъ до тѣхъ поръ, пока не сдастъ совершенно охотника, потому что охотникъ этотъ въ послѣднюю минуту въ рекрут-

Фабричные и заводскіе крестьяне.

Фабричные и заводскіе крестьяне требуютъ также совершенно отдѣльнаго разсмотрѣнія.

Многіе помѣщики, живущіе у себя въ деревняхъ, имѣютъ разныя домашнія заведенія, преимущественно ткацкія, для приготовленія издѣлій на домашній обиходъ. Такъ какъ здѣсь чаще всего работаютъ дворовые безъ всякаго учета, то и невозможно вывести никакого заключенія объ экономическомъ положеніи работниковъ.

На нѣкоторыхъ помѣщичьихъ фабрикахъ работаютъ мѣсячники, безъ всякой заработной платы, сверхъ того, имъ задаются уроки, за неисполненіемъ коихъ слѣдуетъ взысканіе. Такимъ образомъ въ нижегородской губерніи помѣщикъ П—нъ завелъ недавно суконную фабрику и уничтожилъ большую часть крестьянскихъ запашекъ. Мужики переведены частію на мѣсячину, частію на запашку и работаютъ каждый день. Они не привыкли къ работѣ, дѣло отправляютъ худо, ихъ наказываютъ. Невыполнившаго урока сѣкутъ и сажаютъ въ воскресенье за работу. По отзывамъ сосѣдей, всѣ эти люди точно вышедшіе изъ тюрьмы. Многіе находятся въ бѣгахъ. Нынѣшнимъ лѣтомъ, въ тотъ день, какъ помѣщикъ пріѣхалъ въ деревню, бѣжало 4 человѣка.

Поучительнѣе въ этомъ отношеніи большія заведенія, гдѣ работаютъ уже для внѣшняго отпуска. Изъ такихъ намъ удалось собрать свѣдѣнія только о двухъ: о суконной фабрикѣ г. П—го въ тамбовской губерніи и о желѣзномъ заводѣ г. М—ва въ калужской.

Величина заработка.

На фабрикѣ г. П—го работаютъ крестьяне обоего пола и различнаго возраста, начиная даже съ 8-ми-лѣтняго, за заработную плату. Дворовые люди обращаются на работы на томъ же основаніи. Хорошій работникъ получаетъ за каждую половинку сукна отъ 4 до 5 рублей и выработываетъ въ годъ отъ 120 до 150 рублей ассигнаціями; женщина до 75 рублей, мальчики и дѣвочки, смотря по возрасту, отъ 20 до 50 р. Слѣдовательно, приравнивая одно семейство съ земледѣльческимъ тягломъ, оказывается, что выручка его простирается въ годъ отъ 215 до 275 рублей. Эта

скомъ присутствіи можетъ сказать, что не хочетъ идти въ солдаты; всѣ расходы пропали, если не было сдѣлано условія настоящимъ образомъ—письменно. Но этого почти не бываетъ. Разъ случилось, что такой негодяй замялся-было въ присутствіи, но послѣ пошелъ, однакоже, когда мужикъ прибавилъ ему 500 рублей.

„Измаялся я тотъ годъ“, говорилъ одинъ мужикъ, „куда ни таскался я съ озорникомъ! въ такія мѣста, батюшка, заводилъ онъ меня, гдѣ я и съ роду не бывалъ. Ляжетъ въ комнатѣ съ дѣвкой; меня посадитъ дожидаться въ другой. Я сижу себѣ, нечего дѣлать, боюсь оставить одного. Вдругъ кричитъ онъ: подай хозяинъ горскаго! И я иду, несу къ нему. Мерзость, батюшка, мерзость, да нечего дѣлать; не хочется семью разстраивать, отдавать сына въ солдаты“.

Случается, охотникъ проситъ у нанимающаго дочь (подобный случай разсказывали намъ въ калуж. губ.): „позволь, говоритъ ему, погулять съ твоею дочерью, а то, вотъ-те Христосъ, откажусь“. Мужикъ истратилъ уже много денегъ, срокъ сдачи рекрута приближается; дѣвственность не всегда столь высоко цѣнится въ мужицкомъ быту, и отецъ соглашается, отдаетъ дочь свою, которая въ его глазахъ, съ соизволенія всей семьи, развратничаетъ, гуляетъ, пьетъ съ охотникомъ.

Недавно въ ростовскомъ уѣздѣ одинъ, издержавшій на охотника до 2 т. р., мужикъ, долженъ былъ, однако же, отдать сына въ солдаты, потому что охотникъ, мчась пьяный на тройкѣ съ дѣвкою и сыномъ хозяина, разскакался и попалъ прямо въ рѣку Которосль. Сына и дѣвку вытащили, а охотникъ утонулъ.

выручка можетъ считаться достаточною въ сравненіи съ земледѣльцами; но она во всякомъ случаѣ меньше, нежели заработная плата на фабрикахъ съ вольнонаемными работниками.

Такимъ образомъ, на суконной фабрикѣ купца Александрова въ той же калужской губерніи, взрослый работникъ выручаетъ въ годъ до 300 руб., а мальчикъ до 150 руб. [1]).

Но въ этомъ отношеніи важнѣе всего взглянуть на такую мѣстность, гдѣ заводское дѣло составляетъ исключительное занятіе крестьянина, напр., на оренбургскую губернію: тамъ при желѣзныхъ заводахъ считается 20,324 д. или 8,128 раб. При мѣдныхъ—14,837 д. или 5,935 работниковъ.

На каждаго работника приходится въ годъ: чугуна 144 п. или желѣза 89 п., мѣди 13 п.

Въ Англіи, въ графствѣ стаффордширскомъ, приходится на каждаго работника чугуна по 312½ п.

Уже одно это доказываетъ дурное качество нашего крѣпостнаго труда.

Плата за работу среднимъ числомъ приходится на каждаго работника 145 р. 92 к. или на ревизскую душу 58 р. 39 к. [2]).

Сравнивая сей доходъ мастероваго съ доходомъ крестьянина-земледѣльца, оказывается, что въ оренбургской губерніи тягло, обязанное обработывать 2 десятины въ полѣ на помѣщика, и только 1½ дес. на себя, получитъ, за исключеніемъ сѣмянъ, продовольствія и податей, чистаго барыша до 131 р. 87 к., или на душу 65 р. 94 к.

Изъ этого открывается, что доходъ мастероваго на лучшихъ заводахъ уступитъ доходу посредственнаго помѣщичьяго крестьянина.

Вся выручка мастероваго расходуется на удовлетвореніе нужнѣйшихъ и самыхъ грубыхъ потребностей, потому-то она и не можетъ доставить заводскимъ работникамъ и того благосостоянія, какимъ пользуются крестьяне-земледѣльцы, слѣдовательно, недостаточна и неспособна побуждать къ усиленной дѣятельности. Съ справедливостію этого заключенія не согласится только тотъ, кто, объѣхавъ заводы на-скоро, останавливался въ домахъ конторскихъ служителей и не заглядывалъ въ бѣдныя жилища простыхъ крестьянъ.

Несоразмѣрность платы рабочимъ проистекаетъ: а) отъ монополіи владѣльцевъ, которые руководствуются однимъ произволомъ, а не основаніями свободныхъ условій; б) отъ излишества рабочихъ, такъ что владѣльцы при настоящихъ ихъ способахъ и размѣрахъ производства, не въ состояніи, безъ уменьшенія собственныхъ доходовъ, увеличить заработную плату.

Этимъ же самымъ объясняется и сравнительная дороговизна нашего желѣза въ сравненіи, напр., съ англійскимъ.

При излишествѣ рабочихъ, владѣльцу завода нѣтъ возможности увеличить заработную плату, а вмѣстѣ съ тѣмъ при крѣпостномъ трудѣ онъ не можетъ заставить производить столько, сколько можетъ производить вольнонаемный рабочій.

---

[1]) Надобно, однако, замѣтить, что высокая плата на фабрикѣ Александрова уменьшается тѣмъ, что работники обязаны покупать себѣ пищу въ лавочкѣ, устроенной при самой фабрикѣ. Этотъ утонченный способъ грабежа рабочихъ существуетъ въ большей части московскихъ фабрикъ. На него слѣдовало бы обратить вниманіе правительства.

[2]) Даже въ лучше устроенныхъ заводахъ только мастера и конторскіе служители получаютъ болѣе 150 руб.; прочіе же мастеровые отъ 40 до 150 р.

Б) УПРАВЛЕНІЕ КРЕСТЬЯНАМИ.

Переходя къ способу управленія помѣщичьими имѣніями, должно замѣтить, что въ семъ отношеніи слѣдуетъ различать имѣнія, въ коихъ владѣльцы никогда не живутъ, и тѣ, въ коихъ живутъ.

Въ первомъ случаѣ, если имѣніе оброчное, то чаще всего управляется крестьянами чрезъ выборнаго ими самими, съ согласія помѣщика, бурмистра или старосту.

Въ обширныхъ имѣніяхъ, съ барскою запашкою, управленіе ввѣряется большею частію наемнымъ управляющимъ, изъ людей свободнаго состоянія. Въ этомъ отношеніи должно упомянуть, что въ саратовской губерніи въ послѣдніе годы начало появляться много управляющихъ изъ Поляковъ [1]). Въ сихъ же имѣніяхъ бываютъ второстепенныя лица, прикащики, изъ собственныхъ крѣпостныхъ.

Въ имѣніяхъ среднихъ случаются также управляющіе изъ свободныхъ людей. Но вообще помѣщики, жалуясь на неспособность и корыстолюбіе сихъ людей, чаще всего ввѣряютъ управленіе собственнымъ крѣпостнымъ, руководствуясь тою мыслію, что „собственный человѣкъ, во-первыхъ, дешевле, а во-вторыхъ, если и плутъ, то накраденное имъ отъ рукъ помѣщика не уйдетъ; накравшій откупается".

Наконецъ, имѣніями, гдѣ живутъ сами владѣльцы, большею частію они же сами непосредственно и управляютъ.

Если о сихъ имѣніяхъ нельзя сказать, чтобы они всегда и исключительно отличались лучшимъ устройствомъ крестьянъ, то, по крайней мѣрѣ, на нихъ вообще замѣтнѣе стремленія, хотя и далеко еще не повсемѣстныя, къ улучшеніямъ хозяйства.

Что касается до имѣній, управляемыхъ собственными людьми, то недостатки этого управленія очевидны:

1) Люди сіи, происходя изъ одного сословія съ подчиненными и завися совершенно отъ произвола владѣльца, или съ одной стороны не пользуются полнымъ уваженіемъ, а съ другой—по связямъ родства и дружбы бываютъ пристрастны, или, что̀ бываетъ очень часто, стараясь показать свое превосходство и вмѣстѣ выслужиться предъ господиномъ,—бываютъ чрезмѣрно жестоки.

2) Получая жалованья меньше, нежели вольнонаемные, большею частію не чужды воровства и взятокъ.

3) Не имѣя никакого образованія, они неспособны ни къ какимъ улучшеніямъ, ведутъ хозяйство по обыкновенной рутинѣ, стараясь извлечь наибольше массою силъ, а не искусствомъ, и потому самому обременяютъ крестьянъ работами.

Есть помѣщики, живущіе въ деревняхъ не для извлеченія доходовъ, а для удовольствія; тутъ, разумѣется, уже нѣтъ никакой отчетности ни въ управленіи, ни въ работахъ, ни въ землѣ! Здѣсь крестьяне, можно сказать, живутъ на счетъ помѣщика.

Въ московской губерніи недавно умеръ помѣщикъ кн. Циціановъ, который былъ человѣкъ богатый, занимался хозяйствомъ какъ игрушкой, и тогда какъ на тягло не приходилось у него 1 десятины запашки, онъ нанималъ еще работниковъ, принимая въ уваженіе разныя жалобы и отго-

[1]) По замѣчанію саратовскаго губернатора безпокойства и нелѣпые слухи между крестьянами чаще всего случаются въ тѣхъ околоткахъ, гдѣ есть управляющій изъ Поляковъ.

ворки крестьянъ, и отпускалъ ихъ въ городъ извозничать, слѣдовательно, они жили почти даромъ на его землѣ. Если и были съ ихъ стороны работы, то ничтожныя. Такихъ, или подобныхъ случаевъ, можетъ быть, возможно бы было найти и еще нѣсколько; но они весьма рѣдки.

Вообще есть много имѣній, управляемыхъ слабо, гдѣ крестьяне, пользуясь послабленіемъ, не выносятъ должныхъ работъ; земли пашутъ мало и дурно, отговариваясь невозможностію подъ разными предлогами; во время молотьбы и вѣяній, жалуются на погоду, и хлѣбъ помѣщичій погибаетъ въ скирдахъ, или съѣдается мышами; когда нужно везти зерна на рынокъ, мужикъ отговаривается дурной дорогой, неимѣніемъ лошади и т. п., и хлѣбъ помѣщичій не продается. Такихъ имѣній весьма много. Иногда обманъ мужиковъ доходитъ до удивительной наглости, такъ, напр., одна весьма богатая орловская помѣщица О* велѣла продать старостѣ своему часть скотины, но не получила съ него денегъ. Мужикъ этотъ повинился, что онъ деньги пропилъ, и съ него нечего было взять. Крестьяне другой деревни увѣрили ее, что воры ночью украли цѣлую скирду хлѣба. Повѣрила она или нѣтъ, но дѣлать было нечего.

Подобныхъ случаевъ насчитать можно бы весьма много. Помѣщики, не живя въ деревняхъ, подвергаются множеству обмановъ со стороны своихъ крѣпостныхъ, коимъ, однако же, это не служитъ къ обогащенію, а только къ излишнему пьянству.

Замѣчательные примѣры распоряженій помѣщиковъ.

Есть примѣры управленія, замѣчательные своею странностію въ другомъ отношеніи, именно мелочною строгостію. Такимъ образомъ, въ костромской губерніи генералъ-маіоръ Н*** живетъ съ женою своею постоянно въ деревнѣ. Скупы оба до невѣроятности. Самъ хозяинъ очень строгъ, и вотъ примѣръ его распоряженій. Мальчики и дѣвочки крестьянскіе обязаны носить грибы. Является дитя съ кузовомъ, баринъ считаетъ грибы, находитъ, что по урожаю принесено мало, онъ заноситъ это въ журналъ и дѣлаетъ мальчику *выговоръ*. Но мальчикъ опять принесъ мало грибовъ. Баринъ велитъ старостѣ произвести слѣдствіе, отчего мальчикъ носитъ мало грибовъ? Въ третій разъ за такое важное преступленіе—наказаніе розгами!

Сосѣдніе помѣщики иные смѣются надъ подобными распоряженіями, но большая часть видитъ въ нихъ образецъ хозяйства.

Вообще должно замѣтить, что имѣнія, принадлежащія малолѣтнимъ или женщинамъ, управляются слабо, но бываютъ случаи, гдѣ женщина, однажды предавшись страсти хозяйничать, дѣлается строгою до изступленія. Въ Москвѣ всѣмъ извѣстны распоряженія Е. П. Б—ной, недавно умершей. Но и теперь можно найти подобные примѣры. Такъ, напр., есть помѣщица А**—женщина богатая. Она купила имѣніе Балашева, перевела мужиковъ съ оброка на барщину, они не знаютъ трехдневнаго распорядка. Этого мало: помѣщица въ мужскомъ платьѣ разъѣзжаетъ по работамъ, чинитъ собственноручно расправу и сѣчетъ мужиковъ непремѣнно при себѣ.

В) ДОМАШНІЙ БЫТЪ.

Жилища крестьянъ.

Нетолько каждая полоса Россіи, но почти каждая губернія представляютъ большую, или меньшую разницу въ жильяхъ крестьянъ. Вообще, въ семъ отношеніи надо различать два главные рода губерній: однѣ изобилующія лѣсомъ, или легко его получающія, по сплавнымъ рѣкамъ, другія бѣдныя имъ.

Въ первыхъ замѣтно неразсчетливое употребленіе хорошихъ бревенъ, въ другихъ лѣсъ могъ бы замѣниться камнемъ, глиною и пр., но это случается рѣдко; даже въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ много известковаго камня, напр., въ тульской губерніи камень начинають употреблять только для заборовъ и сараевъ; избы же строятъ изъ осиноваго и березоваго дерева, часто столь дурнаго, что стѣны разваливаются въ теченіи 5—6 лѣтъ; ихъ кое-какъ подпираютъ, обкладываютъ навозомъ, соломою, землею. Быстрому разрушенію жилищъ способствуютъ часто дурныя крыши отъ недостатка соломы, употребляемой на топливо и въ кормъ скоту; о крышахъ прочнѣйшихъ, напримѣръ глиняныхъ, крестьяне наши еще не думаютъ.

Казалось бы, что въ сѣверныхъ губерніяхъ богатство въ лѣсѣ должно имѣть прямымъ результатомъ улучшеніе жилищъ; но этого, однако же, нѣтъ. Крестьянинъ нашъ не ощущаетъ никакого желанія не только роскоши, но даже удобства. Первою причиною сего есть, конечно, бѣдность, недающая народу выдти изъ грубаго состоянія.

Такъ, напр., недалеко отъ Тамбова есть двѣ деревни Полторацкаго и Постникова, сгорѣвшія въ 1839 году. Мужики кое-какъ обстроились, но по сію пору не покрыли избъ соломою; два года живутъ безъ крышъ, отговариваясь, что не родилось достаточно соломы.

Изобиліе въ лѣсѣ не заставляетъ крестьянина желать сколько-нибудь расшириться въ своемъ житьѣ, у него все та же тѣсная нечистая изба, въ которой помѣщается вся огромная семья.

По одной наружности жилищъ еще нельзя судить объ образѣ жизни; на проѣзжихъ дорогахъ обыкновенно строятся избы съ крыльцами и балконами, придающія имъ видъ нѣкоторой мысли объ удобствѣ. Но взойдите внутрь и вы убѣдитесь, что нечистота и тѣснота суть необходимые элементы крестьянскаго быта [1]).

Лѣтомъ такое помѣщеніе еще сносно потому, что большая часть семьи спитъ въ сѣнникахъ, сараяхъ, на дворѣ; но зимою всѣ соединяются въ одну избу и спятъ вмѣстѣ, женатые и холостые, молодая дѣвка въ двухъ шагахъ отъ замужней сестры или женатаго брата. Такъ какъ скотъ крестьянскій телится обыкновенно зимою, на что есть физическая причина, то не рѣдко тутъ же посреди избы лежитъ отелившаяся корова съ теленкомъ, которыхъ мужикъ ввелъ въ избу для сбереженія отъ стужи.

---

[1]) Можно множество привести примѣровъ сего рода: осенью въ 1840 г. ѣхали мы проселкомъ на вольныхъ лошадяхъ въ тульской губерніи; ямщикъ изъ помѣщичьихъ подвезъ насъ къ своему дому, по наружности также порядочному. Была темная осенняя ночь, мы взошли въ избу и могли только пробыть нѣсколько минутъ: копоть отъ лучины ѣла глаза; противъ двери у лучины сидѣли 4 или 5 женщинъ и дѣвокъ, и пряли; налѣво, на нарахъ, на соломѣ лежалъ больной братъ ямщика безъ памяти и безъ языка, ушибшійся при паденіи съ дуба (съ котораго онъ сшибалъ желудки); подлѣ него ухаживала молча молодая жена, подчивая больнаго квасомъ. На печи возились ребятишки; направо два солдата ѣли щи, подливая въ нихъ воду. Между тѣмъ, братъ больнаго хлопоталъ о лошадяхъ для насъ, онъ, взойдя въ избу, не спросилъ даже о здоровьѣ больнаго. Это дикое безпомощное состояніе крестьянина въ его страданіяхъ, это окаменение, такъ сказать, чувствъ въ немъ самомъ, раздираетъ душу. Надобно быть самому каменнымъ, чтобы, видя подобныя картины, оставаться равнодушнымъ, и не только не желать улучшенія, но убивать всякую мысль объ немъ.

Помѣщики, живущіе въ своихъ имѣніяхъ, никогда не обращали вниманіе на эту сторону народной жизни, какъ и на все то, что не приноситъ имъ личной, непосредственной выгоды. Примѣровъ такого равнодушія есть множество. Часто встрѣчаются великолѣпныя усадьбы богатыхъ помѣщиковъ, окруженныя полуразрушенными лачугами. Нигдѣ—ни мысли, ни желанія улучшенія. Даже избы съ трубами составляютъ, въ большей части губерній, еще только нововведеніе, не всѣми принимаемое; а по большей части встрѣчаются курныя съ маленькими окнами, и крестьянинъ отговаривается тѣмъ, что онѣ теплѣе и менѣе требуютъ дровъ. Помѣщикъ не входитъ въ это, ибо ему нуженъ только работникъ и рабочая сила.

Случалось, разговаривая со многими помѣщиками, имѣющими славу хорошихъ хозяевъ, встрѣчать между ними защитниковъ курныхъ избъ. Они ссылаются на то, что такой способъ постройки у насъ необходимъ для очищенія воздуха. Это справедливо при совмѣстномъ сожительствѣ человѣка съ домашнимъ скотомъ. Но развѣ нѣтъ способа доставить крестьянину возможность жить врознь съ коровою, теленкомъ и свиньею? Много ли нужно для того, чтобы устроить теплое помѣщеніе для скота? Надобно видѣть эту пользу курныхъ избъ зимою, во время топки. Дверь настежь; дымъ отъ лавокъ до потолка наполняетъ густо избу; взрослые изъ семейства кое-гдѣ хлопочутъ въ сѣняхъ или на дворѣ; но дѣти сидятъ или лежатъ на полу полуокоченѣвшіе отъ стужи, завернутые въ лохмотья, или много, много въ отцовскій тулупъ, если есть лишній. Около печки стряпаетъ баба, жмурясь, кашляя и задыхаясь отъ дыму. Наконецъ, топка приходитъ къ концу, и хозяйка торопится закрыть дверь, чтобы изба была теплѣе, и закрываетъ ее часто съ угаромъ. Къ нему, впрочемъ, привыкаютъ крестьяне, и подвергаются опасности только тогда, когда онъ въ сильной степени. Но простуды, головныя боли, ревматизмы вовсе не рѣдкость между крестьянами, а смертность дѣтей въ Россіи, въ нѣжномъ возрастѣ отъ 0—5-ти лѣтъ, составляетъ особое правило въ статистикѣ.

На все это помѣщики не обращаютъ вниманія.

Выискиваются, правда, нѣкоторые изъ нихъ, которые обстраиваютъ крестьянъ, по своимъ понятіямъ, но это дѣлается чаще для наружнаго щегольства, или съ желаніемъ представить для своихъ глазъ нѣкоторое подобіе нѣмецкой деревни. Жизнь и положеніе мужика отъ сего нисколько не улучшается. Напротивъ, не будучи поставленъ на ту степень, чтобы опрятное и красивое жилище доставляло ему наслажденіе, крестьянинъ въ немъ стѣсненъ и также грязенъ.

Въ задонскомъ уѣздѣ, воронежской губерніи, есть имѣніе помѣщика В-на, который вытянулъ свою деревню въ строй, наставилъ каменныхъ домовъ; но все это поражаетъ только наружно. Первый шагъ черезъ порогъ такого дома показываетъ, что мужикъ живетъ все также, ежели еще не хуже. По стѣнамъ сырость, на лавкахъ грязь, тутъ и тамъ свиньи, теленокъ, а посреди комнаты куча сору, на которой валяется дитя въ лохмотьяхъ, нечистое, больное, едва имѣющее подобіе человѣка [1]). Но помѣщику нѣтъ нужды до внутренняго быта, ему нравится только наружность домовъ, весьма красиво желтой краской выкрашенныхъ.

[1]) Мы имѣли случай два раза видѣть эту деревню, въ 1838 и 1839 гг. Крестьяне клянутъ помѣщика за его нововведеніе, говоря, что въ каменныхъ избахъ имъ гораздо хуже, нежели въ деревянныхъ. И справедливо, послѣднія лучше выносятъ сырость, но въ первыя, когда закрадется влажность, то ее трудно вывести.

Нѣкоторые другіе, конечно не многіе, строятъ въ подгородныхъ, болѣе увеселительныхъ, нежели хозяйственныхъ имѣніяхъ своихъ, домики въ видѣ швейцарскихъ, голландскихъ и т. п. Все это дѣлается весьма дурно, чрезъ короткое время разрушается, и мужикъ живетъ въ полуразрушенной бесѣдкѣ. Не рѣдко это дѣлается изъ спекуляцій, дабы выгоднѣе продать имѣніе. Такихъ построекъ можно найти много подъ Москвою.

Есть, конечно, примѣры и благоразумной попечительности помѣщика объ образѣ жизни крестьянина, но они весьма рѣдки, мы встрѣтили только два такихъ примѣра. Въ ярославской губерніи, въ имѣніи Е. С. Карновича, который, зная въ подробностяхъ бытъ мужика, пріучаетъ крестьянъ своихъ къ улучшеніямъ и почти насильно заставляетъ строиться лучше и опрятнѣе, отводитъ особыя мѣста для телящейся скотины и т. п. Другой примѣръ въ имѣніи Бутурлина нижегород. губ.

Обстройка помѣщичьихъ крестьянъ дѣлается иногда на счетъ помѣщика, иногда на ихъ собственный. На это нѣтъ никакихъ правилъ; все зависитъ отъ милости господина. Иногда онъ даетъ только нѣсколько бревенъ на основу или закладку.

Губерніи и селенія промышленныя представляютъ рѣзкое отличіе въ жилищахъ. Крестьянинъ, ходившій на работу въ городъ, приноситъ домой нѣкоторыя понятія объ улучшеніи, и обстроивается лучше. Ярославская губернія представляетъ сему доказательство: тамъ не только у государственныхъ крестьянъ, но и у помѣщичьихъ встрѣчается очень много прекрасныхъ домовъ, состоящихъ изъ нѣсколькихъ чистыхъ комнатъ съ голландскими печами.

Но въ губерніяхъ, по преимуществу земледѣльческихъ, напр., пензенской, саратовской, тамбовской, тульской, орловской, курской, отсутствіе желанія удобства простирается до такой степени, что бѣдность и нечистоту жилищъ не всегда должно принимать за вывѣску нищеты; не рѣдко самые богатые суть самые неопрятные, прикидываясь и желая слыть бѣдняками. Въ саратовской губерніи, за Волгой, въ одномъ имѣніи переселенные за нѣсколько предъ симъ лѣтъ крестьяне живутъ въ землянкахъ, отговариваясь бѣдностію, между тѣмъ, какъ одинъ изъ нихъ продалъ въ послѣдній годъ пшеницы на 7 т. р.

Вообще полезное вліяніе промысловъ; или, лучше сказать, болѣе частаго, болѣе разнообразнаго сношенія крестьянъ съ разными мѣстами и разными людьми весьма замѣтно; и вотъ можетъ быть отчего большая часть помѣщичьихъ имѣній хуже обстроены, нежели казенныя; въ первыхъ промыслы встрѣчаются гораздо рѣже, нежели въ послѣднихъ.

Безпечность объ улучшеніи строеній у нашихъ крестьянъ такъ велика, что, по ихъ собственному сознанію, только пожары ведутъ къ лучшей постройкѣ. И въ самомъ дѣлѣ, ежели встрѣчается порядочная деревня, навѣрное можно полагать, что она недавно сгорѣла. Безъ этого нѣтъ улучшенія.

Напрасно вы будете искать у крестьянъ кровати, они не знаютъ ея; кромѣ полатей и наръ, они спятъ на лавкахъ, на печи, на какомъ-нибудь подмосткѣ. Постельнаго бѣлья они не знаютъ; подушекъ, кромѣ головныхъ, также. Покрываются тулупомъ или зипуномъ, подстилая подъ бокъ иногда войлокъ, а большею частію какую-нибудь верхнюю одежду или солому.

Пища и одежда.

Что касается до пищи и одежды помѣщичьихъ крестьянъ, то въ этомъ отношеніи они не отличаются отъ всей массы народа, исключая тѣхъ

несчастныхъ случаевъ, когда крестьяне сіи особенно дурнымъ управленіемъ доведены до большей, противъ обыкновеннаго, нищеты. Есть имѣнія, къ счастію не многія, въ которыхъ кормиться подаяніемъ есть нормальное состояніе крестьянина; онъ ходитъ по сосѣднимъ селеніямъ и вымаливаетъ подъ окномъ кусокъ хлѣба. Но въ годы неурожая такое положеніе вдругъ быстро увеличивается, разливается какъ зараза и создаетъ тысячи нищихъ. Послѣдніе два года (1840 — 1841) представляли горестные сему примѣры; надобно было съ удивленіемъ дѣлать себѣ вопросъ, кто же, наконецъ, подаетъ милостыню, когда всѣ ее просятъ? Большая часть помѣщиковъ не въ силахъ остановить этого нищенства; весьма многіе изъ нихъ не могутъ, нѣкоторые не хотятъ достаточно прокармливать крестьянъ; только не многіе кормятъ широкою рукою. Сами помѣщики сознаются, что положеніе крестьянина въ такія годины бываетъ „чудовищно".

Вотъ, что разсказывали намъ сами помѣщики тульской губерніи, весьма хорошо знающіе бытъ крестьянъ: „Въ голодныя зимы положеніе крестьянина и его семьи ужасно. Онъ ѣстъ всякую гадость. Желуди, древесная кора, болотная трава, солома, все идетъ въ пищу. Притомъ ему не на что купить соли. Онъ почти отравляется; у него дѣлается поносъ, онъ пухнетъ или сохнетъ; являются страшныя болѣзни. Еще могло бы пособить молоко, но онъ продалъ послѣднюю корову, и умирающему часто, какъ говорится, нечѣмъ душу отвести. У женщинъ пропадаетъ молоко въ груди, и грудные младенцы гибнутъ какъ мухи. Никто и не знаетъ этого потому, что никто не посмѣетъ писать, или громко толковать объ этомъ; да и многіе ли заглядываютъ въ лачуги крестьянина? А вѣдь то не секретъ, что голодные годы не суть явленія рѣдкія; они, напротивъ, появляются періодически".

Эта картина едва ли не ужаснѣе жизни Ирландцевъ!

Богатые помѣщики, живущіе далеко отъ своихъ имѣній, не знаютъ всего этого; бѣдные же, имѣющіе всегда передъ глазами бытъ крестьянъ, не въ состояніи пособить сему.

Въ одеждѣ своей помѣщичій крестьянинъ также ничѣмъ не отличенъ, исключая опять случаевъ необыкновенной нищеты. Но крестьяне, занимающіеся промыслами, и въ этомъ ушли впередъ: сапоги, красная рубаха, синій кафтанъ составляютъ уже необходимость нѣсколько разжившемуся крестьянину, особливо ежели онъ посѣщалъ города, „бывалый", какъ они выражаются. Такъ, напр., въ ярославской губерніи старые помѣщики увѣряютъ, что лѣтъ за нѣсколько щеголь-мужикъ не постыдился бы надѣть синяго кафтана съ разноцвѣтными рукавами или заплатами; но нынѣ всякій уже понимаетъ, что это неприлично; лапти видны болѣе на старикахъ; на молодомъ рѣдко, онъ старается носить сапоги. Совершенно противное представляютъ степныя, преимущественно земледѣльческія губерніи, тамъ крестьянинъ ходитъ въ изорванномъ зипунѣ, не знаетъ другой обуви, кромѣ лаптей; во всемъ этомъ бѣдный не отличается отъ богатаго. Одинаковая неопрятность, одинаковая нечистота.

Удовлетвореніе нуждъ крестьянъ, класса, столь многочисленнаго, не составляетъ у насъ, какъ въ другихъ государствахъ, значительныхъ отраслей промышленности; причина этого, конечно, та, что классъ сей, по бѣдности своей, не представляетъ достаточнаго числа потребителей, которые могли бы поддержать производство. И такъ, съ одной стороны отсутствіе производительности, могущей породить желаніе удобства, а съ другой—бѣдность нисшихъ классовъ народа, дѣйствуя безпрестанно одно на другое, дер-

жать народъ на степени грубости. Нашъ крестьянинъ самъ удовлетворяетъ большей части своихъ нуждъ. Ежели это порождаетъ въ немъ нѣкоторую, какъ говорится, „смётку", способность ко многому, то вмѣстѣ съ симъ заставляетъ довольствоваться удовлетвореніемъ самаго необходимаго, не думая нисколько объ изяществѣ. У него не достаетъ на это ни времени, ни средствъ.

Сравненіе благосостоянія помѣщичьихъ крестьянъ съ государственными.

Обращаясь затѣмъ къ вещественному благосостоянію помѣщичьихъ крестьянъ вообще, нельзя упустить изъ вида одного упрека, дѣлаемаго защитниками крѣпостнаго состоянія: „посмотрите, говорятъ они, на казенныхъ крестьянъ: въ лучшемъ ли они положеніи?"

Если разсматривать сей вопросъ въ частности, то, конечно, много можно найти примѣровъ, гдѣ государственные крестьяне бѣднѣе сосѣднихъ помѣщичьихъ. Но въ общемъ смыслѣ это заключеніе несправедливо; доказательство тому слѣдующее:

1) Въ губерніяхъ ярославской, нижегородской и костромской сами помѣщики, открытые враги министерства государственныхъ имуществъ, сознавались, что положеніе государственныхъ крестьянъ все-таки лучше помѣщичьихъ.

2) Чрезвычайно малое число нищихъ между государственными крестьянами. Только по дорогѣ отъ С.-Петербурга до Москвы на станціяхъ попадаются нищіе изъ ямщиковъ. Но далѣе намъ не встрѣчалось почти ни одного просящаго милостины изъ государственныхъ крестьянъ, исключая только дѣйствительно увѣчныхъ. Тогда какъ помѣщичьихъ крестьянъ встрѣчалось очень много.

Укажемъ еще на разительнѣйшій примѣръ: въ прошедшемъ году въ іюнѣ мѣсяцѣ, проѣзжая изъ Москвы чрезъ Тулу и Орелъ на Курскъ, мы были поражены необыкновеннымъ множествомъ просившихъ подаянія, особенно въ тульской губерніи. Не только на станціяхъ при перемѣнѣ лошадей толпы народа окружали проѣзжающихъ, но нищіе стояли на каждомъ мосту, и подъ деревьями на дорогѣ. Мы нарочно спрашивали чьи они? И всегда отвѣтъ былъ одинъ: „а вотъ, батюшка, изъ сосѣдней деревни такого-то барина". Государственнаго крестьянина мы не встрѣтили ни одного.

Въ калужской губерніи намъ разсказывали, что въ прошломъ году помѣщичьи крестьяне толпами шатались блѣдные и голодные въ нѣкоторыхъ уѣздныхъ городахъ, какъ напр., въ Мещовскѣ. Во время пребыванія управлявшаго министерствомъ внутреннихъ дѣлъ въ Тамбовѣ, нѣсколько тысячъ помѣщичьихъ крестьянъ шли въ городъ, но были мѣстными властями остановлены и сворочены въ сторону обѣщаніемъ удовлетворить ихъ просьбы.

3) Наружный видъ помѣщичьихъ деревень, говоря вообще, сравнительно хуже казенныхъ. Это можно замѣтить преимущественно въ средней земледѣльческой полосѣ; по крайней мѣрѣ, мы не встрѣчали у государственныхъ крестьянъ домовъ безъ крышъ. Но нигдѣ эта разность столь не замѣтна какъ въ степныхъ губерніяхъ. Въ Новороссійскомъ, напр., краѣ, по одному наружному виду всегда можно сказать, какое село помѣщичье или казенное. Разность эта поразительна: казенныя селенія если и раскинуты въ безпорядкѣ, то въ каждомъ найдете просторные огороженные дворы, и съ разными хозяйственными постройками и подлѣ садъ, или, по крайней мѣрѣ, нѣсколько деревьевъ; а весьма часто и обширныя посадки, называемыя *левадами*. Все это носитъ на себѣ характеръ жилища человѣка съ нѣкоторыми желаніями удобства и улучшенія. Ничего этого не замѣтно въ помѣщичь-

ихъ селеніяхъ, гдѣ всѣ постройки, всѣ хозяйственныя заведенія ограничиваются только самою необходимостію; нѣтъ ни того простора въ расположеніи строеній, ни тѣхъ удобствъ. Въ помѣщичьихъ селеніяхъ нѣтъ и *левадъ*.

4) Если есть селенія казенныя весьма бѣдныя, то это происходитъ или отъ мѣстныхъ причинъ, напр., недостатка или безплодія земли, или отъ пьянства, или, наконецъ, отъ прежняго управленія, не ограждавшаго ни личности, ни собственности крестьянъ. Но противъ всего этого можно поставить то историческое событіе, что въ царствованіе Императрицы Екатерины II-й создано до 100 новыхъ городовъ изъ казенныхъ селеній, изъ коихъ большая часть обязана возведеніемъ своимъ на сію степень промышленному духу и довольству жителей, развившимся въ нихъ преимущественно при личной свободѣ.

5) И въ настоящее время никто не станетъ спорить, что духъ промышленности развивается замѣтнѣе въ казенныхъ селеніяхъ. Стоитъ только взглянуть для этого на число крестьянъ, торгующихъ по свидѣтельствамъ.

Въ московской губерніи, въ богородскомъ уѣздѣ развилась между крестьянами шелковая фабрикація. Корень и центръ этой промышленности между государственными крестьянами, а не между помѣщичьими.

Много можно указать примѣровъ на отличныхъ хозяевъ земледѣльцевъ между государственными крестьянами. Такимъ образомъ, въ калужской губерніи, въ 27 верстахъ отъ губернскаго города, есть выселокъ государственныхъ крестьянъ, купившихъ земли у сосѣднихъ помѣщиковъ отъ 100 и до 200 руб. за десятину. Хозяйство ихъ въ такомъ положеніи, что окрестные помѣщики пріѣзжаютъ любоваться имъ. Конечно, здѣсь главное должно приписать тому, что крестьяне всѣ полные собственники и всѣ грамотные. Но эти-то условія и недоступны крѣпостному состоянію.

И вообще никто не станетъ спорить, что государственные крестьяне имѣютъ болѣе возможности поправиться послѣ несчастій, и дѣйствительно скорѣе поправляются. Въ этомъ удостовѣряетъ голосъ самихъ крестьянъ. Въ нижегородской губ., въ помѣщичьемъ имѣніи Буграхъ мы спросили, между прочимъ, бурмистра: „каково живутъ у васъ здѣсь казенные мужики? — Да разно, батюшка! коли не пьяницы, то живутъ хорошо, а пьяницы плохо; но за то, если казенный мужикъ года два, три покрѣпится, ежели не придетъ бѣда какая неминучая, то легко разживается. Барскому же исправиться трудно, какъ ни вертись“.

Г) НРАВСТВЕННОСТЬ ПОМѢЩИЧЬИХЪ КРЕСТЬЯНЪ.

Обыкновенно вопросъ о нравственности народа стараются рѣшить исчисленіями его преступленій. Но подобное рѣшеніе всегда будетъ одностороннимъ. Преступленія представляютъ собою однѣ лишь, такъ сказать, рельефныя выпуклости картины; но самые цвѣта и тѣни, дающіе полноту и жизнь изображенію, заключаются въ нравственныхъ понятіяхъ народа, въ его привычкахъ и образѣ жизни, неуловимыхъ никакою судебною ста-

тистикою. Мы попытаемся разсмотрѣть предложенный вопросъ съ обѣихъ сторонъ, составить, если не картину, то по крайней мѣрѣ очеркъ.

Уголовныя преступленія.

Въ теченіи 1834 — 1839 гг. изъ помѣщичьихъ крестьянъ среднимъ числомъ, по дѣламъ уголовнымъ, подвергалось тюремному заключенію	1	изъ	3,069 чел.
Приговорено къ ссылкѣ	1	„	9,842 „
Въ каторгу	1	„	63,624 „

Въ то же время сіи отношенія между другими сельскими сословіями были:

			Удѣльн.	Государств.
Подверглось тюремному заключенію	1	изъ	3,530	3,455
Приговорено къ ссылкѣ	1	„	8,781	9,357
Въ каторгу	1	„	61,635	72,605

Слѣдовательно, въ общемъ итогѣ относительное число помѣщичьихъ крестьянъ, заключаемыхъ въ тюрьму, противъ такого же числа государственныхъ болѣе 16%, а приговариваемыхъ въ каторгу 11%.

Это достаточно обнаруживаетъ, что ближайшій надзоръ помѣщиковъ надъ своими крестьянами не мѣшаетъ симъ послѣднимъ совершать тяжкія преступленія чаще, нежели ихъ свободные собратія.

Нравственныя понятія.

Переходя къ нравственнымъ понятіямъ помѣщичьихъ крестьянъ, должно замѣтить, что они въ семъ отношеніи, говоря вообще стоятъ ниже государственныхъ крестьянъ. У государственныхъ крестьянъ начинаютъ пробуждаться понятія о личности; этимъ они обязаны послѣднимъ учрежденіямъ. Но у помѣщичьихъ крестьянъ понятіе о личности не существуетъ. Мы не будемъ говорить о побояхъ, которые часто государственный крестьянинъ сноситъ съ тою же терпѣливостію, какъ и помѣщичій. Но совершенное отрицаніе личности выражается: во-первыхъ, въ понятіи дворовыхъ людей о службѣ господину безъ всякаго вознагражденія; въ противоположность этому можно поставить государственныхъ крестьянъ, нежелающихъ служить по общественнымъ выборамъ отъ недостатка жалованья; во-вторыхъ, въ томъ равнодушіи, съ которымъ они сносятъ нарушеніе самыхъ священныхъ правъ человѣка—правъ семейныхъ. Не говоримъ о томъ, что помѣщикъ часто распоряжается браками крестьянъ; это терпимо между ними потому, что близко къ отеческой власти, которая въ простонародіи большею частію устраиваетъ свадьбы, не спросясь дѣтей.

Но часто помѣщикъ нарушаетъ права супружескія, или еще болѣе — не щадитъ цѣломудрія, и это нерѣдко сносится крестьянами терпѣливо. Поводомъ къ производству дѣлъ за безнравственные поступки помѣщиковъ съ крестьянами большею частію бываютъ другія жестокости. Тогда выведенные изъ терпѣнія физическими страданіями, они обнаруживаютъ всѣ другія неистовства владѣльцевъ. Но связями преступными съ женами и дочерьми они не всегда глубоко оскорбляются: это въ особенности должно сказать о женщинахъ.

Въ этомъ отношеніи уже можно замѣтить значительное различіе между крѣпостными и государственными крестьянами. Ямщикъ, разсказывавшій о подвигахъ помѣщика М—ва въ рязанской губерніи, присовокупилъ: „хочешь, не хочешь, а всякая баба и дѣвка его; ну, да что за бѣда, вѣдь онѣ крѣпостныя?", заключилъ философски нашъ разсказчикъ.

Въ этой философіи заключается цѣлая система понятій о крѣпостномъ состояніи.

У одного крестьянина въ рязанской губерніи мы спросили: какъ у васъ женятся?

„Между собой какъ хотимъ, баринъ не мѣшается. Но ежели дѣвку отдають на сторону, то баринъ беретъ 100 р. У другихъ же такъ вѣнчають насильно. Баринъ спрашиваетъ попа, станетъ ли вѣнчать? Если попъ согласенъ, то отца съ матерью не спрашиваетъ".

Послѣднія слова замѣчательны тѣмъ, что они показываютъ отсутствіе понятія въ народѣ о необходимости взаимнаго согласія вступающихъ въ бракъ. Это подтверждаетъ обычай, существующій, напр., въ калужской губерніи: отцы продаютъ женихамъ дочерей, хочетъ ли дѣвка идти замужъ или нѣтъ.

Отецъ беретъ 60, много 70 р., и, разумѣется, пропиваетъ ихъ. Нынѣ по случаю дороговизны хлѣба цѣна на дѣвокъ упала до 40 руб.

Что касается до семейныхъ добродѣтелей вообще, то въ этомъ отношеніи помѣщичьи крестьяне стоятъ не ниже государственныхъ крестьянъ, потому что ниже въ этомъ отношеніи стоять невозможно. **Семейныя добродѣтели.**

Въ новгородской губерніи мы случайно наѣхали на разборъ дѣла по жалобѣ старухи на мужа своего за преступную связь съ невѣсткою. Становый приставъ разсказывалъ объ этомъ дѣлѣ какъ о вещи обыкновенной.

Во многихъ губерніяхъ насъ увѣряли, что большая часть уголовныхъ дѣлъ между крестьянами за прелюбодѣяніе имѣетъ основаніемъ подобные проступки. Но эти дѣла не показываютъ всей наготы картины; они возникаютъ только по жалобамъ, порождаемымъ ревностію. Между тѣмъ, какъ эта страсть весьма рѣдко проявляется между нашимъ народомъ.

На дорогѣ изъ Тамбова въ Рязань мы перемѣняли лошадей въ селеніи Черновскіе-хутора, на одномъ зажиточномъ дворѣ, гдѣ жили три брата женатые. Это было 16 августа; крестьяне были навеселѣ. Одинъ изъ братьевъ сталъ подчивать своей женой, прося за это цѣлковый.

Вся толпа съ великимъ удовольствіемъ смѣялась и одобряла удальца; мы шутя указали на жену другаго брата Гришки, но тотъ не соглашался продать жену.—Эхъ, замѣтилъ со вздохомъ первый, еслибы попозже вечеркомъ, такъ не надо было бы и мужа спрашивать, рюмка вина, да двугривенный, теперь свѣтло...

Подобные примѣры цинизма вовсе не исключенія,—ихъ можно встрѣтить на каждомъ шагу.

Цѣломудріе не имѣетъ большой цѣны въ глазахъ нашего народа до такой степени, что во многихъ губерніяхъ, какъ напр., въ калужской уже уничтожился старинный обычай вскрывать постель молодыхъ. Отецъ и мать говорятъ жениху: какая есть, такую и бери, а чего не найдешь, того послѣ не ищи.

Развитію этого отвратительнаго цинизма способствуетъ, кромѣ отсутствія всякаго воспитанія, обычай, большею частію невольный, жить вмѣстѣ большими семьями, не только въ одномъ дворѣ, но большею частію въ одной избѣ. Въ одномъ мѣстѣ, въ рязанской губерніи, мы, по обыкновенію входя во всѣ мелочи домашней жизни, спросили хозяйку: у васъ только одна эта изба? **Причина цинизма.**

— Да вотъ чрезъ сѣни есть еще другая избенка, да мы тамъ не живемъ.

— Отчего же не живете?

— Да знаешь, баринъ, скучно, семья-то у насъ невелика.

— А какъ?

— Да всего-то съ ребятишками наберется душъ одиннадцать!

Въ селѣ Зубриловкѣ мы остановились у одного изъ зажиточнѣйшихъ хозяевъ. Онъ хвалился намъ, что у него въ одной избѣ живутъ пять женатыхъ сыновей, а вся семья состоитъ изъ 27 человѣкъ.

— Какъ же спите вы всѣ вмѣстѣ?

— Да чтожъ, никто никому не мѣшаетъ. Мы со старухой взберемся на палати, бабы молодыя улягутся вдоль стѣны на лавкахъ; каждый мужъ приставитъ къ женѣ скамейку и спятъ. Парнишки и дѣвчонки лягутъ на полу, или, гдѣ случится, промежъ женатыхъ.

Въ другомъ мѣстѣ въ рязанской губерніи, въ разговорѣ съ везшимъ насъ крестьяниномъ г. Лихарева, мы спросили его: дозволяетъ ли баринъ дѣлиться?

— Не дозволяетъ; есть семьи душъ по 40.

— И живутъ всѣ вмѣстѣ?

— Всѣ вмѣстѣ.

— Да какъ же это? вѣдь у васъ и женатые. и дѣвки, и парни молодые?

— Такъ чтожъ, баринъ, наше дѣло крестьянское, мы этого не разбираемъ. И братья и невѣстки всѣ свой народъ; чего имъ стыдиться!

Вотъ первобытная простота нравовъ, о которой толкуютъ противники образованія народа, гасители всякой мысли объ улучшеніи!

Поощрять, принуждать къ бракамъ и въ то же время не позволять дѣлиться крестьянамъ, заводиться своимъ домомъ, своимъ хозяйствомъ, значитъ смотрѣть на человѣка какъ на совершеннаго скота. Въ этомъ отношеніи состояніе крестьянъ нашихъ ничѣмъ не отличается отъ положенія негровъ-рабовъ, которыхъ нарочно запираютъ на ночь въ одинъ сарай, чтобы они плодились.

Малороссіянъ обвиняютъ въ страсти къ дѣлежу; но это значитъ обвинять человѣка за то, что онъ хочетъ быть человѣкомъ, что надъ нимъ исполняются божественныя слова св. писанія. Отъ этого малороссіянинъ живетъ чище и сохраняетъ болѣе цѣломудрія въ чувствахъ.

Для чего запрещаютъ крестьянину дѣлиться? Для того, чтобы семья, изъ большаго числа членовъ состоящая, имѣла болѣе скота, болѣе рабочей силы и, слѣдовательно, помѣщику исправнѣе исполняла бы работы, казнѣ облегчала бы взысканіе податей и наборъ рекрутъ.

Во всѣхъ своихъ сношеніяхъ съ простымъ народомъ высшій классъ видѣлъ въ немъ не цѣль, а средство, и только одно средство, рабочую силу и ничего болѣе. Все, что могло образовать его, развить въ немъ человѣчность, отстранялось сначала по невѣжеству, потомъ по системѣ, въ основаніе которой полагали ту несправедливую и антисоціальную мысль, что дикаремъ управлять легче.

Да не подумаютъ, что приводимые факты суть частности, что они подобраны преднамѣренно. О нравственной сторонѣ человѣка и можно судить только по частностямъ, повторяющимся безпрестанно, встрѣчающимся на каждомъ шагу. Нравы народа не изучаются въ столицахъ, и напротивъ тотъ, кто въ дѣтствѣ и юности близко вращался около простонародія, кто въ лѣтахъ зрѣлости четыре года спускался снова въ эту среду, беретъ смѣлость думать, что его убѣжденія имѣютъ нѣкоторое по крайней мѣрѣ основаніе.

И между людьми образованными, совмѣстная жизнь нѣсколькихъ женатыхъ братьевъ считается невозможною потому, что каждый имѣетъ свои привычки, свои страсти, которыя возжигаютъ войну. Какова же должна быть жизнь семействъ необразованныхъ? Вникнувъ глубже въ образъ жизни крестьянина больше-семейнаго, открывается картина ужасная, оскорбительная для нравовъ и для самыхъ правъ семейства.

Невѣстки находятся въ полномъ распоряженіи свекрови и, сверхъ того, должны повиноваться братьямъ своего мужа [1]; при малѣйшемъ капризѣ старухи, она ихъ бьетъ, чѣмъ ни попало; невѣстка должна молчать. Случается однако часто, что мужъ вступается за жену,—тогда начинается ужасная драма: сынъ, защищая жену, бьетъ мать. Въ семействѣ дѣлается адъ. Мы были свидѣтелями неоднократно, при разборѣ подобныхъ дѣлъ: мать проситъ отдать сына въ солдаты за то, что онъ ее бьетъ, а невѣстка жалуется со слезами, что ей житья нѣтъ, что „свекровь пьетъ ея кровь".

Впрочемъ, при всемъ цинизмѣ въ нашемъ народѣ, иногда пробуждается въ немъ человѣческая природа, и тогда за оскорбленныя ея права развивается месть, не менѣе ужасная, всегда кровавая.

Такимъ образомъ, въ калужской губерніи крестьянка отрубила топоромъ голову мужу, за котораго ее насильно отдали замужъ. Другая баба убила старика тестя, не зная иного средства избавиться отъ его преступныхъ преслѣдованій. Месть ея не находила себѣ предѣловъ: она била безжизненное тѣло до тѣхъ поръ, пока истолкла, такъ сказать, всѣ кости.

Вотъ еще примѣръ замѣчательный, и въ другомъ отношеніи. Въ пензенской губерніи недавно одинъ мужикъ захотѣлъ обокрасть своего сосѣда и для сего вздумалъ поджечь всю деревню. Чтобъ отстранить подозрѣніе, онъ зажегъ собственную свою избу и отправился спать въ сарай, поручивъ женѣ разбудить его, когда хорошо пожаръ примется и начнутъ выноситься. Жена была зла на мужа за преступную связь съ ея сестрою, и захотѣла отмстить. Она заперла мужа въ сараѣ, дала ему сгорѣть со всею деревнею, и послѣ во всемъ созналась сама.

Подобныя черты не служатъ ли доказательствомъ глубокой дикости народа?

Дворовые люди въ нравственномъ отношеніи представляютъ еще болѣе печальную картину. Они, тунеядствуя во дворѣ, дѣлаются большею частію ни къ чему неспособными; ибо ничто столько не портитъ человѣка, какъ совершенное отсутствіе заботливости о своемъ существованіи. За безусловное исполненіе воли барской, дворовый человѣкъ имѣетъ все нужное для жизни животной, и затѣмъ, зная, что не можетъ измѣнить своего положенія, ни о чемъ не думаетъ, погружается въ какое-то оцѣпенѣніе. *Нравы дворовыхъ людей.*

Съ другой стороны, будучи ближайшими свидѣтелями добродѣтелей и пороковъ помѣщика, они чаще заимствуютъ послѣдніе, нежели подражаютъ первымъ. Если встрѣчаются между дворовыми люди честные, трезвые и трудолюбивые, или съ безкорыстнымъ самоотверженіемъ преданные поль-

---

[1] Въ калужской губерніи былъ одинъ случай: прибѣжала окровавленная баба съ жалобою на деверя, прибившаго ее за то, что она принесла поздно обѣдъ на поле. Сельская расправа разсуждала, что если дать волю бабамъ, то и житья не будетъ, и потому опредѣлила *бабу высѣчь*. Этотъ случай показываетъ не безполезность сельскихъ расправъ, какъ нѣкоторые думаютъ, а только состояніе нравовъ.

замъ господина, то гораздо болѣе такихъ, которые преданы пьянству, разврату, мошенничеству и буйству. Это подтверждаетъ общій голосъ всѣхъ помѣщиковъ.

Къ несчастію зло, гнѣздящееся между дворовыми людьми, не ограничивается ихъ кругомъ. Первоначальное воспитаніе дворянскихъ дѣтей большею частію остается на рукахъ дворовыхъ людей, которые то рабскимъ покорствомъ, то сценами соблазнительной своей жизни, то обнаруженіемъ недостатковъ родительскихъ сѣютъ въ юномъ поколѣніи дворянства сѣмена, приносящія впослѣдствіи столь печальные плоды. Благоразумные изъ богатыхъ владѣльцевъ постигаютъ это, и оттого многіе избѣгаютъ по возможности ближайшей при дѣтяхъ крѣпостной услуги, нанимаютъ вольнаго дядьку или мамку. Въ самомъ дѣлѣ, домашняя челядь въ большомъ барскомъ домѣ составляетъ своего рода дворъ, и надобно видѣть всѣ закулисныя сцены, чтобы постигнуть, до какой степени въ этомъ грубомъ народѣ развивается хитрость, лесть и обманъ.

Въ понятіяхъ крестьянъ земледѣльцевъ, дворовый человѣкъ составляетъ нѣчто высшее противъ нихъ самихъ [1]); при всемъ томъ они неохотно идутъ во дворъ.

Крестьянинъ г. Ш—го въ рязанской губерніи, хвалившій своего барина, на вопросъ, хотѣлъ ли бы онъ во дворъ? отвѣчалъ: „какъ хотѣть,—я плачу оброку 70 р., а готовъ заплатить 150 р., еслибы баринъ вздумалъ взять меня, примѣромъ сказать, въ кучера“.

Подобный отвѣтъ можно услышать почти отъ каждаго крестьянина. Есть даже пословица въ народѣ: „съ бариномъ знайся, а за пазухой камень горячій держи“.

Равнымъ образомъ дворовые всегда съ негодованіемъ идутъ на пашню, и изъ нихъ рѣдко выходятъ порядочные хозяева. По замѣчанію опытныхъ помѣщиковъ, при поступленіи дворовыхъ въ земледѣльцы — выходитъ въ люди только второе поколѣніе, прошедшее чрезъ школу нужды.

Отсутствіе стыда.

Бѣдность большей части помѣщичьихъ крестьянъ, частые перевороты въ ихъ судьбѣ, заставляя терпѣливо сносить различнаго рода лишенія, порождаетъ въ нихъ важный порокъ—отсутствіе стыда: нерѣдко крестьянинъ предпочитаетъ подаяніе—честному труду. Если послѣ голоднаго года наступаетъ изобильный, то нищенство не прекращается разомъ, и долго еще тамъ и сямъ встрѣчаются толпы, выпрашивающія кусокъ хлѣба. Такой примѣръ представляетъ тульская губернія. Равнымъ образомъ въ московской губерніи нѣкоторыя селенія можайскаго уѣзда постоянно побираются милостынею на пропитаніе, увѣряя, что они не могутъ поправиться послѣ нашествія Французовъ. Часто отецъ и мать посылаютъ не могущихъ еще работать ребятишекъ кричать на большихъ дорогахъ и бѣгать за экипажами, почитая это также *трудомъ*, *выручкою*.

Не нужно много говорить, какое имѣетъ это нравственное вліяніе.

Ежели мужикъ погоритъ, разорится, то первое, о чемъ онъ подумаетъ, это о томъ, чтобы идти просить милостыню на пропитаніе. Въ 15-ти вер-

[1]) Я былъ свидѣтелемъ какъ въ московской губерніи, при въѣздѣ помѣщика въ село, крестьяне цѣловали руку камердинера, такъ же какъ и у барина. Этотъ случай, конечно, не составляетъ общаго правила, но во всякомъ случаѣ замѣчателенъ.

стахъ отъ Тамбова ночью сгорѣло село, и на другой день утромъ мы встрѣтили толпу мужиковъ, которые съ семьями пришли въ городъ просить милостыни. Ихъ крикъ: „подайте погорѣвшимъ" возбуждалъ жалость, или скуку и каждый даетъ что-нибудь. Это самый легкій трудъ; и вообще, гдѣ только есть предлогъ попросить даромъ на хлѣбъ—мужикъ попроситъ. Вы его побраните, онъ утѣшаетъ себя пословицею: „брань на вороту не виснетъ"; вы его толкнете, онъ говоритъ: „за каждымъ толчкомъ не угоняешься".

Пьянство.

Трудно вполнѣ представить себѣ, до какой степени гибельно дѣйствуетъ пьянство на бытъ и нравственность нашего мужика. Онъ пропиваетъ все, не рѣдко до послѣднихъ рукавицъ, до послѣдняго кушака. Причемъ его еще обыкновенно и обкрадываютъ. Надобно прожить нѣсколько времени въ селеніяхъ, посреди народа, въ его жилищахъ, чтобы убѣдиться въ пагубномъ вліяніи кабаковъ.

Ежели вы встрѣчаете въ казенной деревнѣ разрушенныя избы, бѣдность бóльшую противъ обыкновенной, народъ худой, испитой, крестьянокъ едва имѣющихъ подобіе женщинъ, дѣтей несчастныхъ, полунагихъ, поля необработанныя по неимѣнію лошадей, то будьте увѣрены, что въ самомъ селѣ, или по близости, есть кабакъ.

Крестьяне сами жалуются на соблазнъ. „Чортъ бы ихъ взялъ—эти кабаки, говорили намъ крестьяне села Коробанова въ костромской губерніи: „ну, идешь мимо, да и зайдешь. На что это кабаковъ столько наставлено? Былъ бы кабакъ верстъ за пять, такъ не всегда пойдешь, особенно зимою; а то вѣдь стоитъ не изба, а барскій домъ; а наши домы раззоряются. Вотъ, примѣромъ сказать, рядомъ, мужикъ былъ богатый, да проклятая казенная вода совсѣмъ его подмыла; отъ стараго богатства одинъ домъ остался, да и тотъ на боку".

И въ самомъ дѣлѣ, по самой срединѣ селенія стоитъ кабакъ, и распростертыя крылья двуглаваго орла такъ ласково приглашаютъ въ объятія свои невѣжественный народъ.

Другіе, напротивъ, пьютъ говоря: „вѣдь надо же Государю доходъ мѣить", и такимъ разсужденіемъ, потворствующимъ ихъ слабости, заглушаютъ нѣчто похожее на совѣсть. Страсть къ пьянству рождаетъ въ мужикѣ удивительную безпечность; однажды отъ него раззорившись, онъ уже не въ силахъ остановиться, не выноситъ удара, но предается страсти своей еще болѣе, пьетъ „съ горя", и изъ семьи своей дѣлаетъ толпу нищихъ. Доказательствомъ такой слабости служатъ послѣдніе неурожайные годы: мужики не имѣли хлѣба, семьи ихъ голодали по нѣскольку дней, но пьянство не уменьшалось, по увѣренію самихъ откупщиковъ. Весьма понятно, что полудикій необразованный народъ не можетъ бороться съ своими пороками. Обыкновенно говорятъ, что вліяніе помѣщиковъ удерживаетъ народъ отъ пьянства, и даже въ этомъ представляютъ одну изъ защитъ крѣпостнаго права. Не говоря уже о томъ, что гораздо лучше уничтожить самое зло, нежели имѣть жестокое средство для удержанія отъ него, но и самое предположеніе едвали справедливо. Помѣщикъ, конечно, можетъ удержать отъ пьянства крестьянъ тѣмъ, что вліяніемъ своимъ выведетъ кабакъ изъ селенія; но это только и есть единственный, весьма рѣдкій, надо замѣтить, случай; кромѣ сего, помѣщикъ не имѣетъ никакихъ силъ удерживать отъ посѣщеній кабаковъ крестьянъ своихъ.

Останавливаетъ ли власть помѣщика пьянство?

Наказаніе, побои не дѣйствуютъ на нашъ народъ; а мужикъ создалъ себѣ пословицу: „побьютъ, не убьютъ, а въ кабакѣ я свое взялъ", думая,

что развратомъ и нищетой своей онъ отнимаетъ нѣчто у своего помѣщика.

Даже самые дворовые люди, безпрестанно на глазахъ помѣщичьихъ находящіеся, не удерживаются отъ пьянства властію господина. Ежели, съ одной стороны, страхъ побоевъ и наказанія и можетъ дѣйствовать, то съ другой—это уничтожается увѣренностію, что господину некуда дѣвать крѣпостнаго, онъ не прогонитъ его; кормить и одѣвать станетъ.

Итакъ, можно, кажется, увѣриться, что крѣпостное право не удерживаетъ народъ отъ пьянства и разврата, но, напротивъ, увеличиваетъ ихъ.

Чтобы еще болѣе убѣдиться въ недѣйствительности помѣщичьей власти для удержанія отъ пьянства, вотъ примѣръ: въ ярославской губерніи есть имѣніе гр. Т—го: въ одной деревнѣ нѣтъ кабака, и мужики исправны; въ другой есть кабакъ, и при всѣхъ усиліяхъ помѣщика — мужики пьяницы. По собственнымъ словамъ помѣщика, онъ готовъ бы заплатить нѣсколько тысячъ рублей, лишь бы вывести кабакъ изъ деревни. Всѣ почти помѣщики московской губерніи жалуются на пьянство своихъ крестьянъ, которые пьютъ, если не въ деревнѣ, когда нѣтъ кабака, то въ Москвѣ и на большихъ дорогахъ, на постоялыхъ дворахъ.

Въ той же губерніи, въ сосѣдствѣ имѣнія г. А—ва есть кабакъ, и помѣщикъ этотъ, несмотря на строгость свою, не можетъ удержать мужиковъ отъ разврата. Въ имѣніи, между прочимъ, есть семья, состоящая изъ трехъ работниковъ и двухъ работницъ; ребятишекъ нѣтъ, слѣдовательно, въ ней два тягла, на нихъ земля и въ домѣ еще одинъ нетягловый работникъ. Всѣ выгоды, а семья нищенская, и жены приходятъ жаловаться, что мужья ихъ не только пьютъ, но и теряютъ по 40 р., между тѣмъ, какъ у нихъ въ домѣ коровенки нѣтъ. Другой примѣръ еще разительнѣе: взрослый сынъ убѣжалъ отъ отца своего и пропадалъ нѣсколько дней. Его нашли и спросили: зачѣмъ ты бѣгалъ? „Съ голоду, отвѣчалъ онъ, отецъ мой послѣднюю копѣйку несетъ въ кабакъ, у насъ дни по два куска хлѣба въ домѣ не бываетъ“. По изслѣдованіи оказалось, что это дѣйствительно справедливо, а между тѣмъ и эта семья пользуется всѣми выгодами, имѣетъ довольно земли и взрослыхъ работниковъ. Такихъ примѣровъ множество. И на 21 дворъ, изъ которыхъ состоитъ деревня, можно насчитать около 10 хозяевъ пьяницъ, какъ и вездѣ.

Помѣщичья власть не въ силахъ остановить порокъ. Помѣщикъ только можетъ помочь бѣдной семьѣ, когда она безъ хлѣба—и только. Но это болѣе вредъ, нежели польза.

Вредъ кабаковъ въ экономическомъ отношеніи.

Чтобы судить о томъ, что можетъ мужикъ пропить, и какъ онъ этимъ разворяется, вотъ еще примѣръ. Въ томъ же имѣніи былъ мужикъ, самый горькій пьяница, вѣчно безъ лошади, вѣчно въ кабакахъ; выросъ у него сынъ, женился и забралъ въ руки отца, не пускаетъ его никуда, самъ все исправляетъ, а главное, не пьетъ, и въ два года домъ этотъ изъ нищенскаго сдѣлался богатымъ. У молодаго мужика теперь четыре лошади, изъ которыхъ худшая стоитъ рублей 80. И все это только въ два года. Особыхъ причинъ къ разживѣ не было никакихъ.

Подобные примѣры могутъ доказать, что пьянство есть одна изъ сильнѣйшихъ причинъ бѣдности, слѣдовательно — необразованности нашего народа.

Есть весьма много помѣщичьихъ имѣній неразсчетливо управляемыхъ, гдѣ крестьяне, пользуясь отсутствіемъ или слабостію господина, воруютъ.

Но богатѣютъ ли они отъ этого? Никогда. Всѣмъ украденнымъ обогащается только сосѣдственный кабакъ. Примѣровъ тому можно бы представить множество.

Весьма часто мужикъ за безцѣнокъ отдаетъ свой покосъ, свой хлѣбъ на корнѣ другому (тайному корчемнику), у котораго онъ „запилъ" въ теченіи года. Это видно особенно въ селеніяхъ лежащихъ близъ большихъ дорогъ, ибо на этихъ дорогахъ живутъ „дворники", которые всегда держатъ вино; они даютъ въ долгъ и потомъ требуютъ уплаты въ самую критическую для крестьянъ минуту. У мужика денегъ нѣтъ и онъ уступаетъ лугъ, поле, обязуясь еще при семъ скосить или сжать.

Долгъ за вино мужикъ всегда исправно заплатитъ, боясь потерять кредитъ. Это есть у него единственная священная обязанность.

Нельзя съ горестію не замѣтить, какое пагубное вліяніе имѣютъ кабаки и на нравственность народа. Мы любопытствовали не разъ входить въ эти мѣста буйной радости, гдѣ у русскаго человѣка развязывается умъ и языкъ— гдѣ онъ весь на распашку. Вотъ разговоръ, слышанный нами въ одномъ подмосковномъ кабакѣ. Полупьяный кабачный герой ораторствовалъ: „Слышали, Гришка-то Собакинскій жилъ у хозяина, да обокралъ его; пожива славная, да дуракъ не умѣлъ увернуться, попался, жаль бѣднягу; вотъ Самаринскій Ефрёмка, ухарь-парень, стащилъ тулупъ славный, крытый сукномъ, да такъ концы схоронилъ, что и бурая свинья не отыщетъ. Поди-ка отыщи; право ухарь-парень" и пр. и пр.—Толпа слушаетъ, одобряетъ, смѣется надъ краснымъ словомъ, и выйдя, готова дѣлать то же. *Вредъ кабаковъ въ нравственномъ отношеніи.*

Въ этомъ отношеніи кабаки служатъ рѣшительно къ развитію порока въ народѣ.

Нѣтъ такой гадости, которой мужикъ не сдѣлалъ бы подъ пьяную руку, и нашъ народъ, вообще смирный и покорный, въ минуту пьянаго буйства готовъ на всякія жестокости, на всякія неистовства. Протрезвившись, онъ обыкновенно усмиряется, покоряется какъ овца, но преступленіе совершено, и онъ дѣлается несчастною жертвою не духа возстанія, но хмѣля.

Какъ часто встрѣчаются сцены, что пьяные отецъ и сынъ дерутся какъ чужіе; послѣ отрезвившись, можетъ быть, и опомнятся, но нравственная связь уже потеряна.

Страсть къ вину становится еще ужаснѣе въ женщинахъ; въ этихъ случаяхъ семья почти совершенно уже погибаетъ; некому накормить ребенка, прибрать его, заняться домашнимъ хозяйствомъ; пьяная баба въ отвратительномъ видѣ, полунагая, валяется на полу посреди избы. Цинизмъ чудовищный!

Вообще пьянство есть такой бриліантъ, каждая грань котораго блещетъ развратомъ и преступленіемъ. Въ немъ сходится цѣлая семья разнородныхъ мерзостей.

Есть между самими помѣщиками (особенно винокурами и откупщиками) такіе, которые убѣждены въ необходимости потребленія горячаго вина для здоровья работниковъ и въ пользѣ производства сего напитка для государственнаго богатства. Здѣсь не мѣсто излагать возраженія. При настоящемъ состояніи народной гигіены и науки государственнаго хозяйства, можно доказать—какъ дважды два четыре—весь вредъ производства вина въ томъ и другомъ отношеніи, еслибы даже сама Россія не служила тому очевиднымъ примѣромъ. *Необходимо ли вино для народа?*

Иностранцы укоряютъ нашъ народъ въ отсутствіи чести. Сколько ни го-

Отсутствіе чести.

рекъ этотъ упрекъ, но онъ справедливъ. Иванъ IV-й и Петръ I-й глубоко сознавали этотъ народный недостатокъ, и онъ едва ли не остался и нынѣ тотъ же. Крестьянинъ, находившійся безпрестанно между принужденіемъ, страхомъ и лишеніемъ, обыкновенно прибѣгаетъ къ хитрости и обману. Привыкши обманывать помѣщика на барщинѣ, онъ передаетъ эту привычку и своимъ дѣтямъ. Конечно, на большихъ дорогахъ всѣ эти пороки сильнѣе, но и въ глуши рѣдко встрѣтите вы примѣръ безкорыстныхъ нравовъ. При слабости и строгости помѣщичьей власти, моральное вліяніе не существуетъ, и потому въ первомъ случаѣ обманы помѣщика, хищеніе его собственности, а въ послѣднемъ кража, дѣлаются правиломъ между его крестьянами.

Благотворительность крестьянъ.

Помѣщичьи крестьяне не чужды одной общей добродѣтели нашего простонародія—благотворительности. И чѣмъ сильнѣе нужда, тѣмъ эта добродѣтель разительнѣе выказывается. Въ послѣдніе голодные годы крестьяне, сами терпя недостатокъ, не отказывали въ милостыни своимъ собратамъ. Такъ, одного мужика мы спрашивали: „какъ это вы раздаете хлѣбъ, когда сами нуждаетесь и кормитесь помѣщичьимъ хлѣбомъ?—„Что же дѣлать, батюшка, иногда лучше самъ не поѣшь; кровавыми слезами вымаливаютъ; иногда баба дня по два, по три не ѣла; не умирать же ей подъ окномъ моимъ“. И несчастная благословляетъ за черствый кусокъ овсянаго хлѣба, смѣшаннаго съ мякиной!

Сила понятія о правительствѣ также весьма замѣчательна какъ въ помѣщичьихъ крестьянахъ, такъ и государственныхъ; если случаются неповиновенія или даже оскорбленія правительственныхъ властей, то это всегда относится собственно къ лицамъ; все казенное почитается ими неприкосновеннымъ. Такимъ образомъ, при всеобщемъ безпорядкѣ и грабежѣ въ имѣніи Засѣцкой, въ калужской губерніи, крестьяне, уже пьяные, не коснулись погреба съ виномъ, говоря: „это-де, казенное, не слѣдуетъ трогать“.

Этимъ глубокимъ чувствомъ преданности волѣ правительства въ нашемъ народѣ можно счастливо воспользоваться; надобно только одушевить его разумнымъ сознаніемъ правъ и обязанностей.

Религіозныя понятія.

Въ простонародіи нашемъ есть только расположеніе къ религіозности, но нѣтъ почти никакихъ религіозныхъ понятій. Обыкновенно въ грубомъ состояніи народа вся религія его сосредоточивается въ формахъ наружныхъ; существенное значеніе богослуженія и религіозныхъ обрядовъ нисколько не доступно его необразованному уму; онъ увлекается только сценическою стороною религіи—потребностію зрѣлища. Не получая никакого рѣшительно воспитанія, возрастая въ дикомъ состояніи, онъ механически пріучается креститься въ извѣстныхъ случаяхъ и затверживаетъ нѣсколько священныхъ именъ, облекая ихъ духовное вліяніе на судьбу свою въ самыя грубыя формы. Въ одномъ селеніи мы нашли всѣхъ мужиковъ въ разгулѣ и пьяной радости по случаю праздника: „чему ты обрадовался, что такъ назюзился?

— Какъ чему; ныньче Успеніе Богородицы; ты ее знаешь, баринъ? а?

— Да вѣдь Успеніе было вчера!

— Нужды нѣтъ! надо пить три дня.

— Отъ чего же три дня? развѣ такъ Богородица велѣла?

— Вѣстимо; видно она такъ велѣла; матушка знала, что мужикъ любитъ выпить!

Можно написать особое сочиненіе о всѣхъ тѣхъ грубыхъ понятіяхъ и предразсудкахъ, которые изъ божественнаго ученія Спасителя въ понятіяхъ

нашего народа составили какую-то своего рода нелѣпую миѳологію. Весьма немногіе изъ крестьянъ знаютъ двѣ или три молитвы, и то уродуя ихъ. Большая же часть умѣетъ только повторять: *Господи помилуй.* Конечно, и въ этой краткой молитвѣ можетъ выражаться вся глубина умиленной души простолюдина, но, къ несчастію, это обращеніе къ Богу большею частію бываетъ машинальное. Доказательствомъ этому служатъ безпрестанныя клятвы мужиковъ. Побожиться для него ничего не значитъ, при самой наглой лжи.

Нѣтъ нужды говорить о томъ, что чествованіе праздниковъ, по понятію крестьянъ, необходимо должно сопровождаться пьянствомъ. Эта истина слишкомъ, къ несчастію, извѣстная. Здѣсь же слѣдуетъ замѣтить только то, что между помѣщичьими крестьянами вообще праздниковъ наблюдается меньше. Причиною тому недостатокъ будничныхъ дней для работъ, по случаю двойной обязанности работать на себя и на помѣщика. Помѣщичій крестьянинъ не считаетъ за грѣхъ работать, особенно на себя, въ праздники. Между тѣмъ, какъ государственные крестьяне придерживаются строго праздниковъ, считая, впрочемъ, не грѣхъ работать на другихъ, изъ одного подчиванья виномъ. Впрочемъ, барщину въ праздники крестьяне сносятъ не безъ ропота. Доказательствомъ тому служитъ убійство помѣщика Келлера въ саратовской губерніи.

Многіе изъ помѣщиковъ стараются поддерживать въ крестьянахъ религіозное чувство, и для этого, а частію и для удовлетворенія обѣтовъ, строятъ и поддерживаютъ на свой счетъ церкви. Но сіи дѣйствія иногда облекаются въ странныя формы. Такъ, напр., въ извѣстномъ нижегородскомъ имѣніи кн. Г—го есть нѣсколько церквей, съ богатыми образами. Большая часть изъ нихъ попала туда слѣдующимъ образомъ: крестьянинъ въ чемъ-нибудь провинится; баринъ выдеретъ ему бороду и велитъ, для искупленія грѣха, поставить въ церковь образъ въ золотомъ или серебряномъ окладѣ.

Вліяніе духовенства на крестьянъ.

Вліяніе духовенства на помѣщичьихъ крестьянъ вообще слабо; едва ли не слабѣе, нежели между государственными крестьянами. Большею частію помѣщики держатъ священника въ далекомъ отъ себя разстояніи, обращаются съ нимъ грубо [1]); крестьяне это видятъ и, разумѣется, мало-по-малу, теряютъ всякое уваженіе къ священнику. Но тамъ, гдѣ священникъ льститъ страстямъ крестьянъ, или принимаетъ оппозицію противъ помѣщика, тамъ большею частію случается, что онъ становится въ главѣ ихъ. Доказательствомъ тому служитъ: бунтъ гагаринскихъ крестьянъ въ ярославской губерніи, неповиновеніе крестьянъ Т—ва въ саратовской губерніи, возмутительные слухи въ имѣніи А—зы тамъ же, и пр.

Жажда образованія въ крестьянахъ.

Между крестьянами жажда образованія уже давно развилась. Титовъ (рязанскій помѣщикъ) разсказывалъ любопытный фактъ: у него есть тра-

---

[1]) Причиною этому отчасти само духовенство, необразованное, весьма часто безнравственное, и отчасти совершенное отсутствіе религіознаго воспитанія дворянства. Всякій изъ насъ, учившійся въ общественномъ учебномъ заведеніи, знаетъ, что вмѣсто того, чтобы изъ преподаванія закона Божія сдѣлать ученіе сердца, изъ насъ хотѣли образовать ханжей, или набить голову богословскою схоластикою. Ханжество въ наше время—анахронизмъ, а подборъ текстовъ высказываетъ только слабость наставниковъ и облекаетъ самый священный предметъ въ смѣшную форму. Отъ этого привыкаемъ съ дѣтства смѣяться и надъ духовенствомъ, и надъ религіозными обрядами.

мотный пастухъ. Крестьянскіе парни урывкою отъ работъ ходятъ къ нему учиться разбирать грамоту и за выучку платятъ ему по цѣлковому. Титовъ хотѣлъ бы завести школу, но боится вмѣшательства директора училищъ: потребуютъ отчетности; формы задавятъ дѣло.

Препятствія къ образованію крестьянъ.

Но кромѣ того, образованіе крестьянъ встрѣчаетъ неотвратимое препятствіе въ самыхъ помѣщикахъ. Большая часть изъ нихъ убѣждены, что ученіе не только не приноситъ пользы крестьянамъ, но даже вредно для нихъ; что они употребляютъ его во зло, дѣлаются мошенниками, составителями фальшивыхъ паспортовъ, и пр.

Эти жалобы, большею частію, конечно, справедливыя, доказываютъ только, что образованіе человѣка никакъ не совмѣстно съ рабствомъ. Ученіе просвѣтило только голову крестьянина, но, не сдѣлавши его человѣкомъ, оно только усилило жажду свободы. И весьма естественно, что всѣ способности его направлены на то, чтобы хитростію или обманомъ освободиться изъ тяжкой неволи. Отъ чего же изъ казенныхъ мальчиковъ, которыхъ учатъ грамотѣ, болѣе половины удается? Управляющіе вездѣ не нахвалятся ими.

Покойный профессоръ Павловъ разсказывалъ поразительные примѣры въ этомъ отношеніи о воспитанникахъ московской земледѣльческой школы изъ помѣщичьихъ крестьянъ. Онъ велъ переписку съ своими учениками, и письма ихъ были наполнены большею частію раздирающими жалобами на чувство неволи, которая, при ихъ образованіи, дѣлалась невыносимою. Одинъ мальчикъ, г. У — ва, послѣ двухлѣтняго управленія имѣніемъ, просилъ у помѣщика, какъ милости, какъ награды за его безпорочное усердіе, отдать его въ солдаты. Помѣщикъ удовлетворилъ его желаніе: мальчикъ поступилъ въ карабинерный полкъ.

Были примѣры, что архіереи хотѣли сдѣлаться распространителями просвѣщенія; поручали приходскимъ священникамъ брать въ ученіе господскихъ мальчиковъ[1]); понуждали ихъ къ этому выговорами. Священники старались, но тщетно: помѣщики не соглашались, мысля, что „племени хамову не подобаетъ учиться".

Впрочемъ, къ несчастію, и духовенство наше еще далеко отъ того, чтобы могло сдѣлаться надежнымъ орудіемъ къ просвѣщенію народа. Это нерѣдко сознаютъ благоразумнѣйшіе изъ архіереевъ, не дозволяя священникамъ толковать Евангеліе, какъ то сдѣлалъ рязанскій епископъ.

Д) ВЗАИМНЫЯ ОТНОШЕНІЯ ПОМѢЩИКА СЪ КРЕСТЬЯНАМИ.

Характеръ отношеній помѣщика.

Многіе говорятъ, что характеръ отношеній помѣщика къ крестьянамъ есть *патріархальный*. Но патріархальность предполагаетъ необходимо семейное право, связи фамильныя, и потому патріархальныя отношенія сохраняются только въ первобытныхъ обществахъ. Можетъ ли быть патріар-

---

[1]) Нынѣшній тамбовскій архіерей.

хальность въ томъ положеніи вещей, гдѣ крестьянинъ часто не знаетъ своего владѣльца, или переходитъ отъ одного къ другому нѣсколько разъ въ теченіи своей жизни? Притомъ патріархальность предполагаетъ равную степень образованности, однѣ и тѣ же понятія, привычки и образъ жизни. Но нашъ дворянинъ совершенно отдѣлился отъ своего крестьянина; онъ стоитъ выше его не только какъ высшій классъ въ государствѣ, но въ нѣкоторомъ смыслѣ имѣетъ характеръ сословія иноплеменнаго, пришлаго, чуждаго вѣрованіямъ, обычаямъ, привычкамъ русскаго мужика. До временъ Петра I-го, уничиженіе крѣпостныхъ и холопей происходило отъ дикости нравовъ; но оно оправдывалось до нѣкоторой степени моральнымъ равенствомъ владѣльца и крестьянина: они стояли на одной степени умственнаго развитія, у нихъ были тѣ же привычки, тѣ же понятія, та же наружность.

Но старыя формы дворянства исчезли, явились новыя. Дворянство сдѣлалось какъ-бы другимъ народомъ, удалилось на огромное разстояніе отъ крестьянина; утратило всякую моральную съ нимъ связь, мѣсто которой заступило равнодушіе, отсутствіе всякой симпатіи, незнаніе нуждъ и положенія крестьянскаго. И вотъ въ настоящее время — сущность характера отношеній помѣщика къ крестьянину.

Въ чемъ состоитъ защита помѣщиками правъ своихъ крестьянъ.

Воображая патріархальность, въ помѣщикѣ видятъ главу—покровителя и защитника правъ своихъ крестьянъ. Едва ли это не суть слова безъ мысли!

Всякое огражденіе предполагаетъ существованіе правъ, но въ чемъ состоятъ права крестьянъ? На это можно найти отвѣтъ лишь отрицательный. Если помѣщикъ заступается за крестьянина предъ администраціею, ограждаетъ его отъ излишнихъ требованій, то это онъ дѣлаетъ не въ качествѣ законнаго покровителя, адвоката, но въ качествѣ хозяина, несущаго ущербъ. Слѣдовательно, онъ защищаетъ здѣсь собственныя права, а не права крестьянина своего.

Принимая это за причину, въ результатѣ тѣмъ не менѣе есть защита въ нѣкоторыхъ случаяхъ. Такъ, напр., помѣщичій мужикъ не столько боится прохожаго солдата, заѣзжаго исправника; при слѣдствіи по уголовному дѣлу крѣпостной крестьянинъ болѣе огражденъ отъ натяжекъ, потому что сколько-нибудь зажиточный помѣщикъ обыкновенно дѣлаетъ подарки всѣмъ земскимъ властямъ, за то, чтобы они „не придирались“ и т. д. Все это не должно бы, разумѣется, быть, но тѣмъ не менѣе есть. Сами крестьяне говорятъ: „конечно, у насъ не буянитъ и не командуетъ всякій прохожій солдатъ“.

Самоуправство помѣщиковъ.

Но при защитѣ и разборѣ помѣщикомъ поступковъ крестьянина, необходимымъ слѣдствіемъ является самоуправство. Легко найти множество примѣровъ его. Этому подаетъ поводъ самый законъ, по которому помѣщику предоставлена судебная и полицейская власть въ его имѣніи, съ полномочіемъ слишкомъ общимъ.

Двѣ причины дѣлаютъ подобное положеніе нѣкотораго рода необходимостію:

1) Состояніе нашей полицейской и судебной администраціи: крестьянинъ сдѣлалъ проступокъ; судить его по законамъ положительнымъ, дѣлать слѣдствіе, посылать въ уѣздный городъ — все это сопряжено съ проволочками, кляузами, издержками. Между тѣмъ, помѣщикъ самъ розыщетъ, побьетъ, или посѣчетъ, и все пошло прежнимъ чередомъ. Самъ крестьянинъ

этому радъ: въ судѣ его затаскали бы въ рабочее время года, заморили бы въ тюрьмѣ, прежде нежели разобрали дѣло. А взятки?

Тутъ слѣдовательно большее зло влечетъ за собою меньшее.

2) Нравственное состояніе крестьянина, несознающаго въ себѣ личнаго достоинства — отъ необразованности и отъ вѣковой привычки быть всегда подъ страхомъ. Онъ создалъ себѣ пословицу: „пока громъ не грянетъ, мужикъ не перекрестится". При подобныхъ понятіяхъ гроза близкая, непосредственная, дѣлается почти необходимостію и часто удерживаетъ его отъ преступленій.

Итакъ, при настоящемъ порядкѣ вещей, самоуправство можно было бы считать даже полезнымъ, если бы лица, имѣющія власть, не выходили изъ предѣловъ справедливости и человѣколюбія. Но можно ли предполагать это во всѣхъ? Нечего говорить объ имѣніяхъ, управляемыхъ дворовыми; здѣсь власть произвольная передается человѣку грубому, необразованному, и весьма часто потому только, что онъ извѣстенъ жестокостію своего характера: „умѣетъ держать мужиковъ въ ежовыхъ рукахъ".

Что сказать и о самихъ помѣщикахъ? Какъ много изъ нихъ есть такихъ, которые наказываютъ своихъ крѣпостныхъ изъ корыстныхъ, несправедливыхъ побужденій, по крутости характера, вслѣдствіе неисполненія излишнихъ требованій, прихотей, пороковъ и пр. [1]).

Въ этомъ отношеніи самоуправство есть величайшее зло, съ нимъ не могутъ идти въ сравненіе никакія судейскія злоупотребленія и проволочки, ибо первое въ человѣкѣ есть *личность*. Тамъ, гдѣ она неограждена, тщетны будутъ всѣ усилія къ государственному устройству.

Въ саратовской губерніи мы посѣтили имѣніе Т—на [2]); владѣльца не было дома, мы застали управляющаго, который, разсказывая о необходимости строгаго обращенія съ мужиками, прибавилъ: „судъ не открылъ убійцъ, и возвратилъ подозрѣваемыхъ въ деревню. Тогда принялся за нихъ А. Н. [3]), и они сознались. Нечего сказать, мастеръ А. Н. допрашивать: намедни му-

---

[1]) Вотъ одинъ изъ разительныхъ примѣровъ: былъ нѣкто помѣщикъ В—въ, имѣвшій прекрасное состояніе, богатую усадьбу и винокуренный заводъ. Въ околоткѣ онъ считался добрымъ человѣкомъ и великимъ хлѣбосоломъ, любившимъ повеселиться съ пріятелями. Однажды былъ у него пиръ; вечеромъ, подгулявши, гости вышли на балконъ. „Какой прекрасный видъ на озеро и рощу, сказалъ одинъ изъ собесѣдниковъ, недостаетъ только иллюминаціи". Хозяинъ отвѣчаетъ, что сейчасъ она будетъ; посылаетъ за старостою.—„Поди и зажги заводъ!"—„Батюшка, баринъ, что ты это?"—„Молчать, поди и дѣлай, что велятъ". Староста повиновался: чрезъ нѣсколько минутъ на другой сторонѣ озера, за рощею, запылало зарево. Гости и хозяинъ заликовали. На другой день у хозяина прошелъ хмѣль; утромъ входитъ староста за приказаніями. „Что, староста, заводъ-то мы сожгли даромъ, подурачились, говоритъ В—въ; ну, нечего дѣлать, не воротишь; что съ воза упало, то пропало; къ осени построимъ новый.—„Батюшка, новаго-то не нужно строить: Богъ дастъ и со старымъ справимся".—„Со старымъ!?"—„Виноватъ, родимой, ослушался я твоей барской воли, завода-то я не спалилъ, а зажегъ солому, что тамъ сзади лежала".—„Какъ, бестія, ты смѣлъ ослушаться меня? триста розогъ тебѣ за ослушаніе, а вотъ 300 руб. за то, что сберегъ заводъ!

[2]) Убитаго крестьянами въ 1839 г.

[3]) Настоящій владѣлецъ имѣнія.

жикъ укралъ; А. Н. выдралъ ему бороду и изломалъ объ него чубукъ въ дребезги, и мужикъ сознался во всемъ".

Въ рязанской губерніи помѣщикъ Л. (кажется, промотавшійся офицеръ) на 50 тяглъ наложилъ 3000 руб. оброка. Оброкъ, конечно, еще не великій, но мужики бѣдны и безземельны. До сихъ поръ они жили и платили оброкъ тѣмъ, что воровали (по собственному ихъ сознанію) и продавали сосѣдній лѣсъ. Нынѣ, послѣ размежеванія, источникъ этотъ исчезъ.

— „Что будешь дѣлать, разсказывалъ намъ крестьянинъ. Барину надобно платить, а платить нечѣмъ. Недавно онъ былъ здѣсь самъ и собиралъ оброкъ. Сѣкъ, сѣкъ тѣхъ, которые не платятъ; да что дѣлать, нѣтъ такъ нѣтъ, хоть кожу сними. „Вы мои мужики, говорилъ онъ намъ, должны выручать меня; у меня, кромѣ этой шинели, нѣтъ ничего". Оно, конечно бы, такъ, на то мы крестьяне, но что же дѣлать, какъ нѣтъ ничего. Одинъ было сказалъ, что негдѣ взять; онъ его сѣкъ, сѣкъ какъ собаку; велѣлъ продавать скотъ, да никто не купилъ. Кто жъ купитъ голодную скотину—кости, да кожа? Сорвалъ съ тѣхъ, которые побогаче 1000 р., да и уѣхалъ. Остальное велѣлъ прислать къ нему. Кто побогаче, тотъ и виноватъ, никакой разравнительности нѣтъ. Вотъ хотя бы я, напримѣръ, ямщикъ, возилъ его верстъ 200, а онъ далъ только талеръ (sic!) на кормъ: хоть бы въ оброкъ зачелъ; я говорилъ міру, а міръ говоритъ: да намъ что? это твоя бѣда!"

Вотъ понятія! И достояніе, и кровь крѣпостнаго—все барское!

При расправѣ по разнымъ дѣламъ помѣщиковъ съ крестьянами, первые очень часто накладываютъ на крестьянъ штрафы, руководствуясь правиломъ: „бей мужика рублемъ, а не дубьемъ". Размѣръ этихъ штрафовъ зависитъ, конечно, отъ усмотрѣнія помѣщика.

Крестьянинъ, не имѣя собственности, не можетъ искать своихъ правъ въ судебныхъ мѣстахъ, даже при согласіи на это помѣщика. Недавно здѣсь въ Петербургѣ, ярославскіе крестьяне, торгуя въ столицѣ, вздумали дѣлиться, и не согласясь, пришли судиться къ госпожѣ. Помѣщица добрая, и не хочетъ взять ничего на свою совѣсть. „Я бы очень была рада, говоритъ она, чтобы дѣло это разобрали въ судебномъ мѣстѣ. Но на крестьянъ нашихъ сводъ законовъ не распространяется, и ни въ какомъ судѣ ихъ не станутъ судить". Странное положеніе дѣлъ: полгосударства по закону изъято отъ покровительства закона.

Ссылка крестьянъ въ Сибирь по волѣ помѣщиковъ.

Если законъ преслѣдуетъ безчеловѣчные поступки помѣщика съ крѣпостными, то съ другой — онъ же даетъ помѣщику всю силу мести. Мы разумѣемъ дозволеніе помѣщику ссылать своихъ крестьянъ въ Сибирь на поселеніе. Это наказаніе, влекущее за собою лишеніе всѣхъ правъ гражданскихъ, для свободнаго человѣка представляетъ политическую смерть. Право лишать такимъ образомъ человѣка гражданской жизни, безъ всякаго суда, безъ всякаго изслѣдованія, безъ указанія даже, хотя съ нѣкоторою опредѣлительностію, причинъ, по одному произволу владѣльца—не могло не казаться страннымъ анахронизмомъ для правительства. Потому-то въ 1810 и 1811 г. было уничтожено это право. Но сила вещей требовала и требуетъ постоянной мѣры страха. Филантропическіе виды правительства смягчить отношеніе господина съ рабомъ, безъ измѣненія основныхъ началъ крѣпостнаго права, не могли имѣть успѣха. И потому въ 1822 г. вновь разрѣшено отсылать, по волѣ помѣщиковъ, крестьянъ за дурное поведеніе въ Сибирь [1]).

---

[1]) Съ 1822—1833 г., въ теченіе 10 лѣтъ, сослано по волѣ помѣщиковъ 1283

Произволъ помѣщика ограничивается только тѣмъ, что не всегда онъ захочетъ потерять работника и сдѣлать издержку на переселеніе; но когда закипитъ страсть — это уваженіе умолкаетъ, и мужикъ бываетъ жертвою мести, иногда за лишнее слово.

Какъ разобрать причины ссылки въ Сибирь? самый законъ не позволяетъ этого. Въ августѣ мѣсяцѣ сего года (1841) помѣщикъ М—въ представилъ въ калужское губернское правленіе 36 человѣкъ для ссылки въ Сибирь. Это даже затруднило губернское правленіе; не имѣя возможности отказать помѣщику, оно удовлетворило требованіе его. Допустивши даже, что всѣ сіи люди были дѣйствительно достойны ссылки, нельзя не признать въ высшей степени несправедливымъ законъ, дозволяющій произвольно располагать не только достояніемъ, но честью и почти жизнію крестьянъ.

Съ другой стороны, ссылка въ Сибирь для крѣпостнаго человѣка не сопровождается тѣми лишеніями, какія представляетъ она для человѣка свободнаго, отнимая у него права состоянія. Крѣпостной ихъ не имѣетъ; ему лишаться нечего; напротивъ, ссылка даетъ ему, или, по крайней мѣрѣ, его потомству, право личности и представляетъ для него, такимъ образомъ, какъ бы возрожденіе къ новой жизни. Поэтому то ссылка для крѣпостныхъ тяжка только въ первыя минуты, при разставаніи съ родиною. Доказательствомъ тому служитъ то, что они ищутъ иногда случая быть сосланными.

Какъ исполняется обязанность въ отношеніи продовольствія крестьянъ.

Законъ возлагаетъ на помѣщика обязанность кормить крестьянъ въ случаѣ нужды. Но эта обязанность не всегда исполняется: доказательствомъ тому служитъ 1839 годъ, когда многіе помѣщики убѣгали изъ своихъ деревень. Неисполненіе это часто происходитъ отъ невольныхъ причинъ, отъ невозможности прокормить сотни, или даже тысячи людей, при несуществованіи запасовъ. Случается, что помѣщики предосудительно въ голодные годы употребляютъ ссуды, данныя имъ правительствомъ, какъ то доказано въ 1840 г. Но были, наоборотъ, и такіе, которые изъ послѣднихъ силъ кормили крестьянъ, хотя, можетъ быть, понуждаясь къ тому скорѣе разсчетомъ, нежели филантропіею; но такъ, или иначе, а были помѣщики, которые продавали драгоцѣнныя вещи, закладывали имѣнія, для прокормленія мужиковъ, и въ послѣдніе голодные годы истратили на сіе запасы въ нѣсколько лѣтъ накопленные и въ голодный годъ представлявшіе высокія суммы. Помѣщикъ Р — въ, калужской губерніи, присылалъ деньги изъ Парижа и писалъ приказчику, чтобы мужики его не голодали. Многіе дѣлали это изъ страха, ибо были случаи, что мужики грозно подступали къ помѣщикамъ, требуя прокормленія.

Невыгоды сей обязанности.

Все это имѣетъ свою невыгоду; крестьянинъ дѣлается безпеченъ, расточителенъ и, съ тѣмъ вмѣстѣ, настойчивъ въ своихъ требованіяхъ. Онъ пріучается брать даромъ, работаетъ дурно, зная, что, въ случаѣ крайности,

---

челов. обоего пола. Чаще всего ссылаютъ изъ Москвы — именно 205 челов., т.-е. $^1/_6$ часть всего числа ссылаемыхъ.

Это согласно и съ замѣчаніемъ калужскаго вице-губернатора, служившаго совѣтникомъ въ московскомъ губернскомъ правленіи, и происходитъ отъ множества дворовыхъ въ Москвѣ, чаще всего подвергающихся ссылкѣ. Въ рязанской губ., по замѣчанію тамошняго вице-губернатора, среднимъ числомъ можно положить два случая въ мѣсяцъ. Въ казанской губ. сослано въ Сибирь, по волѣ помѣщиковъ, въ 1839 г.—9, а въ 1840—17 чел.

помѣщикъ долженъ его кормить. Отъ этого нашъ крестьянинъ всегда готовъ просить и брать въ займы, хотя бы ему и не очень было нужно. Трудно сказать, чему подобное положеніе приноситъ болѣе вреда: нравственности или экономіи народа?

Пособія отъ помѣщика крестьянамъ.

Похвальныя дѣйствія попечительности помѣщиковъ преимущественно относятся къ тѣмъ, которые, живя въ деревняхъ, ближе сочувствуютъ нуждамъ и тягостямъ крестьянскаго быта. Въ такихъ имѣніяхъ крестьянинъ чаще можетъ найти пособіе не только въ нуждахъ хозяйственныхъ, но и въ другихъ, наприм., въ недугахъ своихъ. Пособія въ послѣднемъ случаѣ обыкновенно оказываются женскимъ поломъ, который нерѣдко, по врожденной мягкости характера, благотворитъ крестьянамъ и въ случаѣ нищеты.

Впрочемъ, для медицинскаго пособія, въ нѣкоторыхъ большихъ имѣніяхъ, особенно, гдѣ есть заводы или фабрики, помѣщики держатъ врачей.

Пособія частныя на хозяйственныя улучшенія крестьянъ вовсе не рѣдкость въ имѣніяхъ управляемыхъ, если не съ видами филантропіи, то, по крайней мѣрѣ, съ благоразуміемъ и предусмотрительностію. Въ таномъ случаѣ эти пособія бываютъ весьма дѣйствительны, ибо, при ближайшихъ сношеніяхъ помѣщика съ крестьяниномъ, помощь ему дѣлается во-время и въ надлежащемъ размѣрѣ. Подобныя дѣйствія во многомъ пособляютъ отсутствію всякаго кредита въ нашихъ деревняхъ.

Случается иногда, что помѣщики пріобрѣтаютъ такую довѣренность отъ крестьянъ, что они отдаютъ имъ на сохраненіе деньги.

Въ ярославской губерніи былъ помѣщикъ А—въ, въ теченіе нѣсколькихъ лѣтъ невыѣзжавшій изъ деревни; онъ заслужилъ такое довѣріе окрестныхъ крестьянъ, что не только свои, но и постороннихъ владѣльцевъ приносили ему на сохраненіе деньги. Дабы не перепутаться въ счетахъ, онъ завелъ книгу и, такимъ образомъ, установилъ для своего околотка нѣчто въ родѣ сохранной кассы. Денегъ, такимъ образомъ, скопилось много. По сосѣдству продавалось имѣніе, мужики пришли къ А—ву съ просьбою купить ихъ, употребивъ на то заимообразно, если нужно, ихъ собственныя деньги, находившіяся у него на сохраненіи. А—въ, пользуясь такимъ довѣріемъ крестьянъ, изъ 600 составилъ себѣ состояніе въ 2500 душъ, не присвоивъ, впрочемъ, себѣ ничего изъ крестьянскихъ денегъ.

Этотъ примѣръ доказываетъ, что нашъ народъ могъ бы имѣть довѣренность къ столь полезнымъ учрежденіямъ, каковы сохранныя кассы; но необходима строгая честность въ сдѣлкахъ и твердость кредита.

Въ той же губерніи былъ помѣщикъ П—въ, къ которому также его крестьяне приносили на сохраненіе деньги. Сумма вкладовъ простиралась до 100 т. рублей [1]).

Вообще должно сказать, что если есть много помѣщиковъ, готовыхъ употреблять власть на удовлетвореніе алчности своей, то есть напротивъ и благонамѣренные, благодѣтельно дѣйствующіе на бытъ крестьянъ. И если, къ несчастію, должно сознаться, что большинство думаетъ только о своихъ выгодахъ, то долгъ справедливости заставляетъ замѣтить, что есть и такіе, которые входятъ въ положеніе крестьянина, имѣютъ моральное на него вліяніе, наводятъ его на улучшеніе въ хозяйствѣ, жизни и нравственности.

Доброта и попечительность помѣщика всегда имѣетъ свой отголосокъ

---

[1]) Къ сожалѣнію, сынъ поступалъ не такъ какъ отецъ; вступивъ въ наслѣдство, онъ присвоилъ себѣ весь крестьянскій капиталъ.

въ самихъ крестьянахъ; напрасно их упрекаютъ въ неблагодарности. Они, конечно, по своей необразованности не могутъ понимать слѣдствій отдаленныхъ и потому часто противятся учрежденіямъ, въ началѣ не представляющимъ для нихъ очевидной пользы и нарушающимъ ихъ вѣковый навыкъ. Но за добро ощущаемое ими непосредственно они всегда признательны. Такъ, напр., тамбовской губерніи крестьяне С—ва говорили, что помѣщикъ ихъ такъ добръ, что отца роднаго не надо. Въ пензенской губерніи такимъ же образомъ отзывались о своемъ владѣльцѣ крестьяне г. Б—ва, который, не отягощая крестьянъ работами, оказываетъ имъ во всѣхъ нуждахъ значительную помощь.

Наконецъ, хотите ближе проникнуть въ существо сношеній съ крестьянами помѣщика, отправьтесь съ нимъ гулять по деревнѣ. О добротѣ помѣщика вы тотчасъ можете заключить по обращенію крестьянъ, по ихъ привѣтливости и, наконецъ, болѣе всего, по смѣлости, съ которою обращаются съ помѣщикомъ крестьянскія дѣти. Такъ, напр., когда Карновичъ водилъ насъ по своей деревнѣ, то мальчишки, завидя его издали, привѣтствовали его своимъ крикомъ: здравствуй Ефимъ Степановичъ! Эти ребяческіе крики никогда васъ не обманутъ. Если помѣщикъ внушаетъ страхъ отцамъ, онъ неминуемо отразится и на дѣтяхъ.

Примѣры попечительности помѣщиковъ служатъ ли доказательствомъ пользы крѣпостнаго права.

Подобныхъ примѣровъ доброты помѣщиковъ можно найти много; они дѣлаютъ честь душевнымъ качествамъ владѣльца, но отнюдь не крѣпостному праву. Если при существованіи сего послѣдняго *можно* дѣлать много добра, если оно даже *дѣйствительно дѣлается*, то добро это случайное, какъ бы оно часто ни повторялось, ибо крѣпостное право даетъ всю возможность дѣлать зло. Лишь то учрежденіе государственное можетъ быть признаваемо въ началахъ своихъ справедливымъ, въ дѣйствіяхъ благимъ, которое, представляя широкое поле дѣлать добро, въ то же время уничтожаетъ всякій произволъ, отнимаетъ возможность дѣлать зло. Отсутствіе этого условія въ крѣпостномъ правѣ дѣлаетъ самое добро непрочнымъ. Крѣпостное право, поддерживая въ крестьянинѣ темное чувство страха, что съ перемѣною владѣльца можетъ измѣниться все, сковываетъ всѣ его предпріятія, дѣлаетъ его недовѣрчивымъ къ настоящему и представляетъ ему все печальное въ будущемъ. Въ самомъ владѣльцѣ рождается мысль о непрочности его дѣйствій, которыя также его наслѣдникъ или преемникъ по своему капризу можетъ уничтожить. Въ этомъ случаѣ можно привести множество примѣровъ, какъ имѣнія, отлично устроенныя, вдругъ были приводимы въ разстройство, крестьяне изъ зажиточныхъ переходили къ бѣдности и нищетѣ.

Въ тверской губерніи, въ корчевскомъ уѣздѣ есть имѣніе Ж-вой; крестьяне были промышленные и зажиточные, вдругъ помѣщица прислала какую-то правительницу (Лосиху—тамошнюю же помѣщицу), и крестьяне въ два, три года обнищали.

Въ полтавской губерніи есть обширное имѣніе гр. Р—ой (съ 8,000 душами и 90,000 дес. земли), управленіе имъ ввѣрено нѣкоему Крапковскому, человѣку весьма замѣчательному по своему уму. Какъ человѣкъ одинокій, онъ занимается управленіемъ имѣнія по страсти. Графиня дала ему полную довѣренность, и онъ привелъ имѣніе въ отличный порядокъ, не только въ отношеніи къ доходамъ, но и къ быту крестьянъ. Учредилъ школы, разныя благотворительныя заведенія для крестьянъ, дѣйствительно достойныя не только похвалы, но и изученія. Въ 1839 году,

при подробномъ осмотрѣ этого имѣнія, мы не могли не восхищаться имъ. „Да, сказалъ намъ Крапковскій, вы видите, что съ доброю волею можно много сдѣлать и въ деревнѣ, и что я, благодаря Бога, кое-что сдѣлалъ. Мнѣ можно порадоваться на многое; но эта радость часто отравляется одною мыслію. Впрочемъ, я занимаюсь дѣломъ по страсти и потому стараюсь отгонять эту мысль“.

— Какая же эта мысль?

— Мысль та, что съ моею смертію, или перемѣною владѣлицы, все мною сдѣланное въ два, три года исчезнетъ, разнесутъ даже кирпичи отъ этихъ домиковъ, которыми вы такъ восхищались [1]). При иномъ порядкѣ вещей добро, мною сдѣланное, еслибы не расширили, то, по крайней мѣрѣ, не могли бы сдѣлать зла, уничтожить то, чему я положилъ основаніе. Добро, однажды посѣянное, принесетъ свои плоды, отнимите только возможность у страстей человѣческихъ вырывать его съ корнемъ“.

Отношенія помѣщика съ дворовыми людьми представляютъ еще менѣе утѣшительнаго. Вообще дворовые люди составляютъ самую дурную сторону крѣпостнаго права. Въ этомъ сознаются сами помѣщики. Отношенія помѣщика къ дворовымъ людямъ.

Вотъ, что намъ разсказывалъ кн. У—въ въ ярославской губерніи о дворовыхъ: „этотъ народъ такъ привыкъ къ беззаботности, что весьма многіе изъ молодыхъ помѣщиковъ, которымъ отцы оставили воспоминаніе о прежней дворянской роскоши, да запутанныя долгами имѣнія, желаютъ освободиться отъ многочисленной дворни, и даютъ ей отпускныя, но дворовые не соглашаются идти на волю.

— „Батюшка ты нашъ, мы отцу твоему служили, куда мы пойдемъ отъ тебя“?

— „Я дамъ вамъ на обзаведеніе, помогу, сколько могу; кормить васъ, братцы даромъ я право не въ силахъ“.

„Нѣтъ, ужъ какъ хочешь, батюшка, а воли намъ не надо, мы твои, дѣлай, что хочешь“.

Не похожи ли эти люди на того узника, который просидѣлъ большую часть жизни въ темницѣ, и не хотѣлъ воспользоваться возвращаемою ему свободой изъ страха, что онъ сдѣлался чуждъ на землѣ, утратилъ всѣ отношенія, связи. Тюремный воздухъ и спокойствіе, недостойное человѣка, предпочелъ онъ свободѣ, сопряженной съ трудомъ.

Помѣщику дѣлать нечего; при нѣсколькихъ стахъ душахъ крестьянъ, онъ долженъ прокармливать нѣсколько десятковъ дворовыхъ; онъ дѣлаетъ это изъ человѣколюбія, изъ уваженія къ памяти отца; но, наконецъ, не находитъ средства свести концы съ концами и продаетъ имѣніе. Приходитъ новый владѣлецъ, для котораго не существуетъ уваженія къ минувшей памяти. Онъ старался употребить по возможности на что-нибудь эту челядь, и тогда она нерѣдко дорого платитъ за прежніе годы тунеядства.

Крестьянинъ еще ускользаетъ отъ тягости непосредственнаго владычества; ежели онъ исправно исполнилъ свою работу, или заплатилъ оброкъ, то находится довольно далеко отъ помѣщика и не испытываетъ безпрестаннаго „помыканья“, необходимаго слѣдствія всегдашней близости къ власти. Онъ имѣетъ свое хозяйство и, слѣдовательно, хотя тѣнь собствен-

[1]) Онъ разумѣлъ устроенное имъ изъ сиротъ, ежегодно сочетаемыхъ бракомъ, особое селеніе, состоящее все изъ каменныхъ домиковъ, построенныхъ на особую имъ составленную сумму.

ности. А такъ какъ мужикъ и не понимаетъ вполнѣ всего ужаса крѣпостнаго состоянія, не сознаетъ никакой идеи о правѣ, о самобытности, то положеніе его во многихъ случаяхъ еще сносно.

Но дворовый человѣкъ совсѣмъ иное. Это вполнѣ домашнее животное, матеріальныя нужды котораго удовлетворяютъ только для того, чтобы поддержать его существованіе, и затѣмъ распоряжаются имъ по прихоти, по произволу.

Цѣль его существованія есть полное отрицаніе отъ собственной воли, всегдашнее повиновеніе господину. Мы видимъ тысячи дурныхъ характеровъ, весьма различныхъ въ самой дурнотѣ своей. Всѣ они имѣютъ свой ложный образъ мыслей, свои капризы, свои несправедливости, еще болѣе усиливаемыя недостаткомъ образованности и въ то же время сознаніемъ власти.

Сколько порождаетъ это требованій, нерѣдко противныхъ самымъ простымъ нравственнымъ понятіямъ? И со всѣми этими требованіями и прихотями долженъ сообразоваться дворовый человѣкъ! Это окончательно портитъ характеръ нашего народа, и безъ того не имѣющаго твердыхъ нравственныхъ основаній.

При крутости характера помѣщика гнѣвъ его, конечно, ближе и чаще всего обрушивается на дворовыхъ, и отъ этого въ большей части случаевъ сіи люди бываютъ зачинщиками явныхъ возстаній. Обратно, чувство ближайшей опасности заставляетъ многихъ помѣщиковъ стараться привязать къ себѣ дворовыхъ, потворствуя имъ нерѣдко, какъ говорится, до нелѣпости.

Такимъ образомъ, въ калужской губерніи помѣщикъ О—о, опасаясь возстанія крестьянъ, составилъ себѣ изъ дворовыхъ нѣчто въ родѣ *опричнины*; дворовый имѣлъ право дѣлать все, что угодно, съ крестьяниномъ; дворовый безнаказанно могъ убивать птицу крестьянина, выдрать ему бороду, и пр.

Иногда холостой помѣщикъ набираетъ во дворъ дѣвокъ для удовлетворенія своихъ гнусныхъ прихотей. Это дѣлается легко и просто: „должна идти, когда раба“, говоритъ крестьянинъ. Конечно, помѣщикъ могъ бы набрать и вольныхъ, но тогда это было бы дѣломъ обоюднаго согласія, а не насилія. А обыкновеніе набирать прислугу мужскую и женскую, изъ дальнихъ деревень, отрывая силою дѣтей отъ семейства, не считается даже и предосудительнымъ дѣломъ.

Предосудительныя связи помѣщиковъ съ крестьянками.

Вообще предосудительныя связи помѣщиковъ съ крестьянками вовсе не рѣдкость; напрасно увѣряютъ многіе, что подобныя дѣйствія въ настоящее время должно считать анахронизмомъ. Въ каждой губерніи, въ каждомъ почти уѣздѣ укажутъ вамъ примѣры предосудительнаго поведенія помѣщиковъ.

Сущность всѣхъ этихъ дѣлъ одинакова: развратъ, соединенный съ большимъ или меньшимъ насиліемъ. Подробности чрезвычайно разнообразны. Иной помѣщикъ заставляетъ удовлетворять свои скотскія побужденія просто силою власти, и не видя предѣла, доходитъ до неистовства, насилуя малолѣтнихъ дѣтей, какъ, напр., помѣщикъ В-въ можайскаго уѣзда, московской губерніи; другой пріѣзжаетъ въ деревню временно повеселиться съ пріятелями, и предварительно поитъ крестьянокъ, и потомъ заставляетъ удовлетворять и собственныя скотскія страсти, и своихъ пріятелей.

Характеръ отношеній крестьянъ къ помѣщику.

Если мы сказали, что характеръ отношенія помѣщика къ крестьянамъ выражается „отсутствіемъ всякой симпатіи“, то обратно-отличительная черта характера связи крестьянина съ помѣщикомъ есть „страхъ“.

Привязанность крестьянъ къ помѣщикамъ дѣйствительно существуетъ, но, конечно, въ весьма не многихъ случаяхъ. Именно въ тѣхъ, гдѣ владѣлецъ долгое время живетъ въ имѣніи и въ ближайшихъ сношеніяхъ съ крестьянами показываетъ свою заботливость. Но такъ или иначе, достовѣрно то, что русскіе крестьяне не любятъ вообще частой перемѣны владѣльцевъ, побуждаясь къ тому опасеніемъ худшей участи [1]), а иногда привязанностію къ роду помѣщика, и особенно къ его именитости. Доказательствомъ тому служатъ, между прочимъ, непо̀виновенія крестьянъ въ нижегородской губерніи графа М—на-П—на, отдавшаго имѣніе свое дочери извѣстной С—вой, выданной замужъ за г.-м. Б—го. Крестьяне не хотѣли повиноваться незаконной наслѣдницѣ [2]). Другой подобный примѣръ былъ въ саратовской губерніи, въ имѣніяхъ **-го, доставшихся ***-мъ. Крестьяне не повиновались, говоря: „какъ мы можемъ принадлежать ***-мъ, когда мы мать ихъ знаемъ, она была изъ нашихъ“. Привязанность крестьянъ къ роду помѣщика.

Свидѣтельствомъ болѣе общимъ отсутствія нравственной связи между помѣщикомъ и крестьянами, служатъ частые побѣги сихъ послѣднихъ, причемъ уже изчезаютъ привязанность къ родинѣ и любовь къ семейству, чувства столь естественныя въ простомъ быту. Въ рѣдкомъ имѣніи нельзя не насчитать нѣсколько крестьянъ, считающихся въ бѣгахъ; а есть такіе, гдѣ, какъ говорится, всѣ разбѣжались. Отсутствіе нравственной связи между помѣщикомъ и крестьянами.

Многочисленность подобныхъ случаевъ доказывается числомъ судимыхъ за бродяжничество. Предварительно замѣтимъ, что бродяги относятся преимущественно къ числу помѣщичьихъ крестьянъ: по всѣмъ изслѣдованіямъ открывается, что изъ государственныхъ крестьянъ весьма немного считается въ неизвѣстной отлучкѣ. Такъ, напр., въ приволжскихъ губерніяхъ, въ числѣ подобныхъ лицъ, считаются только старики, удаляющіеся въ раскольническіе скиты.

Число бродягъ, сосланныхъ въ Сибирь съ 1822—1833 годъ было	36,299 чел.
Слѣдоват. ежегодно	3,629 „
Въ 1839 г. число судимыхъ за подложные виды на проживательство было	1,721 чел.
За бродяжничество безъ письменныхъ видовъ	4,703 „
	6,424 чел.

Эти преступленія преимущественно должно отнести къ помѣщичьимъ крестьянамъ.

Такъ какъ во взаимныхъ отношеніяхъ помѣщика съ крестьянами съ одной стороны не уравновѣшиваются выгоды хозяйственныя, а съ другой— нѣтъ никакихъ нравственныхъ связей, то рѣшительно можно сказать, что „крестьяне удерживаются въ повиновеніи единственно страхомъ“. Староста, управляющій имѣніемъ г-жи Д-вой въ нижегородской губерніи, разсказывая о переводѣ крестьянъ съ оброка на пашню, прибавилъ: „они бы можетъ быть и пошевелились, да вѣдь примѣры-то видали, какъ солдатъ ставятъ“. Что удерживаетъ крестьянъ въ повиновеніи.

Во время бунта крестьянъ кн. Г—на, въ ярославской губерніи, сосѣд-

[1]) Часто приходилось намъ спрашивать крестьянъ, жаловавшихся на помѣщиковъ: хотѣлось бы вамъ, чтобы васъ баринъ продалъ?

— Чтожъ хотѣть? Вѣдь изъ огня да въ полымя! Худо ли, хорошо, къ своему ужъ привыкли, а тамъ, что еще будетъ!

[2]) Дѣло уладили тѣмъ, что совершили купчую крѣпость на имя Б—го.

ніе крестьяне не шевелились, ждали съ любопытствомъ, чѣмъ дѣло кончится, дабы пристать, въ случаѣ удачи, къ своимъ собратіямъ. Во время безпорядка въ 1840 г., въ имѣніи З-кой (въ калужской губерніи), нѣсколько партій бунтовщиковъ уже рѣшились направиться въ разныя стороны поднять сосѣднихъ помѣщичьихъ крестьянъ. Къ счастію они были перехвачены государственными крестьянами.

Причины духа ненависти крестьянъ къ помѣщику.

Нѣкоторые изъ помѣщиковъ приписываютъ этотъ скрытный духъ ненависти 1812 г. шпіонамъ Наполеона [1]). Но это несправедливо. Противъ этого говоритъ исторія. Возстанія крестьянъ начинаются вмѣстѣ съ началомъ личнаго ихъ укрѣпленія. До царствованія Петра I-го мы не имѣемъ никакихъ постановленій въ законодательствѣ нашемъ противъ неповиновенія крестьянъ.

Первый случай сего рода встрѣчается въ 1713 году [2]) о наказаніи кнутомъ крестьянъ, выходящихъ изъ повиновенія помѣщикамъ. Съ 1762 года распоряженія о неповинующихся крестьянахъ слѣдуютъ уже почти въ непрерывномъ порядкѣ.

Чаще ли въ послѣдніе годы стали повторяться случаи возстанія крестьянъ? Рѣшить это трудно, не имѣя достаточныхъ къ тому данныхъ [3]).

Одно достовѣрно, что въ настоящее время случаи сіи въ каждой губерніи обыкновенны. Въ одной тверской губерніи, въ теченіе короткаго времени, около 1832 года, пять военныхъ экзекуцій было послано въ разныя мѣста для усмиренія крестьянъ [4]).

При разговорахъ косвеннымъ образомъ, въ 8-ми губерніяхъ, намъ указали на свѣжія, такъ сказать, примѣры возстанія или неповиновенія крестьянъ.

Надобно замѣтить, что многія изъ дѣлъ сего рода не доходятъ до высшаго правительства, они оканчиваются часто домашнимъ образомъ.

Обратимся къ причинамъ сихъ возстаній. На дорогѣ въ Саратовъ мы спросили одного изъ тамошнихъ старожиловъ (члена коммисаріатской коммиссіи): отчего тамъ столь часто мужики возстаютъ противъ помѣщиковъ?

„Помѣщики въ томъ виноваты: земли у нихъ много; хлѣбъ родится хорошо, они заставляютъ мужика работать иногда и не по силамъ; мужикъ и бунтуетъ.“

Саратовскій губернаторъ объяснялъ, что въ сей губерніи лѣтъ за 40 или за 50 селили всякій сбродъ, и, по изобилію въ землѣ, селили широко, а для привлеченія давали много воли и льготы. Народъ такъ и привыкъ. Потомъ начали являться хозяева, которые захотѣли увеличить свои доходы; вставляютъ хозяйство въ тѣсныя рамки, усиливаютъ работы крестьянъ, а сіи послѣдніе бунтуютъ.

Въ этомъ отношеніи, чрезвычайно любопытно дѣло помѣщика Теглева.

---

[1]) См. статью Вилькинса въ Земл. Журн. 1832 ст. 314.

[2]) Первое Пол. Соб. Зак. Т, V. 2668.

[3]) По отчетамъ минист. юстиціи по неповиновенію дворовыхъ людей и крестьянъ своимъ помѣщикамъ было:

	дѣлъ	подсудимыхъ.
Въ 1835 году.	222	958.
„ 1837 „	130	510.
„ 1839 „	140	601.

[4]) Смотр. Показаніе Вилькинса въ Землед. Журн. 1832 г., стр. 314.

Замѣчательно, что въ крестьянахъ уже есть чувство присутствія, хотя еще весьма отдаленнаго, власти, готовой имъ покровительствовать противъ утѣсненій. Большею частію они приносятъ мѣстнымъ властямъ на помѣщиковъ жалобы. Но достаточно одной жалобы, въ какихъ бы она формахъ ни была принесена, чтобы въ крестьянахъ видѣть бунтовщиковъ. Такъ заставляютъ смотрѣть на дѣло личные интересы властей и въ нѣкоторомъ отношеніи самый законъ!

Въ саратовской губерніи былъ помѣщикъ П-скій, который прижилъ съ крѣпостною своею дѣвкою дочь, которая вышла замужъ за какого-то губернскаго секретаря С-на. П-скій умеръ и оставилъ имѣніе свое, состоящее въ заложенномъ хуторѣ съ крестьянами и дворовыми людьми. С-на, прогнавши мужа своего и связавшись съ однимъ мѣщаниномъ, съ помощью его выкупила заложенное имѣніе П-скаго и разными неправдами имъ владѣетъ.

Несмотря на то, что многіе изъ крестьянъ и дворовыхъ приходятся ей родственниками, она тиранитъ ихъ безпощадно.

Выведенные изъ терпѣнія люди бѣжали, въ числѣ 14-ти человѣкъ, и явились къ уѣздному стряпчему съ жалобою, что помѣщица тиранитъ ихъ, бьетъ и кусаетъ. Стряпчій отослалъ ихъ въ земскій судъ, который и нарядилъ слѣдствіе. Стали допрашивать людей поимянно; они показали за подписью: *одинъ*, что помѣщица бьетъ его и не даетъ ни пищи, ни одежды; *другой* крестьянинъ,—что она призываетъ его во дворъ и въ наказаніе заставляетъ его же собственныхъ дѣтей бить его—отца ихъ, и пр.; *одна* женщина показала, что отъ сильныхъ побоевъ пропало у нея молоко въ груди; *другая*—что была сѣчена немилосердно; *третья*,—что она беременная бита была палками передъ господскимъ крыльцомъ, пришла оттого въ безпамятство, и отправившись домой, дорогой выкинула, но сама уже не помнитъ, какъ принесена была въ избу и куда дѣвался ребенокъ. Полагали, что ребенокъ съѣденъ былъ дворовой собакой, потому что видѣли рыло у сей послѣдней въ крови. Послѣ сего происшествія крестьянка была больна цѣлый годъ, но не объявила о томъ никому ради боязни. *Четвертая* объявила, что она приходится племянницею С-ной; розгами, плетью и т. п битою не была, но доставалось ей по щекамъ и за волосы, что, впрочемъ, она и побоями не считаетъ, потому что это случалось каждый день и пр.

При семъ представлены были клоки вырванныхъ волосъ, желѣзный аршинъ, кочерга, которыми производились побои.

Вслѣдствіе показаній сдѣланъ былъ медицинскій осмотръ. Уѣздный врачъ нашелъ знаки зубовъ на плечахъ (разные знаки, которые онъ сравнилъ то съ гривенниками, то съ грошами); множество знаковъ отъ розогъ, и струпья на ягодицахъ; слѣды прошиба на головѣ и пр.

Что же сдѣлалъ послѣ всего этого судъ? Прочелъ жаловавшимся крестьянамъ, какъ доноситъ онъ губернатору, законъ о повиновеніи помѣщику сдѣлалъ съ нихъ же взысканіе и отдалъ въ полную волю г-жѣ С-ной, которая стала продолжать тиранить не только жаловавшихся, но даже и всѣхъ родныхъ ихъ.

А въ чемъ состояло взысканіе съ просителей? Сіи послѣдніе въ поданной ими просьбѣ губернатору объясняются такъ: „Земскій судъ вмѣсто разбирательства справедливой жалобы, нѣкоторыхъ изъ насъ наказалъ жестоко, прочимъ перестригли по полголовы и наругавшись, какъ имъ было угодно и какъ только вздумать могли, отослали къ г-жѣ С-ной, кромѣ одного, котораго посадили безъ всякой вины въ рабочій домъ, на неизвѣстный срокъ“.

Насилія со стороны крестьянъ.

Насилія со стороны крестьянъ, посягательство на жизнь помѣщиковъ, большею частію бываютъ дѣломъ случая, слѣдствіемъ внезапно пробудившейся мести. Чаще всего крестьяне побуждаются къ тому отчаяніемъ, не видя уже ни въ комъ себѣ защиты.

Такимъ образомъ, въ костромской губерніи, въ имѣніи Ж-скаго нѣсколько человѣкъ изрубили топорами управляющаго и сами явились въ городъ съ повинной головой: „не стало силъ, говорили они, и мы добромъ ли, худомъ рѣшились избавиться отъ управителя. Пусть теперь будемъ отвѣчать предъ Богомъ и Государемъ“.

За нѣсколько лѣтъ предъ симъ 12 человѣкъ крестьянъ явились въ московскій земскій судъ.

— Зачѣмъ вы пришли?

— Есть дѣло.

— Какое?

— Мы хотимъ убить своего барина!

— Какъ убить? Да знаете ли вы, что васъ за это сошлютъ на каторгу?

— Знаемъ, и затѣмъ-то мы и пришли, чтобы насъ взяли и сослали, ужъ вѣрно на каторгѣ не будетъ хуже.

Иногда между крестьянами ходятъ темные слухи о близкой свободѣ, облекаемые часто въ нелѣпыя формы [1]).

Кто и какъ распускаетъ эти слухи? Добраться трудно. Справедливо только то, что свойственное невѣжеству легковѣріе и естественное желаніе лучшаго располагаетъ крестьянъ вѣрить всякой нелѣпости. И часто невинные въ глубинѣ своей души, они бываютъ жертвами несчастной необходимости правосудія.

Къ сожалѣнію, есть примѣры, что къ подобнымъ слухамъ подаютъ поводъ люди, которые сами первые должны наблюдать тишину и порядокъ.

Въ 1840 г. въ одномъ казенномъ селеніи калужской губерніи, жиздринскаго уѣзда, народъ поднялся на возы. Пріѣхалъ окружной начальникъ: — „куда вы, ребята?“

„Въ Кишиневъ: туда вызываютъ селиться; у насъ есть и бумага“.

Одинъ изъ мужиковъ дѣйствительно показалъ бумагу, нѣчто въ родѣ прокламаціи (писанной отъ имени г-жи Θ-вой и подписанной ея управляющимъ), коею вызывались мѣщане и крестьяне для населенія земли близъ Хотина. Въ этой прокламаціи было, между прочимъ, сказано, что если есть какія-либо препятствія, со стороны помѣщиковъ, то Θ-ва беретъ на себя отстраненіе оныхъ.

Государственныхъ крестьянъ было легко унять и урезонить. Но экземпляры прокламаціи находились и у помѣщичьихъ крестьянъ [2]). И они-то были поводомъ къ несчастной исторіи въ имѣніи З-кой.

---

[1]) Такъ, напр., въ бытность нашу въ Саратовѣ, губернаторъ получилъ донесеніе отъ балашовскаго исправника, что въ имѣніи С. С. А-зы между крестьянами ходятъ слухи, будто бы въ Саратовѣ собраны войска для усмиренія помѣщиковъ, которыхъ имѣнія въ саратовской губерніи предназначены Государемъ въ особый удѣлъ Наслѣднику, а мелкопомѣстные владѣльцы будутъ отданы въ солдаты.

[2]) Изъ жиздринскаго уѣзда много крестьянъ плотниковъ и каменьщиковъ ходятъ въ южную Россію, и они-то принесли съ собою прокламацію. На вопросъ калужскаго губернатора о сей прокламаціи, бессарабскій военный губернаторъ отвѣчалъ, что она подлинная, но относится только до южной Россіи.

Недѣли за двѣ уже распространилась молва въ народѣ, что въ день ярмарки будутъ читать эту прокламацію, и дѣйствительно, 9-го мая (1841 г.) явился на бочкѣ мальчикъ изъ сосѣдняго имѣнія г. Нарышкина, въ суконномъ архалукѣ съ золотыми галунами и въ ермолкѣ (его называли молдавскимъ царемъ), и началъ читать прокламацію. Слѣдствія ея извѣстны.

Е) ВЛІЯНІЕ КРѢПОСТНАГО ПРАВА НА КАЧЕСТВО ТРУДА, СОСТАВЛЕНІЕ КАПИТАЛОВЪ, РАЗВИТІЕ ПРОМЫШЛЕННОСТИ И ТОРГОВЛИ И ВООБЩЕ НА БЛАГОСОСТОЯНІЕ НАРОДА.

Меньшая производительность крѣпостнаго труда.

Изъ всего, что было сказано выше, очевидно, что крѣпостной трудъ менѣе производителенъ, нежели вольнонаемный. Въ этомъ убѣждены и крестьяне, создавшіе пословицу о лѣнивомъ работникѣ: „ты работаешь словно на барщинѣ", и самые помѣщики [1]. „Нѣтъ сомнѣнія, говорилъ намъ зарайскій предводитель дворянства Титовъ, что вольный трудъ лучше. Напрасно думаютъ, что крестьянинъ нашъ, однажды освобожденный, сдѣлается еще лѣнивѣе. Неправда! Вольный человѣкъ знаетъ, что безъ работы даромъ его кормить не станутъ и потому трудится прилежно. Вотъ вамъ собственный мой опытъ: въ 20 верстахъ отъ моихъ Зименокъ (имѣніе, которое мы посѣтили) имѣю я незаселенную землю, которая обработывается у меня моими же крестьянами, но не барщиною, а по найму, по вольному соглашенію. Тѣ же крестьяне, которые лѣнятся на барщинѣ, тамъ необыкновенно прилежны, готовы работать въ праздникъ, лишь бы ихъ не согнали, и такъ дорожатъ мѣстомъ, что боятся даже разсердить старосту. Одинъ мужикъ, тамъ работавшій, пріѣхалъ за зерномъ въ Зименки; это было въ храмовый праздникъ, и я велѣлъ ему остаться, погулять и попить; „нѣтъ ужъ, позвольте вернуться, батюшка, говоритъ мужикъ, староста велѣлъ привести лошадь".— „Да что тебѣ въ старостѣ, когда я велю остаться".—„Нѣтъ ужъ, какъ хотите, баринъ, староста станетъ сердиться; а если позволите, я приду пѣшкомъ".

— Отчего тотъ же мужикъ сдѣлался вдругъ такимъ заботливымъ?—продолжалъ Титовъ,—отъ того, что не хочетъ лишиться мѣста и работы, для него выгодныхъ!

Мы также доказали фактами, что крѣпостной трудъ дороже вольнаго. И хотя въ частности могутъ быть случаи, что крѣпостной работникъ доставляетъ владѣльцу болѣе выгоды, нежели вольнонаемный (потому, что владѣлецъ исключительно пользуется въ такомъ случаѣ барышемъ, тогда какъ, при вольнонаемномъ трудѣ, хозяинъ барышемъ долженъ дѣлиться съ работникомъ); но въ государственномъ смыслѣ крѣпостной трудъ менѣе полезенъ свободнаго, по одной дороговизнѣ своей.

Вліяніе крѣпостнаго труда на составленіе капиталовъ и ихъ обращеніе.

Нѣтъ нужды распространяться о важности образованія капиталовъ въ государствѣ. Здѣсь замѣтимъ только, что если важна масса капиталовъ, то еще гораздо важнѣе для народнаго хозяйства распредѣленіе ихъ. 10 милл. гораздо болѣе произведутъ пользы, если они раздѣлены между 1000 человѣкъ, нежели 20 милл., принадлежащихъ только 100 человѣкамъ. Въ первомъ случаѣ движеніе капиталовъ совершается быстрѣе, употребленіе ихъ

[1]) См. Земл. Журн. 1833. № 3.

бываетъ всегда производительное; тогда какъ въ послѣднемъ они часто остаются безъ всякаго движенія, или потребляются непроизводительно, на роскошь, или на предпріятія, хотя иногда и занимающія народъ, но въ конечномъ результатѣ не способствующія ни мало къ приращенію народнаго богатства. Конечно, есть промышленныя предпріятія, требующія большихъ капиталовъ. Но для этого не всегда нужно скопленіе ихъ въ однѣхъ рукахъ: ибо духъ товарищества нынѣ указалъ средства изъ малыхъ вкладовъ составлять большіе капиталы.

Ниже будетъ указано на то, до какой степени помѣщики извлекли пользу изъ своего положенія въ отношеніи къ составленію собственныхъ ихъ капиталовъ.

Здѣсь же обратимся къ крестьянамъ.

Всѣ попеченія помѣщика о своемъ крестьянинѣ ограничиваются только сохраненіемъ его физической силы, нужной для обработыванія земель.

До обогащенія крестьянина, составленія у него капитала, никому нѣтъ дѣла. Съ одной стороны заставляютъ его работать какъ возможно болѣе и *по праву* употребляютъ всю силу его въ свою пользу, а съ другой—вытягиваютъ изъ него копѣйку разными ухищренными способами. Конечно, вопреки всего этого случается, что крестьянинъ поборетъ всѣ препятствія, выплыветъ наверхъ, разживется. Но сколько же надобно счастливыхъ обстоятельствъ для отстраненія всѣхъ препятствій къ его обогащенію? Никто ему въ этомъ не поможетъ; напротивъ, большая часть обстоятельствъ противъ него, начиная съ самаго крѣпостнаго права.

Совершенная зависимость отъ произвола владѣльца и безнадежность освободиться отъ этой зависимости убиваютъ въ крѣпостномъ склонность къ бережливости и прочному улучшенію своего быта, рождая, напротивъ, или скупость, или страсть къ минутнымъ наслажденіямъ, къ пьянству, праздности и разврату. Этимъ легко объясняется, почему крестьяне, даже у попечительныхъ владѣльцевъ, живутъ большею частію дурно, и почему завѣдомо богатые изъ нихъ рѣдко пускаютъ въ оборотъ капиталы свои, но прячутъ ихъ тщательно на черный день. Да и можетъ-ли быть иначе, когда помѣщикъ можетъ отнять нажитое кровавымъ трудомъ его крѣпостнаго? Примѣръ, приведенный на стр. 319, служитъ лучшимъ тому доказательствомъ.

Развитіе промышленности требуетъ не только огражденія личности и собственности, но и свободы располагать своимъ временемъ, трудомъ и мѣстомъ жительства. И потому естественно, что крѣпостное состояніе, привязывая насильственно человѣка къ землѣ, отстраняетъ развитіе промысловъ, даже между оброчными крестьянами.

Помѣщикъ не легко позволяетъ удаляться крестьянину (и въ особенности тому, который вновь начинаетъ промыселъ) и мѣнять вѣрное малое на большее, но далекое и невѣрное; но и отпустивши его по паспорту, слѣдитъ за каждымъ шагомъ его; давитъ его оброкомъ, который есть всегда тяжесть для начинающаго. Случится дурной годъ, доходы плохи, у крестьянина нѣтъ денегъ; онъ не заплатилъ оброка; помѣщикъ требуетъ его въ деревню. Крестьянинъ, быть можетъ, и обернулся бы, но помѣщикъ думаетъ, что онъ замотался, избаловался, и сажаетъ его вновь на пашню, или беретъ его во дворъ.

А капризы и прижимки помѣщика?

Онъ слышитъ, что крестьянинъ его „идетъ хорошо“ и дѣлаетъ на него накладку, выжимая деньги разными способами, всегда болѣе или менѣе не-

справедливыми. Такъ, напр., въ ярославской губерніи есть одинъ уголокъ— Любуши. Нѣсколько мелкихъ владѣльцевъ имѣютъ тамъ небольшія помѣстья и въ нихъ богатыхъ крестьянъ-торговцевъ, живущихъ въ столицахъ. Крестьяне эти вздумали наряжать женъ своихъ по столичному, и присылать разныя моды, такъ что крестьянка, которая въ теченіе недѣли жнетъ хлѣбъ и доитъ коровъ, въ праздникъ является въ шляпкѣ. Помѣщики, видя это, начали заставлять своихъ торговцевъ присылать и имъ „моды", что и исполняется подъ страхомъ прижимокъ и „приказа возвратиться въ деревню".

Эта мелочь смѣшна, но можетъ объяснить положеніе крѣпостнаго промышленника.

Нѣкоторые, конечно, весьма немногіе, простираютъ требованія свои до низости: „дай мнѣ взаймы столько-то, говоритъ помѣщикъ, и торгуй какъ хочешь".—„Родимый, гдѣ мнѣ взять столько!"—„Ну, какъ хочешь, брей бороду и ступай во дворъ!"

Мужикъ подумаетъ, подумаетъ да и дастъ [1]).

Скажутъ, что подобные примѣры суть исключенія; если и такъ, то важно то, что помѣщикъ можетъ это сдѣлать, не считая себя виноватымъ, ни предъ закономъ, ни предъ общественнымъ мнѣніемъ.

Отсюда происходитъ и то, что крестьянинъ, скопивши нѣкоторую сумму, прячетъ ее, скрываетъ свою удачу и не пускается въ обороты, которые, повторяясь тысячекратно, сколько могли бы произвести добра, разлить новую жизнь тамъ, гдѣ доселѣ смерть и оцѣпенѣніе.

Вліяніе крѣпостнаго права на ремесленность.

Многіе помѣщики обучаютъ своихъ крестьянъ, и въ особенности дворовыхъ, разнымъ ремесламъ, назначая сихъ ремесленниковъ или для собственнаго хозяйства, или отпуская ихъ по паспортамъ изъ оброка. Часто случается, что, кромѣ взиманія оброка съ мастероваго человѣка, заставляютъ его работать въ барскомъ домѣ [2]). Естественно, что въ такомъ случаѣ мастеровой не можетъ ни устроиться, ни получить надлежащаго навыка, ни пріобрѣсти любви къ свому искусству. Мастеровые эти чувствуютъ, что учатся они не для себя, что плоды этого ученія, само по себѣ столь тяжкаго по совершенному у насъ отсутствію всякаго органическаго устройства въ способѣ ремесленной выучки (apprentissage), будутъ принадлежать не имъ самимъ и не ихъ семействамъ. Отъ этого въ мастеровомъ народѣ поселяется съ-измала безпечность и величайшая неаккуратность, отражающаяся даже въ то время, когда онъ выходитъ изъ ученичества.

Надобно послушать здѣсь, въ столицѣ, жалобы хозяевъ-ремесленниковъ (напримѣръ, каретниковъ) на своихъ мастеровыхъ, которые большею частію бываютъ изъ дворовыхъ. Они увѣряютъ, что ни угрозы, ни награды не въ силахъ поставить этотъ народъ на стезю порядка; онъ только дожидается вечера субботы, чтобы уйти изъ мастерской, напиться въ воскресенье, и затѣмъ кое-какъ полупьянымъ и больнымъ воротиться въ понедѣльникъ къ хозяину.

Нѣкоторые изъ благоразумнѣйшихъ помѣщиковъ постигли причину этой нравственной заразы, и отдавая своихъ дворовыхъ въ техническія учебныя заведенія, учрежденныя отъ правительства, какъ, напримѣръ, въ технологи-

---

[1]) Извлечено изъ разсказовъ ярославскихъ помѣщиковъ.

[2]) Напр., у помѣщицы А—съ есть красильщикъ, онъ ей платитъ оброку 200 р., и при всемъ томъ работаетъ по 2 и по 3 недѣли на барскомъ дворѣ, когда понадобится, не въ счетъ оброка.

ческій институтъ, обѣщаютъ предварительно свободу симъ ученикамъ подъ условіемъ добраго поведенія, прилежанія и выслуги опредѣленнаго числа лѣтъ помѣщику.

Успѣхи помѣщиковъ въ промышленности.

Вѣковые опыты доказываютъ, что промышленность тамъ только преуспѣваетъ, гдѣ лица, участвующія въ ней, пользующіяся выгодами отъ нея, сами непосредственно, своимъ лицомъ, распоряжаются употребленіемъ капиталовъ. Такіе люди гораздо способнѣе къ умѣренности, разсчетливости и бережливости; зная по ежедневному опыту, какъ трудно пріобрѣтаются деньги, и какія выгоды можно извлечь изъ самыхъ незначительныхъ сбереженій, они избѣгаютъ и боятся потребленія непроизводительнаго. Чѣмъ больше такихъ людей въ государствѣ, тѣмъ болѣе скопляется капиталовъ, тѣмъ болѣе развивается ихъ дѣятельность. Не таково положеніе значительнаго землевладѣльца или помѣщика. Онъ можетъ получать доходы безъ всякаго личнаго участія въ производствѣ; онъ можетъ пользоваться услугами, трудами другихъ безъ всякаго вознагражденія; оттуда безразсчетливость и понятіе о деньгахъ только какъ о средствахъ къ расходамъ, а не какъ объ источникахъ новой производительности. Достаточно взглянуть въ этомъ отношеніи на домашній бытъ помѣщика и купца, живущихъ въ одномъ городѣ и пользующихся одинакими доходами. У перваго роскошь и безпорядокъ, у послѣдняго—простота и бережливость.

Еще большую разницу замѣтимъ мы при сравненіи промышленной дѣятельности обоихъ. Взросшій среди торговыхъ разсчетовъ промышленникъ, съ дѣтства пріобрѣтаетъ нужную для него сметливость, изучаетъ условія своего предпріятія, умѣетъ цѣнить работниковъ и рѣдко бываетъ обманутъ шарлатанами. Привыкнувъ къ безпрерывнымъ оборотамъ, онъ смѣлѣе дѣйствуетъ и не боится разомъ затрачивать большой капиталъ.

Напротивъ того, помѣщики немногіе имѣютъ склонность къ промышленности, и если, наконецъ, и обращаются къ ней, по охотѣ или необходимости, то:

1) не имѣя нужныхъ знаній и опытности, принуждены ввѣряться приказчикамъ, выборъ которыхъ обыкновенно зависитъ отъ случая;

2) привыкнувъ къ безотчетному расходованію, самый экономный помѣщикъ рѣдко можетъ быть внимательнымъ къ мелочнымъ барышамъ и сбереженіямъ, чего необходимо требуетъ всякая промышленность;

3) наконецъ, они всегда стараются только объ увеличеніи своихъ помѣстій, а не объ улучшеніи хозяйства, потому что первое представляется удобнѣйшимъ — получать значительные доходы безъ напряженнаго личнаго труда, а послѣднее требуетъ безпрерывной дѣятельности и физической, и умственной.

Разительнѣйшимъ доказательствомъ всего вышесказаннаго служитъ:

а) Исторія горныхъ заводовъ въ оренбургской губерніи. Основателемъ тамъ этого дѣла былъ купецъ Твердышевъ (около 1750 года) и товарищъ его, купецъ же, Мясниковъ. Горное дѣло развилось необыкновенно быстро. Но въ концѣ XVIII и началѣ XIX стол. всѣ твердышевскіе заводы перешли по-замужству дочерей Мясникова въ руки дворянъ, которые не знали заводскаго дѣла, и даже не были ни разу въ своихъ владѣніяхъ; ввѣрили управленіе ими своимъ крѣпостнымъ людямъ. Съ тѣхъ поръ начались безпорядки, бунты и поджоги, и заводское дѣло пошло къ упадку, такъ что въ 1806 г. добыто мѣди 71,819 п., а въ 1834 г. только 49,570 п.

б) Заемные банки для дворянства, ни мало не улучшившіе ни землед-

лія, ни промышленности въ помѣщичьихъ имѣніяхъ, а только способствовавшіе распространенію безразсчетной роскоши и неоплатныхъ долговъ дворянства.

Въ ярославской губерніи считается нынѣ только 9 незаложенныхъ помѣщичьихъ имѣній. Когда прибавили еще по 15 р. на душу, то всѣ помѣщики бросились за этою ничтожною суммою. Во время пребыванія нашего въ Ярославлѣ (въ іюлѣ мѣсяцѣ) всѣ ожидали новыхъ банковыхъ билетовъ, чтобы опять воспользоваться ничтожною надбавкою.

Въ 1800 г. въ московскомъ и с.-петербургскихъ опекунскихъ совѣтахъ было заложено		161,714 душъ.
На сумму	7.187,956 р. асс.	
Въ 1833 году		3.505,559 душъ.
Да въ Приказахъ Обществ. Призрѣнія		343,768 „
		3.849,327 душъ.
На сумму	655.568,357 р. асс.	

Но сюда еще не вошли имѣнія, заложенныя въ Заемномъ Банкѣ. Вообще весь долгъ дворянства въ это время полагался до 950 милл. руб. асс. Эти числа говорятъ слишкомъ ясно и не требуютъ дальнѣйшихъ поясненій.

Конечно, этотъ долгъ ничего не значилъ бы, еслибы вмѣстѣ съ нимъ улучшилось хозяйство, увеличились оборотные капиталы, развился кредитъ. Но доказательствомъ, что ничего этого нѣтъ, служитъ разстройство имѣній, и высокіе проценты, платимые частнымъ кредиторамъ даже подъ залогъ недвижимыхъ имѣній.

Многіе изъ помѣщиковъ въ послѣднее время стали соединять съ земледѣліемъ другія отрасли хозяйства и преимущественно бросились на фабрики. Но часто эти попытки, вмѣсто принесенія барышей, оканчиваются совершеннымъ разореніемъ.

Подобныя событія столь часты, что не требуютъ исчисленій. Укажемъ на одну свеклосахарную промышленность. Многіе уже уничтожаютъ свои заводы, разсчитавъ, что эти заведенія едва приносятъ 3% чистой прибыли.

Происходитъ ли это отъ неудачнаго выбора отрасли промышлености, которая, при нашихъ хозяйственныхъ условіяхъ, не можетъ существовать съ выгодою? Нѣтъ, промышленность можетъ быть выгодною, еслибы только она производилась по естественнымъ законамъ производительности, которые требуютъ раздѣленія труда. Трудно быть одному человѣку и фабрикантомъ, и купцомъ, и земледѣльцемъ, и чиновникомъ. А всѣ эти качества нашъ помѣщикъ хочетъ соединить въ одномъ себѣ. И оттого неудачи во всемъ.

Если, напр., помѣщикъ производитъ одну свеклу, то при неурожаѣ ея онъ теряетъ только какъ земледѣлецъ; но если онъ съ тѣмъ вмѣстѣ и фабрикантъ, то первою неудачею не ограничивается его потеря: заводъ его стоитъ и не выноситъ процентовъ, употребленныхъ на его постройку. Если занятія были раздѣлены, тогда неудача одного производства не такъ тѣсно связана съ неудачею другаго.

Лучшимъ доказательствомъ этого служатъ заводы картофельной муки и патоки. Они также не удаются помѣщикамъ какъ и свекловичносахарные. Въ орловской губерніи въ имѣніи гр. К—го выдѣлывается огромное количество картофельной муки. Въ Москвѣ обыкновенная ей цѣна около 7 р.

за пудъ; графъ же прислалъ съ нею огромный обозъ и едва продалъ по 3 р. за пудъ. Эту потерю могъ бы понесть и фабрикантъ, но помѣщикъ понесъ двойной убытокъ: во-первыхъ, засѣялъ землю плодомъ, который не окупился; во-вторыхъ, обдѣлавши этотъ плодъ, который и здѣсь не окупился во второй разъ. Такимъ образомъ вмѣсто одной, надо было перенесть двѣ потери. Между тѣмъ, въ московской губерніи, въ клинскомъ уѣздѣ, есть два купеческихъ завода: одинъ для выдѣлыванія патоки, а другой для картофельной муки. Всѣ окрестные помѣщики въ большемъ количествѣ сѣютъ картофель, сбываютъ заводчикамъ и дѣло для всѣхъ идетъ выгодно. Помѣщикамъ выгодно тѣмъ, что имѣютъ вѣрный сбытъ, не требующій еще особенно невѣрной затраты капитала. Ежели картофель не родился, то этимъ только и кончилось. Купцамъ выгодно какъ и всякое фабричное предпріятіе, въ которомъ можно покупать матеріалъ тамъ, гдѣ онъ лучше и дешевле, а не непремѣнно употреблять свой, хотя бы и дурной и дорого стоющій.

Изъ этого можно замѣтить, сколь важно бы было для нашей сельской промышленности присутствіе капиталовъ не въ однихъ городахъ, но и въ деревняхъ,—капиталовъ, которые бы вызывали на свободную дѣятельность все окружающее ихъ. Къ несчастію у насъ ихъ нѣтъ и оттого мы бѣдствуемъ, оттого мужикъ нашъ умираетъ съ голоду.

Капиталы же, пускаемые въ предпріятія помѣщиками, или направлены на производства, уничтожающія только народное богатство, каковы винокуренные заводы, или сопряжены съ принужденіями, и потому приносятъ выгоду только одностороннюю. Вотъ примѣръ: у Б—аго, въ тульской губерніи, есть свекловичносахарный заводъ, который довольно ему выгоденъ. Онъ распорядился такъ съ своими крестьянами: у каждаго тягла было по $^{1}/_{2}$ дес. коноплянниковъ удобренныхъ, какъ обыкновенно удобриваются коноплянники. Б-й велѣлъ всѣмъ сѣять на нихъ не коноплю, а свеклу и доставлять ее къ нему на заводъ, обѣщая платить за нее по 70 коп. за четверть. Среднимъ урожаемъ съ полдесятины должно получить отъ 25 до 30 четвертей, слѣдовательно, на 20 р.

Разумѣется, это мужикамъ въ высшей степени невыгодно; они предлагали платить по 25 р. съ тягла сверхъ всѣхъ работъ, или оброка, за одни коноплянники, но Б. отказалъ, и мужики приходятъ, если не пришли уже въ разореніе, потому что въ тѣхъ мѣстахъ тульской губерніи конопля есть главный почти продуктъ мужика, на которомъ онъ получаетъ выручку. Это самая доходная отрасль его занятій. Ею онъ уплачиваетъ подать; при неурожаѣ хлѣба, на вырученныя отъ конопли деньги, покупаетъ муку, употребляетъ въ пищу выжимки конопляныя.

Вліяніе крѣпостнаго права на торговлю.

Обстоятельство, что крѣпостной трудъ, хотя стоитъ и дорого, но не цѣнится помѣщикомъ, отражается неблагопріятнымъ образомъ на самую важную отрасль внутренней торговли—на торговлю хлѣбомъ. Оно составляетъ одну изъ сильнѣйшихъ причинъ чрезвычайнаго пониженія цѣнъ на хлѣбъ.

По исчисленіямъ, представленнымъ въ журналѣ министерства внутреннихъ дѣлъ (1840, № 7), въ средніе годы въ харьковской губерніи остается у крестьянъ за собственнымъ продовольствіемъ около 15,000 четвертей ржи на продажу; но въ то же время у помѣщиковъ остается свыше 1.100,000 чет.

Весь сей хлѣбъ перекуривается на вино; часть его предварительно поступаетъ на рынки. Но помѣщики продаютъ свой хлѣбъ безъ разсчета всѣхъ трудовъ и издержекъ на его производство, и потому уничтожаютъ усилія крестьянъ, хотя бы сіи послѣдніе и старались назначить цѣну, слѣдующую

за ихъ труды и за всѣ издержки. Цѣны упадаютъ, крестьянинъ еще болѣе принужденъ продавать, уничтожая даже запасы, необходимые для продовольствія.

Еще болѣе разительнымъ доказательствомъ сего служитъ слѣдующее событіе. Нынѣшній годъ въ первыхъ числахъ сентября, овесъ продавался въ Мценскѣ и другихъ сосѣднихъ мѣстахъ тульской губ. около 6 р. за четверть, въ Москвѣ въ то же время доходилъ до 13 р. за четверть. Помѣщикъ К—въ вздумалъ доставить овесъ въ Москву наймомъ, полагая, что, по случаю неурожая, цѣна на сей хлѣбъ дойдетъ до 20 р. За провозъ съ него взяли по 6 р. за четверть. Слѣдовательно, существовало совершенно правильное отношеніе цѣнъ. Вдругъ въ нѣсколько дней овесъ упалъ въ Москвѣ до 9 и 8 р. за четверть. Между тѣмъ въ орловской и тульской губерніяхъ цѣна держалась та же, около 6 руб. за четверть. Въ Москвѣ же цѣна упала отъ того, что помѣщики, не цѣня труда крѣпостнаго, привезли хлѣба множество, болѣе нежели зимою, и не остановились понизить цѣну.

Говоря о промышленности и торговлѣ, нельзя не коснуться мнѣнія тѣхъ противниковъ всякихъ преобразованій, которые видятъ опору крѣпостнаго права, между прочимъ, въ томъ, что мы, при существованіи его, создали внѣшнюю государственную торговлю, и развиваемъ ее постепенно. Опроверженіемъ существованія связи между успѣхами торговли и крѣпостнымъ правомъ можетъ служить все предъ симъ нами сказанное. Но приведемъ здѣсь еще другіе факты:

Въ 1839 году оборотъ внѣшней торговли нашей былъ слѣдующій:

Отпущено на	97.685,337 р. сер.
Привезено	71.186,421 „ „
	168.871.758 р. сер.

Въ 1840 году:

Отпущено на	85.637,888 р. сер.
Привезено	78.128,325 „ „
	153.766,213 р. сер.

Среднимъ числомъ въ эти два года оборотъ торговли былъ	161.318,985 р. сер.
Въ 1802 году оборотъ торговли простирался до . . .	120.000,000 „ „
Въ 1803 до	123.000,000 „ „
Или по существовавшему тогда курсу: въ 1802 г. на .	86.000,000 „ „
Въ 1803 г. на	98.000,000 „ „
Среднимъ числомъ на	92.000,000 р. сер.
Слѣдовательно, въ теченіе 37 лѣтъ наша внѣшняя торговля увеличилась только на	69.000,000 „ „
Или на	75%.

Но въ отношеніи къ отпускной торговлѣ, въ которой имѣетъ гораздо болѣе участія низшій рабочій классъ народа, это приращеніе еще меньше.

Отпущено товаровъ въ 1802 и 1803 годахъ среднимъ числомъ на	62.000,000 р. сер.
Въ 1839 и 1840 гг. на	91.000,000 „ „
Слѣдовательно болѣе на	29.000,000 „ „
Или на.	46%

Если обратимся къ числу жителей, то увидимъ, что въ 1802—1803 годахъ изъ итога внѣшней торговли на каждаго жителя Имперіи приходилось [1]	2 р. 55 к. сер.
Въ 1839—1840 годахъ [2]	2 „ 68 „ „
Слѣдовательно болѣе только	— „ 13 „ „

Отпускная торговля представляетъ въ этомъ отношеніи еще замѣчательнѣйшій выводъ; на каждаго жителя приходилось:

Въ 1802—1803	1 р. 55 р. сер.
Въ 1839—1840 годахъ	1 „ 50 „ „

Таковы наши успѣхи въ торговлѣ [3]), и въ особенности въ той ея части, которая касается рабочаго, земледѣльческаго класса народа. Исчисленія наши не преднамѣренны и слѣдовательно не подлежатъ ни малѣйшему сомнѣнію; они подтверждаютъ только тотъ выводъ разума, что матеріальные успѣхи государства идутъ параллельно съ нравственнымъ его развитіемъ. Когда послѣднему поставлены непреоборимыя преграды, то первое не можетъ расшириться.

Если въ Россіи развилась, хотя въ слабой степени, промышленность и торговля, то этимъ она обязана тому, что не всѣ же въ ней были крѣпостные, и что иностранцы пришли къ намъ на помощь съ своими капиталами. И въ настоящее время вся почти заграничная торговля, какъ она ни незначительна, производится иностранцами на ихъ капиталы. Сообразивъ все, что сказано выше о составленіи капиталовъ, легко понять причину сему, а равно и тому, почему наши города не подвигаются впередъ (исключая приморскихъ и малаго числа внутреннихъ). Города не могутъ процвѣтать иначе какъ тогда, когда богатѣютъ селенія. Это правило не требуетъ доказательствъ [4]).

---

[1]) Число жителей въ то время простиралось до 40.000,000.

[2]) Число жителей нынѣ простирается до 60.000,000.

[3]) Мы найдемъ удивительную разницу, если сравнимъ наши успѣхи въ торговлѣ съ успѣхами другихъ народовъ. Не будемъ сравнивать себя ни съ Англіей, ни съ Соединенными Штатами. Возьмемъ въ примѣръ Францію. Оборотъ внѣшней торговли въ 1825 году простирался тамъ до . . . . . . 944.000,000 фр.

Но въ 1840 году до	2.063,000,000 „
Слѣдовательно, въ теченіи 15 лѣтъ внѣшняя торговля увеличилась на	1.119,000,000 „
Или на.	118%

На каждаго жителя приходилось изъ итога внѣшней торговли болѣе 62 франковъ, или около 15 руб. серебромъ.

Замѣтимъ еще слѣдующее обстоятельство: у насъ таможенный доходъ составлялъ въ послѣднее время около 27.000,000 р. сер., слѣдовательно около 17% со всего итога торговли и около 38% съ одной привозной торговли.

Во Франціи таможенный доходъ составляетъ около 110.000,000 франковъ; слѣдовательно около 5% со всего итога торговли, или около 10% съ одной привозной.

[4]) Шторхъ говорилъ своимъ царственнымъ слушателямъ: Si malgré tous les encouragemens, qu'on a prodigués à l'industrie depuis un siècle et demi, elle a fait si peu de progrès parmi nous; si nous manquons encore, je ne dis pas de manufactures, car pour en avoir il faut que le capital de la Russie s'accroisse encore

Многіе говорятъ: „конечно, промышленность у насъ не развивается столь быстро, какъ въ государствахъ западныхъ; за то у насъ нѣтъ бѣдныхъ,— нѣтъ пауперизма, отъ котораго страждетъ западная Европа, при всей своей промышленности“. Есть ли у насъ пауперизмъ?

Съ этимъ можетъ согласиться только тотъ, кто видитъ плодъ, не зная его корня, кто не опускался по грязному мозольному руслу работы до темныхъ ея источниковъ; а только тамъ, и нигдѣ болѣе, можно получить понятіе о бѣдности народной. Мы старались выше изобразить бытъ крестьянскій въ томъ видѣ, какъ его сами знаемъ. Изъ этого изображенія можно судить о томъ: существуетъ ли у насъ бѣдность [1]). Что касается до пауперизма, то онъ существуетъ у насъ, и существуетъ въ огромныхъ размѣрахъ; не сознаваясь въ немъ, мы находимся въ состояніи больнаго, обманывающаго самого себя. Гдѣ одно сословіе обязано по закону кормить другое, тамъ пауперизмъ освященъ закономъ, тамъ само государство торжественно сознается въ немъ.

Въ Англіи богатые обязаны кормить немногихъ пролетаріевъ. У насъ помѣщики обязаны кормить многіе тысячи. Но въ Англіи сознаются въ этомъ злѣ и толкуютъ о томъ какъ помочь бѣдѣ. Мы же видимъ, чувствуемъ зло и отвергаемъ средства исцѣленія.

ТОЛКИ КРЕСТЬЯНЪ И МНѢНІЯ ПОМѢЩИКОВЪ О КРѢПОСТНОМЪ СОСТОЯНІИ.

Слухи о намѣреніи правительства измѣнить крѣпостное право распространились болѣе или менѣе вездѣ. Въ нижегородской губерніи, напр., знали многія подробности изъ дѣла объ обязанныхъ крестьянахъ; въ рязанской и тамбовской также. Въ прочихъ губерніяхъ ходили темные слухи, съ разными нелѣпыми прибавленіями [2]). Слухи въ губерніяхъ объ освобожденіи крестьянъ.

d'avantage, mais d'artisans dans les métiers les plus communs et les plus nécessaires; si la division du travail est presque nulle; si nos ouvriers travaillent encore pour la plupart avec des outils imparfaits; enfin, si le produit de leur industrie est inférieur à celui des étrangers et pour la quantité et pour la qualité, on doit surtout en accuser l'esclavage.

[1]) Въ прошедшемъ году, проѣзжая екатеринославскую губернію, подлѣ одного помѣщичьяго селенія, мы были поражены множествомъ свѣжихъ могилъ. На вопросъ, что это значитъ? Намъ отвѣчали, что здѣсь зимою была цынга, по случаю неурожая овощей,—изъ 150 душъ умерло около 70. — Замѣчательно, что вообще недостатокъ кислыхъ овощей у насъ производитъ цынгу, тогда какъ заграницей не знаютъ этой пищи, и между тѣмъ цынга никогда почти не является въ деревняхъ. Медики, которыхъ мы спрашивали о причинахъ этого явленія, объясняютъ его тѣмъ, что заграницею народъ болѣе ѣстъ мясной пищи и живетъ просторнѣе и опрятнѣе. Если сіе справедливо, то не доказываетъ ли и это, что нашъ простой народъ гораздо бѣднѣе.

[2]) Съ чиновникомъ министерства государственныхъ имуществъ помѣщики, особенно московскіе, тотчасъ сами заводятъ разговоры объ освобожденіи крестьянъ, разумѣется, съ намѣреніемъ узнать что-нибудь о видахъ на этотъ предметъ правительства.—Да это не наше дѣло, и мы, право, ничего объ этомъ не знаемъ, но даже и не слыхали!—говоришь имъ.—Полноте притворяться; мы также кое-что знаемъ.

Впрочемъ толки дворянства ничего не имѣютъ общаго съ слухами, распространяющимися между крестьянами. Сіи послѣдніе имѣютъ особый источникъ и свою собственную форму. Они важны въ томъ отношеніи, что рождаются сами собою, утихаютъ и возникаютъ съ новою силою, особенно при всякихъ государственныхъ событіяхъ. Въ послѣднее пребываніе Государя въ Москвѣ толки о свободѣ, преимущественно между дворовыми, не умолкали. Многіе изъ сихъ послѣднихъ уходили изъ господскихъ домовъ, пропадали по нѣсколько дней, бродили подъ окнами кремлевскаго дворца, дожидаясь, что самъ Государь или Наслѣдникъ объявятъ имъ свободу.

Сами помѣщики увѣряютъ, что никогда эти слухи не распространялись такъ быстро, не повторялись такъ часто, какъ въ настоящее царствованіе. Большинство убѣждено въ томъ, что эти слухи, эти толки рождаетъ никто иной *какъ духъ времени*, противъ котораго не можетъ устоять никакая человѣческая сила.

Различно понимая причины распространяющихся между крѣпостными слуховъ, дворянство сходится въ одномъ, *въ чувствѣ страха возстанія крестьянъ*. До какой степени опасенія эти справедливы, рѣшить трудно. Достовѣрно то, что они не безъ основанія. Въ чемъ состоятъ мысли крестьянъ объ измѣненіи ихъ состоянія? На этотъ вопросъ ни кто не въ силахъ отвѣчать, потому что у крестьянъ есть только желаніе свободы, но въ какихъ формахъ должна явиться для нихъ свобода, они объ этомъ не имѣютъ и не могутъ имѣть мыслей. Они видятъ только предъ собою государственныхъ крестьянъ и желаютъ быть въ ихъ положеніи [1]).

Что думаютъ дворяне о крѣпостномъ состояніи.

Что думаетъ дворянство о крѣпостномъ состояніи? Изъ слышанныхъ нами разговоровъ нельзя вывести одного общаго мнѣнія. Взглядъ на этотъ предметъ зависитъ отъ степени образованія, отъ положенія, отъ богатства помѣщика.

Тѣ изъ дворянъ нашихъ, кои стоятъ низко на степени образованія, видятъ въ крѣпостномъ правѣ необходимое условіе своего существованія [2]). Они не проникаютъ въ глубину вопроса; знаютъ только, что въ ихъ власти находятся люди, которые должны имъ работать даромъ; что наемнику надо было бы платить наличными деньгами, между тѣмъ какъ крѣпостному предоставляется только средство къ выручкѣ денегъ, т.-е. земля. Въ глазахъ такихъ дворянъ это всегда выгоднѣе и, разумѣется, легче.

Притомъ весьма много льститъ чувство власти, къ которой такъ привыкъ нашъ дворянинъ [3]).

---

[1]) Въ этомъ случаѣ замѣчательны примѣры помѣщичьихъ крестьянъ, подающихъ просьбы о покупкѣ ихъ въ казну. Въ нынѣшнемъ году казанская помѣщица Н—ва продала свое имѣніе помѣщицѣ Н—ръ, кажется по 800 р. душу. Крестьяне предлагали за себя выкупъ, но г-жа Н—ва не согласилась, и крестьяне обратились къ управляющему удѣльною конторою, прося принять ихъ въ удѣльное вѣдомство; управляющій имъ отказалъ; крестьяне жаловались губернатору, который, разумѣется, долженъ былъ ихъ признать за бунтовщиковъ.

[2]) Нѣсколько разъ случалось встрѣчать отставныхъ военныхъ офицеровъ, просившихъ на бѣдность.—Отчего же вы бѣдны? — Какъ отчего? У меня нѣтъ крестьянъ, былъ ихъ обыкновенный отвѣтъ. При нашемъ положеніи вещей дворянинъ съ дѣтства получаетъ понятіе жить трудомъ другого.

[3]) „Многіе, говорилъ намъ Титовъ, не могутъ помириться съ мыслію, что ихъ Тришка и Епишка не будутъ принадлежать имъ и что они не въ правѣ будутъ бить своего слугу по зубамъ. Какъ лишиться такого сладкаго права! У меня

Но это не есть чувство власти публичной, удовлетворяющей благородное самолюбіе въ образованномъ человѣкѣ, а власти безобразной, дающей возможность употреблять существованіе человѣка къ своей корысти, для своихъ выгодъ или прихотей. Все это вмѣстѣ поддерживаетъ во многихъ убѣжденіе, что крѣпостное состояніе не только необходимо какъ установленіе законное, временемъ освященное, но какъ неотъемлемое право дворянства и средство къ поддержанію его состоянія.

Иные простираютъ это мнѣніе еще далѣе: они убѣждены, что уничтоженіе крѣпостнаго состоянія будетъ гибелью для государства.

„Какъ, говорятъ, предоставить людей этихъ самимъ себѣ, когда они и подъ нашею властію не имѣютъ порядочной нравственности; да они всѣ сопьются и пропадутъ". Такое близорукое сужденіе можно услышать отъ многихъ, даже и довольно образованныхъ дворянъ. Но они не понимаютъ, что крѣпостное состояніе рождаетъ и поддерживаетъ безнравственность; что цѣлое сословіе народа не можетъ погибнуть отъ безнравственности, ежели само государство еще не отжило и не находится въ упадающемъ состояніи. Таковы историческіе законы человѣчества.

Нѣкоторые говорятъ: „просвѣтите сперва крестьянъ и потомъ освободите ихъ". Конечно, просвѣщеніе весьма важно и необходимо для того, чтобы свобода не употреблялась во зло. Но ежели просвѣщеніе есть развитіе понятій о достоинствѣ человѣка, то оно несовмѣстно съ рабскимъ состояніемъ. Если раба и можно иногда научить искусству механически, то какъ развить въ немъ чувство личнаго достоинства, когда въ немъ есть сознаніе, что все существованіе его зависитъ отъ прихоти господина? Предположимъ даже возможность развитія такого благороднаго чувства, но къ чему же оно поведетъ крѣпостнаго? Къ большему сознанію всего ужаса своего положенія; лучше оставить его въ скотообразномъ положеніи; тутъ онъ терпѣливѣе несетъ ярмо. Это весьма хорошо понимаютъ тѣ, которые возстаютъ противъ образованія народа. Они не хотятъ разстаться съ лестною для нихъ властію надъ крѣпостными и потому боятся просвѣщать ихъ.

Сперва надо сдѣлать человѣка человѣкомъ, поставить его въ естественное состояніе, исполнить условія, данныя природою и потомъ посвятить его въ то, что создали уже умъ человѣка, искусственность и усовершенствованіе, т.-е. образовать его какъ гражданина.

Просвѣщать же раба значитъ создавать чудовищное совокупленіе свѣта и тьмы, блага и зла.

Относительно правъ, дворяне не смотрятъ на предметъ сей съ точки права естественнаго, которое одно есть неизмѣнное и слѣдственно въ высшей степени справедливое; они не знаютъ его. Они видятъ только нарушеніе ихъ права частнаго. „За что же отнимутъ, говорятъ они, у насъ вещь, которую мы купили за деньги, выработанныя не рѣдко трудомъ и терпѣніемъ? Хотите взять, такъ заплатите".

Отстраняя уваженія человѣческія и государственныя, это можетъ быть

былъ родственникъ, 80-ти-лѣтній старикъ, воспитывавшійся въ Женевѣ, жившій во Франціи въ самую революцію. Старикъ былъ умный и добрый, но никакъ не могъ рѣшиться на увольненіе людей. Это казалось ему нарушеніемъ должнаго повиновенія, которымъ холопъ обязанъ господину. Такова сила привычки! У него былъ одинъ человѣкъ, который самъ имѣлъ на имя господина 60 душъ крестьянъ. Человѣкъ этотъ былъ славный старикъ, росъ вмѣстѣ съ бариномъ, но жилъ и умеръ рабомъ. Господинъ ни за что не хотѣлъ его отпустить".

и справедливо. Даже и образованные помѣщики указываютъ на примѣръ Англіи, выкупившей негровъ въ колоніяхъ своихъ. Разумѣется, тутъ говоритъ весьма свойственное человѣку чувство корысти, чувство сохраненія пріобрѣтеннаго достоянія. Для выкупа надобно имѣть капиталы, капиталы эти должно собрать съ народа.

Справедливо, или нѣтъ заставить весь народъ выплачивать потерю нѣкоторыхъ? Это рѣшить трудно. Кажется, справедливо, ежели потеря частнаго лица есть жертва, приносимая обществу. Несправедливо, ежели потеря не касается общества.

Самое логическое средство казалось бы то, чтобы сословіе это само себя выкупило, ибо выгоды освобожденія касаются болѣе всего самого его; а владѣльцы не виноваты, что они употребили въ свою пользу существующіе въ государствѣ законы. Это было бы противно праву естественному, но сохранило бы права частныя. Но у сословія этого никогда не достанетъ на сіе средствъ.

Разрубить просто гордіевъ узелъ этотъ, т.-е. освободить крѣпостнаго безъ вознагражденія владѣльца будетъ *un coup d'état*, весьма благодѣтельный по послѣдствіямъ, но несправедливый относительно, ибо сдѣлается вопреки условнаго права государственнаго.

Но таковъ характеръ всѣхъ преобразованій государственныхъ, и ежели они совершаются съ благою цѣлію, своевременно и такъ, что принесутъ ожидаемые благіе плоды, то временное уваженіе уничтожается. Они дѣлаются справедливыми по благости цѣли, какъ и все высокое, вѣчное, разрушающее во имя справедливости временное и условное.

Есть другіе также весьма многочисленные, которые сознаютъ всю несправедливость крѣпостнаго состоянія. Сознаніе это еще болѣе поддерживается въ нихъ увѣренностію, что крѣпостное право съ обязанностями, которыя налагаетъ оно на владѣльца, есть во многихъ случаяхъ тягость для сего послѣдняго. Слѣдовательно, и тутъ преобладаетъ чувство личной выгоды, за которое, впрочемъ, нельзя строго укорять человѣчество. Оно такъ создано, и примѣры самоотверженія суть рѣдкія исключенія.

Помѣщики эти говорятъ: „конечно, покупать и продавать людей есть чудовищность; возьмите, освободите ихъ; мы будемъ нанимать ихъ для работъ; но оставьте намъ нашу землю, которую мы купили, она есть предметъ, всегда и вездѣ подлежащій куплѣ; слѣдовательно, уваженіе естественнаго права не имѣетъ здѣсь мѣста [1]).

Безъ всякаго сомнѣнія, это справедливо. — Но создать въ государствѣ нѣсколько милліоновъ пролетаріевъ значитъ породить въ немъ бѣдный безпокойный классъ людей, который будетъ тѣмъ опаснѣе, чѣмъ онъ многочисленнѣе.

---

[1]) „Пускай освободятъ крестьянъ, говорилъ намъ С-въ въ Рязани, но земли мы пяди не дадимъ“. Разумѣется, это горячка, фарсъ. Этотъ фарсъ не имѣетъ даже юридическаго основанія. Обращеніе земли въ собственность родилось изъ необходимости обезпечить выгоды всѣхъ. Это начало права поземельной собственности не должно быть упускаемо изъ вида. Собственность можетъ быть считаема законною потолику, поколику ею распоряжаются сообразно цѣли, для которой она установлена. Собственникъ поступаетъ несправедливо и беззаконно, если онъ извлекаетъ доходъ не изъ того, что даетъ ему земля, но изъ того, что отнимается у другихъ.

Намъ могутъ служить примѣромъ сосѣднія государства: Пруссія и Австрія, гдѣ крѣпостный классъ не такъ многочисленъ какъ у насъ; и при всемъ томъ не пустили тамъ крестьянъ по міру, но дали имъ землю, и стараются сдѣлать ихъ полными собственниками.

Въ такомъ случаѣ, конечно, неизбѣжно отчужденіе нѣкоторой части земель изъ помѣщичьяго владѣнія; но эта потеря вознаграждается съ одной стороны обязанностями крестьянъ давать извѣстное число рабочихъ дней, а съ другой—возвышеніемъ цѣнности земель, которое всегда бываетъ слѣдствіемъ развитія свободнаго труда и увеличенія массы народнаго богатства.

Есть еще особый классъ размышляющихъ объ этомъ предметѣ людей, которые, не желая съ одной стороны потерять своей собственности, а съ другой понимая, что невозможно оставить на воздухѣ нѣсколько милліоновъ людей, не желаютъ освобожденія крѣпостныхъ. Эти люди принадлежатъ преимущественно къ высшему дворянству, никогда не бывшему въ близкомъ соприкосновеніи съ своими крестьянами. Не рѣдко оскорбленные въ своемъ честолюбіи потерею власти публичной, они возвращаются мыслію къ прошедшему и готовы, еслибы могли, остановить всякое движеніе въ государствѣ. Если впереди ихъ является человѣкъ, призванный Провидѣніемъ разрушить вѣковыя злоупотребленія и, во имя истины и человѣчества, уничтожить произволъ и водворить законъ, тогда, не имѣя возможности укорять его въ безкорыстіи, они говорятъ: „онъ человѣкъ опасный; Богъ знаетъ что онъ затѣваетъ; ему хочется поднять всю Россію на фуфу, на вонъ-тарары [1])!

Въ защиту своего *statu quo* они приводятъ: а) настоящее благосостояніе государства, наши успѣхи въ промышленности, въ завоеваніяхъ и проч.; б) необходимость держать народъ въ опекѣ; в) тишину и порядокъ, поддерживаемые крѣпостнымъ правомъ.

Для убѣжденія въ безполезности и даже вредѣ эмансипаціи они угрожаютъ: упадкомъ земледѣлія; опасностію демократическаго направленія и имѣющими необходимо послѣдовать смутами и безпорядками и, наконецъ, несвоевременностію этой мѣры. Считаемъ обязанностію вникнуть глубже во всѣ эти возраженія.

а) Мы уже видѣли, до какой степени крѣпостное право имѣетъ вліяніе на развитіе промышленности. Какіе бы общіе итоги ни выводились о приращеніи народонаселенія или увеличеніи извѣстной массы богатствъ, они еще не могутъ служить признакомъ благосостоянія народнаго. Оно выражается только справедливымъ отношеніемъ въ распредѣленіи сихъ успѣховъ, возможно большимъ участіемъ въ нихъ всѣхъ производителей. Если государство имѣетъ нужду въ произведеніяхъ, то еще болѣе для него нужны сами производители. Слѣдовательно, не справедливо видѣть въ земледѣльцахъ одно *средство*. Они должны быть важнѣйшею *цѣлью* государственнаго устройства. Дворянство, защищая свои права на крѣпостныхъ, видитъ только одного себя: для него созданы и крестьяне, и самая поземельная собственность. Но это ошибка, въ которую вовлекаетъ нѣкоторыхъ гордость и своекорыстіе, пагубна и дворянству, и государству.

Главное назначеніе помѣстнаго дворянства должно состоять въ томъ, чтобы, живя между земледѣльцами, оно могло разливать между ними знанія и нравственность. Если поземельные владѣльцы ставятъ себя въ борьбу съ земледѣльцами, если они устремляются только къ тому, чтобы на ихъ

---

[1]) Это подлинныя слова нѣкоторыхъ.

счетъ обогащаться, если они отдѣляются отъ крестьянъ, удаляясь въ города и столицы, то они не исполняютъ своего предназначенія. Вмѣсто воспитанія народа, они развращаютъ его, вмѣсто врачеванія общественныхъ недуговъ, они растравляютъ раны государства въ настоящемъ и сѣютъ сѣмена раздоровъ въ будущемъ.

Здравая государственная политика требуетъ поддержанія справедливыхъ между дворянствомъ и крестьянами отношеній. Оградивъ достояніе перваго, она должна обезпечить благосостояніе послѣднихъ. Конечно, одна личная свобода еще не принесетъ всѣхъ желанныхъ благъ. Нужно вмѣстѣ съ нею дать просторъ дѣятельности народа облегченіемъ его въ пожертвованіяхъ на государственныя нужды, призвавъ къ участію въ нихъ другія болѣе богатыя сословія, нынѣ свободныя отъ многихъ повинностей.

б) Обратимся къ нашей военной славѣ. Ежели были жертвы, которыя требовались обстоятельствами и правительствомъ, то неужели онѣ не могли бы приноситься и безъ крѣпостнаго права? Возьмемъ ближайшій примѣръ — отечественную войну 1812 года. Кто тогда жертвовалъ? Дворяне, давая крестьянъ-работниковъ (которые стоили имъ денегъ), формируя изъ нихъ ополченія и жертвуя для арміи провіантъ; купцы, дававшіе деньги. Что заставляло давать эти жертвы? Любовь къ отечеству и нравственная сила правительства. Никто не можетъ допустить, что эта сила была основана на крѣпостномъ правѣ (оно не простирается на пол-Россіи), слѣдовательно и безъ него жертвы были бы тѣ же. Неужели крестьянинъ, идущій въ солдаты, скорѣе повинуется приказамъ и распоряженіямъ помѣщика, нежели воззваніямъ правительства? Казна, для нашего мужика есть невидимое божество: эта сила для него выше всякой.

Гдѣ же тутъ услуги, благодѣянія крѣпостнаго права?

в) Далѣе говорятъ намъ: „крѣпостное право удерживаетъ народъ необразованный и грубый въ непосредственномъ распоряженіи высшаго и образованнаго класса, который отвѣчаетъ за его подати, за всѣ его обязанности предъ государствомъ, и тѣмъ самымъ, облегчая правительство, даетъ способъ ему заниматься высшими государственными интересами“.

Но подобными фразами можно извинять себя предъ иностранцами, не знающими внутренняго быта нашего народа, незнакомыхъ съ нашимъ государственнымъ организмомъ. Мы видѣли до какой степени помѣщики попечительны о своихъ крестьянахъ. Правительство должно было всегда имѣть надзоръ за тѣмъ, чтобы власть надъ крѣпостными не употреблялась во зло.

Съ этой стороны правительство не могло и не должно было закрывать глаза, тутъ не могла быть отстранена заботливость съ его стороны. Безъ крѣпостнаго права заботливость его имѣла бы только другой предметъ— прямое улучшеніе народнаго благосостоянія. Дѣйствуя постоянно на этомъ поприщѣ, оно несомнѣнно сдѣлало бы болѣе пользы, нежели стоя на стражѣ надъ помѣщичьею властію. Многіе говорятъ, что „рабы суть младшіе братья человѣчества, надъ которыми нужна еще строгая и близкая отеческая власть. Свобода имъ вредна, какъ свобода дѣтей“. Допустивъ это сравненіе, замѣтимъ, что отеческая власть должна быть принадлежностію только благодѣтельнаго, кроткаго и правдолюбиваго правительства, а не высшаго класса, который, какъ старшій братъ, отъ другой матери рожденный и совершенно въ другомъ мѣстѣ воспитанный, забываетъ узы крови и дѣлаетъ меньшаго, нееднноутробнаго еще юнаго брата своимъ рабомъ, не понимая его нуждъ, не сочувствуя его страданіямъ.

г) „Съ крѣпостнымъ правомъ мы держимъ государство въ покоѣ и тишинѣ“. Если подъ этимъ разумѣютъ отсутствіе открытыхъ и общихъ возстаній въ народѣ, клонящихся къ измѣненію политическихъ основаній государства, то это справедливо, но не имѣетъ никакого отношенія къ крѣпостному праву. Надобно не знать совершенно ни духа русскаго народа, ни географическаго положенія государства, ни наконецъ его исторіи, чтобы предполагать даже возможность подобныхъ переворотовъ. Но если подъ приведенными словами разумѣютъ, такъ сказать, полицейскую тишину, домашній порядокъ въ государствѣ, то это несправедливо. Мы не бѣдны примѣрами мѣстныхъ безпорядковъ, и ихъ слѣдствія всегда не безкровны. И тутъ-то крѣпостное право играетъ весьма важную роль [1]). Оно держитъ народъ не въ тишинѣ и порядкѣ, а только *въ страхѣ*. Но если политика и оправдываетъ иногда подобную мѣру, то лишь какъ временное, случайное зло, а не какъ средство постоянное. Постоянный страхъ дѣлаетъ человѣка, наконецъ, нечувствительнымъ ни къ какимъ потерямъ, и воэставши одинъ разъ, онъ уже не останавливается будущими лишеніями и страданіями; они не составляютъ уже для него препятствій, ибо давно обратились въ его натуру. Тогда остается для правительства одно средство: цѣпи и плаха. Подтвержденіемъ всему вышесказанному служатъ приведенные нами примѣры недавнихъ возстаній помѣщичьихъ крестьянъ. Мы собрали свѣдѣнія только по 9-ти губерніямъ, и то случайно, и насчитали до 20 случаевъ. Что же сказать о цѣлой Россіи? Можно-ли такое положеніе государства называть тишиною и порядкомъ?

д) Если количество крестьянскихъ работъ опредѣлится закономъ, то положеніе помѣщика стѣснится болѣе или менѣе, смотря по тому, какъ велико будетъ взаимное отношеніе работы и вознагражденія; отстранится возможность обращать въ свою пользу всю массу рабочей силы, когда этого вдругъ потребуютъ нѣкоторыя хозяйственныя операціи.

Основываясь на семъ, говорятъ, что съ уничтоженіемъ крѣпостнаго права, послѣдуетъ упадокъ хозяйства, потому что у главнаго предпринимателя промышленности, т.-е. у помѣщика, отнимется возможность усиливать, когда нужно, рабочую дѣятельность. Справедливо-ли это? Наши помѣщики бо́льшею частію берутъ не искусствомъ, а массою работы, къ чему они имѣютъ полную возможность при крѣпостномъ правѣ. Съ ограниченіемъ этой возможности, помѣщики, не желая оставаться въ потерѣ, возьмутся за другую сторону хозяйства, за искусство, за экономію. Они научатся цѣнить рабочую силу и количество замѣнятъ качествомъ. Войдетъ въ большее употребленіе обработка земли наемными работниками. Что такая обработка возможна и выгодна, это не требуетъ доказательства. Нельзя не замѣтить, что въ этомъ случаѣ помѣщики, владѣющіе землями средней величины и даже небольшими участками, явятся первые на сценѣ успѣховъ, потому что они скорѣе заведутъ мызное или фермерское хозяйство, безъ котораго нельзя ожидать прочныхъ улучшеній въ земледѣліи. Большепомѣстнымъ владѣльцамъ это труднѣе сдѣлать.

[1]) Исторія пугачевскаго бунта весьма поучительна для защитниковъ крѣпостнаго права. Вотъ что, между прочимъ, мы читаемъ въ Описаніи горной промышленности оренбургскаго края: „Причиной возмущенія (на заводахъ) отнюдь не были пользы Пугачева... Настоящею причиною была ненависть къ заводчикамъ.... искры раздоровъ тлѣлись долго, обнаруживаясь только частными убійствами; явленіе Пугачева подало поводъ къ явному возстанію“.

е) Опасность демократическаго направленія видятъ преимущественно въ необходимости, при уничтоженіи крѣпостнаго права, устройства между крестьянами общины. Но развѣ эта община не существуетъ и теперь, не говоримъ — между государственными крестьянами, но даже и между помѣщичьими въ оброчныхъ имѣніяхъ? производитъ-ли она смуты и безпорядки?

Нѣтъ, говорятъ многіе: хотите управлять народомъ, не соединяйте его нравственныхъ силъ, а раздѣляйте ихъ: *divide et impera.* Но это правило, къ чести рода человѣческаго, рѣдко осуществляется безнаказанно. Если не совѣсть, высшій судія всѣхъ дѣлъ человѣческихъ, то холодный разсудокъ оправдываетъ иногда это правило въ поступкахъ съ врагами, съ народомъ побѣжденнымъ; но тотъ же самый разумъ не можетъ оправдать его въ дѣйствіяхъ съ своимъ народомъ. Правило это въ экономическомъ отношеніи ведетъ къ нищетѣ и никуда болѣе. А его хотятъ приводить въ исполненіе и въ то же время желаютъ богатства и благосостоянія! Непонятное сцѣпленіе понятій, самыхъ противоположныхъ!

ж) Что касается до будущихъ смутъ и безпорядковъ отъ освобожденія крестьянъ, то и эти опасенія едва-ли справедливы, если за основаніе этой мѣры будетъ принято не остзейское положеніе (какъ желаютъ помѣщики). Буйство, рѣзня, разбитіе кабаковъ и т. п. могутъ представляться только головамъ робкимъ до смѣшнаго. Скорѣе всего сего можно ожидать нынѣ, потому что человѣкъ готовъ скорѣе шумѣть тогда, когда желаетъ получить, нежели когда уже получилъ. Такова человѣческая натура.

Если и можно ожидать безпорядковъ, то не отъ крестьянъ-земледѣльцевъ, а отъ дворовыхъ. Нѣтъ сомнѣнія, что при освобожденіи значительная часть этихъ бездомныхъ людей должна остаться служить у тѣхъ же господъ и, быть можетъ, за ничтожную плату. Другая должна будетъ вольнымъ, личнымъ трудомъ снискивать пропитаніе. Но если съ освобожденіемъ ихъ правительство откроетъ значительное число ремесленныхъ школъ въ разныхъ городахъ, тогда дѣти дворовыхъ наполнятъ ихъ и произведутъ новое, сметливое поколѣніе ремесленниковъ, которое двинетъ нашу промышленность впередъ. Подобная мѣра представляется необходимымъ дополненіемъ эмансипаціи.

Своевременна ли мѣра освобожденія крестьянъ.

Нельзя не замѣтить, что вопросъ объ измѣненіи крѣпостнаго права, за нѣсколько лѣтъ предъ симъ казавшійся чрезвычайно дикимъ, нынѣ никого не изумляетъ. Всякій такъ или иначе готовъ разсуждать о немъ. Послѣ того, какъ въ 1837 или 1838 году нѣкоторые изъ тульскихъ дворянъ вздумали составить проектъ объ освобожденіи крестьянъ, сихъ прожектеровъ въ московскомъ англійскомъ клубѣ предали *анаѳемѣ*. Но когда пришли голодные годы, помѣщики увидѣли всю бѣду,—и съ тѣхъ поръ сдѣлалась реакція; начали думать, что хорошо было бы и освободить крестьянъ. Вообще теперь мысль эта не дика никому: объ ней говорятъ не одни профессоры, но такъ или иначе разсуждаютъ и помѣщики [1]). Все это служитъ доказательствомъ, что время созрѣло.

---

[1]) Нѣкоторые изъ помѣщиковъ разсуждаютъ объ этомъ даже съ своими крестьянами. Такъ, напр., есть помѣщикъ С—во-К—нъ; у него въ подмосковной деревнѣ есть одинъ мужикъ, весьма умный, подъ видомъ юродства часто говорящій барину рѣзкую правду, но баринъ его любитъ и часто съ нимъ разговариваетъ такъ:

Б. Ужъ какъ бы хорошо было бы, еслибы васъ, чертей, взяли поскорѣе отъ асъ.

Еслибы даже и можно было отстранить хозяйственные виды, то другія уваженія, не менѣе важныя, требуютъ измѣненія крѣпостнаго права.

Бываютъ въ жизни государствъ времена, когда враждебныя причины являются мгновенно, дѣйствуютъ губительно. Мудрости человѣческой не дано предвидѣть этихъ печальныхъ дней; правительство, самое прозорливое, самое энергическое, не въ силахъ отвратить ихъ. Но оно обязано думать постоянно о томъ, чтобы подобныя бѣдствія народъ могъ встрѣтить не съ ненавистію и негодованіемъ другъ противъ друга, а съ взаимною симпатіею, которая только одна въ силахъ выдержать и противостоять неожиданнымъ ударамъ судьбы.

При крѣпостномъ правѣ этой симпатіи быть не можетъ и потому весь вопросъ состоитъ не въ томъ: время-ли приступить къ преобразованію, а лишь въ томъ, какимъ образомъ дать движеніе сему дѣлу безъ особыхъ потрясеній.

Здѣсь не мѣсто излагать подробныя о семъ предположенія, но мы осмѣливаемся указать на два обстоятельства, которыя не должно упускать изъ вида.

1) Должно отвергнуть всякую мысль о совершенномъ лишеніи крестьянъ земли. Можно права ихъ на землю облечь въ ту или другую форму; но лишить ихъ совершенно земли значитъ идти на явную опасность, не имѣя рѣшительно никакихъ средствъ бороться съ нею.

2) Такимъ же образомъ нельзя допустить въ настоящее время возможности установить отношенія крестьянъ съ помѣщиками на взаимномъ, свободномъ согласіи, по силѣ контрактовъ. Въ народѣ нашемъ не развиты еще понятія о правахъ и обязанностяхъ; ни съ той, ни съ другой стороны нельзя еще ожидать ненарушимости исполненія взятыхъ на себя добровольно условій. Онѣ будутъ нарушаться безпрестанно и повлекутъ за собою нескончаемые безпорядки. Во всякомъ дѣлѣ нужна постепенность, и потому здѣсь достаточно на первый разъ уничтожить личную зависимость крестьянъ отъ владѣльца, не разрушая вовсе связи первыхъ съ землею.

Въ заключеніе обратимъ еще вниманіе на тѣхъ, которые говорятъ: „зачѣмъ толкать насильно народъ впередъ, надобно предоставить времени, и все само собою сдѣлается". Это фразы, не всегда имѣющія смыслъ. Само собою не дѣлается ничто и нигдѣ, тѣмъ болѣе у насъ. Добро никогда не сѣется безъ труда, безъ усилій, безъ сильнаго упорства, безъ борьбы съ великими препятствіями. Призываемъ въ свидѣтельство всю нашу исторію. Источникомъ всѣхъ государственныхъ преобразованій, необходимыхъ для сокрушенія дикости народной, у насъ постоянно была воля царская. Со слезами мы принялись за указку, насильно должны были оставить свое вѣковое невѣжество, устроиться въ новомъ порядкѣ бытія гражданскаго, начиная отъ семейной жизни до отношеній государственныхъ. Введеніемъ женщинъ въ права человѣка Петръ I положилъ основаніе уничтоженію властвованія Заключеніе.

М. Да ужъ и вамъ бы давно пора съ нами раздѣлаться, а то охота же вамъ на чертяхъ ѣздить верхомъ.

Б. Да то-то-же и есть; видишь-ли, какъ ты лѣниво работаешь на барщинѣ. Вотъ какъ будешь вольнымъ, не станешь такъ дурно работать даже и у меня.

М. Э! вѣстимо такъ, вѣдь барщину-то всегда работаешь съ проклятіемъ.

С—во-К—нъ хорошій хозяинъ, имѣетъ деревни въ московской, ярославской и тульской губерніяхъ и разсчитываетъ, что для помѣщиковъ этихъ губерній выгоднѣе освободить крестьянъ на остзейскомъ положеніи (!!?).

лицъ однихъ надъ другими. Имъ уничтожены унизительныя названія холопами и полуименами. При Екатеринѣ II горькое названіе раба замѣнилось названіемъ подданный. Но рабство осталось если не по имени, то на дѣлѣ.

Волею Павла I положено начало ограниченія власти господъ. Требованія вѣка и настоянія нуждъ государственныхъ призываютъ Самодержавную власть защитить крѣпостныхъ людей отъ своеволія господъ, поставить законъ выше произвола, открыть широкія двери нравственному образованію народа. Одна только Самодержавная власть въ состояніи пролить новый источникъ жизни, обезпечивъ свободное и разумное развитіе народной дѣятельности. Одна она въ силахъ привести въ исполненіе идеи, связывающія поколѣнія отжившія историческія съ поколѣніями грядущими, направляя свои дѣйствія по вѣчнымъ законамъ порядка и истины, хотя бы при осуществленіи ихъ она встрѣтилась съ болѣзненнымъ ропотомъ какой-нибудь забытой, частной корысти.

ОГЛАВЛЕНІЕ

ВВЕДЕНІЕ.

78. (къ главѣ XXXI).

ПРОЩАНІЕ ГРАФА П. Д. КИСЕЛЕВА СЪ СТАРШИНАМИ ГОСУДАРСТВЕННЫХЪ КРЕСТЬЯНЪ [1]).

Въ 1856 году, прибывшіе въ Москву для присутствованія при Священномъ Коронованіи Ихъ Императорскихъ Величествъ волостные головы и старшины государственныхъ крестьянъ и колонистовъ, узнавъ о новомъ предназначеніи графа Павла Дмитріевича Киселева, пожелали проститься съ бывшимъ ихъ главнымъ начальникомъ, и явились къ нему 31 августа. Прощаніе это было просто, какъ и все, что проникнуто истиною и чистымъ безкорыстнымъ чувствомъ признательности.

Графъ напомнилъ имъ Монаршія милости, изліянныя на ихъ сословіе въ дарованныхъ ему учрежденіяхъ, которыми упрочено ихъ благосостояніе, благодарилъ ихъ за довѣренность къ нему, завѣщалъ имъ свято блюсти законность во всемъ.

„Благодаримъ тебя, батюшка, благодаримъ; не забудемъ во-вѣки ни милостей Царя, ни твоихъ объ насъ попеченій“ — говорили, сквозь слезы, головы и старшины. Напутствуя своими молитвами графа на новое поприще служенія родной странѣ, они поднесли ему хлѣбъ-соль и на память благословляющій образъ Спасителя, съ слѣдующею на серебряной доскѣ надписью:

„Аминь глаголю вамъ, понеже сотвористе единому сихъ братій моихъ меньшихъ, мнѣ сотвористе“.
(Еванг. Матѳ. Глав. XXV, ст. 40).

Его Сіятельству
Графу Павлу Дмитріевичу
Киселеву
Отъ представителей государственныхъ крестьянъ.
Въ Москвѣ, 1856 г.
августа 31 дня.

Въ этихъ немногихъ словахъ меньшей братіи высказана вся жизнь, того, кто по словамъ Государя, положилъ „прочныя начала къ будущему преуспѣянію и дальнѣйшему развитію благосостоянія многочисленнаго сословія Русскаго народа [2]).

Только избраннымъ своимъ на великое поприще служенія человѣчеству Провидѣніе посылаетъ счастіе такими чертами записывать свое имя въ Исторію.

---

79. (къ главѣ XXXI).

ПОЛОЖЕНІЕ О МЕДАЛИ ГРАФА КИСЕЛЕВА.

Выс. утв. 24 декабря 1856 г.

§ 1. Въ память управленія Министерствомъ Государственныхъ Имуществъ генералъ-адъютанта графа Киселева учреждается премія, состоящая изъ золотой медали, для выдачи въ награду за сочиненія, къ крестьянскому быту относящіяся.

[1]) Изъ брошюры: „Положеніе о медали гр. Киселева“. Спб. 1858 г

[2]) Высочайшій рескриптъ графу П. Д. Киселеву, 26 августа 1856 г.

§ 2. Медаль сія выдается по присужденію Ученаго Комитета Министерства Государственныхъ Имуществъ и съ утвержденія Министра Государственныхъ Имуществъ, чрезъ каждые два года, на счетъ процентовъ съ составленной по подпискѣ суммы.

§ 3. Присужденіе преміи дѣлается въ концѣ года, и о немъ публикуется въ вѣдомостяхъ, причемъ доводится до свѣдѣнія публики о причинахъ, по которымъ сочиненіе признано достойнымъ награды.

§ 4. Сочиненія, дающія право на состязаніе, суть слѣдующія:

а) Сочиненія, въ которыхъ излагается настоящее состояніе нравственнаго и хозяйственнаго быта крестьянъ какой-либо части Россіи.

б) Сочиненія, въ которыхъ излагаются причины неудовлетворительнаго состоянія той или другой стороны быта поселянъ и указываются способы къ улучшенію онаго.

в) Сочиненія, имѣющія предметомъ примѣненныя къ крестьянскому быту практическія наставленія въ разныхъ отрасляхъ сельскаго хозяйства, сельскихъ ремеслахъ, народной гигіенѣ, и т. п.

г) Сочиненія, предназначенныя для народнаго чтенія или для руководства въ крестьянскихъ училищахъ.

§ 5. Для конкурса на медаль графа Киселева сочиненія рукописныя или печатныя могутъ поступать въ Ученый Комитетъ Министерства Государственныхъ Имуществъ или отъ самыхъ авторовъ, или по указанію Членовъ Комитета.

§ 6. Рукописныя сочиненія, удостоенныя награды медалью графа Киселева, могутъ быть, съ одобренія цензуры, печатаемы или на счетъ самаго автора, или на счетъ Министерства Государственныхъ Имуществъ по особому условію съ авторомъ.

§ 7. Если въ какое-либо двухлѣтіе, по недостатку сочиненій, медаль не будетъ присуждена, то слѣдующія за нее деньги обращаются въ особый капиталъ сей медали и вносятся въ кредитныя установленія. На счетъ сего капитала можетъ быть выдано въ слѣдующее двухлѣтіе двѣ медали, или изъ него можетъ быть дѣлаемо вспоможеніе авторамъ для напечатанія сочиненій, удостоенныхъ медали.

§ 8. Ученому Комитету Министерства Государственныхъ Имуществъ предоставляется, по усмотрѣнію надобности, опредѣлить, на вышеизложенныхъ основаніяхъ, подробности относительно порядка представленія, разсмотрѣнія и печатанія конкурсныхъ сочиненій.

§ 9. Ни первоначально составленный по подпискѣ капиталъ, ни могущій составиться отъ невыдачи медалей, ни на какое другое употребленіе, кромѣ предметовъ, изложенныхъ въ §§ 4-мъ и 7-мъ, не можетъ быть предназначенъ. Въ случаѣ если когда-либо, по видамъ Правительства, послѣдуетъ измѣненіе въ самомъ учрежденіи Ученаго Комитета, то весь капиталъ обращается въ распоряженіе Императорской Академіи Наукъ, съ возложеніемъ на нее тѣхъ же обязанностей, которыя настоящимъ Положеніемъ отнесены на Ученый Комитетъ Министерства Государственныхъ Имуществъ.

---

80. (къ главѣ LIX).

ОТЗЫВЪ О ХАРАКТЕРѢ ГРАФА П. Д. КИСЕЛЕВА.

Глава LIX въ рукописи была читана одною особою, близко знавшею графа Павла Дмитріевича; вотъ ея отзывъ:

Le portrait du comte Kisseleff que je viens de lire avec un intérêt immense, rappelle à ma mémoire mille souvenirs affectueux et reconnaissants, que mon cœur conserve avec fidélité. Mes relations personnelles avec le comte Kisseleff ont duré 20 ans, je fis sa connaissance en 1852, lors de ma nomination auprès de m-me la Grande Duchesse Hélène.

Il me frappa vivement par son esprit brillant, gai, railleur, courtois, et je me rappelle qu'il me semblait le plus beau vieillard que j'eusse jamais vu. J'étais fort jeune à cette époque—voilà pourquoi je puis parler en connaissance de cause d'un trait particulièrement aimable de son caractère—c'est son indulgente bonté pour la jeunesse. Il aimait à causer familièrement avec les jeunes gens—mais déjà alors je constatai qu'il était impitoyable pour l'affectation et la méchanceté. Il discernait avec une promptitude et une justesse extrêmes tout ce qui était faux ou artificiel dans une nature, et alors sa bienveillance première faisait place à une réserve un peu hautaine. L'exagération de l'esprit lui déplaisait aussi beaucoup—tandis que la naïveté, la candeur et la bonté lui inspiraient une véritable amitié. Il avait, par ex. pour la pr. Elisabeth de Wied, aujourd'hui princesse de Roumanie, une affection toute particulière et s'entretenait volontiers longuement avec elle. M-r Dimitrieff et m-r Boris Tchitchérine, qui venaient à peine d'obtenir leur grade universitaire, lui furent présentés en 1858 par Madame le Grande Duchesse. Il les accueillit avec une bienveillance qui permettait à ces messieurs de venir causer avec lui pendant des heures entières, et qui ne se démentit pas jusqu'à la fin de sa vie. Le respect du comte Kisseleff pour la science était très réel—je me souviens de la déférence avec laquelle il traitait notre vieux Baer, et de la satisfaction qu'il mettait à parler de ses dîners d'académiciens à Paris. Il avait la courtoisie des hommes du règne de l'Empereur Alexandre I, tout en imposant beaucoup par ses allures d'autorité et son grand air. Un trait marquant de sa nature était son patriotisme. Je n'ai vu à personne un amour plus vrai, plus sérieux de sa patrie, un sentiment plus vif, plus fort et plus profond de sa dignité, sans aucune des exagérations nationales ou de la sentimentalité de mauvais aloi qui nous ont fait tant de mal. En général il aurait pu servir de type pour les plus belles qualités et les défauts les moins vulgaires de son peuple. Il avait au plus haut degrès une vertu essentiellement russe—la simplicité; le charme de sa conversation tenait grandement à son parfait naturel. Quant à la loyauté, la délicatesse, la sincérité de ses rapports, j'ai vu de trop près ceux qui l'unissaient à Madame la Grande Duchesse Hélène, à l'Impératrice Mère, à l'Empereur Nicolas, pour ne pas savoir qu'on pouvait compter sur lui sans arrière pensée. Je voudrais insister surtout sur sa loyauté, car jamais je ne l'ai vu hésiter à prononcer sa pensée franchement, lors même qu'elle n'était pas agréable, et je sais qu'il a dit à l'Empereur Nicolas des vérités sans voile. Il prétendait même qu'il était facile de les lui dire, parce que l'Empereur Nicolas, étant fort honnête, comprenait l'honnêteté dans les autres. Comme le comte Kisseleff avait l'esprit très fin, il ne cassait pas les vîtres et ne prêchait jamais—il prenait son temps avec un tact infini, et alors n'avait pas de réticences.

25 mai, 1880.

---

81 (къ главѣ XLIII).

СТРАННОЕ ПРОИСШЕСТВІЕ.

Въ бумагахъ графа Киселева сохранилась собственноручная его записка на французскомъ языкѣ слѣдующаго содержанія:

«16-го мая 1846 года я получилъ портфель (принесенный неизвѣстнымъ человѣкомъ наканунѣ вечеромъ и отданный моему швейцару) съ кредитными и банковыми билетами на сумму 138,996 р. и съ анонимнымъ письмомъ, въ которомъ говорилось, что эта сумма составляетъ возвращеніе (restitution). Я прежде всего считалъ долгомъ довести до свѣдѣнія Государя объ этомъ странномъ происшествіи, что я и сдѣлалъ по прибытіи

Его Величества въ С.-Петербургъ, 8-го іюня. Государь, узнавши объ этомъ, говорилъ со мною о Его намѣреніи предоставить изслѣдованіе, о которомъ я просилъ, графу Орлову; такъ какъ лучшаго выбора нельзя было сдѣлать, то я и выразилъ Государю мою благодарность.

«По нѣкоторымъ соображеніямъ, графъ Орловъ предполагалъ, что это письмо и предполагаемое *возвращеніе* было дѣломъ моей жены и, перемѣнивши кредитные билеты на билетъ сохранной казны въ 92,525 руб., онъ прислалъ мнѣ его вмѣстѣ съ 11 билетами коммерческаго банка, что все съ процентами по 16 мая 1846 года, по его разсчету, составляло сумму 142,876 р. Въ то же время графъ Орловъ мнѣ возвратилъ письмо, которое я писалъ Государю и объяснилъ, что болѣе полные розысканія были безполезны и что, по его мнѣнію, одобренному Его Величествомъ, я могу располагать этимъ приношеніемъ по моему усмотрѣнію.

«Обсудивши зрѣло способъ, какъ поступить съ этимъ анонимнымъ *возвращеніемъ*, не поддерживаемымъ законными и точными доказательствами, я пришелъ къ убѣжденію, что не могу и не долженъ располагать имъ для себя лично до полученія полныхъ освѣдомленій, которыя одни могутъ мнѣ дать право принять его, или наложать на меня обязанность отказаться отъ него. Я рѣшился всю сумму положить въ опекунскій совѣтъ и продолжать необходимыя розысканія, для открытія автора анонимнаго письма, а до тѣхъ поръ воздержаться въ теченіе моей жизни отъ всякаго окончательнаго рѣшенія.

«Но какъ между тѣмъ я могу умереть и капиталъ останется безъ назначенія, то я счелъ долгомъ сдѣлать въ отношеніи этого капитала предварительное распоряженіе въ завѣщаніи, оставляя право дарителю взять его даже назадъ при моей жизни».

Записка, изъ которой мы представили извлеченіе, помѣчена: С.-Петербургъ, 20 іюля 1846 года.

Къ запискѣ приложены въ копіяхъ, писанныхъ рукою графа: 1) письмо къ Государю отъ 8 іюня 1846 года; 2) анонимное письмо, при которомъ были приложены деньги и билеты; 3) письмо графа Орлова графу Киселеву отъ 12 іюня 1846 года; 4) письмо графа Киселева графу Орлову отъ 14 іюня 1846 года и 5) письмо графа Орлова къ графу Киселеву отъ 14 іюня 1846 года. Всѣ эти копіи мы помѣщаемъ ниже.

Затѣмъ, никакихъ другихъ свѣдѣній по этому дѣлу мы не имѣемъ; въ послѣднемъ духовномъ завѣщаніи графъ Павелъ Дмитріевичъ объ этомъ капиталѣ не упоминаетъ вовсе.

Такимъ образомъ, вопросъ о томъ, кто и съ какою цѣлію сдѣлалъ это приношеніе графу Киселеву, и какое онъ далъ ему окончательное назначеніе, для насъ остается не разрѣшеннымъ.

Lettre à l'Empereur.

Sire,

Depuis longtemps les bontés de Votre Majesté m'ont autorisé à aller droit à Elle en toute chose et dans toutes les circonstances. Une affaire privée, très imprevue, m'oblige de supplier Votre Majesté de m'accorder quelques moments que je Lui demande pardon d'enlever à Ses graves occupations.

Le 16 du mois de mai, en ouvrant les différens couverts qui me sont parvenus de la veille au soir—j'y trouvai sous l'enveloppe d'un papier grisâtre, un portefeuille en maroquin, avec une clef attachée à son anneau—je l'ouvris et mes yeux d'abord se portèrent sur une enveloppe qui contenais une lettre sans signature que Votre Majesté verra ci-jointe, et d'après laquelle Elle sera à même de juger de l'étrange communication qui en fait l'objet. Au fond du portefeuille se trouvait la restitution dont il est question tant en billets de crédit qu'en billets de la banque de commerce formant la somme à peu près

de 140 m. r. arg. Sur ces derniers billets délivrés par la banque à différens personnages se trouve, entre autres, le nom du comte Kouschéléff-Besborodko—au delà rien—aucun indice quelconque qui pourrait mettre sur la voie du donateur de cette considérable restitution

Surpris par l'extraordinaire d'un tel évènement qui s'annonçait sous légide d'un nom sacré pour moi—n'ayant d'un autre côté jamais rien reçu que de la munificence de Votre Majesté mon Souverain et Seigneur—mes appréhensions sur la légalité d'une telle donation, sous l'apparence d'une restitution à moi parfaitement inconnue—m'ont vivement préoccupé et m'ont amené à penser que Vous seul, Sire, devez être juge en cette occurence—que Vous seul pouvez me donner les directions nécessaires pour amener à bonne fin cette affaire sans déroger à mes antécédants et sans pousser au delà des bornes les scrupules d'une délicatesse que d'autres, vis-à-vis desquels j'ai des devoirs à remplir, pourraient taxer d'égoïsme ou d'un orgueil mal-placé.

Au déclin de ma carière un surcroit de fortune sans cette considération, me serait peu attrayant, et surtout lorsqu'il se présente sous une forme aussi inattendue. Dans ce dilemme j'ai donc pensé à part moi, qu'il serait peut-être convenable de déposer toute cette somme à la Banque Impériale et d'autoriser telle personne qu'il plaira à Votre Majesté d'indiquer à faire les recherches secrètes pour découvrir l'auteur de la lettre, et dans tous les cas de n'accepter la donation qu'en faveur d'orphelins qui ont droit à mon intérêt, et que je ne puis ni ne veux avantager sur le bien patrimonial au détriment de mes héritiers légitimes.

Telle est l'idée première que j'ai eue sur la marche à suivre dans cette affaire—je le soumets à Votre Majesté avec la confiance d'un homme habitué aux inspirations de Votre noble cœur et je les attends, Sire, avec une pleine et entière soumission.

Je suis, de Votre Majesté Impériale,

le très humble très obéissant et dévoué Serviteur et sujet.

Le 8 Juin 1846.

Lettre anonyme au comte Kisséleff, reçue le 16 mai 1846.

Une lettre anonyme a ordinairement peu de droit à la confiance des honnêtes gens. Aussi, moins qu'à tout autre, me serais-je adressé à vous sous cette forme, si l'aveu de mes torts ne me faisait désirer, par un reste de faiblesse d'en laisser ignorer l'auteur.

J'ai été votre ennemi, m-r le comte; votre faveur auprès de l'Empereur Alexandre, la confiance qu'Il vous accordait, la carrière brillante qu'il vous fit faire, tout excita ma jalousie ou plutôt ma haine; afin que rien ne manquât à Ses prévisions, Il allait vous faire un don pécuniaire, qui encore devait vous marquer Sa bonté... Je le sus; — instruit de Ses intentions généreuses je les déjouai par des arguments dont j'ai honte aujourd'hui, et je réussis à me faire adjuger ce qui vous avait été destiné.

C'est ainsi que j'ai vécu jusqu'au jour ou le remords s'est emparé de mon âme, ou, sans l'envier, j'ai rendu justice à votre haut mérite, à une équité devenue proverbiale et au devouement pûr à vos devoirs qui dans nos temps trouvent peu d'éxemples. Ma faute m'en a paru plus grâve, elle m'accable et je ne saurai plus longtemps en supporter le fardeau.

Rendez la paix à ma conscience, aux jours qui me restent encore à vivre, qu'ils soient pûrs de toute souillure. Reprenez ce qui est à vous, ce que je vous ai indignement enlevé. Cette restitution peut seule me faire retrouver le repos et l'estime de moi-même;—tout autre emploie ne remplirait pas ce but et ôterait à mon repentir sa seule consolation. Si, votre cœur généreux me pardonne, il ne pourra jamais effacer la douleur que j'éprouve des torts que j'ai eus envers vous.

Lettre d'Alexis Orloff du 12 juin 1846.

Strelna.

Je ne vous écris que quelques mots, cher ami, pour vous avertir que l'Empereur m'a remis l'affaire particulière à vous, que vous lui avez communiquée. Je n'ai pas besoin de vous parler sur la manière dont Il s'est exprimé sur la noblesse de vos sentiments; je vous dirai seulement que pour ma part je suis heureux de cet incident qui vous tombe du Ciel. Ma prévision est que cela vient de votre femme, — que c'est une manière délicate de vous rendre ce qui vous appartient par le désintéressement que vous avez montré dans toute votre conduite avec elle. Elle a eu de grands torts envers vous—elle les repare par conscience et cela me racommode avec-elle. Voilà, vous dis-je, mes prévisions, autrement, vu les circonstances passées et présentes, la chose ne peut pas être expliquée autrement. Je ne ferai aucune démarche sans vous avoir vu et sans vous avoir consulté sur ce qu'il y a à faire. Vous parlez dans votre lettre d'un billet ardossé par le comte Kouschéleff-Besborodko; peut on lui demander s'il se rappelle à qui il l'a transmis? — mais cela ne servira à rien, car il a pu passer par plusieurs mains. Une autre manière, à mon avis, plus sûr de vérifier, c'est que vous me donniez le portefeuille; on pourrait alors trouver l'homme qui l'a fait, et par conséquent savoir qui l'a commandé.

Voilà ce que je pense à la hâte ce que l'on pourrait faire, — mais je n'en parlerai à personne avant de vous consulter là dessus.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

Orloff.

Lettre du comte Kisséleff au comte Orloff.

St. Pétersbourg, ce 14 Juin. 1846.

J'ai reçu votre billet du 12, et je vais, cher-ami, vous répondre aussi cathégoriquement que je le puis.

Je commencerai par vous dire que ma première intention était de vous en parler préalablement et demander votre avis, mais ayant pensé que l'Empereur devait en être instruit le premier, et ne voulant pas avoir le tort d'agir contrairement au contenu de ma lettre que j'avais redigée dès le lendemain de la réception du portefeuille, je me suis abstenu bien malgré moi de vous en faire la confidence et je l'ai dit à Sa Majesté lorsqu'Elle daigna me consulter sur le choix de la personne que je sollicitais pour découvrir l'auteur de la lettre anonyme.

Aprésent j'arrive au fait:

Au moment ou j'ai vu le contenu du portefeuille, ma première idée s'était aussi portée sur ma femme—mais comme, un moment après, elle entrait chez moi, je lui montrai le portefeuille qui était encore sur la table, — mais elle ne montra que de la curiosité à connaître le contenu du portefeuille, que je n'ai pas eu le loisir de satisfaire à cause d'une visite qui m'était survenue et l'obligea de me quitter. Plus tard, je me suis informé de son homme d'affaire, le Sieur Iwanowsky, si tous ses fonds se trouvaient encore à la banque impériale, ou si elle avait négocié quelques emprunts ou disposé de quelques sommes à moi inconnues. Iwanowsky m'assura que son catipal est resté intact à la banque,—qu'elle n'avait fait aucun emprunt, et qu'elle n'a eu pour son départ que les intérêts de ses fonds montant à 14 m. r.

Je ne crois pas que cet homme ait cherché à m'induire en erreur,—mais comme je crois que m-r Sachtinsky doit le connaître, l'on pourrait, je pense, en savoir d'avantage et s'assurer du fait d'une manière plus complête.

Le nom de Besborodko m'a frappé, et je l'ai indiqué dans ma lettre;—je pense qu'il

n'y a pas le moindre inconvénient de lui demander ainsi qu'à d'autres les détails necessaires sur la transmission des billets—je crois même qu'en suivant cette voie avec persévérance l'on arriverait à la découverte d'un nom qui indiquerait celui du donataire. Il serait aussi utile de faire faire des recherches sur le marchand qui a vendu le portefeuille qui, étant tout neuf, a dû être fait ici. Le 15 du mois de Mai, à 10 h. du soir, le portefeuille cacheté sous un papier grisâtre a été remis à mon portier par un homme qu'il suppose être un étranger, et qui a laissé le paquet sans demander de reçu.

Voilà tout ce que j'en sais—quant-à ma manière d'envisager cette étrange restitution-vous la savez d'après la lettre que j'ai pris la liberté d'adresser à l'Empereur—j'ajouterai seulement que ma position sous l'Empereur Alexandre, n'était pas assez élevée pour provoquer une récompense aussi riche, et que si j'ai des adversaires sur la manière dont j'envisage certaines questions politiques — je ne me suis jamais connu d'ennemis haineux et personnels, — or, d'après cela il est permis de supposer que ce n'est là qu'un prétexte pour me faire accepter un don que mes scrupules auraient peut-être repoussé.

Ce qui pourrait faire supposer que tout cela est de fait de ma femme, c'est qu'effectivement d'après les comptes qu'elle a soigneusement examinés—sa fortune a été augméntée d'à peu près le chiffre de la réstitution—mais d'une autre part si ses fonds sont déposés intégralement à la banque, d'où lui viendrait ce capitale qui ne se prête pas sans hypothèque, et qu'à Pétersbourg surtout, elle ne serait pas à même de pouvoir se procurer.

Tout cela devrait être éclairci avant de prendre une résolution définitive—et je rends grâce à l'Empereur de vous avoir choisi, mon cher Orloff, pour en diriger l'action.

Mais comme je n'ai mis personne dans la confidence de tout cela—permettez-moi de compter assez sur votre amitié pour vous prier d'être le dépositaire de ce portefeuille avec son contenu tel que je l'ai reçu. Si vous pensez que les assignats peuvent être échangés contre un billet de la *Сохранная Казна* — faites le, et plus tard nous le déposerons, ainsi que les billets de la banque de commerce à l'*Опекунскій Совѣтъ*.

Je ne vous fais pas, cher ami, des excuses pour les embarras que je vous donne — je compte trop sur votre vieille amitié pour le croire nécessaire.

Dimanche, en allant le soir à Peterhoff, je m'arreterai à votre porte, et si je vous trouve chez vous, nous coulerons à fond l'affaire dans ses détails.

T. à. v. et de cœur.

Lettre du comte Alexis Orloff au comte Kisséleff du 14 juin 1846.

Strelna.

J'ai reçu le portefeuille, cher ami, avec toutes les sommes, comme un dépôt momentané. Vous avez parfaitement agi en mettant, avant tout, l'Empereur dans la confidence, car la première chose qu'Il m'a dite: *probablement Kisséleff vous en a déjà parlé*,—sur cela j'ai répondu que non — alors Il est entré en matière et m'a dit que c'était à moi à éclaircir la chose par l'amitié qui nous unit.

Pour agir il faut employer quelqu'un; — me permettrez-vous d'employer Sachtinsky? en même temps peut-être, j'en parlerai à Doubelt, tous les deux sont habitués à la discrétion, et tous les deux vous aiment personnellement—c'est la vérité. Si vous consentez à cela, envoyez le billet ci-joint à Sachtinsky—il reçoit l'ordre de venir chez moi à 10 h. du matin, à 7 h. il sera chez vous; — veuillez bien lui expliquer l'affaire pour le mettre par là en contact direct aves vous, — dans le cas ou cela vous répugnerait, déchirez le billet que j'écris à Sachtinsky.

Dimanche je vous attendrai, si on ne m'enlève pas à Zarskœ Sélo.

Je vous embrasse de tout mon cœur.

Orloff.

---

82. (Къ предисловію).

ПИСЬМО ГРАФА П. Д. КИСЕЛЕВА А. П. ЗАБЛОЦКОМУ-ДЕСЯТОВСКОМУ.

Почтеннѣйшій и много мною любимый Андрей Парфеновичъ!

Собираясь въ долгій путь, мнѣ желательно было вамъ припомнить о себѣ и просить о принятіи *картины*, полученной мною въ даръ отъ незабвенной Императрицы Александры Θеодоровны. Да будетъ этотъ загробный подарокъ воспоминаніемъ о сослуживцѣ, умѣвшемъ васъ цѣнить, а потому *любить и уважать*. Живите долго, а на досугѣ вспомните объ отсутствующемъ П. Киселевѣ.

Парижъ,
іюня 18 (30) дня 1865.

КОНЕЦЪ ЧЕТВЕРТАГО ТОМА.

ОГЛАВЛЕНІЕ

ЧЕТВЕРТАГО ТОМА

ПРИЛОЖЕНІЯ.

ЧАСТЬ ПЕРВАЯ.

Распоряженіе по управленію края.

